LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVII.

CONTENANT

LES ACTES DES APOTRES

ET

LES ÉPITRES DE SAINT PAUL

AUX ROMAINS, AUX CORINTHIENS

ET AUX GALATES.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.





LES ACTES DES APOTRES.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 5. *Car Jean a baptisé d'eau ; mais dans peu de jours vous serez baptisés du Saint Esprit.*

LE premier Baptême, ainsi qu'il a été expliqué en S. Matthieu, est le Baptême de la pénitence, qui est très-bien signifié par le *baptême d'eau* que conféroit S. Jean. C'est un baptême qui sert à laver les plus grosses ordures & les impuretés superficielles. Mais quoique ce baptême soit très-bon & très-utile, il n'est pas cependant le seul nécessaire pour un homme Apostolique. Il faut qu'il soit *baptisé par le S. Esprit* ; & que le S. Esprit le remplissant de lui-même, le purifie radicalement : afin qu'évacuant les impuretés qui sont même identifiées avec la nature, il ne lui reste que la pure charité.

v. 6. *Alors ceux qu'il avoit assemblés auprès de lui, lui demanderent ; Seigneur, sera-ce en ce tems-ci que vous rétablirez le Royaume d'Israël ?*

Ce que les Apôtres entendoient par *le Royaume d'Israël*, étoit non seulement le *retablissement*

des Juifs dans l'unité de la foi: mais aussi le véritable Royaume intérieur. Et cela est si vrai, qu'ils ne firent cette interrogation à Jésus que sur ce qu'il leur disoit qu'ils alloient être baptisés par le S. Esprit, voulant leur marquer qu'ils alloient recevoir l'Esprit intérieur, qui devoit les consommer dans la charité, & les introduire dans le véritable état Apostolique.

v. 7. *Il leur répondit : Ce n'est pas à vous à connoître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance.*

v. 8. *Mais vous recevrez la force du S. Esprit, qui viendra en vous : & vous rendrez témoignage de moi en Jérusalem, dans toute la Judée & la Samarie, & jusqu'aux extrêmités de la terre.*

Ceci le confirme encore davantage : car Jésus leur fait comprendre qu'ils ne doivent point s'informer de l'avenir ; parce que *ce n'est pas à eux à connoître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance.* Il montre qu'il ne faut pas vouloir savoir l'avenir. C'est une des fautes que font le plus ordinairement les personnes spirituelles lorsqu'elles sont favorisées de quelques graces extraordinaires, que de vouloir savoir l'avenir sous de bons prétextes. Cependant ils sont d'ordinaire trompés en cela : car Dieu, pour les punir de leur curiosité, permet que le Démon leur prédise mille faussetés. Jésus-Christ enseigne à ses Apôtres qu'ils ne doivent point tomber dans ces égaremens : que *ce n'étoit point à eux à connoître les tems & les momens que le Pere a mis en sa puissance*; c'est-à-dire, le tems auquel il veut faire éclater son pouvoir en répandant cet Esprit intérieur par toute l'Eglise : mais qu'il leur doit seulement suffire qu'ils feront revêtus

de la force de cet Esprit Saint, qui viendra les remplir de lui-même dans une très-abondante plénitude : & qu'ils auront cet avantage non seulement pour être sanctifiés en eux-mêmes, mais encore pour *rendre témoignage* à Dieu, c'est-à-dire, pour le prêcher, le faire connoître & aimer de quantité de cœurs dans presque toutes les parties du monde. O mon divin Sauveur ! le jour où le Royaume intérieur doit être répandu par-tout est un jour de la Toute-puissance de Dieu, qu'il a reservé dans son pouvoir souverain & particulier. Il le veut faire par lui-même : car il ne le fera que par des ames qu'il anéantira exprès pour cela d'une maniere étrange. Il fera sortir de ces néans une parole de tonnerre qui se répandra par-tout.

v. 9. *Après qu'il eut dit ces choses, ils virent qu'il s'élevoit en haut, jusqu'à ce qu'une nue l'ayant couvert ils le perdirent de vue.*

Après que Jésus-Christ eut dit ces dernieres paroles de la consommation du monde, *il s'éleva* au ciel, tant pour faire voir à ses Apôtres que cet état universellement intérieur étoit la consommation de ses souffrances & de ses états dans le monde ; que pour leur apprendre aussi, qu'il ne feroit pas plutôt arrivé de cette sorte, que le monde finiroit. La raison évidente de cela est, que le monde n'étant que pour exprimer Jésus-Christ depuis sa mort, comme il n'avoit été que pour le figurer avant sa naissance ; tous les états de Jésus-Christ dans le monde étant finis d'être exprimés, il faut que le monde finisse. Or ces états ne s'acheveront que par la plénitude de son Esprit, qui sera répandu dans toute la

terre après qu'il aura (*a*) *enchaîné le Dragon*. Alors Jésus-Christ montera à son Pere, c'est-à-dire, qu'il donnera seulement alors la plénitude de son Esprit pour consommer toutes choses. Alors les ames seront toutes dans le pur Esprit, & ce grand extérieur, qui a fait le caractere des premiers Confesseurs, ne paroîtra plus. Ce sera une vie toute spirituelle : & ce sera alors, que tout étant consommé dans la pureté de l'Esprit Saint, qui comme un feu purifiera toute la terre, ce sera alors, dis-je, un second bain, dans lequel le monde sera renouvellé. Après cela, il faut que le monde finisse, & il finira comme l'Ecriture le marque, par l'Antechrist : parce que le Démon enragé de sa prison, & d'avoir été enchaîné, voudra se récompenser & du tems perdu, & du peu qui lui reste : après quoi, il n'aura plus d'empire dans le monde. C'est pourquoi il suscitera l'Antechrist, qui doit travailler à détruire ce qui a été établi par Jésus-Christ, & ce qui se trouvera consommé. Alors il détruira dans tous les Chrétiens l'empire de la paix & du pur amour. Il restera une désolation d'autant plus grande, que la joie, la paix, & l'innocence avoient eu plus d'étendue.

v. 10. *Pendant qu'ils étoient attachés à le regarder montant au ciel, deux hommes vêtus de blanc se présenterent devant eux,*

v. 11. *Qui leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder en haut ? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été élevé dans le ciel, en descendra de la même maniere que vous l'y avez vû monter.*

(*a*) Apoc. 20. v. 2.

Tous ces passages ont un si juste enchaînement dans l'explication qui en a été faite, qu'il ne se peut rien de plus admirable. Ces *hommes vêtus de blanc*, qui marquent la candeur, l'innocence, & la pureté de ces tems-là, assurent les Apôtres, que de même que Jésus-Christ s'étoit élevé devant eux, après leur avoir parlé de la pureté de l'Esprit qui devoit être reçu dans les derniers tems ; de même aussi après que cet Esprit auroit été répandu par-tout, Jésus-Christ paroîtroit de nouveau de la même maniere qu'il s'étoit élevé.

v. 13, 14. *Pierre, Jean, Jaques, &c. qui persévéroient tous d'un même esprit à prier, avec les femmes, & avec Marie mere de Jésus, & avec les parens de Jésus.*

Ce passage marque l'uniformité qui se trouve dans les ames qui sont purement à Dieu, & le vrai Esprit de l'Eglise, qui est celui qu'elle avoit dès sa naissance : *Ils persévéroient d'un même esprit*. Ce mot de *persévérance*, marque que la priere étoit continuelle ; & non-seulement continuelle, mais que ceux qui la faisoient n'étoient mûs que d'un seul & même Esprit. Il n'y avoit qu'un même Esprit qui prioit en eux tous : ce qui les unissoit dans une parfaite charité. Cet Esprit étoit l'Esprit du Verbe.

v. 24. *Seigneur, qui voyez les cœurs de tous les hommes, faites paroître lequel de ces deux vous avez choisi,*

v. 25. *Pour remplir ce ministere de l'Apostolat, duquel Judas est déchu par son impiété pour s'en aller en son lieu.*

v. 26. *Après la priere ils les tirerent au sort, & le*

sort tomba sur Matthias. Il fut mis au rang des onze Apôtres.

Cette priere de S. Pierre fait bien voir que, si Judas a péché, il a péché par sa propre faute. Mais ce qui est admirable, c'est que de deux hommes, sur lesquels on devoit jetter le sort afin d'être mis au rang des Apôtres, celui qui étoit *surnommé le Juste*, à cause de sa piété, n'est point celui qui est choisi; mais S. Matthias. O Dieu! que vous êtes admirable dans votre conduite, & que vous jugez des choses bien autrement que les hommes en jugent!

CHAPITRE II.

V. 1. *Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, tous les Disciples étant unis de cœur dans un même lieu,*
V. 2. *Tout d'un coup l'on entendit venir du ciel un grand bruit comme d'un vent impétueux, qui remplit toute la maison où ils étoient assis.*

CETTE union des Disciples *dans un même lieu* marquoit l'unité que devoit avoir l'Eglise, qui ne devoit composer qu'un seul corps. Mais afin de marquer qu'il ne suffisoit pas d'être unis comme membres d'un même corps par la foi, si l'on n'est lié par la charité, l'Historien sacré dit, qu'ils étoient *unis de cœur* dans un même lieu, étant dans la premiere union de la charité, qui est la plus essentielle. Cependant on se contente de se dire enfans d'une même mere durant que l'on vit dans une division continuelle : ce qui est impossible.

Lors donc qu'ils étoient unis ainsi de corps & de cœur, ils reçurent la plénitude de l'Esprit, qui les unit de ce triple lien : d'une même foi, union de corps mystique; d'un même amour, union de charité; d'un même esprit, union & conformité de sentiment, d'esprit, de lumiere & d'intérieur. Cet esprit d'union, de charité, d'intérieur, cet esprit Apostolique, ne peut venir de la terre; mais il vient *du ciel. Il vient avec impétuosité*, avec force, d'une maniere prompte & soudaine, qui ne se laisse pas prévoir. *Il remplit toute la maison*, pour marquer qu'il remplit toute l'ame, & qu'il n'y laisse point de vide.

V. 3. *Il leur parut comme des langues de feu, séparées les unes des autres, qui s'arrêterent sur chacun d'eux.*

Ces *langues* étoient séparées, & elles étoient de feu : elles étoient *séparées*, pour marquer que bien qu'ils n'eussent tous reçu qu'un seul & même Esprit, ils devoient employer dans le particulier leur langue pour annoncer aux hommes les vérités que cet Esprit leur avoit enseignées. C'étoit le même Esprit qui animoit toutes ces langues; & ces langues étoient toutes uniformes, pour marquer l'uniformité du langage qu'ils devoient tenir. Elles étoient cependant séparées, pour faire voir que Dieu leur donnoit à tous une mission particuliere, & qu'il vouloit qu'ils portassent tous sa parole. Cette langue étoit *de feu*, pour désigner & la pureté des paroles qu'elle devoit proférer, & le feu de la charité dont ces mêmes paroles étoient pleines.

V. 4. *Ils furent tous remplis du Saint Esprit, & commencerent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur donnoit la grace de parler.*

La plénitude du S. Esprit fut entiere dans cette sainte troupe. Ils reçurent *tous* & chacun en particulier la *plénitude* de cet Esprit, enforte qu'il ne resta pas en eux le moindre vide. Mais la plénitude ne fut pas cependant égale. Car quoi qu'ils reçussent tous le S. Esprit avec plénitude, ils ne le reçurent pas avec une pareille étendue de plénitude. Cela se mesure sur la capacité d'un chacun : plus la capacité réceptible étoit grande & étendue, plus ils avoient de plénitude du S. Esprit : & cette capacité ne s'étend que par le vide de l'anéantissement.

v. 5. *Il y avoit alors des Juifs, serviteurs de Dieu, qui étoient venus de tous les pays du monde à Jérusalem;*
v. 6. *Qui lorsque le bruit fut entendu, s'assemblerent en grand nombre devant la maison, & furent extrêmement surpris de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue.*

En quelque lieu que se trouvent des *serviteurs de Dieu* & des ames *qui craignent Dieu*, pourvu qu'ils soient en *Jérusalem*, c'est-à-dire, dans l'unité de l'Eglise, ils peuvent tous participer à la descente du S. Esprit. C'est le propre de l'Esprit Apostolique de *parler une langue que chacun entend* selon ses besoins, & de parler à chacun le langage qui lui est convenable. De parler à un commençant le langage des ames les plus avancées, c'est tout perdre ; mais aussi de parler à un homme avancé un langage qui n'est propre qu'au commençant, c'est lui être entierement inutile. Le véritable Apôtre doit avoir cette grace générale, de pouvoir aider toutes sortes de personnes selon son don. C'est ce qui fait ordinairement l'étonnement des ames qui viennent pour

être dirigées, de voir que l'on parle à tous un différent langage selon son besoin ; au lieu que les Directeurs ordinaires, qui ne sont pas intérieurs, & qui ne sont pas animés de cet Esprit vivifiant qui constitue le véritable Apôtre, conduisent tout le monde par une même voie, les tiennent liés, garrotés, & les empêchent d'avancer.

v. 12. *Ils étoient dans un profond étonnement : & tout effrayés ils se demandoient les uns aux autres : Que veulent dire ces choses ?*
v. 13. *D'autres s'en moquant, disoient ; c'est qu'ils sont yvres & pleins de vin nouveau.*

C'est ce qui arrive d'ordinaire lorsque les hommes Apostoliques paroissent : les uns sont *ravis d'étonnement* & d'admiration de ce qu'ils découvrent en eux : les autres au contraire *s'en moquent*, & attribuent cela à quelque méchante cause. Mais de quelque maniere que les uns & les autres prennent des effets si surprenans de l'Esprit de Dieu dans les ames apostoliques, il est certain que Dieu en fait tirer sa gloire.

v. 14. *Mais Pierre prenant la parole, se tenant debout avec les onze, éleva sa voix : Peuples Juifs, & vous tous qui demeurez dans Jerusalem, apprenez ce que je vais vous dire.*
v. 15. *Ce n'est pas, comme vous pensez, que ces personnes soient yvres. —*
v. 16. *Mais c'est ce qui a été dit par le Prophète Joël :*
v. 17. *A la fin des tems, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils & vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes.*
v. 18. *Et en ce tems-là je répandrai mon Esprit sur*

mes serviteurs & sur mes servantes; & ils prophétiseront.

Cette suite de passages rapportés par S. Pierre fait voir, que quoique S. Pierre parlât alors de ce qui étoit arrivé dans ce jour de la descente du S. Esprit, une si grande grace ne se terminoit pas à cela seulement; mais qu'elle se devoit étendre bien plus loin, & sur-tout *à la fin des siecles*, selon ce qui a été dit, où ces choses paroitront avec une très-forte étendue, & d'une maniere très-particuliere. Et il ne faut point douter, que quand toute l'Eglise sera réunie, ou plutôt, quand toute la terre sera soumise à l'Eglise, alors *l'Esprit* de Dieu ne *se répande sur toute chair*. Il commence déja à le faire, se découvrant à beaucoup de personnes, & cela sans exception de sexe, d'âge, ni d'état. O Dieu, que vous êtes admirable dans votre conduite, & que vous allez déployer de merveilles enveloppées jusqu'à présent !

v. 19. *Je ferai voir des prodiges dans le ciel, & des signes sur la terre, du sang, du feu, & de la vapeur de fumée :*

v. 20. *Le Soleil sera changé en ténebres & la lune en sang avant que le grand jour du Seigneur arrive :*

v. 21. *Et quiconque invoquera le Nom du Seigneur, sera sauvé.*

Ceci se confirme encore, & montre qu'il y aura un salut universel *avant le jour du* Jugement. Il ne faut que lire l'Apocalypse avec attention pour en être convaincu.

v. 44. *Mais ceux qui croyoient, étoient tous unis ensemble; & ils n'avoient rien qui ne fût en commun.*

v. 45. *Ils vendoient même leurs possessions, & les distribuoient à tous les fideles selon le besoin d'un chacun.*

Cette *union* du cœur & de l'esprit, qui étoit dans la primitive Eglise, faisoit une charité si parfaite, qu'il n'y avoit *rien* de caché & *qui ne fût à tous*. Qui a le cœur & l'esprit a bientôt le bien : tout est *commun* entre les amis : or de tous les amis il n'y en a point de qui l'union soit si forte que celle des personnes véritablement intérieures. O si ce premier esprit si simple & si droit de la primitive Eglise peut revenir, quel bonheur ne sera-ce pas pour tous les Chrétiens de vivre de cette sorte ! On ne demande pas que l'on vende tous ses biens pour les distribuer aux pauvres; mais au moins, qu'on leur fasse part de ceux dont on abonde. O si l'on avoit le vrai esprit intérieur, l'Esprit de Jésus-Christ, on ne feroit pas autant attaché aux biens qu'on l'est ! La plus sûre marque de la candeur & simplicité intérieure, c'est ce détachement général des choses de la terre, ce mépris des biens : & j'ai de la peine à croire qu'une personne attachée aux biens, puisse être bien intérieure.

v. 46. *Ils continuoient aussi à aller tous les jours avec union d'esprit dans le temple : & rompant le pain tantôt dans une maison, tantôt dans l'autre, ils prenoient leur nourriture avec joie & avec simplicité de cœur.*

Y a-t-il rien qui marque plus la candeur & la simplicité d'un Chrétien intérieur que cette maniere d'agir ? Les ames véritablement intérieures en usent de la sorte. C'est une *simplicité* & une franchise qui charme, une *joie* qui ne se trouve point ailleurs. Mon Dieu ! si tout le monde étoit

intérieur, la vie feroit un Paradis : les haines, les jaloufies, les envies, les menfonges, les fourberies, les diffimulations, feroient bannies d'entre les hommes. On diftingue les perfonnes intérieures d'avec les autres à cette fimplicité, à cette joie, & à cette candeur. Les perfonnes qui n'ont pas ces qualités font difficilement intérieures : elles fe fanctifient dans la force & la prudence ; mais elles n'ont jamais la petiteffe & l'efprit des premiers Chrétiens.

v. 47. *Louant Dieu, & étant aimés de tout le peuple : & le Seigneur augmentoit tous les jours le nombre & l'union de ceux qui fe fauvoient.*

C'eft le caractere de la fimplicité, de fe rendre *aimable*. On ne fait ce qu'il y a en elle qui attire : mais elle fe fait remarquer aifément ; & rien ne plaît tant à Dieu que cette candeur d'ame. C'eft pourquoi il *augmente* fes graces : & ces perfonnes dans leur fimplicité en attirent je ne fais combien à Dieu : &, ce qu'il y a d'admirable, c'eft que loin que *l'union* fe diminue par la longueur du tems que l'on eft enfemble, elle *augmente* toujours : j'entens les perfonnes qui font dans le même efprit de fimplicité : car pour les autres qui font doubles, on a bien de la peine à compâtir avec elles.

CHAPITRE III.

v. 2. *Il y avoit un homme boiteux dès fa naiffance que l'on portoit à la porte du temple.*

v. 3. *Cet homme voyant Pierre & Jean qui alloient entrer dans le temple, les prioit de lui donner l'aumône.* —

v. 7. *Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni or, ni argent ; mais je vous donne ce que j'ai : au nom de Jéfus-Chrift de Nazareth levez-vous, & marchez.*

v. 7. *Et en même tems le prenant par la main droite, il fe leva ;*

v. 8. *Et à l'inftant fes pieds devinrent fermes.*

v. 11. *Tout le monde fort étonné accourut à eux.*

v. 12. *Et Pierre les voyant ainfi furpris, dit au peuple, Hommes Ifraëlites, pourquoi vous étonnez-vous de ce qui vient d'arriver, ou pourquoi nous regardez-vous comme fi c'étoit par notre propre puiffance, ou par notre autorité, que nous euffions fait marcher cet homme ?*

C'EST la faute que l'on fait d'ordinaire dans les miracles que Dieu fait par fes ferviteurs, de les trop attribuer aux hommes ; de les regarder en eux, au lieu de ne les regarder qu'en Dieu. On s'amufe autour de la créature, on la regarde, on l'eftime comme quelque chofe de grand, au lieu de ne regarder que Dieu, qui fait éclater fon pouvoir comme il lui plaît, & par qui il lui plaît. Une ame bien anéantie ne fauroit fouffrir cela : il femble qu'on lui faffe une injure lorfqu'on lui attribue quelque chofe de ce que Dieu fait par elle. C'eft pourquoi S. Pierre reprit ces peuples de la faute qu'ils faifoient, de lui attribuer ce miracle ; & referant promptement tout à Dieu, il leur fait connoître que ce n'eft pas lui qu'ils doivent regarder & admirer en ces chofes ; mais le feul pouvoir divin, qui fe plaît à fe manifefter dans fes pauvres créatures. Et fe fervant de cela pour leur faire connoître Jéfus-Chrift, il le leur enfeigne. Les miracles ne doivent fervir qu'à faire connoître davantage Dieu. C'eft pourquoi S. Pierre fans les amufer

même à considérer ce miracle, prend d'abord la parole, & leur dit :

v. 13-16. *C'est ce* JÉSUS, *que vous avez livré, que vous avez renoncé devant Pilate. Vous avez fait mourir l'auteur de la vie : mais Dieu l'a ressuscité, & nous en sommes témoins : & c'est lui qui par la foi, au nom de Jésus, a affermi les pieds de cet homme que vous voyez ; & la foi qui vient de Dieu, a produit devant vous un si parfait rétablissement.*

Il leur fait voir que *c'est ce* JÉSUS qu'ils ont fait mourir, au nom duquel ces miracles se font : que pour lui il n'y a d'autre part que celle de se servir de son pouvoir : qu'ils ont *fait mourir l'auteur de la vie*, celui de qui ils pouvoient seul recevoir la vie ; & que c'est celui qu'ils ont fait mourir de la sorte qui fait ces prodiges. Il prend de là occasion de les instruire de la vérité, & de leur faire voir que c'est *la foi en Dieu qui opére* toutes ces choses. Je ne saurois jamais assez admirer la douceur des véritables Apôtres à instruire & à corriger les pécheurs. Cette douceur est sans foiblesse : & quoi qu'ils aient la fermeté qu'il faut avoir, elle n'est pas accompagnée de fierté. Il y a des personnes qui ont une rigueur rebutante, & qui ne convertissent jamais personne.

v. 19, 20. *Faites pénitence, & convertissez-vous ; afin que vos péchés soient effacés, & que vous jouissiez du rafraîchissement au jour que le Seigneur fera paroître sa gloire, & qu'il enverra Jésus-Christ, qui vous a été annoncé.*

v. 21. *Il faut cependant que le ciel le reçoive jusqu'au tems du rétablissement de toutes les choses que Dieu a dites depuis le commencement du monde par la bouche de ses saints Prophêtes.*

Ces passages, qui font voir la douceur & l'exactitude des Apôtres, nous confirment très-clairement, que quand tout ce qui a été prédit en faveur de Jésus-Christ dans l'ancienne loi, sera accompli dans ses membres dans la loi nouvelle, tout le monde finira, & Jésus viendra paroître dans toute sa gloire pour règner à jamais d'une maniere qui n'ait point de fin : mais ce second avénement de Jésus-Christ ne se fera que lorsque le premier aura eu toute son étendue. La consommation des états de Jésus-Christ exprimés dans ses membres, fera la consommation des siecles.

CHAPITRE IV.

v. 32. *Toute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame : & aucun d'eux ne regardoit rien de ce qu'il possédoit comme étant à lui en particulier ; mais ils mettoient tout en commun.*

O QUE si nous avions une forte foi, que nous aurions bien une véritable charité ! Mais la foi étant presque éteinte, il ne faut pas s'étonner que la charité soit si rallentie qu'il n'y en ait presque plus. Toutes les ames d'une grande foi ont entre elles une union admirable. Comme elles sont dans une uniformité de sentimens, elles sont aussi dans une uniformité d'inclination. C'est une union si douce & si pure, qu'il n'y a rien d'égal : une cordialité, une candeur la plus aimable du monde.

v. 33. *Les Apôtres aussi rendoient témoignage avec grande force de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, & la grace étoit grande dans tous les disciples.*

Rien ne coute à une ame qui est animée de la force du S. Esprit. Ce n'est plus de ces premieres ferveurs sensibles, qui promettent tout de loin, & qui manquent dans l'occasion : mais c'est une force & une vigueur ferme & constante, quoique fort insensible.

CHAPITRE V.

v. 38. *Je vous conseille présentement de ne point inquiéter ces gens-ci : parce que si ce conseil ou cette œuvre vient des hommes, elle se dissipera d'elle-même.*

v. 39. *Mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire : & il est à craindre que vous ne vous opposiez à Dieu.*

LA plus grande marque qu'une voie est de Dieu, c'est lorsqu'elle subsiste malgré les contrariétés, les oppositions, & les persécutions. Y a-t-il voie plus persécutée que la voie intérieure ? Y a-t-il des personnes plus maltraitées que celles qui en font profession ? Cependant, loin que cela affoiblisse le parti de Jésus-Christ, on voit qu'il augmente chaque jour, & que les ames s'affermissent. Il ne faut jamais s'étonner des contrariétés & des renversemens que l'on rencontre dans ce que l'on entreprend pour Dieu. Il faut attendre avec patience : si Dieu en veut le succès, il saura bien le faire réussir, malgré les oppositions des créatures : s'il ne le veut pas, il ne permettra pas qu'il réussisse, & tout s'en ira

de soi-même. O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu pour toutes choses, & que ce conseil est admirable, & doit être suivi en toute occasion !

v. 41. *Les Apôtres se retirerent avec joie de devant le Conseil, parce qu'ils avoient été trouvés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de* JÉSUS-CHRIST.

Rien n'est si capable de contenter un cœur qui aime bien Dieu que de *souffrir des opprobres* & des ignominies, des affronts, des injures, *pour le nom de Dieu* & pour la vérité que l'on enseigne. C'est aussi la récompense que Dieu donne à ses serviteurs, que de leur faire souffrir beaucoup d'afflictions : & ordinairement, après avoir beaucoup travaillé pour les ames, & en avoir gagné beaucoup à Dieu, tout se termine à de très-grandes ignominies & souffrances, & à des décris terribles. Toutes ces choses sont *la joie* d'un cœur qui aime Dieu.

CHAPITRE VI.

v. 8. *Etienne plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple.*

v. 10. *Ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit en lui.*

VOILA en peu de mots le véritable caractere d'une ame Apostolique. C'est une *plénitude de grace & de force*, qui comme d'un bassin extrêmement plein, regorge tout autour de lui de l'abondance de sa plénitude. Ce sont des réjaillissemens qui inondent tous ceux qui les approchent : de sorte qu'*il se fait des miracles & des pro-*

diges de converſion; & *nul ne peut réſiſter* à la ſageſſe & à l'eſprit qui parle par ces hommes Apoſtoliques; parce que ce n'eſt autre choſe que la ſageſſe de Dieu & ſon Eſprit. Et c'eſt alors que ſe vérifie la promeſſe que Jéſus-Chriſt fit à ſes Apôtres, (*a*) qu'il leur donneroit des paroles & une ſageſſe à laquelle tous leurs adverſaires ne pourroient réſiſter ni contredire.

v. 15. *Tous ceux qui étoient aſſis dans le Conſeil ayant les yeux arrêtés ſur lui, virent ſon viſage comme le viſage d'un Ange.*

Dieu permet ſouvent que la grace du dedans réjailliſſe ſur le déhors; ce qui fait une majeſté extraordinaire, que chacun ne comprend pas: on ne ſait ce que cela veut dire, ni à quoi attribuer ce que l'on découvre. C'eſt cet écoulement de la ſageſſe divine qui réjaillit au-déhors; & ce fut un miracle ſurprenant en Jéſus-Chriſt, de ce qu'il n'éblouiſſoit pas tout le monde par l'éclat qui ſortoit de lui. Il falloit qu'il fit une ſuſpenſion continuelle pour empêcher la gloire & la majeſté du dedans de redonder ſur le déhors.

CHAPITRE VII.

v. 55. *Etienne étant rempli du S. Eſprit, & levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, &* JÉSUS *qui étoit debout à la droite de Dieu, & il dit: Voici, je vois les cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui eſt debout & à la droite de Dieu.*

v. 56. *Alors ils s'écrierent tous d'une voix: & ſe bouchant les oreilles, ils ſe jetterent ſur lui tous enſemble.*

(*a*) Luc 21. v. 15.

DIEU conſole ſon ſerviteur dans le tems de ſa perſécution. Il lui donne des effets ſenſibles de ſa protection dans le tems qu'il défend ſes intérêts avec tant de force. Il parloit avec une ſi grande impétuoſité de l'Eſprit de Dieu, qu'il ſuivoit ſon tranſport, & ne penſoit pas même à ce qu'il diſoit. Il ne pût s'empêcher de faire connoitre ce qu'il voyoit: mais comme une ſi grande force les auroit ſans doute gagnés, *ils ſe boucherent* volontairement les yeux pour ne point voir, & *les oreilles* pour ne point entendre ce qu'Etienne leur diſoit: & de cette ſorte, *ils ſe jetterent ſur lui* pour le faire mourir. Lorſque l'on perſécute les ames intérieures, on en uſe de cette ſorte. On *ſe ferme* les yeux pour ne point voir les miſéricordes que Dieu leur fait, & *les oreilles* pour ne point écouter les oracles qui ſortent de leur bouche; & ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que *tous s'accordent* en ce point, de perſécuter les perſonnes qui ſont le plus à Dieu.

La perſécution eſt la marque que Dieu veut établir les voies intérieures; & il ne les établit que par ce qui paroît les détruire. Il faut avant que les ames deviennent beaucoup intérieures, & que la vie intérieure de Jéſus-Chriſt s'établiſſe, ſouffrir des perſécutions étranges; de même que lorſqu'il a fallu établir la vie extérieure de Jéſus-Chriſt parmi les hommes, combien de martyres, combien de perſécutions n'a-t-on pas ſouffert? Ces perſécutions étoient plus éclatantes; parce qu'il s'agiſſoit d'établir la foi & l'extérieur de Jéſus-Chriſt: mais à préſent, qu'il s'agit d'établir l'intérieur du même Jéſus-Chriſt, ce ſont des perſécutions plus profondes, plus ſecrettes, plus cachées, & infiniment plus longues & plus douloureuſes que les premieres. On verra dans l'Egliſe

de Dieu des renverſemens ſi étranges contre les perſonnes qui ſont profeſſion de l'intérieur, que l'intérieur ſemblera entierement ruiné, qu'il ſera même honteux de ſe déclarer de ce nombre : mais c'eſt par cela même que l'intérieur s'établira.

J'entends le bon intérieur : car je ne prétends pas ici ſoutenir le parti de ceux qui ſe couvrent du maſque de la dévotion, pour commettre plus impunément le crime. O non ; & je crois même que ce ſera le moyen le plus étrange dont le Démon ſe ſervira pour détruire de toutes ſes forces le véritable intérieur, que de faire naître des perſonnes hérétiques & ſcandaleuſes qui ſe diront intérieures ; afin qu'étant convaincues de crimes énormes, l'intérieur ſoit par là abſolument détruit.

Or comme rien ne déplaît tant au Démon que le véritable intérieur, & qu'il voit par là ſon empire détruit, il travaille de toutes ſes forces à l'éteindre dès ſa naiſſance : & il n'y a pas de moyen plus efficace, que de faire contrefaire l'intérieur à des perſonnes chargées de crimes & d'erreurs, afin d'obliger par là l'Egliſe & tous ſes enfans de condamner ces faux intérieurs, & de faire croire à tout le monde que les véritables intérieurs, qui ſe donnent à Dieu dans la ſimplicité de leur cœur, qui ne déſirent rien tant que de lui plaire, qui renoncent à tout pour le ſuivre de la maniere la plus pure pour faire ſa volonté, ſont renfermés & compris dans ces juſtes cenſures.

Ce ſera là la plus fine & la plus forte perſécution qui ſe puiſſe faire ; & c'eſt une imitation de l'état de Jéſus-Chriſt crucifié, qui fut mis au rang des malfaiteurs, & fait compagnon de leur ſupplice, quoi qu'il fût bien éloigné de participer à leurs crimes. Cette perſécution, la plus terrible & la plus fâcheuſe qui fut jamais à des ames qui donneroient mille vies pour la pureté de l'amour & de la foi, & pour défendre les intérêts de l'Egliſe, étoit reſervée pour les ames intérieures : parce que comme ce qu'il y avoit de plus grand en Jéſus-Chriſt étoit ſon intérieur & ce qui étoit caché ; auſſi ce qu'il y a de plus grand dans l'Egliſe de Dieu, c'eſt l'intérieur. C'eſt pourquoi il falloit à cet intérieur des perſécutions les plus étranges.

v. 57. *Ils le traînerent hors de la ville, où ils le lapiderent ; les témoins ayant mis leurs manteaux aux pieds d'un jeune homme qui s'appelloit Saul.*
v. 58. *Pendant qu'ils le lapidoient, il invoquoit Dieu, en diſant ; Seigneur Jéſus, recevez mon eſprit.*
v. 59. *Et s'étant mis à genoux, il éleva ſa voix, & dit ; Seigneur, ne leur imputez point ce péché : & après avoir dit cette parole, il s'endormit au Seigneur. Or Saul avoit conſenti avec les autres Juifs à la mort d'Etienne.*

O Etienne ! que vous fûtes heureux d'être le premier à répandre votre ſang pour celui qui l'avoit tout répandu pour vous ! Que votre vie fut bientôt couronnée d'une illuſtre mort ! Hélas, que vous futes tôt récompenſé & affranchi des miſeres de la vie ! O que vous êtes digne d'envie, & qu'il feroit doux à un cœur bleſſé & preſſé d'amour d'éprouver la même fortune ! Que la vie eſt bientôt perdue, & que les tourmens ſont courts, au prix de ceux qu'il faut ſouffrir à préſent dans une ſi longue ſuite de maux !

Etienne ne fut pas ſeulement le premier de tous les martyrs ; mais il fut le plus heureux de

tous les martyrs ; tant parce qu'il fut bientôt affranchi des miseres de cette vie, qu'il fut bientôt appellé à la jouissance de son Dieu, que parce qu'il y eut une très-grande conformité entre la mort d'Etienne & la mort de Jésus-Christ. Jésus-Christ meurt, & prie pour ses bourreaux ; Etienne meurt, & prie pour ses bourreaux : & quoi qu'il ne puisse pas mourir comme Jésus-Christ, pour leur salut & pour leur rachat, il s'immole autant qu'il lui est possible pour leur salut, afin que leur péché ne leur fût pas imputé, & qu'ils en obtinssent le pardon & la grace de la conversion. Le sang de Jésus-Christ, outre le mérite infini d'un Dieu, qu'il faut laisser à part, ce qui doit être sans aucune comparaison ; fut un germe qui fit des Apôtres & des Martyrs de ceux-là mêmes qui le faisoient mourir : Etienne par son sang fait des Apôtres & des Martyrs. S. Paul fut conçu dans le sang d'Etienne ; & celui qui lui donnoit la mort par les bras de tous ses bourreaux, puisqu'il gardoit leurs habits, donna la vie à une infinité de peuples par la grace qui lui fut obtenue. Je sais cependant, mon Sauveur, que les uns & les autres vous doivent toute chose ; que les plus saintes créatures ne sont que de foibles instrumens : mais vous faites couler votre vertu dans vos Saints, & ils ne sont saints que parce qu'ils ont plus de rapport & de conformité avec vous, & que vous vous plaisez à faire dans vos foibles créatures des prodiges (a) *plus grands* que ceux que vous avez fait par vous-même. O Dieu ! que vous avez de différentes manieres de vous glorifier dans vos créatures !

(a) S. Jean 14. v. 12.

CHAPITRE VIII.

V. 1. *En ce tems-là il se leva un grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem, & tous les fidéles, excepté les Apôtres, furent dispersés.* —

V. 3. *Cependant Saul faisoit d'étranges ravages dans l'Eglise, & entrant dans les maisons il en tiroit par force les hommes & les femmes, & les faisoit mettre en prison.*

IL n'y a rien de plus admirable que de voir comme Dieu établit toutes choses par la persécution. Il édifie l'Eglise par les mêmes choses qui sembloient la détruire. Dieu *disperse*, pour unir ; il tue, pour vivifier ; il anéantit, pour donner l'être ; il ôte, pour donner : c'est la conduite de Dieu, que les choses qui doivent avoir le plus de succès, sont celles qui paroissent les plus perdues & les plus persécutées. On voit d'ordinaire que les choses qui ont d'abord un si grand succès, qui trompent même agréablement toutes les espérances, & les outrepassent de beaucoup, tombent presque d'abord ; & il semble qu'elles ne naissent que pour mourir. Toutes les héréfies se sont d'abord élevées & ont cru d'une maniere si forte, qu'elles sembloient devoir étouffer l'Eglise, comme de méchante zizanie, qui croît & surpasse le bon grain : mais le bon grain a toujours l'avantage ; & après avoir souffert l'oppression, il est enfin recueilli & séparé de l'yvraie, qui est jettée au feu.

Dieu se plaît quelquefois à prendre ces zèlés persécuteurs pour en faire ses serviteurs. S. Paul étoit dans l'erreur de quantité de personnes, qui par un zèle indiscret & qui n'est pas selon Dieu,

croient lui faire de grands sacrifices, & lui rendre des services signalés en persécutant ses serviteurs les plus fidéles. Ils persécutent ce qu'ils ne comprennent pas: & s'arrêtant à certaines cérémonies extérieures, qui ne sont pas essentielles à la Religion, ils détruisent l'intérieur & l'esprit de la Religion. Mais ils font cela avec tant d'ardeur, qu'il n'y a point de guerre plus sanglante que ces sortes de guerres qui se font par ces faux zèles. Cependant on peut voir par leurs amertumes, que ce n'est point l'Esprit de Dieu qui les pousse: car l'Esprit de Dieu est tranquille & paisible: il gagne par sa douceur, & non par la force. Les Apôtres attiroient les peuples par la douceur de leurs paroles & par la force de leurs miracles; mais ils ne forçoient pas, ils n'usoient d'aucune violence comme faisoit Paul: & lui-même, depuis sa conversion, forçoit-il les Juifs à se faire Chrétiens, comme il vouloit forcer les Chrétiens à se faire Juifs? O que l'Esprit de Dieu est éloigné de la violence! Il est doux & suave.

v. 4. *Mais ceux qui étoient dispersés, alloient en plusieurs endroits annonçans la parole de Dieu.*

Dieu se sert souvent de la persécution & de la *dispersion* pour faire *annoncer la parole de Dieu* en quantité d'endroits. Les exils des Saints ont souvent été le moyen de salut des lieux où ils étoient exilés.

v. 27. *Un Ethiopien, Eunuque, un des principaux Officiers de la Reine Candace, étoit venu pour adorer à Jérusalem:*

v. 28. *Et à son retour étant assis dans son chariot, il lisoit le Prophète Isaïe.*

v. 29. *Alors l'Esprit dit à Philippe: Avancez & approchez-vous de ce chariot.*

Rien n'est plus admirable que cette histoire pour faire voir la bonté de Dieu, & le soin qu'il prend de ceux qui marchent simplement, & qui ayant un cœur droit, désirent véritablement de lui plaire; mais que l'ignorance retient dans une erreur involontaire. Dieu leur envoye toujours quelqu'un qui les éclaire de sa lumiere de vérité, & les instruit de ce qu'ils doivent croire. Ces ames simples, quoique dans l'erreur, sont les plus propres pour être converties; & Dieu est si bon, que s'il se trouvoit de pareilles ames parmi les Payens mêmes, il feroit plutôt un miracle que de ne les pas éclairer de la vérité. Si nous nous perdons, c'est bien par notre faute & par notre propre malice.

v. 32. *Or le passage de l'Ecriture qu'il lisoit, étoit celui-ci: (a) Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a point ouvert la bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond.*

v. 33. *Il a été relevé de l'opprobre de son supplice. Qui pourra compter sa génération? parce que sa vie a été ôtée de la terre.*

C'est le caractere singulier de Jésus-Christ & des ames qui lui sont conformes, que de souffrir avec paix & *sans se plaindre* tous les torts qui leur sont faits. Ils se laissent frapper, déchirer, égorger, sans avoir la moindre amertume contre ceux qui les traitent de la sorte; & je puis dire, que c'est cet endroit qui est la véritable pierre-de-touche pour connoître & la solidité

(a) Isa. 53. v. 7.

d'un intérieur, & son avancement. Vous verrez des personnes qui passent pour des Saints, qui sont pleins de fortes vertus, dont la vie est très-austere, & qui cependant ne peuvent souffrir la moindre médisance, sans mettre tout en alarme pour se justifier. Ce sont des éclats furieux. Mais une ame bien anéantie se contente de dire, cela est, ou, cela n'est pas.

Mais, ô Dieu! s'il est de la fidélité de l'ame de ne se point plaindre des torts qu'on lui fait, il est de votre justice de la *relever de son opprobre*. C'est ce que vous faites, ô Dieu! comme vous le fites à Jésus-Christ, & en lui à tous ceux qui auront la fidélité de souffrir sans se plaindre des torts qui leur sont faits. Vous les relevez de l'opprobre de leur supplice, faisant connoître leur innocence & la simplicité de leur cœur: & vous leur donnez pour récompense une grace singuliere, qui est une *nombreuse génération*, une très-grande quantité d'ames que l'on gagne à Jésus-Christ. Mais cette nombreuse génération, & le don de convertir & d'engendrer les ames à Jésus-Christ, n'est donné proprement qu'à ceux de qui *la vie est ôtée de la terre*; la vie propre, la vie de l'honneur, l'être moral, tout cela est détruit: & lorsque cette vie est ôtée de la terre, & que l'ame a éprouvé quantité de morts, c'est alors qu'elle revit en Jésus-Christ, & qu'il lui est donné la force & le pouvoir de lui enfanter des ames.

v. 35. *Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus.*

C'est par la croix, la souffrance, & la patience que l'on peut annoncer Jésus. La méditation de la Passion est la plus utile pour les ames commençantes. Cependant la seule méditation de ce que Jésus-Christ a souffert, & de sa patience, ne suffit pas: il faut, afin que Jésus soit annoncé en nous, qu'il soit imité.

v. 36. — *L'Eunuque lui dit: Voilà de l'eau, qui empêche que je ne sois baptisé?*

v. 37. *Philippe lui répondit; Vous pouvez l'être si vous croyez de tout votre cœur. Il lui répondit; Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.*

Afin de faire voir que cet Eunuque comprit fort bien que ce n'étoit pas assez d'entendre annoncer Jésus-Christ & de le connoître, si l'on ne participoit pas à ses états, il demande d'abord à être baptisé, premierement, pour participer à ses mérites, & afin que ses graces & le prix de son sang lui fussent appliqués: secondement, afin d'entrer dans ses états, & de recevoir un double baptême, celui de la grace sanctifiante & justifiante, & celui de la souffrance & de l'imitation de Jésus-Christ. C'est pourquoi S. Philippe ne lui demanda que la foi: *Vous pouvez l'être si vous croyez.* Parce qu'il faut une grande foi pour porter une grande souffrance. Il faut la foi dans les adultes pour être baptisés; parce qu'ils doivent croire en celui au nom duquel la grace leur est conférée: mais dans les enfans la foi n'est pas nécessaire, & le baptême leur donne cette foi: mais pour imiter Jésus-Christ & participer à ses souffrances, il faut une foi très-forte & exempte de défauts.

v. 39. *Etant remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus; mais il continua son chemin étant plein de joie.*

Rien ne donne tant de *joie* à une ame que de se voir affranchie de la tyrannie du péché. C'est comme un esclave à qui on donne la liberté. Cette liberté lui fait mieux comprendre l'insupportable joug de la servitude; & la dureté de la servitude sert à lui faire mieux comprendre le plaisir de la liberté. Il me semble que je vois une ame qui a gémi longtems sous le poids de ses propres miseres, qui étoit comme suffoquée de leur pesanteur : elle en est tout d'un coup délivrée : elle respire un air doux & immense, qui la ravit. C'est le sort ordinaire d'une ame qui reçoit une nouvelle vie après les douleurs de la mort mystique. Plus la mort a été profonde, plus la vie qui la suit a d'étendue : l'extrêmité des douleurs fait la mesure du plaisir; & le plaisir est d'autant plus grand qu'il vient d'une maniere plus inopinée, & que l'on pensoit le moins qu'il dût venir. Un plaisir attendu est moins doux, comme une douleur prévue est moins amere.

CHAPITRE IX.

v. 1. *Cependant Saul étant encore plein de menaces, & ne respirant que le sang des disciples du Seigneur, vint trouver le grand Prêtre;*

v. 2. *Et lui demanda des lettres, afin que s'il trouvoit quelques personnes de cette secte, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers à Jérusalem.*

v. 3. *Mais lorsqu'il s'avançoit dans le chemin, & qu'il étoit proche de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumiere du ciel.*

v. 4. *Et étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui dit; Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous?*

LA conduite de Dieu est admirable dans la conversion de ce grand Saint; c'est le modéle de celle qu'il tient sur ses créatures les plus favorisées, tant pour les convertir, que pour les tirer de l'état de leur propre abjection, où il les tient pour les anéantir. Il attend l'extrêmité; & lorsque les choses sont les plus désespérées, il prend le pécheur dans le fort & le comble de sa malice, il prend le juste & le saint dans le comble & le fort de son abjection. Lorsque tout est le plus désespéré, c'est alors qu'il les délivre. O Dieu! ce sont de vos coups de Dieu, que nulle créature ne peut faire. Mais de quelle maniere s'y prend-il ce Dieu de bonté, tant envers le pécheur qu'envers le juste? Il les *renverse par terre : une lumiere* prompte & *soudaine*, qui ne leur laisse pas le tems de raisonner, les terrasse. Le premier, comme un lion furieux tout fumant de rage, courant de toutes ses forces au mal, est terrassé *tout-à-coup*, ou par quelque maladie, ou par quelque éclair de lumiere qui le frappe. *Il entend une voix* qui le reprend dans le fond de lui-même, & qui lui dit, *Pourquoi me persécutez-vous?* L'ame dans l'état de la plus forte abjection, lorsque tout espoir lui est ôté d'en sortir jamais, est traitée de même. Elle est renversée par terre, tout-à-coup anéantie & détruite; il ne lui reste ni force ni volonté pour sortir de cet état; car sa foiblesse fait son involonté : c'est alors que tout espoir lui est ôté : c'est alors qu'elle entend, pourquoi me persécutes-tu? car son état lui paroit tout criminel, & elle se croit contraire à son Dieu.

Mais la différence du pécheur & de l'ame anéantie est bien grande. Le premier péche, & sa volonté est toute dans son péché : il fait son

plaisir de ce qui devroit faire sa douleur ; & cherche les occasions de contenter sa brutalité ; & au milieu de tout cela il ne se croit point coupable, il n'y pense pas même, il se justifie dans son iniquité. Le second au contraire (a) *fait le mal qu'il hait, & ne fait pas le bien qu'il aime* : sa volonté est toute perdue & abimée en Dieu, & entierement séparée des choses qu'il souffre malgré lui : il fait sa douleur de son plaisir ; il craint tout ce qui peut déplaire à son Dieu, & il se croit le plus criminel des hommes ; il se condamne si fort lui-même, qu'à ses propres yeux il se voit pire que les Démons : il vit dans une langueur continuelle ; cependant, il ne trouve point de moyen, & il n'a plus d'espoir d'en sortir. Le pécheur craint de sortir de son péché, & celui-ci le souhaite avec ardeur : il sent dans son fond des reproches profonds, pourquoi me persécutez-vous ? car il se croit tout contraire à Dieu, quoique cela ne soit pas ; & sa douleur est aussi grande que l'oubli & le déreglement du pécheur est fort. Enfin, pour en faire la juste différence, le pécheur est réellement coupable, quoiqu'il se croye innocent ; & l'anéanti est réellement innocent, quoiqu'il se croye coupable : le premier a le péché, & le dernier en a l'apparence. S. Paul est converti aujourd'hui de son péché par sa chûte : & nous le verrons bientôt un homme tout divin par sa propre boue.

v. 5. *Il répondit : Seigneur ; qui êtes vous ? Le Seigneur lui dit : Je suis* JÉSUS, *que vous persécutez. Il vous est dur de regimber contre l'aiguillon.*

v. 6. *Alors tout tremblant & tout effrayé il dit : Seigneur, que voulez vous que je fasse ?*

(a) Rom. 7. v. 19.

O homme, tu ne saurois te défendre, ni résister à ton Dieu ! *Qui êtes-vous Seigneur*, dit cet homme, tout étonné de sa chûte & de l'éclat où il se trouve réduit ? *C'est moi*, dit Jésus, *que que tu persécutes.* Et comment, Seigneur, vous persécute cet homme qui est sur la terre, & vous êtes au ciel ? Il me persecute dans mes membres, dans mes maximes ; il combat mes serviteurs ; il m'est entierement opposé. Mais *il t'est dur*, ô pécheur, *de regimber contre l'aiguillon* : tu auras peine à te défendre de mes fléches : il faut te rendre. Alors ce pécheur *tout tremblant*, & déja changé, dit, *Seigneur, que vous plait-il que je fasse ?* Cette volonté rebelle se trouve soumise & reduite comme une bête fugitive, qui est enfin remise sous le joug. Voilà donc ce que c'est que la conversion : c'est une volonté rebelle & échappée que l'on ramene, & qui se soumet au joug. J'étois, dit-elle, une égarée, une volontaire ; mais vous m'avez ramenée à vous : que vous plait-il que je fasse ? Je me range librement & volontairement sous un joug que je ne puis sécouer ; & d'une action nécessaire, j'en fais une libre & volontaire.

v. 6. *Le Seigneur lui dit, Levez-vous, & entrez dans la ville. Là vous apprendrez ce que vous devez faire.*

Le premier pas à la conversion est fait, lorsqu'après que cette rebelle est renversée par terre, elle se soumet au joug qu'on lui impose. Mais ce ne feroit rien si elle ne se relevoit de sa chûte. La parole du Seigneur, qui lui dit, *Levez-vous*, est une parole efficace, qui a un prompt effet. Il faut donc se relever du bourbier où l'on étoit couché, & aller dans un lieu de

pénitence, aller chercher quelqu'un qui *apprenne ce que l'on doit faire* : car il faut remarquer, que Notre Seigneur ne déclare pas à ce pécheur ce qu'il doit faire : mais il lui dit de l'aller apprendre. De qui apprendre? Des personnes commises pour cela, comme il sera vu dans la suite; car Dieu ne manque jamais de donner alors quelqu'un dans ce commencement.

v. 7. *Ceux qui l'accompagnoient s'arrêterent tout étonnés, parce qu'ils entendirent bien une voix, mais ils ne voioient personne.*

v. 8. *Saul se leva de terre, & ayant les yeux ouverts, il ne voyoit point : C'est pourquoi ils le prirent par la main, & le menerent à Damas.*

Après que la conversion est faite, & que l'homme est *relevé* de son péché, il a *les yeux ouverts* ; mais cependant il ne laisse pas d'être aveugle : il n'a point encore de lumiere pour se conduire ; & cet homme qui vouloit conduire tout le monde avant que le bras de Dieu l'eût renversé, a lui-même besoin de conduite : il faut le mener comme un enfant : aussi se laisse-t-il conduire. Il y a bien de la différence entre voir clair, & avoir les yeux ouverts : la premiere touche ouvre les yeux ; & c'est ce qui opére la conversion : mais on n'est pas pour cela éclairé jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de donner une nouvelle lumiere, ou plutôt, qu'il fortifie les yeux pour porter sa lumiere : car il faut remarquer que ce n'est pas le défaut de lumiere qui rend aveugle cet homme pécheur, puisqu'avant qu'il eût la lumiere il voyoit clair à sa maniere ; mais c'est que la lumiere est venue trop forte, & lui a fait perdre cette fausse lueur à la faveur de laquelle il se conduisoit ; & il reste

dans l'aveuglement que cette vive lumiere promte & soudaine lui cause ; comme une personne voit dans une chambre les objets à la faveur d'un faux jour, mais il ne voit pas plutôt paroitre une vive lumiere qui s'évanouit aussitôt, du moins quant à l'éclat, que l'homme reste aveugle ; ensorte qu'il ne peut plus rien discerner : & cette lumiere n'a servi qu'à lui faire connoître que la lumiere qu'il avoit auparavant, étoit fausse, puisqu'il ne peut plus rien voir de ce qu'il voyoit.

v. 9. *Où il fut trois jours sans voir, & sans boire, ni manger.*

v. 10. 11. *Or il y avoit à Damas un disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit en vision : Levez vous, & vous en allez dans la rue que l'on appelle droite, & cherchez en la maison de Juda un nommé Saul de Tarse ; car il est en prieres.*

Il est aisé de voir dans la conversion de S. Paul toutes les suites d'une véritable conversion, & les circonstances qu'elle doit avoir. La premiere chose qui arrive à cet homme ainsi aveuglé par la lumiere, c'est qu'il est *trois jours sans voir*, c'est-à-dire, que Dieu le laisse quelque-tems dans les ténèbres où il l'a mis par sa lumiere : là il est rongé de douleur & d'amertume ; il s'abandonne à la pénitence ; mais il est aussi trois jours *sans manger*, c'est-à-dire, sans recevoir ni douceur, ni consolation.

Ces trois jours ont rapport à la premiere purgation qui doit être faite avant que de recevoir le jour de la grace à pur & à plein, qui est une purgation & une obscurité, avec un jeûne des trois puissances de l'ame : l'entendement est éclairé & obscurci, parce qu'il voit comme une nuit ce

qui lui paroiſſoit un plein jour; il découvre comme des erreurs groſſieres ce qu'il croyoit être un bien : la mémoire ſe purge de ſes ſouvenirs mauvais, qui irritoient la volonté, & faiſoient errer l'eſprit: la volonté eſt purifiée de ſes affections déréglées. Mais durant tout le tems de cette premiere purgation, il n'y a point de lumiere vive, rien que des lumieres d'obſcurité & de douleur : on ne voit que ce qui afflige, & rien de ce qui pourroit conſoler: on eſt cependant éclairé; mais de quelle lumiere? d'une lumiere qui fait connoître que l'on eſt dans les ténèbres : on jeûne durant tout ce tems; car tant que cette rude purgation dure, Dieu ne fait pas encore part à l'ame de ſes careſſes & de ſes faveurs; il ne lui donne rien dont elle puiſſe ſe repaître, parce que ſa nourriture doit être la douleur & l'amertume. Enſuite de cela, lorſqu'elle eſt ainſi abîmée dans ſa douleur ſombre, Dieu lui envoye un homme à qui elle puiſſe ſe confeſſer & ſe confier. Dieu ne manque jamais de donner un Ananie : combien a-t-on vu de ſerviteurs de Dieu portés & pouſſés à aller trouver un pécheur qui avoit déja reçu quantité de faveurs intérieures? & Dieu accorde cette double voix, du dehors & du dedans.

v. 12. *Saul dans ce moment voyoit entrer un homme appellé Ananie, qui lui impoſoit les mains, afin qu'il recouvrât la vue.*

Lorſque Dieu veut faire d'un pécheur un prodige de grace, très-ſouvent il lui donne à connoître celui qui lui doit ſervir de guide : & l'on voit cela ſi clairement, que dès que cette perſonne ſe préſente, il ne reſte aucun doute dans l'eſprit que ce ne ſoit celui qui a été promis.

v. 13. *Ananie lui répondit : Seigneur, j'ai ouï rapporter à pluſieurs perſonnes combien cet homme a fait de maux à vos Saints dans Jéruſalem.*

v. 15. *Le Seigneur lui repartit : Allez-le trouver; parce que cet homme m'eſt un vaſe d'élection pour porter mon Nom devant les Gentils, devant les Rois, & les enfans d'Iſraël.*

Souvent les Serviteurs de Dieu ſe défendent d'aller trouver les pécheurs, & de les aider : & cela eſt encore un reſte d'amour propre, qui fait que l'on craint de ne pas réuſſir; ou bien c'eſt par timidité que l'on ne veut pas aller; & plus le pécheur a été criminel, plus on déſeſpere de ſa converſion, comme ſi Dieu n'étoit pas Tout-Puiſſant. Mais la réponſe que Dieu fait à Ananie eſt ſi belle, qu'elle confond tous ceux qui manquent de charité ou de courage, ou qui méſurent la difficulté de la converſion ſur l'énormité des péchés : *Ce m'eſt*, dit notre Seigneur, *un vaſe d'élection*. Ce mot de *vaſe* eſt ſi propre; parce qu'il y a des vaſes ſales & impurs, qui corrompent même les meilleures choſes que l'on y veut enfermer : & un tel vaſe ne peut être *choiſi*, parce qu'il eſt corrompu dans ſa nature; & il eſt outre cela plein de corruption. Ce vaſe là n'eſt point un vaſe d'honneur; mais au contraire, un vaſe de honte & d'infamie. Il y a des vaſes qui ſont précieux, & dont la fabrique eſt exquiſe, qui cependant ſe trouvent remplis d'ordures. Il n'y a qu'à vider un tel vaſe, le parfumer, & le remplir d'une liqueur conforme à ſa nature; & alors c'eſt un *vaſe choiſi*, un vaſe d'honneur. Tel étoit S. Paul: il étoit un vaſe choiſi & élû par le facteur; cependant il eſt rempli de ſaletés. O, il n'importe;

c'est un vase choisi : il doit être si bien purifié & rempli d'une grace si abondante, & d'une liqueur si exquise, qu'il portera par tout la gloire de son facteur. Il *portera le nom de Dieu aux* Rois, c'est-à-dire, sa grace, qui est très-bien exprimée par le parfum, comme s'exprime l'Epouse des Cantiques; (a) *Votre nom est comme une huile répandue.* Ce vase porte ce nom, cette huile sacrée; mais il ne la porte que pour la répandre dans le cœur: de sorte que sitôt que le cœur reçoit cet écoulement, ô, alors charmé de ce qu'il éprouve, il lui dit, Votre nom est comme une huile répandue dont je sens l'agréable odeur: & ravie qu'en est cette Epouse, elle s'écrie, *Tirez-moi, & nous courrons à l'odeur de tes parfums:* car c'est un parfum attirant; qui m'attire, dit-elle, non-seulement moi; car je ne veux pas que cela se termine à moi seule; mais que toutes les ames y ayent part, & que nous courrions à lui. Mon Dieu ! je ne trouve rien de plus admirable que cette conformité qui se rencontre dans toute l'Ecriture, ensorte qu'il semble qu'un passage soit l'argument de l'un & le soutien de l'autre : ô que, si l'on avoit un peu les yeux ouverts, l'on découvriroit de beautés dans toute l'Ecriture!

v. 16. *Car je lui montrerai combien il faudra qu'il souffre pour mon nom.*

Après que la conversion est parfaite & achevée, la premiere chose qui se présente à l'homme, c'est la Croix : non que la croix lui soit d'abord donnée, mais il lui est montré que le seul véritable chemin pour aller à Dieu, est le chemin de la croix. Alors l'ame, qui ne désire autre chose que d'être à Dieu sans reserve,

(a) Cant. 1, v. 2. 3.

désire avec ardeur la croix : & son désir est si véhément, que sa plus grande croix est de n'avoir point de croix. A quoi ne se livre-t-elle pas, & que ne voudroit-elle pas souffrir? Ce n'est alors qu'une démonstration qui est faite à l'ame de la croix ; mais non pas la croix même : elle n'en voit que la beauté, parce qu'elle ne la voit qu'en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ : elle n'en sent pas encore l'amertume : mais dans la suite, elle en sent l'amertume; & la beauté lui en est cachée.

v. 17. *Ananie donc s'en alla, & étant entré en la maison où étoit Saul, il lui imposa les mains, & lui dit : Saul, mon frere, le Seigneur* JÉSUS, *qui vous est apparu dans le chemin, m'a envoyé afin que vous recouvriez la vue, & que vous soyez rempli du S. Esprit.*

v. 18. *Aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vue : & s'étant levé, il fut baptisé.*

v. 19. *Il mangea ensuite, & reprit des forces; & il demeura durant quelques jours avec les disciples qui étoient à Damas.*

Après que tout s'est passé de la sorte, Dieu se sert du Prêtre par le moyen de la confession, afin de rétablir cette ame dans une parfaite santé. Elle ne s'est pas plutôt confessée, que l'imposition des mains du Prêtre lui donne une grace si abondante, qu'elle en est surprise elle-même. Alors toutes ses ténèbres se dissipent : elle est étonnée qu'une lumiere si claire lui soit donnée : ses jours de douleurs se changent en jours de joie : le jeûne finit : cette personne *mange*, elle *reprend des forces.* C'est une bonne coutume de tenir les pécheurs quelques jours en pénitence,

avant que de leur donner l'absolution & de les introduire à la sainte table. S. Paul fut quelques jours de la sorte. Mais aussi c'est une cruauté de la leur différer si longtems, comme quelques-uns le pratiquent, sur-tout lors qu'ils sont touchés fortement. Les admettre trop tôt, c'est ne leur pas assez faire connoitre la grandeur de leurs déréglemens, & ne leur pas donner assez d'estime de la grace de la pénitence & de la révérence que l'on doit apporter à recevoir le corps de Jésus-Christ : mais aussi la différer trop longtems, c'est décourager le pécheur, c'est l'affoiblir par un jeûne excessif, c'est lui faire tout quitter, c'est souvent le mettre dans le désespoir.

S. Paul après sa conversion ne se mit pas d'abord à prêcher, quoique ce fut sa vocation particuliere : il resta *quelque tems* au rang *des disciples*, afin d'apprendre à être un véritable disciple avant que d'être Apôtre.

v. 20. *Aussitôt il prêcha* JÉSUS *dans les Synagogues, assurant qu'il étoit le Fils de Dieu.*

v. 21. *Tous ceux qui l'écoutoient, étoient étonnés : ils disoient ; N'est-ce pas celui-là qui persécutoit si cruellement dans Jérusalem ceux qui invoquoient ce nom?*

Il n'appartient qu'à vous, ô Dieu, de faire un Apôtre en si peu de tems du plus cruel de vos persécuteurs ; mais un Apôtre si fort, & si zelé, qu'il a mérité le premier rang entre les Apôtres que vous aviez choisis étant sur la terre. O amour! vous changez les loups en agneaux ; & vous faites que celui qui détruisoit votre bergerie, qui mangeoit votre troupeau, en devient le Protecteur & le Pasteur. Il me semble que c'est à vous à faire de ces coups de Maitre ; & du plus

grand de vos ennemis, en faire votre meilleur ami. Vous faites qu'ainsi le plus méchant des Démons devient le plus grand des Anges, après que le plus grand des Anges est devenu le plus méchant des Diables : car enfin, voir un pécheur dans toute sa malice converti en un moment, c'est voir quelque chose de pire qu'un Démon devenir plus qu'un Ange : ce sont là des coups de Dieu, dignes de Dieu. Le dirai-je, ô amour! Il y a des graces de Roi, & il y a des graces ordinaires. Faire une petite miséricorde & une petite grace, c'est obliger, c'est faire paroître de la bonté ; mais ce n'est pas faire paroître le pouvoir, la majesté & la magnificence souveraine : mais ces graces si extraordinaires, pardonner à un pécheur comme moi, ô, ce sont des coups de Dieu! ô, c'est assurément ce qui fortifie mon espérance, lorsque mes miseres semblent me devoir faire tomber dans le désespoir. Plus je suis indigne de la miséricorde, & plus j'espére dans cette miséricorde ; parce qu'il me semble que c'est une miséricorde digne de Dieu que vous me voulez faire.

v. 22. *Mais Saul se fortifioit de plus en plus, & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas, leur montrant que* JÉSUS *étoit le* CHRIST.

Quoique la conversion de S. Paul fût parfaite, il est certain que S. Paul ne fut pas tout d'un coup dans une entiere perfection. Il étoit parfait selon son degré ; mais il pouvoit se perfectionner davantage. C'est pourquoi l'Ecriture dit, qu'*il se fortifioit*. Ceux qui ne veulent pas que S. Paul fût dans un état moins parfait dans un tems que dans l'autre, se méprennent. Il étoit parfait selon son degré ; mais il est certain que puisqu'il

se fortifioit & se perfectionnoit, il pouvoit avoir plus de perfection : ce qui dit plus, suppose moins : non pas un état imparfait en lui-même; mais un état imparfait par rapport à un autre qui avoit une plus grande étendue de perfection : ce qui n'empêche pas que sa conversion ne fût d'abord entiere & parfaite.

v. 23--25. *Longtems après des Juifs résolurent ensemble de le faire mourir. -- Les disciples le prirent, & le descendirent durant la nuit par la muraille dans une corbeille.*

Il suffit d'être Apôtre pour être persécuté. Etre à Jésus-Christ sans être crucifié, cela est impossible : de sorte qu'il ne faut pas s'étonner que S. Paul, comme Chrétien & comme Apôtre souffrit ces persécutions.

La providence de Dieu est admirable de donner des moyens & des inventions de sauver la vie à ceux à qui il ne la conserve que pour la leur ravir avec plus de cruauté, & leur faire souffrir un plus long martyre. Car enfin, S. Paul eût l'avantage du martyre : mais il ne fut pas comme quantité de Martyrs, qui ne furent Chrétiens que pour être immolés : une immolation si prompte, quoique rude, est très-favorable; parce qu'ils sont par là délivrés de tous les maux, & mis en possession de tous les biens. Ces Saints étoient des Martyrs; mais ils n'étoient pas des Apôtres. Il faut que l'Apôtre souffre un double martyre, celui d'une vie sujette à mille douleurs, à mille maux, à des craintes & à des incertitudes, (car S. Paul éprouva tout cela,) à des foiblesses mêmes, (comme il est aisé de le voir dans ses Epitres;) à une longue suite de persécutions & à mille & mille morts, qui sont enfin couronnées

du second martyre, qui ne se peut pas proprement appeller un martyre, mais la fin de tous les martyres. O Dieu, quel martyre ne souffriroit-on pas plutôt que l'incertitude continuelle où l'on est de savoir si l'on ne vous déplait pas ! Quoique vous eussiez assuré S. Paul (*a*) que votre grace lui suffisoit, que sa vertu se perfectionne dans l'infirmité, il est dit cependant, (*b*) que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine : & dans le tems qu'un pauvre cœur se rend témoignage à lui-même qu'il aime son Dieu, hélas ! il ignore s'il est assez heureux pour en être aimé !

CHAPITRE X.

v. 1. *Il y avoit un homme à Césarée nommé Corneille, qui étoit Centenier de la légion appellée l'Italienne.*

v. 2. *Il étoit religieux & craignant Dieu avec toute sa famille : il faisoit beaucoup d'aumônes au peuple, & il prioit Dieu incessamment.*

VÉRITABLEMENT la main de Dieu n'est point raccourcie : il prend plaisir à nous faire voir dans un Gentil le véritable portrait d'un parfait Chrétien. O Dieu, vous avez par-tout des serviteurs, & il n'y a point de lieu où il ne s'en trouve : & votre bonté est si grande, qu'en quelque lieu que se trouve un homme qui vous serve fidelement selon sa lumiere naturelle, vous lui donnez tôt ou tard le moyen de vous connoître d'une maniere plus particuliere. On verra dans l'éternité les infinies miséricordes que vous avez

(*a*) 2. Cor. 12. v. 9.
(*b*) Eccl. 9. v. 1.

faites parmi les peuples inconnus. Ce Gentil étoit, selon le témoignage de l'Ecriture, *religieux*, c'est-à-dire, qu'il avoit toutes les qualités d'un religieux : car le religieux n'est pas tel pour avoir un habit différent des autres, s'il n'a les qualités d'un religieux : sans cela, c'est un monstre. Hélas, qu'il y a de monstres de cette sorte ! *Corneille* étoit donc *religieux & craignant Dieu : il faisoit beaucoup d'aumônes*; & l'aumône est le devoir & la vie du Chrétien. On voit pour l'ordinaire que les personnes qui font des aumônes extraordinaires, selon leurs moyens, se sanctifient tôt ou tard, Dieu récompensant cette charité d'une maniere très-particuliere. Mais une qualité qui est véritablement le caractere du religieux Chrétien, c'est *qu'il prioit incessamment* : il avoit la perfection du Chrétien avant que d'être Chrétien : cet homme étoit donc parfait selon la lumiere qu'il avoit alors.

Mais il y auroit une belle réflexion, ou question à faire là-dessus : si un Gentil, qui n'étoit pas Chrétien, prioit Dieu incessamment, & s'il pratiquoit par avance le conseil de S. Paul, *Priez sans cesse*; comment les Chrétiens d'aujourd'hui trouvent-ils cela impossible, & comment s'excusent-ils si fort de s'adonner à la priere, disant, qu'ils la trouvent tout-à-fait difficile, pour ne pas dire impossible? O c'est qu'ils ne savent pas faire la différence de l'état de priere d'avec l'action extérieure de la priere. Nous pouvons, si nous voulons, être dans un état continuel de priere, quoique nous ne soyions pas dans une posture continuelle de priere. L'Ecriture, qui dit que Corneille prioit incessamment, ne ment point. Cependant, c'étoit un Centenier qui avoit à veiller sur ses soldats

& sur sa famille : il ne pouvoit donc pas être dans une posture continuelle de priere; mais il étoit dans un état de priere. La priere n'est autre chose que l'élévation du cœur à Dieu. Ce cœur qui s'éleve incessamment vers son Dieu, & qui est au-dessus de toute attache aux choses de la terre, qui fait sa plus douce occupation de penser à lui & de l'aimer, qui ne s'occupe volontairement que de lui, & de tout ce qui est de l'état où il est pour l'amour de lui; celui là est dans une priere continuelle : il porte son Dieu par tout; & faisant avec lui dans son cœur une conversation d'amour continuelle, il a un état de priere que l'extérieur n'interrompt point, quoiqu'il ne soit pas toujours en posture de priere, & qu'il ne parle pas incessamment.

Il y a deux abus sur le fait de la priere. Les uns ne veulent point prier; parce que, disent-ils, la priere est trop difficile; qu'elle est impossible : & ceux-là se trompent, faute de connoître ce que c'est que la priere. Les autres, au contraire, ayant connu le mérite & la valeur de la priere, voudroient toujours prier, & d'autant plus, qu'ayant goûté le plaisir qu'il y a à prier, la facilité de trouver Dieu dans son fond, la douceur d'être en sa compagnie, ils veulent toujours prier; & ils font bien. Mais ne comprenant pas qu'il y a un état de priere qui n'exige ni la posture de la priere, ni la parole de la priere, ils négligent tout ce qui est de leur devoir pour satisfaire, disent-ils, à cette occupation si absolument nécessaire; & croyant beaucoup prier, ils perdent la priere.

La priere reglée s'accorde avec tous les emplois, & avec tous les devoirs de chaque emploi. Il faut donc s'accoutumer à se tenir dans l'état

de priere, qui ne doit être interrompu par quoi que ce soit. L'action extérieure qui est dans l'ordre de Dieu, loin de nuire à la priere, la soutient; & l'oraison perfectionne l'action. Il y a cependant des personnes qui n'ont nul emploi qui les oblige à se produire au-déhors. Ceux-là font très-bien de joindre la posture à la priere, & la retraite leur est nécessaire. Pour les autres, il faut qu'ils portent leur priere par tout. Mais comme l'on abuse de tout, il y a des gens qui se chargent par eux-mêmes d'emplois qui ne sont point de leur vocation, ni de l'ordre de Dieu. Ceux-là ruinent leur oraison par leur action. Tout ce qui est de l'ordre de Dieu, & de l'emploi d'un chacun, ne détruit point l'oraison, pourvu que l'ame soit fidelle à demeurer dans l'état d'oraison, comme il a été dit.

v. 3. *Un jour, vers la neuvieme heure, il vit clairement un Ange de Dieu qui se présenta devant lui, & lui dit; Corneille.*

v. 4. *La frayeur le saisit; & regardant l'Ange, il lui dit: Seigneur, que demandez-vous de moi?*

v. 5. *L'Ange lui répondit: Vos prieres & vos aumônes sont montées en mémoire devant Dieu.*

Ce n'est pas la marque de l'entiere perfection que d'avoir des *visions*; puisqu'un Gentil en a bien: mais c'est une disposition à la perfection. La bonté de Dieu est admirable, de ne laisser rien sans récompense. En quelque état que l'on soit, il faut toujours faire tout le bien que l'on peut. Il y a des personnes qui sont dans cet abus, que parce qu'ils ont ouï dire qu'il est vrai que les œuvres faites en péché mortel, sont des œuvres mortes, ils désistent de tout bien. Il ne faut pas en user de la sorte. Il est bien mieux de quitter

tout d'un coup le péché, & de faire le bien: mais aussi, il ne faut pas parce que l'on est en péché & que l'on y est dans l'habitude, avec peine d'en sortir, cesser de faire ce petit bien. Ces *aumônes*, quoiqu'elles soient mortes, ne feront point sans récompense; & elles pourront *monter jusqu'à Dieu*, & obtenir la conversion de celui qui les fait. Tout l'ancien Testament est plein d'exemples, où l'on voit que de bonnes œuvres faites par des Payens étoient & reçues & récompensées. Dieu ne laisse nul bien sans récompense: & quoique ces œuvres ne soient pas méritoires d'elles-mêmes, Dieu, dont la bonté est infinie, donne la grace de la conversion en faveur de ces bonnes œuvres; & souvent la grace de la conversion & du salut est attachée à de telles aumônes, à une telle action de charité. Il ne faut donc point négliger les bonnes œuvres en quelque état que l'on soit.

v. 9. *Le lendemain Pierre monta sur le haut de la maison vers la sixieme heure pour prier:*

v. 10. *Et ayant faim, il voulut manger; mais pendant qu'on lui en apprêtoit, il lui survint un ravissement d'esprit.*

v. 11, 12. *Il vit le ciel ouvert, & comme une grande nape où il y avoit de toutes sortes d'animaux terrestres à quatre pieds, de reptiles & d'oiseaux du ciel.*

v. 13. *Il ouït une voix qui lui dit: Levez-vous, Pierre, tuez & mangez.*

v. 14. *Mais Pierre répondit: Je n'ai garde, Seigneur; car je n'ai jamais rien mangé qui fût impur & souillé.*

v. 15. *Et la voix lui dit: N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.*

Il y a de deux sortes de personnes excessives: les unes s'attachent à toutes les *visions*, les admirent, y ajoutent foi, les estiment désordonnément; les autres au contraire, les rebutent toutes, les regardent comme de pures illusions. Un Gentil & un Apôtre ont tous deux des visions, & elles sont toutes deux véritables. Il faut faire différence des visions: celles qui ne regardent que le salut, que la conversion, que la perfection, que quitter un défaut pour pratiquer un bien, pardonner à son prochain, l'aider à son salut, quand cela se trouve conforme aux providences, tout cela est très-bon, & ne doit point être suspect; au contraire, il faut être bien fidele pour en faire usage. Mais celles qui promettent des grandeurs futures, qui sortent de l'état, qui amusent, qui sont à l'avantage de celui qui les a, qui l'assurent qu'il est bien parfait, bien agréable à Dieu, que Dieu le destine à des choses bien extraordinaires; celles qui ne regardent que l'avenir, ou bien qui pour le présent sont plus propres à enfler l'esprit qu'à l'abaisser; toutes celles-là doivent être tenues pour suspectes, & il ne faut pas s'y arrêter le moins du monde; mais les outrepasser toutes. Cette vision de S. Pierre est admirablement consolante, & fait voir qu'il n'y a point de nation, point de pays, où Dieu ne se puisse purifier des ames, & les préparer pour lui-même; & l'on ne doit point faire de difficulté d'annoncer Jésus-Christ autant qu'il est possible. Il y en a qui disent que c'est profaner la parole que de s'en servir en faveur de certaines ames; & ils se servent pour cela de ces paroles, (*a*) *qu'il ne faut pas jetter les perles devant les pourceaux.*

(*a*) Matth. 7. v. 6.

C'est

C'est qu'il y a une différence à faire; parce que si Jésus-Christ n'avoit voulu qu'on parlât qu'à ceux qui sont si parfaitement disposés, il n'auroit pas fait la comparaison de la semence dont les trois parts se trouvent inutiles. Il faut parler & prêcher à tous sans vouloir toujours voir un succès si apparent: c'est encore beaucoup quand de bien des gens qui l'écoutent, quelques-uns en profitent. Il ne faut pas parler à certaines personnes, c'est-à-dire, parler seul à seul des choses divines avec ceux que l'on sait bien qui viennent avec un cœur indisposé & envenimé, à dessein de tourner la parole en scandale & en raillerie; mais pour les autres, quels qu'ils soient, il faut leur parler. N'*appellez pas impur ce que le Seigneur a purifié.* Il y a un tems où l'homme étant fort impur, presque tout est impur pour lui, à cause de sa propre corruption: c'est pourquoi Dieu l'occupe dans ce tems à une mortification extérieure continuelle: il n'est appliqué qu'à ces choses extérieures, sans pouvoir encore goûter celles de l'esprit: mais lorsque Dieu a purifié tout ce qui étoit en lui de corrompu, alors il use des choses indifféremment, & comme n'en usant pas; parce que sa foiblesse est changée en force. C'est la doctrine de S. Paul, qui veut que (*a*) *nous usions du monde comme n'en usant pas*, & qui dit, (*b*) que *celui qui est foible, ne mange pas; & que celui qui est fort, mange de tout.*

v. 19. *Cependant Pierre pensant à la vision qu'il avoit eue, l'Esprit lui dit; Voilà trois hommes qui vous demandent:*

v. 20. *Levez-vous donc, & descendez, & ne faites*

(*a*) 1 Cor. 7. v. 31. (*b*) Rom. 14. v. 2.

point de difficulté d'aller avec eux: car c'est moi qui les ai envoyés.

Lorsque les visions sont véritables, Dieu ne manque pas de faire quadrer les providences ensorte que l'un s'accorde avec l'autre : mais lorsque pour les exécuter il faut des violences étranges, & renverser le cours naturel des choses, outre que pour l'ordinaire l'on ne réussit pas, c'est que dans la suite Dieu n'y donne gueres de bénédiction. Il y a des choses où les providences s'accordent avec les révélations, & cependant les créatures s'y opposent. O, alors il faut surmonter ces obstacles, qui ne servent qu'à donner un plus avantageux succès.

v. 34. *En vérité, dit Pierre, je vois bien, que Dieu ne fait point d'acception des personnes.*

v. 35. *Mais qu'en toute nation celui qui le craint, & dont les œuvres sont justes, lui est agréable.*

S. Pierre connut bien alors la bonté de Dieu, qui trouve des enfans partout, aussi bien parmi les étrangers que dans sa propre maison. Il fait faire des libres entre les esclaves, & des Rois entre les bergers : Non-seulement cela est de la sorte ; mais encore, qu'*en toute nation celui qui le craint, & dont les œuvres sont justes, lui est agréable.* Dieu feroit des miracles & renverseroit des royaumes pour sauver une personne qui agiroit de bonne foi, & qui vivroit moralement bien. C'est pourquoi ceux qui se damnent, sont sans excuse; parce qu'il n'y a point d'homme qui n'ait assez de lumiere naturelle pour connoître Dieu & vivre vertueusement. Cette sorte de vie attire les miséricordes de Dieu ; & un seul homme de la sorte sera cause que Dieu enverra des Apôtres qui convertiront des pays entiers.

v. 44. *Pierre parloit encore, lorsque le Saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient la parole.*

v. 47. *Alors Pierre dit : Peut-on refuser le baptême à ceux qui ont déjà reçu le Saint Esprit comme nous?*

Ces paroles sont bien admirables, & font bien voir les effets des graces que Dieu répand dans un cœur qui le craint & qui l'aime, quoi qu'il n'ait aucune lumiere. Il y a une droiture de cœur qui accompagne une ignorance invincible ; & il ne faut pas douter que Dieu ne fasse de très-grandes miséricordes à ces personnes, ou par lui-même, ou par les autres. Elles font tout le bien qu'elles connoissent ; & si elles en connoissoient davantage, elles s'y porteroient de tout leur cœur. Ce qui est aisé à voir par la maniere dont elles l'embrassent sitôt qu'elles le découvrent : ces hommes reçurent la grace du baptême avant le baptême même ; parce que le désir & l'amour furent des baptêmes qui prévinrent celui de l'eau.

CHAPITRE XI.

v. 16. *Je me suis souvenu de cette parole du Seigneur: Jean a baptisé dans l'eau; mais vous serez baptisés dans le S. Esprit.*

v. 17. *Puis donc que Dieu leur a donné la même grace qu'à nous, qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ; qui étois-je moi pour empêcher Dieu?*

IL arriva à S. Pierre ce qui arrive d'ordinaire aux personnes qui annoncent la parole selon la volonté de Dieu, & non selon les régles & les

mesures de la prudence humaine : c'est que l'on y trouve à redire, & l'on dit, que l'on met tout le monde dans les voies intérieures ; qu'il faut ménager les choses avec prudence & discrétion : comme s'il dépendoit de celui qui annonce la parole de donner un état. Si le S. Esprit se répand dans les cœurs à mesure que l'on ouvre la bouche pour parler, y a-t-il aucune industrie de la créature qui puisse faire cela ou l'empêcher? On n'est pas maître du dedans : & il arrive souvent qu'une personne qui n'étoit point intérieure, parlant à une personne qui l'est, participe à sa grace ; mais n'est-ce pas Dieu qui le fait ? & quelle autorité a l'homme pour obliger Dieu à se communiquer ou pour l'empêcher ?

v. 21. *Un grand nombre de gens crurent, à Antioche, & se convertirent au Seigneur.*
v. 22. *Le bruit en étant venu jusqu'à l'Eglise de Jérusalem, ils y envoyerent Barnabé ;*
v. 23. *Lequel y étant arrivé, & ayant vu la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la volonté de servir le Seigneur.*

C'est une chose admirable comme la foi va croissant, & comme la perfection la fortifie. Il en est de même à proportion de la foi intérieure : on ne sauroit croire les progrès qui se font : c'est une liqueur qui se répand & qui croit incessamment sans être arrêtée : c'est une grace qui coule par le dedans : c'est une chaleur vivifiante, qui se communique aux ames qui s'en rendent capables en quittant le péché, & en soumettant leur jugement & leur volonté, & recevant avec docilité la parole, sans l'examiner trop curieusement.

CHAPITRE XII.

v. 5, 6. *Pendant que Pierre étoit gardé dans la prison, & qu'il dormoit entre deux soldats chargé de chaînes,*
v. 7. --*l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup, le lieu fut rempli de lumiere, & l'Ange le poussant par le côté, l'éveilla, & lui dit : Levez-vous promptement. Au même moment ses chaînes tomberent.*
v. 8. *Et l'Ange lui dit : Mettez votre ceinture, attachez vos souliers, prenez votre vêtement, & suivez-moi.*

CETTE histoire est la véritable figure d'une ame que Dieu tient dans la mort intérieure : elle est comme dans *une prison* obscure, *chargée des chaînes* de ses miseres, dont elle ne peut se délivrer : elle est *gardée* de tous côtés : elle ne voit point d'issues ni de moyen de sortir de là : elle attend tous les jours la mort : & il lui semble que tous les momens la lui doivent procurer. Cependant elle *dort* & se repose dans sa misérable prison comme dans un lieu qui lui est propre ; lorsque *tout-à-coup* une *lumiere* prompte & soudaine la saisit dans le plus profond de la nuit, dans le tems qui est le plus éloigné du jour : c'est-à-dire, lorsqu'il n'y a plus d'espérance, cette ame se trouve réveillée comme d'un profond sommeil : elle entend une voix profonde & efficace qui lui dit, *Levez-vous* : elle se leve de son sépulcre, les *chaînes* qui la tenoient captive, & dont elle n'auroit jamais pû se délivrer, *tombent d'elles-mêmes* ; ensuite on lui dit de se vêtir des mêmes choses dont elle avoit été dépouillée dans cette affreuse prison : on la vêt de la

ceinture de la justice, non pas de la propre justice, mais bien d'une nouvelle justice pure; car elle est dépouillée de ce qu'il y avoit de propre: on veut que ses *souliers*, qui sont les affections dont on avoit été dépouillé, soient attachés: car les affections servent, non plus comme autrefois; mais elles sont comme des oracles infaillibles des volontés de Dieu: ensuite il faut remettre le *vêtement* de l'innocence, dont on avoit été dépouillé non seulement par le péché originel & actuel, mais par la propriété. C'est alors que l'ame en est vêtue, & qu'il lui est dit: Vêtez-vous de la robe d'innocence que je vous ai donnée après l'avoir lavée & blanchie dans mon sang.

CHAPITRE XIII.

v. 46. *Paul & Barnabé dirent hardiment aux Juifs: Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu: mais puisque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils.*

IL est certain que de même que la grace de Jésus-Christ étoit premierement pour les Juifs, qui ne la voulurent pas recevoir; de même la grace de l'intérieur étoit principalement pour l'état religieux & Ecclésiastique: mais s'opposant à leur propre bien, ils ne veulent point embrasser cet état, ils s'y opposent même avec zéle; & croyant rendre un grand service à Dieu, ils s'opposent à son Esprit. C'est pourquoi l'Esprit intérieur ne leur est pas communiqué avec tant

d'abondance; & il est donné aux personnes du monde. Ce n'est pas que ceux des Religieux & des Prêtres qui veulent bien recevoir cet esprit, n'y soient du moins aussi propres, & même plus propres; comme les Juifs qui voulurent bien recevoir la grace de Jésus en furent comblés, & choisis entre tous pour exercer son ministere.

ỹ. 50. *Mais les Juifs ayant animé des femmes dévotes & de qualité, & les principaux de la ville, exciterent une persécution contre Paul & Barnabé, & les chasserent de leur pays.*

Toutes les persécutions qui se font contre l'intérieur se suscitent sous main par les personnes doctes, Prêtres ou Religieux; mais l'éclat ne se fait que par *les femmes* ignorantes, *que l'on anime* d'un faux zéle contre des choses qu'elles ignorent: cependant cela va si loin, particulierement quand ce sont des personnes qui passent pour *dévotes*, & qui sont en quelque crédit & autorité, qu'il ne se peut rien voir de pareil.

CHAPITRE XIV.

ỹ. 10. *Le peuple ayant vû ce que Paul avoit fait, ils éleverent leur voix, & dirent: Ce sont des Dieux qui sont descendus vers nous en forme d'hommes.*

ỹ. 12. *Et même le Sacrificateur de Jupiter, qui étoit près de la ville, amena des taureaux, & apporta des couronnes devant la porte, voulant aussi bien que le peuple leur sacrifier.*

C'EST la faute ordinaire que l'on fait, d'attribuer à la créature les œuvres de Dieu, & de

les voir dans la créature. Sitôt que Dieu fait quelque chose d'extraordinaire par ses Serviteurs, d'abord on admire la créature, on lui fait des sacrifices, on s'amuse autour d'elle; au lieu de déférer tout à Dieu. C'est une espece d'idolâtrie, qui déplait beaucoup à Dieu, & qui lui fait le dernier des outrages: & c'est une des raisons pour lesquelles Dieu laisse toujours aux plus grands hommes quelques foiblesses particulieres, comme des témoignages de ce qu'ils sont, c'est-à-dire, hommes comme les autres; & que s'il y a en eux quelque chose d'extraordinaire, elle est à lui.

v. 13. *Mais les Apôtres Barnabé & Paul ayant entendu ceci, déchirerent leurs vêtemens, & crierent :*

v. 14. *Mes amis, que voulez-vous faire? Nous ne sommes que des hommes non plus que vous, sujets aux mêmes infirmités.*

Il est impossible à une ame éclairée & exempte d'amour-propre de souffrir qu'on lui attribue les œuvres que Dieu fait par elle: elle en a une horreur extrême, elle est ravie de faire connoître ce qu'elle est, & les foiblesses qui sont en elle, afin que l'on connoisse que s'il y a quelque trésor en elle, il y est mis par le divin trésorier, qui l'a mis de la sorte dans des vases de terre, afin que la force n'en soit pas attribuée aux hommes, mais à Dieu.

v. 21. *Ils fortifierent le courage des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, & leur disant, que c'est par beaucoup de traverses & d'afflictions que nous devons entrer dans le Royaume de Dieu.*

Cette vérité est bien indubitable. Cependant chacun a de la peine à s'y rendre. On voudroit bien être à Dieu s'il n'y avoit rien à souffrir pour lui: mais on ne peut aimer la souffrance. Cependant c'est l'unique chemin qui conduit à la vie: il n'y en a point d'autre: il ne faut pas se flatter en ce point. Nous avons de la foi tant que notre foi est appuiée des graces & des consolations: mais la croix vient-elle? Hélas! notre foi est toute chancelante.

CHAPITRE XVII.

v. 22. *Paul étant au milieu de l'Aréopage, leur dit: Seigneurs Athéniens, je remarque qu'en toutes choses vous prenez un soin excessif d'honorer les Dieux.*

v. 23. *J'ai trouvé même un Autel sur lequel il est écrit,* AU DIEU INCONNU. *C'est donc ce Dieu que vous adorez sans le connoître que je vous annonce.*

IL feroit bien nécessaire que S. Paul vînt prêcher à tous les Chrétiens de ce siècle ce qu'il prêcha à Athénes; parce que bien qu'il semble que l'on connoisse Dieu & qu'on lui rende service & adoration, on peut dire véritablement que c'est IGNOTO DEO; ce Dieu est ignoré de tous ceux qui croient le connoître: & c'est cette ignorance de Dieu qui fait tous les maux & tous les désordres de la vie. Si Dieu étoit un peu connu, il seroit plus aimé. Nous sommes comme les Athéniens: nous adorons ce que nous ne connoissons pas, & nous dressons des Autels AU DIEU INCONNU. Dieu est dans notre cœur, & nous ignorons qu'il y soit: il est plus

en nous-mêmes que nous-mêmes, & nous ne le savons pas! Qui est le Chrétien qui ait bien fait l'expérience de Dieu en soi, & qui n'ignore pas le bien qu'il posséde au-dedans de lui-même? qui est le Chrétien qui en ait fait une juste expérience? Hélas! tous vivent comme s'il n'y avoit point de Dieu! tous cependant assurent qu'ils connoissent Dieu. O véritablement, mon Dieu, vous êtes un Dieu inconnu! C'est ce Dieu inconnu lequel, comme un autre S. Paul, je voudrois annoncer à tout le monde. O Chrétien mon frere! tu as ton Dieu dans ton cœur, & tu ne le sais pas! tu n'as jamais profité d'un si grand avantage, parce que tu ne l'as pas connu. C'est ce Dieu, Chrétiens, que vous adorez sans le connoître que l'on vous annonce.

V. 24. *Dieu qui a fait le monde & tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du ciel & de la terre, n'habite point dans les temples bâtis par les hommes.*

Cette vérité essentielle de l'immensité de Dieu, nous fait voir qu'il est plus grand que tout le monde, & qu'il ne peut être renfermé dans aucun lieu. Mais quoiqu'il ne soit pas enfermé & qu'il ne demeure en aucun lieu bâti par la main des hommes, quoique Jésus-Christ homme-Dieu y demeure dans l'Eucharistie, il est certain qu'il s'est fait & bâti lui-même autant de temples qu'il y a (*a*) d'hommes vivans. C'est-là où il veut demeurer sans cesse: C'est où il veut être adoré & connu; & c'est où il est le moins cherché. S. Paul fait voir que quoiqu'il soit bon d'adorer dans les temples, l'adoration ne doit

(*a*) *Ou*, d'ames vivantes.

point se restreindre là; mais on doit adorer Dieu par-tout, & en tout lieu, comme faisoit David, qui dit, (*a*) *J'ai dans moi la priere que j'offre au Dieu de ma vie.* Quoique S. Paul assure que Dieu comme Dieu n'habite point dans les temples bâtis de la main des hommes, il ne faut pas que nos freres errans en tirent une conséquence favorable pour eux. S. Paul prêche à deux sortes de personnes, aux Juifs & aux Payens; aux Juifs, il ne tâche qu'à leur prouver la vérité de Jésus-Christ; mais aux Payens, il faut leur prêcher la vérité de Dieu, qui étoit par où il falloit commencer: aussi ajoute-t-il:

V. 25. *Et ce ne sont point les ouvrages de leurs mains qui l'honorent; puisque rien ne lui manque, & que c'est lui qui donne à tous la vie, & la respiration, & tout ce qu'ils ont.*

S. Paul fait voir que ce n'est point l'ouvrage fait par l'industrie de la créature qui honore Dieu. Que lui pouvons-nous donner; & comment un néant peut-il procurer de la gloire au tout? Tout ce que nous pouvons & devons faire de notre part, est de ne pas usurper ses droits, & de demeurer ce que nous sommes, de vrais néants, ne mettant point d'obstacles par notre malice à ce qu'il veut faire: & puisque *nous tenons tout de lui*, pouvons-nous lui donner quelque chose? Cependant nous vivons & nous agissons comme si toute la gloire de Dieu dépendoit de nous. O aveuglement de la plûpart des hommes!

V. 27. *Afin de voir si en cherchant Dieu comme à*

(*a*) Pf. 41. v. 9.

tatons, ils le pourront trouver; quoiqu'il ne soit pas loin de nous:

v. 28. *Car c'est en lui que nous vivons, & que nous nous mouvons, & que nous sommes; ainsi que quelques-uns mêmes de vos Poëtes ont dit: car même nous sommes de sa race.*

C'est une chose déplorable, que nous *cherchions* tous *Dieu comme à tatons.* Il semble qu'il soit étranger, qu'il soit inaccessible. Lorsque nous parlons de Dieu, nous l'envisageons comme une chose si hors de nous, qu'il semble qu'il faille une providence très-singuliere pour le trouver. Cependant il est si proche de nous, qu'il est en nous, & que nous sommes en lui. *C'est en lui que nous vivons*, & nous n'avons d'autre vie que la sienne; puisqu'étant la vie essentielle, & la source de la vie, toutes les autres vies dérivent de celle-là. *C'est en lui que nous nous mouvons*, comme nous voyons le poisson se mouvoir dans la mer. Si l'homme pouvoit vivre dans cet élément comme le poisson, & que se mouvant dans l'eau il demandât où est l'eau, & qu'il dit qu'il a peine à la trouver, qu'elle lui est inaccessible, ne diroit-on pas qu'il seroit un fou? l'homme ne doit-il donc pas connoître son extravagance, d'ignorer Dieu, dans lequel il se meut, qui est en lui, qui l'anime, & de qui il tient l'être? *Nous sommes de sa race*; puisque nous sommes émanés de lui-même. O homme! tu ignores ta dignité & ta noblesse! tu t'ignores toi-même comme tu ignores ton Dieu: Cependant ton être est une partie émanée du sien.

CHAPITRE XVIII.

v. 9. *Le Seigneur dit à Paul en vision durant la nuit: Ne craignez point; mais parlez sans vous taire:*

v. 10. *Car je suis avec vous, & personne ne vous pourra maltraiter: parce que j'ai en cette ville un grand peuple.*

On est bien fort lors que l'on a la mission du S. Esprit. Quelque persécution qu'un véritable Apôtre puisse recevoir pour la parole, il ne doit jamais pour cela se taire, ni s'empêcher de parler. Le monde fait beaucoup de bruit, & murmure; mais cependant il ne sauroit faire aucun mal, ni nuire, jusqu'à ce que Dieu lui en donne le pouvoir.

J'ai en cette ville un grand peuple, dit Dieu. Il y a des lieux où il semble que Dieu se plaise plus fortement: il y a des enfans, & des peuples entiers: & d'autres où il n'y a presque personne. On voit souvent des villes d'une grandeur médiocre où il y a une quantité d'ames choisies toutes propres à entrer dans l'intérieur: on rencontre des ames si disposées, que c'est comme une méche préparée, qui prend feu à la moindre bluette; & d'autres tout au contraire, qui sont si dures, qu'elles repoussent tous les coups qu'on leur lance.

CHAPITRE XIX.

v. 18. *Plusieurs de ceux qui avoient reçû la foi, venoient confesser & déclarer ce qu'ils avoient fait.*

Nos freres errans peuvent voir ici, qu'outre le passage positif, (a) *Confessez vos péchés les uns aux autres*, la pratique en étoit dès le commencement de l'Eglise, selon le témoignage incontestable de ce passage. Si la Confession n'étoit pas nécessaire & ordonnée de Dieu, comment *le pouvoir* (b) *de remettre les péchés* pourroit-il s'exercer, & ne seroit-il pas très-inutile? car nul ne peut remettre ou retenir ce qu'il ignore & ce qui n'est pas de sa connoissance.

CHAPITRE XX.

v. 18. *Vous savez de quelle sorte je me suis conduit pendant le tems que j'ai été avec vous, depuis le premier jour que je suis entré en Asie.*

v. 19. *Que j'ai servi le Seigneur avec toute humilité, & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont survenues par la conspiration des Juifs contre moi.*

v. 20. *Que je ne vous ai rien caché de tout ce qui vous pouvoit être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, & de vous instruire en public & en particulier.*

La maniere dont S. Paul décrit ce qu'il a fait est si simple, si naive, & si belle, que je n'ai pû m'empêcher de la rapporter ici, quoique je ne me sois pas étudié à rapporter tous les endroits de la vie de ce grand Saint, parfait modele de son excellent Original, Jésus-Christ; parce qu'il doit se faire mieux connoître lui-même dans ses Epitres, que par le recit de sa vie. On ne peut mieux faire connoître S. Paul

(a) Jacq. 5. v. 16. (b) Matt. 16. v. 19.

que par S. Paul. Tous ceux qui liront les Actes des Apôtres & les Epitres de S. Paul, s'ils sont divinement éclairés, découvriront aisément le juste rapport qu'il y a entre la vie de S. Paul depuis sa conversion, & celle de Jésus-Christ. Ce grand Apôtre ne fait nulle difficulté de dire simplement ce qui le regarde, lorsque cela est nécessaire pour l'utilité & pour l'édification des freres: parce qu'il n'y prend plus rien pour soi. Il y a des personnes qui sachant cette regle de vertu, de ne parler de soi ni en bien ni en mal, se scandalisent de la simplicité des ames plus avancées, qui étant hors d'état de se regarder & de s'observer elles-mêmes, disent simplement ce qu'ils ont mouvement de dire : & il se trouve dans la suite, que cela est très-utile aux ames, & qu'il étoit nécessaire pour leur bien que cela leur fut dit.

S. Paul parle de ce qui le regarde avec tant de simplicité, qu'il est aisé de voir que c'est l'Esprit de Dieu qui le lui fait dire : il commence à décrire ce qu'il a fait dès le commencement. Il est, dit-il, de votre connoissance que *j'ai servi le Seigneur en toute humilité*, ne m'attribuant rien de ce qu'il faisoit en moi & par moi : mais les graces si extraordinaires que je recevois de lui étoient mélangées de tant d'amertumes, que je versois *beaucoup de larmes* : car il faut savoir que Dieu prend plaisir à remplir ses serviteurs de fiel & d'absinte ; tant par ce qu'il leur fait éprouver au-dedans, que par *les persécutions* étranges qu'il permet leur arriver au-déhors : mais, ajoute S. Paul, quelques rudes qu'ayent été mes épreuves, quelque forte qu'ait été mon humilité, cela ne m'a *point empêché de vous instruire*, ni de vous faire connoître même les choses qui

me regardoient lors qu'il vous étoit utile de les favoir. Je n'ai rien négligé. Un véritable Apôtre fuit toujours fon train malgré les douleurs du dedans, & les traverfes du dehors : & c'eft une chofe étrange, qu'en quelque état que l'on foit, quelque défolant qu'il puiffe être, cela ne donne point d'envie de ceffer d'exercer le miniftere dans la volonté de Dieu. Dieu prend quelquefois plaifir à jetter l'ame dans de fi profondes miferes, que fa perte lui paroît inévitable. Cela cependant ne lui donne point d'envie ni même de penfée de ceffer de fervir le prochain felon la volonté de Dieu; & l'on confent de bon cœur, qu'après que Dieu fe fera fervi de la langue & de la main felon fon bon plaifir, il brule l'une & l'autre.

v. 22. *Et maintenant étant lié par le S. Efprit, je m'en vais à Jérufalem, fans que je fache ce qui m'y doit arriver;*

v. 23. *Sinon que dans toutes les villes où je paffe, le S. Efprit me fait connoître que des chaines & des afflictions m'y font préparées.*

Maintenant, dit S. Paul, que je *fuis lié par le S. Efprit*, c'eft-à-dire, que le S. Efprit eft fi fort maître de moi, qu'il me poffède entierement, & que je ne fuis plus maître d'une feule action; parce qu'il eft le principe qui me meut & qui me fait agir : je fuis lié par lui; mais cette captivité m'eft une liberté infiniment plus étendue que celle que j'ai eue jufqu'alors. Cet Efprit donc qui me lie, me preffe d'*aller à Jérufalem*. N'eft-ce pas le même Efprit qui preffoit Jéfus d'y aller auffi ? Mais qu'y allez-vous faire, ô Paul ? Je ne le fais pas : tout ce que je fais

fais eft, que *le S. Efprit me fait connoître par tout que des croix & des chaines m'attendent.* Il faut favoir que Notre Seigneur ne donne point de croix aux ames qui font à lui d'une maniere extraordinaire, du moins de croix fortes, qu'il ne leur en donne le preffentiment quelque tems auparavant. L'ame fe trouve pourfuivie continuellement d'un je ne fais quoi qui ne parle que de croix : alors elle entre dans un Efprit de facrifice & d'immolation pour ces mêmes croix, qui ne manquent point d'arriver.

v. 24. *Mais je ne crains rien de ces chofes, & je ne fais pas plus d'état de ma vie que de moi, pourvu que j'acheve ma courfe, & que j'accompliffe le miniftere que le Seigneur Jéfus m'a commis, qui eft de rendre témoignage à l'Evangile de la grace de Dieu.*

Mon Dieu ! les belles paroles ! & qu'elles expriment bien le fonds de l'abandon & le délaiffement où vivoit St. Paul. Il parle de fa vie & de fon ame, qui font les deux extrêmités où peuvent aller l'abandon intérieur & extérieur. *Je ne fais pas*, dit-il, *plus d'état de ma vie que de mon ame*; & puifque j'ai remis entre les mains de Dieu le foin de mon ame, que je lui ai entierement abandonnée, comment me mettrois-je en peine de ma vie ? Mais à quoi penfez-vous donc, ô Paul, fi vous ne penfez ni à votre vie, ni à votre falut ? vous ne travaillez tout le jour, ce femble, que pour l'un & pour l'autre, puifque ou vous vous employez en œuvres de charité, ou à travailler de vos mains ? il eft vrai : cependant je ne fonge ni à l'un ni à l'autre; & rien de tout cela ne me touche. Je ne penfe qu'à faire la volonté de Dieu, & rem-

plir le ministere qu'il m'a confié : pourvu que je m'acquitte de ce devoir, je lui laisse le soin de tout le reste : qu'il me sauve si c'est son bon plaisir : pour moi, mon unique affaire est de lui obéir sans penser à autre chose ; & c'est sur ce fondement que *je vais à Jérusalem*, pour y être traité selon toutes ses volontés. O que si nous étions bien morts & bien anéantis, nous n'aurions plus d'autres intérêts que le seul intérêt de Dieu seul !

v. 29. *Je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups ravissans, qui n'épargneront point le troupeau.*

C'est une chose ordinaire, que sitôt que l'on a prêché l'Evangile, & attiré quelques ames à Dieu, le Démon ne manque point après le départ de ceux qui l'ont annoncé, de faire soulever des personnes qui, par des calomnies, tâchent de renverser & détruire tout le bien qui a été établi : mais Dieu prend soin du troupeau qu'on lui confie. C'est une vérité de laquelle on ne voit que trop d'expérience ; & Dieu ne manque point d'en donner le pressentiment avant que cela soit : & cette tempête, qui arrive après le départ des prédicateurs de l'Evangile, est la plus grande marque du bien qu'ils ont fait.

CHAPITRE XXI.

v. 11. *Un Prophête nommé Agabus, nous étant venu voir, prit la ceinture de Paul ; & s'en liant les pieds & les mains, il dit : Voici ce que dit le Saint Esprit : L'homme à qui est cette ceinture sera lié de cette sorte par les Juifs dans Jérusalem.*

v. 12. *Ayant entendu cette parole, nous le priames, nous & ceux de ce lieu-là, de ne point aller à Jérusalem.*

v. 13. *Mais Paul nous dit ; Que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'attendrir le cœur ? Je vous déclare que je suis tout prêt de souffrir à Jérusalem non-seulement la prison ; mais la mort même pour le nom du Seigneur* JÉSUS.

LES amis spirituels à qui il reste encore quelque amitié humaine, ne peuvent souffrir les croix qui sont préparées aux ames Apostoliques : ils veulent leur persuader de les éviter ; on regarde même comme une imprudence de s'en aller dans un lieu où l'on est assuré de n'avoir que des croix & des confusions. Les Apôtres ne s'opposerent-ils pas à Jésus-Christ (*a*) lorsqu'il dit, *Le fils de l'homme s'en va à Jérusalem*? & c'est pourquoi Jésus s'en fâcha. Il en arrive tout autant à Paul. Mais il ne faut pas écouter ses amis humains, qui sont des ennemis, puisqu'ils s'opposent aux volontés de Dieu. Aussi la réponse que fit St. Paul est digne de son grand cœur. Il vous est inutile, mes freres, de vous opposer à ce que Dieu veut de moi ; de *verser des larmes pour attendrir mon cœur*. Je vous déclare que cela ne sert qu'à redoubler mon courage, & qu'à augmenter le desir que j'ai de souffrir : car *je suis prêt non-seulement de souffrir* les choses dont je suis menacé, *mais la mort même pour le nom de Dieu*. Lorsque le Saint Esprit pousse à aller en quelque lieu, il ne manque pas de faire connoître en bien des manieres tout ce qui y doit arriver ; mais loin qu'un cœur généreux s'intimide par la connoissance qui lui est donnée de

(*a*) Matth. 16. v. 21, 22, 23.

ce qu'il y a souffrir, cela ne sert qu'à redoubler sa foi, sa confiance, son empressement, sans empressement cependant, qu'à renouveller son esprit de sacrifice, & son intrépidité.

CHAPITRE XXIII.

V. 1. *Paul ayant considéré l'assemblée, dit; Mes freres, j'ai vécu devant Dieu jusqu'aujourd'hui dans une entiere pureté de conscience.*

V. 2. *Le Pontife Ananie entendant cette parole, commanda à ceux qui étoient auprès de lui, de lui donner un soufflet.*

MON Dieu! que la simplicité & sincérité de cœur est peu connue! Elle n'est comprise de personne. On regarde comme une affectation & une vanité ce qui ne part que de la simplicité, candeur & innocence. Il est vrai qu'il y a un tems où l'on est tout plein de soi-même & tout paitri d'orgueil; que l'on ne parle de soi que par un fond d'estime qu'on a pour soi-même. O, alors il est d'extrême conséquence de mortifier ses sentimens, de les éteindre, & de ne point parler de soi. Mais une personne bien anéantie le fait avec une très-grande candeur, & suit en cela le mouvement intérieur, qui la fait parler sans y faire de reflexion: cependant, les personnes qui lui entendent dire des choses qui sont à son avantage, s'en scandalisent, & les prennent pour des blasphêmes. Ce fut de cette sorte que ce *Pontife* prit la naïve déclaration de S. Paul; & ce fut pour cela qu'il *lui fit donner un soufflet*.

CHAPITRE XXIV.

V. 24. *Quelques jours après, Félix étant revenu à Césarée, fit venir Paul, & écouta ce qu'il lui dit de la foi de Jésus-Christ.*

V. 25. *Mais comme Paul lui parloit de la justice, de la chasteté & du jugement à venir, Félix en fut effrayé, & lui dit: C'est assez pour cette heure.*

J'AI admiré deux choses dans ce que j'ai lu des Actes des Apôtres; la fermeté de S. Paul, & sa simplicité. Sa fermeté l'a porté à tout soutenir & à tout dire, sans rien ménager; & sa simplicité a fait qu'il a parlé même contre toute prudence. O qu'un véritable Apôtre est éloigné des ménagemens qu'invente la prudence humaine, & que sa simplicité empêche bien de se servir de ces détours, qui font passer les gens pour spirituels! Comme c'est le S. Esprit qui le meût & le posséde, il ne pense à autre chose qu'à suivre son mouvement, sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. S. Paul fit deux traits, qui dans la conjoncture des choses auroient passé pour de grandes indiscrétions dans l'esprit des gens qui ne veulent que la politique: premierement, de parler comme il fit lors du tumulte: ce qui étoit plus propre à l'augmenter qu'à l'appaiser: & à Félix, de lui dire des choses si relevées, & qui surpassoient de beaucoup sa portée, lorsqu'il ne s'agissoit que de faire connoître Jésus-Christ. O ressorts de la sagesse! c'est vous qui conduisez la langue de Paul, & qui lui faites faire ces innocentes fautes, qui vous sont si agréables, que vous l'en congratulés même,

comme il eſt marqué dans le chapitre XXIII, v. 11. que notre Seigneur s'apparût à lui. O Dieu ! votre prudence eſt bien différente de celle des créatures ! auſſi une ame bien abandonnée ne ſauroit garder toutes ces règles & ces meſures de prudence que l'on veut lui donner. C'eſt pour elle une mort : parce que l'Eſprit de Dieu, qui la meut & anime, eſt un eſprit de liberté. La même conduite ne feroit pas propre pour les gens qui ſe poſſédent eux-mêmes, & qui agiſſent comme il leur plait : mais pour les ames Apoſtoliques par état, ô ils ne doivent avoir d'autre prudence que celle de ſe laiſſer conduire au S. Eſprit, & de ne lui réſiſter en aucune choſe. O qu'il ſaura bien tout faire réuſſir ; & que les choſes mêmes qui paroiſſent les plus inconſidérées, font bien de ſon ordre éternel !

CHAPITRE XXVI.

v. 28. *Aggripa dit à Paul : Il ne s'en faut gueres que vous ne me perſuadiez d'être Chrétien.*

v. 29. *Paul lui répartit : Plût à Dieu que non ſeulement il ne s'en fallût gueres ; mais qu'il ne s'en fallût rien du tout que vous, & tous ceux qui m'écoutent, fuſſent tels que je ſuis, à la réſerve de ces chaînes.*

O Paul, vous êtes plus libre, tout enchaîné que vous êtes, que tous ceux à qui vous parlez ! Cette réponſe de S. Paul marque ſon grand cœur, ſa fermeté & ſon zèle. Il n'y a rien de ſi beau que ce feu qui naît du pur amour : rien ne peut l'arrêter & le retenir : c'eſt une liberté raviſſante : le cœur eſt toujours fixe & immobile

dans la volonté de Dieu : c'eſt pourquoi il ne ſouffre nulles émotions de ce qui lui arrive : il eſt toujours dans un parfait équilibre : mais quoiqu'il ſoit ſi immobile, il ne laiſſe pas de brûler d'une charité parfaite, qui ſe fait connoître dans l'occaſion. Ce n'eſt pas un zèle indiſcret, ni une ferveur ſenſible ; mais c'eſt un feu d'autant plus pur, plus fort & plus étendu, qu'il eſt plus éloigné de la matiere. La vie de S. Paul eſt ſi admirable, qu'il faudroit des volumes entiers pour la faire concevoir. Ce qui la rend telle, eſt la conformité qu'elle a avec Jéſus-Chriſt ; ainſi qu'on le pourra remarquer. Je me ſuis peu arrêté aux Actes, pour paſſer aux Epitres de ce grand Saint.

Fin des Actes des Apôtres.

ÉPITRE DE S. PAUL

AUX ROMAINS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

V. 1. PAUL, *Serviteur de* JÉSUS-CHRIST *appellé à l'Apoſtolat, choiſi pour prêcher l'Evangile de Dieu.*

S. PAUL commence ſes Epîtres par faire connoître ſon *appel* & ſa vocation *à l'Apoſtolat*. Il y a bien de la différence entre s'ingérer de ſoi-même dans les fonctions de l'Apoſtolat, ou bien d'y être par vocation & par état. S. Paul met à la tête de ſes Epîtres, qu'il étoit Apôtre par vocation : ainſi on le doit regarder comme un homme dans l'état Apoſtolique, & prendre ce qu'il dit en cette ſorte.

Dieu ſe *choiſit* des ames à qui il donne la grace & le don de *prêcher* ſon *Evangile* : mais ce ne ſont point des ames vides, comme aſſure S. Paul, que (*a*) *la grace n'a point été vide en lui*. Si tous ceux qui prêchent l'Evangile étoient des vaſes d'élection, vaſes pleins de grace, quel fruit ne feroient-ils pas? Ce qui fait que l'on profite ſi peu aux ames, c'eſt que l'on ſe met

(*a*) 1. Cor. 15. v. 10.

ſans vocation dans les fonctions Apoſtoliques. Comment peut-on donner aux autres ce que l'on n'a pas? étant dans un vide entier, peut-on leur communiquer quelque plénitude? Cela eſt impoſſible. C'eſt une choſe étrange de voir l'abus qu'il y a dans ce ſiecle pour les vocations: les peres & meres ſont les Dieux de leurs enfans, & c'eſt leur avarice qui fait la vocation de leurs enfans : on deſtine pour Dieu les plus libertins & ceux qui ont les inclinations les plus dépravées; c'eſt la cauſe de tous les déſordres qui arrivent dans l'Egliſe de Dieu. Si l'on ne mettoit dans la Prêtriſe que ceux qui y ſont véritablement appellés de Dieu, l'Egliſe ſeroit un Paradis: on ne verroit pas tant de loups au lieu de Paſteurs, qui loin de ſoigner leur troupeau, veillent inceſſamment pour trouver quelque moyen de le dévorer.

S'il n'y avoit des prédicateurs que par élection divine, on prêcheroit *l'Evangile de Dieu*, on ne feroit pas prêcher la vanité, l'amour-propre, & l'ambition, & l'on verroit plus de converſions. Il eſt ſi vrai que le réglement des peuples dépend du réglement des Paſteurs, Prêtres & Religieux, qu'on voit dans les Paroiſſes qui ont de bons & vigilans Paſteurs, un ordre tout-à-fait admirable; & il eſt aiſé de remarquer en voyant les paroiſſiens quel en eſt le Curé. De même dans une ville, où il y a quantité de bons Prêtres & Religieux, on voit grand nombre de perſonnes fort vertueuſes; auſſi lorſque l'on voit quelque perſonne d'une modeſtie extraordinaire, on demande, à qui elle va à confeſſe. Si Meſſeigneurs les Evêques ne ſe rendoient pas ſi faciles dans l'ordination, & qu'ils éprouvaſſent bien les Prêtres dans des ſéminaires fort inté-

rieurs, ô quel bien cela ne produiroit-il pas dans l'Eglise de Dieu! Ces dispenses, que l'on obtient pour se faire Prêtre en si peu de tems, pour éviter les séminaires, ne vaudroit-il pas mieux qu'il n'y eût que le quart des Prêtres, & qu'il n'y eût que de bons & saints Prêtres? Dans la primitive Eglise ne choisissoit-on pas les plus saints pour les faire Prêtres? La science est extrêmement nécessaire à un Prêtre : mais la piété ne l'est pas moins. Il y a l'ordre des Chevaliers de S. Jean, institution si sainte; attend-on la vocation des enfans? Non; on y met les plus déréglés. C'est une corruption épouvantable : une institution si sainte & si divine, qui pourroit faire autant de saints & de martyrs qu'il y a de Chevaliers!

v. 3. *Touchant son Fils, qui lui est né selon la chair du sang de David.*

v. 4. *Mais qui a été prédestiné Fils de Dieu en puissance selon l'Esprit de sanctification, par la résurrection d'entre les morts; touchant, dis-je,* JÉSUS-CHRIST *notre Seigneur.*

Tout ce discours de S. Paul ne tend qu'à faire voir sa vocation à l'Apostolat; que cette vocation consiste à être revêtu par la *puissance* de Jésus-Christ de son même *Esprit* Apostolique, & non d'un autre; que cet Esprit doit porter à faire connoitre Jésus-Christ, non seulement *selon la chair*, c'est-à-dire, selon les actions extérieures, mais le faire connoitre *selon qu'il est Fils de Dieu*; que ce n'est pas assez de savoir ce que Jésus-Christ a fait & souffert, mais qu'il faut recevoir son *Esprit* : ensorte que les véritables fonctions de l'Apostolat consistent à insinuer au-dedans l'Esprit de Jésus-Christ, & à le faire imiter extérieurement dans sa vie humaine. Et cette puissance ou privilége de l'état Apostolique a été accordé aux hommes *par la résurrection de* JÉSUS-CHRIST.

v. 14. *Je suis redevable aux Grecs & aux Barbares; aux savans & aux ignorans.*

La fidélité d'un véritable Apôtre & dispensateur de l'Evangile se fait connoitre en ce point, de ne faire acception de personne, de se donner à tous, comme Jésus-Christ, qui a donné son sang pour tous, sans faire de préférence : il semble au contraire qu'il ait choisi plus volontiers les simples & les idiots. L'Apôtre est *redevable à tous*, parce que le sang de Jésus-Christ ayant été répandu pour tous, sans exception ni distinction, on en doit faire l'application à tous; c'est pourquoi S. Paul dit, qu'il est redevable à tous, *aux savans & aux ignorans.*

v. 16. *Je ne rougis point de l'Evangile, parce qu'il est la vertu de Dieu pour sauver tous ceux qui croiront.*

Si *l'Evangile est la vertu* & la force *de Dieu pour sauver ceux qui croyent*, comment peut-on espérer son salut, & vivre d'une maniere si peu conforme à l'Evangile? On reçoit la foi de l'Evangile, & on rebute la morale de l'Evangile; la foi, pour être vivante, doit être au-dedans pour recevoir l'Esprit de l'Evangile; mais elle doit porter cet Esprit au-déhors dans la pratique des conseils Evangeliques. Celui qui a une forte foi en l'Evangile, n'a pas de peine à soutenir sa foi par une vie conforme à l'Evangile. S. Paul n'exclud donc pas les œuvres, ou plutôt, la vie Evangelique, lorsqu'il dit que l'Evan-

gile eſt *la force de Dieu pour ſauver ceux qui croyent.* Il fait bien qu'il eſt impoſſible d'avoir cette ferme foi ſans la faire paroître : il nous veut apprendre par là, que nous ne devons pas attendre notre ſalut de nos œuvres ; mais que ces mêmes œuvres ſoutenues de la foi opérent par la puiſſance de Dieu notre ſalut.

Il y a de deux ſortes de conſeils dans l'Evangile, auſſi bien que de préceptes : il y en a d'actifs & de paſſifs ; il y en a plus de négatifs que d'affirmatifs, ſe renoncer, ſe quitter, ſouffrir, ſe dépouiller : mais les uns & les autres ne ſont rendus aiſés qu'à meſure de la foi ; & il faut remarquer, qu'il y a plus de conſeils intérieurs que d'extérieurs, plus d'abnégation d'eſprit que de corps.

v. 17. *Parce que la juſtice de Dieu nous y eſt découverte de foi en foi, ſelon qu'il eſt écrit : Le juſte vit de la foi.*

Ce paſſage ici eſt admirable, & un des plus forts qui ſe puiſſe trouver : il donne une véritable idée de l'intérieur. L'ame qui avec la foi & l'eſprit de foi au-dedans, pratique à l'extérieur de toutes ſes forces les conſeils Evangeliques, va *de foi en foi*, & paſſe d'une foi dans l'autre ; ô, alors la *juſtice de Dieu* lui *eſt découverte.* Pour comprendre ceci il faut ſavoir, que l'ame intérieure eſt miſe d'abord dans une foi lumineuſe, ſoutenue, appuyée des lumieres & de la pratique de toute vertu ; alors l'ame fait conſiſter la véritable juſtice en ce qu'elle goûte & opére ; & cela eſt tel ſelon ſon degré. Mais de cette foi lumineuſe & ſoutenue elle paſſe dans une foi obſcure & nue : elle va de cette ſorte *de foi en foi*, de la foi lumineuſe dans la foi obſcure, qui

eſt celle que S. Denys appelle les ſacrées ténèbres de la foi : alors il lui eſt donné une bien plus haute connoiſſance de la *juſtice de Dieu.*

Il eſt donné à l'homme une double connoiſſance de cette juſtice ; l'une priſe en Dieu même, & l'autre priſe par rélation à la créature : de celle qui eſt priſe en Dieu même, l'ame conçoit un ſi grand amour de cette divine juſtice, & elle lui paroit un attribut tellement en Dieu pour lui-même, qu'elle eſt ravie d'être dépouillée de toute propre juſtice, afin de rendre à Dieu la juſtice qui lui eſt due. Elle voit très-clairement que Dieu n'a que faire de notre juſtice, qu'il eſt juſte & ſaint en lui & pour lui. Pour ce qui regarde cette même juſtice par rélation à la créature, elle connoit que cette juſtice de Dieu ne peut point entierement ſe répandre dans l'homme, & y régner en ſouveraine, que l'homme ne perde toute juſtice propre ; que cette juſtice ne s'exerce que dans la deſtruction de la créature ; de ſorte que l'ame entre dans une ſi forte haine d'elle-même que ſa perte & ſon dépouillement fait ſa joie. O c'eſt bien de tout ſon cœur qu'elle ſe livre à toutes les rigueurs de la divine juſtice pour n'en être pas épargnée ; & dans ce dénuement total, où la réduit la connoiſſance de la divine juſtice dans cette foi obſcure, elle eſt réduite à ne vivre que de foi.

Et quand eſt-ce qu'elle ne vit que de la foi ? C'eſt lorſqu'elle n'a plus d'autre juſtice que celle de Dieu ; car toute juſtice qui n'eſt pas celle de Dieu ne peut pas porter le nom de Juſtice ; pour être juſte il faut l'être de la ſorte : c'eſt pourquoi il eſt écrit aux Galates : (*a*) *Le juſte vit de la foi :*

(*a*) Chap. 3. v. 11.

le juste que j'ai sanctifié, vit de la foi. Pour pouvoir vivre de la seule & pure foi, il faut être de cette sorte. Vivre de la foi, c'est un état très-pur, & tout séparé de la matiere. L'ame qui ne vit plus que de cette sorte, a perdu tout le sensible, tout le distinct, tout l'apperçu, tout ce qui se peut dire ou exprimer; & elle vit de la seule foi dans une nudité totale, & cette foi lui est si propre, que l'air qu'elle respire ne le lui est pas davantage : elle vit de foi comme le poisson vit d'eau. Cette foi pure & nue, dont le juste vit, est le seul & unique moyen de l'union qui se fait en pure charité : & comme Dieu dans la gloire se communique aux bienheureux par la lumiere de gloire, il se communique aux ames par cette lumiere de foi obscure. Ce n'est point une lumiere qui forme quelque espece; mais c'est une lumiere si pure, qu'elle n'est mêlangée d'aucun objet qui se puisse discerner. Elle est appellée obscure, parce qu'elle ne laisse rien que l'esprit de l'homme puisse pénétrer, à cause de sa trop grande pureté. Ce n'est pas pour cela qu'elle ne soit infiniment plus claire que la premiere, qui découvroit à l'esprit quelques objets, même fort spirituels : mais c'est que sa clarté est si pure, que surpassant infiniment la compréhension de la créature, elle la met en obscurité, à ce qu'elle croit, l'absorbant dans sa très-pure clarté. Or comme les bienheureux vivent de Dieu même & de la lumiere de gloire, sans avoir besoin d'autre soutien ni aliment : ainsi l'ame du juste, justifié par Dieu même, vit de la foi.

V. 18. *On y découvre aussi que la colere de Dieu éclatera du ciel contre toute l'impieté & contre toute l'injustice des hommes, qui retiennent injustement la vérité de Dieu captive.*

On découvre aussi dans cette vie de pure foi une autre grande vérité, dont il a déja été beaucoup écrit : c'est *que la colere de Dieu* & son irritation se prépare pour ceux *qui retiennent sa vérité captive*. Il n'y a que la foi qui puisse mettre l'ame dans la vérité, & mettre la vérité en liberté : elle est avec tous les hommes dans une violence & dans une contrainte étrange. Mon Dieu! comment ne découvre-t-on pas dans S. Paul ces grandes vérités de la vie intérieure, vu qu'on le lit si souvent! On tient la vérité captive en bien des manieres, par le défaut de droiture, de simplicité, de candeur, par mille & mille détours. On la tient encore plus captive, attribuant à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu. Or cette lumiere de foi fait découvrir le tout de Dieu & le rien de la créature; & elle fait connoître *l'injustice des hommes qui la tiennent captive*, s'attribuant le tout de Dieu, & vivant comme s'ils étoient des Dieux. C'est ce qui irrite le plus la colere de Dieu que cette usurpation injuste : aussi rien n'honore tant Dieu que l'anéantissement de la créature; parce que par là elle restitue à Dieu tout ce qui lui avoit été usurpé, & la vérité est rendue libre.

V. 19. *Parce qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu, Dieu même le leur ayant fait connoître.*

Cette enchaînure est admirable. Il faut remarquer que S. Paul parle toujours des ames qui vivent de foi, & de ce que Dieu leur découvre & fait connoître. S. Paul fait ici une description du plus haut état intérieur auquel il étoit arrivé, & il décrit ce que son expérience lui en avoit fait découvrir : mais cela est si juste, & si

beau, que toute ame d'expérience sera ravie de le voir si bien décrit. Toute la peine qui reste est, que l'on ne peut bien expliquer ce que c'est, & que l'on découvre sous de simples & courtes paroles des sens infinis qui y sont cachés. S. Paul dit donc, que ces ames dans cette foi si nue & si pure, *découvrent de Dieu tout ce que l'on en peut découvrir*, c'est-à-dire, ce que de foibles créatures en peuvent porter. O Dieu, vous leur découvrez vos secrets d'une maniere si admirable, que cela feroit honte aux plus savans Théologiens, si l'on en disoit une petite partie. Mais il ne faut pas s'étonner que cela soit de la sorte; puisque c'est *Dieu même*, par lui-même, sans l'entremise d'aucune créature, qui leur *découvre* ces choses.

Après que S. Paul a parlé de ce qui est découvert par la foi, il parle ensuite de ceux qui tiennent la vérité captive.

v. 21. *Parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, ils ne lui ont point rendu graces; mais ils se sont évaporés dans leurs vains raisonnemens; & leur cœur insensé a été rempli de ténebres.*

v. 22. *Ils sont devenus fous en s'attribuant le nom de sages.*

S. Paul, après avoir fait connoître comme les ames qui vivent en foi sont éclairées, & ce qu'elles découvrent; comment elles connoissent & découvrent la justice qui est en Dieu, & ensuite sa colere sur ceux qui tiennent sa vérité captive; comment cette vérité est libre par la justice que l'on rend au tout de Dieu; il fait voir aussi comme elle est captive lorsque l'on s'attribue le tout de Dieu, & combien

bien est étrange l'égarement de ces faux sages du monde, qui sont d'autant plus fous que plus ils se croient sages. Mais quel est le sujet de leur folie? C'est qu'*ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu*. Bien des gens connoissent Dieu, sa grandeur, sa puissance, sa souveraineté, sa vérité, sa justice, &c. ils raisonnent beaucoup là-dessus, & passent leur vie à découvrir & à approfondir toutes les grandeurs de Dieu: mais quoiqu'ils le connoissent tel, ils ne le glorifient pas (a) en Dieu; parce qu'au lieu de demeurer simples, petits, anéantis dans la vue de ses grandeurs, abattus sous sa toute-puissance, se laissant conduire à sa providence, ils veulent se gouverner eux-mêmes, ils se croient aussi sages que Dieu, fondant toute leur conduite sur leur prudence & sur leur sagesse; de sorte qu'ils sont d'autant plus coupables, que connoissant Dieu ils ne le glorifient pas en Dieu. Ils *s'évaporent dans leurs raisonnemens*. Mon Dieu, que ce mot est bien dit! Ils font consister toutes choses dans de vains raisonnemens; au lieu que la véritable perfection ne se doit fonder que sur la parfaite mortification, le renoncement continuel de toutes ces choses, la mort totale: aussi S. Paul ajoute, qu'*ils sont sans excuse*. (v. 20.)

v. 24. *C'est pourquoi Dieu les a livré aux sales désirs de leur cœur; ensorte qu'ils ont déshonoré eux-mêmes leur propre corps.*

Dieu punit cet orgueil horrible, qui porte la créature à s'attribuer ce qui est à Dieu, ordinairement par un abandon à des péchés honteux; & il humilie l'esprit par l'infamie du corps. Ce déréglement du corps est toujours une punition

(a) comme Dieu.

de celui de l'esprit; & les faux dévots ou les spirituels superbes sont ordinairement abandonnés à ces déréglemens. Il y a une grande différence de la foiblesse du corps au déréglement du cœur. Dieu punit l'hypocrisie, l'orgueil affecté & énorme, la fausse spiritualité par le déréglement du cœur & l'abrutissement du corps: il punit la propriété & la superbe ordinaire aux spirituels par les foiblesses du corps & les tentations de l'Esprit.

v. 29. *Ils ont été remplis de toutes sortes d'injustices, de méchanceté, de fornication, d'avarice, de malignité. Ils ont été envieux, meurtriers, querelleurs, trompeurs; ils ont été corrompus dans leurs mœurs;*

v. 30 *Semeurs de faux rapports, calomniateurs, ennemis de Dieu, outrageux, superbes, vains, &c.*

Ce sont ici tous les déréglemens de ceux dont le cœur est entierement dépravé; car leur infamie loin de les humilier, les rend plus vains & plus méchans. Ceux au contraire qui souffrent des foiblesses, & qui ne les souffrent qu'à regret, aiment le bien qu'ils ne font pas, & haïssent le mal qui est en eux: ils en sont humiliés, anéantis; ils sont pleins de charité, & n'ont aucune malignité: ils ont toutes les vertus opposées aux vices qui sont décrits ici.

CHAPITRE II.

v. 3. *O homme qui faites vous-même ce que vous condamnez dans les autres, prétendez-vous échapper le jugement de Dieu?*

v. 4. *Méprisez-vous ainsi les richesses de sa bonté, de sa patience, de sa longue attente? Ne savez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence?*

S. Paul parle ici à ceux qui sont *juges* des consciences, & qui *condamnent* la plupart des hommes des crimes qu'ils commettent eux-mêmes d'une maniere plus indigne, quoique plus cachée; qui reprennent les vices avec force, qui croient avoir droit de juger de tous les coupables, & qui très-souvent enveloppent dans leurs condamnations des justes & des saints. O Prêtres, qui abusez du Sanctuaire, croyez-vous échapper à la colere de Dieu? ô Juges qui commettez l'iniquité pour laquelle vous condamnez les autres, est-ce ainsi que vous *méprisez les richesses* immenses *de la bonté* de Dieu & de sa *patience*? Il faut que les trésors de sa patience soient bien inépuisables pour *attendre* si longtems un pécheur endurci, & d'autant plus coupable, qu'il a plus de connoissance du crime. O hommes qui êtes dans des emplois si saints, Dieu vous attend, il vous exhorte, il vous invite à la pénitence, & vous ne vous y rendez pas!

v. 6. *Il rendra à chacun selon ses œuvres*, &c.

v. 11. *Car Dieu ne fait point acception des personnes*, &c.

v. 13. *Car ce ne sont point ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui gardent la loi qui seront justifiés.*

Ce ne sont point ceux qui écoutent la loi, qui la savent, qui l'enseignent même, qui sont agréables à Dieu; *mais ceux qui la pratiquent.* Dieu veut qu'on fasse le bien chacun selon son état, son degré, & la volonté de Dieu; car Dieu *rendra à chacun selon ses œuvres.* Mais il faut savoir ce que c'est que LES OEUVRES; car tel fait plus de bien sans rien faire, qu'un autre en faisant beaucoup. Les œuvres n'ont de valeur & de mérite

qu'autant qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu. Or Dieu ne veut pas de tous les mêmes choses, quoi qu'il veuille le bien d'un chacun. Il y a des personnes que Dieu appelle aux œuvres extérieures de charité, & elles se sanctifient par là : ces personnes croient que les autres qui ne font pas comme elles, ne font point de bonnes œuvres, & elles alléguent ce passage qui est cité, & cet autre, (*a*) que *la foi sans les œuvres est morte.* Cela est vrai; mais il faut savoir en quoi consistent ces œuvres. Elles ne consistent pas toutes en un travail corporel, autrement les Pauls Hermites, tant de Saints solitaires, la Ste. Vierge, dont on ne dit rien, Jésus-Christ lui-même qui a été si longtems dans une vie cachée, n'auroient rien fait. Il y a des ames de qui Dieu ne demande qu'un travail tout intérieur, & celles-là se consomment dans l'acte de charité, qui est la plus parfaite de toutes les œuvres : d'autres vivent d'une Oraison continuelle : & celui qui ne vit que de la foi, ne vit que de cela : il ne pense point aux œuvres extérieures : d'autres se consomment pour le salut des ames dans une vie toute Apostolique : d'autres font des œuvres extérieures de charité envers les malades : d'autres s'appliquent à faire leur devoir dans leur état, suivant simplement l'obéissance, soignant leur famille, conservant l'amour & la présence de Dieu. C'est cette variété qui compose le parterre de l'Epoux sacré. Les œuvres donc d'un chacun, c'est de FAIRE LA VOLONTÉ DE DIEU : c'est cette divine volonté qui donne le prix & le mérite à toutes choses.

(*a*) Jac. 2. v. 17.

v. 28. *Car le vrai Juif n'est pas celui qui l'est au dehors ; & la circoncision véritable n'est pas celle qui se fait dans la chair, & qui n'est qu'extérieure :*
v. 29. *Mais le vrai Juif est celui qui l'est intérieurement ; & la circoncision véritable est celle du cœur, qui se fait par l'esprit, & non par la lettre ; & ce vrai Juif tire sa louange non des hommes, mais de Dieu.*

S. Paul fait ici le véritable portrait d'un intérieur & d'un Chrétien. Il ne suffit pas pour être Chrétien & pour être à Dieu, de faire des actions extérieures de Chrétien; il ne suffit pas de composer le déhors : il faut que le cœur soit à Dieu ; & que ce qui se fait au-déhors, se fasse par un principe vivifiant & intérieur.

Il y a des personnes qui ne s'attachent qu'à la lettre de la loi, & négligent l'esprit de la loi. La *circoncision* n'est autre chose qu'un retranchement; or le retranchement à l'extérieur ne suffit pas ; c'est peu de jeûner, de se priver des plaisirs extérieurs, si le cœur est plein de l'affection de ces mêmes choses. L'abnégation de l'esprit est tout autrement nécessaire que l'extérieure : la purification du cœur est plus utile que celle du corps : c'est peu de donner à Dieu quelques actions extérieures, si l'on conserve tout l'usage de sa propre volonté. Il faut donc conclure, que la mortification & la pénitence intérieure est tout autrement nécessaire que l'extérieure. On ne prétend pas pour cela condamner la pénitence extérieure : au contraire : mais il est d'importance que l'on comprenne qu'elle doit tirer toute sa valeur de l'intérieur; & ainsi des autres actions. Cela supposé, il est aisé d'inférer que ce qu'il y a de plus nécessaire, &

à quoi on doit travailler le plus fortement, c'eſt l'intérieur : & en faiſant de la ſorte, on acquerra de *la gloire*, *non devant les hommes*, qui ne regardent que l'extérieur, *mais devant Dieu*, qui juge & connoît l'intérieur, & qui fait donner le prix aux œuvres qui partent d'un principe ſi pur.

CHAPITRE III.

v. 3. *Si quelques-uns d'entre les Juifs n'ont pas cru, leur infidélité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ? Non certes.*

CES paroles ſont ſi propres pour ſoutenir les perſonnes intérieures contre les perſécutions qu'on leur fait, & contre ce qu'on leur reproche, qu'il ne ſe peut rien de plus juſte. On intimide toutes les ames, & on les empêche de ſe donner à l'intérieur, parce que, dit-on, quelques perſonnes ſont déchues, & ont été infidéles : elles ont quitté cette voie : je ne veux pas l'embraſſer de peur de ne pas perſévérer. Mais à cela on leur répond : *Si quelques-unes* de ces ames, qui ſe diſent intérieures, *n'ont pas cru*, & que leur foi n'ait pas été ſincere, *leur infidélité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu*, qui eſt ſi connue en faveur de tant d'ames qui le ſervent, & même envers des pécheurs qui ne le ſervent pas encore ? Vous penſez éteindre la mémoire de ſa fidélité inviolable envers les pauvres créatures qui veulent bien ſe donner à lui de tout leur cœur, parce que quelques-uns ſe ſont retirés volontairement de ſon ſervice ! il n'en ſera pas de la ſorte : la bonté de Dieu triomphera de votre malice.

v. 4. *Dieu eſt véritable, & tout homme eſt menteur, ſelon qu'il eſt écrit : Afin que vous ſoyez reconnu juſte dans vos paroles, & victorieux dans vos jugemens.*

Dieu eſt véritable & fidéle : cela doit être le motif de notre confiance ; & c'eſt ce qui nous doit porter à nous donner à lui, & à nous abandonner ſans reſerve à toutes ſes volontés. Il aſſure par David, que (*a*) *nul de ceux qui ont eſpéré en lui n'a été confus* ; qu'il n'a point abandonné le juſte, & qu'il ne l'abandonnera point ; que quand même il tomberoit, il ne ſe fera point de mal ; parce qu'il met ſa main ſous lui pour empêcher qu'il ne ſe bleſſe : Et même Jéſus-Chriſt avant ſa mort, afin que la perte de Judas ne fût pas une occaſion de douter de ſa divine fidélité, aſſure qu'il ne s'eſt perdu aucun de ceux qui lui ont été confiés, ſi ce n'eſt le fils de perdition, qui s'étoit voulu perdre, & qui étant un vaſe de mort ne pouvoit pas conſerver la vie. Si nous nous fions à des *hommes*, qui ſont *tous menteurs*, même les plus véritables, comment ne ſe pas fier à Dieu, qui eſt la vérité infaillible ?

L'homme eſt menteur ; parce que n'étant rien, il ſe croit quelque choſe. Pour qu'il ſoit mis en vérité, il faut qu'il ſoit mis dans ſon rien.

Cela doit être de la ſorte, *afin que Dieu ſoit reconnu juſte dans ſes paroles & dans ſes actions* : car c'eſt lui attribuer la plus grande de toutes les injuſtices, que de croire que pouvant ſauver une ame qui met en lui toute ſa confiance, ſon eſpérance, & ſon attente, il la laiſſeroit perdre : c'eſt lui attribuer une choſe dont un

(*a*) Pſ. 24. & 36.

homme d'honneur eſt incapable. Or la fidélité de Dieu pour les ames fait voir la juſtice & l'équité de ſes promeſſes, & le fait *triompher* de la malice des hommes, qui font des *jugemens* injuſtes de Dieu, lui attribuant ce qu'ils ne voudroient pas imputer à un homme de probité: de ſorte que S. Paul marque par là, que quand la fidélité de Dieu ne ſeroit pas auſſi inviolable qu'elle eſt pour ceux qui ſe confient en lui, il leur ſeroit fidéle pour l'intérêt de ſa propre gloire, qui eſt bleſſée par les injuſtices qu'on lui fait, de le croire capable de délaiſſer une ame qui a mis en lui toute ſa confiance.

v. 5. *Mais ſi notre injuſtice releve la juſtice de Dieu, qu'y a-t-il à dire? Dieu n'eſt-il point lui-même injuſte, pour parler ſelon l'homme, de nous faire éprouver ſa colere?*

v. 6. *Gardons-nous de cette penſée: car s'il étoit ainſi, comment jugeroit-il le monde?*

O Dieu! il eſt vrai que mon *injuſtice réhauſſe* d'autant plus *votre juſtice*, qu'elle fait davantage découvrir que vous êtes ſeul juſte. Cela fait que haïſſant mon injuſtice, je ne puis cependant m'empêcher d'aimer la gloire que vous en recevez. Quoique cela ſoit de la ſorte, & que ma baſſeſſe & ma miſere releve votre grandeur, l'éclat que l'obſcurité de mes injuſtices donne à votre juſtice par leur effroyable oppoſition, ne me rend pas moins coupable, & votre colere n'eſt pas injuſte pour cela de s'allumer contre moi: parce que la gloire que vous recevez de ma baſſeſſe, eſt toute en vous même; & l'on ne laiſſe pas d'avoir horreur d'une laideur extraordinaire, quoi qu'elle releve le brillant d'une beauté qui lui eſt oppoſée. Ainſi, ô Dieu,

puniſſez ce cœur coupable & ingrat, cet injuſte pécheur: il ſouſcrit à votre jugement, il trouve votre colere juſte, il ne laiſſe pas de ſe réjouir de ce que votre juſtice eſt ſi entiere, ſi pure & ſi relevée, que ſon injuſtice ne ſert qu'à en augmenter le brillant. Il n'aime pas pour cela ſon injuſtice: mais il aime le luſtre que votre juſtice en reçoit. O diſpoſition d'un cœur amoureux de la divine juſtice, que tu fais bien honorer Dieu en Dieu! mais que ces cœurs, qui ſans ſe foucier de la gloire de Dieu, ont de l'horreur pour ſa juſte colere, & qui voudroient deshonorer Dieu, pourvu qu'il n'en eût point de reſſentiment, ſont indignes d'être Chrétiens; ô qu'ils méritent bien toute la punition que Dieu leur prépare, & encore plus!

v. 7. *Néanmoins ſi mon menſonge fait que la vérité de Dieu éclate davantage pour ſa gloire, pourquoi ſuis-je encore condamné comme pécheur?*

v. 8. *Et pourquoi ne faiſons-nous pas du mal, afin qu'il en arrive du bien? ainſi que quelques calomniateurs nous accuſent fauſſement de dire; mais ils ſeront juſtement condamnés.*

S. Paul ſe fait une objection à lui-même, afin de la pouvoir réſoudre, qui eſt extrêmement conſolante pour les ames qui n'ont plus d'autre intérêt que le ſeul intérêt de Dieu ſeul. *Si*, dit-il, *mon menſonge*, comme il eſt très-vrai, *fait que la vérité de Dieu éclate davantage* par ſon oppoſition, & que Dieu par l'amour néceſſaire qu'il a pour ſa gloire, la tire de toutes choſes, enſorte qu'il ne peut permettre le mal, non plus qu'il ne peut vouloir le bien, qu'il n'en tire ſa gloire; ſera-t-il pour cela injuſte de me condamner comme pécheur? car enfin ſi mon péché le glorifie,

pourquoi m'en punir? Il eſt certain que notre péché glorifie Dieu; car Dieu ne feroit pas Dieu ſi cela étoit autrement: il ne peut donc recevoir de deshonneur paſſif; parce que cela eſt entierement oppoſé à ſa nature, & que tout tourne néceſſairement à ſa gloire: mais le pécheur ne laiſſe pas de devoir être puni, parce qu'il n'a pas prétendu honorer Dieu par ſon crime; il lui a rendu un deshonneur actif de ſa part, contrevenant à ſes commandemens. Que doit donc faire la foible créature dans l'expérience de ſes miſeres? elle doit aimer l'honneur que Dieu en reçoit, haïr ſa miſere, aimer le châtiment & la punition que ſa faute mérite; & faiſant uſage de ſa faute tâcher de joindre l'honneur actif au paſſif. Mais quelques perſonnes entendant parler de la grandeur de Dieu qui fait ſe ſoutenir & ſe relever par les choſes mêmes qui ſemblent la devoir abaiſſer, aſſurent que l'on dit, qu'*il faut pécher pour honorer Dieu.* O à Dieu ne plaiſe que de telles penſées puiſſent entrer dans l'eſprit! C'eſt une calomnie que l'on fit contre S. Paul, lui étant encore vivant: il ne faut pas s'étonner qu'on la faſſe contre les plus fameux zélateurs de la gloire de Dieu. Il y a bien de la différence, de dire qu'il faille pécher pour honorer Dieu; ou de montrer l'uſage que l'on doit faire d'un péché déja commis, qui eſt d'aimer ſa propre abjection, & la juſtice qui en ſera faite, ſe réjouir de la gloire que Dieu en reçoit; mais haïr mais abhorrer, mais déteſter, & éviter le péché.

v. 9. *Quoi donc, ſommes-nous meilleurs que les Gentils? Nullement: car nous avons montré que les Juifs & les Gentils ſont tous ſous le péché.*

v. 10. *Ainſi qu'il eſt écrit. Il n'y a perſonne de juſte; il n'y en a pas un ſeul.*

v. 11. *Il n'y a perſonne de ſage; nul ne cherche Dieu.*

S. Paul fait voir par là comme tous les hommes ſont menteurs; auſſi ſont-ils pécheurs par leur nature: enſorte qu'il n'y en a aucun qui ne péche. Les uns péchent avec malice: & les autres par foibleſſe: les premiers ſont bien éloignés de faire l'uſage que nous avons dit de leurs fautes; puiſque ne cherchant que leur propre intérêt, & n'aimant que leur propre gloire, ils anéantiroient, s'ils pouvoient, le pouvoir divin & la divine juſtice, pour pécher avec impunité: mais les pécheurs qui péchent par foibleſſe, qui ne font pas le bien qu'ils aiment, & qui font le mal qu'ils haïſſent, doivent être dans les ſentimens que nous avons décrits. C'eſt pourquoi S. Paul rapporte ce que David dit dans les Pſeaumes, pour faire voir, que n'y ayant point d'homme qui ne ſoit pécheur, il faut faire uſage de ſon péché, & reconnoître, que Dieu ſeul peut faire le bien, qu'il eſt ſeul juſte & ſage: car David n'en excepte aucun, ni auſſi S. Paul: ce qui eſt ſoutenu par ce paſſage: (a) *Si quelcun dit qu'il eſt ſans péché, il eſt un menteur, & la vérité n'eſt point en lui.* Ces vérités ſuppoſées, il eſt cependant aſſuré qu'il y a quantité d'ames qui haïſſent le péché, & qui aimeroient mieux mourir, que d'offenſer Dieu. Sont-elles pour cela ſans péché? Non, ſelon le témoignage de l'Ecriture. Veulent-elles le péché? Non aſſurément, elles le haïſſent comme la mort. Que faut-il donc conclure de là? Que les uns ont la foibleſſe du péché, & les autres la malignité

(a) 1 Jean 1. v. 8.

du péché ; que ceux qui n'en ont que la foibleffe doivent être dans les difpofitions ci-deffus décrites, pour reparer en quelque forte les injures que veulent faire à Dieu les pécheurs malicieux.

v. 12. *Ils font tous devenus inutiles : il n'y en a pas un qui faffe le bien : il n'y en a pas un feul.*

v. 19. *Or nous favons que toutes les paroles de la loi s'adreffent à ceux qui font fous la loi, afin que toute bouche foit fermée, & que tout le monde fe reconnoiffe coupable devant Dieu :*

v. 20. *Parce que nulle chair ne fera juftifiée devant Dieu par les œuvres de la loi : car la loi nous a donné la connoiffance du péché.*

v. 21. *Au lieu que maintenant la juftice de Dieu nous a été découverte fans la loi.*

Tous les hommes *font inutiles* ; & le plus grand de tous les biens pour eux eft qu'ils foient tous convaincus de leur inutilité, & qu'ils ne font propres à rien, qu'ils ne fauroient faire le moindre bien. *Ces paroles s'adreffent* à tout le monde, auffi bien *à ceux qui font foumis à la loi* qu'aux autres : auffi toutes les opérations de Dieu dans l'ame ne tendent qu'à lui *faire connoître* fon inutilité à tout bien ; *afin que* par là *toute bouche foit fermée, & que tout le monde fe reconnoiffe coupable devant Dieu.* L'homme a une peine incroyable à fe reconnoître coupable : il fait ce qu'il peut pour fe juftifier lui-même, principalement ceux dont la vie eft un peu reglée : ils ont une peine incroyable à être reconnus pour imparfaits, témoin le Pharifien, qui ne penfoit qu'à fe juftifier lui-même en condamnant le Publicain : même ceux qui s'accufent eux-mêmes, en s'accufant ils fe juftifient encore, je dis ceux

qui femblent le faire avec le plus d'humilité.

S. Paul ajoute encore, que *nulle chair ne fe juftifie devant Dieu par les œuvres de la loi.* Ces paroles renferment un grand fens. Pour les pénétrer un peu il faut favoir, qu'il y a deux fortes de purifications, & qu'il eft bien différent d'être juftifié devant Dieu, ou de paroître jufte devant les hommes. La premiere purification eft une purgation extérieure, qui fe fait des péchés commis, des œuvres ou actions du péché : cette purification feule paroît devant les hommes une entiere purgation ; elle fe fait par l'exacte obfervation de la loi ; & l'homme qui obferve la loi, & qui ne fait pas les péchés défendus par la loi, fe croit jufte, & paroît tel devant les hommes : mais fa chair n'eft pas pour cela juftifiée devant Dieu. Il y a une feconde purgation, qui ne fe peut jamais faire par la feule obfervation de la loi : cette feconde purgation s'opére par Dieu même, & c'eft la purification de la nature dans fa fource, qui a été tant de fois expliquée fous le nom de la PROPRIÉTÉ. Ce n'eft plus purification de la coulpe du péché, mais du corps, de la maffe & de la malignité du péché, de ce corps d'Adam pécheur, qui ne peut être réparé que par Jéfus-Chrift. Or à moins que cette derniere purgation ne foit faite, l'homme ne peut jamais être juftifié devant Dieu ; mais lorfqu'elle eft faite par l'opération de Dieu, alors l'homme eft juftifié devant Dieu : ce n'eft plus l'homme qui eft juftifié, mais Dieu eft juftifié en cet homme : & alors Dieu y fait le bien, Dieu y eft fage de fa fageffe, & cet homme trouve en Dieu ce qu'il ne pouvoit trouver en lui-même, & Dieu fait en cet homme, ce que cet homme ne peut jamais faire. Mais toutes ces chofes ne s'acquierent

point par les propres œuvres de cet homme; mais par sa mort & son anéantissement, ensorte qu'il ne doit rien s'en attribuer. C'est pourquoi S. Paul dit, que c'est *la justice de Dieu* qui *a été découverte sans la loi*, & non pas la justice de l'homme, prise en lui-même, qui ne se peut faire sans la loi.

A cela l'on pourra dire, que les œuvres de la loi sont donc inutiles. Non, assurément, elles ne le sont pas; & sans elles il est impossible que l'homme soit purifié assez pour être en état de porter la purification de Dieu même. Il faut donc premierement travailler à accomplir la loi.

V. 22. *Et cette justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ, est en tous ceux & sur tous ceux qui croient en lui: car il n'y a nulle distinction.*

S. Paul continue à nous assurer que cette justice, dont il parle, n'est point la justice de l'homme prise en l'homme, mais la *justice de Dieu* reçue dans l'homme *par sa foi*, telle que JÉSUS-CHRIST la lui a mérité. Et cette justice de Dieu ne se répand dans l'ame qu'à mesure qu'elle est remplie de l'esprit de *foi*, & cela *sans distinction*: celui qui a plus de cette foi, a plus de cette justice de Dieu répandue en lui. Je sais que le sens littéral de cette Epitre de S. Paul étoit de faire connoître aux Juifs & aux Gentils que la loi de Moïse devoit céder à la loi de Jésus-Christ: mais il n'est pas moins vrai que ce qui a été dans le général de l'Eglise, s'exécute en chaque ame en particulier, & qu'il n'y en a point qui pour entrer dans le vrai Esprit de Jésus-Christ, ne doive outrepasser la loi, & la faire céder à Jésus-Christ: & c'est la beauté de l'Ecriture, d'avoir

tant de sens, & de pouvoir être appliquée à chacun de nous en particulier. Lorsque je dis, qu'il faut outrepasser la loi pour arriver à Jésus-Christ, & faire céder la lettre de la loi à l'Esprit de Jésus-Christ, je ne dis pas pour cela qu'il faille violer la loi, comme des esprits mal bâtis le pourroient prendre. Ce que je dis, c'est que l'ame perd cette attache à la lettre de la loi pour entrer dans l'esprit de la loi; & qu'oubliant la loi & l'outrepassant pour ne s'occuper que de Dieu, & s'abandonner à lui sans réserve, elle a la perfection de la loi & la consommation de la loi, qui se trouve dans la pure charité. Mais elle ne viole pas pour cela la loi; car violer la loi, c'est perdre la charité, lorsque ce violement se fait par malice.

La loi se trouve consommée dans l'amour, comme il est écrit, (*a*) qu'*il n'y a point de loi pour le juste*; parce que son amour lui est plus que toute loi, & consomme toute loi en l'ame. C'est pourquoi Jésus-Christ a dit, que dans ce seul commandement de la charité est comprise & renfermée toute la loi & les Prophêtes; c'est-à-dire, que toute la perfection de la loi se trouve renfermée dans la charité: mais cela ne suppose pas le violement de la loi; puisqu'il y a bien de la différence entre que la loi soit consommée, ou qu'elle soit violée.

Je ne sais si je me suis suffisamment expliquée: il me semble que cet autre passage de S. Paul servira encore à éclaircir ceci, quoiqu'il ne soit pas ici dans son rang; (*b*) *La loi*, dit-il, *nous sert comme d'un précepteur pour nous conduire à Jésus-Christ*. Lors donc que nous sommes arrivés à Jésus-Christ, ce précepteur nous est rendu inutile: mais

(*a*) 1. Tim. 1. v. 9. (*b*) Gal. 3. v. 24.

il ne s'ensuit pas pour cela que le précepteur étant rendu inutile, parce que l'on a consommé tout ce qu'il pouvoit donner ou apprendre, on fasse le contraire de ce qu'il a appris : non. Il est rendu inutile ; mais on ne lui est pas pour cela opposé : au contraire, on a bâti sur ses fondemens, & l'on a en habitude ce que l'on avoit en acte ; on posséde sans y penser & avec perfection ce que l'on acquéroit avec peine & avec étude. Je soumets le tout à l'Eglise & aux personnes de lumiere & d'expérience.

v. 23. *Car tous ont péché, tous ont besoin de la gloire de Dieu.*

Tous ayant péché, tous ont besoin d'en faire usage, & de regarder en cela *la gloire de Dieu.* Ce passage sert de soutien à ce qui a été dit.

v. 24. *Et c'est sa grace qui les justifie gratuitement par la rédemption qui est en Jésus-Christ,*

v. 25. *Que Dieu a proposé pour être la victime de réconciliation par la foi, & que la justice de Dieu soit connue par la rémission des péchés passés.*

Puisque c'est la grace de Dieu méritée par Jésus-Christ, qui *justifie gratuitement*, ce n'est par aucun bien qui soit en nous que nous sommes justifiés : ainsi nous devons à Dieu par Jésus-Christ toute notre justification. O divin Sauveur ! c'est en vous que nous la trouvons toute, & nous sommes comblés de joie de notre insuffisance & de notre impuissance, afin de vous devoir toutes choses. C'est vous qui êtes la *victime* immolée pour notre *réconciliation* : sans vous, nous étions les enfans de l'ire, malgré notre prétendue justice ; & *en vous* nous sommes les enfans de

de la miséricorde malgré toutes nos miseres. Mais afin que ces graces qui se donnent gratuitement, parce que Jésus-Christ les a méritées infiniment, puissent nous être appliquées, il faut beaucoup de *foi* & de confiance en Dieu ; car ses miséricordes se mesurent sur notre foi ; & si notre foi est forte & vive, ses graces seront très-abondantes, & *Dieu fait paroître sa justice par la rémission des péchés passés.* Comment l'entendez-vous, ô grand Apôtre ? Que ne dites-vous qu'il fait paroître sa miséricorde ? car il semble que la justice de Dieu ne soit que pour punir, & non pour pardonner ? O que cela est bien dit ! Dieu fait paroître sa justice & sa sainteté en *pardonnant les péchés* qui sont *passés*, c'est-à-dire, qui ne subsistent pas dans l'affection ni dans l'inclination de la créature ; les péchés ne sont présens que par l'inclination : mais un péché n'est pas plutôt commis, qu'il est passé s'il est aussitôt détesté que commis : & Dieu fait paroître alors sa justice en soutenant la foiblesse de sa créature, & il donne par là une connoissance que sa justice est si entiere, qu'elle n'a besoin de rien : elle n'a que faire d'être soutenue de la nôtre.

v. 26. *Qu'il avoit souffert avec tant de patience, pour faire paroître en ce tems la justice qui vient de lui ; montrant tout ensemble qu'il est juste, & qu'il justifie celui qui a la foi en Jésus-Christ.*

Il continue à dire que *Dieu* n'*avoit souffert les péchés* des hommes *avec tant de patience*, que *pour faire paroître la justice qui vient de lui*-même. Qu'entendez-vous par là, mon Apôtre ? Il dit, que Dieu supporte les foiblesses, les miseres, & les péchés même dans sa créature, afin de mieux

faire éclater la justice qui vient de lui-même, à cette justice, dont il a été parlé, qu'il communique par lui-même : il souffre, il supporte les foiblesses de sa créature, afin que cette créature convaincue par son expérience de ce qu'elle est, n'attende plus rien d'elle-même, & connoisse par là que toute justice est en Dieu, & peut seulement venir de lui. Et en communiquant cette justice qui vient de lui, il *fait voir tout ensemble* & *qu'il est juste* lui-même, & qu'il est le principe de toute justice, & qu'il *justifie* par un pur effet de sa bonté & de son pouvoir *celui qui croit en Jésus-Christ*, & qui ne voyant plus rien en lui sur quoi appuyer son espérance, trouve en Jésus-Christ tout ce qui lui manque.

v. 27. *Où est donc votre gloire? Elle est excluse. Par quelle loi? Par celle des œuvres? non : par celle de la foi.*

Quelle est donc *ta gloire*, ô homme, qui t'appuyes si fort sur tes propres œuvres? *Elle est* entierement *excluse* & bannie par là. Car si tu n'as rien pour toi que le mal, où prendras-tu de quoi te glorifier? mais *quelle loi* est celle qui détruit ta propre gloire? est-ce *celle des œuvres de la loi*? Non assurément, puisque tu prends par là occasion de t'élever davantage. Par quelle loi donc ta gloire est-elle détruite? Par celle de la foi, qui t'arrache tout, & qui te fait connoître que tout est en Dieu, & que tout vient de lui. Cet état de foi peut donc seul détruire la propre gloire de la créature.

v. 28. *Car nous inférons bien que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi.*

v. 31. *Quoi donc, détruisons-nous la loi par la foi? A Dieu ne plaise; mais plutôt nous l'établissons.*

S. Paul veut que bien que l'homme reconnoisse, qu'il n'est point *justifié* par les œuvres de la loi, mais *par la foi*, il ne laisse pas d'accomplir la loi : il ne prétend pas par là *détruire la loi*, mais *l'établir* & la perfectionner; l'établir par Jésus-Christ, qui peut seul faire accomplir parfaitement la loi, qui se trouve perfectionnée en lui par la foi, & non pas détruite & abolie.

CHAPITRE IV.

v. 2. *Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il a de quoi se glorifier, mais non devant Dieu.*

v. 3. *Et cependant que dit l'Ecriture? Abraham crut à Dieu : & sa foi lui fut imputée à justice.*

S. PAUL confirme ce qu'il a dit, & assure que *si Abraham a été justifié par les œuvres, il en a de la gloire* devant les hommes, qui font cas de ce qui leur paroît être opéré par la vertu de l'homme; mais il n'a point de gloire *devant Dieu*, qui n'estime que ce qui est de lui & à lui : & ainsi ce ne sont point les œuvres d'Abraham qui l'ont sanctifié ni justifié, selon le témoignage de l'Ecriture, qui assure que *la foi* d'Abraham *lui fut imputée à justice* : sa foi donc lui tint lieu de justice. O si l'on savoit l'avantage de la foi, & l'utilité qu'il y a de marcher par elle, on en seroit surpris : il ne faut que faire un peu d'attention à tout ce qu'en dit ce grand Apôtre.

v. 4. *Or à celui qui travaille la récompense n'est point imputée selon la grace, mais selon la dette.*

v. 5. *Il n'en est pas ainsi de celui qui sans faire d'œuvres, croit seulement en celui qui justifie le pécheur,*

sa foi lui est imputée à justice, selon la grace que Dieu a résolu de lui faire.

Y a-t-il rien au monde de plus clair & de plus positif? Il y a de deux sortes de personnes qui sont à Dieu : les uns travaillent de toutes leurs forces à assurer leur salut par leurs œuvres, & font dépendre le salut des œuvres ; alors ils envisagent le ciel comme la récompense de leurs bonnes actions, & le reçoivent de même: mais comme le ciel est la récompense de leurs travaux, il faut aussi que leurs œuvres soient examinées & éprouvées pour en connoître la valeur, selon cet autre passage de S. Paul, (a) *que celui de qui les œuvres seront admises sera sauvé, mais comme par le feu*, le feu purifiant & séparant dans ses œuvres ce qui est combustible d'avec ce qui ne l'est pas ; & c'est pour la purification de ces œuvres qu'est fait le Purgatoire. Mais il y a d'autres ames qui marchent en foi ; à celles-là le ciel ne leur est pas donné comme une récompense de leurs œuvres, & elles ne pensent pas même qu'aucunes œuvres le leur puissent mériter : elles ne laissent pas de faire tout le bien que Dieu veut qu'elles fassent ; mais elles n'y pensent pas, & ne s'en attribuent aucune chose ; elles n'espèrent pas le salut pour tout le bien qu'elles pourroient faire ; mais elles *croyent seulement en celui qui justifie* ; elles savent qu'il peut justifier, & cela leur suffit, & elles ne veulent point d'autre justice que celle qu'il plaira à Dieu de leur donner ; elles trouvent en Jésus-Christ tout ce qu'il leur faut, & leur foi en lui leur tient lieu de toutes choses. C'étoit la disposition où étoit David lorsqu'il disoit : (b) *Le Dieu de*

(a) 1 Cor. 3. v. 13. (b) Ps. 4. v. 2.

ma justice m'a exaucé ; & ailleurs : „ O Dieu, vous êtes ma force, vous êtes mon salut &c. „ & bien d'autres endroits que l'on pourra voir expliqués dans les Pseaumes, selon que Dieu l'a fait écrire. Celui donc qui vit de foi, *sa foi* & sa confiance *lui tient lieu de justice, selon la grace que Dieu a résolu de lui faire* : & ce que Dieu lui donne, il le donne gratuitement & ce sont ceux-là qui sont les propres Saints du Seigneur, c'est lui qui les justifie & qui les sanctifie.

v. 6. *C'est ainsi que David dit, qu'un homme est heureux à qui Dieu impute la justice sans les œuvres.*

v. 7. *Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées, & dont les péchés sont couverts!*

v. 8. *Heureux l'homme à qui Dieu n'impute point de péché!*

Il est bien vrai que l'homme est bien heureux lorsque Dieu est lui-même sa justice, & que sans avoir égard aux œuvres de cet homme, il lui impute sa propre justice qu'il posséde en lui-même, comme si c'étoit une justice que cet homme eut acquise : C'est lui-même qui en faveur de la foi purifie par le feu de son amour tout ce qu'il y a à purifier en cet homme. Ah! que celui là, ô Seigneur, à qui vous donnez une justice gratuite, est bien plus heureux, que celui qui croit avoir acquis la justice par ses œuvres! Mais comment ce passage s'accorde-t-il avec celui de l'Apôtre S. Jacques, que la foi sans les œuvres est morte? O qu'ils s'accordent bien! Les œuvres de cet homme sont un témoignage que sa foi est vivante, & non pas ce qui le justifie : & cette foi opére son plus pur amour ; car il fait tellement ses œuvres pour Dieu, qu'il n'en pré-

tend point de récompense; & si Dieu lui fait grace, il la regarde comme pure grace : & cette grace n'est point la récompense de ses œuvres; mais un bienfait gratuit en faveur de sa foi. Lorsque Dieu veut mettre l'ame dans une grande foi, & bien pure & nue, qui est celle qui est ordinairement *imputée à justice*, il la dépouille des œuvres apperçues & pratiquées, qui lui servoient de soutien & d'appui, & qui empêchoient que sa foi ne lui tint lieu de justice : alors on ne peut faire les œuvres que l'on faisoit autrefois : non que la foi soit éteinte par la langueur ou le défaut de charité, qui est la vie de la foi; mais par une charité plus pure, plus forte, & plus étendue, qui consomme les œuvres opérées par le propre effort de la créature, surmontant ses efforts par une force plus vigoureuse & plus étendue, qui la fait opérer non plus dans les créatures, mais en Dieu. Alors l'ame ne voit plus, ne connoît plus, ne distingue plus aucune de ses œuvres opérées en Dieu par la charité; & la foi lui est imputée à justice, qui est la seule chose qui lui reste.

Après que S. Paul a soutenu ses sentimens par David, il rapporte deux versets de ce que dit ce S. Patriarche, le plus grand des mystiques de l'ancienne Loi, comme S. Paul l'a été de la nouvelle. Je ne m'étonne pas, ô Paul, de ce que vous entendiez si bien le langage de David : il y a bien des raisons pour cela : vous aviez tous deux un rapport singulier à Jésus-Christ, lui comme figure & vous comme copie de ce divin original; ainsi qu'il a été vû dans l'histoire de David : & vous avez aussi un très-grand rapport intérieur ensemble.

S. Paul dit donc, que David trouve *heureux*

ceux à qui les iniquités sont pardonnées. O Dieu, c'est vous qui pardonnez les iniquités de cette ame de pure foi avec une bonté si excessive, que vous prévenez même le pardon qu'elle pourroit vous demander. Il semble que vous fassiez une loi particuliere pour cette ame, qui n'ayant plus de volonté pour vous déplaire, & ne faisant que des fautes de foiblesse, s'apperçoit plutôt de son pardon que de sa faute : elle se trouve plutôt relevée qu'elle n'est tombée. Vous l'avez fait dire en faveur de ces ames par la bouche de votre Serviteur David, lors qu'il dit : (a) Quand le juste tomberoit, il ne se feroit point de mal, & *le Seigneur met sa main sous lui pour le soutenir.* Lors donc que ce juste qui est justifié par Dieu même, qui lui a imputé sa foi à justice, tombe, c'est comme une foiblesse : mais comme une personne qui est prête à tomber de foiblesse, ayant sous elle une main forte & habile, est plutôt relevée & soutenue qu'elle n'est tombée, & qu'elle s'apperçoit plutôt du soutien que de sa chûte; il en est de même de cette ame.

David ajoute encore, selon le rapport de S. Paul en cet endroit, que celui-là est aussi *heureux de qui les péchés sont couverts.* Dieu couvre les péchés passés & les défauts présens de ces ames, & l'un & l'autre pour des raisons différentes. Il couvre les péchés *passés*, parce qu'il les a pardonnés & qu'il les a comme effacés : comme il a été vû en Job ce que c'est qu'effacer, je ne le répete pas ici. L'âme ne peut plus s'en souvenir : & quand elle s'en souvient, c'est sans douleur & comme d'une chose qui n'est plus. Il couvre les défauts *présens*, afin que l'ame ne s'occupe que de lui seul, & que l'occupa-

(a) Ps. 36. v. 24.

tion qu'elle auroit autour d'elle-même, à regarder & envisager ses défauts, ne la retire de son état, & ne la porte à vouloir avoir une justice acquise, & non imputée : ses défauts ne sont ni de conséquence, ni volontaires; & si Dieu faisoit voir à cette ame ses défauts avec la pénétration qu'il fait aux autres, elle ne pourroit les supporter. Que fait donc Dieu ? Il lui cache sa laideur, comme il fait sa beauté, afin qu'elle ne s'occupe jamais d'elle-même : elle ne se croit pas pour cela sans défaut : au contraire; mais ce sont des défauts cachés, qui ne font plus de peine : lorsque Dieu en veut délivrer l'ame, ou qu'il l'en a délivrée, il lui fait voir ce défaut, puis il disparoît & ne se trouve plus : la vue ne lui en fait pas de peine, elle aime sa pauvreté lorsqu'elle lui est montrée; & persuadée qu'elle est qu'il n'y a en elle nulle justice, elle vit contente dans sa privation, parce qu'elle ne prétend plus à aucune justice acquise ou méritée, mais à une justice imputée, s'il plaît à Dieu de le faire.

Il continue d'une maniere d'autant plus admirable, qu'elle se soutient toujours plus fortement : *Heureux*, dit-il, *celui à qui Dieu n'impute point de péché* : de même que cette ame n'a qu'une justice imputée, elle n'a aussi qu'une miséricorde imputée, & non méritée. Dieu en lui imputant sa foi à justice, ne lui impute pas sa faute à péché, & son péché ne lui est pas imputé comme tel; & c'est l'union de la justice imputée avec le péché caché & non imputé, qui fait la consommation de la sainteté de l'ame de foi : car le péché qui n'est pas imputé, a un grand avantage par dessus celui qui est pardonné : celui qui est pardonné, laisse toujours après

lui quelque rouille, qu'il faut purifier; mais celui qui n'est pas imputé, est comme un péché qui est détruit avant qu'il soit fait : l'un rend l'homme un coupable pardonné, & l'autre fait un innocent reconnu. Deux personnes accusées de crime sont ensemble, à l'une on lui remet son forfait comme un crime commis & bien avéré; & à l'autre, on ne lui impute pas la faute dont elle devoit être coupable; de sorte que le premier criminel mérite une grace d'absolution, & le second n'est pas même envisagé comme coupable. On peut raisonner de la justice comme l'on raisonne du péché : la justice acquise mérite récompense; mais la justice imputée suppose une grace gratuite : de sorte que sitôt que Dieu impute la justice, il n'impute pas le péché.

v. 11. *Abraham a reçu la marque de la circoncision, comme le sceau de sa justice qu'il avoit eue par la foi lorsqu'il étoit encore incirconcis; pour être le pere de ceux qui croient n'étant point circoncis, afin que leur foi leur soit aussi imputée à justice.*

Il rapporte ce passage, pour faire voir que comme la *circoncision* en Abraham fut *la marque de la justice qu'il avoit eue par la foi*; de même tant & de si grandes choses que Dieu fait quelquefois pour les ames de foi, sont la marque de la justice qu'elles ont eue par la foi; & les œuvres qu'elles font ne sont pas le principe de leur justice; mais le fruit de la justice qui leur a été imputée par le moyen de la foi.

v. 13. *Car ce ne fut point par la loi que cette promesse fut faite à Abraham ou à sa postérité, que tout le monde lui seroit donné en héritage; mais par la justice de la foi.*

S. Paul ne peut pas réhauffer la foi plus qu'il fait. Il eft certain que les *promeffes* & les graces les plus fingulieres que Dieu fait aux ames, fe font *en faveur de la juftice* que Dieu leur donne *par leur foi.* Ceci n'eft-il pas une preuve convaincante de la néceffité de la foi & de la confiance en Dieu, & de l'abandon à fa conduite? ô que l'homme eft aveugle qui fait confifter l'efficace de fon falut dans la force de fes opérations, & non dans fa foi vive & animée de la charité, dans fon abandon, & dans le délaiffement de foi-même entre les mains de Dieu.

v. 14. *Que fi ceux qui appartiennent à la loi font héritiers, la foi devient inutile, & la promeffe de Dieu fans effet.*

v. 15. *Car la loi produit la colere; puifque lorfqu'il n'y a point de loi, il n'y a point de violement de la loi.*

Ceux qui marchent par la lettre de la loi font les ferviteurs; mais *les héritiers* véritables *font* ceux qui marchent *par la foi.* Si cela n'étoit pas, *la foi* en Jéfus-Chrift, qui eft ce qui nous applique fon fang, feroit *inutile*; & *les promeffes* qui ont été faites dans toute l'Ecriture en faveur de la foi, feroient *fans effet.* Le refte du paffage fait voir que le jufte, qui eft juftifié de la forte par la foi fans penfer à la loi, l'accomplit d'une maniere très-parfaite; & c'eft en ce fens qu'il eft dit, (*a*) qu'il n'y a point de loi pour le jufte, il eft par cette juftice qui lui eft donnée, au-deffus de toute loi, & dans la confommation de la loi, qui fe trouve confommée & perfectionnée dans la pure charité, & non pas détruite.

(*a*) 1. Tim. 1. v. 9.

v. 16. *Ainfi ç'a été par la foi que la promeffe a été accomplie; afin que procédant de la grace, elle foit affurée pour toute la poftérité d'Abraham; non feulement pour ceux qui font fous la loi, mais pour ceux qui imitent la foi d'Abraham, qui eft le pere de nous tous.*

C'eft *par la foi* que la promeffe a été accomplie, parce qu'elle devoit être accomplie gratuitement, comme elle avoit été faite gratuitement; & elle ne devoit, pour être telle, être faite qu'en faveur de la foi, & non de la loi. Or cela ne fut pas feulement fait à Abraham de la forte pour lui-même; mais *pour tous ceux qui auroient la même foi* qu'Abraham, *qui eft notre pere à tous*: & puifqu'il eft notre pere, nous devons être les héritiers de fa foi; puifque c'eft la foi qui eft le titre de fa paternité.

v. 17. *Selon qu'il eft écrit: Je vous ai établi pere de plufieurs nations devant Dieu, auquel il a cru qui reffufcite les morts, & rappelle les chofes qui ne font pas comme celles qui font.*

L'Ecriture affure qu'Abraham a été *établi le pere de plufieurs nations devant Dieu*: qu'eft-ce que cela veut dire? c'eft qu'il ne fut pas feulement pere de plufieurs nations connues des hommes d'une maniere charnelle, mais il fut le pere d'un grand nombre d'ames de foi à caufe de fa foi: & cette génération fpirituelle, qui furpaffoit de beaucoup la génération temporelle, n'eft connue que de Dieu. Mais qu'eft-ce qui lui a acquis un fi grand avantage? Ce font les deux objets de fa foi, décrits dans ce paffage, qui font les propres caracteres des ames de foi très-pure & très-nue. Le premier eft, qu'il *a cru en ce Dieu*

qui ressuscite les morts, non seulement ceux qui sont morts de la mort naturelle, mais de la mort mystique; car cette foi fait mourir à l'homme pécheur, Adam, pour faire revivre en Jésus-Christ : & c'est cette promesse qui fut faite à Abraham, de qui Jésus-Christ, notre véritable vie devoit naître. Il a encore cru *que Dieu appelle les choses qui ne sont point comme celles qui sont* : c'est cette puissance de Dieu à faire du néant tout ce qu'il lui plait, & de plus grands ouvrages même que ceux qu'il a fait jusqu'à présent, qui fait le plaisir, le repos & tout le soutien des ames de foi : plus elles sont pauvres, destituées de tout bien, anéanties, plus elles sont contentes; parce qu'elles savent que Dieu peut tout faire avec leur rien, comme il peut n'en rien faire. Et comme il fera toujours de ce rien tout ce qui le glorifiera davantage, & que ces ames ne veulent que la gloire de Dieu; elles sont les plus contentes du monde; parce que Dieu fera toujours pour lui-même tout ce qui fera nécessaire : & c'est la seule chose qu'elles prétendent.

v. 18. *Aussi contre toute espérance il crut devoir espérer, afin qu'il devint le pere de plusieurs nations, selon cette parole qui lui fut dite : Ainsi sera votre postérité.*

C'est le principal caractere de la foi, & celui qui marque davantage sa consommation, que de faire *espérer contre toute espérance*. Espérer contre l'espérance, c'est espérer dans le désespoir même : car Dieu prend plaisir de conduire ces ames de foi comme il fit Abraham : il leur ôte tout appui & tout soutien dans leur foi; il leur enleve tout ce qui peut fonder une juste espérance; après leur avoir arraché toute espérance, il

les laisse dans un entier désespoir que les choses soient jamais; il n'y a plus rien du tout; & après en avoir ôté tous les sujets d'espérance, il en ôte le désir : & c'est alors que l'ame voyant toute espérance perdue, & que tout est détruit, elle espére d'autant plus en Dieu même, qu'il n'y a rien en elle ni en aucune créature, sur quoi elle doive fonder aucune espérance, pas même dans les dons créés. Mais que veut dire ce mot : *ainsi sera votre postérité?* c'est-à-dire, toutes les ames qui seront enfans d'Abraham par la foi plus que par la chair, celles-là seront comme lui, & elles seront obligées d'espérer contre toute espérance : parce que toute espérance leur sera ôtée; & il naîtra de la perte de leur espérance un germe de nouvelle espérance plus forte que la premiere.

v. 19. *Or il ne fut point foible dans la foi, ni ne considéra point que son corps étoit déja mourant, ayant près de cent ans, & qu'il y avoit déja longtems que Sara étoit dans l'impuissance de concevoir.*

Mon Dieu, les beaux endroits que ceux-ci! Après que S. Paul a décrit la force de l'espérance d'une ame de foi, qui tire la force de sa foiblesse, & qui prend vie de ce qui semble la tuer; il nous dépeint les qualités de la foi que doit avoir une ame en qui l'espérance est de cette sorte : c'est une foi exempte de réflexions & de retours sur l'impossibilité des choses. Une ame ne peut rien voir qui puisse affoiblir sa foi, parce que sa foi n'est fondée qu'en Dieu même, & n'est appuyée sur aucuns moyens, quels qu'ils soient : ainsi Abraham, ce Patriarche de la foi, est entierement privé de tous les soutiens de la foi par rapport aux promesses qui sont faites; car afin

que la foi soit purement en Dieu, il faut que tout appui, se rapportant à ce que l'on croit, soit ôté : par exemple, si je me confie pour mon salut, & que je voie mes mains pleines des œuvres de justice, ma foi est soutenue par ces œuvres, & n'est pas dépouillée : mais si je me vois privée totalement de tout ce qui me peut faire fonder l'espérance de mon salut, alors ma foi est nue. Or Abraham, à qui la promesse étoit faite pour le salut de tous les hommes dans un fruit qui devoit sortir de lui, auroit été fondé en espérance si Sara eut été jeune & féconde, & lui dans la fleur de son âge ; mais qu'il soit dans l'impossibilité naturelle d'engendrer, & sa femme dans celle de concevoir, c'est être dénué de tous les soutiens de la foi & de l'espérance : & c'est alors que n'étant plus fondée en nulle chose créée, elle se trouve plus forte en Dieu.

v. 20. *Il n'hésita point & il n'eut pas la moindre défiance de la promesse que Dieu lui avoit faite : mais il se fortifia dans la foi, rendant gloire à Dieu :*
v. 21. *Etant pleinement persuadé qu'il est tout-puissant pour faire tout ce qu'il a promis.*
v. 22. *C'est pour cette raison que sa foi lui fut imputée à justice.*

La seconde qualité de la foi nue est d'être ferme & sans hésitation : la raison de cela est, qu'étant fondée sur un principe infaillible, qui est Dieu, & qu'étant appuyée sur lui seul par la perte de tous les appuis créés, elle est exempte d'hésitations & de foiblesses ; parce qu'elle *se fortifie* d'autant plus en Dieu, qu'elle se voit appuyée sur lui seul, & privée de tout autre soutien. La perte de tout appui créé la met nécessairement

dans l'incréé : de sorte que par là elle ne voit plus sur la terre de quoi fonder sa foi ni son espérance : c'est alors qu'elle la trouve d'autant plus assurée en Dieu qu'elle semble plus perdue par rapport à la créature. Et c'est cette foi admirable qui fait *rendre à Dieu* une *gloire* digne de Dieu ; parce qu'elle rend à sa Toute-puissance tout ce qu'elle lui doit, elle le croit assez *puissant pour faire ce qu'il a promis* sans l'aide d'aucune chose créée, naturelle & spirituelle : c'est, assure S. Paul, une foi de cette nature qui est *imputée à justice*, & non une foi commune & ordinaire.

v. 23. *Or ce n'est pas pour lui seul qu'il est écrit que sa foi lui fut imputée à justice.*
v. 24. *Mais aussi pour nous, à qui elle sera imputée de même, si nous croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus-Christ Notre Seigneur,*
v. 25. *Qui a été livré à la mort pour nos péchés, & qui est ressuscité pour notre justification.*

Mais afin qu'on ne crût pas que de si grandes graces fussent accordées au *seul Abraham*, S. Paul assure que nous aurons part à ces avantages si nous avons part à sa foi, & qu'il n'y en aura pas un à qui cela ne soit de la sorte, si nous avons une ferme foi en Dieu, qui a *ressuscité son Fils* après l'avoir *livré à la mort*, afin de nous faire connoitre qu'il ne nous tue qu'afin de nous faire revivre. Il a *été livré à la mort pour* détruire en nous *le péché*, & afin que le péché ne nous fût pas imputé si notre foi est égale à sa charité, à proportion ; & il est *ressuscité pour notre justification*, afin que la justice qu'il nous a acquise nous fût imputée par la même foi. De sorte qu'il faut que nous mourions avec Jésus-Christ, afin que

le péché qu'il a détruit ne nous soit pas imputé, & que nous ressuscitions avec lui, afin que la justice qu'il nous a méritée, nous soit appliquée, & qu'elle nous soit imputée par le moyen de la foi. C'est une chose admirable de voir comme S. Paul se suit & se soutient dans tout ce Chapitre d'une maniere si haute, & en même tems si claire, que ceux à qui il plait à Dieu d'en donner la véritable lumiere, en sont ravis.

CHAPITRE V.

v. 1. *Puisque nous sommes donc justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur;*

v. 2. *Qui par la foi nous donne même l'entrée en cette grace, dans laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions même dans l'espérance de la gloire des enfans de Dieu.*

S. PAUL a trop bien commencé pour ne pas continuer. *Puis*, dit ce grand Saint vraiment Docteur mystique, que *nous sommes justifiés par la foi, ayons donc la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ:* comme s'il vouloit dire; Qu'est-ce qui pourroit à présent nous causer quelque trouble? Si notre justification dépendoit de nos œuvres, hélas, nous devrions craindre & nous troubler, à cause de notre foiblesse: mais puisque nous sommes justifiés par la foi, nous devons conserver une très-grande paix; mais une paix avec Dieu, une paix qui nous fasse être continuellement avec Dieu dans la tranquillité que doit produire une foi aussi bien établie que celle qui est fondée sur Jésus-Christ. Car la foi nous donne cette grace de la paix. C'est cette grace

grace qui nous fait entrer dans la paix qui est d'autant plus grande & étendue, que notre foi est plus forte.

Non-seulement la foi nous introduit dans la paix, mais même elle nous y établit & nous y fait *demeurer fermes* & fixes, & notre paix n'est jamais altérée que notre foi ne devienne chancelante. Or cette foi pleine de paix, & cette paix pleine de foi fait que *nous nous glorifions même* au milieu de nos plus extrêmes miseres, *de l'espérance de la gloire* que Dieu donne à ses *enfans*, qu'il choisit par un effet de sa bonté pour en faire ses héritiers.

v. 3. *Mais de plus, nous mettons aussi notre gloire dans les afflictions, sachant que les afflictions produisent la patience:*

v. 4. *Que la patience produit l'épreuve, & que l'épreuve produit l'espérance.*

La foi n'est jamais sans la croix, les persécutions & les *afflictions*; & c'est la plus grande marque que la voie de foi est bien établie dans une ame lorsque l'on voit que les croix vont d'un pas égal avec son avancement: car plus la foi est forte dans une ame, plus la croix est-elle extrême. Mais ce seroit peu de la croix, si elle n'étoit accompagnée de l'*épreuve*. Dieu fait une épreuve terrible de ces ames de foi & de croix.

Mais, ô Paul, que voulez-vous dire, que *l'affliction produit la patience, & que la patience produit l'épreuve*? Les afflictions ne sont-elles pas plus propres à exercer la patience qu'à la produire? & si la patience est véritable dans les afflictions, ne doit-elle pas produire la récompense, & non l'épreuve? O non; c'est tout le contraire; & S. Paul l'a bien dit en peu de mots:

Les afflictions produisent & enfantent *la patience* : Et de quelle maniere ? c'est que Dieu est si bon, qu'il mesure les croix à la patience, ou plutôt, il donne la patience proportionnée aux croix qu'il envoye ; & cela est si vrai, qu'à mesure que l'on souffre, il est donné plus de force pour souffrir, & un nouveau désir de souffrir encore. Mais, ô Dieu, quelle couronne & quelle recompense donnez-vous à cette patience ? Vous la couronnez d'une épreuve plus forte, & vous recompensez l'affliction par une plus forte affliction.

C'est là la conduite de Dieu sur les ames de foi ; mais conduite d'autant plus aimable & plus admirable tout ensemble, que cette épreuve de la patience devenant toujours plus forte, & l'ame ne voyant rien au-dehors & au-dedans que de nouvelles peines pour recompense des autres peines, alors elle perd tout soutien & toute consolation dans ses peines ; elle n'a plus d'espérance d'en être ni recompensée ni délivrée ; & c'est alors que cette double *épreuve* du dehors & du dedans *produit* cette ferme *espérance* en Dieu, au-dessus de toute espérance créée.

℣. 5. *Or l'espérance de Dieu ne nous trompe point ; parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous a été donné.*

Il semble que Saint Paul ait pris plaisir d'éclaircir toutes les difficultés & de prévenir tous les doutes. Bien des gens disent : Mais quelle assurance peut-il y avoir dans une foi si obscure & si nue, dans une espérance sans nul soutien & sans fondement ? O, dit Saint Paul, cette *espérance ne peut point nous tromper*, non plus que cette foi ; parce qu'elle n'est pas vide ni morte ; elle est

accompagnée d'une très-grande charité & du plus pur *amour* qui *est répandu dans ces cœurs par le Saint Esprit* : & c'est lui qui opére une espérance si ferme ; car il est impossible d'avoir une espérance si ferme destituée de tout soutien, une foi si entiere malgré son extrême nudité, que cela ne soit opéré par le plus pur amour.

℣. 6. *Car pourquoi Jésus-Christ auroit-il voulu mourir en son tems pour des impies, lorsque nous étions encore dans la foiblesse ?*

℣. 7. *Puisqu'à peine quelqu'un meurt-il pour un juste, quoique peut-être quelqu'un auroit la force de mourir pour un homme de bien.*

℣. 8. *Mais c'est en cela même que Dieu fait éclater l'amour qu'il nous porte, en ce que dans le tems que nous étions encore pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous.*

S. Paul nous donne le plus fort raisonnement qui se puisse faire pour appuyer notre foi & soutenir notre espérance, pour nous montrer la sureté de cette conduite de foi & d'espérance en Dieu, & que Dieu aime si fort, qu'il nous fait dire en tant d'endroits par son Prophête, que celui qui espére au Seigneur ne sera point confus. Le raisonnement de Saint Paul est donc, que si Dieu a livré son Fils à la *mort*, & que ce cher Fils se soit abandonné lui-même volontairement à ce décret de son Pere de *mourir pour des impies* dans le tems de leurs plus grandes *foiblesses* & de leur plus extrême *impiété*, refusera-t-il le salut à celui qui se confie à lui, qui s'abandonne à lui sans reserve, qui brûle de son plus pur amour, qui a les trois vertus Théologales au souverain degré ? Il ajoûte, qu'*il se trouveroit peut-être quelqu'un qui mourroit pour un homme de*

bien; mais de mourir pour un impie, il ne se trouvera jamais personne. Si donc Dieu a fait éclater une charité si immense, de *mourir pour des pécheurs*, mais des pécheurs qui sont encore dans l'exercice du péché, devons-nous appréhender quelque chose après, continue Saint Paul, que nous sommes justifiés par son sang? nous serons donc à plus forte raison délivrés de la colere de Dieu par Jésus-Christ. O ames, ne craignez point: votre espérance est trop bien fondée: elle est le prix de tout le sang de Dieu, qui vous l'a acquise pour lui: mais afin de vous y confirmer, écoutez ce que Saint Paul ajoûte.

v. 10. *Car si lorsque nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils; à plus forte raison étant maintenant reconciliés avec lui, nous serons sauvés par la vie de son même Fils.*

Y a-t-il quelque chose à ajoûter à un argument si clair & si net de S. Paul? & ne devons-nous pas dire, que ceux qui n'espérent pas de la sorte, n'ont point un véritable amour de Dieu & une charité parfaite?

v. 11. *Mais de plus, nous nous glorifions même en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui nous avons obtenu maintenant la reconciliation.*

Non-seulement, continue St. Paul, nous nous tenons assurés dans notre espérance; mais même *nous nous glorifions* des mérites de son Fils: & plus nous sommes foibles, misérables, & pauvres, plus notre gloire est grande; mais gloire qui n'étant fondée que sur Dieu même par Jésus-Christ, n'est aussi que pour Dieu en Jésus-Christ. O *reconciliation*, qui nous a été méritée par Jésus-Christ! vous faites notre joie & notre gloire; mais gloire qui ne donne aucun sujet de craindre. Ma gloire n'est point à moi, mais à mon Dieu; ainsi ma gloire est dans mon opprobre & dans mon ignominie. Car je ne me glorifie en aucun bien ni mérite qui soit en moi. Mais de quoi vous glorifiez-vous donc si fort, ô Paul, dans votre reconciliation? Est-ce de la miséricorde que Dieu vous fait par J. Christ? Je me glorifie, répond mon Apôtre, dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, & à Dieu ne plaise que je me glorifie en aucune autre chose. C'est donc la croix de Jésus-Christ qui fait & mon espérance & ma gloire.

v. 12. *Car comme le péché est entré dans le monde par un seul homme, & la mort par le péché; ainsi la mort a passé dans tous les hommes, tous ayant péché en un seul.*

v. 14. *Et depuis Adam jusqu'à Moïse la mort a régné, même sur ceux qui n'avoient pas péché en désobéïssant à la loi comme Adam, qui étoit la figure de celui qui devoit* (*) *mourir.*

S. Paul fait voir ici comme le péché & *la mort étoient entrés dans le monde* par Adam, & s'étoient répandus *sur tous les hommes, même sur ceux qui n'avoient pas fait de péché* actuel comme Adam, la mort s'étant glissée dans tous les hommes par lui sans qu'ils y eussent en rien contribué, du moins quelques-uns, & que comme Adam étoit la figure de Jésus-Christ, il ne faut pas s'étonner que la vie & l'Esprit de Jésus-Christ se glisse dans tous les hommes par le même Jésus-Christ d'une maniere admirable. Si nous croyons que la désobéïssance d'Adam nous a tous assujettis

(*) Venir.

à la mort, pourquoi ne croyons-nous pas que l'obéïssance du second Adam nous ait mérité un écoulement de vie? Puisque Adam, qui n'étoit que la figure de Jésus-Christ, a pu tant faire de mal dans le monde; pourquoi Jésus-Christ ne pourra-t-il procurer un bien aussi grand aux hommes comme le mal d'Adam étoit grand? Chacun croit & tombe d'accord que le péché s'est glissé par Adam sur tous les hommes; & pourquoi ne croit-on pas que la vie de J. Christ puisse être communiquée à tous les hommes?

v. 15. *Mais il n'en est pas de la grace comme du péché. Car si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, la miséricorde & le don de Dieu s'est répandu beaucoup plus abondamment sur plusieurs par la grace d'un seul, qui est Jésus-Christ.*

Non seulement la grace de Jésus-Christ, & sa vie, doit produire le même effet sur les hommes que le péché & la mort d'Adam; mais il en doit produire un bien autre: car le pouvoir de Jésus-Christ est infiniment plus grand pour nous communiquer la vie, que celui d'Adam pour nous causer la mort. Ainsi il faut que la vie de Jésus-Christ s'étende infiniment davantage que la mort d'Adam, sans quoi nous n'aurions pas eu une *miséricorde abondante*, & même surabondante. Jésus-Christ a donc non seulement reparé le dommage qu'Adam avoit fait; mais il est venu afin que nous ayons la vie, & que nous l'ayons de nouveau. Il nous donne une nouvelle vie qui doit être plus parfaite que la premiere; puisqu'il assure encore, qu'il est *venu* (a) *afin que ceux qui avoient la vie l'eussent d'une maniere plus abondante.*

(a) Jean 10. v. 10.

Si cela est de la sorte, comme nous n'en devons pas douter selon le témoignage de S. Paul, pourquoi tous les hommes ne reçoivent-ils pas cette vie? Hélas! ils y apportent mille obstacles; ils s'en défendent; & l'on regarde même l'écoulement de cette vie dans l'ame comme quelque chose de bien extraordinaire à laquelle nous ne devons pas aspirer. On se fait même une humilité de ne pas donner lieu à cette vie du Verbe de s'écouler abandamment dans l'ame: on croit que c'est honorer Dieu davantage de tenir les portes bien fermées. Donnons la même entrée à la grace de Jésus-Christ que nous donnons au péché d'Adam; rendons justice à ce divin Sauveur, & soyons persuadés qu'il veut plus notre salut que nous ne voulons notre perte.

v. 16. *Et il n'en est pas du don* de Dieu *comme du péché. Car par le jugement de Dieu nous avons été condamnés pour un seul péché, au lieu que nous sommes justifiés par la grace après plusieurs péchés.*

v. 17. *Que si par un seul homme un péché a fait regner la mort; à plus forte raison ceux pour qui le don & la justice sont répandus avec profusion, regneront dans la vie par un seul, qui est Jésus-Christ.*

Il ne se peut rien de plus clair que cet argument de S. Paul: cependant il semble que l'on ne prétende autre chose que de prouver aux hommes que l'empire du péché a plus de force & plus d'étendue que l'empire de la grace. On ne s'étonne pas de voir le péché regner; mais il semble que l'on craigne & que l'on appréhende de donner lieu à l'empire de la grace. Quand on parle des merveilles que la grace opére dans les ames, tout cela est tenu pour suspect. Cepen-

dant que dit S. Paul? *Si un ſeul péché a fait* tant de dégât dans le monde, & qu'il ait *regné par un ſeul homme*; *à plus forte raiſon* ceux qui reçoivent par Jéſus-Chriſt, dont le mérite eſt infiniment plus grand que le démérite d'Adam, *ceux qui reçoivent*, dis-je, *l'abondance de la grace & du don de la juſtice*, (S. Paul parle d'une juſtice donnée & non d'une juſtice acquiſe) ceux-là, dit ce grand Apôtre, *regneront dans la vie par J. Chriſt*. Qu'eſt-ce que *regner dans la vie*? C'eſt avoir une vie qui ait triomphé de la mort; regner dans la vie, c'eſt n'être plus aſſujetti à aucune mort. Or un ſi grand bien eſt *un don* de grace & de juſtice donnée & méritée par Jéſus-Chriſt.

Véritablement ceux qui reçoivent ce don de juſtice & cette grace ſurabondante, regnent bien dans la vie; parce qu'ils ne ſont plus aſſujettis à la mort du péché, Dieu par le don de la juſtice les ayant fait paſſer par la mort myſtique, c'eſt-à-dire, il a détruit & ſurmonté en eux ce qui étoit d'Adam pécheur, pour y faire entrer ſa grace & ſa vie. A bien prendre les paroles de S. Paul, qui s'explique ſi clairement, il eſt aiſé de voir que cet empire de la vie ſur la mort, qui eſt l'état de vie en Dieu mérité par J. Chriſt, n'eſt point une choſe extraordinaire, comme tout le monde ſe le perſuade fauſſement: mais c'eſt la véritable grace de la rédemption de J. Chriſt, à laquelle nous participerions tous ſi nous donnions lieu à la grace de faire ſon effet en nous, & ſi nous laiſſions à la rédemption toute ſon étendue.

S. Paul ne parle pas d'une grace qui ſoit ſeulement pour quelques-uns, mais pour tous les hommes rachetés par le ſang de Jéſus-Chriſt. Or comme le péché d'Adam s'étend ſur tous les

hommes, à bien plus forte raiſon la rédemption de Jéſus-Chriſt s'étend-elle ſur tous les hommes. Tous les hommes peuvent & doivent prétendre à régner dans la vie par Jéſus-Chriſt; & c'eſt faire tort à Jéſus-Chriſt, & à la plénitude de ſa grace & de ſes mérites, d'en douter & de ne pas donner lieu à cet empire de la vie ſur la mort. C'eſt ce duel de la vie & de la mort dont parle l'Egliſe dans la proſe de Pâques: il faut premierement que la mort ait le pouvoir ſur la vie d'Adam; & c'eſt ce que l'on appelle mort myſtique: mais la vie d'Adam n'eſt pas plutôt aſſujettie à l'empire de la mort par Jéſus-Chriſt, que la réſurrection & la vie de Jéſus-Chriſt triomphe de la mort, & la vie ſurmonte la mort après que la mort a ſurmonté la vie; mais vie qui ne ſe doit plus jamais perdre.

v. 18. *Comme donc par le péché d'un ſeul la condamnation eſt tombée ſur tous les hommes; ainſi la juſtice d'un ſeul communique à tous les hommes la juſtice de la vie:*

v. 19. *Car comme pluſieurs ſont devenus pécheurs par la déſobéiſſance d'un ſeul; ainſi pluſieurs ſeront rendus juſtes par l'obéiſſance d'un ſeul.*

S. Paul confirme ce qu'il a dit, & ſemble tirer l'argument juſte de tout ſon diſcours, & de l'explication qui en a été donnée. S. Paul conclut donc, que puiſque *tous les hommes ont été condamnés par le péché d'un ſeul*, à plus forte raiſon tous les hommes ſeront *juſtifiés par un ſeul*, qui eſt Jéſus-Chriſt. Mais comment ſeront-ils juſtifiés? c'eſt que Jéſus-Chriſt leur *communique à tous ſa* propre *juſtice*, qui eſt la juſtice & la perfection *de la vie*, une juſtice vivante, qui ne ſera plus ſujette à la mort; & une vie pleine de juſtice,

qui eſt affranchie de toute injuſtice. Car *comme pluſieurs ſont devenus pécheurs par la déſobéiſſance du ſeul Adam ; pluſieurs ſont rendus juſtes par l'obéiſſance de J. Chriſt*, qui s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la croix.

v. 20. *La loi eſt ſurvenue pour multiplier le péché. Mais où il y a eu une abondance de péché, il y a eu enſuite une ſurabondance de grace.*

Il ſemble que vous diſiez, ô Paul, que Dieu aſſemble nos péchés pour en faire des trophées à ſa miſéricorde. Qui eſt le pécheur qui n'éprouve pas que vos miſéricordes ſurpaſſent infiniment tous ſes démérites ? *La loi a multiplié le péché*; parce que l'homme, qui eſt né libre, ſemble n'avoir d'autre déſir que de ſécouer le joug, & ſe délivrer de tout ce qui l'aſſujettit; de ſorte qu'il ſuffit qu'il lui ſoit défendu une choſe, pour qu'il ait envie de la faire. La multitude des loix & des préceptes n'eſt pas ce qui ſanctifie l'homme ; au contraire : mais Jéſus-Chriſt le peut ſeul faire.

Tout ce que S. Paul prétend, eſt de faire connoître que la loi, quoique bonne en elle-même, n'eſt pas ce qui pouvoit juſtifier l'homme, à cauſe de l'inclination naturelle qu'il a de s'affranchir de toute loi : il n'y avoit que Jéſus-Chriſt qui le pût faire. Et comment le fait-il ? En délivrant l'homme par ſa mort de l'aſſujettiſſement de la loi, pour le mettre dans une entiere liberté qui lui eſt communiquée par le même Jéſus-Chriſt : liberté qui n'eſt point contraire à la loi, mais qui eſt la perfection de cette même loi. Or comme par la tranſgreſſion de la loi quantité de péchés ont été faits dans le monde, & ſe ſont multipliés; par la grace de Jéſus-Chriſt la *juſtice* a été *ſurabondante* au péché.

Ce qui eſt pour le péché & la grace en général, on peut le dire de chaque ame en particulier ; car c'eſt la conduite que Dieu tient ſur les ames qu'il appelle à ſon intime union. Il leur fait des loix nouvelles, qui dans les commencemens les tiennent dans des gênes inconcevables ; elles n'ôſent regarder ni lever les yeux, tant leurs ſens ſont garrottés ſous une loi de mort qu'on leur impoſe : tous les autres hommes ne ſont point ſujets à cette loi, & ne la violent point. Mais après, il vient un tems où Jéſus-Chriſt veut mettre l'ame en liberté ; alors il lui ſemble qu'elle tranſgreſſe à tout moment cette loi ; elle ne peut plus demeurer dans cette gêne premiere, & par là ſon iniquité ſe multiplie ; car elle prend la tranſgreſſion de cette premiere loi pour des fautes qu'elle commet, & qui ne lui paroiſſent telles que parce qu'elle a été aſſujettie quelque tems à la loi : mais elle éprouve bientôt, que où elle croyoit que le péché abondoit, la grace ſurabonde; & il lui eſt donné dans la liberté une pureté mille fois plus grande que celle qu'elle avoit dans la gêne de ſa premiere loi ; & la meſure des miſéres où l'ame eſt réduite, eſt la meſure de la grace qui lui eſt conférée.

v. 21. *Afin que comme le péché avoit régné en nous livrant à la mort ; ainſi la grace régnât par la juſtice en la vie éternelle par Jéſus-Chriſt notre Seigneur.*

Ceci, qui ſe doit entendre pour le général de tous les hommes, s'applique admirablement bien pour le particulier aux ames intérieures, ſelon l'explication qui vient d'être donnée. Cette tranſgreſſion de ces loix, & ce péché apparent que l'ame éprouve, devient, ce lui ſemble, ſi

fort le maître, qu'il semble *régner* en cette ame qui avoit été auparavant si fort assujettie à l'empire de Jésus-Christ : elle n'apperçoit plus rien en elle de ce premier domaine de Jésus-Christ : tout au contraire, elle ne sent que la tyrannie du péché, qui la livre peu-à-peu à la mort ; parce que par cette expérience de ses miseres elle perd peu-à-peu sa vie propre, qu'elle avoit conservée, & qui s'étoit même accrue dans les dons & graces de Dieu ; parce qu'elle les prenoit en vie. Mais ensuite, Jésus-Christ vient substituer sa propre justice en la place de la nôtre, & *sa grace regne par la justice* de Jésus-Christ en la place de ce péché : & *comme le péché avoit conduit à la mort* par sa domination, *la grace par son regne conduit à la vie*, mais vie *éternelle*, vie qui ne se doit jamais plus perdre ; parce qu'elle n'a plus d'autre fondement que la justice de Jésus-Christ, par laquelle la grace nous est communiquée. Or cette justice est immuable : c'est pourquoi cette vie ainsi donnée ne se peut plus perdre ; non en l'envisageant du côté de la créature, mais du côté de Jésus-Christ. Et c'est la différence qu'il y a des ames justifiées par leur justice acquise, que comme elle est fondée sur le créé, quoiqu'avec beaucoup de graces, elle est sujette à la vicissitude & au changement, & l'on peut toujours décheoir & perdre la vie de grace ; mais la justice communiquée par Jésus-Christ, & qui produit la vie éternelle, n'est point sujette au changement.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Que dirons-nous donc ? Demeurerons-nous dans le péché pour donner lieu à l'abondance de la grace ?*

v. 2. *A Dieu ne plaise ; car étant morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché?*

IL semble que S. Paul, ou plutôt notre Seigneur par sa bouche, ait pris soin de lever toutes les difficultés que l'on pourroit avoir, & de répondre à toutes les objections que l'on pourroit faire dans la suite sur une doctrine si pure & si véritable ; doctrine qui tombe plus sous l'expérience des simples, que sous la science des savans. On pourroit dire, que puisque la grace prend plaisir de surabonder où le péché a abondé, il faut donc *demeurer dans le péché* afin *de donner* plus de *lieu à l'abondance de la grace*. O, *à Dieu ne plaise* que nous ayons ces sentimens. S. Paul ne parloit pas à des pécheurs vivans dans le crime, & qui ont besoin de conversion ; mais il parloit à des ames véritablement mortes au péché, & à qui il ne reste plus que les foiblesses de leur nature. Ce sont celles-là, qui étant véritablement *mortes au péché* ne peuvent plus *vivre au péché* ; mais qui vivent seulement dans la grace, c'est-à-dire, qui ne mêlent point leur propre vie avec la grace : c'est à celles-là que l'on parle, & en qui Dieu permet les foiblesses du péché, non pour les faire plus vivre dans le péché, car elles y sont mortes ; mais pour empêcher qu'elles ne mêlangent leur propre vie avec la vie de sa grace.

v. 3. *Ne savez-vous pas que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous avons été baptisés en sa mort ?*

Il y a deux sortes de *baptêmes*, comme il y a deux sortes de vies de grace : le premier baptême, est celui qui est commun à tous les Chré-

tiens qui ſont baptiſés par l'application des mérites du ſang de Jéſus-Chriſt ; & ce baptême leur eſt conféré par ſa mort, & leur donne une nouvelle vie en Dieu : alors l'ame, établie dans ce premier baptême, en reçoit un nouveau *dans la mort de Jéſus-Chriſt*, qui la purge non-ſeulement des ſouillures du péché originel & de l'actuel, mais des reſtes de l'homme pécheur. Il purge foncierement tout ce qu'il y a d'identifié avec la nature de l'homme pécheur, Adam : & c'eſt alors que, ſelon ce qui fut révélé à S. Jean, (*a*) *les robes de ces ames ſont blanchies dans le ſang de l'Agneau*, mais d'un blanc qui ne ſe peut plus ſalir : car le premier baptême rend pur & net de toutes taches ; mais cette pureté ſe peut perdre : celui-ci enchérit encore, & blanchit cette robe, & la blanchit de maniere qu'elle ne ſe peut plus ſalir. Ce baptême eſt un baptême en Jéſus-Chriſt & *en ſa mort* qui ne ſe peut opérer que par la mort de l'ame.

v. 4. *Parce que nous avons été enſévelis avec lui par le baptême pour mourir avec lui ; afin que comme Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts par la gloire de ſon Pere, nous marchions auſſi dans une nouvelle vie.*

S. Paul eſt ſi clair en cet endroit, qu'il ne ſe peut rien de plus pour prouver ce qui a été avancé du ſecond baptême : car S. Paul ne parle pas ſeulement de mourir au péché, mais de mourir comme Jéſus-Chriſt pour la gloire de ſon Pere. La mort au péché eſt eſſentielle au ſalut ; mais la mort myſtique eſt eſſentielle à la gloire de ſon Pere : il faut mourir de cette ſeconde mort pour être en état de rendre à Dieu une gloire digne de

(*a*) Apoc. 7. v. 14.

Dieu : avant ce tems, la propriété ſemble dérober à Dieu la gloire de tout ce qu'il fait dans l'ame, par la vie que l'ame prend dans tout ce que Dieu a fait : mais par la perte de toute vie, l'ame laiſſe à Dieu toute la gloire qui lui eſt dûe, & reſte dans un état de mort ; mais mort ſi réelle, & ſi profonde, qu'elle eſt ſuivie de l'enſeveliſſement, qui eſt la confirmation dans l'état de mort, & un état d'une plus grande deſtruction ; puiſque le mort qui eſt dans le ſépulcre eſt dans une mort plus profonde, dans un oubli plus entier, que celui qui ne vient que d'expirer.

Mais pourquoi faut-il mourir de la ſorte, être détruit & anéanti ? Eſt-ce pour reſter dans la mort ? Non aſſurément, ſelon S. Paul : c'eſt *afin que comme Jéſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts*, nous reſſuſcitions comme lui de ce tombeau *pour la gloire de ſon Pere*, & pour *marcher dans une nouvelle vie* : & c'eſt toute la différence qui ſe trouve entre la mort & la vie, que celui qui eſt mort, demeure dans la mort, & eſt privé de toutes les fonctions de la vie. Avant qu'il fût mort il ſe ſentoit priver peu-à-peu de toute vie ; mais il n'eſt pas plutôt mort, qu'il eſt dans une privation générale & entiere de toute vie, quelle qu'elle ſoit : mais ſitôt qu'il eſt reſſuſcité, il marche en nouveauté de vie. Alors il n'eſt plus dans la privation, mais dans la jouiſſance d'une nouvelle vie : il marche enſuite dans cette nouvelle vie, il agit & opére en homme reſſuſcité ; enſorte qu'il peut tout faire, & peut ne rien faire. Car de même que le reſſuſcité peut faire toutes les fonctions de l'homme vivant, ainſi que Jéſus-Chriſt les a voulu faire lui-même ; il n'a cependant nulle néceſſité d'en

faire aucune, il n'eſt plus dans la puiſſance de la mort, mais il eſt au-deſſus de la néceſſité de la premiere vie. Et c'eſt très-aſſurément l'état où ſe trouve l'ame reſſuſcitée : elle n'a plus aucune des impuiſſances de ceux qui ſont morts ou couchés dans le ſépulcre ; mais elle peut faire librement & ſelon l'occurrence toutes les fonctions de la vie, quoiqu'elle ne ſe trouve en néceſſité d'en faire aucune.

v. 5. *Car ſi nous avons été entés par la reſſemblance de ſa mort, nous le ſerons par la reſſemblance de ſa réſurrection :*

v. 6. *Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus aſſujettis au péché.*

Il y a des perſonnes qui veulent que l'ame reſte toujours dans l'état de mort, & qui le regardent comme la fin & la conſommation de tous les états : elles ſe trompent très-aſſurément : car, comme dit S. Paul, *Si nous avons été entés en ſa mort*, afin de porter avec lui du fruit dans notre mort; il faut que nous le ſoyons dans ſa vie, c'eſt-à-dire, que cette greffe produiſe un germe de nouvelle vie : parce que ſi nous avons eu le bonheur d'être conformes à Jéſus-Chriſt en ſa mort, nous aurons l'avantage de lui être *ſemblables dans ſa réſurrection.* C'eſt une choſe très-aſſurée. Mais quel effet produit cette mort? C'eſt qu'elle fait que *notre vieil homme* animal, cet homme plein de malignité, *eſt crucifié avec Jéſus-Chriſt :* & c'eſt véritablement l'état de la mort myſtique, qui s'opére par toutes ſortes de croix extérieures & intérieures ; *afin que le corps du péché ſoit détruit.* O que ce mot eſt ſignificatif! S. Paul

S. Paul ne dit pas ſeulement, afin que le péché ſoit détruit ; ce qui ſe fait dans la véritable converſion : mais *le corps du péché*, le germe, la ſource, le fond, la ſubſiſtance du péché : le corps du péché eſt la proprieté, qui ne peut être détruite que par la mort myſtique. Et pour confirmer que S. Paul parle de la deſtruction totale de la propriété, il ajoûte : *afin que nous ne ſoyons plus aſſujettis au péché.* Le péché a beau être détruit, il peut toujours revenir & aſſujettir l'ame tant que ſon corps ſubſiſte : parce qu'il eſt en germe : mais lorſque ce corps de péché, que cette propriété eſt détruite, autant qu'elle le peut être en cette vie, elle ne domine plus, & l'ame en eſt affranchie pour jamais.

v. 7. *Car celui qui eſt mort, eſt juſtifié du péché.*

v. 8. *Que ſi nous ſommes morts avec Jéſus-Chriſt, nous croions que nous vivrons auſſi avec Jéſus-Chriſt.*

Car celui, continue Saint Paul, *qui eſt* aſſez heureux pour être *mort* de cette ſorte, il *eſt juſtifié.* Il eſt clair qu'en cet endroit Saint Paul ne parle pas de la mort naturelle; puiſque l'homme pécheur qui meurt de la mort naturelle, n'eſt pas juſtifié du péché : il en eſt puni : il n'y a que celui qui meurt myſtiquement qui par cette mort ſe trouve juſtifié du péché. Ce qu'il ajoûte le prouve encore plus clairement ; *Que ſi nous ſommes morts* de cette ſorte *avec Jéſus-Chriſt*, nous devons *croire que nous vivrons auſſi avec lui* de la vie en Dieu, qui ſuit néceſſairement la mort.

v. 9. *Sachant que Jéſus-Chriſt étant reſſuſcité d'entre les morts, ne mourra plus déſormais ; & que la mort n'aura plus d'empire ſur lui.*

v. 10. *Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort ſeule-*

ment une fois pour le péché; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu.

Après que Saint Paul a fait voir que notre mort & notre résurrection mystique est entierement semblable à celle de Jésus-Christ, il s'étend davantage pour nous faire remarquer toutes les qualités de la mort & de la resurrection de Jésus-Christ, qui est celle que nous devons avoir, afin que notre mort & notre résurrection soit véritable. Jésus-Christ est donc *ressuscité d'entre les morts pour ne plus mourir* : aussi l'ame ressuscitée de la sorte ne doit plus mourir.

Et *la mort* ni du péché, ni même la mort mystique, *n'a plus d'empire sur lui* : & cela est si vrai qu'une ame ressuscitée de la sorte, ne peut plus entendre pour elle tout ce qui regarde l'état de mort, de même qu'elle ne pouvoit dans sa mort souffrir tout ce qui étoit de la vie : c'est une chose qui lui est étrangere : la mort est éloignée d'elle, comme la vie en étoit éloignée dans le tems de sa mort.

Car pour ce qui regarde la mort, il faut *mourir une fois*, c'est-à-dire, qu'il faut que la mort mystique se consomme une fois *pour le péché*, afin que la proprieté soit entierement détruite : mais *la vie* qui suit cette mort, ô elle est toute *pour* la gloire de *Dieu*.

V. 11. *Ainsi considérez-vous de même comme étant morts au péché, & ne vivant plus que pour Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.*

Saint Paul conclud pour nous faire voir que c'est pour nous qu'il parle, & que nous nous devons regarder comme Jésus-Christ; parce qu'il n'y a pas un état que Jésus-Christ n'ait porté, & qu'il

ne veuille que nous portions à son exemple. Ceux qui passent toute leur vie à considérer Jésus-Christ sans imiter Jésus-Christ, se trompent bien. L'imitation de Jésus-Christ est ce qui nous peut le plus véritablement faire connoître J. Christ.

CHAPITRE VII.

V. 1. *Ignorez-vous, mes freres, je parle à ceux qui sont instruits de la loi, que la loi ne domine sur l'homme que pour autant de tems qu'il vit?*

V. 4. *Ainsi, mes freres, vous êtes morts à la loi par le corps de Jésus-Christ pour être à un autre, qui est ressuscité, afin que nous fructifions pour Dieu.*

L*A loi* n'est pour l'homme qu'*autant qu'il vit* à lui-même : mais lorsqu'il est véritablement mort, il ne peut être assujetti à la loi ; parce que l'amour est sa seule loi, ainsi qu'il est écrit (*a*) qu'*il n'y a point de loi pour le juste*, & que, (*b*) *l'amour est la consommation de la loi*. Ainsi une ame morte est *morte à la loi* par Jésus-Christ : elle est dans l'amour pur, & dans la consommation de la loi : elle appartient à un nouvel Epoux, qui a tout pouvoir sur elle, & qui usant de ses droits, fait en elle & d'elle tout ce qu'il lui plait, afin de *porter du fruit pour Dieu* ; parce que tout ce qui procéde de cet admirable mariage de Jésus-Christ & de l'ame, est à Dieu & pour Dieu: il n'y a rien pour l'ame ni pour aucune créature.

V. 6. *Maintenant, nous sommes affranchis de la loi de mort, dans laquelle nous étions retenus : de sorte que*

(*a*) 1. Tim. 1. v. 9. (*b*) Rom. 13. v. 10.

nous servons Dieu dans la nouveauté de l'esprit, & non dans la vieillesse de la lettre.

L'ame n'est pas plutôt *affranchie* de la proprié-té, qui est le corps du péché qui la *tenoit* au-dessous du péché, c'est-à-dire, captive, ensorte qu'elle ne pouvoit prendre un véritable essor, étant arrêtée sous la loi, qui la tenoit tellement enchaînée par la lettre de la loi, qu'elle ne pouvoit marcher avec liberté dans la voye de Dieu : l'ame, dis-je, n'est pas plutôt affranchie de la sorte, que se trouvant mise dans l'état de la résurrection, elle marche *en nouveauté de vie*. C'est un renouvellement d'esprit qui met l'ame dans la lumiere de vérité, & lui fait tout faire avec paix & joie dans la nouveauté de cet esprit ; n'agissant plus dans la contrainte de *la vieillesse de la lettre*, mais dans la nouveauté de la liberté de l'esprit.

v. 7. *Quoi donc, dirons-nous que la loi soit péché ? A Dieu ne plaise : mais je n'ai connu le péché que par la loi, car je n'aurois point connu la concupiscence, si la loi n'avoit dit : Vous n'aurez point de concupiscence.*

v. 8. *Mais le péché ayant pris occasion par le commandement, a produit en moi toutes sortes de mauvais desirs.*

Lorsque l'ame est retenue dans la rigueur de la lettre de la loi, sur-tout dans le commencement de la gêne que la pénitence apporte, elle trouve chaque jour qu'elle est mise dans un lieu plus étroit, chaque jour sa liberté diminue ; & elle ne s'assujettit pas plutôt à cette loi de rigueur, qui lui est imposée d'abord, qu'elle trouve chaque jour de nouvelles loix, & quelque

chose de plus étrange que l'on exige d'elle : alors elle connoit des défauts & des imperfections être en des choses qu'elle n'avoit jamais connues auparavant. Mais lorsque Dieu veut mettre cette ame en liberté, il permet qu'elle soit tentée avec plus de force sur les choses mêmes pour lesquelles elle a eu plus d'exactitude ; & il semble que *le péché prenne occasion* de sa retenue pour se faire sentir avec plus de force. Cette pauvre ame dit alors : Hélas ! dequoi m'a-t-il servi de me garder avec tant de soin ; puis qu'il semble que mon exactitude n'ait servi que de mêche pour allumer en moi une plus forte tentation ? quoi donc, ma fidélité en ces choses, & mon resserrement, ont-ils déplu à Dieu ? La loi de la mortification est-elle mauvaise en elle-même ? O, à Dieu ne plaise que l'on ait ces sentimens.

v. 9. *Sans la loi le péché étoit mort ; & pour moi, je vivois autrefois sans la loi : mais le commandement étant survenu, le péché est ressuscité, & moi je suis mort.*

Mais, continue cette ame avec le grand Apôtre, avant que j'eusse cette loi, que je m'y fusse soumise, *je vivois* ; car il semble que l'on vivoit mieux avant l'entiere conversion ; parce que l'on se gardoit des plus gros péchés : alors le *péché étoit* comme *mort* en moi, je ne sentois plus ses ardeurs & ses attaques : mais depuis que je me suis assujettie à cette nouvelle loi, hélas ! *le péché* qui paroissoit mort, *est ressuscité* en moi. L'ame l'éprouve de la sorte, parce qu'il semble que le Démon l'attaque avec d'autant plus de violence que le péché paroissoit plus éteint. Il le fait ainsi pour deux raisons ; l'une est, qu'il semble qu'il veuille se venger du tems qu'il

a été fans pouvoir tenter l'ame ; & l'autre, c'est qu'il joue de son reste ; car après ces attaques il n'y a plus rien à faire pour lui. Dieu ne permet pas que cet état vienne qu'après que l'ame a été beaucoup fortifiée en lui : car s'il venoit au commencement, on pécheroit véritablement.

Souvent ces attaques sont de la nature abandonnée à elle-même, qui après s'être privée avec plaisir de tous les plaisirs sensuels, parce qu'elle pouvoit se repaitre des voluptés spirituelles, s'en trouve privée ; & ne pouvant encore vivre sans soutien, cherche dans les plaisirs sensibles ce qu'elle ne trouve plus dans les spirituels ; mais ne le trouvant point, elle s'irrite & s'aigrit de telle sorte, qu'elle fait des ravages étranges, & paroît mille fois plus mauvaise qu'elle n'étoit dans le tems de sa plus forte dépravation.

v. 10. *Il s'est trouvé que le commandement qui devoit servir à me donner la vie, a servi à me donner la mort.*

v. 11. *Car le péché ayant pris occasion par le commandement, m'a trompé, & m'a tué par le commandement.*

De sorte que cet état, si saint qu'il sembloit devoir conduire l'ame à la véritable *vie*, *a servi a lui donner la mort* ; mais mort qui sera cependant heureuse dans la suite. Le péché semble, comme il a été dit, *prendre occasion* de s'irriter par la violence qu'on lui a faite.

v. 12. *Ainsi la loi est sainte, & le commandement est juste & bon.*

v. 13. *Ce qui étoit bon en soi m'a-t-il donc causé la*

mort? Non : mais c'est le péché, qui pour paroître péché, m'a causé la mort par ce qui étoit bon, afin que le péché paroisse excessivement par le commandement.

S. Paul prévient la difficulté que tous les hommes font, lorsqu'ils sont dans les raisonnemens humains. Mais, disent-ils, il faut donc que cette voie ne soit pas bonne, puisqu'elle produit de la sorte un état de péché apparent. Il vaut mieux aller par une autre voie. De quoi nous a servi notre austérité & nos pénitences ? il faut qu'elles aient quelque chose de mauvais. Les uns raisonnant de la sorte ne veulent point se donner à Dieu : les autres après s'y être donnés, abandonnent tout : d'autres se tiennent attachés aux premiers moyens, ne voulant pas passer outre de peur, disent-ils, de ces mêmes choses. Tenons-nous, mes très-chers freres, aux termes de S. Paul ; & en examinant toutes les circonstances, nous verrons comme tout (*a*) *coopére au bien de ceux qui aiment Dieu*, & que nous ne saurions nous méprendre en suivant pas à pas la doctrine de S. Paul. Si elle tombe sous notre expérience, elle a bien tombé sous la sienne, & nous n'avons pas plus à perdre que lui. *La loi est* donc très-*bonne & sainte* ; ses premieres pratiques sont admirables, & sont même absolument nécessaires dans le commencement. Ce ne sont point elles qui causent l'état de péché, quoi qu'elles *l'occasionnent*. L'état par lequel Dieu nous a fait passer, & le commandement qu'il nous faisoit alors, étoit bon, saint & juste ; cet état n'étoit point sujet à l'illusion.

Mais quoi donc, *ce qui étoit bon m'a-t-il pu cau-*

(*a*) Rom 8. v. 28.

ſer une mort ſi étrange? Répondez, ô divin Paul, aux objections que vous vous faites à vous-même. *Non*, répond ce grand Apôtre; *mais c'eſt* que *le péché pour paroître péché m'a cauſé la mort.* O paroles qui renferment elles ſeules un volume de raiſons; paroles qu'on lit, & que l'on ne comprend gueres! Dieu ne permet cet état qu'*afin que le péché paroiſſe* véritablement *péché*, & dans toute ſa malignité. Auparavant on portoit le péché dans ſon ſein comme un ſerpent, ſans le connoître; mais après ſa morſure, on connoît toute ſa malignité: & cette connoiſſance de la malignité cauſe la mort totale du péché. C'eſt comme un abcès interne, que l'on ne connoît pas; mais ſi on le perce, on le fait paroître au-déhors, afin que l'on en découvre toutes les horreurs, & que l'on en voie toute la malignité. Le péché a cauſé la mort par les meilleures choſes, afin que le péché paroiſſe davantage par ſon contraire, & que le commandement faſſe d'autant plus connoître ce que c'eſt que le pécheur, & le fond horrible de corruption qui eſt en lui. Il faut que l'homme ſe connoiſſe véritablement lui-même: ce qu'il ne peut jamais faire que par l'expérience réelle de ſes miſeres. Toute l'explication que l'on pourroit donner aux paroles de S. Paul, ne peut jamais égaler la force de ce qu'elles renferment. Je prie le Lecteur de les examiner avec attention.

v. 14. *Nous ſavons que la loi eſt ſpirituelle; mais moi je ſuis charnel, & vendu au péché.*

v. 15. *Je ne connois pas ce que je fais; parce que je ne fais pas le bien que je veux; mais le mal que je hais.*

Quoique les Epîtres de S. Paul aient un ſens

littéral différent de celui-ci, il eſt cependant certain que le ſens myſtique y eſt très-propre. C'eſt l'avantage de l'Ecriture ſainte que d'avoir des ſens différens & tous propres: c'eſt la manne qui a tous les goûts que peut ſouhaiter celui qui la mange. S. Paul aſſure donc ici, que *la loi* dont il parle, & par laquelle il lui a fallu paſſer, *eſt* toute *ſpirituelle* en elle-même; elle n'a rien que de bon & que de ſaint; & c'eſt ce qui fait ſouvent la douleur de l'ame, de voir & connoître la bonté de la loi, & de ſe voir en même tems contraire à la loi, du moins quant au ſentiment. S. Paul dit donc, que cette *loi eſt ſpirituelle; mais moi*, dit-il, *je ſuis charnel & vendu au péché.* Il parle ici de la concupiſcence & de ſes révoltes, de la chair, de ce qu'il y a dans l'homme de purement animal: or l'homme ſe trouve comme *vendu au péché*, afin que le péché exerce ſur lui ſon empire. Cet aſſujettiſſement du péché eſt une révolte des paſſions, un ſentiment ſi vif & ſi fort, que cela fait bien de la peine à une perſonne qui ſe croyoit déja morte & à couvert de toutes ces attaques.

Mais pour faire voir que S. Paul ne parle pas de la volonté de péché; mais ſeulement du ſentiment du péché; il ajoute: *Je ne connois pas ce que je fais*, je l'ignore preſque; tant que ma raiſon eſt offuſquée, je ne ſais ſi c'eſt un véritable mal. La verſion du texte dit, Je ne l'approuve pas, comme voulant dire, je ne prétends pas me juſtifier quoique j'agiſſe dans l'ignorance; ou plutôt, quoique je ſouffre ce que je ne puis empêcher: mais le mot Latin, *Je ne connois pas*, eſt plus expreſſif: c'eſt comme une perſonne qui eſt dans un état violent, & qui ne connoit pas ſon état. Tout ce que je fais, c'eſt que *je ne fais*

pas le bien que je veux : voilà une bonne volonté qui veut le bien, & qui eſt éloignée du mal : cependant je ne laiſſe pas de *faire le mal que je hais* ; ce corps de péché, qui eſt en moi, opére ce mal, qui n'eſt que dans le ſentiment & dans la partie inférieure, pendant que la volonté le déteſte, & en eſt fort éloignée.

v. 16. *Que ſi je fais ce que je ne veux pas faire, je conſens à la loi, & je reconnois qu'elle eſt bonne.*

v. 17. *Ainſi ce n'eſt plus moi qui fais ce mal ; mais c'eſt le péché qui habite en moi.*

Si je fais ce que je hais & *ce que je ne veux pas faire*, c'eſt une marque que *je reconnois que la loi eſt bonne*, que je m'y ſoumets de tout mon cœur : *ce n'eſt point moi qui fais le mal* ; parce que ma volonté n'y a point de part : *mais c'eſt le péché qui habite en moi*, la rebellion & le ſentiment du péché. Il eſt certain que S. Paul ne parle point ici d'un péché volontaire, mais d'un péché éprouvé & ſouffert, d'une choſe que l'on craint : mais à laquelle on ne peut apporter de remède.

v. 18. *Car je ſais que le bien n'habite pas en moi, c'eſt-à-dire dans ma chair ; parce qu'encore que je trouve en moi la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir.*

S. Paul continue à faire voir que c'eſt un péché matériel dont il parle, qui eſt ſeulement dans la chair ou dans le ſentiment de l'homme, & non pas dans ſa volonté. L'ame eſt miſe alors dans la réelle expérience de ſon impuiſſance & de ſon inſuffiſance à tout bien ; elle comprend qu'il n'y a rien en elle d'elle que le mal : c'eſt pourquoi S. Paul, afin de ne pas faire de confuſion entre ce qui eſt de Dieu en nous & ce qui eſt de nous, dit, qu'*il n'y a rien de bon en lui* ; mais il s'explique, *je veux dire, dans ma chair* ; parce que dans le même tems, que je ſens les rebellions & les révoltes de ma chair, j'éprouve dans le plus profond de mon ame une charité très-forte, un amour très-droit & très-épuré, qui ne peut venir que de Dieu ; de ſorte que ma volonté eſt toute dans le bien lorſque ma chair eſt toute paitrie de mal. L'ame eſt miſe alors dans une impuiſſance abſolue, qui opére ſon anéantiſſement : elle découvre en elle une *volonté de faire le bien* ; mais hélas ! en même tems elle *ne trouve aucun moyen de l'accomplir* : tout lui eſt arraché : il faut alors qu'elle entre dans la mort de toute action propre, voyant que ce qu'elle peut faire, n'eſt que défaut, & qu'elle ne peut faire aucun bien : elle s'abandonne alors à l'action de Dieu, afin qu'il opére le bien qu'elle ne peut faire, & qu'il détruiſe le mal qu'elle ne peut empêcher.

v. 19. *Car je ne fais pas le bien que je veux ; mais je fais le mal que je ne veux pas.*

v. 20. *Que ſi je fais ce que je ne veux pas, ce n'eſt pas moi qui le fais ; mais le péché qui habite en moi.*

Il n'y a rien de plus clair, que la volonté n'eſt point en tout cela : ainſi, pauvres ames, qui vous tourmentez d'ennuis ſuperflus ; qui vous affligez juſqu'à l'excès pour des peines que vous ne pouvez empêcher ; qui vous trouvez autant impuiſſantes pour le bien, & ardentes, ce vous ſemble, pour le mal, que vous avez eu autrefois de facilité pour le premier & d'horreur pour le dernier ; conſolez-vous, & faites ce que Dieu prétend de vous par la peine qu'il permet vous

arriver : il ne prétend autre chose sinon que convaincues de votre extrême impuissance & de votre foiblesse, vous vous abandonniez totalement à lui, afin qu'il fasse en vous le bien que vous ne pouvez faire, & qu'il détruise ce mal qui se rend maître de vous malgré vous.

v. 21. *Je trouve donc une loi lorsque je veux faire le bien, parce que le mal habite en moi.*

v. 22. *Car je me plais dans la loi de Dieu selon l'homme intérieur.*

v. 23. *Mais je vois dans mes membres une autre loi qui résiste à la loi de mon esprit, & qui me tient dans la servitude sous la loi du péché, qui est dans mes membres.*

Mon Dieu, que cela est clair, & qu'une ame intérieure éprouve bien comme tout ceci se passe en elle dans un certain tems ! Elle *trouve la loi* en elle-même qui l'attire à faire le bien ; mais hélas ! ce péché, ce corps, ce fond de péché, qui *habite en elle*, est une loi plus forte, qui l'entraîne sans qu'elle comprenne ni connoisse comment cela se fait. Tout *l'homme intérieur se plaît dans la loi de Dieu*, l'aime, & la désire ; une telle ame voudroit mourir pour faire la volonté de Dieu ; & si elle pouvoit choisir, elle se jetteroit plutôt toute vivante en Enfer que de rien faire contre la volonté de Dieu. Quoique cela soit de la sorte, elle *voit* aussi d'un autre côté *dans ses membres*, dans sa chair, *une autre loi qui résiste à la loi de l'esprit, & qui tient le corps dans la servitude sous la loi du péché*, dans le tems même que l'esprit prend son vol pour se reposer en Dieu ; de-sorte qu'une telle personne se trouve Ange & Démon tout en même tems : l'esprit demeure plein de Dieu, uni à lui, pen-

dant que le corps éprouve les plus extrêmes miseres.

v. 24. *Malheureux que je suis ! qui me délivrera du corps de cette mort ?*

v. 25. *Ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Et ainsi je suis moi-même soumis & à la loi de Dieu selon l'esprit, & à la loi du péché selon la chair.*

Après que S. Paul a décrit tout au long l'état où l'ame se trouve réduite dans cette division si étrange qui se fait d'elle-même, il fait réflexion sur l'état déplorable où l'on se trouve alors : c'est ce qui lui fait dire : *Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ?* Combien un homme dans cet état le dit-il de la sorte : hélas ! qui pourra me délivrer d'un état si étrange, qui m'est mille fois plus dur que l'Enfer ? Ceux qui l'ont éprouvé, savent assez par leur expérience combien il est étrange, sans qu'il soit besoin d'autre réflexion : mais ceux qui ne l'ont point éprouvé, n'ont qu'à considérer ce que c'est qu'une ame divisée en elle-même, & toute vivante dans sa division : la partie supérieure est toute vivante en Dieu ; & plus elle est vivante de la sorte, plus elle sent le poids effroyable de la corruption de la nature : la nature elle-même se trouvant sans nulle correspondance du côté de l'esprit, trouve sa plus amere douleur dans ce qui semble faire son plaisir. Car enfin, les pécheurs, ou les ames qui ne sont point dans ce partage, n'éprouvent point une semblable tyrannie : si elles sont dans le péché, leur cœur est dans le péché qu'elles commettent ; ainsi elles consentent au déréglement de la chair, elles s'en font même un plaisir ; l'ame y est morte, & le péché la tue,

& elle reste ainsi dans la mort du péché sans douleur & sans peine. Les personnes aussi qui sont toutes à Dieu, soit dans la premiere ferveur, soit dans un état plus avancé, qui semble être affranchi des dereglemens de la nature, ne trouvent point cette peine; car tout est uni & soumis en eux. Mais les ames dont il est parlé ici souffrent une peine étrange: c'est un corps vivant uni à un mort: c'est la plus cruelle de toutes les douleurs. L'ame ne peut plus se repaître des dereglemens de la chair, elle en est entierement séparée: mais sa séparation n'empêche pas qu'elle ne voie tout ce qui se passe dans la partie inférieure, & qu'elle n'en sente la peine, comme il a été remarqué plus haut par S. Paul: même le corps trouve sa plus vive douleur dans ce qui paroît faire son plaisir; parce que l'ame n'y correspond en nulle maniere.

C'est donc de cet état terrible que S. Paul demande la délivrance; & parlant de lui, il exprime l'état des ames de cette sorte: *Qui me délivrera*, dit-il, homme infortuné que je suis, d'un état d'autant plus tragique, que je vois fort bien que je ne puis y apporter de remede? Puis revenant tout d'un coup à lui-même, comme une personne qui s'est écartée, ah! se dit-il à lui-même, mon ame, ne t'afflige plus; abandonne-toi à ton Dieu: car plus tu ès incapable & impuissante de sortir de cet état par toi-même, plus tu dois en t'abandonnant à ton Dieu pour y rester tant qu'il lui plaira, espérer ta délivrance: oui, *ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur*, qui t'en délivrera lorsque tu y penseras le moins; lorsque, comme dit David, *tes (a) yeux seront presque défaillis à force d'avoir espéré.*

(a) Ps. 118. v. 123.

Après que S. Paul a parlé de la sorte, il conclud par la confirmation de ce qui a été dit; comme il éprouvoit en lui-même une division de sa chair & de son esprit; il éprouvoit dans le même tems, que son esprit étoit uni à Dieu, sa volonté *soumise* à la sienne, & sa *chair à la loi du péché*, à laquelle il sembloit qu'elle étoit assujettie. Les personnes qui souffrent ces miseres doivent se consoler, de voir que ce vase d'élection, si pur, & choisi pour porter le nom de Dieu, étoit un vase de terre par dehors, sujet aux foiblesses & miseres; & par dedans, plein de la grace. C'est un défaut d'humilité de s'affliger desordonnément de ses foiblesses. Une ame bien humble est contente de sentir le poids de sa corruption: quoique son cœur soit infiniment éloigné de ces choses, elle s'y soumet dans la volonté de Dieu, qui le permet de la sorte pour son plus grand bien, afin qu'elle se connoisse, & qu'elle ne s'attribue point ce qui est à Dieu.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Il n'y a donc plus maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, & qui ne marchent plus selon la chair.*

v. 2. *Parce que la loi de l'esprit de vie, qui est en Jésus-Christ, m'a délivré de la loi du péché & de la mort.*

CEUX qui sont en Jésus-Christ, qui sont entés en lui comme la greffe est entée dans l'arbre, ne peuvent point être *condamnés*: la raison en est toute claire: c'est que de même qu'une greffe n'a de sève & de vie que celle qu'elle tire de l'arbre où elle est entée, de même aussi ceux qui *sont en Jésus-Christ* ne tirent leur vie que de Jésus-Christ:

c'eſt pourquoi *il n'y a plus en eux de condamnation*; car tout ce qu'ils font, eſt bon, partant d'un principe & d'une ſource ſi divine. S'il y a quelque condamnation en nous, c'eſt parce que nous ſommes ſéparés de Jéſus-Chriſt.

Ceux qui ſont de cette ſorte en Jéſus-Chriſt, ne *marchent plus dans la chair*, mais dans l'eſprit. Et pourquoi cela? c'eſt que *la loi de l'eſprit de vie qui eſt en Jéſus-Chriſt, m'a délivré de la loi du péché & de la mort*. Une greffe, quoiqu'elle ſoit taillée d'un arbre vivant, eſt pourtant dans l'état de mort, & ne peut avoir de vie en elle-même: mais lorſqu'elle eſt entée à l'arbre, l'eſprit de vie qui eſt dans cet arbre lui communique ſa vie, & l'affranchit par là de la néceſſité de la mort. Nous ſommes tous des branches attachées à Dieu par la création comme à notre tige, nous émanons tous de lui; mais le péché eſt venu comme un glaive de diviſion, qui nous a tous ſéparés de cette tige vivante: cette ſéparation nous cauſoit néceſſairement la mort: parce que n'ayant point de vie en nous-mêmes, & ne recevant plus les écoulemens de notre principe vivifiant, il nous falloit néceſſairement mourir. Mais qu'eſt-il arrivé? C'eſt que ces greffes retranchées par le péché, ont été ramaſſées par la divine miſéricorde, & elles ont été entées en Jéſus-Chriſt, qui eſt cette tige réparatrice qui donne vie à ſes branches: de ſorte que tous ceux qui ſont entés en Jéſus-Chriſt, reçoivent *l'eſprit de vie qui les affranchit de la loi du péché & de la mort* où ils étoient condamnés. Cette réparation ſe fait par le baptême: mais de ceux-là, quantité ſont encore ſéparés; d'autres ne veulent pas reſter unis; quelques-uns, après avoir encore été ſéparés, ſont de nouveau entés, & demeurent vivans, prenant germe

germe & produiſant beaucoup de fruit: ceci ſe fait par l'intérieur & la grace. Il n'y a point de condamnation pour ceux qui ſont de la ſorte; tous leurs fruits ſont bons, parce qu'ils ſont produits de la ſource & de l'eſprit de vie qui eſt en Jéſus-Chriſt.

v. 3. *Car ce qui étoit impoſſible à la loi, à cauſe que la chair la rendoit foible, Dieu l'a fait en envoyant ſon propre Fils dans la reſſemblance de la chair du péché, & par le péché il a condamné le péché dans la chair.*

v. 4. *Afin que la juſtice de la loi fût accomplie en nous, qui ne vivons pas ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit.*

Il a fallu que Jéſus-Chriſt ſe ſoit fait péché pour détruire en nous le péché, & ſa charité toute ſainte & pure a ôté la corruption de notre chair. Ce qui eſt fait pour tous les hommes en général, ſe fait dans le particulier de ceux en qui le péché eſt entierement détruit. Jéſus-Chriſt s'empare de tout eux-mêmes; puis il y paroît revêtu de la foibleſſe & des infirmités de la chair; & là, par un effet admirable de ſa Toute-puiſſance & de ſa pure bonté, il détruit la réalité du péché par l'apparence du péché. Or il étoit impoſſible à la loi de détruire la ſource du péché; parce que les inclinations de la nature corrompue, jointes à la foibleſſe de cette même nature, étoient un obſtacle invincible: mais *ce que la loi ne pouvoit faire, Dieu l'a fait en envoyant ſon propre Fils*. Lorſque Jéſus-Chriſt vient en nous, il fait ce que la loi ne peut faire: mais de quelle maniere le fait-il? Il ſe ſert *de la reſſemblance du péché* pour détruire le péché; & par le péché porté & ſouffert, il condamne & détruit *le péché dans la chair; afin que la juſtice de la loi ſoit accomplie en nous*: ce qu'il y a de

plus juste & de plus saint est alors accompli en nous, *qui ne vivons plus selon la chair, mais selon l'esprit* de Jésus-Christ.

v. 5. *Car ceux qui sont selon la chair, mettent leur plaisir en ce qui est de la chair; & ceux qui sont selon l'esprit, le mettent en ce qui est de l'esprit.*

C'est là la véritable différence des personnes charnelles & des spirituelles. Celles *qui sont* encore *dans la chair* ne se plaisent que dans les choses de la terre, dans l'amour d'elles-mêmes, de leur santé, beauté, de l'honneur, du bien; elles ne parlent & ne pensent qu'à elles-mêmes, & font tout par rapport à elles-mêmes; elles font leur fin en toutes choses; on voit que tout leur plaisir est de s'entretenir & de s'occuper de ces choses. Mais les personnes *spirituelles* ne se plaisent que dans ce qui est de l'esprit: elles ne peuvent goûter autre chose; & ce qui fait le plaisir des premiers, feroit leur supplice s'ils étoient obligés d'agir de même. On s'étonne comment des personnes peuvent vivre & paroître si contentes dans une privation générale de tous les plaisirs de la vie; & elles s'étonnent elles-mêmes comment les autres peuvent trouver du plaisir dans ces choses si basses. Mais ni les unes ni les autres ne doivent point s'étonner; parce que celui qui est de chair, & qui vit selon la chair, aime tout ce qui appartient à la chair, & tout ce qui la fait vivre, même aux dépens de l'esprit: & au contraire, les personnes spirituelles n'aiment & ne prennent plaisir qu'à ce qui fait vivre l'esprit par la destruction de la chair; les uns & les autres trouvent un plaisir proportionné à ce qu'ils font: mais on peut dire, que le plaisir que goûtent les derniers est un plaisir solide & véritable, couvert d'une ombre de peines & d'amertumes.

v. 6. *Car la prudence de la chair est mort; mais la prudence de l'esprit est vie & paix.*

La *prudence de la chair* consiste à tout faire pour soi-même, ne regarder que son avantage, se faire rapporter toutes choses, & être soi-même sa fin. Voilà ce que c'est que la prudence de la chair, qui n'est autre que l'amour de soi-même & des choses de la chair. La prudence en toutes choses, consiste à prendre des moyens conformes à la fin qu'on s'est proposé. La prudence de la chair consiste donc à se soutenir dans la chair: & cette prudence de la chair cause la *mort* de l'ame, & même souvent la mort du corps; car nous voyons que ceux qui prennent le plus de soin d'eux-mêmes sont ceux qui meurent le plutôt.

La *prudence de l'esprit* est toute contraire à celle de la chair, quoiqu'elle lui soit conforme en ce qu'elle ne tend qu'à établir la vie de l'esprit par la destruction de la chair, comme la chair se veut établir sur les ruines de l'esprit: mais il y a cette différence, que l'esprit ne vit que par sa propre mort & sa propre destruction. La prudence de l'esprit consiste donc à se laisser détruire & anéantir, afin qu'un autre esprit infiniment plus noble, une vie beaucoup plus étendue, prenne la place de celle qu'on veut bien perdre pour Dieu. Mais au lieu que la prudence de la chair en la voulant conserver, la fait mourir, la prudence de l'esprit en se laissant détruire, se procure une *vie* admirable, qui n'est autre que la vie du Verbe: & tout cela est *la paix* de l'ame, parce qu'elle est mise par là dans la paix & dans l'ordre de sa

création, étant affranchie des dereglemens de la nature, qui a assujetti l'esprit à la chair.

v. 8. *Ceux donc qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu.*

v. 9. *Mais pour vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous. Que si quelqu'un n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'est point à lui.*

Il n'y a pas ici une parole qui ne soit d'un grand poids. *Ceux*, dit S. Paul, *qui sont dans la chair, ne peuvent plaire à Dieu.* Ceci se peut entendre en deux manieres; la premiere est, de vivre selon les inclinations déréglées de la chair; & ceux-là sont ennemis de Dieu, comme S. Paul l'assure dans le verset précédent, que j'ai omis. Les autres ne vivent pas dans le dereglement de la sensualité de la chair; mais ils vivent dans la chair, c'est-à-dire en eux-mêmes & dans leur propriété; & ceux-là, quoiqu'ils ne soient pas ennemis de Dieu, ne lui sont pas cependant agréables. Une chose ne déplait pas qui ne plaît pas cependant; & tel qui n'a pas de haine pour une chose, n'en peut cependant faire son plaisir. Nous ne sommes plus ennemis de Dieu, sitôt que nous sommes réconciliés avec lui par l'éloignement du péché; mais nous ne faisons pas encore son plaisir & ses délices comme faisoit l'Epouse (a) des Cantiques, lorsqu'elle fut arrivée dans sa perfection, où son Epoux l'appelle ses délices. Il faut afin que cela soit de la sorte, que l'ame soit tirée de la chair, c'est-à-dire d'elle-même, par la perte de toute propriété; & alors ses délices se trouvent dans cette ame: car Dieu fait (b) *ses délices d'habiter avec les enfans des hommes*, avec ceux qui sont devenus enfans par la perte de toute propriété.

(a) Cant. 7. v. 6. (b) Prov. 8. v. 31.

Ensuite S. Paul dit: *Mais pour vous*, parlant aux Chrétiens, *vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit*; supposant que ces Chrétiens étoient dans la perfection du Christianisme. Vous n'êtes plus dans la chair, vous êtes tirés de la propriété; *Si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous.* O que cela est bien dit! Il y a cette différence entre le simple Chrétien, & le parfait Chrétien; que le premier se contente de vivre dans la chair, quoique non pas selon les inclinations dereglées de la chair; & ce Chrétien qui vit de la sorte, est exempt de péché, & il a la grace de Dieu, & quelque écoulement de son Esprit: mais les parfaits Chrétiens, à qui S. Paul parle, ne se contentent pas de ne pas vivre, comme les premiers, dans le déreglement de la chair; mais même ils ne vivent plus dans la chair, étant tirés d'eux-mêmes: ceux-là ne vivent plus dans la chair, mais dans l'esprit; parce qu'ils ne sont pas plutôt tirés d'eux-mêmes, qu'ils passent en Dieu; ce qui est vivre dans l'esprit d'une vie permanente & durable. Cependant afin qu'on ne se flatte pas d'être arrivé à un si grand bien, S. Paul en donne le signe assuré, *Si toutefois*, dit-il, *l'Esprit de Dieu habite en vous*; c'est-à-dire, s'il y réside d'une maniere permanente & durable. Et quand est-ce que cet Esprit demeure ou habite en l'ame? Le Fils de Dieu nous l'apprend: (a) *Si quelqu'un m'aime*, dit-il, *il fera ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Dès que l'on aime Dieu purement, & que l'on n'a d'autre volonté que la sienne, il vient à nous; voilà l'union: & après, il fait sa résidence

(a) Jean 14. v. 23.

en nous ; c'eſt la permanence dans l'union.

Enſuite S. Paul pour confirmer & éclaircir ce qu'il a avancé, ajoute : *Si quelqu'un n'a point l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, il n'eſt point à lui :* celui qui n'a pas l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, mais qui au contraire eſt poſſédé de ſon propre eſprit, ou de l'eſprit du ſiecle, celui-là n'eſt point à lui : ou il n'y eſt point du tout, s'il eſt dans le péché ; ou il n'y eſt pas parfaitement, s'il eſt dans la propriété. La plus grande marque pour connoître ſi nous ſommes à Dieu, c'eſt de voir ſi nous ſommes vides de notre propre eſprit, & ſi nous avons beaucoup de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt : la meſure de notre vide eſt la meſure de la plénitude de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt ; & la plénitude de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt en nous, fait toute la conſommation de l'ame.

v. 10. *Mais ſi Jéſus-Chriſt eſt en vous, le corps eſt mort en vous à cauſe du péché, mais l'eſprit eſt vivant à cauſe de la juſtice.*

S. Paul dit, que *lorſque le corps*, la maſſe & la corruption d'Adam, *eſt mort* par la perte de la propriété, c'eſt alors que *l'eſprit* eſt plus *vivant à cauſe de la juſtice.* Le vrai ſens de ce paſſage, ſelon ma petite penſée, que je ſoumets à toute autre, eſt auſſi que, lorſque Jéſus-Chriſt eſt dans une ame, il n'empêche pas que l'on n'éprouve en même tems deux états, juſqu'à ce que la conſommation ſoit parfaite ; c'eſt que *le corps* demeure comme *mort* ſous le poids de la chair qui donne ſes derniers coups, & cela eſt à cauſe du péché, afin, comme il a été dit plus haut, de détruire ce péché par le péché même ; cependant *l'eſprit* ne fut jamais plus *vivant à cauſe de la juſtice* qu'il rend à Dieu ; parce qu'à meſure qu'il ſent

les foibleſſes de la chair, il reconnoît d'autant plus qu'il n'y a que Dieu ſeul de grand, de ſaint, & de parfait, & que toute chair eſt foin ; & c'eſt de cette ſorte que cet eſprit ne participant pas à la mort du corps, ſe trouve encore plus vivant en Dieu à cauſe de la juſtice qui lui eſt rendue.

Ceci s'explique encore de l'état conſommé, où *le corps* ſe trouve comme *mort* dans une très-grande inſenſibilité ; il n'a plus preſque de vigueur ni de ſentiment ; & cela s'eſt fait, parce que le péché a été détruit : & alors *l'eſprit* eſt parfaitement *vivant* en Dieu *à cauſe de la juſtice* qui lui eſt infuſe, qui eſt une juſtice reparée, bien plus parfaite que la juſtice originelle.

v. 11. *Si donc l'Eſprit de celui qui a reſſuſcité Jéſus-Chriſt d'entre les morts habite en vous, celui qui a reſſuſcité Jéſus-Chriſt d'entre les morts donnera auſſi la vie à vos corps mortels, à cauſe que ſon Eſprit habite en vous.*

Quoique ce paſſage s'entende à la lettre, auſſi-bien que celui qui le précéde, de la réſurrection & de la mort des corps ; il eſt très-certain que ſon véritable ſens, ſelon l'interprêtation qui en eſt faite, eſt que, comme il eſt dit dans le précédent verſet, il ſe trouve un tems où le corps eſt mort lorſque l'eſprit eſt tout vivant en Dieu ; enſuite dequoi Dieu par ſa bonté *reſſuſcite auſſi le corps*, & le rend participant de la vie de l'eſprit, à cauſe de cet *Eſprit* de Jéſus-Chriſt qui eſt en plénitude dans l'ame : & comme Jéſus-Chriſt, avant que de mourir en ſe transfigurant, rendit pour un peu de tems ſon corps participant de la gloire de ſon ame ; auſſi quand une perſonne eſt déja bien conſommée & proche de ſa fin, il ſe fait un épanchement de la vie de l'ame ſur le

corps, à qui il est donné en Dieu une vie bien plus parfaite, que celle qu'il avoit autrefois perdue pour Dieu.

v. 12. *Ainsi, mes freres, nous ne sommes pas redevables à la chair, pour vivre selon la chair.*

v. 13. *Que si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez.*

Cette exhortation de S. Paul se fait à tous les Chrétiens, sans en excepter aucun. Chrétiens, mes freres, êtes-vous *redevables à la chair*, ou à Jésus-Christ? La chair vous a causé la mort, & Jésus-Christ vous a rendu la vie que la chair vous avoit ravie, & même une vie plus abondante. Si la chair vous a causé la mort, & que Jésus-Christ vous ait rendu la vie, concluons que vous *n'êtes pas redevables à la chair, pour vivre selon la chair*: loin de lui être redevables, elle doit être votre plus mortelle ennemie; puisque c'est elle qui vous a causé des maux irréparables à tout autre qu'à Dieu. Que si vous n'êtes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair, avouez donc que si vous êtes redevables à J. Christ, vous devez vivre comme lui.

Mais qui est le Chrétien qui vive comme Jésus-Christ? Les Chrétiens vivent comme s'il leur avoit donné la mort, & que la chair fût leur reparatrice; tant ils sont éloignés de l'Esprit de J. Christ, de suivre ses maximes, & de marcher sur ses traces. A les voir suivre avec tant d'ardeur les passions de la chair, qui ne croiroit pas qu'ils sont redevables à la chair de tout ce qu'ils sont; puisqu'ils font leur principale étude de la satisfaire en toutes choses? Cependant, mes freres, quel avantage vous revient-il de vivre de la sorte? *La mort*, selon S. Paul, & de l'ame & du

corps. Mais quel bonheur n'auriez-vous pas de vivre selon l'esprit; puisque c'est cette vie de l'esprit qui peut seule faire mourir les passions de la chair, & vous faire vivre en Jésus-Christ? Vous voyez que, selon S. Paul, la seule vie de l'esprit a l'avantage de détruire & de faire mourir les passions. Il ne faut pas s'étonner si les Chrétiens ont les passions si vivantes, qu'après trente & quarante ans de vie, ce semble, reglée au-déhors, les passions soient aussi fortes que le premier jour. D'où vient cela? C'est que l'on ne vit pas de la vie de l'esprit. Loin de vivre de la vie de l'esprit, on fuit, on condamne, on décrie même cette vie de l'esprit. O abus, abus terrible parmi les Chrétiens, qui n'ont que le corps de Chrétien, & n'en ont pas l'esprit!

v. 14. *Car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu.*

Après que S. Paul a fait connoître à tous les Chrétiens qu'ils sont redevables à Jésus-Christ, & qu'ils ne doivent point vivre selon la chair; & leur avoir fait comprendre l'avantage qu'il y a de vivre selon l'esprit, qui est l'ame du Christianisme, & le désavantage de vivre selon la chair; car de même qu'un corps destitué de son esprit n'est plus qu'un cadavre; aussi un Chrétien destitué de l'intérieur, n'est plus qu'une forme de Chrétien, un cadavre, & non un Chrétien vivant: après, dis-je, avoir expliqué ces choses, il leur apprend en quoi consiste cet esprit du Chrétien, & les opérations qu'il fait dans les ames. *L'Esprit de Dieu* étant véritablement dans une ame, l'agite & la *meut* comme l'ame anime le corps. Or le corps n'a nul mouvement qui lui soit propre; mais c'est l'ame qui le fait mouvoir;

enforte que, lorfqu'il eft privé de fon ame, il eft privé de fon mouvement. Ce que doit donc faire l'Efprit de Jéfus-Chrift, c'eft de mouvoir l'ame, l'animer, être le principe de fon efprit. Cet efprit ainfi emparé de l'ame, la *pouffe* & la *conduit* felon toutes fes volontés; enforte que cette ame ne lui fait point de réfiftance, & n'a plus de mouvement que le fien.

Cette dépendance de la motion divine eft donc le propre caractere du Chrétien; puifque c'eft celui qui nous rend *enfans de Dieu*. Or le but de tout le Chriftianifme eft de nous donner cette filiation divine. Etre Chrétien, c'eft être enfant de Dieu, felon qu'on l'enfeigne aux petits enfans dans le Catéchifme. La marque que l'on eft *enfant de Dieu*, c'eft lorfque l'on eft *pouffé & conduit par fon Efprit*, que l'on s'y laiffe mouvoir: Donc le principal caractere du Chrétien eft cette motion divine. Combien y a-t-il de perfonnes qui fe laiffent mouvoir de la forte? Combien y a-t-il de véritables Chrétiens? Apprend-on cela même aux Chrétiens? On leur apprend à avoir la figure de Chrétiens; mais pour la réalité, on la leur laiffe ignorer: que dis-je? On s'oppofe même à cet efprit du Chriftianifme: on ne veut que des figures inanimées. O que cela eft déplorable!

y. 15. *Car l'Efprit que vous avez reçu n'eft point un efprit de fervitude, qui vous faffe vivre dans la crainte: mais c'eft l'Efprit de l'adoption des enfans de Dieu, dans lequel nous crions, Abba, Pere.*

Le caractere de l'Efprit de Dieu lorfqu'il meut & gouverne une ame, c'eft de la rendre libre. Quelques perfonnes entendant parler de cette dépendance à l'Efprit de Dieu, croient que l'a-

me qui eft de la forte, eft dans une gêne continuelle. Non; elle ne fut jamais plus libre que par cet aimable efclavage. C'eft pourquoi S. Paul l'explique d'une maniere fi claire, afin que l'on n'en puiffe douter. La raifon pourquoi S. Paul en écrit de la forte, c'eft, que comme l'homme eft né pour la liberté, il craint étrangement tout ce qui le gêne & l'affujettit pour peu que ce foit. Cette fauffe idée que l'on s'eft faite que la vie intérieure eft une vie gênante & de captivité, rebute & écarte prefque tous les Chrétiens de l'entreprendre: cependant il n'y a rien de plus affuré que c'eft la vie véritablement libre, & que hors de là il ne peut y avoir de liberté. Ce que S. Paul en dit devroit convaincre tout le monde. *Cet efprit*, dit-il, dont je parle, & *que vous avez reçu* par le baptême, qui fait le propre caractere du Chrétien, *n'eft point un efprit de fervitude* & d'affujettiffement, qui doive vous faire vivre *dans la crainte*, dans la terreur du mercénaire: mais c'eft *l'efprit de la filiation divine*; & comme vous avez été adoptés de Dieu par le baptême pour être fes enfans, vous avez reçu en même tems cet efprit intérieur, fans lequel vous ne pouvez être enfans adoptés. La raifon eft, que vous n'êtes adoptés qu'en Jéfus-Chrift, & par Jéfus-Chrift, qui eft le Fils naturel de Dieu: fi donc vous n'avez point l'efprit de Jéfus-Chrift, qui eft l'efprit de la motion & de la filiation divine, vous ne pouvez être adoptés. Or c'eft cet efprit qui nous fait *crier* & appeller Dieu notre *Pere*. Dieu ne peut être véritablement le Pere que de ceux qui font entierement dans cet efprit. Quelle conféquence faut-il tirer de là? je la laiffe au lecteur. O efprit des enfans, que vous êtes

rare ! à peine trouve-t-on des ferviteurs de Dieu, loin de trouver des enfans de Dieu.

v. 16. *Car l'Esprit rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu.*

Cet esprit ne se laiffe point ignorer de celui qui le poffède ; parce qu'il rend l'ame fi fouple & pliable à toutes les volontés de Dieu, qu'elle ne peut douter qu'elle ne lui obéiffe avec l'amour & la fidélité d'un *enfant*, & non pas avec la crainte & la contrainte d'un mercénaire. Ce *témoignage* eft imprimé dans l'ame par l'Efprit de Jéfus-Chrift. Ce n'eft point, comme quelques-uns s'imaginent, une préfomption qui faffe croire que l'on foit dans des états où l'on n'eft point du tout : c'eft un agrément de toute l'ame pour tout ce que Dieu fait, qui lui eft imprimé, enforte qu'elle fe trouve dans une difpofition fonciere de vouloir avec agrément tout ce que Dieu fait, quel qu'il foit ; & elle lui obéit fans peine & fans contrainte, avec une facilité qui lui eft toute naturelle.

v. 17. *Que fi nous fommes enfans, nous fommes auffi héritiers ; héritiers de Dieu & cohéritiers de Jéfus-Chrift ; pourvu néanmoins que nous fouffrions avec lui, pour être glorifiés avec lui.*

Le droit de la filiation nous en donne un autre, qui eft d'être *héritiers* des biens de notre Pere. Mais remarquons ce que dit S. Paul. Il dit premierement : *héritiers*, qui eft comme dire, partager avec Jéfus-Chrift l'héritage de fon Pere ; & c'eft hériter des biens de Dieu : c'eft le premier & le moindre héritage : mais il y a un autre héritage qui vaut infiniment davantage, qui eft, d'être *héritiers de Dieu même.* O Dieu !

vous vous donnez à vos enfans en héritage ! qu'eft-ce que ces enfans peuvent prétendre après cela ; ou plutôt, que ne peuvent-ils pas prétendre ? On ne fait point de difficulté d'appeller Dieu notre Pere, & de nous croire fes enfans ; cependant lorfque l'on parle de quelque grace que Dieu accorde, on regarde cela avec étonnement, comme quelque chofe de bien extraordinaire ; comme s'il y avoit quelque chofe de plus grand que cette filiation divine : & après être héritiers de Dieu, y a-t-il quelque chofe de trop relevé pour l'homme ? O aveuglement étrange ! On fait cas de ce qui ne mérite qu'à peine notre eftime ; on regarde comme une chofe trop relelée pour l'homme une faveur comme vifions, révélations ; il femble que tout cela foit fort au-deffus de la grace commune : & l'on ne voit pas que la grace du Chriftianifme eft infiniment plus relevée ; grace qui nous donne l'efprit intérieur, qui nous fait enfans de Dieu, fes *héritiers*, & *cohéritiers de Jéfus-Chrift.*

Après que S. Paul a parlé de la premiere marque du Chrétien, qui eft l'Efprit intérieur & la motion de cet Efprit, il dit la feconde, qui eft le caractere fenfible & extérieur de ce qui eft infenfible, invifible & intérieur : c'eft la *fouffrance.* La fouffrance, la croix & les afflictions avec l'efprit intérieur, c'eft ce qui compofe un vrai Chrétien : mais de même que l'intérieur nous fait héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jéfus-Chrift, les *fouffrances* portées avec Jéfus-Chrift nous procurent d'être *glorifiés avec lui.*

v. 18. *Or je tiens qu'il n'y a point de proportion entre les maux de cette vie, & cette gloire qui doit un jour paroître en nous.*

Quoiqu'il femble qu'il y ait beaucoup à fouffrir en cette vie pour les Chrétiens, & fur-tout pour le Chrétien intérieur; cependant il eft certain, & S. Paul nous en affure, que ces *fouffrances*, qui font le prix de la gloire, *n'ont nulle proportion avec la gloire*, & qu'elles ne doivent pas même être comptées pour quelque chofe. Cela fe peut entendre, non feulement de la gloire éternelle, mais du bonheur qu'une ame anéantie goûte même dès cette vie dans la fouffrance. O fi l'on favoit à quel bonheur inconcevable l'on peut arriver dès cette vie! Lorfque l'on eft regardé de tout le monde comme des perfonnes malheureufes, on goûte un bonheur inconcevable. O Dieu! vous feul le favez, & l'ame qui l'éprouve. Cette paix inaltérable, ce raffafiement parfait, cette égalité admirable que rien ne peut changer, en font les fruits.

v. 19. *Les créatures attendent avec un grand défir la manifeftation de cette gloire des enfans de Dieu;*

v. 20. *Car elles font affujetties à la vanité, non volontairement, mais à caufe de celui qui les y a affujetties, avec efpérance.*

Tant que l'ame refte en elle-même & dans les chofes créées, & qu'elle n'eft pas encore paffée en Dieu, elle fent dans le fond d'elle-même le germe de l'adoption des enfans; ce qui la fait foupirer après la *manifeftation*, ou la connoiffance expérimentale qu'elle eft du nombre *des enfans de Dieu*; car tant que l'homme eft en lui-même, il n'a pas ce témoignage parfait de la filiation divine.

Ceci fe peut encore expliquer de l'Eglife, qui défire de voir tous fes enfans dans cet efprit intérieur, efprit de l'adoption.

Mais le véritable fens eft pour les ames intérieures, & non encore affranchies d'elles-mêmes, qui ne font pas encore mifes dans la vérité: elles font *affujetties*, malgré elles *à la vanité*; elles gémiffent fous cet affujettiffement, qui n'eft pas en elles un affujettiffement *volontaire*, mais néceffaire. Cet affujettiffement n'eft autre chofe que la propriété & la malignité de la nature corrompue, à laquelle elles ont été affujetties par Adam, & dont elles ne peuvent être délivrées que par Jéfus-Chrift, qui les tire de leur propriété, & les perd en Dieu: & cela ne fe peut jamais opérer que par l'efprit intérieur. Cependant quoique ces ames foient ainfi affujetties, elles *efpérent* toujours,

v. 21. *D'être délivrées de cet afferviffement à la corruption, pour participer à la liberté de la gloire des enfans.*

v. 22. *Car nous favons que jufqu'à cette heure toutes les créatures foupirent, & font dans le travail de l'enfantement.*

Cette *efpérance* refte au milieu des plus grandes miferes; & c'eft ce qui foutient l'ame. Au commencement elle eft plus apperçue: enfuite elle devient plus profonde & plus cachée: cette efpérance enfin ne devient plus que comme un inftinct caché dans le plus profond de l'ame, qui penche à cette *délivrance* du poids de fa corruption: & plus ce poids vient fur fa fin, plus elle fouhaite d'en être délivrée, jufqu'à ce qu'enfin elle ne puiffe plus le fouhaiter, parce que véritablement fa délivrance eft faite, quoiqu'elle ne le connoiffe pas toujours.

Car l'ame eft un long tems délivrée de fon poids fans connoître fa délivrance, à caufe qu'elle en a été fatiguée, que la laffitude qui

lui en reste, est comme un poids & un lourd fardeau. Elle apperçoit cependant au travers de tout cela une certaine liberté, une largeur & une étendue qu'elle n'avoit pas auparavant; comme une personne qui étoit presque suffoquée dans la terre dont elle étoit accablée & couverte, se trouvant peu-à-peu dégagée, respire aussi peu-à-peu avec d'autant plus de plaisir, qu'elle avoit été privée de ce soulagement : cependant ses douleurs & ses fatigues sont si grandes, qu'elle est comme une personne à demi endormie. Lorsqu'elle est de cette sorte, il lui semble toujours être chargée de son poids: mais dans les momens qu'elle s'éveille, elle voit bien que cela n'est plus; & après un peu de tems elle est entierement affranchie & du poids & de la lassitude.

Voilà l'état où l'ame est mise après qu'elle est délivrée de la propriété, qui est proprement *l'asservissement à la corruption*, & l'asservissement *involontaire :* car S. Paul ne parle pas ici de ceux qui se plongent volontairement dans la corruption, & qui ajoutent de nouvelles corruptions à la leur; mais de ceux qui souffrent la corruption malgré eux, qui est la corruption de la nature : l'ame *gémit* sous ce poids, qui lui est d'autant plus dur à porter, qu'elle a un attrait vif & fort de s'élancer en Dieu.

Pour concevoir la pensée de S. Paul, il faut prendre les choses du côté du centre. Toutes les créatures tendent à leur centre, & ont une pente inconcevable d'y arriver : mais hélas! elles sont toutes arrêtées; & elles sont à cause de cela dans un état le plus violent du monde, jusqu'à ce qu'ayant franchi tous les obstacles, elles n'en trouvent plus, & qu'elles puissent suivant leur cours naturel s'écouler dans leur fin. Cela est

autant pour les créatures inanimées que pour les raisonnables.

Mais si elles ont toutes un centre & une fin, on peut dire que l'homme, ayant une fin infiniment plus noble & plus relevée, cette fin étant Dieu même, a aussi une ardeur & une activité de retourner à sa fin toute autre que toutes les autres créatures, Dieu ayant donné l'activité conforme à la noblesse du sujet, & à la grandeur de la fin. Cela étant de cette sorte, l'homme a une pente si forte de retourner à son origine, qu'elle passe tout ce qui s'en peut dire : & s'il n'étoit pas diverti de cette vigoureuse pente par les emplois de la vie, & par les nécessités du corps, il seroit emporté en un instant avec une vitesse qui passe tout ce qui s'en peut imaginer.

C'est ce qui fait l'Enfer & le Purgatoire. L'ame après la mort, se trouvant défaite de ces partages, a sa pente naturelle de retourner à sa fin. Si elle n'a rien qui la retienne, & qu'elle soit dans une pureté conforme à cette même fin, en un instant elle est au Ciel, abimée dans le sein de Dieu : mais si elle est en péché mortel avec la pente naturelle qui lui reste, elle a un empêchement invincible, qui la précipite dans l'Enfer avec d'autant plus de force, que son poids naturel est plus véhément: & là elle y reste sans espoir d'en sortir jamais; parce que l'obstacle qui l'y retient, est invincible. Si l'ame n'est pas arrêtée par le péché, mais seulement par la propriété, elle entre dans le lieu qui lui est propre; mais elle y entre avec plaisir, avec agrément, quoiqu'avec une douleur inconcevable; parce qu'elle est soutenue de *l'espérance d'être délivrée* par ce feu qui la brûle, des empêchemens qui la retiennent & qui l'empêchent de s'unir à son

centre ; enforte que toutes les douleurs inconcevables du Purgatoire ne lui font rien au prix de l'ardeur véhémente de sa pente pour la réunion à Dieu.

On peut voir par là & la force de l'instinct que Dieu a mis dans l'homme pour être uni à lui, & si l'homme peut avoir de véritable paix dans cette vie que par l'union à Dieu.

Ceci supposé, je dis que, sur le témoignage de S. Paul, *toutes les créatures gémissent* sous le poids qui les empêche de courir à leur centre, & de s'y unir; & c'est pour elles une *douleur d'accouchement*. Jamais rien ne fut mieux expliqué : car c'est un déchirement, & une division, surtout dans l'homme.

Mais ce qui fait que l'homme ne sent pas ces choses au point qu'elles sont, c'est que l'homme est composé d'ame & de corps: le centre de l'ame est Dieu, & le centre du corps est la terre. Dans l'ordre naturel de la création le corps étoit si soumis à l'esprit, qu'il en étoit comme purifié; de telle maniere qu'étant très-soumis & subordonné à l'ame qui le dominoit, il ne lui faisoit nulle résistance : & comme il étoit uni à l'ame d'un lien indissoluble, il avoit part à son union divine; & ainsi l'homme étoit dans un état tout naturel, dans une union qui n'étoit point interrompue; enforte qu'il ne fortoit de son principe que pour y rentrer aussitôt, étant dans une union parfaite à son Dieu dès le moment de sa création. Le corps participoit à un si grand bien: car son innocence & intégrité le faisoit participer au bonheur de l'ame, recevant les voluptés divines qu'elle lui communiquoit : & comme l'ame étoit toute vivante en Dieu, sans nulle opposition à cette union parfaite, le

corps aussi jouissoit du Paradis terrestre, mais avec tant d'innocence, & avec un ordre si admirable, que le transport de l'ame en Dieu ne divertissoit point le corps de ses innocens plaisirs, non plus que les voluptés toutes saintes du corps n'empêchoient point les profondes délices de l'ame.

C'étoit là l'état de l'homme dans son innocence, & c'est aussi l'état où il est appellé après sa chûte; mais d'une maniere encore plus parfaite, la rédemption de Jésus-Christ n'ayant pas été une simple réparation, mais une rédemption infiniment abondante.

Cependant l'homme est empêché de jouir d'un si grand bonheur; parce que le péché, après avoir interrompu cet ordre admirable, que Dieu avoit mis dans l'homme en le créant, le mit dans un désordre étrange : le corps se trouva par là dans sa pente naturelle terrestre & animale; & l'ame se trouva entraînée & tirée par le poids du corps. Ce corps & cette ame qui vivoient dans leur état simple & naturel, ordonné de Dieu, pour être inséparables de cette sorte, & pour être éternels & immortels, souffrirent division; l'ame se trouva divisée du corps; parce qu'ayant enfanté le péché, elle enfanta la mort. La mort ne fut pas plutôt conçue dans le sein de l'homme, qu'elle sépara & divisa par son glaive ces deux parties si unies; & cette division affoiblit beaucoup l'ame, parce qu'elle se trouva en même tems séparée de son Dieu, qui faisoit sa force & sa vie.

Le péché originel fait ce double divorce, de l'ame d'avec Dieu, & du corps d'avec l'ame; de maniere que par là le corps se trouvant dans son premier centre, qui est la terre; & rendant

l'ame toute terrestre, il n'étoit plus alors parlé que de terre: & il sembloit que toutes les promesses de l'homme fussent pour la terre, son séjour étoit dans la terre; & il en auroit été de cette sorte si son divin Réparateur ne l'avoit rétabli par son sang. On peut voir, comment les promesses dans l'ancienne loi étoient toutes terrestres; & comment l'ame étant devenue terrestre par le péché, comme elle avoit auparavant rendu le corps céleste par l'innocence, habitoit après la mort sous la terre; ensorte que les plus saints Patriarches étoient condamnés à rester sous la terre dans les lymbes, en même tems que leur corps pourrissoit dans la terre.

Voilà donc l'ordre de la servitude où toutes les créatures gémissoient avant la venue de Jésus-Christ; ensorte que bien que l'homme fût réuni à son Dieu par la grace d'une rédemption anticipée, il ne pouvoit cependant jamais voir son Dieu que cette rédemption ne fût consommée.

Or Jésus-Christ par sa venue sur la terre, est venu reparer l'ordre naturel de l'homme, & le remettre dans l'ordre de sa nature, qui est, que l'ame soit unie & soumise à son Dieu, & le corps à l'ame.

Mais comme cela ne se peut faire que par l'application des mérites de Jésus-Christ, l'homme n'en reçoit les effets qu'autant qu'il se laisse pénétrer de l'Esprit de Jésus-Christ, appliquer ses mérites, & vivifier de sa vie.

Et comme après le péché il restoit toujours dans le corps & dans l'ame un germe, d'immortalité pour l'ame, & d'incorruption pour le corps, aussi après la rédemption il reste toujours dans l'homme un germe de mort.

Or ce germe de mort fait que le corps meurt par la séparation de l'ame, & que souvent l'ame meurt par le péché.

Que faut-il donc faire?

Il faut donner lieu à la vie de Jésus-Christ & à son Esprit, qui à force de s'insinuer en l'ame, évacue en s'insinuant ce qui reste de ce germe de mort pris en Adam, & qui peu-à-peu le fait de telle sorte, qu'il rétablit l'homme dans son état naturel avec de nouveaux avantages; ensorte que l'ame se trouve par les mérites de Jésus-Christ, & par l'écoulement de son Esprit, peu-à-peu réunie à son Dieu.

Et lorsque l'union est dans sa consommation, le corps de l'homme participant à ce bonheur d'une telle maniere, qu'il semble qu'il n'ait plus rien de terrestre & de matériel, est mis alors, aussi bien que l'ame, dans un état d'enfance.

Et c'est pour un si grand bien que l'homme *gémit & soupire*; & qu'il est toujours dans un état violent, jusqu'à-ce que ce bien lui soit accordé.

Il est par là *délivré de servitude*, pour être mis dans *la liberté* de l'ordre naturel.

v. 23. *Et non-seulement elles, mais nous encore, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, & la rédemption* (ou délivrance) *de notre corps.*

S. Paul se soutient admirablement bien, & il semble que ce passage soit une confirmation entiere de l'explication qui a été faite du verset précédent. *Non-seulement*, dit ce grand Apôtre, *toutes les créatures gémissent, mais nous-mêmes*; lui se mettant au rang des autres Chrétiens, quoi-

qu'il fût dans un état bien supérieur, & dans une consommation bien plus parfaite; *Nous*, dit-il, *qui avons reçu les prémices de l'Esprit*, nous ne laissons pas encore de *soupirer & de gémir pour cette délivrance*, & même d'une maniere plus forte; car ces prémices de l'Esprit que nous avons reçues, nous donnent une plus grande ardeur pour la plénitude de cet Esprit, qui doit opérer notre délivrance. Nous soupirons donc nous-mêmes, mais d'une maniere secrette & profonde, bien différente de la maniere de soupirer des autres créatures : car ce gémissement est *en nous*; c'est un gémissement qui se fait dans le fond de nous-mêmes, pour *l'effet de l'adoption*, dont nous avons déja les arrhes & les gages par les prémices de l'Esprit intérieur que nous possédons. Mais lorsque nous serons dans cette adoption divine, qui ayant réuni notre ame à son premier principe délivrera aussi notre corps de sa captivité terrestre, le faisant participant du bonheur de l'ame, ce sera alors que tous nos désirs seront remplis; c'est alors qu'il n'y a plus en nous ni soupirs ni gémissemens : mais jusqu'à-ce que cela soit, il y aura toujours des soupirs & des gémissemens pour cette délivrance.

v. 24. *Car nous sommes sauvés par l'espérance. Or l'espérance qui se voit, n'est plus espérance; car qui est-ce qui espere ce qu'il voit ?*

v. 25. *Que si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience.*

S. Paul parle ici des deux états; de celui de l'attente de l'adoption, & de celui où l'ame a reçu cette adoption par la plénitude de l'Esprit qui lui est communiqué. Le premier état est celui d'attente ou *d'espérance*, & cette espérance

est si entiere, qu'elle obtient enfin l'accomplissement & l'effet de ce qu'elle a attendu. Rien n'est si nécessaire dans tout le tems de la voie que *l'espérance*; parce qu'elle soutient l'ame au milieu de toutes les difficultés, la portant à l'abandon le plus fort, & la faisant espérer contre toute espérance lorsqu'il y a moins de sujet d'espérer: mais cette espérance, qui sur la fin n'est qu'un très-grand repos de l'ame dans la volonté de Dieu, & un délaissement de tout elle-même entre les bras de sa providence; est si efficace, que c'est dans cette même espérance que l'on posséde le *salut* : car cela vient à un tel point, que l'ame posséde un salut au milieu de la plus étrange perte; alors le salut lui est véritablement communiqué, & c'est alors que sa délivrance est faite, & qu'elle entre dans l'adoption des enfans, devenant elle-même un petit enfant.

Alors elle est dans un état si réel, si plein & entier, que cette espérance se perd dans la pure charité: & c'est le second état dont parle S. Paul, qui est l'évidence des choses que l'on a attendues : de sorte qu'alors l'espérance est comme rendue inutile par la possession de cette adoption, qui est la charité parfaite. Jusqu'à-ce que cela soit de la sorte, on *espere ce que l'on ne voit pas* & ce que l'on ne posséde pas encore; mais on *attend avec patience*: & c'est la différence de l'ame qui est encore en voie, & de celle qui est perdue & abîmée en Dieu même: je dis, en Dieu lui-même, pour marquer que je ne parle pas ici de l'absorbement de l'ame dans les dons, qui est un absorbement qui se distingue, se sent, & se connoît bien; mais de celui qui est une perte de l'ame en Dieu, si réelle, mais si simple, si pure & si naturelle, qu'elle ne tombe pas seulement

fous la réflexion de l'ame, qui vit en Dieu auffi librement & naturellement que l'oifeau dans l'air & le poiffon dans la mer.

v. 26. *L'Efprit auffi nous aide dans notre foibleffe. Car nous ne favons pas ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut; mais l'Efprit même le demande pour nous avec des gémiffemens ineffables.*

L'ame qui s'abandonne au mouvement de l'Efprit de Dieu, qui l'anime, la conduit & la protége, pourroit être en quelque fufpens fur ce qu'elle fe trouve fouvent & prefque toujours dans l'impuiffance de rien demander à Dieu : elle pourroit être en peine là-deffus : c'eft pourquoi S. Paul pour obvier à tous les inconvéniens & à toutes les difficultés que l'on pourroit avoir fur cette vie de l'efprit, & fur cet état de la pure efpérance, nous affure que cet *Efprit* du Verbe ne fe contente pas de nous animer & de nous acheminer peu-à-peu à la liberté des enfans de Dieu : mais que de plus il fait en nous tout ce que nous devons faire, &, comme il eft dit dans un autre endroit de l'Ecriture, (a) il fait en nous toutes nos œuvres. Cet efprit fait tout en nous, & tout pour nous : *Il nous aide dans toutes nos foibleffes; car nous ne favons pas ce que nous devons demander;* nous ne connoiffons pas même ni nos befoins, ni ce que Dieu veut donner : mais demeurant ainfi abandonnés dans fon efpérance & fon attente, *l'Efprit même demande pour nous* tout ce qui nous eft néceffaire, & le demande *avec des gémiffemens ineffables*, & partant, d'une maniere qui ne peut jamais être refufée : il faut néceffairement que cet Efprit obtienne tout ce qu'il

(a) Ifa. 26. v. 12.

demande. O fi au lieu de nous tourmenter à demander des chofes qui nous font fouvent fi contraires, nous nous abandonnions à Dieu fans referve! Son Efprit demanderoit pour nous, cet Efprit, qui eft infailliblement exaucé, comme il le dit lui-même : (a) *Je fais que vous m'exaucez toujours.*

v. 27. *Et celui qui fonde les cœurs connoît ce que l'Efprit défire; parce qu'il demande felon Dieu pour les Saints.*

Et Dieu *connoît ce que cet Efprit* de fon Fils, qui eft en nous, *défire*; il voit ce qui nous eft néceffaire; & cet Efprit ne *demande* jamais rien qui ne foit *felon Dieu*, c'eft-à-dire, dans la volonté de Dieu : & il le demande de la forte non pour les pécheurs, qui étant encore dans le péché ne peuvent être animés de ce principe vivifiant; mais *pour les Saints*, qui étant abandonnés au mouvement de l'Efprit de Dieu, s'y laiffent conduire pour toutes chofes.

v. 28. *Nous favons auffi que tout confpire au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui felon la réfolution font appellés à la fainteté.*

v. 29. *Car ceux qu'il a prévus, il les a auffi prédeftinés pour être conformes à l'image de fon Fils; afin qu'il foit l'aîné entre plufieurs freres.*

Mais afin qu'il ne refte aucun doute, & que l'ame puiffe marcher avec une entiere confiance dans la vie de l'efprit, malgré les foibleffes & les tentations qui arrivent; S. Paul après nous avoir éclairci fur les demandes, & nous avoir affuré que l'Efprit même nous aide dans nos foibleffes, nous dit encore pour notre confolation,

(a) Jean 11. v. 42.

que quand même nous ferions des fautes, que nous tomberions dans des foibleſſes dans ce chemin, l'amour que nous avons pour Dieu nous doit tenir en aſſurance ; parce que *tout conſpire au bien de ceux qui aiment Dieu.* Les foibleſſes, les miſeres, les péchés mêmes, conſpirent à leur ſalut ; & Dieu s'en ſert par ſon amour pour anéantir l'ame, & pour lui donner par là plus de défiance d'elle-même & plus de confiance en Dieu, redoubler ſon amour & ſa reconnoiſſance : car où le péché a abondé, la grace ſurabonde ; enſorte que tout ce qui arrive aux ames de cette ſorte, pourvû qu'elles ne ſortent point de l'abandon, Dieu s'en ſert pour les ſanctifier ; & ce qui ſeroit en la main de la créature un venin mortel, eſt en celle de Dieu un antidote admirable. Mais ſuivons S. Paul pas à pas, & nous verrons une doctrine toute céleſte.

Ceux, ajoute-t-il, *qu'il a préous*, ou élus, & en qui il fait que tout conſpire à leur bien, *il les a auſſi prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon Fils :* de ſorte que ce qui fait le véritable caractere du Chrétien, c'eſt d'être abandonné pour le dedans à cette conduite de l'Eſprit Saint, qui meut & gouverne l'ame ; & pour le dehors, d'être conforme à l'image de Jéſus-Chriſt, portant ſes états, participant à ſon dépouillement & à ſes ſouffrances. Et l'on ne doit point meſurer la ſainteté ſur tout ce qui paroit extraordinaire ; mais il faut voir ſi notre extérieur eſt conforme à l'extérieur de Jéſus-Chriſt, & notre intérieur au ſien, c'eſt-à-dire, ſi pour l'intérieur nous vivons dans une dépendance continuelle à l'Eſprit de Dieu & dans la motion divine, & pour le dehors, ſi nous ſommes dans le dégagement, la croix, la perſécution, le mépris, la contradic-

tion, & la ſouffrance. Nous devons être les images de Jéſus-Chriſt, comme il eſt l'image de ſon Pere. Et il revient de là un avantage ſi grand, que nous avons le bonheur d'être *les freres* de Jéſus-Chriſt. Il a le droit d'*aîneſſe* & dans l'éternité & dans le tems.

v. 30. *Et ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi appellés ; & ceux qu'il a appellés, il les a auſſi juſtifiés ; & ceux qu'il a juſtifiés, il les a auſſi glorifiés.*

S. Paul ne dit ceci que pour faire voir & la fidélité de Dieu après qu'il a pris poſſeſſion d'une ame, & toute l'économie de ſa grace. O Dieu ! qui eſt-ce qui craindra de s'abandonner totalement à vous ? ou qui eſt-ce qui pourroit entrer dans quelque défiance après une conduite ſi fidéle ? Premierement *vous appellez ;* & voilà la vocation & l'appel : & *ceux qu'il a appellés, il les a juſtifiés ;* car n'ayant point trouvé en eux de juſtice qui leur fût propre, & eux n'ayant d'eux-mêmes que la corruption & la mort, il les a juſtifiés par ſon amour & ſon pouvoir. Mais comment, ô Paul, accorderez-vous la propoſition que vous faites, avec ce que dit votre Maître, qui aſſure, qu'il y en a pluſieurs d'appellés, & peu d'élus ? Il n'y a rien de contraire : Jéſus-Chriſt eſt venu appeller tous les hommes ; mais tous les hommes n'ont pas répondu à cet appel général. Il y en a de tous ces hommes quelques-uns qu'il eſt venu appeller d'une maniere plus particuliere. Et pourquoi eſt-il venu les appeller ? Il eſt venu les appeller pour être conformes à l'image de ſon Fils intérieurement & extérieurement : & ceux qu'il avoit prédeſtinés de la ſorte pour être conformes à l'image de ſon Fils, il les a appellés à la ſui-

te de ce même Fils. Cet appel a été un appel efficace : ils ont ſuivi la voix qui les appelloit, ils ſont entrés en Jéſus-Chriſt, qu'ils ont trouvé comme voie qui s'eſt préſentée à eux ; & tous ceux qui ont ſuivi ce cher Fils de la ſorte après leur appel, il les a juſtifiés par la vertu de ſon même Fils. Mais comment les a-t-il juſtifiés ? En les lui rendant conformes dans les croix & dans les ignominies : & ceux qu'il a ſanctifiés de la ſorte, *il les a auſſi glorifiés* par la réſurrection en Dieu, & par la gloire éternelle.

v. 31. *Après cela, que nous reſte-t il à dire ? ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous ?*

Après cela, dit S. Paul, *qu'avons-nous à dire ?* pouvons-nous encore craindre quelque choſe ? & qui eſt-ce qui ſera ſi hardi & ſi oſé que de dire qu'il y ait quelque choſe à riſquer en s'abandonnant de la ſorte ? puiſque nous avons vû comme il conduit pas à pas avec une providence particuliere l'ame depuis ſon appel juſques dans la gloire, faiſant même ſervir ſes foibleſſes à ſon avantage, & faiſant & demandant en elle & pour elle tous ſes beſoins.

Mais, continue S. Paul, quand tous les hommes enſemble s'oppoſeroient aux voies intérieures, qu'ils tâcheroient de nous en détourner par leurs artifices, n'enviſageons point toutes les perſécutions des créatures, ni ce qu'elles font ſouffrir à tous ceux qui marchent par ce ſentier ; car *ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous ?* & qui eſt-ce que nous pourrions craindre lorſque Dieu nous protegera ?

v. 32. *S'il n'a pas épargné ſon propre Fils, & s'il l'a livré pour nous tous à la mort, que ne nous donnera-t-il point après nous l'avoir donné ?*

Mais parce que l'homme eſt ſujet à la défiance tant qu'il lui reſte la moindre propriété ; S. Paul fait voir que ces choſes ne ſont pas ſi extraordinaires que nous n'y puiſſions prétendre, & que c'eſt un défaut de courage, que l'on baptiſe du nom d'humilité, de dire, que l'on n'oſe pas prétendre à ces grandes choſes. Mais à quoi ne devons-nous pas prétendre, puiſque quelque grace que Dieu nous puiſſe faire, elle eſt toujours fort au-deſſous de celle de nous avoir *donné ſon propre Fils* ? de ſorte que Saint Paul dit aux Chrétiens, qu'eſt-ce qui vous arrête ? & pourquoi ne tendez-vous pas de toutes vos forces à l'union divine ? Après que Dieu vous a donné ſon Fils, vous pourra-t-il refuſer un ſi grand bien ? & puiſqu'il ne vous a pas trouvés indignes *de livrer ſon propre Fils à la mort pour vous*, vous trouvera-t-il indignes de s'unir à vous ? Vous n'aviez aucune dignité qui pût mériter la grace de la rédemption de Jéſus-Chriſt : cependant il vous a fait cette grace des graces, lorſque vous en étiez le plus indignes, pour vous faire voir, qu'il n'y a point de dignité en vous que celle qu'il y met : & après que vous avez reçu cette faveur ſouveraine, vous vous jugez indignes d'une grace moindre, & vous n'y voulez pas tendre ! Ne voyez-vous pas bien que c'eſt une lâcheté indigne d'un cœur généreux ? Et comme vous ne pouvez pas parvenir à l'union ſans être conformes à l'image de Jéſus-Chriſt, ſans paſſer par la croix, la peine & la perſécution, l'opprobre & l'ignominie, c'eſt ce qui fait que vous ne voulez pas prétendre à l'une de peur de paſſer par l'autre. Mais, au nom de Dieu, n'entrons point en défiance de notre Dieu, & croyons que c'eſt la derniere des ingratitudes de douter encore de ſa bonté, quand bien

même notre doute ne feroit caufé que par la vue de nos miferes. Il n'eft pas venu pour les juftes ; mais pour les pécheurs. Ce ne font pas les juftes qui ont befoin de Sauveur, ce ne font pas les Saints qui ont befoin de tendre à l'union divine ; puifqu'ils font déja dans cette union : mais c'eft aux pauvres & aux foibles comme nous, qui avons befoin de cette grace & de ce foutien.

v. 33. *Qui accufera les élus de Dieu? C'eft Dieu même qui les juftifie.*

v. 34. *Qui les condamnera? Jéfus-Chrift non feulement eft mort; mais il eft reffufcité, il eft à la droite de Dieu, il intercéde même pour nous.*

S. Paul dans la vue des miféricordes de Dieu fur fes élus, & des fouffrances que fes mêmes élus auront à porter par la perfécution des créatures, dit dans un tranfport d'efprit, comme par un défi, *Qui eft-ce qui ofera accufer les elus de Dieu;* puifque *c'eft Dieu* même *qui les juftifie* par un effet de fa bonté & de fon pouvoir? Ses élus ne fe défendront point des accufations que l'on fera contre eux ; parce qu'ils ne prétendent point trouver en eux-mêmes de juftification : mais ils efpérent celle qu'il plaira à Dieu de leur donner. De quoi donc ferviront les accufations que l'on fera contr'eux; puifque Jéfus-Chrift même les juftifiera, leur donnant toute la juftice qui leur manque? Mais quand même l'on pourroit les accufer, *Qui eft-ce qui les condamnera?* puifqu'ils n'ont point d'autre juge que Dieu, & que *Jéfus-Chrift eft non-feulement mort, mais qu'il* eft même *reffufcité* pour leur juftification ; & qu'il eft *à la droite de fon Pere,* où il *intercede* continuellement *pour eux.* O qu'il fait bon avoir un tel garant & une telle juftification!

v. 35. *Qui nous féparera donc de la charité de Jéfus-Chrift? fera-ce l'affliction, ou les déplaifirs, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la perfécution, ou l'épée?*

v. 36. *Ainfi qu'il eft écrit: On nous fait fans ceffe mourir pour l'amour de vous: l'on nous traite comme des brebis deftinées à être égorgées.*

v. 37. *Mais parmi tous ces maux nous demeurons victorieux par celui qui nous a aimés.*

S. Paul, après avoir fait remarquer comme les élus & les ames intérieures n'ont rien à craindre de la part des créatures, & que les accufations des hommes & des Démons ne leur peuvent nuire ; parce que c'eft Dieu lui-même qui les juftifie ; prouve enfuite l'établiffement parfait de la charité, & la confirmation de la grace où l'ame peut arriver dès cette vie par la perte de toute propriété, & par la confommation de l'ame en Dieu, qui eft la parfaite charité. Il le fait par un argument qu'il fe fait à lui-même. Puifque, dit-il, toutes les créatures ne peuvent nuire à une telle ame, *Qui eft-ce* donc *qui la féparera de la charité de Jéfus-Chrift? Sera-ce* les états par où Dieu la fait paffer pour lui être agréable, lefquels il décrit en peu de mots? O, dit-il, c'eft, au contraire, ce qui unit plutôt l'ame à fon Dieu.

Dans ce feul verfet il fait la defcription des états intérieurs où l'ame paffe pour arriver à cette intime union. *L'affliction* intérieure & extérieure eft le premier dégré, tantôt l'une, tantôt l'autre : les *déplaifirs* qui viennent de la part de toutes les créatures & de nos propres miferes & foibleffes; la *faim*, ou le défir de la poffeffion de Dieu; la *nudité*, ou les dépouillemens extérieurs & intérieurs par où il faut paffer; les *pé-*

rils, les pertes horribles où l'ame se trouve souvent engagée ; la *persécution* des créatures, puis l'*épée* qui est ce glaive séparant qui fait la division de l'ame d'avec elle-même & opére sa mort. Non assurément, ce ne sera point cela ; car il est écrit de ces mêmes ames : *On nous fait sans cesse mourir pour l'amour de vous* d'une double mort ; *On nous traite comme des brebis destinées à être égorgées* ; car chacun croit avoir droit de persécuter & maltraiter ces personnes. Mais loin que *tous ces maux* altérent ou diminuent la charité, au contraire, nous *demeurons victorieux* de toutes les créatures & de toutes les persécutions ; non point par notre propre force ou vertu ; mais par l'amour même & par la force & la puissance de *celui qui nous a aimés* par un pur effet de sa bonté, sans aucun mérite de notre part.

v. 38. *Car je suis sûr que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les vertus, ni les choses présentes, ni celles qui sont à venir, ni la force,*
v. 39. *Ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature, ne nous pourra jamais séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur.*

O que ces paroles sont hardies ! O grand Paul, vous ne doutez pas, vous n'hésitez pas, vous n'espérez pas, vous ne dites pas que vous avez confiance ; mais vous dites ; *Je suis assuré* ! Qui peut être assuré en cette vie ? Oui, dit Paul, je le dis avec hardiesse, & je le dis avec vérité, je suis assuré qu'une telle ame ne pourra jamais être *séparée de la charité de* JÉSUS-CHRIST : puisqu'elle a passé la mort, elle ne peut plus mourir; elle est délivrée de la vie d'Adam, & elle vit de la vie di-

divine : ainsi ni *la mort* du péché, ni *la vie* d'Adam, ne la peuvent séparer de la charité. *Les Anges* ne le feront pas ; puisqu'ils n'ont plus de prise sur elle, & que dans un tel état il n'y a plus de tentation des Diables. *Les puissances* peuvent bien lui ôter la vie du corps ; mais non pas celle de la grace. *Les vertus* n'étant plus propriétaires, mais étant en source, ne peuvent plus l'endommager. *Les choses présentes* ne la touchent plus ; elle ne craint plus *l'avenir*, ni *la force*, c'est-à-dire, ni sa propre force qu'elle a perdue, ni la force extérieure qui ne peut pas violenter sa volonté : ni la *hauteur* & sublimité de Dieu ne peut empêcher qu'elle lui soit unie ; non plus que *la profondeur* de sa bassesse; car Dieu se plait à s'unir aux choses basses, & rien n'échappe à son pouvoir.

Ceci se peut encore entendre, que l'ame de cet état est dans un amour si épuré, que ni le désir du Paradis, ni la crainte de l'Enfer ne peuvent la faire changer de conduite, ni altérer tant soit peu la pure générosité de cet amour, qui est en Jésus-Christ, & par Jésus-Christ en nous : & par le même Jésus-Christ nous sommes perdus & abimés dans ce même amour.

On peut voir par tout ce qui est écrit dans ce chapitre, l'économie de la grace & de l'Esprit intérieur, & comment S. Paul se soutient d'un bout à l'autre, marquant toutes les circonstances & tous les endroits par où l'ame passe, jusqu'à ce qu'elle arrive dans la consommation. Il fait voir la sûreté de cette voie, & il conclud par une certitude entiere qu'il donne, que l'ame arrivée jusques-là est dans une union si pure, si continuelle & si permanente, que rien ne la peut rompre. Je prie le Lecteur de faire attention à ce chapitre ; & il verra un abrégé de tout ce que

l'on peut croire de l'intérieur décrit par ce docteur myſtique. O Epitres admirables, ſi ſouvent lues, comment n'y découvre-t-on point cette vie de l'eſprit, dont vous parlez d'une maniere ſi forte, & ſi claire tout enſemble, qu'il ne ſe peut rien de plus.

CHAPITRE IX.

V. 1. *Je dis la vérité en Jéſus-Chriſt, & je ne ments point, ma conſcience me rend témoignage par le S. Eſprit,*

V. 3. *Que je déſirerois moi-même d'être anathême & ſéparé de Jéſus-Chriſt pour mes freres.*

APRÈS la conſommation de l'ame dans la charité parfaite, elle eſt miſe dans l'état Apoſtolique, où l'ame morte à tout déſir & à tout zèle, trouve qu'il lui eſt donné un nouveau déſir & un nouveau zèle pour le prochain, du moins ceux qui ſont deſtinés à ſervir le prochain : non que l'ame enviſage ſimplement les créatures en cela, mais la plus grande gloire de Dieu, dans le ſalut de tant d'ames. S. Paul *déſire* (& il prend Dieu à témoin qu'il dit la vérité,) il déſire, dis-je, *d'être anathême pour ſes freres* & même *ſéparé de Jéſus-Chriſt.* Si cette penſée & ce déſir de S. Paul marque la conſommation d'une charité parfaite, qui ſans regarder ſon propre intérêt, veut bien ſe livrer à la mort & à la damnation pour le ſalut des autres; tout le monde admire ce zèle de S. Paul, & nul ne l'oſe condamner ; quoiqu'il ne regarde que le prochain : & ſi une perſonne veut bien ſe livrer de même pour le ſeul intérêt de Dieu ſeul, ſi elle dit qu'elle eſt abandonnée pour

ſon ſalut entre les mains de Dieu, qu'elle acquieſce à tout ce qu'il fera d'elle durant l'éternité, qu'elle eſt auſſi contente d'être la victime de ſa juſtice que d'être l'objet de ſa miſéricorde, pourvu qu'il en tire plus de gloire; on regarde cela comme un blaſphême ! O aveuglement des hommes ! Si l'on peut avoir ce ſentiment pour des hommes, que l'on ne doit aimer que d'un amour relatif, pourquoi ne l'aura-t-on pas pour Dieu même, que l'on doit aimer d'un amour ſouverain ? La raiſon vient à la charge, qui dit : je ne ſaurois être ſéparée de Dieu que par le péché : c'eſt donc vouloir le péché que de vouloir ces choſes. S. Paul avoit-il ces conſidérations ? Ce ſont-là de très-pauvres raiſons : car comment celui qui a une charité ſi pure, ſi parfaite & ſi déſintéreſſée, peut-il être ſans charité, & par conſéquent en péché ? S. Paul aſſure, que rien ne le peut ſéparer de la charité : puis il s'offre à en être ſéparé. O Paul, vous ſaviez bien que vous ne pouviez être ſéparé de Jéſus-Chriſt : ainſi c'étoit demander adroitement le ſalut de vos freres. Non Paul, votre déſir étoit ſincère : vous l'étendiez auſſi loin qu'il pouvoit aller ; & étant choiſi pour être Paſteur, vous imitiez le premier Paſteur des Juifs, qui demandoit (a) ou *d'être effacé du livre de vie, ou que Dieu pardonnât à ce peuple.*

V. 4. *Qui ſont les Iſraëlites, à qui appartient l'adoption des enfans de Dieu, la gloire, l'alliance, la loi, le culte de Dieu, & ſes promeſſes.*

On remarquera que dans l'explication de l'ancien Teſtament, les *Iſraëlites* ſont pris pour les ames abandonnées & pour les intérieures : c'eſt

(a) Exod. 32. v. 32.

donc à ces ames intérieures qu'appartiennent tous les droits que S. Paul donne aux Israëlites.

v. 6. *Ce n'est pas néanmoins que la parole de Dieu soit demeurée sans effet; parce que tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israëlites.*

v. 7. *Ni tous ceux qui sont nés d'Abraham n'en sont pas les enfans; mais Dieu lui dit: C'est par Isaac que l'on comptera votre race.*

v. 8. *C'est-à-dire, que ce ne sont pas les enfans de la chair qui sont enfans de Dieu; mais ce sont les enfans de la promesse, qui sont réputés être enfans d'Abraham.*

Ce passage confirme bien l'interprétation qui a été donnée à l'autre; car ce n'est point les Israëlites selon la chair qui sont les vrais Israëlites; mais ce sont les ames intérieures, vraiment abandonnées à la conduite de Dieu: c'est pourquoi toutes les *promesses* de Dieu ont été accomplies sur les enfans d'Abraham & sur les vrais Israëlites; quoi qu'à regarder les choses du côté de la nature, cela ne soit pas de la sorte. Les ames de foi & d'abandon sont les *enfans d'Abraham* & les véritables Israëlites; & ceux-là ont reçu *l'effet de la promesse*; puisqu'ils parviennent tous à l'adoption des enfans, ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent: & c'est une chose admirable comment des passages qui paroissent détachés & sans convenance, ont un si grand rapport & une si belle suite. *Ce ne sont* donc *point les enfans de la chair qui sont enfans de Dieu*, c'est-à-dire, ceux qui sont non-seulement dans la corruption des plaisirs charnels, car ceux-là, loin d'être enfans de Dieu, sont ses ennemis, mais ceux qui sont encore en eux-mêmes, pleins de l'amour d'eux-mêmes & de propriété, qui bien que

réconciliés avec Dieu, & même devenus ses amis, ne sont pas pour cela ses enfans. Les vrais *enfans* de l'adoption, qui sont enfin parvenus à la fin de toute voie, & qui sont entrés dans l'état d'enfance, sont ceux-là proprement qui jouissent de l'adoption, & de la liberté qu'elle donne: avant ce tems, on ne peut pas dire que l'on ait cette adoption.

Car il y a bien de la différence entre être appellé à l'adoption; & être adopté ou jouir de la filiation, & être les vrais enfans adoptés. Ce sont des états bien différens. Celui de la réconciliation est différent de celui de l'ami: tel n'est plus ennemi qui n'est pas pour cela ami; & c'est le passage du péché à la grace, qui se fait par une contrition imparfaite accompagnée du Sacrement. A mesure que l'amour s'empare du cœur, & prend la place de la crainte, on devient non-seulement ennemi réconcilié, mais ami de Dieu. Ensuite lorsque l'on est appellé à l'intérieur, & que l'on correspond à la grace de son appel, cela s'appelle, être *appellé à l'adoption* des enfans: car il y a encore bien de la différence entre être ami ou enfant.

Je sais que cet appel de l'adoption n'est autre dans le général que l'appel au Christianisme, & que le baptême nous donne ce privilége d'être faits enfans de Dieu: aussi il faut remarquer qu'une personne, qui ne décherroit ni par le péché, même véniel, ni par la propriété, de la grace toute pure du baptême, seroit enfant de Dieu, & jouiroit dès lors de l'adoption des enfans. Cela est si vrai, qu'un enfant qui meurt au sortir du baptême, est d'abord reçu en Dieu: or on ne peut être reçu en Dieu & aller au ciel que l'on ne soit entierement exempt non seulement

du péché, mais même de la propriété. Un petit enfant n'a ni péché, ni propriété; & si une personne étoit assez heureuse pour conserver non-seulement la grace du baptême, mais l'intégrité de cette grace, elle seroit dans le véritable esprit intérieur, & jouiroit dès lors de l'adoption des enfans : mais c'est une chose si rare, & si difficile, que de garder cette intégrité, qu'il y faut un nouvel appel. Je ferai voir dans la suite la différence qu'il y a de perdre la grace à perdre l'intégrité, & comment il y en a qui sans avoir jamais perdu la grace par le péché mortel, sont devenus si propriétaires, qu'ils feront un Purgatoire bien plus terrible que quantité de pécheurs.

Je dis donc que l'appel à l'intérieur est l'appel à la filiation divine. Lorsqu'après le baptême l'on a perdu cette même grace, l'ame avançant ensuite dans l'intérieur, est non-seulement appellée, mais elle est véritablement & réellement dans cette adoption : elle ne jouit pas cependant du bonheur & du fruit de cette adoption; car un homme appelle premierement un enfant pour l'adopter, il le garde, & selon ce qu'il y trouve d'agréable il l'adopte; & c'est le second degré, qui est, que l'enfant est véritablement adopté; mais il ne jouit de l'adoption que lorsque le pere l'a fait son héritier, & qu'il partage avec lui tout ce qu'il posséde. Il en est de même de cette ame : elle ne jouit du fruit de l'adoption que lorsque Dieu s'est donné tout à elle par l'union intime, (qui ne s'opére que par la perte de toute propriété,) & lorsqu'on a l'intégrité du baptême, recouverte avec de très-grands avantages. Alors l'ame est mise dans une parfaite liberté, qui est la liberté des enfans de Dieu.

C'est là qu'elle jouit d'une maniere admira-

ble de tous les droits de *l'enfance*, étant venue à une si grande simplicité, pureté & candeur, qu'il (a) ne reste plus en cette ame quoi que ce soit de la malignité & de la corruption d'Adam. Mais c'est une chose qui se peut mieux expérimenter qu'écrire, & qui ne sera jamais comprise de ceux qui bien que très-saints d'ailleurs, mais saints en eux-mêmes, gémissent encore & soupirent après la délivrance d'eux-mêmes, & qui désirent avec ardeur de jouir de l'adoption; car ceux qui la désirent, ne l'ont pas encore; & quantité de Saints sont morts dans ces gémissemens; parce qu'encore qu'ils ayent été adoptés dès cette vie, ils n'ont pas pour cela joui dès cette vie de l'adoption des enfans : mais ils sont allés en jouir dans l'autre vie, n'ayant perdu toute propriété qu'en mourant, & ayant eu souvent besoin d'un peu de purgatoire pour achever. Les Martyrs en donnant leur vie pour Dieu, entroient dans un véritable baptême, & méritoient que Dieu leur donnât l'intégrité du baptême.

Il y a donc la grace du Baptême, qui est la grace qui efface non-seulement le péché originel, mais le péché actuel, quel qu'il soit : il y a aussi l'intégrité du baptême, qui est une blancheur & candeur qui ne peut être gâtée que par la propriété, & par le péché véniel : mais la propriété est la plus dangereuse; car le péché véniel qui ne seroit que de pure foiblesse, ne feroit que ternir cette belle glace comme l'haleine ternit un miroir, & un instant le met dans le premier état. Le péché mortel fait perdre non-seulement la blancheur & candeur de l'ame; mais de plus il lui fait perdre sa grace, & la rend dans un état

(a) S. Macaire, Homel. 18. 24. &c.

entierement opposé à Dieu. Telle qui ne perd pas la grace par le péché mortel, contracte souvent un amour & estime de soi & de sa grace : plus elle se croit pure, plus elle se salit en s'enfonçant dans l'amour de soi-même ; de sorte que par là sans perdre la grace, elle perd la candeur, & devient si sale, & d'une saleté qui est comme une rouille, qui ne ternit pas seulement, mais qui s'attache si fortement, qu'il faut un feu étrange pour la purifier : & ceux-là sans perdre la grace du baptême, qui est l'appel à l'adoption, ne jouissent jamais en cette vie de cette adoption, à moins que Dieu ne leur arrache par un coup de sa miséricorde cette propriété : ce qui est très-difficile ; parce que l'amour d'eux-mêmes & de leur grace est si fort, qu'ils regardent encore comme des états de purification ce qu'on leur donne pour les purifier, se l'approprient, & s'opposent toujours à leur entiere destruction ; enfin Dieu est comme obligé de les laisser. Ils croyent alors être devenus victorieux, & avoir le fruit de leurs exercices ou de leurs tentations ; mais cela n'est pas ; & à moins que Dieu ne permette non des tentations, ou des foiblesses causées par la violence, mais des fautes incontestables, qui leur paroissent toutes volontaires, & qui soient inexcusables, ils ne sortent point de là. Il y a eu quelques Saints qui ont non-seulement conservé la grace du baptême, mais l'intégrité de cette grace. O qu'ils sont rares !

v. 11. *Il fut dit à Rebecca, non pour les œuvres de ses enfans, mais pour la volonté de celui qui nous appelle :*
v. 12. *L'aîné servira le plus jeune ;*
v. 13. *Ainsi qu'il est écrit : J'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü.*

v. 14. *Qu'avons-nous donc à dire? Est-ce qu'il y a de l'injustice en Dieu? Dieu nous garde de cette pensée.*

Avons-nous après cela aucun sujet de nous glorifier de ce que Dieu fait en nous & par nous ? O, non assurément ; & Dieu ne seroit pas Dieu s'il n'avoit le droit de faire de ses pauvres petites créatures tout ce qu'il lui plait. Ce n'est donc point pour nos propres *œuvres* que Dieu nous sauve ; puisqu'il n'y a de bonté dans nos œuvres que celle que Dieu y met lui-même, & qu'il ne peut rien sortir de la créature que de la malignité : mais tout notre salut vient de la bonté de Dieu, qui dispose l'ame par son amour pour ce qu'il en veut faire ; de sorte que nous devons à Dieu non-seulement notre salut, mais toutes nos œuvres & nos mérites. O que je vous suis redevable, mon Dieu ! de m'avoir ôté tout moyen de me glorifier en moi-même & de m'attribuer quelque chose ! que j'ai de plaisir de vous devoir tout, & que vous soyez si grand, & moi si pauvre, que je n'aie rien à vous rendre que ce qui est de vous ou à vous ! L'amour-propre est celui qui veut que ses œuvres soient comptées : mais l'amour pur a bien un autre sentiment ; il veut faire de toutes ses forces toutes les œuvres que Dieu veut de lui, & il ne prétend d'autre récompense que la grace que Dieu lui a faite, de s'être servi de lui pour les faire. O ames mercenaires, qui semblez vouloir compter avec Dieu à la fin de chaque jour, & qui pour la moindre action en voulez la récompense, qui vous ennuyez & découragez même de servir Dieu, lorsque vous n'en obtenez pas ce que vous voulez, comme s'il vous devoit quelque chose ! O que vous serez

étonnées un jour, de voir que ces œuvres, qui vous paroissoient si grandes avant que Dieu eut examiné vos justices, feront devant lui comme de l'ordure; parce que toutes ces œuvres sont propriétaires. Ne dit-il pas par son Prophête: (*a*) *Je jugerai leurs justices;* & dans un autre endroit, que (*b*) *ces justices sont devant lui comme de l'ordure & un linge souillé.* C'est donc par la bonté de Dieu & par son choix, & non pour nos mérites.

L'aîné est assujetti au cadet. Dans l'ordre naturel de la création le corps fut créé devant l'esprit, quoique ce même esprit étant émané de Dieu même, on puisse dire que dans son origine il fut le premier; mais selon la formation, l'homme extérieur fut devant l'homme intérieur: de sorte que par la grace originelle *l'aîné fut assujetti au cadet.* Mais par le péché, ce cadet fut sujet à l'aîné, & l'homme intérieur à l'extérieur. Lorsque Dieu voulut faire des enfans adoptés, qui sont des enfans de la promesse, que fit-il? il ordonna que l'ordre originel seroit rétabli, & que l'homme extérieur, l'homme animal, signifié par *Esaü*, seroit assujetti à l'homme intérieur, désigné par *Jacob*: de sorte qu'il faut, afin d'être *les enfans de la promesse*, que la chair soit assujettie à l'esprit, & que l'homme extérieur serve l'homme intérieur; & non pas que l'esprit serve aux passions de la chair, ni que l'intérieur soit sujet à l'extérieur.

Dieu a aimé Jacob, qui est cet esprit intérieur; & il ne peut pas qu'il ne l'aime de toute éternité: parce que c'est un esprit émané du sien. *Il hait Esaü*; parce qu'il est la figure de la nature corrompue, qu'il ne peut pas aimer: aussi sa per-

(*a*) Ps. 74. v. 3. (*b*) Isai. 64. v. 6.

sonne étoit-elle aussi hydeuse & farouche que ce qu'elle représentoit; & tenant plus de la bête que de l'homme, il faisoit assez voir qu'il étoit tout terrestre, tout animal & tout charnel: mais *Jacob* par sa douceur & sa physionomie toute Angelique, représentoit au naturel l'esprit intérieur; de sorte que Dieu ne pouvoit pas aimer cette nature dépravée, qui lui étoit opposée avant que de naitre, comme l'esprit intérieur lui fut agréable avant même que d'être produit au jour.

Dirons-nous pour cela *qu'il y ait de l'injustice en Dieu? O, non assurément:* au contraire, c'est ce qui prouve davantage sa justice & sa bonté, que séparant l'horreur qu'il a pour la nature corrompue, il aime l'esprit qu'elle renferme.

A prendre les choses à la lettre, quelques-uns disent, puisque mes œuvres ne sont point considérées devant Dieu, il est inutile que j'en fasse; & ils prennent de là occasion de se dérégler. O aveuglement de l'amour-propre! N'est-ce pas une assez grande grace que Dieu nous fait, de nous employer une seule fois pour son service? Je me tiendrois trop bien récompensée après un service de cent ans, quand même je devrois être éternellement damnée, de la grace qu'il m'auroit faite de m'avoir employée ce tems à son service. Et puis il ne faut pas croire, que bien que nos œuvres ne soient pas dignes en rigueur d'aucune récompense, elles soient pour cela sans récompense: non, non: mais que fait Dieu? il opére avec nous; car nous ne pouvons rien sans lui: de sorte qu'il donne lui-même le prix, la valeur & le mérite à toutes nos œuvres: si bien que les œuvres que Dieu nous fait opérer, sont récompensées, & nous devons par notre fidélité, aidés de sa grace, nous tenir en état qu'il se

ferve de nous; & s'il s'en fert, c'eft un motif de notre reconnoiffance, & non pas un fujet d'orgueil, de préfomption, ni même de confiance. Je ne me confie point en mes œuvres : je ne les regarde pas même; mais je me confie en Dieu : fi Dieu ne fe fert pas de moi pour faire des œuvres, je demeure contente, abandonnée, délaiffée à toutes fes volontés; & comme mon efpérance n'eft point fondée fur mes œuvres, elle fubfifte en Dieu dans la privation de ces mêmes œuvres; de forte que comme je ne m'éleve point pour toutes les œuvres que Dieu fait en moi & par moi; parce que je les envifage toutes en lui, & que je demeure anéantie à mon égard; auffi je ne me décourage point ni n'ai point de peine, lorfque Dieu ne fe fert pas de moi pour faire des œuvres; & demeurant contente dans mon indignité & mon impuiffance, je ne fuis point affoiblie dans mon efpérance, qui eft d'autant plus ferme en Dieu qu'elle n'a nul fondement en moi.

C'eft l'ufage que nous devons faire de ces paffages fi fréquens & fi continuels dans l'Ecriture, qui nous font voir & notre impuiffance, & l'inutilité de nos œuvres : & non pas l'ufage brutal qu'en font la plupart, qui fe fervent de ces paffages pour autorifer les crimes qu'ils feroient fans cela. Celui qui n'aime pas affez Dieu pour le vouloir fervir fans que fes œuvres foient comptées, ne fera jamais en état de faire des œuvres qui puiffent mériter le ciel, quand même le ciel feroit la feule récompenfe de nos œuvres fans le fecours même de la grace. Ce font des libertins, qui veulent appuyer le déréglement de leur nature & la malice de leur cœur fur un prétexte fpécieux. Eft-ce un moyen d'attirer les graces de Dieu, qui donne lui-même le prix à ce qu'il nous

fait faire, que de l'offenfer ? Nous devons à Dieu toutes les œuvres de juftice comme un tribut & une chofe de devoir: Dieu ne nous doit que ce que nous lui donnerions gratuitement fans le lui devoir; mais qui peut donner ainfi quelque chofe à Dieu ? Un Prince exige de fes fujets le tribut qui lui eft dû: fe tient-il leur obligé lorfqu'ils le lui payent ? non, affurément; cependant s'ils en refufent le payement, ils font punis avec juftice; parce qu'ils privent leur Prince du droit qu'il doit exiger d'eux. C'eft où nous en fommes avec Dieu.

V. 15. *Car il dit à Moïfe : Je ferai miféricorde à qui il me plaira de faire miféricorde ; j'aurai compaffion de qui je voudrai avoir compaffion.*

V. 16. *Ce n'eft donc pas celui qui veut ni celui qui court : mais Dieu qui fait miféricorde.*

O Dieu! veut-on vous mefurer fur les petites & foibles créatures, vous qui êtes Dieu Tout-puiffant ? Cependant on veut donner des loix à votre miféricorde, & pofer des bornes à votre bonté. Les Rois de la terre ont cet avantage, qu'entre les coupables ils gratifient qui il leur plaît, délivrant les uns du fupplice qu'ils ont juftement mérité, & laiffant exercer la juftice fur les autres. Le Roi n'eft pas moins glorifié dans le droit qu'il a de punir, que dans celui de faire grace : cependant le coupable puni n'a nul droit de fe plaindre de la juftice qui lui eft faite, pendant que le coupable abfous eft comblé de reconnoiffance pour la bonté de fon Souverain. Nous fommes tous des coupables, dignes de la colere & indignes de la miféricorde : cependant Dieu nous a fait grace à tous, nous donnant un Rédempteur ; nous nous rendons indignes de

cette rédemption, & nous offenfons fa bonté par des crimes nouveaux : il nous pardonne ; & s'il ne le fait pas, nous n'avons nul fujet de nous plaindre.

Ce n'eft donc pas, ajoute S. Paul, *celui qui veut, ou celui qui court* après cette miféricorde ; mais *c'eft à Dieu qui la fait.* Cela n'empêche pas que Dieu ne la faffe à celui qui la veut & à celui qui court après : mais quoiqu'il ait voulu & couru, il ne doit pas croire que la miféricorde foit une jufte récompenfe de la peine de fa courfe, ni qu'il l'ait méritée par fa volonté; mais il la doit toujours recevoir de Dieu comme une grace dont il étoit indigne.

v. 18. *Dieu a compaffion pour qui il lui plaît, & il endurcit qui il lui plaît ;*

v. 19. *Mais vous me direz, dequoi donc fe plaint-il, puifque nul ne peut réfifter à fa volonté?*

v. 20. *O homme, qui êtes-vous pour difputer avec Dieu? Eft-ce au vafe d'argille à dire à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez-vous fait ainfi?*

Nous avons déja expliqué comme *Dieu fait miféricorde à qui il lui plaît* ; il faut voir comme *il endurcit* ; car il ne faut pas croire que Dieu endurciffe le cœur de l'homme exprès; puis qu'il invite tout le monde à la pénitence, & qu'il n'a pas un plus grand plaifir que de faire miféricorde. Mais comment fe fait l'endurciffement? Le pécheur s'éloigne peu-à-peu de fon Dieu par fon péché, & s'en éloigne enfin fi fort, qu'il entre dans la froideur de la mort : & de même que ceux qui s'éloignent de la région du Soleil en s'en éloignant, trouvent toujours un pays plus froid & plus glacé ; de même ce pécheur à force de s'éloigner de fon Dieu, devient froid & glacé ; & cette glace eft fi longtems féparée du Soleil, qu'elle devient un criftal très-dur.

Il eft vrai que le Soleil auroit pu la regarder & la fondre avant qu'elle devînt criftal : mais étoit-il obligé de le faire pour celle qui s'étoit éloignée de lui volontairement, & qui par fa volonté s'étoit mife en cet état? Non : s'il le fait, c'eft un excès de miféricorde : s'il ne le fait pas, nul ne doit s'en plaindre.

Après que cette glace eft devenue criftal, le Soleil a beau darder fes rayons fur elle, elle devient toujours plus dure, loin de s'amolir : & c'eft de cette forte que *Dieu endurcit* le pécheur.

Quoique cela foit de la forte, S. Paul ne laiffe pas de fe faire une objection à lui-même : *Mais*, dit-il, *vous me direz : de quoi donc Dieu fe peut-il plaindre, puifque nul ne peut réfifter à fa volonté?* mais il répond auffitôt, que ce n'eft pas à nous à *difputer avec Dieu* du droit ou du fait : le pouvoir de Dieu eft fans bornes : il peut, lorfqu'il le veut, retirer le plus grand des pécheurs du fort de fa mifere ; mais s'il ne le fait pas, qui eft-ce qui peut lui demander pourquoi il en ufe de la forte?

v. 21. *Le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même maffe d'argille un vafe d'honneur, ou un vafe d'ignominie?*

v. 22. *Qu'avons-nous à dire, fi Dieu voulant montrer fa colere & fa puiffance, il fouffre avec une extrême patience les vafes de colere préparés pour la perdition.*

v. 23. *Afin de faire paroître les richeffes de fa grandeur fur les vafes de miféricorde, qu'il a préparés pour la gloire?*

O Dieu! quelque deftination que vous ayez faite de moi, je la veux & je l'accepte de toute mon ame dès à préfent pour toute l'éternité ; &

reconnoiſſant que vous ne me faites aucun tort, je ſuis très-ſatisfaite de réhauſſer le pouvoir de votre juſtice par le châtiment que vous ferez de mon péché, & je déſire m'employer, autant qu'il me ſera poſſible, à vous ſervir ſelon toutes vos volontés, ſans enviſager ce que vous ferez de moi; & je vous aurai encore une extrême obligation de m'avoir *ſoufferte* & *ſupportée* avec tant de patience & d'amour. Mais ſi vous voulez déployer les richeſſes de votre miſéricorde ſur moi, j'oſe dire que vous ne ſauriez le faire ſur un ſujet plus propre à en relever l'excès : car ſi votre bonté s'étend ſur un ſujet ſi indigne, qui eſt-ce qui ne devra pas eſpérer qu'elle s'étende ſur ſoi? & le plus grand de tous les criminels ne doit-il pas avoir la miſéricorde la plus étendue? C'eſt ce tréſor immenſe, que vous avez répandu avec tant de profuſion ſur ce miſérable néant, qui ſera l'étonnement & en même tems l'eſpérance de tous les ſiecles à venir. Car, ô Dieu! il n'y a rien au monde d'indigne de votre miſéricorde, puiſque vous l'avez étendue ſur la perſonne du monde qui devoit le plus attirer la rigueur de votre juſtice. C'eſt le ſentiment que doivent avoir toutes les perſonnes que Dieu comble de ſes graces: car elles n'ont rien par elles-mêmes que le néant & la mort.

v. 25. *J'appellerai mon peuple celui qui n'étoit pas mon peuple; ma bien-aimée celle que je n'avois point aimée; l'objet de ma miſéricorde celle à qui je n'avois point fait miſéricorde.*

v. 26. *Et le tems viendra que les habitans du même lieu auxquels Dieu avoit dit : Vous n'êtes point mon peuple, ſeront appellés les enfans du Dieu vivant.*

O Dieu! vous en uſez ſouvent de la ſorte, retirant par un effet de votre bonté des ames des ténèbres les plus épaiſſes du péché, pour en faire les objets d'une plus abondante miſéricorde! preſque tous les plus grands Saints de l'Egliſe ont été de cette ſorte. Vous en uſez alors avec la magnificence d'un Dieu : vous rappellez ces ames qui étoient ſous l'eſclavage du péché, vous en faites vos enfans, & celui qui étoit votre ennemi devient votre *bien-aimé*. N'avez-vous pas fait cela envers moi? Ce ſont de vos coups de Dieu. Mais en quel *tems* faites-vous une faveur ſi ſignalée? C'eſt dans le tems que les choſes paroiſſent les plus déſeſpérées, parce qu'il ſemble n'y avoir plus de miſéricorde. Dieu eſt pour un tems impitoyable & ſans miſéricorde : mais c'eſt afin de faire une plus abondante miſéricorde : & cette ame qui a été ſi longtems rejettée de Dieu, devient l'objet de ſes complaiſances & de ſon amour, & eſt enfin miſe au nombre de ſes enfans.

v. 30. *A quoi tend ce diſcours? C'eſt que les Gentils, qui ne cherchoient point la juſtice, ont embraſſé la juſtice, je dis, la juſtice qui vient de la foi;*

v. 31. *Au lieu qu'Iſraël cherchant la loi de la juſtice, n'eſt point parvenu à la loi de la juſtice.*

v. 32. *Et pourquoi? parce qu'il n'a pas agi par la foi, mais comme par les œuvres : car ils ſe ſont heurtés contre la pierre de ſcandale.*

Rien n'eſt ſi clair que ces paroles par leſquelles S. Paul finit ce chapitre. Les *Juifs* repréſentent ici ceux qui cherchent leur propre juſtice, & qui ſont enflés de l'amour d'eux-mêmes; & les *Gentils* dénotent non ſeulement ceux qui ne connoiſſent point Dieu, mais les pécheurs. Ces pécheurs dans le tems qu'ils *ne cherchoient point la juſtice*, par une converſion prompte & ſoudaine

ont embrassé la justice. Mais quelle justice ont-ils embrassé ? la rigueur de la pénitence, & aussi la justice de Dieu : & en ne cherchant point leur propre justice, ils ont trouvé la véritable justice, qui est la justification que Dieu donne ; c'est pourquoi S. Paul s'explique, disant : c'est *la justice qui vient de la foi*, c'est-à-dire, la justice que Dieu donne en faveur de la foi & de la confiance que l'on a en lui. Mais les *Juifs*, qui ne cherchoient que leur propre justice, & qui ne s'appuyoient que sur leurs œuvres, en *cherchant par leurs œuvres* la lettre de la loi, n'ont point eu l'esprit de la loi ; & voulant se justifier eux-mêmes, ils n'ont pu être justes & *se sont heurtés contre la pierre*, Jésus-Christ, anticipant sur ses droits, de sorte qu'il leur a résisté, & cette résistance a été un achopement pour eux & une *pierre de scandale* ; parce que cela a été une occasion de faire connoître que leur propre justice est une fausse justice.

v. 33. *Selon ce qui est écrit : J'ai mis en Sion celui qui est la pierre d'achopement, la pierre de scandale ; tous ceux qui croiront en lui ne seront point confondus.*

Cette *pierre* n'est qu'un *achopement* pour ceux qui s'élevent contre elle, ou qui se heurtent à elle, anticipant sur ses droits & voulant s'élever au-dessus d'elle par la confiance en leur propre justice : mais celui qui *croit en elle*, qui s'appuye sur elle, qui la prend pour son fondement, & qui n'espérant rien de soi attend tout d'elle, *ne sera jamais confus* en son espérance.

CHAPITRE X.

v. 1. *Il est vrai, mes freres, que j'ai dans mon cœur une grande affection pour les Juifs, & que j'offre à Dieu mes prieres pour leur salut.*

v. 2. *Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zele pour Dieu, mais il n'est pas selon la science.*

v. 3. *Parce que ne connoissant point la justice de Dieu, & tâchant d'établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu.*

Il semble que S. Paul ait pris plaisir d'expliquer dans ces trois versets tout ce qui a été dit plus haut. Il fait voir comme ces sortes de personnes sont pleines d'un *zèle pour Dieu* ; mais c'est un zèle *sans science*, & plein d'amertume contre ceux qui ne sont pas comme ils sont : ils *ne connoissent point* cette *justice de Dieu*, répandue dans l'ame, dont il a été tant parlé ; & ils ne *tâchent* que *d'établir leur propre justice*, faisant tout dépendre de leur industrie, au lieu *de se soumettre à la justice de Dieu*, laissant évacuer leur propre justice pour donner lieu à la sienne de s'établir en eux. Cela ne se peut faire que par l'esprit intérieur, qui est celui qui, comme un vent fort & puissant, évacue toute la propre justice de l'homme, pour mettre sa justice en la place.

v. 4. *Car Jésus-Christ est la fin de la loi pour la justice à tous ceux qui croient en lui.*

Jésus-Christ est *la fin de la loi* ; & une ame arrivée à Jésus-Christ, est dans la consommation de la loi. Ceux qui entendent dire cela, prétendent que l'on veut se dispenser de la loi, ou la

violer : non, assurément; car celui qui viole la loi, ne peut arriver à Jésus-Christ : mais celui qui est en Jésus-Christ, est dans la fin & la consommation de la loi, & entre dans un état bien plus pur & plus parfait que celui de la simple loi; & il est introduit par Jésus-Christ dans la véritable *justice*, qui est la fin de la loi : car la loi ne s'observe que pour acquérir la justice. Celui qui est dans la justice est dans la fin de la loi : cette justice cependant n'est pas en lui, mais en Jésus-Christ, en qui il croit & se confie.

v. 5. *C'est ce qui a fait écrire à Moyse : Que celui qui accomplira la justice de la loi, vivra en elle.*

v. 6. *Mais pour la justice de la foi, voici comme il en parle : Ne dites pas en votre cœur : Qui montera dans le ciel, c'est-à-dire, pour en faire descendre Jésus-Christ ?*

v. 7. *Ou, qui descendra dans les abîmes, c'est-à-dire, pour retirer Jésus-Christ de la mort ?*

v. 8. *Mais que dit l'Ecriture ? La parole que je vous propose est proche de vous. Elle est dans votre bouche, & dans votre cœur. Or cette parole est la foi que nous prêchons.*

La différence de S. Paul est admirable, selon la remarque qu'il en a faite. *Celui qui accomplit la justice de la loi vit en cette justice* & dans cette loi de la vie de la grace; car ne contrevenant pas à la loi, il ne péche pas : *mais* celui qui sans se borner à cette premiere justice, passe outre, & entre dans l'esprit intérieur & de *foi*; ô celui-là n'a pas seulement cet avantage de vivre de la vie de la grace; mais il vit de Dieu même. C'est pourquoi il dit : *Ne dites pas* en vous-mêmes, parlant de la foi qui donne cette vie divine, *ne dites pas dans votre cœur : Qui montera au ciel pour en*

faire sortir Jésus-Christ ? parce que la plupart des hommes sont si grossiers & si ignorans, qu'ils croient qu'on ne peut jouir de Dieu en cette vie; & que cela ne se pourra que dans le ciel. Comment, disent-ils, tirer Dieu du ciel pour s'unir à lui ? Ou *qui* est-ce qui *descendra dans l'abîme pour tirer Jésus-Christ du sein de la mort*, & pour nous le rendre présent ? Ce sont là des pensées erronées; puisque Dieu est si proche de vous, qu'il est en vous-même : il est *dans votre cœur* : vous n'avez qu'à y entrer pour le trouver : si vous devenez intérieur, si vous faites oraison, vous le trouverez plus présent à vous-même que vous-même. Il est *dans votre bouche*; non-seulement lorsqu'on le reçoit par la manducation de l'Eucharistie; mais parce qu'étant animé de son Esprit, on ne parle que par lui. *C'est* cet Esprit de *foi* qui a tant été décrit qui opére ces choses.

v. 10. *Car on croit de cœur pour être justifié, & l'on confesse de bouche pour être sauvé.*

v. 11. *C'est pourquoi l'Ecriture dit : Tous ceux qui croyent en lui ne seront point confus.*

Croire & confesser sa foi, ce sont les caracteres du Chrétien : mais il ne faut pas croire de bouche; il faut *croire du cœur*, du plus profond du cœur; il faut que la foi & la confiance soit entiere. Mais ce n'est pas assez de croire, il faut encore *confesser* Jésus-Christ par ses paroles & par ses actions, parlant & agissant comme lui. Et il y a un grand avantage de marcher par cet Esprit de foi : car *ceux qui croyent* de la sorte *ne seront point confus*, & Dieu leur fera une miséricorde singuliere. O esprit de foi, tu ès autant grand & admirable, que tu ès peu connu & peu estimé !

v. 12. *Tous n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent.*

v. 13. *Car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur, seront sauvés.*

v. 14. *Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui? Et comment croiront-ils, s'ils n'en ont point entendu parler? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche?*

v. 15. *Et comment leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés? selon ce qui est écrit: Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix sont beaux, de ceux qui annoncent les biens!*

Tous les hommes *n'ont qu'un seul Seigneur;* & ils ne devroient avoir qu'un seul esprit: cependant ils sont tous remplis d'un esprit particulier, & ne donnent point lieu à l'Esprit de Dieu de venir en eux. Cet Esprit ne demande qu'à se communiquer; puisqu'il *se répand* & se donne *à tous ceux qui l'invoquent:* si nous ne l'avons pas, c'est que nous ne l'invoquons pas comme il faut & de tout le cœur: car *quiconque invoquera le nom du Seigneur,* se confiera à lui, *sera sauvé.* Le salut est si aisé & si proche: tous disent qu'ils le veulent; & personne ne le demande. Il ne faut qu'*invoquer* l'auteur du salut pour l'obtenir.

S. Paul se fait une objection: *Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils ne croient point en lui?* Hélas! le défaut de foi est la cause de tous les maux sur la terre. *Mais comment croiront-ils, s'ils n'en ont point entendu parler?* Presque tout le monde s'excuse sur cela: on dit, que l'on n'entend point parler de l'intérieur. On entend assez parler de cet esprit de foi; mais on ne veut ni croire, ni comprendre ce que l'on entend.

Il faut cependant que ces prédicateurs & ceux *qui prêchent l'Evangile* du Royaume de Dieu, leur *soient envoyés*, c'est-à-dire, qu'ils ayent la mission du S. Esprit: sans quoi cela n'auroit point d'effet. Mais hélas! comment va-t-on prêcher? on se prêche soi-même, & l'on ne prêche point l'Evangile. Ceux qui se prêchent eux-mêmes sont suivis, & ceux qui prêchent Jésus-Christ sont méprisés & condamnés. Mais quelle disposition doit avoir le Prédicateur de l'Evangile, & quel sentiment doit-on avoir de lui? Il faut qu'il *annonce* cet *Evangile de paix*, cet Evangile intérieur, où se trouve seulement la paix. Mais *que les pieds* ou les affections *de ceux qui le prêchent doivent être beaux;* c'est-à-dire, purs, dégagés de tout intérêt! & alors ils *annoncent* tous *les biens;* car celui qui possède l'intérieur, possède avec lui tous les biens.

v. 16. *Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaïe: Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a ouï prêcher?*

On ne manque pas de personnes qui annoncent l'*Evangile* de l'intérieur: tant de personnes en parlent: tant de livres en traitent; & personne n'y ajoute foi, personne ne veut recevoir cet Evangile: on s'oppose même à la pénétration de sa vérité.

v. 17. *La foi vient donc de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Jésus-Christ.*

v. 18. *Mais ne l'ont-ils point entendue? Oui, sans doute; car il est dit: Leur voix a rétenti par toute la terre, & leur parole a été portée jusqu'aux extrêmités du monde.*

Il y a deux endroits par où la foi est introduite

dans l'ame, par l'oreille du corps, & par l'oreille du cœur : par celle du corps on entend la parole de Jésus-Christ de la bouche des prédicateurs ; & par celle du cœur on entend les paroles de sa propre bouche, qui sont des paroles toutes intérieures : mais les unes & les autres ne seront point entendues, si on ne les écoute. Il faut prêter l'oreille du corps aux prédicateurs, & il faut tenir l'oreille du cœur attentive à Dieu. Nul ne peut dire qu'il n'a point ouï cette double parole ; car elle *se fait entendre par toute la terre* : ceux qui ne l'entendent pas, c'est qu'ils ne l'écoutent pas : mais tous ceux qui voudront l'écouter, l'entendront : c'est pourquoi ceux qui ne l'écoutent pas sont sans excuse : aussi seront-ils rigoureusement punis au jour du jugement, & le mépris & la négligence de l'intérieur sera ce qui sera le plus puni.

v. 20. *Ceux qui ne me cherchoient pas m'ont trouvé ; & je me suis fait voir à ceux qui ne s'informoient pas de moi.*

v. 21. *Mais pour Israël, voici ce qu'il en dit ; J'ai tendu tout le jour mes bras à un peuple incrédule & contredisant.*

Puisque *ceux qui ne cherchent pas Dieu, le trouvent*, comment ceux qui le chercheroient ne le trouveroient-ils pas ? Ils le trouveroient sans doute, la vérité éternelle l'assure ; qui cherche trouve. S'ils ne trouvent pas, c'est qu'ils ne cherchent pas.

Il y a de deux sortes de personnes qui ne cherchent pas Jésus-Christ : les unes sont dans les ténebres de l'erreur, & les autres dans les ténebres du péché : mais ce Dieu de bonté ne se présente pas plutôt aux uns & aux autres, qu'ils ouvrent tous leur cœur pour le recevoir, qu'ils dé-

plorent de toutes leurs forces le tems qu'ils ont été sans le connoitre & sans l'aimer. Aussi avec quelle abondance ne se donne-t-il pas à ces pauvres ames affamées ? il *se fait voir* à elles, leur donnant des connoissances qu'elles n'auroient jamais espérées, ni même imaginées : mais pour ces sages & forts en eux-mêmes, ces amateurs de leur justice, Dieu par une bonté infinie *tient tout le jour ses bras étendus* pour les recevoir, il les appelle au dedans, il leur fait parler de sa vérité par le déhors : mais hélas ! ils deviennent tous les jours plus *incrédules* : non-seulement ils ne veulent point croire cette vérité ; mais même ils la *contrarient*, s'en scandalisent, & la persécutent.

CHAPITRE XI.

v. 4. *Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.*

v. 5. *Ceux à qui Dieu par son élection a fait la grace de les réserver, ont été sauvés.*

v. 6. *Que si c'est par grace, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grace ne sera plus grace.*

Dieu se *réserve* toujours quelques serviteurs qui par un effet de sa bonté & de sa miséricorde ne se laissent pas aller au torrent de la corruption. *Fléchir les genoux devant Baal*, c'est s'idolatrer soi-même. Tout le monde est corrompu par l'amour propre : mais parmi une dépravation si générale, Dieu a des serviteurs choisis, qui le servent de tout leur cœur dans la haine d'eux-mêmes. Mais une si grande *grace* n'est point méritée par les *œuvres* : ainsi, ceux à qui elle est faite ne doivent pas s'en élever : car *si c'étoit par les*

œuvres qu'ils ont été conſervés & préſervés, *ce ne ſeroit* plus *une grace*, mais un devoir, un payement, ou du moins une recompenſe.

v. 12. *Que ſi leur chûte a été la richeſſe du monde, combien leur plénitude encore davantage?*

v. 15. *Que ſi leur perte a cauſé la reconciliation du monde, que produira leur rétabliſſement, ſinon une réſurrection des morts?*

Dieu permet quelquefois que les juſtes tombent; mais leur chûte eſt ſalutaire à pluſieurs, & ſouvent à eux-mêmes. Il ne faut pas croire que ces chûtes ſoient pour toujours : non, aſſurément; c'eſt le contraire : Dieu les releve avec plus de force après leur chûte, & ce rehauſſement eſt d'autant plus glorieux à Dieu, & plus utile aux autres, que leur chûte avoit été plus profonde.

v. 18. *Ne vous glorifiez pas contre les branches : & ſi vous vous glorifiez, ſachez que ce n'eſt pas vous qui portez la racine; mais que c'eſt-elle qui vous porte.* --

v. 20 21. *L'incrédulité a cauſé leur retranchement; & vous, vous demeurez fermes par la foi : Ne vous en élevez pas; mais craignez que Dieu, qui n'a pas épargné les branches naturelles, ne vous épargne pas auſſi vous-même.*

Les dévots forts dans leur vertu voyant la chûte des perſonnes intérieures, prennent de là occaſion de s'élever, en les mépriſant, & ſe faiſant comme un trophée ſur la ruine des autres : ils s'enflent d'une victoire qu'ils n'ont point remportée. Mais qu'*ils ne s'élevent pas*; car ſi une perſonne qui étoit à Dieu d'une maniere particu-

liere, a pû tomber, & eſt tombée effectivement; combien plutôt ceux qui y ſont ſi foiblement doivent-ils *craindre*? Ils tomberont infailliblement: car ce n'eſt pas eux qui *portent la racine*, c'eſt-à-dire, Jéſus-Chriſt, qui eſt la racine en qui nous vivons & nous ſommes tous, n'eſt pas en eux d'une maniere particuliere, comme il eſt dans les ames intérieures. Ils ne portent point cette racine : mais c'eſt elle qui les porte ; ils ne ſont pas maîtres de la vertu : mais c'eſt la force qui les ſoutient. Jéſus-Chriſt comme racine *porte* tous les Chrétiens ſitôt qu'ils ſont entés en lui par le baptême : mais il *n'eſt pas porté* de tous les Chrétiens; il eſt porté ſeulement de ceux qui rapportent du fruit en lui: car il eſt lui-même le fruit, comme il eſt la racine: de ſorte que ſi ceux qu'il porte, & dont il eſt porté, ont été retranchés, à cauſe qu'*ils* ont manqué de foi ; combien plus ceux qui n'ont que la ſimple foi commune, qui les fait reſter attachés à la racine, ſans porter de fruit comme les premiers, ſeront-ils plutôt retranchés s'ils entrent dans la préſomption, & s'élevent de ce que Dieu les ſoutient, au préjudice des autres ? O, que ſi nous étions bien convaincus de ce que nous ſommes, & du beſoin continuel que nous avons du ſecours de Dieu, nous ne blâmerions jamais perſonne ; nous ne nous éleverions point, en nous croyant plus parfaits que les autres : au contraire, nous aurions compaſſion de leur chûte, & nous ſerions perſuadés que nous pouvons à tous momens en faire de bien plus étranges, ſi Dieu ne nous ſoutenoit d'une maniere particuliere.

v. 21. *Que ſi Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne vous épargnera pas auſſi vous-même.*

v. 22. *Considérez donc la bonté & la sévérité de Dieu: sa sévérité envers ceux qui sont tombés; & sa bonté envers vous, si vous demeurez ferme dans la foi: autrement vous serez retranché aussi bien qu'eux.*

Les branches naturelles ce sont les Juifs à la lettre; & selon cette explication, ce sont les personnes qui ont conservé long-tems leur innocence, & mené une vie toute vertueuse & sainte. Dieu par une justice admirable permet que ces personnes, qui lui dérobent souvent la gloire de sa sainteté, tombent: il ne faut pas que ceux qui après leur chûte ont été reconciliés & entés en la place des *branches naturelles*, s'en élevent; car si nous considérons bien les choses, nous ne saurons ce que nous devons le plus admirer, ou la *sévérité de Dieu*, qui ne peut rien souffrir d'inique, & qui punit l'orgueil de la propre justice par le péché; ou *sa bonté*, à faire tant de miséricordes aux pécheurs, les relevant lorsqu'ils sont tombés.

Mais de même que ceux dont il permet la chûte à cause de leur présomption, ne doivent point se décourager; parce qu'ils doivent se soutenir par la confiance que celui qui a fait miséricorde aux autres pécheurs, la leur fera aussi: de même ceux à qui Dieu a fait une miséricorde si singuliere, que de les avoir appellés après leur chûte, doivent regarder, que si la sévérité de Dieu a été si grande à *retrancher* les premiers, elle ne le fera pas moins à les *retrancher* eux-mêmes, s'ils ne sont pas fortement persuadés que tout ce qu'ils ont, est un effet de la pure bonté de Dieu, & s'ils ne *demeurent* pas *fermes* dans la connoissance de cette bonté, & dans la gratitude qu'elle mérite sans s'en rien attribuer.

v. 23. *Que si eux-mêmes ne demeurent pas dans leur incrédulité, ils seront entés de nouveau, puisque Dieu est tout-puissant pour les enter encore.*

Ceci est une confirmation de ce qui a été dit, & combien il est aisé à une ame déchue & tombée de retourner à son Dieu avec amour & confiance. Oh! Dieu ne laisse gueres périr une ame qui lui a été si chere, à moins que par une opiniâtreté horrible elle ne demeure dans son endurcissement; mais après que la chûte a humilié l'ame, elle se sent portée à retourner à son Dieu, qui la reçoit d'autant plus volontiers, qu'elle va à lui avec plus de confiance & d'humiliation: car dans ces retours l'humiliation & la confusion doivent être soutenues par une grande confiance, & la confiance doit être accompagnée de la douleur & de l'humiliation.

v. 25. *Je veux bien, mes très-chers freres, vous découvrir ce mystere, afin que vous ne soyez point sages à vos propres yeux; qui est, qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, jusqu'à ce que la multitude des Gentils entrât.*

Le *secret* de toutes les chûtes que Dieu permet à ses serviteurs les plus fidéles, c'est afin de détruire *la propre sagesse*, & que nul ne soit *sage à ses propres yeux*: c'est aussi pour être la source & la semence de la conversion d'une infinité d'ames. Mais il ne faut pas croire que ces chûtes soient pour toujours, ni que ces maladies, quoique mortelles, soient pour la mort éternelle: elles sont pour la gloire de Dieu, qui fait tirer sa gloire de toutes choses.

v. 26. *Et qu'ainsi tout Israël fut sauvé, selon qu'il*

eft écrit : Il fortira de Sion un Libérateur qui bannira l'impiété de Jacob.

v. 27. *Et c'eft l'alliance que je ferai avec eux, lorfque j'aurai effacé leur péché.*

Mon Dieu! que ces deux petits verfets renferment un grand fens! Non-feulement ils nous font voir comme la chûte de ces ames n'eft pas pour toujours; mais même que ces mêmes ames font fauvées par leur propre mifere; parce que ces miferes banniffant abfolument la propre fuffifance, opérent leur falut. Car lorfque l'ame eft dans le profond anéantiffement que lui a caufé fa chûte, alors ne trouvant en elle ni foutien, ni appui, ni chofe au monde fur quoi elle puiffe appuyer le moindre bien, ni même fa converfion, dans la profonde baffeffe où elle fe trouve réduite, *il fort* de chez elle un *Sauveur* qui la délivre par fa pure bonté, & qui lui donne un fond d'efpérance que moins il y a à efpérer d'elle & en elle, plus elle trouvera en lui tout ce qui lui manque. Alors cet aimable *Libérateur* fait en cette ame ce que la pratique de la plus forte vertu prife dans l'homme n'avoit pû faire, qui eft, qu'il *bannit* pour toujours *l'impiété* de cet intérieur humilié: & après qu'il a banni toute impiété, & ce fond de corruption qui eft en elle, ô c'eft alors qu'il fait *alliance* avec elle, fe l'uniffant après avoir entierement *effacé* fon *péché*, felon qu'il eft expliqué dans l'Hiftoire de Job.

v. 29. *Parce que Dieu ne fe répent point de fes dons, ni de fa vocation.*

v. 32. *Car Dieu a voulu que tous fuffent enveloppés dans l'incrédulité, afin d'exercer fa miféricorde envers tous.*

O ames qui avez reçu tant de graces, qui avez été appellées à l'intérieur; mais qui en êtes déchûes par votre propre faute & par votre incrédulité, efpérez en Dieu, & tâchez de retourner en lui. Il vous recevra de tous les bras de fon amour: car *Dieu ne fe repent point* de ce qu'il a fait; fa bonté eft ferme, & la *vocation* eft affurée pourvu que vous retourniez à lui. Ne faites pas comme font la plupart, qui après être tombés, ne veulent plus jamais retourner à Dieu, ni entrer dans l'intérieur. Ils croient avoir droit de fe donner toutes fortes de licences; & d'un abîme de miferes, ils entrent dans un autre abime de péché & de malice. Si Dieu permet des chûtes & que prefque toutes les ames intérieures & les fidéles manquent de fidélité à Dieu en certain tems, il ne le permet de la forte que pour avoir occafion de leur faire de plus grandes *miféricordes*, & que la créature reconnoiffe davantage ce qu'elle doit à fon Créateur.

v. 33. *O abîme des richeffes de la fageffe & de la fcience de Dieu! que fes jugemens font incompréhenfibles, & fes voies impénétrables!*

v. 34. *Car qui a connu la penfée du Seigneur, ou qui a été fon confeiller?*

O *abîme*, mais abîme impénétrable! vous faites la joie & le contentement du cœur qui vous aime: il eft ravi que vous foyez fi infini que nul ne puiffe atteindre jufqu'à vous; & loin qu'il prétende pénétrer par fa raifon quelqu'un de vos fecrets, il fait fon plaifir de fe précipiter & de s'abîmer dans votre abîme même, où il eft contenu dans celui qu'il ne peut comprendre. O hommes aveugles & téméraires, qui prétendez regler les deffeins de Dieu fur les ames, &

qui voulez que les voies par lesquelles il les conduit ayent quelque rapport aux idées que vous en avez formées ! tout ce qui sort des termes de votre raison vous choque & vous offense. Vous condamnez tout ce qui vous passe. Reconnoissez, avec S. Paul, & réjouissez-vous avec lui, de ce que la *sagesse de Dieu* est si *profonde*, que nul esprit humain n'y peut atteindre ; que sa *science* est si *étendue*, qu'elle trompe la science des plus savans. O Dieu ! vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez des moyens infinis de sanctifier vos créatures, inconnus à tout autre qu'à vous.

O que vos *jugemens* sont *incompréhensibles !* & que tel qui paroît aux yeux des hommes comme coupable, qui est condamné pour tel, est très-innocent dans le jugement que Dieu en fait, pendant que celui que l'on estime & admire comme un Saint, est très-criminel devant Dieu ! O que les sentiers par lesquels vous conduisez vos amis, sont impénétrables à l'esprit humain, qui s'y perd d'autant plus, que plus il les veut approfondir ! Qui est-ce qui *a connu les pensées du Seigneur*, pour voir ce qu'il approuve ou ce qu'il rejette ? & qui *a été son conseiller*, pour lui dire qu'il doit avoir une telle ou telle conduite sur les ames, qu'il les doit gouverner de cette sorte, & non d'une autre ? Il y a bien des routes & des sentiers ; mais il n'y a qu'un seul terme, qui est Dieu : il y a plusieurs sentiers pour arriver à lui : mais il n'y a qu'une porte, qui est l'entiere désappropriation de nous-mêmes. Jésus-Christ est la voie, & comme voie il conduit l'ame par les sentiers qu'il a choisis pour elle : mais il est aussi la porte ; & ce n'est pas assez de suivre cette voie, qui est comme marcher sur ses vestiges, il faut de plus entrer en lui, & passer par lui : ce qui ne se peut jamais faire qu'en quittant le vieil homme pour être revêtu du nouveau, qu'en nous dépouillant de nous-mêmes. Or ce dépouillement s'opére par autant de moyens & d'inventions qu'il plaît à la sagesse de Dieu d'en choisir : de sorte qu'il n'y a point d'autre régle de ces moyens, que la volonté de Dieu.

v. 35. *Qui lui a donné quelque chose le premier, afin qu'il en soit récompensé ?*

v. 36. *N'est-ce pas de lui, & par lui, & en lui que sont toutes choses ? que la gloire lui en soit rendue dans tous les siecles ! Amen.*

Qui est-ce qui peut prétendre aucune *récompense* de Dieu ? & l'homme peut-il faire aucune action qui mérite salaire ? Avons-nous fait quelque chose pour Dieu avant qu'il l'ait fait pour nous ; & pouvons-nous faire quelque chose pour lui s'il ne nous donne la grace de le faire ? O hommes qui vous appuyez si fort sur vos actions, qui en avez tant de vanité, qui croyez que Dieu puisse à peine vous en récompenser, & qui faites Dieu votre redevable du bien qu'il vous fait faire ! vous serez un jour bien trompés de voir qu'il punira ces mêmes actions du méchant usage que vous avez fait des graces qu'il vous donnoit pour les faire, & de la propriété dont vous les avez infectées, pendant que vous verrez qu'il ne couronnera que ses dons, qu'il ne fera miséricorde qu'à sa miséricorde même. Car enfin, quel droit avez-vous de prétendre la récompense ? *N'est-ce pas de lui, & par lui, & en lui que sont toutes choses ?*

Ces trois différences que fait S. Paul sont bien admirables. Il regarde Dieu comme principe, comme agent, & comme récompense & fin de

tout ce qui est fait. Le premier degré est, que Dieu étant considéré comme principe, c'est *de lui* que viennent toutes choses : aussi dès qu'une ame commence d'entrer dans la voie intérieure, elle reçoit tout de Dieu. Voilà l'écoulement des graces de Dieu : aussi cet état intérieur d'infusion est très-doux : car Dieu étant le principe de tout, il fait écouler incessamment de soi des graces très-sensibles & très-douces. Ensuite l'ame entre dans un autre état bien plus parfait, qui est, qu'elle n'opére plus rien que *par Dieu* même : non-seulement elle reçoit de lui pour opérer avec douceur & suavité ; mais même elle perd toute action propre, quoique faite avec douceur & suavité, pour laisser tout faire à Dieu en elle ; & c'est alors que tout est fait *par lui*. Puis elle entre dans le dernier état, qui est de sa fin, où elle se perd *en Dieu*, & avec elle toutes choses. Alors il n'y a plus de distinction de Dieu & de ce qui est fait par lui ou sorti de lui ; mais tout se trouve en unité de principe retourné dans cette même fin. C'est donc *à Dieu seul que la gloire de toutes choses est due* ; & il faut la lui rendre dans tous les siecles des siecles. Amen !

CHAPITRE XII.

V. 2. *Ne vous conformez point au siecle présent ; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous connoissiez quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable, & parfaite.*

RIEN n'est si opposé à l'esprit de Jésus-Christ, Sagesse éternelle, que la fausse sagesse & prudence du *siecle* : C'est pourquoi S. Paul recommande sur toutes choses de ne s'y *point conformer* : car il est impossible de suivre les maximes du monde & de marcher selon la prudence de la chair, & d'appartenir parfaitement à Jésus-Christ. Ce que le Chrétien qui se veut donner à Dieu d'une maniere particuliere, doit faire indispensablement, c'est de renoncer à toute politique, à tout ce qui est de la prudence & de la sagesse de la chair, pour entrer dans la simplicité de Jésus-Christ ; alors il se fait un changement si grand, que c'est une *transformation* parfaite de l'esprit du siecle à l'Esprit de Jésus-Christ *par un renouvellement de l'Esprit* de Jésus-Christ qui s'établit sur la ruine de l'esprit d'Adam. C'est alors que l'on connoit toutes *les volontés de Dieu* sur soi d'une maniere très-particuliere.

S. Paul fait une distinction de trois manieres d'accomplir la volonté de Dieu conformément aux trois degrés de l'ame. Le premier, c'est de faire de *bonnes* choses, conformes à cette volonté ; & c'est le moindre degré : le second est, de faire une volonté qui lui soit *agréable* ; car il y a bien de la différence entre une chose qui est bonne ou qui est agréable : & le troisieme est, de faire *parfaitement* cette volonté ; & ce degré renferme tous les autres.

V. 9. *Que votre charité soit sincere & sans déguisement : Haïssez le mal, & attachez-vous au bien.*

V. 10. *Aimez-vous d'un amour fraternel ; prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur.*

Tout ce Chapitre de S. Paul renferme les plus belles instructions de la vie Chrétienne, & les effets que doit produire dans les Chrétiens le véritable esprit intérieur. C'est pourquoi S. Paul,

après avoir commencé à parler de l'intérieur d'une maniere très-relevée; après nous avoir appris ce que c'est que cet esprit de foi, & comme il est préférable à toutes les œuvres; après nous avoir fait comprendre le peu de cas que nous devons faire de toutes ces œuvres, & l'estime singuliere que nous devons avoir de cet esprit de foi qui vaut plus que toutes les œuvres; & comme cette foi est plus agréable devant Dieu que toutes nos justices; après, dis-je, toutes ces choses, il nous donne la connoissance des vertus Chrétiennes, pour nous apprendre que s'il réhausse si fort la foi & l'esprit intérieur, il ne prétend pas pour cela exclure les pratiques les plus saintes de la vie Chrétienne; au contraire, il nous fait voir l'avantage qu'il y a d'agir dans cet esprit de foi, qui nous donne & nous rend comme naturelles des vertus que nous ne pouvons pratiquer que très-imparfaitement, quelques efforts que nous puissions faire; au lieu que travaillant à acquérir l'esprit intérieur sans penser à la pratique des vertus Chrétiennes, on les pratique d'une maniere très-parfaite, mais si aisée, & si naturelle que rien plus: & il y a la même différence de la pratique des vertus Chrétiennes sans intérieur, à celles qui sont produites de cet esprit intérieur, qu'il y a entre une statue que l'on fait agir & marcher par ressorts, & un homme vivant qui marche & agit: le premier fait quelques actions de vie sans vie, quoi qu'agissant par un principe vivant, qui est l'homme qui le meut; & le second a lui-même la vie & l'esprit qui lui fait opérer toutes choses sans penser même à les opérer. L'esprit intérieur, s'il est véritable, doit faire pratiquer au Chrétien sans peine & sans gêne tout ce que décrit S. Paul de l'état extérieur du Chré-

tien; car de même qu'en rendant la vie à un mort, on suppose qu'il fera toutes les fonctions d'un homme vivant, sans les lui spécifier : aussi lorsque l'on introduit une personne dans l'esprit intérieur, on suppose que ses actions doivent être conformes à la vie qu'elle a reçue.

La premiere marque de l'intérieur, c'est une grande & forte *charité*, mais une charité *sincere & sans déguisement*; c'est-à-dire, qu'elle ait toutes les qualités de la charité, qui est de remplir premierement le cœur, puis se répandre au-dehors. Les personnes véritablement intérieures ont une charité profonde dans le cœur pour leurs freres, qui les porte à pardonner de très-bon cœur toutes les injures qu'ils leur font : mais ce pardon n'est point une grimace extérieure; c'est une affection réelle du cœur. Cette charité porte à *haïr le mal* de coulpe; parce qu'il est opposé à Dieu & contraire à sa volonté, & à *faire le bien*, qui n'est autre chose qu'obéir à Dieu & faire ce qu'il souhaite de nous: c'est-là l'unique bien auquel nous devons nous *attacher* inviolablement. La charité envers Dieu est l'amour pur, qui n'a d'autre objet que Dieu seul: il est sincere, sans déguisement; *déguiser* la charité c'est avoir & trouver en Dieu d'autre objet de l'amour que nous lui portons que lui-même. Celui donc qui a cette charité parfaite & sincere aime infailliblement son prochain pour l'amour de Dieu; car la charité du prochain est la fille aînée du pur amour. Cette charité pour le prochain fait que l'on n'a point de peine à le *prévenir d'honnêteté* & de déférence; la déférence & la soumission nourrit la charité fraternelle, comme l'envie de l'emporter sur tout le monde, de ne prévenir personne, & de ne céder à personne, la détruit;

la premiere naît de l'humilité, & la seconde est produite par l'orgueil.

v. 11. *Ne soyez point lâches dans votre devoir. Ayez l'esprit fervent. Servez le Seigneur.*

v. 12. *Réjouissez-vous dans votre espérance. Soyez patiens dans les maux; persévérans dans la priere.*

Il y a des personnes qui prennent la *lâcheté* pour un certain dégoût qu'elles ont des choses; elles les font sans sentiment & sans onction. Ce n'est point là la lâcheté, mais bien une épreuve de Dieu, qui sert à purifier l'ame. La *lâcheté* est une certaine paresse qui nous fait négliger ce qui est de notre devoir, pour ne nous appliquer qu'aux choses qui nous plaisent davantage. Dans le premier état on ne laisse pas de faire ce qui est de son devoir, quoi qu'on le fasse sans goût, & on le fait même plus parfaitement : dans le second, on ne fait pas son devoir, & l'on s'occupe de tout autre chose. S. Paul ne demande pas que nous ne sentions pas de répugnance à faire notre devoir; puisque la répugnance ne dépend pas de nous; mais que nous ne négligions pas notre devoir pour la répugnance. D'autres prennent la *ferveur de l'esprit* pour une certaine ardeur naturelle que l'on a dans ses actions, qui vient plus du tempérament que de l'amour : ce n'est pas cette *ferveur* que S. Paul demande : mais un certain état intérieur d'abandon, qui tient toujours la personne en haleine pour faire toutes les volontés de Dieu, quoiqu'il en coute, & souffrir tout ce qu'il lui plaît d'envoyer de peines, de chagrins, de maladies : & c'est de cette sorte que l'on *sert le Seigneur*, & que l'on ne sert pas à son amour-propre.

S. Paul ajoute encore, qu'il faut se *réjouir dans son espérance*. Le véritable esprit intérieur cause cette joie, qui vient de ce que l'ame qui en est pénétrée, met toute son espérance & sa confiance en Dieu : & que n'espérant plus rien d'elle-même, elle est pleine de joie au milieu de toutes ses miseres; parce que son espérance est en Dieu seul. Elle est aussi *patiente dans les maux*; parce que ne regardant que la volonté de Dieu dans ses peines, elle trouve en elles de véritables biens, & la patience ne lui est point du tout difficile. Pour la *persévérance dans la priere*, qui est-ce qui la pratique davantage que celui qui ayant en soi une priere continuelle & non interrompue, ne donne pas plus de relâche à sa priere, qu'elle ne met d'interruption dans son amour?

v. 13. *Prenez part à la nécessité des Saints. Exercez l'hospitalité.*

v. 14. *Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez-les, & gardez-vous de les maudire.*

v. 15. *Réjouissez-vous avec ceux qui ont de la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent.*

Cette *nécessité des Saints* se doit entendre de la préférence que nous devons faire dans nos aumônes de ceux qui servent Dieu à ceux qui ne le servent point; & aussi du secours des ames du Purgatoire. Une ame commençante a une facilité admirable pour la pratique de toutes sortes de vertus & de charités : & l'onction intérieure fait qu'il n'y a aucun bien auquel elle ne se porte de tout son cœur. Comme toute l'occupation du dedans est l'amour, aussi toute l'application du dehors est de faire ce qui plaît au Bien-aimé. L'intérieur donne un certain état accommodant avec tout le monde, qui est fort consolant pour les personnes qui les conversent, se faisant tout

à tous pour les gagner tous. Lorfque l'on eft perfécuté, quand on regarde les perfécuteurs comme les inftrumens de la juftice de Dieu, on les bénit & on les aime, & on eft bien éloigné de faire comme les gens du monde, qui ne penfent qu'à faire du mal ou à décréditer ceux qui leur ont fait quelque tort réel ou imaginaire.

v. 16. *Qu'il n'y ait qu'un même fentiment parmi vous. Ne vous élevez pas avec arrogance; mais accommodez-vous aux petits. Ne vous fiez pas à votre propre fageffe.*

Ceux qui n'étant pas intérieurs fe contentent de pratiquer une vertu qui paroît forte, mais qui eft cependant toute extérieure, ont peine à s'accommoder avec les ames fimples, & ont toujours chacun un *fentiment particulier.* Il n'en eft pas de même des perfonnes véritablement intérieures: comme elles font animées d'un même efprit, elles ont auffi un même *fentiment*, enforte qu'elles ont beaucoup de facilité à s'accommoder entre elles; & même leurs penfées, leurs écrits & leurs paroles ont une très-grande conformité: loin de vouloir l'emporter fur autrui *avec arrogance*, ni que leur fentiment foit préféré à celui des autres, ils font toujours prêts à fe démettre de leurs penfées pour fe foumettre aux fentimens d'autrui; parce qu'ils font dans la véritable humilité: ils favent fe rabaiffer & *s'accommoder* à ceux qui font foibles dans la vertu; ce que ne font pas les autres, qui les méprifent, ou les reprennent avec aigreur, ou fe formalifent & fe fcandalifent de ce qu'ils font foibles. Les perfonnes intérieures *ne fe fient point à leur propre fageffe*; puifqu'elles ne s'appuient fur rien qui foit d'elles ou en elles, mais fur Dieu feul.

v. 17. *Ne rendez à perfonne le mal pour le mal. Faites le bien non-feulement devant Dieu, mais devant les hommes.*

v. 18. *N'omettez rien de tout ce qui dépend de vous pour vivre en paix, s'il fe peut, avec tous les hommes.*

La différence qu'il y a des Chrétiens à ceux qui ne le font pas, c'eft que les derniers croyent que s'il leur eft défendu de faire du mal à ceux qui ne leur en font point, il leur eft du moins permis de faire du mal à ceux qui leur en font. Mais la loi du Chriftianifme eft bien différente de cette loi naturelle: car après qu'un Dieu eft mort pour fes plus cruels ennemis, qui eft-ce qui fe défendra de faire du bien à ceux qui lui font du mal? C'eft là l'obligation effentielle du Chrétien. Mais hélas! qui eft-ce qui y fatisfait? Perfonne.

Deux fortes de perfonnes font le bien & contreviennent cependant à ce confeil de S. Paul: les uns le font *devant les hommes* afin d'être eftimés, & ne le font pas *devant Dieu*, qui hait leur hypocrifie, & même l'a en abomination: les autres au contraire, par une humilité mal réglée, font le bien *devant Dieu*, & n'en veulent point faire *devant les hommes* pour les édifier; & c'eft un abus; & l'orgueil de ceux-ci eft plus fin que celui des autres: car ils fe juftifient en eux-mêmes de ce qu'ils ne font rien devant les hommes, & condamnent dans le fecret ceux qui étant dans un état plus parfait, font du bien *devant Dieu & devant les hommes*, les accufant d'oftentation, quoiqu'ils le faffent avec une très-grande fimplicité. Ceux-ci n'ont ni les défauts des premiers, ni ceux des derniers. La jufte modération & la

vertu que demande S. Paul est, de faire en même tems le bien devant Dieu & devant les hommes : ce que ne font ni les uns ni les autres. Ceci mérite d'être éclairci.

Il y a du bien qui ne doit être fait que devant Dieu, & dont Dieu doit être le seul témoin, & ce seroit un mal de le faire devant les hommes ; & c'est le déréglement des superbes, de faire devant les hommes le bien qui ne doit être fait que devant Dieu : mais il y a un autre bien qui doit être fait devant les hommes ; & c'est dérober à Dieu sa gloire, & priver le prochain de l'exemple qu'on lui doit, que de ne le pas faire. Le bien secret est le jeûne, l'aumône, l'oraison, la pratique de la mortification & de la pénitence : mais le bien qui doit être fait devant les hommes, c'est la douceur, la patience, le pardon des injures &c. & qui voudroit se mettre en colere pour s'humilier seroit un acte d'injustice.

S. Paul donne un autre conseil, qui n'est pas moins utile, qui est, de *tâcher de vivre en paix, s'il se peut, avec tous les hommes.* Il y a des personnes qui croyent que, lorsqu'ils n'ont pas donné sujet à une personne de se fâcher, ils ne sont pas obligés de la rechercher : ils se trompent. Ils ne doivent rien omettre pour tâcher de bien vivre avec elle : que si leurs recherches sont inutiles, ils se sont acquittés de ce conseil, quoiqu'ils n'ayent pas obtenu ce qu'ils prétendent : car il ne dépend pas de nous de bien vivre avec tout le monde ; mais il dépend de nous de rechercher l'amitié de notre frere, ou non. Ce conseil s'accorde très-bien avec celui de Jésus-Christ, qui veut, que nous allions rechercher notre frere, lorsque nous savons qu'il a quelque chose contre nous.

v. 19. *Ne vous vengez point vous-mêmes, mes très-chers ; mais donnez lieu à la colere ; car il est écrit : C'est à moi que la vengeance est reservée, & c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur.*

v. 20. *Si donc votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire : car agissant de la sorte vous amasserez des charbons de feu sur sa tête.*

v. 21. *Ne vous laissez point vaincre par le mal ; mais surmontez le mal par le bien.*

C'est une belle chose que de ne pas *se venger*, ni même se défendre contre nos ennemis. Une personne qui reçoit en paix les outrages, & qui les souffre sans se plaindre, sans se justifier, sans se venger, ni directement ni indirectement, a un grand avantage ; parce que Dieu devient par là son vengeur, son juge & son défenseur. Il faut *donner lieu à la colere* de votre frere de s'appaiser par votre patience, & cela le porte à se convertir ; & de cette sorte *vous assemblez des charbons de feu sur sa tête* : que s'il ne fait pas usage de votre patience, il amasse lui-même le feu de la colere. Ceux que Dieu venge sont bien mieux vengés que ceux qui se vengent eux-mêmes.

Ce n'est pas assez de ne nous point venger ni défendre ; S. Paul pousse la chose plus loin : il veut que l'on fasse tout *le bien* possible à ceux qui nous font le plus de mal. Si on savoit la joie & la consolation que l'on éprouve, lorsque loin de se venger on fait du bien à son ennemi, ô, cela est inconcevable à qui ne le goûte pas ! il ne faut pas que le mal que l'on nous fait, à force d'être continuel & violent, *surmonte* notre patience ; mais il faut que notre patience & nos *bienfaits surmontent la malice* de notre frere, & la désarment.

Telle fut la patience de David envers Saül, ainſi que l'on aura pû le remarquer dans ſon Hiſtoire.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Que toute perſonne ſoit ſoumiſe aux puiſſances ſupérieures; car il n'y a point de puiſſance qui ne vienne de Dieu, & c'eſt lui qui a ordonné celles qui ſont ſur la terre.*

IL y a des perſonnes qui ſous prétexte de dévotion croyent avoir droit de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance, & prétendent ſe diſpenſer de la ſoumiſſion qu'ils doivent. C'eſt un abus horrible. C'eſt Dieu qui a établi les Rois & les Princes ſur la terre; & en les établiſſant, il veut qu'on leur obéiſſe, qu'on leur porte l'honneur & le reſpect qu'on leur doit. Si l'on regardoit Dieu en eux, on n'auroit pas de peine à le faire; au contraire, on leur porteroit un reſpect inviolable. Tout ce Chapitre de St. Paul fait connoître ſi clairement l'obligation que l'on a de rendre aux Rois, aux Princes, aux Prélats & Supérieurs ce qu'on leur doit, qu'il n'y a qu'à le lire pour en être convaincu.

v. 9. *Tous les commandemens ſont compris en abrégé dans cette parole: Vous aimerez le prochain comme vous-même.*

v. 10. *L'amour que l'on a pour le prochain, ne ſouffre point qu'on lui faſſe aucun mal: ainſi l'amour eſt l'accompliſſement de la loi.*

La Loi ne regarde que Dieu & le prochain. Celui qui aime véritablement Dieu, ne peut rien vouloir faire qui l'offenſe: & s'il tombe dans

quelque foibleſſe, Dieu ne s'en offenſe point; parce qu'il connoît que le cœur l'aime, & qu'il n'a d'autre déſir que de lui plaire. Si nous aimons auſſi véritablement notre prochain, nous ne lui ferons aucun mal, non plus que nous ne voulons point nous en faire; enſorte qu'en pratiquant parfaitement la loi du pur amour, toute la loi ſe trouve renfermée dans cet amour; & ſans penſer à la loi, on pratique la loi d'une maniere très-éminente.

v. 11. *Acquittons-nous donc de cet amour; d'autant plus que nous ſavons que le tems preſſe, & que l'heure eſt déja venue de nous réveiller de notre aſſoupiſſement; puiſque nous ſommes plus proches de notre ſalut que lorſque nous avons cru.*

S. Paul veut que nous nous dépêchions d'entrer dans cette pure charité qui renferme toute la loi, parce que le tems paſſe. Hélas! nous avons ſi peu de tems, que ne l'employons-nous tout entier à aimer? *L'heure eſt venue* qu'il faut nous *réveiller de l'aſſoupiſſement* d'une charité ſans force & ſans vigueur, pour entrer dans la pureté de l'amour. Le *ſalut*, qui eſt la fin de la voie, eſt *plus proche* qu'il ne ſemble & que *lorſque nous avons cru*, il n'y a plus qu'une démarche à faire pour le poſſéder pleinement, qui eſt, d'entrer dans la pureté de cet amour.

v. 14. *Revêtez-vous de notre Seigneur Jéſus-Chriſt & ne cherchez pas à contenter votre ſenſualité en ſatisfaiſant à ſes deſirs.*

On a Jéſus-Chriſt au-dedans lorſque l'on eſt plein de ſon eſprit; mais on en eſt *revêtu* par dehors, lorſque les actions extérieures ſont conformes aux ſiennes. Il y a des perſonnes ſi aveu-

gles, qu'elles disent que l'on peut laisser l'extérieur dans toutes sortes de déreglemens, pourvu que le cœur soit appliqué à Dieu. C'est un abus effroyable. Le cœur & l'esprit peuvent-ils être appliqués à Dieu, durant que l'on applique volontairement le corps à la sensualité? Cela est impossible. Le déreglement de l'extérieur marque le déreglement de l'esprit; & ce n'est pas assez d'avoir Jésus-Christ au-dedans, si l'on n'en est *revêtu* au-déhors. Je n'entends pas par le déreglement du déhors parler d'une vie simple & enfantine, sans gêne, pleine d'une sainte liberté, que des ames très-parfaites menent; car cela est & le fruit des miséricordes de Dieu en elles, & la marque de leur avancement: mais je parle d'un déreglement véritable, que quelques gens osent tolerer; mais que Dieu saura bien punir par sa colere.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Supportez celui qui est encore foible dans la foi, & n'entrez point en dispute avec lui.*

v. 2. *Car l'un croit qu'il est permis de manger de toutes choses; & l'autre, qui est foible, ne mange que des légumes.*

v. 3. *Que celui qui mange de tout, ne condamne pas celui qui n'ose manger de tout; & que celui qui ne mange pas de tout, ne condamne pas celui qui mange de tout, puisque Dieu l'a pris.*

CES conseils sont si nécessaires que rien plus; & la pratique n'en est point du tout en usage. Il faut premierement ne parler jamais d'états trop avancés aux personnes qui n'en sont pas capables: loin de leur profiter, on leur nuit; ou

en les scandalisant, on les empêche d'embrasser un état plus parfait; parce qu'ils ne le peuvent comprendre. Ils y entreroient sans le savoir; & ils s'en défendent parce qu'on leur en parle. Il ne faut jamais disputer avec ces personnes: mais les gagner avec la douceur, la modestie, leur insinuer doucement une pratique aisée, qui les introduise peu-à-peu dans ce que l'on veut d'eux. Si l'on en usoit même de la sorte avec les hérétiques, on les gagneroit plus aisément. Les personnes fortes en elles-mêmes & austeres, qui ne font cas que de l'austérité, ne peuvent souffrir l'innocente liberté des personnes de qui les sens étant tout purifiés, ne peuvent plus s'appliquer à ces choses, qu'ils ont faites autrefois avec une extrême exactitude; mais que Dieu ne demande plus d'elles, parce qu'il les applique à autre chose. Il faut donc que ceux qui sont encore dans la foiblesse & dans la gêne, & dans la pratique exacte de ces choses, ne condamnent point ceux qui n'en peuvent user de la sorte. Que chacun suive en cela l'attrait de Dieu pour faire, ou ne pas faire. Mais si c'est un mal de condamner ceux qui en usent simplement, ce n'est pas un moindre défaut de vouloir retirer les personnes encore foibles de leurs pratiques austeres. Ce conseil de S. Paul nous fait voir, que ce n'est pas à l'homme à dépouiller de ces choses, mais à Dieu à le faire. La précipitation que l'on apporte à dénuer les ames, est souvent la cause de leur ruine: car si les sens ne sont pas mortifiés, c'est leur donner leur premiere vie brutale & animale que de les priver de la mortification, qui la leur doit arracher; & il vaudroit mieux excéder dans cette mortification, que d'en dépouiller trop tôt. Pour la pratique,

on doit toujours y porter les ames : j'entends l'extérieure, & non l'intérieure ; mais pour le dénuement, il faut le laisser opérer à Dieu, qui le fait dans le tems nécessaire, mettant l'ame dans une certaine impuissance de pouvoir continuer ces choses. Que ceux donc qui sont dans ces pratiques se donnent bien de garde de blâmer ou de censurer ceux qui n'y sont pas : car *Dieu a pris* ces personnes d'une maniere particuliere : c'est lui qui les conduit & gouverne : ce sont ces ames qu'il a prises pour lui-même : il n'appartient qu'à lui de les juger.

v. 4. *Qui êtes-vous pour condamner le serviteur d'un autre? C'est à son maître à voir s'il demeure droit ou s'il tombe. Mais il demeurera droit, car Dieu est puissant pour le soutenir.*

S. Paul continue à faire voir que l'on ne doit point condamner ceux qui sont dans une liberté sainte & innocente ; c'est à Dieu à juger s'ils sont *fermes* dans cet état de simplicité, ou si c'est par une chûte ou un relâchement qu'ils en usent de la sorte. Mais ils *demeureront* assurément *fermes*, quoiqu'ils n'ayent plus tous ces appuis dont les autres font tant de cas ; *parce que Dieu tout-puissant* est leur seul appui, & que sans autre soutien ils demeureront droits & en assurance ; parce que Dieu est tout-puissant *pour les soutenir*, & qu'il les soutient en effet de sa toute-puissance.

v. 5. *Quelques-uns distinguent les jours ; d'autres n'en distinguent aucun : Que chacun suive le sentiment dont il est persuadé.*

Nos freres séparés prennent occasion de ce passage de condamner l'abstinence du carême & des deux jours de la semaine : mais ils ne voyent pas

pas que S. Paul ne parle que d'une loi particuliere que chacun se fait à des jours qui ne sont pas d'obligation : il ne parle pas du jeûne ou de l'abstinence générale que l'Eglise, notre bonne mere, ordonne à tous ses enfans ; c'est alors une loi générale, que les mêmes Supérieurs, à qui S. Paul nous commande d'obéir, ordonnent ; & Dieu a le droit, & l'a donné à son Eglise, de faire ce qu'il lui plaît. Il faut donc obéir à la règle générale de l'Eglise. Pour la loi que nous nous imposons nous-mêmes, comme elle est toute volontaire, chacun doit suivre le mouvement intérieur de l'esprit qui le conduit.

v. 6. *Celui qui distingue les jours le fait pour plaire au Seigneur ; & celui qui n'en distingue point, le fait pour plaire au Seigneur.*

v. 7. *Car nul de nous ne vit pour soi-même ; & nul de nous ne meurt pour soi-même.*

v. 8. *Mais soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous vivons & mourons pour le Seigneur ; & nous sommes à lui soit dans la vie, soit dans la mort.*

S. Paul parle de deux états qui sont tous deux agréables à Dieu dans ce qu'ils renferment, quoique l'un le soit encore plus que l'autre : il est parlé de l'état de *mort* & de l'état de *vie* en Dieu : car S. Paul ne parle pas de la vie du sens, charnelle & animale, qui ne peut jamais être pour Dieu ; mais de la vie en Dieu après la mort. Celui donc qui *meurt* & se mortifie, soit de la mortification qui est la mort active, soit de la mort passive, qui est une mort à laquelle l'homme ne peut point contribuer, & qui est infiniment plus rude que l'autre, *nul ne meurt pour soi-même*, car nul ne peut être l'objet de sa mort, parce que cette

mort détruit ce soi-même. *Nul ne vit aussi pour soi* en Dieu; car la vie en Dieu suppose la mort de soi-même. Mais en quelque état que nous soyons, de vie, ou de mort, *nous vivons & mourons pour le Seigneur*, & *nous sommes à lui* sans réserve, *soit dans la vie, soit dans la mort*. Car celui qui est dans l'état de mort, ne peut pas être à Dieu davantage que de se laisser mourir & détruire pour lui; & celui qui vit, ne peut y être plus que de vivre de sa même vie.

V. 9. *Car Jésus-Christ est mort & est ressuscité, pour régner sur les vivans & sur les morts.*

Il est encore parlé ici plus clairement de ces deux états où l'ame entre par conformité avec Jésus-Christ. L'ame dans sa mort intérieure est une copie vivante de l'état de *mort* de Jésus-Christ sur le Calvaire, & il se trouve dans cette mort bien des circonstances semblables : mais l'état de la vie en Dieu, est l'état de Jésus-Christ après sa *résurrection*, qui est imprimée alors dans l'ame avec tous ses avantages, selon le degré d'un chacun, & la capacité que Dieu a mis dans l'ame.

V. 11. *Car il est écrit : Je vis, dit le Seigneur, tous les hommes fléchiront les genoux devant moi, & toute langue confessera Dieu.*

Lorsque Dieu *vivra* dans toutes les ames, & que le tems sera venu où tous les hommes reconnoîtront un même Dieu & un même Sauveur, ces mêmes hommes se laisseront animer de son Esprit; & alors il les fera vivre de sa vie, ils vivront en lui, & lui en eux de sa propre vie : alors *tous les hommes fléchiront le genou devant lui*, le reconnoissant pour seul Seigneur & véritable

Dieu; & en reconnoissant son empire souverain, ils lui donneront pleine liberté d'exercer en eux son empire : alors *toute langue confessera le Seigneur*, nul n'aura honte de déclarer ce qu'il éprouve; car ce sera un état tout commun, nul ne le combattra ou condamnera; mais chacun sera étonné de l'aveuglement des siecles passés, qui a pu ignorer ou combattre cet état.

V. 14. *Je sais & je suis persuadé par le Seigneur Jésus, qu'il n'y a rien d'impur de soi; & que si quelque chose est impure, ce n'est qu'à l'égard de celui qui la croit impure.*

Il est certain que les ames pures & innocentes, qui vivent dans une sainte liberté, ne font pas à beaucoup près tant de fautes que ces gens scrupuleux, qui marchant avec une conscience erronée font à tout moment des fautes, & croient que tout est faute & péché; au lieu que ceux qui marchent dans la simplicité de leur cœur, dans le désir sincere de plaire à Dieu, quoiqu'il semble aux autres qu'ils fassent bien des fautes, n'en font point, à cause de la droiture avec laquelle ils marchent, les choses n'étant pures ou souillées qu'autant que l'intention de celui qui les fait est pure, droite, simple, ou impure & gâtée. C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ : (a) *Si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux* : cet œil est la pureté de l'intention, qui rend toutes les actions claires & brillantes, à cause de la droiture avec laquelle elles sont faites. Cependant, quelque bonne, simple & innocente que soit une chose, si elle scandalise mon frere, je dois m'en abstenir; non à cause de moi; mais à cause de mon frere, suivant cet autre endroit de S. Paul qui suit celui-ci.

(a) Matth. 6. v. 22.

V. 15. *Si en mangeant de quelque chose vous attristez votre frere, dès lors vous ne vous conduisez plus selon la charité. Ne faites pas périr par votre manger celui pour qui Jésus-Christ est mort.*

V. 17. *Car le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger; mais dans la justice, dans la paix & dans la joie que donne le S. Esprit.*

Toutes les pénitences & austérités, quelles qu'elles soient, ne peuvent point donner cette *paix*, cette *joie au S. Esprit :* il n'y a que l'abandon total entre les mains de Dieu, & le vrai esprit intérieur, qui puissent donner cette *justice*, cette *paix*, cette *joie* si grande, qu'elle est incompréhensible à tous ceux qui ne l'ont pas éprouvée : & c'est en cela que *consiste le Royaume de Dieu*, qui est le véritable royaume intérieur, comme il a été vu quantité de fois. O que ceux qui font consister tout le bonheur & la sainteté en un certain extérieur, se trompent lourdement ! ce n'est qu'une petite porte pour entrer : mais que ce qui suit est bien autre !

V. 18. *Celui qui cherche Dieu en cette maniere, est agréable à Dieu, & approuvé des hommes.*

Il est certain que cette maniere plaît à Dieu plus que nulle autre, & que ces personnes sont accommodantes avec tout le monde. Ceux qui les condamnent, ne les connoissent pas : mais ceux qui les fréquentent, ne peuvent pas qu'ils ne les aiment, & ne s'accommodent avec elles, à cause de la charité qui est établie dans ces ames.

V. 22. *Avez-vous la foi? contentez-vous de l'avoir dans le cœur aux yeux de Dieu. Heureux celui que sa conscience ne condamne point en ce qu'il ose faire !*

Ce conseil est admirable. Il ne faut point découvrir cet état de liberté à ceux qui n'en sont pas capables : il le faut cacher en son cœur : il suffit que Dieu seul en soit témoin : c'est lui qui nous juge ; & une chose qui lui plaira infiniment, paroîtroit un scandale à ceux à qui l'on découvriroit le fond de son cœur, s'ils n'en sont pas capables. Véritablement celui dont la *conscience* est en paix, & qui n'en est jamais *condamné* quoiqu'il fasse, est *heureux*; car il posséde une liberté divine, une largeur & une immensité inconcevable, & ne fait rien qui puisse déplaire à Dieu, ne faisant rien contre sa conscience : au lieu que ceux qui agissent contre leur conscience, quand ce ne seroit qu'en des bagatelles, se trouvent d'abord impurs & troublés : ils sont retrécis ; & en pensant se purifier, ils se salissent incessamment.

O si l'on avoit éprouvé ce que c'est que cette paix, cette joie, cette grandeur d'ame que cause une conscience tranquille, & qui ne reproche rien ! cela est inconcevable. Nous avons un Directeur au-dedans plus fidele que nul autre. Il y a des personnes à qui les Casuistes disent qu'elles peuvent faire certaines choses, & leur conscience leur dit le contraire : elles n'ont jamais de repos qu'elles ne suivent le mouvement de leur conscience ; & ce qui est permis à certaines personnes non éclairées, seroit de très-grandes fautes pour celles qui le font. D'autres fois ces personnes font certaines choses particulieres que Dieu veut d'elles ; tout le monde les condamne, & elles demeurent parfaitement contentes dans cette condamnation publique, sans se justifier ni avoir envie de faire autrement ; parce que leur conscience leur est un témoignage du désir sincere qu'elles ont de plaire à Dieu & de suivre sa volonté, qui leur est égale-

ment déclarée & par le mouvement de leur cœur, & par la providence, & par la direction.

S. Paul continue à faire connoître comme l'on ne doit jamais agir contre sa foi;

v. 23. *Si quelqu'un mange de ce qu'il ne croit pas permis, il est déja condamné; parce qu'il n'agit pas selon la foi. Or tout ce qui ne se fait pas par la foi, est péché.*

Lorsque l'on doute qu'une chose soit mal, quoique l'on n'en ait nulle certitude, il ne la faut jamais faire, à moins que la direction éclairée de l'Esprit de Dieu ne le commandât: & alors on éprouve que la vertu de l'obéissance ôte tous les doutes: mais faire une chose bonne lorsqu'on la croit mauvaise, c'est ce qu'il ne faut jamais faire par soi-même. Ceux qui agissent par la simplicité ont un grand avantage; au lieu que ceux qui s'embarrassent de scrupules se causent des peines inconcevables.

CHAPITRE XV.

v. 1. *Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les infirmités des foibles, & ne pas nous satisfaire nous-mêmes.*

v. 3. *Parce que Jésus-Christ n'a point cherché sa propre satisfaction: mais il est écrit, qu'il a dit à son Pere: Les injures que l'on vous a faites, sont retombées sur moi.*

IL faut que les personnes *fortes* & avancées dans la foi & l'intérieur, *supportent les infirmités des* personnes *foibles*, les laissant dans leurs pratiques, & ne faisant rien devant elles qui leur

puisse faire peine. Il y a des personnes parfaites qui ne peuvent souffrir les défauts d'autrui; & ces personnes ne feront jamais propres à aider aux autres. Il ne faut pas demander à une personne plus de perfection que n'en exige son état, & cette discrétion est extrêmement nécessaire pour aider aux autres. Il faut cependant observer, qu'il y a des personnes pleines d'orgueil & d'amour-propre, qui se forgent des états intérieurs qu'ils n'eurent jamais, & qui sont pleins de défauts essentiels, sans humilité, obéissance, support du prochain, amour de la souffrance; (par l'amour de la souffrance je n'entends pas l'austérité, mais les croix de providence, le mépris & la contrariété;) Ceux-là, il les faut poursuivre sans miséricorde, & ne leur rien pardonner: car ils sont tout pleins de leur orgueil; & pour peu qu'on leur applaudisse, on les perd sans ressource. Mais ceux de qui S. Paul parle, ce sont ceux qui ayant une bonne volonté, ont cependant des défauts extérieurs qui ne sont pas essentiels. Ces défauts sont la promptitude, certaines inconsidérations de cette nature: ô, il faut une patience invincible après ces ames. Il ne faut point *chercher notre propre satisfaction* dans la conduite des ames; mais la seule gloire de Dieu: il n'y a que de la peine, sans nul avantage. *Jésus-Christ ne s'est point cherché soi-même*; mais il a cherché la seule gloire de son Pere: au contraire, il a porté nos langueurs, & tous *les outrages* que l'on faisoit à son Pere *retomboient* sur lui.

v. 4. *Car tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, afin que notre espérance soit soutenue par la patience & par la consolation que les Ecritures nous donnent,*

Si nous avions un peu de fidélité à lire *l'Ecriture*, & que par la lumiere intérieure l'intelligence nous en fut donnée, nous verrions qu'elle renferme des prodiges & des choses admirables, & qu'il n'y a aucun état possible, soit extérieur soit intérieur, qu'elle ne renferme : mais hélas ! comment aurions-nous le goût de ces choses, & comment les comprendrions-nous, nous qui ne lisons que des livres curieux, & qui méprisons la parole de Dieu qui renferme tout ce que l'on a pû écrire, & ce que l'on écrira jamais ; préférant les ouvrages des hommes à ceux du S. Esprit ? On ne tâche qu'à contenter l'esprit, le remplir, & non pas à nourrir le cœur. L'Ecriture renferme tout ce que l'on peut désirer pour tous états : les Rois y apprendront comment ils doivent gouverner leurs sujets & se laisser gouverner à Dieu. La politique y est admirable. Pour les faits d'armes, y a-t-il rien de plus grand ? & tous les plus grands Héros, qui sont si fort vantés dans les Histoires profanes, n'égalent point les Saüls, les Davids, les Maccabées, sans ce que firent les Josués, & tant d'autres grands hommes. Ceux qui aiment l'histoire, en trouveront là d'admirables. Et pour la piété, y a-t-il rien de plus grand ? Enfin, dans l'Ecriture il y a de quoi contenter tout le monde, & instruire tous ceux qui la liront avec un esprit docile & un cœur bien disposé.

FIN *de l'Epitre de S. Paul aux* ROMAINS.



I. ÉPITRE DE S. PAUL AUX CORINTHIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 4. *Je rends à mon Dieu des actions de graces continuelles à cause de la grace de Dieu, qui vous a été donnée en Jésus-Christ ;*

v. 5. *De toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui :*

v. 6. *Le témoignage que l'on vous a rendu de Jésus-Christ, ayant été ainsi confirmé parmi vous.*

SITÔT que l'on a appris aux ames à connoître Jésus-Christ & à le chercher dans l'intérieur, il arrive d'ordinaire que dans les commencemens elles sont remplies de douceurs, de suavités, de dons, graces & richesses. Dieu confirmant de la sorte la vérité de la parole qui a été annoncée ; & les ames qui éprouvent des effets si surprenans en sont comblées de consolation, aussi bien que le ministre de la parole, qui est comblé de joie d'apprendre l'effet que cette même parole produit dans les ames. Et l'état où ces ames sont mises est un état de *confirmation* pour la vérité de la parole qu'on leur a annoncée.

v. 7. *De sorte qu'il ne vous manque aucun don divin dans l'attente où vous êtes de la manifestation de J. Christ.*

v. 8. *Dieu vous affermira même jusqu'à la fin, & vous préservera de tout crime pour le jour de l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ.*

v. 9. *Ce grand Dieu, qui vous a appellé à la Société de son Fils, est fidele.*

S. Paul fait une différence entre les *dons* & graces les plus relevées, & la *manifestation de Jésus-Christ* : aussi y en a-t-il beaucoup à faire. L'ame reçoit premierement tous les *dons*, graces & faveurs, & *il ne lui en manque aucuns* : mais tout cela est peu au prix de Jésus-Christ lui-même, qui ne paroit pas plutôt, que tous ses dons disparoissent; parce qu'ils sont des dons créés, qui doivent faire place à l'incréé, & en lui on a tous les dons d'une maniere très-éminente. C'est pourquoi S. Paul leur dit, qu'*il ne leur manque aucun des dons* & des graces; mais que Jésus-Christ ne s'est pas encore *manifesté*. Ils sont seulement dans *l'attente* : mais lorsque Jésus-Christ sera manifesté dans l'ame, ce que S. Paul appelle *la révélation de Jésus-Christ*, ô alors avec un avantage si admirable il leur en est encore donné un autre, qui est, que Dieu *affermit* tellement l'ame dans cet état de Jésus-Christ révélé ou formé dans l'ame, qu'il demeure *jusqu'à la fin*, & il *préserve* cette ame *de tout crime*, la mettant dans un état de simplicité & d'innocence admirable, ensorte que l'ame se trouve sans crime; car il faut qu'elle soit dans une très-grande innocence pour que Jésus-Christ lui soit manifesté, ce que j'ai appellé ailleurs Incarnation, & qui est expliqué au long tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament. O qu'il fait bon se donner à Dieu ! car il est bien le Dieu *fidele*; & après avoir *appellé une ame à la Société de Jésus-Christ*, il ne la laisse pas un moment.

Qu'est-ce que cette *Société de Jésus-Christ*? C'est premierement que l'ame étant une avec Jésus-Christ, se trouve perdue & cachée avec lui en Dieu, & elle est associée au commerce de la Trinité : Dieu se connoissant & s'aimant en elle, il y engendre son Verbe, & de l'amour & complaisance mutuelle du Pere & du Fils dans cette ame est produit le S. Esprit. Il faut que cela soit de la sorte nécessairement, Dieu étant nécessairement dans tous les êtres possibles, il faut qu'il y soit comme il est en lui-même, un & trin; & que ce qu'il fait incessamment en lui-même il le fasse dans tous les lieux où il habite. Mais il y a cette différence, qu'il ne s'écoule rien de ses productions dans les autres êtres, & qu'ils n'y ont nulle part; mais l'ame pure & désappropriée entre en *société* avec Jésus-Christ, & elle participe au commerce ineffable de la Trinité par un écoulement continuel & par une communication de graces admirables, ensorte que Dieu le Pere produit son Verbe dans cette ame avec un agrément inconcevable : rien ne lui résiste en elle : il met son entendement dans une simplicité si parfaite, sa mémoire dans une si grande nudité, & sa volonté dans une pureté si entiere, que tout ce que ces trois puissances reçoivent de la Trinité, lui est rendu aussi pur & net qu'il étoit; & n'en retenant aucune chose pour elles, cette parfaite pureté les perd enfin dans l'unité du centre, où elles rentrent dans l'unité de principe, pour y recevoir incessamment & rendre de même, ce qu'elles en reçoivent : de sorte qu'après une grace si singuliere, qui vaut tout le ciel, puisque le Dieu du ciel y est donné sans milieu, il ne faut pas croire qu'une telle ame périsse jamais : *Dieu est fidele*; & une ame parvenue à cette socié-

té eſt confirmée en grace. Mais où les trouve-t-on ? ô qu'elles ſont rares ! & cette rareté ne vient point du côté de Dieu, qui ne manque pas de donner des graces abondantes ; mais du côté de la créature, qui ne ſauroit ſe laiſſer déſapproprier & détruire au point qu'il ſeroit néceſſaire pour éprouver un ſi grand bien.

v. 10. *Je vous prie donc, mes freres, au nom de Jéſus-Chriſt notre Seigneur, de ne parler tous qu'un même langage, & de n'être point diviſés entre vous ; mais de vivre dans une parfaite unité de ſentiment & d'affection.*

Sitôt que l'on eſt conduit par le même Eſprit, on *parle tous le même langage.* Si nous avions tous le véritable eſprit du Chriſtianiſme, & l'intérieur du Chrétien, comme nous en avons l'extérieur & l'apparence, nous ne ſerions pas ſi différens dans nos ſentimens ; nous n'aurions tous qu'un même langage, qu'une même affection. Les perſonnes vraiment intérieures ſont de la ſorte, en quelque lieu qu'elles ſoient.

v. 12. *Ce que je veux dire, c'eſt, que chacun de vous prend parti en diſant : Pour moi, je ſuis à Paul ; & moi, je ſuis à Apollos ; je ſuis à Céphas, & moi je ſuis à Jéſus-Chriſt.*

v. 13. *Jéſus-Chriſt eſt-il diviſé ? Eſt-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? ou avez-vous été baptiſés au nom de Paul ?*

Cet abus eſt bien encore aujourd'hui, & tous les déſordres & les diſſentions qui arrivent dans l'Egliſe de Dieu, viennent de ce que les Directeurs au lieu de communiquer l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, ne communiquent que leur eſprit particulier. Il ſemble que chacun faſſe profeſſion de

ſuivre l'eſprit de ſon Confeſſeur ; & les différens ſentimens qui ſe trouvent ſouvent entre les Directeurs qui n'ont pas le véritable Eſprit de Jéſus-Chriſt, font de très-fortes guerres entre les dirigés, & fomentent des inimitiés très-fortes. On ne fait point de difficulté de ſe déchirer les uns les autres : l'un dit ; Je ſuis à celui-ci, je ſuis ſes ſentimens : l'autre ; & moi j'appartiens à celui-là. Appartenons à Jéſus-Chriſt, & ne nous entêtons point de la créature. Ces choſes n'arrivent point entre les vrais intérieurs, parce qu'ils n'ont tous qu'un même ſentiment, & qu'ils ſont remplis de Jéſus-Chriſt. Les hommes ne tâchent qu'à ſe faire des créatures. Cet homme eſt-il mort pour vous ? avez-vous été baptiſés en ſon nom ? Attachons-nous uniquement à Jéſus-Chriſt, & ſervons-nous de l'homme pour nous porter à Dieu, ſans nous attacher à l'homme.

v. 17. *Auſſi Jéſus-Chriſt ne m'a pas envoyé pour baptiſer ; mais pour annoncer l'Evangile, ſans y employer la ſageſſe humaine de la parole pour ne pas anéantir la croix de Jéſus-Chriſt.*

v. 18. *Car la parole de la croix eſt une folie pour ceux qui ſe perdent : mais pour ceux qui ſe ſauvent, c'eſt-à-dire, pour nous, c'eſt la vertu de Dieu.*

Si tous les Prédicateurs annonçoient l'Evangile de cette ſorte, ô quel effet ne feroit pas leur parole ? Elle convertiroit preſque tous ceux qui voudroient aller l'entendre. Mais hélas! la propre *ſageſſe* la corrompt, & gâte toute : elle *anéantit la Croix de Jéſus-Chriſt*, ſa petiteſſe & ſon ignominie : mais ſi on laiſſoit cette ſageſſe humaine pour entrer dans la véritable ſimplicité, quel bien ne feroit-on pas ! Mais, dira-t-on, on ne feroit pas ſuivi : il faut quelque choſe qui contente.

Il eſt vrai que *la parole de la croix eſt une folie pour ceux qui ſe perdent*, & qui ſe perdront toujours, quelque ſoin que l'on prenne de les vouloir ſauver ; mais *pour ceux qui ſe ſauvent*, ô *c'eſt la vertu de Dieu.* Cette parole eſt ſi forte, & ſi expreſſive, qu'il ne ſe peut rien de plus, c'eſt-à-dire, que la parole de la Croix eſt ſi forte & ſi puiſſante, que rien ne lui échappe ; & elle opére dans les ames toutes les merveilles de la Toute-puiſſance de Dieu. O croix, c'eſt toi qui fais tout dans les ames & pour l'extérieur & pour l'intérieur ! Tout ce qui ne s'opére pas par la croix, eſt une illuſion. Dieu ne tiendra jamais d'autre conduite ſur les ames en particulier que celle qu'il a tenue pour établir le Chriſtianiſme & l'Egliſe en général. Il l'a établie par la croix : auſſi fait-il tout dans les ames par la croix. Veut-on juger de la vérité d'un intérieur ? il faut voir ſi les croix y ſont abondantes : il en faut juger par la croix : plus il y a de croix, de deſtruction, plus les croix & l'ignominie ont d'étendue, plus il y a de vérité dans l'intérieur. Les gens qui ſe diſent intérieurs & qui ne peuvent ſouffrir les croix, les calomnies, les confuſions, ſe méprennent beaucoup. Enfin la croix eſt la grande *vertu de Dieu* ; & c'eſt tout dire que de dire cela.

v. 19. *Car il eſt écrit : Je détruirai la ſageſſe des ſages, & je rejetterai la prudence des prudens.*

v. 20. *Où ſont les ſages ? où ſont les Docteurs ? où ſont les eſprits curieux des ſecrets de la nature ? Dieu n'a-t-il pas changé la ſageſſe de ce monde en folie ?*

O Dieu ! vous le ferez ; & la ſimplicité, la folie de la croix triomphera enfin de la *ſageſſe des ſages.* Mais que dis-je, vous le ferez ; ne l'avez-vous pas fait, & ne le faites-vous pas tous les

jours, que ces perſonnes ſi ſages ſont ſouvent renverſées dans leur ſageſſe, pendant que vous élevez les ſimples ſur leur ruine, après les avoir exercés ſelon vos volontés ? & ces ames ſimples, ſans y penſer, renverſent & ſurmontent toutes les inventions de la ſageſſe. Mais il viendra un tems plus particulier où la ſimplicité triomphera dans le monde de cette fauſſe ſageſſe d'une maniere admirable : & ce ſera alors que le régne de Jéſus-Chriſt aura toute ſon étendue.

Dieu ne peut non plus ſouffrir cette *prudence des prudens*, qui voient & embraſſent tout par leur prudence, qui veulent tout prévoir & tout ajuſter ? C'eſt ce que Dieu *rejette* : mais il aime & choiſit l'abandon total à la providence, qui eſt entierement oppoſé à cette fauſſe prudence.

Enſuite Dieu demande : *Que ſont devenus ceux qui faiſoient profeſſion de cette ſageſſe* & de cette fauſſe prudence d'une maniere particuliere ? Il n'en reſte plus rien : ils ſont pour la plupart dans l'Enfer ; & une grande partie de ceux-là dès ce monde ont une fin pitoyable, les plus ſages devenant les plus foux ; & l'on remarque ordinairement que les plus grands eſprits ſont tôt ou tard les plus grands coups de folie. O que cela eſt glorieux à mon Dieu ! & que c'eſt une preuve certaine qu'il ne fait cas que de ſa propre ſageſſe !

v. 21. *Car Dieu voyant que le monde avec ſa ſageſſe ne l'avoit point reconnu dans ſa ſageſſe, il lui a plu de ſauver par la folie de la prédication ceux qui croiroient en lui.*

Dieu voyant que cette *propre ſageſſe* dans laquelle les hommes vivoient, faiſoit que par un orgueil étrange, ſe la rendant propre, ils ne reconnoiſſoient pas aſſez la *ſageſſe de Dieu* ; & qu'attri-

buant à l'homme une sageſſe qui ne peut être qu'en Dieu, ils ont regardé en eux, aimé & eſtimé, comme venant d'eux ce qu'ils ne devoient regarder & aimer qu'en Dieu; c'eſt ce qui a fait que Dieu s'eſt ſervi d'un moyen tout contraire pour ſauver les hommes. Il *les ſauve par la folie* de la croix & par *la prédication* de cette folie; enſorte que la conduite que Dieu tient ſur les ames eſt toute oppoſée à la ſageſſe & prudence humaine. La ſageſſe & prudence veut réuſſir en tout, prend ſes meſures afin que tout réuſſiſſe ſuivant ſes projets, elle a des moyens d'édifier, enſorte que ſon édifice ſubſiſte: Dieu fait tout le contraire dans le ſalut qu'il opére dans les ames; il édifie en détruiſant, il donne la vie en tuant, il ſauve en perdant: lorſqu'il veut établir une choſe il la détruit pour l'établir; lorſqu'il veut élever il abaiſſe; enfin il prend des routes toutes contraires au but où il tend.

v. 22. *Les Juifs demandent des miracles, & les Gentils cherchent la ſageſſe:*

v. 23. *Et pour nous, nous prêchons* JÉSUS-CHRIST *crucifié, qui eſt un ſcandale aux Juifs, & une folie aux Gentils.*

Il eſt parlé ici de trois ſortes de perſonnes. Les *Juifs* repréſentent les gens qui ſe piquent de quelque piété envers Dieu, & qui ſont pleins cependant de l'amour d'eux-mêmes, qui n'eſtiment que ce qui eſt d'eux ou à eux; & lorſqu'on leur parle des états de Jéſus-Chriſt, des voies intérieures qu'il faut paſſer pour entrer dans ſes états, ils ne les veulent point croire & *demandent* des ſignes & *des miracles:* ils n'eſtiment que ce qui frappe l'eſprit & que ce qui paroît extraordinaire, ſans quoi, ils tournent tout en dériſion. Les ſeconds, ſont les *gens du monde*, qui ne connoiſſent gueres Dieu: ils *cherchent la ſageſſe* & la prudence humaine, & ils ne travaillent que pour s'établir eux-mêmes & leur réputation, accroitre leurs richeſſes, & leur crédit, & attirer l'eſtime de tout le monde. Les derniers, ſont les ames intérieures: elles ne veulent, n'eſtiment, ne prêchent que *Jéſus-Chriſt crucifié:* elles ne peuvent parler d'autre choſe: elles annoncent Jéſus-Chriſt crucifié non ſeulement en lui, mais crucifié dans les ames; & que celles en qui Jéſus-Chriſt eſt véritablement, il les conduit par les renverſemens, par les ignominies, les hontes, les confuſions, les opprobres, les perſécutions, les pauvretés, les miſeres, le dépouillement & dénuement total de toutes choſes.

Mais ce langage des ames intérieures loin d'être entendu de ces devots pleins d'eux-mêmes, & des mondains; il paroît aux premiers un *ſcandale*: car ils ſe ſcandaliſent véritablement de ces choſes, les regardant comme des tromperies, comme des choſes ſuſpectes, ils taxent d'illuſion ceux qui en parlent, ils les traitent de ſcandaleux; & comme ils n'eſtiment que les *miracles*, c'eſt-à-dire, les choſes éclatantes, ils ne peuvent ſouffrir les choſes abjectes. Les gens du monde ne s'en ſcandaliſent pas; mais les regardent comme une folie, & s'en moquent, diſant, que ce ſont des extravagances qu'on leur débite; cependant ces derniers en reviennent plus aiſément que les premiers.

v. 24. *Mais qui eſt la force de Dieu & la ſageſſe de Dieu à ceux qui ſont appellés, ſoit Juifs, ſoit Gentils.*

v. 25. *Parce que ce qui paroît en Dieu une folie, eſt*

plus sage que les hommes; & que ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est plus fort que les hommes.

Cette même doctrine qui paroît scandale & folie aux dévots propriétaires & aux mondains, devient *la force & la sagesse de Dieu* pour prendre & gagner ceux qui sont *appellés* à l'intérieur. Alors ce qu'ils regardoient auparavant comme une foiblesse digne de mépris, comme une chose qui les scandalisoit, leur paroît dans la suite la force de Dieu, qui les attire, les enléve, les change, & les fait être tout ce qu'ils n'étoient pas, & cesser d'être tout ce qu'ils étoient: ce qui leur paroissoit une folie, leur est montré comme la plus haute sagesse; parce que *ce qui paroît en Dieu une folie*, une conduite sur ses serviteurs petite, pauvre, & si rabaissée qu'elle tient souvent de l'extravagance, & attire le mépris & la risée des hommes; cette conduite, dis-je, qui paroît une folie aux personnes non éclairées, *est plus sage que* tous *les hommes* avec toute leur sagesse; puisqu'elle vient à la possession de sa fin. Car à quoi aboutit toute la sagesse des hommes, sinon à arriver à ce qu'ils prétendent? & ils n'y arrivent cependant presque jamais: au lieu que ceux qui tiennent cette voie de la Croix, arrivent à la possession réelle de Dieu, qui est tout ce qu'ils désirent. Ne faut-il donc pas dire, que *cette folie est plus sage que tous les hommes?* que cette *foiblesse* est *plus forte que tous les hommes*? puisqu'elle force même un Dieu de se venir donner à l'ame qui en est remplie?

v. 26. *Considérez, mes freres, votre vocation: il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, peu de nobles.*

v. 27. *Mais Dieu a choisi les fols selon le monde*

pour confondre les sages; il a choisi les choses foibles selon le monde, pour confondre les fortes:

v. 28. *Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit;*

v. 29. *Afin que nulle chair ne se glorifie devant lui.*

Il semble que Dieu ait toujours pris plaisir à prendre pour lui ceux de qui les hommes ne font point de cas, le rebut des siècles; & il s'est servi de ces personnes pour en faire des prodiges, se servant tantôt d'un ignorant, tantôt d'une petite femmelette: & lorsqu'il s'en veut servir, que fait-il? il ne se contente pas de leurs foiblesses naturelles, il y ajoute encore d'autres foiblesses: il permet que ces personnes soient décriées, il leur fait faire des démarches qui leur attirent le blâme & les couvre de confusion, afin qu'il ne reste rien d'elles que l'on puisse estimer en elles: puis il y met tous les trésors de sa sagesse, & il confond par là les sages superbes, qui sont étonnés de voir & d'entendre des choses de ces personnes qu'ils ne peuvent faire avec toute leur sagesse. Enfin il se sert du *rien* & du néant, *pour détruire ce qui étoit*; & l'ame étant réduite dans l'anéantissement par des moyens les plus bas & les plus vils du monde, il vient lui-même être toutes choses en ces ames ainsi détruites par le rien. Et Dieu en use de la sorte, *afin que nul homme ne se glorifie devant lui*; car Dieu est jaloux de sa propre gloire, & il ne veut point que l'on attribue à la force ou à la sagesse de l'homme ce qui ne vient que de son pouvoir suprême.

v. 30. *Car c'est par lui que vous êtes établis en J. Christ, qui nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification, & notre rédemption.*

v. 31. *Afin que, selon qu'il est écrit: Celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

Mon Dieu, les belles paroles! qu'elles ont de force, & qu'elles sont admirables! Dieu n'en use de la sorte qu'afin que nous connoissions & éprouvions que véritablement ce n'est point par notre force & industrie que nous sommes établis dans les états de Jésus-Christ; mais que c'est *Dieu* qui *nous établit en Jésus-Christ.* Car c'est une chose admirable, que comme Jésus-Christ est la voie qui nous conduit à son Pere, qu'il est la porte par laquelle nous entrons en Dieu, ce n'est point cependant lui qui établit l'ame en lui-même tant que la voie dure: il est bien donné quelque chose de Jésus-Christ; mais l'ame n'est *établie en Jésus-Christ* que *par Dieu* même: il faut que l'ame soit arrivée en Dieu lui-même pour être établie en Jésus-Christ; & lorsqu'elle est en Dieu, Dieu l'établit en Jésus-Christ, ensorte que l'ame n'étant plus, & ne subsistant plus en rien, Jésus-Christ devient son être & sa subsistance. Ces deux états sont clairs dans mon grand Apôtre: Nous sommes (*a*) *morts*, & notre *vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.* Voilà ce que fait Jésus-Christ, il nous conduit à son Pere, il nous cache & nous perd avec lui dans son sein. Mais que fait le Pere? il produit son Fils dans cette ame ainsi perdue en lui, il lui inspire cette vie de son Verbe, & la fait un autre Jésus-Christ: Alors (*b*) *ce n'est plus elle qui vit, mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle:* c'est alors que Jésus-Christ lui est donné pour le remplacement de tout ce qui lui a été ôté: oui, après que Dieu s'est servi de ce qui n'étoit pas, pour détruire ce

(*a*) Coloss. 3. v. 3. (*b*) Gal. 2. v. 20.

qui étoit, il donne Jésus-Christ pour être lui-même le remplacement de ce que l'on a ôté. Alors *il est notre sagesse*, au lieu de la sagesse humaine que nous avons perdue pour lui; il *est notre justice*, pour la perte de notre propre justice; il *est notre sanctification*, lorsque nous n'avons plus trouvé de sainteté en nous, & que nous n'en avons plus même voulu pour nous; enfin, il *est notre rédemption* dans la plus profonde perte; & lorsque tout a été perdu en nous & pour nous, nous avons tout trouvé en lui & pour lui: & tout cela s'opére de la sorte, *afin que* tous *ceux qui se glorifient*, ne se puissent *glorifier* en rien qui soit d'eux ou à eux, mais en *Dieu*, en J. Christ, qui est leur richesse & tout leur trésor.

CHAPITRE II.

v. 1. *Pour moi, mes freres, lorsque je suis venu vers vous pour vous annoncer le témoignage de Jésus-Christ, je ne suis point venu avec les discours élevés d'une éloquence & d'une sagesse humaine.*

v. 2. *Car je n'ai point prétendu savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié.*

O Admirable science que de *savoir Jésus-Christ crucifié!* O qu'heureux est celui qui ignore tout le reste, & qui sait seulement cette science! Bien des gens savent que Jésus-Christ a été crucifié; mais ils ne savent pas Jésus-Christ crucifié. *Savoir Jésus-Christ crucifié*, c'est, avoir éprouvé, goûté, aimé, senti la croix. O lors qu'on l'éprouve de la sorte, l'on ne trouve plus la croix; mais on fait Jésus-Christ crucifié; car on comprend par ce goût si délicat & si suave qui est

donné par la croix, les raisons que Jésus-Christ a eues pour l'aimer si fort, qu'il l'a préférée à tout le reste. Une ame donc ainsi éprise de l'amour de la croix, trouve que cette même croix soufferte & portée lui communique Jésus-Christ lui-même. O bonheur inconcevable! O science qui ne paroît affreuse qu'à ceux qui l'ignorent; mais qui est pleine de douceurs pour ceux qui en sont savans! oui, il y a plus de délices dans la croix, & à porter Jésus-Christ crucifié, qui est tout autre que porter la croix par conformité à J. Christ; oui, dis-je, il y a plus de douceur à savoir & à porter Jésus-Christ crucifié, qu'à toutes les délices possibles. On porte premierement sa propre croix unie à celle de Jésus-Christ, & c'est le premier état de souffrances; souffrances qui sont encore médiocres, parce que Jésus-Christ est encore foible en nous. Ensuite l'on porte la croix de Jésus-Christ; l'ame entre dans des croix plus profondes, elles ont beaucoup de rapport avec celles que Jésus-Christ a souffertes. Mais après, elle porte JÉSUS-CHRIST *crucifié*; & c'est toute autre chose: Jésus-Christ s'exprime en elle d'une maniere admirable; & ces croix, quoique plus terribles que les autres, sont les délices de l'ame.

Les premieres croix se portent avec douceur & consolation: c'est pourquoi elles se portent plus aisément, & d'autant plus, que l'ame a toute liberté de s'unir aux souffrances de Jésus-Christ: ce qui la console beaucoup, pouvant très-bien se mouler sur ce divin original. La seconde sorte de croix se porte d'une maniere très-pénible; parce que c'est la croix de Jésus-Christ toute pure, sans soutien ni consolation; l'ame alors ne voit point Jésus-Christ, qui se cache; elle sent seulement la pesanteur de la croix; & c'est-là

PORTER LA CROIX DE JÉSUS-CHRIST sans Jésus-Christ apperçu de l'ame. La premiere croix c'est porter sa propre croix avec Jésus-Christ, & en sa compagnie, animé de son exemple; & cela est très-doux, quoique la nature sente toujours ce qu'elle est, & très-vivement: mais elle est si soulagée, qu'elle dévore tout cela. La seconde croix au contraire, c'est porter la pure croix de Jésus-Christ sans consolation, sans soutien, sans soulagement, comme Jésus-Christ la porta toute pure. Mais à la troisiéme, ce n'est plus porter ni notre propre croix, ni la croix de Jésus-Christ; mais *Jésus-Christ crucifié*: car après que l'ame a passé les états de Jésus-Christ, & que J. Christ est formé en elle, elle le porte lui-même dans tous ses états. Mais alors la croix n'est point pénible; parce que c'est Jésus-Christ lui-même qui la porte: & quoique les croix soient alors plus grandes qu'elles n'ont jamais été, l'ame n'en a plus de peine; parce que Jésus-Christ les porte, & que c'est la force d'un Dieu qui les soutient; car Jésus-Christ vit, opére, souffre, agit en cette ame.

Cet état ici est d'une très-grande élévation, & n'arrive jamais que l'ame ne soit réduite dans l'unité de Dieu seul par l'union essentielle & la transformation après le mariage; ainsi qu'il a été expliqué dans le Cantique des Cantiques.

v. 4. *Je n'ai point employé en vous parlant, & en vous prêchant, les discours persuasifs de la Sagesse humaine; mais la démonstration de l'esprit & de la puissance;*
v. 5. *Afin que votre foi ne soit pas fondée sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.*

La véritable marque qu'une personne est dans l'état Apostolique & qu'elle a la mission divine,

eſt celle-ci : premierement elle n'étudie rien; elle n'employe point ſon tems à l'étude; elle n'a aucune des regles & des méthodes ordinaires: mais elle parle par le mouvement de l'Eſprit de Dieu : elle ne ſonge à gagner perſonne ni n'entreprend de le faire par aucun moyen; mais c'eſt l'eſprit intérieur qui fait parler : & cet eſprit eſt ſi fort, & a tant d'efficace, qu'il pénétre les cœurs de ceux qui l'entendent : les perſonnes qui écoutent ſont étonnées de ſentir une certaine vertu ſecrette qui les enleve, les entraîne; un certain écoulement de graces s'empare de leurs cœurs, & l'on eſt ſurpris qu'un ſimple payſan groſſier, une petite femmelette, par les paroles de cette ſageſſe divine fera plus d'effet ſur un cœur en une heure, qu'un grand nombre de prédicateurs ſavans, mais non animés du même eſprit, n'en ont fait en je ne fais combien d'années. Et ceci eſt un des plus grands témoignages de l'Eſprit de Dieu.

Et Dieu en uſe de la ſorte ayant égard aux perſonnes qui entrent dans ſes ſentiers intérieurs, qui ſont des voies de foi, afin que leur *foi* & leur confiance *ne ſoit pas appuyée ſur la ſageſſe des hommes*, ſur leur lumiere, leurs études; mais *ſur la Toute-puiſſance de Dieu* : & c'eſt la raiſon pour laquelle Dieu prend ſouvent plaiſir d'éclairer les plus grands hommes par de petites femmelettes, & les oblige ſouvent à ſe ſoumettre à leur lumiere, qu'ils reconnoiſſent, lorſqu'ils ſont humbles, être bien au-deſſus de la ſageſſe humaine.

v. 6. *Ce n'eſt pas que parmi ceux qui ſont parfaits, nous ne prêchions la ſageſſe; je ne dis pas la ſageſſe de ce monde, ni celles des princes du monde, qui périſſent :*

v. 7. *Mais nous prêchons la ſageſſe de Dieu cachée dans le myſtere, qu'il a prédeſtinée avant tous les ſiecles pour nous élever à la gloire.*

Il y a trois ſortes de *ſageſſe* : la ſageſſe des méchans & mondains, qui ne travaillent qu'à acquérir des plaiſirs, des richeſſes, des honneurs, &c. La ſageſſe de ces prudens vertueux, qui veulent, diſent-ils, voir & connoître ce qu'ils font & où ils vont, qui ont des régles & des méthodes pour toutes choſes; c'eſt celle des Philoſophes. Et la troiſieme ſageſſe, c'eſt la ſageſſe de Jéſus-Chriſt, bien éloignée de toutes les autres. C'eſt une ſageſſe profonde, cachée dans le myſtere qui n'eſt révélé qu'à ceux à qui cette ſageſſe eſt communiquée. Aux premiers, il faut les convertir : Aux ſeconds, il faut les convaincre, & leur perſuader que leur ſageſſe eſt une folie : Aux troiſiemes, il faut leur enſeigner cette ſageſſe, & leur en découvrir le myſtere, qui les charme d'autant plus qu'il eſt plus conforme à leur expérience : & cette ſageſſe eſt le dernier moyen ſans moyen qui introduit l'ame dans la gloire : & Dieu en prédeſtinant Jéſus-Chriſt de toute éternité pour être le Sauveur du monde, a *prédeſtiné* en même tems cette ſageſſe, *pour nous conduire dans la gloire.*

v. 9. *De laquelle il eſt écrit : Que l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, & le cœur de l'homme n'a point conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.*

S. Paul ne parle pas ſeulement ici de la gloire, mais du bonheur ineffable que goûtent ceux qui ont l'avantage de poſſéder cette divine Sageſſe, Jéſus-Chriſt, ou plutôt d'être poſſédés d'elle.

L'œil, qui eſt l'eſprit, à quelque degré d'élevation qu'il ſoit arrivé, quelque illuſtration dont il ait été rempli, *n'a pu découvrir* par la ſimplicité de ſa vue ce que c'eſt que ce bonheur. *L'oreille*, qui marque l'attention de l'ame pour Dieu, ou l'état paſſif, qui eſt une attente de l'ame qui écoute ſon Dieu, & qui eſt encore un état plus aſſuré & plus profond, *n'a* rien *entendu* de pareil. *Le cœur de l'homme*, qui eſt l'exercice de l'amour le plus fort, l'affection de la volonté, qui n'eſt pas ſeulement, ni la vue de l'entendement, ni l'attention de la mémoire; mais le goût du cœur le plus épuré qu'une créature en elle-même puiſſe avoir, tout cela *ne peut concevoir ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*; parce que cela ne tombe point encore ſous l'expérience de ce cœur. Il eſt parlé ici de l'union des trois puiſſances de l'ame, qui quoique très-relevée, ne peut jamais arriver à ce que l'on éprouve après que l'union intime eſt faite, que le mariage ſpirituel eſt conſommé, que l'ame eſt transformée en ſon Dieu. O alors elle connoît, elle conçoit, elle éprouve, elle jouit dans la poſſeſſion de cette Sageſſe divine, de ce bien ſi admirable & ſi grand, que Dieu a réſervé à ceux qui l'aiment: & cette formation de Jéſus-Chriſt en l'ame, cette impreſſion de la divine Sageſſe, eſt la récompenſe du plus pur amour.

V. 10. *Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par ſon Eſprit; parce que ſon Eſprit pénétre tout, même les profondeurs de Dieu.*

Pour faire voir que S. Paul ne parle pas ſeulement d'un état qui ſoit pour l'autre vie, il aſſure que c'eſt lui-même qui a le bonheur d'être arrivé à cet état: *il lui a été révélé*, manifeſté: Et c'eſt

cet Eſprit ſaint, Eſprit intérieur, qui étant reçu dans le plus profond centre, ou plutôt qui s'étant uni au centre de l'ame, l'ayant admiſe à ſon union, lui fait part de ſes ſecrets les plus cachés: car il n'y a rien en Dieu que *l'Eſprit ſaint n'approfondiſſe*, puiſqu'il eſt Dieu lui-même: ainſi une ame en qui il eſt, vit, agit, & opére ſans réſiſtance, participe en quelque choſe à ſes connoiſſances, cet Eſprit lui découvrant des choſes que les plus ſavans ignorent. O Dieu! de même que l'ame, que vous avez bien voulu prendre pour votre Epouſe, n'a rien réſervé, qu'elle vous a tout donné ſans exception, qu'elle n'a point mis de bornes à ſes ſacrifices; vous n'en mettez point à vos communications: il ſemble qu'en lui ouvrant votre ſein pour la recevoir, vous lui ouvrez votre cœur pour lui faire connoître ce qui eſt caché: vous engendrez en elle votre Verbe; & en lui donnant votre Fils, vous lui donnez tout ce que vous êtes. Y a-t-il après cela quelque choſe de caché pour une telle ame? Il ne faut pas croire que ces communications des ſecrets de Dieu, dont il eſt parlé ici, ſoient des révélations de lumieres, & des illuſtrations de l'Eſprit: tout cela eſt de la vue de l'homme, qui ne peut atteindre à ces choſes: c'eſt une poſſeſſion réelle & véritable, une jouiſſance parfaite; mais jouiſſance immenſe, ſans interruption, auſſi large & étendue que Dieu même; puiſque c'eſt en lui que l'on jouit de lui-même.

V. 11. *Car qui des hommes connoît ce qui eſt en l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui? Ainſi nul ne connoît ce qui eſt en Dieu, que l'Eſprit de Dieu.*

La comparaiſon eſt très-juſte : Quelque union qui ſoit entre deux hommes, l'un ne connoît pas ce qui eſt dans l'autre, s'il ne le lui communique, & encore la communication n'eſt jamais parfaite & entiere de tout; auſſi quelque union que nous ayons avec Dieu, nous ne pouvons connoître ce qui ſe paſſe en lui; ſon *ſeul Eſprit* le découvre & *le connoît*. Or quand cet eſprit eſt non-ſeulement communiqué, mais que l'homme étant perdu en Dieu, eſt devenu un même eſprit avec lui; alors cet Eſprit un & unique connoît ce qui ſe paſſe en Dieu : c'eſt ce qui fait la différence de l'union à l'unité. C'eſt ce que dit S. Paul en un autre endroit : (*a*) *Celui qui s'attache*, s'unit à Dieu, *devient un même Eſprit avec lui*; & tout étant retourné dans l'unité de principe, les ſecrets ſont découverts à cette ame que Dieu en a rendu capable par ſa ſeule miſéricorde.

V. 12. *Or nous n'avons point reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits.*

V. 13. *Et nous les annonçons, non avec les diſcours qu'enſeigne la ſageſſe; mais avec ceux qu'enſeigne le S. Eſprit, proportionnant les choſes ſpirituelles aux hommes ſpirituels.*

L'Eſprit Apoſtolique n'eſt point un eſprit d'étude, ni de ſcience; mais un Eſprit reçu de Dieu par infuſion; & cet Eſprit ne laiſſe point ignorer à l'ame ce qu'il opére par elle, quoiqu'elle ignore ce qu'il opére dans elle. Dieu donc, qui anime ces ames Apoſtoliques, & qui les remplit de ſon infuſion, les fait parler ſelon le beſoin des ames, ne parlant des choſes les plus *ſpirituelles* qu'aux perſonnes ſpirituelles; & des choſes communes qu'aux perſonnes communes, Dieu les faiſant *proportionner* aux perſonnes auxquelles ils parlent.

(*a*) Chap. 6. v. 17.

v. 14. *Or l'homme animal ne comprend point les choſes qui viennent de l'Eſprit de Dieu; car elles ne lui paroiſſent qu'une folie, & il n'eſt pas capable de les comprendre; parce que c'eſt par l'Eſprit de Dieu qu'elles ſe diſcernent.*

v. 15. *Mais l'homme ſpirituel juge de toutes choſes, & il ne peut être jugé de perſonne.*

v. 16. *Car qui eſt l'homme qui puiſſe connoître les ſentimens du Seigneur, & qui puiſſe lui donner conſeil? Mais pour nous, nous avons l'Eſprit de Jéſus-Chriſt*

Les perſonnes qui ſont toutes charnelles & toutes terreſtres, qui ſont toutes dans la vie des ſens, ne ſont point capables de la vie de l'Eſprit. Tout ce que l'Eſprit de Dieu enſeigne aux ames qu'il poſſéde, leur *paroît des folies* & des extravagances; & cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il faut être ſpirituel pour entendre les choſes de l'Eſprit, & qu'il n'y a que la lumiere de *l'Eſprit de Dieu* qui en puiſſe donner l'intelligence : Mais *l'homme ſpirituel juge de tout* avec diſcernement, & il ne ſe peut tromper; parce qu'il ne juge pas par ſon propre eſprit, mais par l'Eſprit de Dieu. Mais comment S. Paul dit-il que *l'homme ſpirituel n'eſt jugé de perſonne*, puiſque tout le monde ſe veut mêler de le juger? O, c'eſt que Saint Paul entend que nul n'a droit de le juger, & que nul n'en peut juger ſurement : car qui eſt-ce qui peut juger juſtement d'une choſe qu'il ne peut comprendre & qui ſurpaſſe de beaucoup ſa capacité? Cet Eſprit étant l'Eſprit du Sei-

gueur, & non un esprit particulier, qui est-ce qui le peut connoitre ou comprendre ? qui peut lui enseigner ou lui *conseiller* quelque chose? Cela ne se peut. C'est ce qui fait que les ames arrivées à cet état, ne peuvent recevoir de conseil de personne ; elles ne peuvent que suivre le mouvement intérieur qui les conduit & les fait agir selon toutes ses volontés : c'est pourquoi S. Paul ajoûte : *Pour nous*, dit-il, qui sommes dans l'état que nous venons de décrire, *nous avons l'Esprit du Seigneur*, & nous ne pouvons agir que selon cet Esprit.

CHAPITRE III.

v. 1. *Aussi, mes freres, je n'ai pû vous parler comme à des personnes spirituelles; mais comme à des peronsnes qui vivent selon la chair, & qui ne sont encore que des enfans en Jésus-Christ.*

v. 2. *Je vous ai nourris de lait, & non de viande solide ; parce que vous ne l'auriez pas pû digérer, & que même vous ne le pourriez pas maintenant ; parce que vous êtes encore charnels.*

S. Paul appelle *être charnel*, lorsque l'on s'aime encore, que l'on est plein de propre intérêt, comme le verset trois qui suit le donne à connoître : *Il y a*, dit-il, *parmi vous des jalousies, des disputes : n'est-il pas visible que vous êtes charnels ; puisque vous marchez selon l'homme*? Si, selon Saint Paul, ceux qui marchent encore selon l'homme, ne sont pas spirituels, où trouvera-t-on des spirituèls? Car qui est-ce qui ne marche pas selon l'homme ? & où en trouvera-t-on, parmi même ceux qui se piquent de spiritualité, qui n'aient plus d'intérêt propre ? O que cela est rare !

il est cependant clair & incontestable que ce sont de ces personnes dont parle S. Paul, & non pas des personnes adonnées aux plaisirs brutaux, puisque ceux-là n'appartiennent point à Jésus-Christ, & sont incapables même des premiers commencemens de la vie spirituelle.

Il y a deux sortes *d'enfance*, la premiere n'est qu'un commencement & principe de la vie spirituelle, où l'esprit étant encore tout homme & tout humain, est cependant dans l'ignorance & dans la foiblesse des enfans, ne pouvant encore comprendre ce qui est parfait ; & c'est de cette enfance dont S. Paul parle. Il y a une autre *enfance*, qui est une simplicité, candeur, une innocence qui est dans l'état le plus consommé : mais cette enfançe n'est pas ignorante ; au contraire elle est la science & la sagesse de Dieu. Ce n'est pas à ces fortes d'enfans que S. Paul parle à présent. Les premiers enfans sont nourris du lait des douceurs, qui a peu de soutien & de consistance : les derniers sont nourris de Dieu même. C'est donc à ces premiers enfans que parle S. Paul, qui sont si amateurs d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent porter le pain sec de la privation & de la croix.

Les vrais Apôtres, comme S. Paul, savent s'accommoder à tout le monde : *ils donnent le lait* aux commençans, & il est de très-grande conséquence de ne point parler aux commençans d'états trop avancés : car c'est leur donner *une viande* dont ils ne sont *pas capables*, & étant trop foibles pour s'en nourrir, leur estomac *ne la pouvant digérer*, il faut nécessairement que cet intérieur naissant périsse. C'est un grand don de Dieu que le discernement des esprits, pour donner à un chacun ce qui lui est propre & nécessaire.

v. 7. *Celui qui plante, n'eſt rien ; celui qui arroſe, n'eſt rien ; mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.*

Ce ſont là les juſtes ſentimens que doit avoir un véritable Apôtre, qui ne dérobe rien à Dieu de ſa gloire, ne s'attribuant rien dans ce que Dieu fait par lui. Il eſt vrai, ô Dieu, que vous vous ſervez des hommes Apoſtoliques comme d'inſtrumens, pour faire vos ouvrages : mais que pourroient-ils faire ſans vous ? & n'eſt-ce pas à vous qu'eſt due la gloire de toutes vos œuvres ?

v. 8. *Car nous ſommes les coopérateurs de Dieu ; & vous, vous êtes le champ que Dieu cultive, & l'édifice qu'il bâtit.*

Tous les Prédicateurs de l'Evangile, tous ceux qui annoncent Jéſus-Chriſt aux ames, ſont *les coopérateurs de Dieu* : ce ſont les miniſtres & les inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour faire ſes volontés. Mais cependant tout eſt à Dieu, & tout eſt fait par lui, & ſans lui rien n'eſt fait.

Nous ſommes *le champ qu'il cultive* lui-même : mais comment le cultive-t-il? En renverſant la terre, en l'ouvrant avec le fer : ce champ doit ſe laiſſer cultiver : il ne contribue en rien à ſa culture : tout ce qu'il fait c'eſt que, comme il eſt libre, & qu'il peut vouloir ou ne pas vouloir ce que Dieu fait, il peut empêcher Dieu d'agir ſur lui ; & comme il n'eſt pas un champ mort & ſans vie, il correſpond de ſa volonté, conſentant, voulant, acceptant de tout ſon cœur ce que Dieu fait en lui. Il eſt auſſi *l'édifice que Dieu bâtit* : il faut qu'il ſe laiſſe bâtir à la mode de Dieu, & non pas à la ſienne. L'homme a voulu s'édifier lui-même : il a travaillé quelque tems à ſon propre édifice : que fait Dieu ? il détruit, il abat ce qui eſt de l'invention de l'homme, puis il bâtit ſur ſes ruines.

v. 11. *Pour le fondement, perſonne n'en peut poſer d'autre, que celui qui a été poſé, qui eſt Jéſus-Chriſt.*

v. 12. *Que ſi ſur ce fondement quelques-uns édifient avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuſes, du bois, du foin, du chaume ;*

v. 13. *L'ouvrage de chacun paroîtra, & le jour du Seigneur déclarera quel il eſt ; parce qu'il ſera découvert par le feu, & le feu ſervira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun.*

Il y a d'autres ames en qui Jéſus-Chriſt ſe contente d'être la pierre fondamentale : il veut qu'elles travaillent *ſur ce fondement* ; ou bien, elles-mêmes, n'étant pas aſſez inſtruites, veulent travailler : leur travail eſt cependant bon : il eſt plus ou moins parfait, ſelon qu'il y a plus ou moins de Dieu. *Bâtir avec l'or*, c'eſt bâtir avec la pure charité, & cet ouvrage eſt plus de Dieu que de la créature ; ſon cœur aime, & Dieu allume en lui ce beau feu, & tout ſon travail & ſon occupation c'eſt l'amour. O que ce travail, qui n'eſt proprement qu'un repos, eſt un travail de grand prix ! Le ſecond édifice eſt celui de la foi, qui eſt très-bien comparée à *l'argent*, à cauſe de ſa pureté ; quoiqu'il ſoit moindre que la parfaite charité, il ne laiſſe pas d'être d'un grand prix ; puiſque c'eſt elle qui conduit à la charité parfaite, & que l'amour pur eſt la conſommation de la foi. Les *pierres précieuſes* ſont l'uſage de toutes les vertus où l'ame eſt miſe ; l'ame qui eſt en parfaite charité, a toutes les vertus : ces trois ſortes d'édifices ſont les trois vertus théologales en degré éminent, qui aboutiſſent toutes à la

pure charité : cependant il y en a un qui excelle en amour, l'autre en foi, & l'autre en espérance. Les autres édifices sont des édifices imparfaits, propriétaires, & de peu de valeur; ce sera *le feu* de la justice de Dieu qui *examinera l'ouvrage d'un chacun*; car la justice de Dieu n'épargne rien. Mais si cet or est épuré, il n'a rien à craindre; le feu loin de lui nuire, le rendra plus brillant : l'argent peut souffrir quelque diminution & quelque purification; pour le bois & la paille, ils seront brûlés véritablement, & il n'en sera tenu aucun compte.

v. 15. *Celui dont l'ouvrage sera brûlé, souffrira de la perte; il sera néanmoins sauvé, mais en passant par le feu.*

Celui dont le feu ne pourra consumer l'ouvrage, parce qu'il est fait en Dieu, sera récompensé de ce travail; car Dieu est si bon, que quoiqu'il fasse en l'homme & par l'homme tout le bien qui est en lui, & qu'il opére par lui tout ce qui est bon, il ne laisse pas de récompenser l'homme comme s'il étoit auteur de ce bien; & il suffit de ne point mettre d'obstacle à ce que Dieu veut faire en nous pour mériter la récompense.

Pour les autres, qui au contraire auront fait un travail de leur propre volonté, plein de mêlange de l'amour d'eux-mêmes, tout ce *travail sera brûlé* : ils ne laisseront pas cependant d'*être sauvés, mais en passant par le feu* du Purgatoire, qui en consumant l'inutilité de leurs œuvres, les purifiera eux-mêmes, & les rendra propres pour recevoir le salut : mais il ne faut pas croire que ces œuvres de l'amour-propre, que l'on estime tant, & dont on fait tant de cas, soient reçues

sans une grande perte : il faut que tout ce qui appartient à l'amour-propre & à la propriété, soit brûlé; il ne restera que ce qui sera fait par charité.

Ce passage prouve si clairement la vérité du Purgatoire, & en fait voir avec tant de netteté la nécessité, que l'on ne peut s'empêcher en le lisant de s'étonner que nos freres errans puissent le nier. Tous les hommes seroient bien à plaindre s'il n'y avoit point de purgatoire : car enfin, s'il est vrai, comme l'Ecriture le témoigne, (a) que *rien d'impur n'entre en Dieu*, que deviendront tant de personnes pleines d'impuretés? Il faut, ou que Dieu damne pour une imperfection & une impureté radicale : ce qui est très-faux, & extrêmement contraire à la bonté de Dieu, qui ne punira jamais d'une peine éternelle un péché véniel. Il ne peut y avoir de charité en Enfer : une ame qui meurt en péché véniel, meurt en charité : il faut donc, dis-je, nécessairement, ou que la charité brûle dans l'Enfer, ou que le péché véniel soit reçu en Dieu. Cela est également impossible, Dieu étant la pureté essentielle, ne peut recevoir en lui la moindre imperfection : & si Dieu pouvoit admettre dans le ciel une ame tachée de quelque faute, ou propriétaire, il se détruiroit lui-même; & l'ame même ne le pourroit pas souffrir. Paroître devant Dieu avec une tache, & approcher l'ordure de cette souveraine pureté, seroit pour l'ame un tourment intolérable, & le Paradis lui deviendroit un lieu de supplice; à cause de l'opposition qu'elle auroit d'être unie à Dieu, qui ne seroit pas Dieu, s'il pouvoit s'unir à une chose imparfaite. La tendance qu'elle auroit d'être unie à Dieu comme à son centre, dont elle découvri-

(a) Heb. 12. v. 14. Apoc. 21. v. 27. it. 2 Cor. 6. v. 14.

roit davantage les amabilités ; l'impuissance d'être unie à cet objet, à cause de son imperfection ; l'horreur de paroitre devant lui de cette sorte, rendroient l'ame malheureuse dans le lieu de la béatitude. Aller aussi en Enfer, & y porter l'amour de Dieu & la charité, cela est impossible. Il faut donc qu'il y ait un lieu où les défauts de l'ame soient purifiés, & où ses œuvres propriétaires soient brûlées & consumées : & ce lieu est la plus grande miséricorde de Dieu pour l'ame : aussi S. Paul le dit-il si clairement, qu'il faut vouloir s'aveugler & se tromper soi-même pour en douter.

v. 18. *Que nul ne se trompe soi-même. Si quelqu'un d'entre vous se croit sage selon le monde, qu'il devienne fou pour être sage.*

v. 19. *Parce que la sagesse de ce monde est folie devant Dieu, l'Ecriture disant : Je surprendrai les sages dans leurs vaines subtilités.*

Ce passage fait assez voir combien les hommes se trompent, qui n'estiment que ce qui paroît sagesse & prudence à leurs yeux. Si le monde nous *estime sages*, malheur pour nous : il faut *devenir foux*, & qu'il ne nous regarde plus que comme tels. Que ceux que le monde regarde avec mépris comme des foux, qui ne savent ce que c'est que prudence & politique, sont heureux !

La sagesse du monde étant une *folie devant Dieu*, combien se trouvera-t-il à la mort de ces foux, qui auront passé pour sages ? & combien découvrira-t-on de sagesse dans ceux dont la vie paroissoit une folie, comme le rapporte le sage ? (*a*) *Insensés que nous étions*, fait-il dire à ces sages du monde, *leur vie nous paroissoit une folie, & les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage*

(*a*) Sagef. Ch. 5. v. 4.

est parmi les Saints. Dequoi nous a servi notre sagesse ? O sagesse, sagesse, tu seras confondue par la folie : & Dieu se servira de toi pour terrasser & *abattre les sages* au milieu de leurs *vaines subtilités.*

v. 22. *Tout est à vous, Paul, Apollos, Céphas, le monde, la vie, la mort, les choses présentes, les futures, tout est à vous ;*

v. 23. *Et vous êtes à Jésus-Christ, & Jésus-Christ est à Dieu.*

O homme, si tu connoissois la noblesse de ton ame, sa grandeur & dignité, tu en serois dans l'étonnement. Dieu t'a fait au-dessus de toutes les créatures, & il les a créées toutes pour te servir : cependant tu deviens leur esclave, tu t'assujettis volontairement à elles en servant à tes passions, toi, qui étois créé pour règner sur elles ! *Elles sont* toutes *à toi, & toi tu appartiens à Jésus-Christ* qui t'a racheté : *Jésus-Christ est à Dieu*, & tu ès aussi à Dieu par Jésus-Christ.

CHAPITRE IV.

v. 3. *Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par le jour humain : je ne me juge pas non plus moi-même.*

v. 4. *Car encore que je ne me sente plus coupable de rien, je ne suis pas néanmoins justifié pour cela ; mais c'est le Seigneur qui me doit juger.*

Lorsque l'on veut servir le prochain selon la vocation que Dieu donne, il faut beaucoup *mépriser les jugemens d'autrui.* Chacun se veut mêler de juger de ces personnes publiques : on en juge *selon le jour humain*, c'est-à-dire, selon les lumieres de l'esprit humain, bien différentes des lumieres de Dieu.

Si nous devons négliger les jugemens des autres, nous *ne devons pas* non plus *nous juger nous-mêmes* : car nous nous tromperions dans notre jugement : c'eſt un bonheur que la conſcience ne reproche aucun crime ; mais on ne doit pas pour cela ſe juſtifier dans ſon eſprit : cette juſtification ſeroit une faute, & la ſource d'une infinité de fautes. Il faut, en oubliant tout ce qui nous concerne, laiſſer *à Dieu nous juger*, nous abandonnant de tout le cœur & ſans réſerve au jugement qu'il fera.

v. 7. *Qu'avez-vous que vous n'ayez pas reçu? Que ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme ſi vous ne l'aviez pas reçu?*

Tout ce que nous avons, vient de Dieu : tout eſt à lui ; & ce qui n'eſt pas de lui, n'eſt qu'erreur, miſere & péché. Cependant *on ſe glorifie* des dons de Dieu, & de ce qui eſt à lui, comme s'il nous appartenoit. Que l'on ſe glorifie en Dieu de ce qui eſt à Dieu, à la bonne heure, comme faiſoit S. Paul : cette gloire eſt juſte ; car elle eſt toute pour Dieu : mais que l'on ſe glorifie en ſoi-même de ce qui eſt à Dieu par des uſurpations étranges, c'eſt ce qui eſt inconcevable. L'homme doit ſe glorifier en lui-même de ce qui eſt à lui, comme S. Paul, qui aſſure (a) qu'il *ſe glorifioit dans ſes infirmités.* Celui qui ſe glorifie d'autre choſe eſt un menteur & un uſurpateur, ſe glorifiant de ce qui eſt à Dieu & de ce qui lui appartient. L'orgueil eſt une marque d'ignorance.

v. 9. *Car il ſemble que Dieu nous traite, nous qui ſommes les derniers des Apôtres, comme des perſonnes condamnées à la mort, nous faiſant ſervir de ſpectacle au monde, aux Anges & aux hommes.*

(a) 2. Cor. 12. v. 5 & 9.

O Paul, que vous êtes heureux, d'être traité de la ſorte ! Dieu, qui n'épargne pas ſes amis, n'a garde de vous épargner; & comme il n'a pas épargné ſon Fils unique, le livrant lui-même à la mort pour nous, il ne vous épargnera pas non plus, ô Paul, vous, qu'il choiſit d'une maniere particuliere pour être une copie vivante de cet adorable original. Il faut que les ames véritablement intérieures & Apoſtoliques ſoient un *ſpectacle aux Anges*, qui admirent les miſéricordes que Dieu leur fait, & l'avantage tout extraordinaire qu'ils ont de ſouffrir pour lui : *au monde*, qui en fait le ſujet de ſon mépris & de ſes railleries ; *aux hommes*, qui ſe ſervent de leurs paroles & de leurs exemples pour en profiter; ils ſont expoſés à la vue de tout le monde, & il n'y a point de vie qui doive être auſſi exemplaire que celle d'un Apôtre.

v. 10. *Nous ſommes foux pour l'amour de Jéſus-Chriſt, & vous êtes ſages en Jéſus-Chriſt : nous ſommes foibles, & vous êtes forts : vous êtes dans la gloire, & nous dans le mépris.*

v. 11. *Juſqu'à cette heure nous ſouffrons la faim, la ſoif, la nudité, les ſoufflets ; nous ſommes errans & vagabonds.*

C'eſt ici le véritable portrait d'un homme Apoſtolique ; & toutes les circonſtances de la vie extérieure & intérieure ſont décrites dans ce peu de mots. Il faut paſſer pour *foux :* car on attribue à folie ce que l'on dit de la parole de Dieu ; la conduite, la vie & les diſcours de ces perſonnes paſſent parmi les prudens du ſiecle pour une folie & une extravagance ; les autres au contraire, paſſent pour *ſages :* mais pour des ſages de Jéſus-Chriſt, dont la piété a plus de ſolidité. Ces perſonnes, quoique pleines de force pour ſou-

tenir la parole, ont les *foibleſſes* de l'enfance pour partage, & leur perſonne eſt très-*foible :* mais leur foibleſſe fait leur gloire & leur plaiſir ; au lieu que les autres ſont *forts* en eux-mêmes, ſages & prudens : mais plus ils ſont forts en eux-mêmes, plus ils ſont foibles en Dieu ; plus les ames Apoſtoliques ſont *foibles* en elles-mêmes, plus elles ſont fortes en Dieu. Les autres perſonnes ſont *dans l'honneur* & dans l'eſtime des hommes ; celles-ci ſont *dans le mépris*, & l'on n'en fait point de compte juſqu'à l'heure qu'elles ſont deſtinées pour être Apôtres.

Il faut *ſouffrir la faim* ou privation intérieure ; la *ſoif*, qui eſt un déſir ardent de ce que l'on n'a pas : comme la faim a été expliquée au long dans l'hiſtoire de David, je ne le répete pas : la *nudité*, qui eſt le dépouillement de toutes choſes & le dénuement parfait ; les *ſoufflets*, ce ſont les coups que l'ame reçoit de la part des Démons, comme S. Paul le dit ailleurs : (a) *L'Ange de Satan me ſoufflette.* On a un état tout plein de viciſſitude, enſorte que l'ame ne trouve point de demeure aſſurée, juſqu'à ce qu'elle ſoit miſe dans la parfaite immobilité. Et ces mêmes choſes s'éprouvent extérieurement : il faut mener une vie *errante & vagabonde*, allant de lieu en lieu, ſuivant le mouvement de l'Eſprit de Dieu : il faut être dans le mépris & dans la privation des mêmes choſes dont on abondoit autrefois.

v. 12. *Nous ſommes accablés de laſſitude, en travaillant de nos propres mains ; On nous maudit, & nous béniſſons : on nous perſécute, & nous le ſouffrons :*

v. 13. *On nous dit des injures, & nous prions : nous*

(a) 2. Cor. 12. v. 7.

ſommes devenus comme les ordures du monde, comme les balayures qui ſont rejettées de tous.

Rien au monde n'eſt ſi accablant, & ne détruit tant un corps, que la vie Apoſtolique. On n'a point de repos, & Dieu y employe ſouvent les *mains* auſſi bien que la langue. Il faut recevoir des *malédictions* continuelles : mais les ames de cette trempe n'en ont point de peine ; & loin de repouſſer l'injure par l'injure, elles *béniſſent* ceux qui les maudiſſent. Cet état attire encore après ſoi les plus étranges *perſécutions :* on s'arme contre ces perſonnes ; mais *elles endurent* ces choſes avec une patience inconcevable, étant revêtues de la patience de Jéſus-Chriſt. On les *injurie*, on les comble d'outrages & de confuſion ; & elles *prient* pour leurs perſécuteurs, & demandent ſouvent pardon à ceux qui les outragent : il ſemble que tout le monde ait droit de les outrager, de les maltraiter, de les inſulter ; & ce que l'on ne feroit pas au dernier des hommes, on le fait à ces perſonnes, qui ſont comme *les ordures, les excremens du monde* par le rebut étrange que l'on en fait ; elles ſont *rejettées* de tous avec autant d'indignité, même de ceux à qui elles ſont le plus de bien, que ſi c'étoit les *balayures*, les choſes dont on a horreur.

v. 15. *Quand vous auriez dix mille maîtres en Jéſus-Chriſt, vous n'avez pas néanmoins pluſieurs peres ; puiſque c'eſt moi qui vous ai engendrés en Jéſus-Chriſt par l'Evangile.*

v. 16. *Soyez donc mes imitateurs, je vous en conjure, comme je le ſuis moi-même de Jéſus-Chriſt.*

Il eſt certain qu'il y a des *paternités* ſpirituelles, & qu'il y a des ames que l'on engendre véritablement à Jéſus-Chriſt. C'eſt une choſe très-réelle.

On peut trouver *quantité de maîtres* qui inſtruiſent; mais nul ne peut faire l'office de *pere* que ces perſonnes, qui ont véritablement *engendré en Jéſus-Chriſt*; & l'on trouve une ſi grande différence de l'union, de la facilité que l'on a d'obéir à ces perſonnes, à tout le reſte, que cela eſt ſurprenant. On peut bien dire que ce ſont des *peres*; puiſqu'il eſt vrai qu'ils n'inſtruiſent pas ſeulement, mais qu'ils ſouffrent les douleurs de l'enfantement pour les produire à Jéſus-Chriſt, & que Dieu leur fait ſouffrir de très-grandes peines pour cela. Ils ſentent & éprouvent leur réſiſtance d'une maniere ſi forte, que les douleurs de l'enfantement naturel ne ſont pas plus fortes. Jéſus-Chriſt enfanta de la ſorte les Chrétiens ſur la croix.

A prendre ces paroles à la lettre, & à les enviſager d'une maniere humaine, il ſembleroit que S. Paul eut marqué en cela un trait de vanité très-forte. Non, c'eſt la vérité toute nue & la ſimplicité, qui la lui fait dire. Lorſque l'on eſt encore en ſoi-même, c'eſt vanité de parler de la ſorte: mais une ame qui eſt dépouillée d'elle-même, eſt ſi éloignée de l'amour-propre & de la propre eſtime, qu'elle dit alors avec ſimplicité tout ce qui la regarde lorſque cela peut être utile au prochain: & ceux qui ne ſavent pas ce que c'eſt que cet état, jugent de cela tout au contraire, & prennent pour orgueil ce qui ne l'eſt pas.

Il faut que les enfans *imitent* leurs pere & mere de grace: & comme S. Paul étoit une figure vivante de Jéſus-Chriſt, & un parfait modèle de cet excellent original, il veut qu'on l'imite, afin d'imiter Jéſus-Chriſt: comme qui diroit; copiez ſur moi les traits de Jéſus-Chriſt, qui ai pris plaiſir de le contretirer lui-même.

v. 20. *Car le Royaume de Dieu ne conſiſte pas dans les paroles; mais dans la vertu.*

Il eſt parlé ici de la force & de l'efficacité de ceux qui annoncent la parole de Dieu & ſon *regne* dans les ames, qui *ne conſiſte pas dans les paroles*; car tout le monde peut parler; *mais dans la vertu* de la parole, qui eſt une certaine efficacité & puiſſance qui pénétre le cœur, & qui le gagne & le change, la parole s'imprimant au-dedans à meſure qu'elle eſt proférée au-déhors.

CHAPITRE VI.

v. 11. *Vous avez été lavés, vous avez été ſanctifiés, vous avez été juſtifiés au nom du Seigneur Jéſus-Chriſt & par l'Eſprit de notre Dieu.*

v. 12. *Tout m'eſt permis; mais tout n'eſt pas expédient. Tout m'eſt permis; mais je ne me rendrai eſclave de rien.*

S. Paul parle de trois états où Dieu met l'ame, la faiſant paſſer par trois ſortes de purifications. La premiere eſt, une purification ſuperficielle, qui eſt *laver* & eſſuier les taches du déhors. La ſeconde eſt, une plus forte purification, qui eſt celle des péchés plus légers. La troiſieme eſt, un état où il plait à Dieu *juſtifier* lui-même l'ame, ne lui imputant point ſon péché ni ſes défauts. (a) *Heureux*, dit David, *ceux à qui les iniquités ſont pardonnées*; voilà la premiere purgation: *Heureux de qui les péchés ſont couverts*; voilà la ſeconde, où les fautes ſont cachées ſous les vertus, Dieu *ſanctifiant* ces ames: *Heureux celui, à qui l'on n'impute point ſon péché*; c'eſt la troiſieme. C'eſt enſuite de

(a) Pſ. 31. v. 1, 2.

cela que S. Paul dit : *Tout m'est permis* à cause de l'innocence où j'ai été mis : *mais tout ne m'est pas expédient* ; parce qu'il y a quantité de choses que je puis faire, (Dieu ne les imputant point à péché) que je ne dois pas faire à cause de l'édification que je dois à mon prochain, & pour ne m'en pas rendre esclave, à cause qu'en prenant l'habitude de ces choses, je m'y assujettirois moi-même.

v. 17. *Celui qui s'attache au Seigneur, devient un même esprit avec lui.*

Dès le moment que nous faisons nos efforts pour tendre à Dieu & pour nous *attacher* à lui, lui adhérant de tout le cœur ; alors il nous *unit* à lui, & nous *devenons* peu-à-peu *un même esprit avec lui.* S'attacher premierement à lui : ensuite être uni à lui ; puis devenir un en lui, qui est la consommation de l'unité ; ces trois degrés se suivent nécessairement ; & pour en venir-là, il faut se convertir, qui est, se tourner vers Dieu ; ensuite, tendre à lui ; puis, s'y attacher.

CHAPITRE VII.

v. 17. *Que chacun se conduise selon le don particulier qu'il a reçu du Seigneur, & selon l'état dans lequel Dieu l'a appellé. Et c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.*

SI l'on observoit exactement ce commandement de S. Paul, cela feroit suffisant pour arriver bientôt à une très-haute perfection : car toute la perfection extérieure & intérieure consiste en ces deux choses ; pour le dedans *se conduire selon le don que l'on a reçu*, n'aspirant point aux

choses trop hautes lorsque l'on n'y est pas appellé : il faut passer par le milieu avant que d'arriver au terme ; il ne faut pas aussi rester dans un état bas lorsque Dieu nous veut dans un état plus relevé ; & ne pas faire valoir le don de Dieu, c'est le mépriser & s'en rendre indigne. Il faut donc suivre avec fidélité les mouvemens de l'Esprit de Dieu, & correspondre de notre mieux à la grace de notre vocation. Pour le déhors, il faut faire son application unique & principale de faire son devoir, & de s'acquitter de toutes les obligations *de son état*. Il y a des personnes qui font tout ce qui n'est point de l'obligation de leur état, & qui ne font point ce qui est de leur état : une personne mariée voudra vivre comme une Religieuse ; un Evêque comme un Chartreux ; un marchand comme un Capucin : Les Religieux au contraire voudront faire tout ce qui n'est pas de leur devoir, & ni les uns ni les autres ne feront pas leur devoir : cela est impossible. La perfection du dedans consiste donc à suivre son don ; & celle du déhors à faire son devoir dans l'état & la condition où Dieu nous a mis.

v. 20. *Que chacun demeure dans l'état où il étoit quand Dieu l'a appellé.*

Cet avis est encore fort important : car il y a des personnes qui lorsqu'elles sont touchées de Dieu, voudroient changer d'état : & comme cela ne se fait que par une certaine ferveur d'esprit, ils n'ont pas plutôt changé d'état, qu'ils s'en répentent, Dieu ne leur donnant pas les graces qu'il leur donnoit dans leur premier état ; parce qu'ils sont sortis de sa volonté. Il faut donc *demeurer dans l'état où Dieu nous a mis* ; & l'appel à une plus grande perfection ne nous oblige pas

de changer d'état, mais à nous fanctifier dans notre état, Dieu ayant fanctifié tous les états.

Une des tentations la plus dangereufe eft celle de vouloir changer d'état, d'autant plus, que cette tentation étant couverte du défir apparent d'une plus grande perfection, on s'en défie moins : cependant elle eft tout-à-fait préjudiciable; parce que la penfée que l'on a qu'il faut changer d'état pour être plus parfait, & le défir de le faire, fait que l'on néglige quantité de chofes qui font de l'état, & que l'on pourroit faire avec bien de la perfection, pour s'entretenir de l'idée d'une autre perfection que l'on n'aura jamais.

v. 23. *Vous avez été achetés d'un grand prix : ne vous rendez point efclaves des hommes.*

Ce paffage eft fi femblable à celui du Chapitre précédent, v. 20. que c'eft la même chofe : toute la différence eft que S. Paul commande dans l'autre *de glorifier Dieu dans notre corps*, c'eft-à-dire, qu'il faut que l'extérieur participe en quelque chofe à l'avantage de l'intérieur; & dans celui-ci il veut que *nous ne nous rendions pas efclaves des hommes* : C'eft être efclave des hommes que de s'empêcher de faire le bien ou de commettre quelque faute par refpect humain. Il eft certain que prefque tous les hommes fe rendent efclaves les uns des autres. O que fi l'homme connoiffoit la grandeur de fon ame, & ce qu'elle a coûté ! Elle a coûté le fang & la vie d'un Dieu. Tout le monde, & cent mille mondes, pourroient-ils payer une goutte de ce fang & un inftant de cette vie? cependant cette ame fi noble, fi grande, cet homme qui a coûté fi cher à Dieu, eft fouvent vendu pour un petit plaifir,

pour une bagatelle ! cela eft déplorable au dernier point.

v. 24. *Mes freres, que chacun demeure devant Dieu dans la condition dans laquelle il a été appellé.*

Ceci n'eft qu'une confirmation de ce qui a été dit plus haut : il faut *demeurer devant Dieu*, en la préfence de Dieu, *dans l'état où nous avons été appellés*. Le mot Latin *apud* eft plus fort & expreffif : il veut dire, demeurer chez Dieu, ou en Dieu : il faut donc demeurer en Dieu dans notre état. Il n'y a point d'état où l'on ne puiffe parvenir au bonheur de vivre en Dieu, & de demeurer en lui; & cela fe fait par l'amour & l'exercice de la pure charité, où l'on peut être en tous états. (*a*) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu.* Tout confifte donc à demeurer en Dieu dans fon état.

Mais comment celui-là y demeurera-t-il, s'il ne connoit pas même Dieu, s'il ne s'occupe jamais de lui? Il faut vivre premierement pour Dieu, faifant tout à deffein de lui plaire. Lorfque l'on a vécu de la forte, Dieu nous attire à lui, & nous vivons en lui, n'étant plus féparés de lui. Enfuite nous vivons de Dieu même, lorfqu'il eft devenu notre vie.

Dans le premier état nous vivons encore de notre propre vie, quoique nous tâchions de l'employer pour Dieu; & l'on pratique alors cet avis de S. Paul : (*b*) Faites enforte que vos œuvres foient agréables à Dieu. Dans le fecond état, c'eft un état de mort, où l'on ne vit plus en foi; mais on demeure caché en Dieu, & l'on vit en lui; & en cet autre état (*c*) *nous fommes morts, & notre vie eft cachée avec Jéfus-Chrift* en

(*a*) 1. Jean 4. v. 16. (*b*) Rom. 12. v. 2. 2. Cor. 5. v. 9. (*c*) Coloff. 3. v. 3.

Dieu. Ensuite l'on vit de Dieu en Dieu même, Dieu devenant peu-à-peu notre vie, alors (*a*) ce n'est plus nous qui vivons, mais *Jésus-Christ vit en nous.*

v. 29. *Voici donc, mes freres, ce que je vous dis. Le tems est court : & ainsi que ceux même qui ont des femmes, soient comme n'en ayant point :*

v. 30. *Ceux qui pleurent, comme ne pleurant point : ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant point : ceux qui achetent, comme ne possédant point :*

v. 31. *Enfin ceux qui usent de ce monde comme n'en usant point.*

L'ame qui est bien abandonnée à son Dieu, est mise dans la suprême indifférence pour toutes choses; ensorte qu'elle est dans tous les états où la divine Providence la met, *comme n'y étant point*, ne s'attachant à aucune chose, ne les prenant que pour obéir à Dieu qui l'ordonne de la sorte. Car enfin, pourquoi nous attacher à une chose qui n'est pas en notre disposition, que l'on nous peut ôter à toute heure, & que tous nos soins ne peuvent nous conserver? Il faut nous en servir comme d'une chose que l'on nous prête : mais s'en servir avec tant de modération, que l'on soit prêt à la quitter à toute heure. Toute l'explication que l'on peut donner à ces paroles, n'est rien ; car elles sont si fortes & si expressives d'elles-mêmes, que l'on ne peut rien ajouter à leur force. Tout ce que je dirai c'est, qu'il est impossible d'arriver jamais à cet état que par l'oraison, qui en nous attachant à Dieu, nous sépare entierement de nous-mêmes. Celui qui est attaché à lui-même, s'attache facilement à tout ce qui

(*a*) Gal. 2. v. 20.

qui le peut faire subsister en quelque chose : mais celui qui est désapproprié, n'a d'attache que pour Dieu ; tout ce qui n'est point Dieu, lui est étranger.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *La science enfle, & la charité édifie :*

v. 3. *Mais celui qui aime Dieu, est connu de Dieu.*

SI les gens qui s'appliquent si fort aux sciences, emploioient leur tems à aimer Dieu, ils seroient plus savans, & ne seroient pas si vains & superbes. La *science* ne sert qu'à *enfler* l'esprit; mais la *charité* est celle qui opére tout dans l'ame. Elle *édifie* en deux manieres, l'une, qu'elle bâtit & établit le salut; l'autre, qu'elle édifie le prochain : & cet amour opére un autre grand bien, qui est que Dieu se souvient de cette ame, qu'il *la connoît* comme étant de ses brebis, ainsi qu'il le dit : „ Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent." (Jean 10. v. 14.)

CHAPITRE IX.

v. 1. *Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas Apôtre? N'ai-je pas vu Jésus-Christ Notre Seigneur? N'êtes-vous pas vous-mêmes mon ouvrage en notre Seigneur?*

S. Paul fait voir, qu'il est véritablement *libre* & *Apôtre*. La liberté est donnée avant l'état Apostolique : si cela n'étoit pas, on n'auroit pas la liberté de servir les ames.

v. 26. *Pour moi je cours, & je ne cours pas au hazard. Je combats, & je ne donne pas des coups en l'air.*

v. 27. *Mais je traite rudement mon corps, & le réduis en servitude; afin qu'après avoir sauvé les autres, je ne sois pas moi-même reprouvé.*

Rien n'est si utile que la défiance de soi-même, surtout dans l'état Apostolique. S. Paul ne se traite pas doucement: mais il *châtie son corps:* ce qui marque qu'il faisoit des pénitences alors malgré tous ses travaux. Il y en a qui parce qu'ils sont appellés à la liberté, croient avoir droit de devenir sensuels; ils se trompent bien: ils ont plus de délicatesse sur eux-mêmes que les mondains. La mortification des sens est si essentielle à la vie intérieure, & doit si fort accompagner l'oraison, que celui dont les sens ne seront pas mortifiés, ne deviendra jamais spirituel. Il sera toujours charnel, & sa vie toute animale.

Il est de conséquence de savoir que cette Epître a été écrite avant celle aux Romains, quoiqu'elle soit mise ici après: du moins, c'est ma pensée, que j'ai trouvé confirmée dans plusieurs Auteurs.

CHAPITRE X.

v. 1. *Or vous devez savoir, mes freres, que nos peres ont tous été sous la nuée; qu'ils ont tous passé la mer;*

v. 3. *Qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & tous bu d'un même breuvage spirituel.*

v. 4. *Car ils burent tous de l'eau de la pierre spirituelle, qui les suivoit, & cette pierre étoit Jésus-Christ.*

v. 5. *Mais cependant il y en eut fort peu d'un si grand nombre, qui fussent agréables à Dieu.*

IL y a quantité de personnes qui s'adonnent à la vie intérieure & spirituelle, qui *mangent* le corps de Jésus-Christ, à qui il fait même bien des graces, & qui cependant *ne lui sont pas agréables.* Combien de personnes abusent de la vie intérieure & spirituelle, & sous prétexte de dévotion font des crimes horribles, & abusent des graces de Dieu & des Sacremens? Ces graces ne sont-elles pas bonnes? ces Sacremens ne sont-ils pas saints? oui, assurément: mais ces personnes abusent de toutes choses. On prend de là occasion de décrier la vie spirituelle, & d'attribuer à l'oraison le déréglement de ces personnes. C'est ce que l'on ne doit jamais faire, & c'est faire à Dieu une très-grande injustice. La conduite que Dieu tenoit sur le peuple d'Israël étoit-elle mauvaise? Cependant ce peuple offense Dieu, abuse de ses graces, le déshonore, & se perd. Il ne faut attribuer les déréglemens dans les bonnes choses qu'à la malice de la créature, & non pas à la chose par laquelle l'on se dérégle.

v. 6. *Or toutes ces choses ont été des figures, pour nous apprendre à ne nous pas abandonner aux mauvais désirs, comme ils s'y abandonnerent.*

Il ne faut pas s'étonner que l'homme spirituel qui se laisse entrainer *aux mauvais désirs*, devienne charnel; parce que comme il n'étoit devenu spirituel que pour avoir quitté ce qui étoit de charnel pour s'adonner aux choses de l'esprit; de même lorsqu'il abandonne ce qui est de l'esprit, pour suivre ses penchans & ses inclinations, il cesse d'être spirituel pour redevenir charnel. C'est ce que dit S. Paul: (a) *Prenez garde que votre*

(a) Gal. 5. v. 13.

liberté ne vous soit pas une occasion de vivre d'une maniere déréglée. Plusieurs ont commencé par l'esprit qui finissent par la chair.

D'où vient la cause de tous les désordres? c'est premierement que le Démon persuade aux ames qu'il ne faut plus faire d'oraison, sous prétexte d'une plus grande liberté : ces ames quittant l'oraison tombent peu-à-peu dans les déréglemens que l'oraison leur avoit fait quitter. Je ne parle pas ici de ces ames qui étant dans un état d'oraison continuelle & non interrompue, se laissent aller aux occupations qui les entraînent, pour Dieu même, qui ne se font pas une loi d'abandonner l'oraison, mais qui ne quittent Dieu que pour Dieu, & qui le reprennent lorsqu'elles en ont le mouvement & le loisir : mais je parle de ceux qui pour se faire un dénuement à leur mode, quittent l'oraison pour badiner & s'employer à des choses inutiles, & veulent faire passer cela pour un état de haute perfection. Qui est plus parfait que Jésus-Christ, qui prenoit des tems pour prier, malgré même ses grandes & fortes occupations? On attribue à l'oraison les miseres qui arrivent aux ames : il faut plutôt les attribuer au défaut d'oraison; puisqu'elles ne leur arrivent qu'en punition de ce qu'elles ont quitté l'oraison. Et c'est l'adresse la plus fine du Démon pour perdre les ames, que de leur persuader qu'elles n'ont plus besoin d'oraison, étant dans un état trop avancé. Cela fait deux grands maux; l'un, que la personne se perd; l'autre, que voyant cette personne dans le déréglement on attribue cela à l'oraison, & l'on crie contre l'oraison : ce qui est un très-grand mal, & qui fait un très-grand plaisir au Démon, qui prétend par là détruire l'oraison.

v. 9. *Ne tentons point Jésus-Christ, comme le tenterent quelques-uns d'entr'eux, qui furent tués par les serpens.*

Quelques-uns croient que c'est *tenter Dieu* que de s'abandonner au mouvement de son Esprit, à l'oraison, se donner à lui, demeurer occupé simplement de sa présence, recevoir passivement ses graces, ses lumieres, ses divines infusions, & les lui rendre aussi pures qu'on les a reçues, ne s'en appropriant rien; &, comme un fleuve fidele, rapporter à sa source les mêmes eaux que l'on a reçues de cette source. Non, ce n'est point là *tenter Dieu* : c'est un état d'une très-grande pureté, & très-nécessaire pour ne point salir les graces de Dieu, ni se les approprier. Mais *c'est tenter Dieu* que de quitter l'oraison, & contenter ensuite ses appétits en toutes choses, s'exposer aux occasions de l'offenser, contenter ses désirs déréglés, & vouloir après cela qu'il nous sauve. Il le peut faire : mais obtient-on une grace en outrageant & offensant celui qui la peut seul accorder?

v. 12. *Que celui donc qui se croit être debout, prenne garde de ne pas tomber.*

Que celui qui a quelque assurance morale *qu'il est debout*, qu'il est bien avec Dieu & en sa grace, ne se néglige pas pour cela; qu'il *prenne garde de ne pas tomber.* Il ne peut mieux empêcher sa chûte qu'en s'attachant & s'appuyant fortement à un soutien invariable. Il faut que cette ame, pour s'empêcher de tomber ne mette pas son salut en sa force, & en ce qu'elle est debout : mais que s'attachant à Dieu seul, elle se donne à lui, afin qu'il la soutienne : alors elle sera en assurance : car si celui qui s'attache au Seigneur, devient un même esprit avec lui, elle ne peut non plus tom-

ber, étant de la forte, qu'il ne peut point tomber lui-même, n'y ayant plus (*a*) de différence ni de diftinction entre ce qui eft devenu un & réduit en unité. Tant que l'on n'eft qu'uni, il y a toujours de la diftinction & de la différence de ces chofes unies; mais lorfqu'elles font devenues une, il n'y a plus de diftinction, ni de différence, c'eft-à-dire, de différence fenfible, ni de contrariété de volonté, quoiqu'il y ait une différence effentielle de la créature au Créateur.

v. 13. *Que* (*b*) *la tentation ne vous attaque pas, fi ce n'eft une tentation humaine. Dieu eft fidele; il ne permettra pas que vous foyez tentés par deffus vos forces: il vous fera même tirer de l'avantage de la tentation, afin que vous la puiffiez foutenir.*

Il y a un double avantage de fe donner à Dieu, non feulement eu égard à notre foibleffe, mais parce qu'étant auffi *fidele* qu'il eft, il n'abandonne jamais ceux qui fe donnent à lui: quelques *tentations* qui leur arrivent, il fait les en faire *fortir avec avantage*; & s'ils paroiffent d'abord foibles dans la tentation, c'eft pour les obliger à recourir à lui plus fortement, & à fe délaiffer à Dieu fans réferve, afin que fa force foutienne notre foibleffe: & alors il foutient lui-même la tentation. Par les *tentations humaines* S. Paul entend les perfécutions des créatures, leurs calomnies & médifances.

(*a*) Ceci s'entend myftiquement, quant à l'état de transformation: & non que la créature ceffe d'être créature & ne foit plus diftinguée par là du Créateur. Voyez Rusbroc. *de Nupt. Spirit. Part.* 3. cap. 1. Confer. S. Jean 17. v. 21, 22, 23. 1. Cor. 6. v. 17. Ste. Cathér. de Genes, en fa Vie, chap. 14. Mad. G. fur le Cant. Chap. 1. v. 1. Les Torrens. I. Part. chap. 9. §. 1. & II. Part. chap. 2. §. 8. It. Abrég. de la voie. p. 318.

(*b*) *Tentatio vos non apprehendat.*

v. 16. *N'eft-il pas vrai, que le calice de bénédiction que nous béniffons, eft la communion du fang de Jéfus-Chrift? & le pain que nous rompons, n'eft-il pas la participation du corps de Jéfus-Chrift?*

Y a-t-il rien de plus clair que ce paffage de S. Paul? Quand nos chers freres errans n'auroient pas le témoignage de Jéfus-Chrift même, où il a parlé en confacrant d'une maniere à ne point laiffer de doute, ce paffage de S. Paul fuffiroit pour les convaincre de la vérité du corps & du fang de Jéfus-Chrift dans le S. Sacrement de l'Autel.

v. 17. *Car nous ne fommes tous enfemble qu'un feul pain & qu'un feul corps; parce que nous participons tous à un même pain.*

Après que S. Paul a parlé du corps naturel de Jéfus-Chrift, qui fe trouve véritablement renfermé dans l'Hoftie, il parle de fon corps myftique, qui font les Chrétiens, qui compofent tous *un* même *corps* & *un* même *pain*: un même *corps*, parce que tous étant membres de Jéfus-Chrift, ils ne font qu'un corps; de plus ils font tous nourris d'une même viande, qui eft le corps de Jéfus-Chrift: ils ne font auffi qu'*un pain*, parce que la vraie vocation & le vrai efprit du Chriftianifme, eft de perdre toutes les ames en Dieu. Or comme le pain eft compofé de plufieurs grains de froment; ainfi nous fommes tous ces grains de froment, felon que S. Ignace Martyr l'affuroit: (*a*) *Je fuis le froment de Jéfus-Chrift.* Ces grains donc enfemble moulus par les afflictions, les croix intérieures & extérieures, compofent un feul pain, tous étant devenus un, & ils font mangés & dévorés de Dieu, étant confommés de la forte en

(*a*) Dans fon Epitre aux Romains.

unité. C'étoit la priere que Jésus-Christ faisoit pour tous les Apôtres, & en eux pour tous les Chrétiens : (a) *Mon Pere, qu'ils soient un comme nous, & qu'ils soient consommés en notre unité :* qu'ils soient un ; voilà la composition des grains, qui ne fait qu'un pain : qu'ils soient *consommés dans l'unité* de Dieu ; c'est la fin de ce pain, qui est dévoré par Dieu même, perdu & englouti dans son sein immense.

v. 21. *Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur, & le calice des Démons. Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, & à la table des Démons.*

Combien y en a-t-il qui font ce qu'ils ne peuvent légitimement faire, & ce qu'ils ne doivent jamais faire ? Ils mangent à la table du Démon, & s'enyvrent du vin de son impureté, & ils communient pleins de péchés, qui est ce qui fait la nourriture éternelle des Démons. Aussi quoiqu'ils boivent de la bouche du corps le sang de Jésus-Christ, & qu'ils mangent son corps, ils boivent pour leurs ames le vin de sa colere & mangent le pain de sa fureur, profanant ainsi le corps & le sang d'un Dieu. C'est pourquoi S. Paul dit très-bien en un autre endroit : *Que* (b) *chacun s'éprouve soi-même ; parce que celui qui boit & mange indignement le corps & le sang de Jésus-Christ, boit & mange son jugement.* Ces paroles devroient faire trembler non seulement les mauvais Chrétiens ; mais tant de Prêtres criminels qui célebrent en méchant état. O que la dignité des Prêtres est grande, qui mangent non seulement ce corps adorable ; mais qui le sacrifient même ! O, à quelle perfection les Prêtres ne sont-ils pas appellés, & ne

(a) Jean 17. v. 21. (b) Chap. 11. v. 28, 29.

devroient-ils pas y tendre de toutes leurs forces ! O si les Prêtres avoient une vie conforme à la sainteté de leur ministere, tous les peuples seroient saints ; puisque la sainteté des peuples dépend de la sainteté des Prêtres, & qu'où il y a de bons Pasteurs, il y a de bonnes brebis. Les Prêtres ne rendront pas seulement compte à Dieu pour eux : mais ils rendront compte des peuples qu'ils ont fait pécher ou par leur mauvais exemple, ou par une lâche complaisance, ne reprenant pas le crime, & n'étant pas assez exacts dans les confessions, ou ne les instruisant pas assez. Il y a des Confesseurs qui tolerent, & fomentent même le péché dans les confessionnaux, loin de le détruire.

v. 23. *Tout m'est permis ; mais tout n'est pas expédient : tout m'est permis ; mais tout n'est pas d'édification.*

v. 24. *Que personne ne cherche ses intérêts ; mais ceux des autres.*

Une ame à qui la liberté est donnée, peut faire quantité de choses à cause de sa simplicité & innocence, qui ne déplaisent pas à Dieu, qui lui sont même agréables ; cependant il n'est pas toujours *expédient* de faire ces choses. Il faut agir selon la simplicité lorsque l'on est seul, ou avec des personnes de même trempe : mais il faut agir avec prudence & discrétion lorsque l'on est avec des personnes foibles. Il y a des choses qui sont *permises*, mais cependant elles *n'édifient pas* : il faut s'en abstenir ; parce qu'il ne faut pas *chercher* notre avantage ni *notre propre intérêt* ; mais celui de nos freres. Ceux dont l'abandon est véritable, ont un grand avantage ; parce que se délaissant à Dieu, Dieu les fait être tout à tous pour les gagner tous.

v. 25. *Mangez de tout ce qui ſe vend à la boucherie ; puiſque votre conſcience vous aſſure.*

v. 26. *Car la terre, & tout ce qu'elle contient, eſt au Seigneur.*

v. 27. *Si un infidelle vous invite à manger avec lui, & que vous y vouliez aller, mangez de tout ce que l'on vous ſervira, ſans vous informer de rien ; puiſque votre conſcience vous aſſure.*

v. 28. *Mais ſi quelqu'un vous dit : Ceci eſt immolé aux idoles ; n'en mangez pas, à cauſe de celui qui vous en a averti, & à cauſe de la conſcience.*

Cette inſtruction eſt ſi belle, ſi juſte, ſelon les régles de la charité & de l'état de l'ame d'un chacun, que je n'ai pû l'omettre. Nous devrions avoir beaucoup de charité pour notre prochain, pour l'édifier, ſans nous regarder nous-mêmes ; &, comme je l'ai dit, Dieu fait agir de cette ſorte les ames qui lui ſont bien abandonnées. Mais ſi nous devons avoir ces égards pour ne point ſcandaliſer nos freres, il ſeroit auſſi fort à propos que l'on ne ſe ſcandaliſât pas ſi aiſément des actions d'autrui. Nous jugeons ſelon ce que nous ſommes. Une perſonne ſimple juge ſimplement de toutes les actions qu'elle voit faire ; elle ne ſauroit croire que l'on ait mauvais deſſein en quoi que ce ſoit : un intérieur vicié, tout au contraire, juge de tout en mal, & condamne les actions les plus ſimples. On voit la bonté d'une ame & ſa candeur en ce qu'elle ne ſe ſcandaliſe jamais de rien.

v. 29. *J'entends la conſcience de celui-là, & non pas la vôtre : Car pourquoi le ſcrupule d'un autre condamnera-t-il ma liberté ?*

Quoique je m'abſtienne de faire ce qui m'eſt

permis, je ne le fais pas pour moi-même, ni pour m'empêcher de mal-faire ; mais à cauſe de mon frere : car je ne me dois jamais régler ſur la conſcience d'autrui, mais ſur le reproche de ma propre conſcience.

v. 31. *Soit donc que vous mangiez, ſoit que vous bûviez, ou que vous faſſiez quelque autre choſe, faites le tout pour la gloire de Dieu.*

v. 33. *Comme je prends ſoin auſſi moi-même de plaire à tous, n'ayant pas égard à mon intérêt, mais au ſalut de pluſieurs.*

Il eſt ſi aiſé de ſervir Dieu & de le *glorifier* : il n'y a qu'à *tout faire pour lui*. Les actions les plus naturelles, comme celles du *boire* & du *manger*, étant dans ſon ordre, ne lui peuvent déplaire ; au contraire, lorſqu'on les fait dans ce même ordre, elles lui ſont très-agréables. Il y a des perſonnes qui croyent qu'il n'y a que de certaines actions, comme prier, jeûner &c. qui *glorifient Dieu* & lui ſoient agréables. Tout cela eſt bon : mais la véritable bonté ne vient point de l'action, mais du principe dont elle part. Une action purement naturelle faite par une perſonne d'une ſainteté éminente, & qui voit Dieu en toutes ces choſes, eſt plus agréable à Dieu qu'un jeûne propriétaire. Dieu le dit en Iſaïe : (a) *Je hais le jeûne fait par votre propre volonté, j'ai en abomination leurs oblations.* Il faut donc faire toutes nos actions pour plaire à Dieu, les faire dans l'ordre pour lequel il les a établies, & afin de faire ſa volonté ; & tout lui ſera agréable. Qui doute qu'une ſimple action de Jéſus-Chriſt ne fût plus agréable à Dieu, que toutes les actions les plus admirables des plus grands Saints ?

(a) Iſa. 58. v. 3. & Chap. 1. v. 13.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Imitez-moi, comme j'imite Jésus-Christ.*

A PRENDRE cela selon le sens de la plûpart des hommes, qui s'érigent en censeurs de tout le monde, ces paroles de S. Paul passeroient pour une étrange vanité : cependant il n'y a rien de plus simple. O que l'on connoît peu la différence des ames ! Ce qui dans une personne propriétaire feroit une grande faute, parce que cela partiroit d'un orgueil très-fort, dans une personne simplifiée, est très-agréable à Dieu ; parce que cette personne n'étant plus, ne se regarde plus elle-même, mais la gloire de Dieu, & l'intérêt des hommes : elle ne regarde que ce que Dieu a mis en elle, non pour elle, mais pour le glorifier, & servir au prochain, & elle feroit un larcin & une propriété si elle en usoit autrement. C'est avec grand sujet que Jésus-Christ a si fort condamné le jugement téméraire : car l'on ne connoît pas les dispositions intérieures des personnes ; & souvent on regarde de très-grandes vertus comme de très-grands défauts.

v. 24. *Prenez & mangez : Ceci est mon Corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi.*

v. 25. *Il prit de même le calice après qu'il eut soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance par mon sang : faites ceci en mémoire de moi.*

v. 27. *C'est pourquoi quiconque mangera ce pain ou boira ce calice du Seigneur indignement, il sera coupable du corps & du sang de notre Seigneur.*

Ce passage de S. Paul, après avoir rapporté les paroles de la Cène, est encore une preuve de la réalité du corps & du sang de Jésus-Christ dans

l'Eucharistie : car si ce n'est que du pain, comment *être coupable du corps & du sang du Seigneur ?* On est coupable de ce qui y est : si je mange du pain indignement, je ne suis coupable que d'avoir profané une figure mystérieuse : mais si je mange le corps de Jésus-Christ indignement, je suis coupable d'impiété contre ce même corps.

v. 28. *Que l'homme donc s'éprouve lui-même, & qu'il mange ainsi de ce pain, & boive de ce calice.*

v. 29. *Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne discernant pas le corps du Seigneur.*

Ce passage est si fort & si expressif contre nos pauvres freres errans, qu'il est surprenant qu'ils le puissent lire sans être convaincus de la vérité de ce mystere. Mais qu'il est redoutable pour nous, mes freres, qui ayant le bonheur d'être à une si sainte table, ne savons pas en profiter ! Nous trouvons notre perte dans la source du salut, à cause de la mauvaise disposition que nous y apportons. Quelques-uns ont voulu inférer de là, qu'il ne falloit que très-peu communier. Non, non, mes freres, tenons-nous disposés & communions le plus qu'il nous sera possible : celui qui n'est pas bien disposé pour communier souvent, ne l'est gueres pour communier une fois ; & celui qui est bien disposé pour communier aujourd'hui, pourquoi ne communiera-t-il pas demain s'il est dans les mêmes dispositions ; & ainsi de toute l'année ? car si, comme l'on n'en peut douter, la communion quand on est bien disposé apporte beaucoup de graces, & augmente la bonne disposition, je serai demain mieux disposé qu'aujourd'hui ; & tous les jours de même. Que si l'on n'est pas bien disposé, il ne faut pas pour

cela s'éloigner de la communion; mais il faut au contraire travailler à se disposer pour communier. Ceux qui ne prennent pas ce biais, disant toujours aux ames qu'elles ne sont pas bien disposées, & les renvoyant, sont qu'elles se négligent, & qu'elles perdent le peu d'inclination qu'elles avoient pour la communion. Que faut-il donc faire? Il faut leur faire comprendre la nécessité & l'utilité qu'il y a de communier; & ensuite leur apprendre les dispositions nécessaires pour le faire. Parce que leur ayant fait naitre le désir d'un si grand bien, vous les disposez à prendre plus aisément les moyens nécessaires : au lieu que les éloignant toujours parce qu'ils n'en sont pas assez dignes, vous les refroidissez peu-à-peu, & les accoutumez à ne pas communier; & ils tombent dans de plus grands péchés. On devroit beaucoup prêcher la nécessité de communier souvent, & les dispositions pour le bien faire.

v. 30. *C'est pour cette raison que plusieurs parmi vous sont malades & languissans, & que plusieurs sont morts.*

Il est certain que l'abus de la S. Eucharistie est la cause des maux & des malheurs qui arrivent dans le monde, Dieu punissant d'une maniere corporelle ceux qui le déshonorent dans son corps, & qui ne le reçoivent pas comme il faut. On est souvent étonné des infirmités qui viennent : elles naissent du peu de respect que l'on a pour cette sainte table.

CHAPITRE XII.

v. 3. *Je vous déclare donc, que personne parlant par l'Esprit de Dieu, ne prononce Anathême*

à JÉSUS; *& nul ne peut dire* SEIGNEUR JÉSUS *que par le S. Esprit.*

v. 4. *Il y a des graces différentes; mais il n'y a qu'un même Esprit.*

IL est aisé de voir lorsqu'une personne est conduite par l'Esprit de Dieu; parce qu'elle ne fait rien contre les maximes de Jésus-Christ. Elle ne peut *prononcer anathême à Jésus*, c'est-à-dire, se retirer de sa conduite. Mais aussi s'il est aisé de connoitre l'esprit intérieur, par la conformité qu'il nous donne avec Jésus-Christ; il n'est pas moins certain que nous ne pouvons rien faire de bon sans le mouvement de ce même Esprit; puisque nous ne pouvons *prononcer* SEIGNEUR JÉSUS *que par cet Esprit.* Combien est-il donc nécessaire de se laisser conduire à l'Esprit de Dieu! Cet Esprit ne peut nous faire faire que du bien : nous ne pouvons faire aucun bien sans lui : quel risque courons-nous donc de nous abandonner à sa conduite?

S. Paul ajoute à cela une grande vérité, qu'il seroit très-nécessaire que l'on comprit bien, qui est qu'encore qu'il y ait des dons & des *graces différentes, il n'y* a cependant qu'*un même Esprit*, qui est l'Esprit intérieur. Les personnes qui ne veulent pas s'adonner à l'intérieur, parce qu'ils préférent la captivité d'Adam, qu'ils regardent comme une liberté, à la liberté de Jésus-Christ, qu'ils envisagent comme une captivité, disent qu'ils ne sont pas appellés à cela, qu'il y a plusieurs demeures dans la maison du Seigneur. Il est vrai; parce qu'il y a plusieurs graces : mais pour entrer en la maison du Seigneur, qui est lui-même, il faut avoir un véritable Esprit intérieur. Il peut y avoir un intérieur plus éminent, plus

de grace, plus d'élevation : les uns peuvent être dans un état, les autres dans l'autre : mais il faut que tous soient conduits par cet Esprit, qui est le véritable Esprit de l'Eglise, qui n'est point contraire à lui-même. Cet Esprit est un Esprit moteur, qui conduit plus ou moins fortement selon que l'ame est plus ou moins avancée : car dès le commencement de la vie spirituelle, il faut suivre les mouvemens de cet Esprit : mais comme la créature est beaucoup en elle-même, son opérer est surabondant, & paroît outrepasser celui de Dieu, comme il fait, parce qu'il ne se laisse pas bien conduire ; comme un enfant qui apprend à écrire, fait de faux traits parce qu'il force la main de son maître, ne pouvant laisser conduire la sienne : le peu qu'il fait, quoi qu'encore mal, il ne le pourroit faire sans l'aide de son maître ; mais afin qu'il fasse bien, il faut qu'il apprenne à laisser manier sa main. D'abord nous opérons, quoiqu'avec Dieu, si fortement, que Dieu ne peut opérer à son gré : mais à mesure que nous lui sommes soumis, & que nous faisons céder notre opération à la sienne, c'est alors que tout va bien. Le maître concourt avec l'enfant dès le commencement, & l'enfant concourt avec son maître à la fin même d'une maniere plus parfaite : mais comme il a appris ce qu'il doit faire, il concourt en cédant & se laissant mener, & suivant seulement celui qui le mene : & c'est la différence de l'oraison des commençans à celle des avancés. Cependant on se persuade que, lorsque l'on parle d'oraison passive, on ôte la correspondance de la créature : c'est un abus : elle ne correspondit jamais mieux : mais elle correspond selon la volonté de son maître, & non en le gênant & lui faisant violence. Il n'y a donc & ne doit y avoir qu'*un seul Esprit* en nous, comme tous ne composent qu'un corps, & c'est l'Esprit de l'Eglise, qui est toujours animée d'un même Esprit.

v. 5. *Il y a diversité de ministeres : mais il n'y a qu'un même Seigneur.*

v. 6. *Il y a diversité d'opérations ; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opére tout en tous.*

Quoique l'Esprit de Dieu soit le seul moteur, il ne laisse pas d'opérer différentes choses dans différentes personnes. Il conduit presque tout le monde différemment : mais c'est cependant le même Esprit, & il faut que chacun s'y laisse conduire. Mon Dieu, le bel ordre si tout le monde suivoit pour le dedans la conduite de cet Esprit, qui feroit faire à un chacun ce qui est de son état & de sa condition d'une maniere admirable ! car les membres d'un corps ont diverses fonctions, quoiqu'ils soient tous animés d'un même esprit. Et c'est ce que l'on ne peut comprendre, prenant cette dépendance de l'Esprit de Dieu pour une fausse oisiveté. Cet Esprit intérieur doit donc être toujours *le même*, qui doit *opérer tout en tous.* O que ne le laissons-nous faire !

v. 7. *Or la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour l'utilité.*

La manifestation n'est autre que de montrer au dehors les effets de cet Esprit qui conduit au-dedans. Or cette manifestation est différente, & *est donnée à chacun selon l'usage* auquel Dieu le destine. Mon Dieu, le bel ordre que Dieu a mis en l'homme ! mais par un malheur effroyable il semble que l'homme ne travaille qu'à le renverser & qu'à le détruire : & cependant, l'homme ne peut avoir aucune perfection qu'autant qu'il entre

dans cet ordre divin. Tout ce qui n'eſt point cet ordre divin, n'eſt qu'amuſement & tromperie. Cet ordre, que Dieu mit en l'homme en le créant, & qu'il veut rétablir en ce même homme, étant la fin de ſon incarnation, étoit, que l'eſprit de l'homme étoit entierement ſoumis à Dieu, & que les opérations du dehors ſuivoient celles du dedans; le corps étoit ſoumis à l'eſprit, & chacun étant conduit de la ſorte, faiſoit ce à quoi Dieu le deſtinoit. Or il eſt certain que l'homme extérieur ne ſera jamais ſoumis à l'intérieur, la chair à l'eſprit, la partie inférieure à la ſupérieure, qu'autant que l'eſprit ſera ſoumis à Dieu & dépendant de Dieu; & à meſure que l'eſprit ſe ſoumet à Dieu, & lui laiſſe prendre le deſſus, à meſure le corps eſt ſoumis à l'eſprit; & de quelque maniere que l'on s'y prenne, on n'aſſujettira jamais le corps à l'eſprit par une autre voie qu'en ſoumettant l'eſprit à Dieu, & le remettant dans l'ordre de la création. O que ſi les choſes alloient de la ſorte, quel bonheur dans un Royaume pour la politique! Toute la terre ſeroit dans la paix; chacun vivroit ſans artifice; les Rois ſeroient parfaitement ſouverains; parce que tous les ſujets ſeroient ſoumis, étant dans la ſoumiſſion que tous les hommes doivent à Dieu; tous les hommes vivroient dans une parfaite paix; les querelles, les diſſenſions, ſeroient bannies, & tout vivroit de concert.

v. 8. *A l'un eſt donné par l'Eſprit la parole de ſageſſe; à l'autre par le même Eſprit la parole de ſcience;*

v. 9. *Un autre reçoit la foi par le même Eſprit.*

v. 11. *Or c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opére toutes choſes, diſtribuant à chacun ſelon qu'il lui plaît.*

La *parole de ſageſſe & de ſcience* ſont deux: celle de ſageſſe eſt plus que la ſcience. Celui qui ſait, poſſéde ce qu'il ſait, & ce qu'il poſſéde eſt moindre que lui; & ce ſont les perſonnes qui ſont illuminées par les connoiſſances. Le don de la *ſageſſe* eſt un goût des choſes que l'on communique, enſorte qu'en parlant on ſe fait goûter; & l'on dit, ſans penſer à ce que l'on dit: on parle de l'effuſion du cœur, qui fait une eſpece d'infuſion dans celui à qui on parle; & les uns & les autres goûtent ce qu'ils répandent & ce qu'ils reçoivent. Il y a *le don de la foi*, qui eſt un état de foi; il y en a une lumineuſe, & l'autre obſcure & nue: la premiere opére ce qu'elle croit, & l'ame la connoît & diſtingue bien; la ſeconde ravit tout à l'ame & lui arrache tout. C'eſt *le même Eſprit* qui *opére toutes* ces *choſes*, quoique différentes; & les opérations de ce ſeul & même Eſprit ſont plus profondes dans les unes que dans les autres, ſelon la volonté de Dieu.

v. 13. *Car nous avons été tous baptiſés dans le même Eſprit, pour n'être tous qu'un même corps; nous ſommes tous* (a) *nourris du même eſprit.*

v. 14. *Le corps n'eſt pas un ſeul membre, mais pluſieurs membres.* --

v. 18. *Et il les a placés chacun comme il lui a plû.*

v. 21. *Et l'œil ne peut dire à la main, je n'ai pas beſoin de vous; ni la tête au pied, je ne puis paſſer de vous.*

Il n'y a pas une perſonne dans le monde qui ne ſoit utile aux autres d'une maniere ou d'une autre. Ceux qui ſont les plus indépendans, comme les Rois, les Princes, les perſonnes d'autorité, ce ſont ceux qui ont plus beſoin des autres, & qui ont plus de ſerviteurs. Il n'y a pas une perſonne

(a) *Potati.*

si dépourvue de qualité qui ne puisse du moins servir à exercer la patience. Il ne faut mépriser personne, & regarder les créatures qui paroissent les plus inutiles, comme nos propres membres.

v. 22. *Les membres qui sont les plus foibles, sont les plus nécessaires ;*

v. 23. *Et plus quelques-uns d'entre eux nous paroissent vils, plus nous avons de soin de les couvrir honorablement.*

Un simple paysan, un pauvre, se passera plus aisément d'un Roi, qu'un Roi ne se passera d'un serviteur. Ceux qui à la Cour ont les emplois les plus vils, sont ceux qui sont les plus utiles. Tout est admirablement bien ménagé dans l'ordre de Dieu ; une petite action a souvent autant & plus de valeur qu'une plus grande. O que Dieu est admirable ! Si on le découvroit dans ses créatures comme il s'y fait découvrir, nous verrions qu'il n'y en a pas une qui ne porte la marque & le caractere de la Divinité, ensorte que l'on découvre Dieu dans elles, & l'on ne peut voir que Dieu dans les créatures. Plus une personne est abjecte & rabaissée, plus nous en devons faire cas ; car c'est très-souvent dans ces créatures qui semblent être le rebut de la nature, que Dieu prend ses délices.

v. 26. *Lorsqu'un des membres souffre, les autres souffrent avec lui ; & lorsqu'un membre a de la gloire, tous se réjouissent.*

Si nous étions tous dans l'ordre & la disposition divine, & dans l'union que notre Créateur a établi, cela feroit de la sorte. C'étoit la maniere d'agir de Saint Paul, lorsqu'il dit, qu'il est triste avec ceux qui sont tristes, &c.

v. 29. *Tous sont-ils Apôtres ? tous sont-ils Prophêtes ?*

v. 30. *Tous font-ils des miracles ?*

v. 31. *Mais entre tous ces dons, aspirez aux plus parfaits ; & je vous vais enseigner une voie encore plus excellente que tout cela.*

Quelle *voie*, ô Paul, *encore plus excellente* que tout cela ? Qu'y a-t-il de plus grand que d'être Apôtre, Prophête ? que de faire des miracles ? On n'estime que cela dans le monde. N'est-ce pas là le comble de la sainteté ? ô non ; écoutez, ô ames qui ne faites cas que des dons éclatans, ce que le grand Paul vous va apprendre.

CHAPITRE XIII.

v. 1. *Quand je parlerois le langage des Anges, — si je n'avois point la charité, je ressemblerois à de l'airain qui sonne, ou à une timbale qui retentit,*

v. 2. *Et quand j'aurois le don de prophêtie ; que j'entendrois tous les mysteres ; que j'aurois toute la foi & toute la science, ensorte que je transportasse les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien.*

v. 3. *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres ; que j'exposerois mon corps aux flammes, si je n'avois pas la charité, tout cela ne me serviroit de rien.*

O Dieu ! peut-on avoir toutes ces choses *sans avoir la charité !* Il faut bien que cela soit possible, puisque mon Apôtre le dit : Les choses les plus extraordinaires ne sont donc pas ce qu'il y a de plus grand, ni ce que nous devons souhaiter ; puisque tout cela peut être sans charité. Nous devons de là inférer la grandeur de *la charité*,

& combien elle eſt préférable à tout le reſte, quelque grand & éclatant qu'il ſoit. Mais, charité, tu n'es pas connue, parce que tu es cachée ſous une grande ſimplicité : on ne t'eſtime pas dans une ame que tu poſſédes; & l'on eſtime déſordonnément ces autres choſes. De là l'on peut voir, qu'il y a une voie bien plus pure, & plus parfaite que toutes ces choſes ſi grandes, ſi extraordinaires, qui eſt, la voie du pur Amour; voie qui n'eſt autre qu'une ame cachée & perdue en Dieu, qui demeure en charité. (*a*) *Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu :* l'ame qui vit en Dieu, eſt dans l'amour épuré & dans la charité parfaite.

Mais cet état n'eſt connu preſque de perſonne, parce que ces ames ainſi brûlées & conſommées par la charité, ont au-déhors une vie toute commune. O vie d'amour, qui ſurpaſſes infiniment toutes les autres vies de graces & de dons! tu es la conſommation de ces vies, & tu ne te trouves que par la perte de toutes ces vies. O pur amour! qui te connoît que celui qui t'éprouve? encore ſouvent t'ignore-t-il. O pur amour, qui vaux tout le Paradis! ô pur amour, qui établis l'ame en Dieu pour jamais! ô pur amour, qui termines & finis tous les états poſſibles, ô pur amour, tout ce que l'on peut dire de toi, eſt, que l'on n'en ſauroit rien dire! comme tu es indiſtinct de Dieu en Dieu, étant Dieu même, on ne te peut rien attribuer qui te ſoit propre, non plus qu'à Dieu; & l'on ne peut te connoître que par tes effets : C'eſt pourquoi S. Paul ſans penſer à te décrire, ſe contente de dire ce que tu produis dans l'ame. O feu ſacré, que toutes les eaux ne peuvent éteindre! que

(*a*) 1 Jean 4. v. 16.

celui en qui tu es pleinement, eſt heureux; parce qu'il ne te peut jamais perdre! il eſt comme contraint de brûler inceſſamment & éternellement de ton beau feu; puiſque lorſqu'il eſt une fois allumé, la multitude des eaux ne te ſauroit éteindre. Voyons ce que tu produis dans l'ame.

v. 4. *La charité eſt patiente, elle eſt douce; la charité n'eſt point envieuſe, ni diſſimulée, ni ſuperbe:*
v. 5. *Elle n'eſt point ambitieuſe, elle ne cherche point ſon intérêt, elle ne ſe met point en colere, elle ne ſoupçonne point le mal.*
v. 6. *Elle ne ſe réjouit point de l'injuſtice; mais elle ſe plait dans la vérité.*
v. 7. *Elle tolére tout, elle croit tout, elle eſpére tout, elle ſouffre tout.*

Ce n'eſt donc point à toutes les choſes extraordinaires, extaſes, raviſſemens, viſions, révélations, prophéties, pénitences, aumônes, que l'on connoît la charité; auſſi ne ſont-ce pas ces choſes qui ſont la conſommation de l'ame, puiſqu'il faut les perdre toutes pour entrer dans la pure Charité, qui met l'ame dans une vie toute ſimple, & qui ne ſera jamais connue que par ces choſes. Si une ame dit être arrivée en Dieu, qui n'eſt autre que d'être établie dans la pure charité, puiſque demeurer en charité c'eſt demeurer en Dieu, & qu'elle n'ait pas les qualités que décrit S. Paul, elle n'y eſt pas, aſſurément: elle eſt en voie, ou en chemin.

Mais avant que de faire le détail des qualités & effets de la charité, faiſons le parallele de ce que S. Paul dit n'être rien, avec ce qu'il dit de la pure charité.

Qui ne donneroit pas la préférence à la premiere voie? & qui, voyant une perſonne faire

tout ce qui est dit dans la premiere voie, n'en feroit pas plus de cas, que de voir une personne être dans l'état que décrit S. Paul pour la pure charité ? les premieres choses font des choses actives, ou des dons gratuits, qui ne rendent pas plus faint; & les secondes font passives. De tout ce que S. Paul attribue à la charité, ce font ou des choses passives ou négatives; parce que la personne qui est consommée en charité n'a point d'acte qui lui soit propre, mais elle a des qualités qui sont annexées à cet état de pur amour; son acte fans acte, ou son habitude, est d'aimer, & d'être transformée en amour.

Une telle ame est donc *patiente:* comment s'impatienteroit-elle vu qu'elle est dans une immobilité parfaite, & qu'elle participe à la patience de Dieu ? elle est patiente envers Dieu, souffrant tout ce qu'il ordonne & lui fait souffrir; patiente envers le prochain, le supportant dans ses défauts & dans tout ce qu'il lui fait; patiente avec elle-même, ne désirant jamais être autre que ce qu'elle est, ni avoir autre chose que ce qu'elle a. Elle est *douce*: sa douceur est peinte sur son visage, c'est une douceur de colombe & d'agneau, bien éloignée de la fierté qui produit & enfante la rudesse & la colere. Elle *n'a envie* contre personne, fût-elle la plus misérable du monde, elle est contente que les autres soient bien; elle veut tout le bien pour les autres & rien pour elle: Une de ses grandes qualités est de n'être *point dissimulée*, toujours droite & simple; & une ame dissimulée, à quelque élévation qu'elle paroisse être, ne fera jamais grand progrès. Elle est bien éloignée de cette *superbe* qui fait que l'on se préfére aux autres; au contraire, elle se met au-dessous de tout.

Une telle ame *n'a point d'ambition*, ni pour l'extérieur, ni pour l'intérieur : mais elle se contente de son petit état, vivant abandonnée à son Dieu sans se soucier de ce qui la concerne : la raison de cela est, qu'elle *ne cherche point* ni elle-même, ni *son propre intérêt*, étant morte à tout intérêt quel qu'il soit, la propriété étant bannie de chez elle. Voir une ame sans intérêt, ni temporel ni spirituel, ni du tems ni de l'éternité; mais qui demeure délaissée à Dieu, afin qu'il fasse d'elle & en elle toutes ses volontés, ne voulant que sa seule gloire, c'est voir une ame consommée en charité : Mais pour voir cela, il ne le faut pas voir dans les paroles, mais dans les effets; si elle demeure également contente en quelque état que Dieu la mette, & qui en la faisant d'un Ange semblable en apparence à un Démon, n'en feroit ni affligée, ni changée, demeurant dans son immobilité; ô c'est là la charité consommée! Ces ames *ne s'émeuvent* jamais : & quoi qu'elles s'animent quelquefois de zèle, & qu'elles reprennent, elles ne s'émeuvent jamais, du moins plus que d'un premier mouvement, qui ne peut jamais être appellé *colere*, étant si court, & si superficiel, que l'on ne fait presque quel nom lui donner. Une des qualités de la charité est de ne *soupçonner de mal* de personne, & c'est la simplicité qui fait cela.

Elle ne peut se *réjouir de ce qui est injuste*; mais rien ne lui plait que la *vérité*; car une ame en cet état est mise dans la vérité.

Elle tolére, excuse & supporte tous les torts qu'on lui fait, & les défauts des autres. *Elle croit tout*; car plus la charité est parfaite, plus la foi est forte : elle croit même des choses qui paroissent incroyables; & plus son amour est grand, plus sa foi & sa confiance redoublent, croyant sans nul

sujet de croire : moins il y a dequoi appuyer & soutenir sa foi, plus cette même foi devient forte. *Elle espére tout*, espérant contre tout sujet d'espérance ; & moins il y a lieu d'espérer, plus son espérance est forte, espérant au-dessus de l'espérance même ; plus elle désespére d'elle-même, plus elle espére en Dieu & de Dieu. Enfin *elle souffre tout* sans se plaindre ni se justifier ; tous les torts, toutes les persécutions, mépris, confusions, outrages, injures, calomnies. Qui dit *souffrir tout*, n'excepte rien ; elle souffre, dis-je, ces choses sans se plaindre ni se justifier.

v. 8. *La charité ne finira jamais. Les prophéties s'anéantiront ; les langues cesseront ; & la science sera détruite.*

v. 9. *Car nous n'avons la science & ne prophétisons qu'imparfaitement.* (La lettre dit : car nous connoissons *en partie* & prophétisons *en partie.*)

v. 10. *Mais lorsque la perfection sera venue, ce qui est imparfait sera aboli.*

S. Paul fait voir clairement ici que cet état de pure charité est la consommation de tous les autres états, & qu'il faut même que ces états de graces, de lumieres, de dons extraordinaires, périssent pour donner lieu à la pure Charité, & que cette pure charité ne s'acquiert que par la perte de tout le reste. Ce passage s'accorde très-bien avec celui des Cantiques, que (*a*) quand *l'homme auroit donné tout ce qu'il posséde*, tous ses biens acquis & infus, toutes les graces & dons naturels & surnaturels *pour l'Amour*, & pour avoir cet amour, *il estimeroit tout cela comme rien* ; parce que lorsque l'on a le bonheur de posséder cet Amour, tout le reste est moins que rien ; &

(*a*) Cant. 8. v. 7.

l'on ne peut plus faire cas d'aucune chose de ce que l'on estimoit auparavant. Cette *charité ne peut finir*, elle est immortelle comme Dieu ; & puisque, comme nous l'avons vû, (*a*) *les plus grandes eaux n'ont pu l'éteindre*, comment le reste l'éteindroit-il ?

De plus, S. Paul fait voir que tous les autres états qui ont précédé celui-ci, ont été des états *imparfaits* : ils n'étoient qu'*en partie*, les connoissances, les lumieres, ne sont qu'en partie : mais lorsque l'état parfait de la pure charité est venu, ô alors on n'a plus ces choses en partie ni imparfaitement ; mais on les a dans toute l'étendue, les ayant en Dieu même. Alors il n'y a rien d'imparfait dans le pur Amour : ce qui est imparfait est devant la pure Charité ; ce sont des états pour y parvenir : mais sitôt que l'on est en pure Charité, on est dans la consommation de la perfection.

v. 11. *Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, je jugeois en enfant, je raisonnois en enfant : mais quand je suis devenu homme, j'ai laissé ce qui tenoit de l'enfance.*

S. Paul ne parle pas ici de l'état d'innocence, qui remet l'ame à la simplicité des enfans, état qui ne peut jamais être communiqué que par le moyen de la charité parfaite, & qui est la consommation de tout état. Comme l'enfance d'un homme vieux marque la consommation de sa vie, qui est proche ; il en est de même dans la vie intérieure : ce dernier état d'enfance est la consommation de tout état. L'*enfance* dont S. Paul parle, sont les premices de la vie spirituelle, où il est aisé de remarquer, que S. Paul met

(*a*) Cant. 8. v. 7.

les dons & les graces extraordinaires au rang de l'état des commençans. Ce n'eſt pas que les ames de foi & de charité pure n'aient plus de *connoiſſance* & plus de ſcience que les premieres : mais tout cela eſt en Dieu, & d'une maniere inconnue à ceux qui les poſſédent: de ſorte que ſitôt que l'homme entre dans cet état de pure charité, il ne peut plus faire de cas de ce dont il avoit autrefois tant d'eſtime; parce qu'il eſt mis dans la vérité. *Quand j'étois enfant*, dit S. Paul, *je parlois en enfant :* de même une ame qui eſt dans les commencemens de la vie ſpirituelle, fait eſtime de ces choſes : mais lorſqu'elle eſt avancée, elle parle bien d'une autre maniere.

v. 12. *Nous ne voyons maintenant que comme dans un miroir, & en des énigmes ; mais alors nous verrons face à face. Je ne connois maintenant qu'imparfaitement, mais alors je connoîtrai comme je ſuis moi-même connu.*

En quelque élévation que l'on ſoit, quelque ſublime que ſoit l'état de l'ame, juſqu'à ce qu'elle ſoit conſommée dans la pure charité, elle ne connoît les choſes qu'imparfaitement & comme *dans un miroir*, les *voyant* hors de Dieu. Toutes les créatures regardées en elles-mêmes & hors de Dieu, ce ſont comme des *miroirs* qui nous repréſentent quelques ſignes de la beauté de Dieu, mais d'une maniere ſi ſuperficielle, & ſi paſſagere, qu'elle eſt très-bien comparée au miroir. Mais lorſque nous ſommes perdus en Dieu par la conſommation de la Charité parfaite, nous attirons toutes choſes en Dieu avec nous : alors nous *voyons face à face*, c'eſt-à-dire, les choſes comme elles ſont en vérité, & nous voyons tout en Dieu ſans diſtinction de Dieu :

alors cette créature ne nous eſt plus une image de Dieu ; mais elle eſt Dieu même pour nous, qui ne pouvons plus diſtinguer l'être incréé des autres êtres créés.

Lorſque nous poſſédons Dieu en nous, & que nous l'attirons en nous par ſes faveurs qu'il nous fait, proportionnées cependant à la capacité de la créature, nous attirons Dieu dans toutes les créatures, & nous avons alors une maniere de contemplation qui eſt de contempler Dieu dans tous ſes ouvrages : mais lorſque nous ſommes paſſés en Dieu par la ſortie de nous-mêmes, il ſemble que toutes les créatures paſſent auſſi avec nous & pour nous en Dieu : alors nous ne voyons plus Dieu en elles, mais nous les voyons en Dieu, réunies en unité de principe, où tout le créé ſe trouve réduit en unité dans l'être incréé : alors on *voit* tout *face à face*, puiſque l'on voit toutes les choſes comme elles ſont dans l'unité de leur principe. Et cette différence eſt admirable à qui l'éprouve : enſorte que cette ame conſommée en Dieu, ne peut rien voir diſtinct de Dieu : & c'eſt en ce ſens que tout lui eſt devenu Dieu ; tout ce qui eſt hors de Dieu, retourné à Dieu, eſt Dieu.

Et c'eſt en ce ſens qu'il eſt écrit : (*a*) *J'ai dit, vous êtes tous des Dieux* : toutes les ames devenues unes en Dieu, ſont des Dieux ; auſſi participent-elles aux qualités de Dieu, qui ſont l'immobilité, l'immutabilité, & ainſi de tous les attributs divins ; & c'eſt là la conſommation de la charité.

Je connoîtrai, ajoute S. Paul, *comme je ſuis moi-même connu*. Comment ſuis-je connu ? C'eſt que Dieu me connoît en lui-même ; & il ne peut

(*a*) Pſ. 81. v. 6.

rien voir hors de lui, parce qu'il embrasse tout, & contient tout ; & s'il pouvoit voir quelque chose hors de lui, il ne feroit pas Dieu : de même l'ame arrivée ici, ne peut rien voir hors de Dieu ; & si elle pouvoit voir quelque chose hors de Dieu, elle ne feroit pas en cet état. Je sais que l'on distingue deux sortes d'opérations en Dieu, d'internes & d'externes. Les internes sont celles qui ne regardent que lui en lui, qui sont la génération de son Verbe & la procession du S. Esprit : celles qui sont hors de lui, c'est son application aux créatures : mais quoique l'on distingue de la sorte les opérations nécessaires en Dieu, qui sont celles du dedans, d'avec les volontaires, qui sont celles du déhors, il est cependant certain que tout se trouve en Dieu, à cause de son immensité ; & qu'il est le seul & souverain Etre de qui tous les autres êtres dérivent.

v. 13. *Maintenant ces trois choses demeurent, la foi, l'espérance & la charité ; mais la plus grande de toutes est la charité.*

S. Paul ne parle pas de l'autre vie, comme toutes les personnes qui se persuadent que l'on ne peut avoir un si grand bien en cette vie, le croient. On peut avoir dès cette vie cette pure charité ; & les choses que j'ai dites se trouvent dès cette vie. Si cela n'étoit pas, S. Paul ne diroit pas que *ces trois* vertus *demeurent maintenant ;* puisqu'il est certain que dans le ciel la foi & l'espérance se perdent, comme il le dit lui-même ailleurs ; *on ne croit pas ce que l'on voit*, (*a*), & l'on n'espere pas ce que l'on posséde ; mais on croit & espere ce dont on ne jouit pas pleinement dans cette vie.

(*a*) Rom. 8. v. 24.

Tout ce qui fait la perfection d'une ame, selon S. Paul, c'est les *trois vertus* théologales : donc ce qui fait la perfection, c'est l'oraison & la vie intérieure, qui n'est que l'exercice continuel & le plus épuré de ces trois vertus : cependant la charité est la plus grande, & dans l'état bien consommé tout se trouve réuni en elle ; elle engloutit les deux autres, procurant à l'ame la jouissance & possession de son objet.

CHAPITRE XIV.

v. 20. *Mes freres, soyez enfans, non en prudence, mais en malice, & ayez l'esprit des parfaits.*

IL y en a qui croient que l'*Enfance spirituelle* consiste en puérilité extérieure : non, elle consiste dans la simplicité, l'innocence, la candeur, qui fait que l'on est sans malice : mais cela n'empêche pas que l'on n'ait au-déhors la *perfection de la sagesse ;* & cela est étonnant, de voir tout ensemble une si haute sagesse, & tant de simplicité : car quoique ces personnes soient dans l'enfance, elles ne laissent pas d'avoir une sagesse admirable pour répondre à tout, & rendre raison de tout. Cet état simple & enfantin ne paroît qu'à ceux qui ressemblent à cela même.

v. 26. *Que faut-il donc, mes freres, que vous fassiez ? si lorsque vous etes assemblés, l'un est inspiré de Dieu pour composer un cantique, un autre pour instruire, un autre pour révéler les secrets de Dieu, un autre pour parler une langue inconnue, un autre pour l'interprêter, que tout se fasse pour l'édification.*

Les paroles de S. Paul marquent qu'il vouloit que les Chrétiens fussent fideles à suivre le mou-

vement de l'Esprit de Dieu. Il vouloit donc qu'ils se laissassent mouvoir à son Esprit ; & il est aisé de voir par là, que les premiers Chrétiens suivoient la motion divine, pourvu qu'elle ne fût point contraire à *l'édification* : ce qui n'est jamais : car, comme ajoute le même Apôtre plus bas, Dieu est le Dieu de paix, & non de confusion ; de sorte que tous les mouvemens qui sont donnés avec beaucoup de paix, sont de Dieu ; & ceux qui sont donnés avec tumulte & confusion, sont du Démon ou de la nature.

CHAPITRE XV.

V. 8. *Il s'est fait voir à moi le dernier, qui ne suis qu'un avorton ;*

V. 9. *Car je suis le moindre des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appellé Apôtre ; parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.*

S. PAUL parle plus de la manifestation qui lui fut faite de Jésus-Christ intérieurement, que de la vision extérieure qu'il eût à Damas ; car cette manifestation est essentielle à l'état Apostolique, de sorte que l'ame qui est mise par état dans l'Apostolat, a la manifestation de Jésus-Christ. Il y a des ames en qui Jésus-Christ est conçu, en qui il est né, & en qui il vit & regne, à qui il n'est pas manifesté ; & ces personnes ne sont pas pour aider aux autres : mais pour celles qui doivent aider aux autres, il faut que Jésus-Christ s'y manifeste : non que cette manifestation soit pour elles de leur propre état ; car ce sont ces ames qui pour l'ordinaire ignorent le plus leur état ; mais c'est pour les autres ; ensorte que

que vous voyez en elles un certain discernement pour les ames, une certaine facilité à juger de leur état, une fermeté à décider des choses que les autres n'ont pas. Il est aisé de remarquer l'humilité de S. Paul, & combien son péché lui a été utile, puisqu'il s'en sert comme d'un antidote, pour corriger toute la propre estime qu'il pourroit avoir dans les choses de Dieu.

V. 10. *Mais ce que je suis, c'est par la grace de Dieu que je le suis ; & sa grace n'a point été vide en moi : car j'ai travaillé plus qu'eux tous ; quoique ce ne soit pas moi qui aye travaillé, mais la grace de Dieu avec moi.*

C'est une chose admirable comme l'humilité véritable n'est point destituée de vérité. S. Paul fait voir qu'il n'est rien par lui-même, il n'a point de honte de dire qu'il a été un persécuteur de l'Eglise de Dieu, qu'il est indigne du nom d'Apôtre, qu'il est le moindre de tous ; mais il confesse en même tems ce que Dieu a fait en lui & par lui. Il est bien éloigné de se rien attribuer à lui-même que le mal ; il attribue tout le bien à la *grace* ; il fait voir que cette grace *n'a point été vide* ou infructueuse *en lui*, mais qu'elle a été abondante pour le salut des autres & pour lui-même. L'humilité & la vérité sont tellement unies, qu'elles produisent les mêmes effets, & cela est si vrai, qu'une ame, pour être mise dans la vérité, doit être anéantie, ce qui est la parfaite humilité. La vérité nous porte à dire également & le mal qui est en nous, & le bien que Dieu fait par nous : car avouant ce que nous sommes, nous confessons ce qu'il est ; & l'humilité en fait de même, je veux dire, l'anéantissement, qui est véritable humilité, exempte de toute propriété.

v. 17. *Que si Jésus-Christ n'est point ressuscité, votre foi est donc vaine; vous êtes encore dans vos péchés.*

v. 18. *Ceux qui sont morts en Jésus-Christ sont donc perdus.*

v. 19. *Si nous n'avons d'espérance en Jésus-Christ que pour cette vie, nous serons les plus misérables de tous les hommes.*

Quoique S. Paul parle de la résurrection des corps, il est certain que ses Epitres étant des livres sacrés, ont le même avantage que tous les livres sacrés, qui est d'avoir plusieurs sens.

Il est donc certain que *si Jésus-Christ n'est point ressuscité*, & qu'il ne ressuscite point l'ame en lui, la foi, l'état de *foi*, qui conduit l'ame à la mort intérieure, *seroit vaine*: car cette mort sans la résurrection, qui fait que l'ame mourant à tout ce qui est d'Adam ne vit plus qu'en Jésus-Christ, feroit le plus grand de tous les malheurs; puisqu'étant privé de tout ce qui faisoit vivre en Adam, & ne vivant plus en Jésus-Christ, on feroit le plus malheureux de tous les hommes.

Ceux qui *seroient morts* de la sorte, seroient donc *perdus*, s'ils ne devoient pas ressusciter en Jésus-Christ; car cette mort en Adam leur paroît une perte totale, & elle cesse d'être telle par la résurrection, qui en leur communiquant une vie nouvelle, leur fait voir qu'ils ont d'autant plus de salut qu'ils sembloient avoir plus de perte.

Si nous n'avions d'espérance en Jésus-Christ que pour cette premiere *Vie*, cette vie d'Adam, *nous serions* extrêmement *malheureux*; puisqu'il nous faut perdre cette vie, selon la Doctrine de Jésus-Christ: celui qui ne renonce pas à soi-même, celui qui

ne perd pas sa vie pour l'amour de moi, n'est pas digne de moi. Il faut donc perdre notre propre vie pour être dignes de la vie de Jésus-Christ.

v. 20. *Mais maintenant Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts; & il est devenu les prémices de ceux qui dorment.*

v. 21. *Ainsi parce que la mort est venue par un homme, la résurrection des morts doit venir aussi par un homme.*

Il est donc *ressuscité d'entre les morts*, afin d'être par sa résurrection *les prémices de ceux qui dorment*. Mon Dieu! que ce mot est expressif! Comme le moment qui donne la vie est les prémices de la vie, Jésus-Christ ressuscitant cette ame qui dormoit dans les ténebres & dans l'ombre de la mort, devient les prémices, puisqu'il l'anime & la revivifie de sa vie: ainsi, de même qu'*Adam* en nous communiquant les prémices de sa vie, *nous a causé la mort*, de même Jésus-Christ en nous communiquant les prémices de sa vie, nous retire de la mort d'Adam, chassant cette vie d'Adam, qui nous avoit communiqué la mort; & en chassant cette vie de mort par une autre mort, il rend notre mort vivante; & comme il a tiré la vie du sein de la mort, & la mort du sein de la vie, s'étant assujetti à la mort, lui qui étoit immortel, & étant ressuscité glorieux du tombeau; de même il fait naître la mort intérieure de la vie d'Adam, & produit sa vie de notre mort, ensorte que notre propre vie cause notre mort, & notre mort devient en Jésus-Christ une source de vie.

v. 22. *Car comme tous meurent en Adam, tous ressusciteront en Jésus-Christ.*

Il n'y a rien qui confirme mieux ce que je viens de dire que ce passage : il en est l'argument incontestable, & il exprime en quatre mots ce que l'on pourroit à peine exprimer en un volume.

v. 23. *Et chacun en son rang, Jésus-Christ le premier, puis ceux qui sont à lui, & qui ont cru en son avénement.*

Ceci veut dire que ceux qui sont le plus à Dieu, seront ceux qui seront les premiers participans de la résurrection de Jésus-Christ : mais dans le sens mystique, c'est que Jésus-Christ, comme premier, ressuscite premierement & revivifie de sa vie ce fond mort & détruit en Adam ; ensorte que l'ame n'éprouve alors qu'un certain germe de vie, sans rien de particulier : ensuite de cela, tout ce qui appartient à Jésus-Christ, les divines vertus, ses dons, graces & faveurs, qui étoient comme anéanties & mortes, ressuscitent ; mais d'une maniere si pure & si simple, qu'il ne se peut rien de plus : & ce sont ceux-là *qui ont cru en son avénement :* car la foi que Jésus-Christ viendroit par la perte de tout le reste, a porté ces ames à se laisser détruire & tuer de la sorte.

v. 24. *Et alors viendra la fin, lorsqu'il aura remis son Royaume à Dieu son Pere, & qu'il aura détruit toute principauté, toute puissance, & toute vertu.*

Mon Dieu, le beau passage ! & qu'il renferme de grandes choses ! mais choses d'autant plus admirables, qu'elles ne peuvent jamais être découvertes que par la manifestation de J. Christ. Lorsque l'ame est ressuscitée de la sorte, elle est dans *la fin* & dans la *consommation*, car elle est reçue en Dieu, qui est sa fin & sa consomma-

tion. Alors il n'y a plus rien à faire pour elle de son côté que de demeurer dans la consommation de sa fin, quoique du côté de Dieu il y ait toujours beaucoup à faire pour la consommer dans cette même fin.

Alors il *remet son Royaume à Dieu* son Pere, qui est son Pere & son Dieu. Le Royaume n'est autre chose que la possession de cette ame, qu'il a toujours regardée comme son royaume, qu'il remet à son Dieu, la perdant & la cachant avec lui en Dieu : il la remet *à son Pere*, parce que c'est alors que se fait par Jésus-Christ la vraie adoption des enfans : c'est alors qu'il a *détruit tout empire*, parce que le Démon ne peut plus rien sur cette ame ; car cet état n'arrive qu'après que l'empire du Démon & du péché a été détruit en elle, Dieu par sa Toute-puissance la délivrant de la concupiscence & de la malignité d'Adam, à laquelle elle avoit été assujettie jusqu'alors, c'est-à-dire, jusqu'à la mort intérieure. Dieu détruit donc toute force propre, toute propriété, toute *vertu* propriétaire. C'est alors que l'ame est mise dans sa fin & dans sa consommation.

v. 25. *Car Jésus-Christ doit régner jusqu'à ce que son Pere lui ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.*
v. 26. *Or la mort sera le dernier ennemi qui sera détruit. Dieu lui a mis tout sous ses pieds, comme dit l'Ecriture.*

Que ce passage soutient bien l'explication de l'autre : mais il faut cependant y donner quelque jour pour en comprendre le sens. Il faut savoir que *J. Christ régne* comme voie, vérité & vie sur l'ame ; & l'ame lui est assujettie lorsqu'elle le suit comme voie, qu'elle l'écoute comme vérité, qu'elle se laisse animer comme vie. Le régne de

Jéſus-Chriſt comme voie, fait que l'ame ſe détourne de la voie de l'iniquité pour le ſuivre : le régne de Jéſus-Chriſt comme vérité, fait que l'ame pour ſe rendre attentive à ſon Dieu ſe ſépare de toute vanité, reconnoiſſant avec le Sage, que tout eſt vanité, & qu'il faut pour ſe défaire de la vanité écouter la vérité: enſuite elle comprend que pour faire régner Jéſus-Chriſt comme vie, il faut mourir à la vie d'Adam pour laiſſer régner Jéſus-Chriſt : & ce régne eſt le dernier; c'eſt pourquoi l'Ecriture dit ſi bien, que *la mort eſt le dernier ennemi que Dieu* le Pere *ait aſſujetti* à ſon Fils : Et comme la vie d'Adam, qui eſt la mort de l'ame, ne fut aſſujettie à Jéſus-Chriſt que par ſa mort; de même la vie d'Adam qui fait la mort de l'ame par le péché, n'eſt aſſujettie à Jéſus-Chriſt que par la mort intérieure de l'ame.

Or il faut ſavoir, que juſqu'à ce que l'ame ſoit morte à elle-même, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'elle ait perdu la vie d'Adam, Jéſus-Chriſt régne ſur elle & y opére comme Rédempteur & Réparateur, en détruiſant tout ce qui s'oppoſe à ſon empire, & en réparant les dommages que le péché avoit faits.

Premierement il retire cette ame, comme nous avons dit, de la voie d'iniquité, comme dit David, & la met dans les ſentiers de la juſtice; parce que ſes voies ne ſont pas nos voies, comme il le dit lui-même : (*a*) *Mes voies ne ſont pas vos voies.*

Secondement, il la retire de l'erreur & de la vanité pour la faire marcher dans ſa vérité, c'eſt-à-dire, l'éclairer dans ſa voie par la vérité dont il l'inſtruit : & comme Adam ne pécha que parce qu'il ſe détourna ou ceſſa d'être attentif à la

(*a*) Iſa. 55. v. 8.

vérité, pour prêter l'oreille à la vanité que le ſerpent lui inſpiroit; auſſi il faut qu'afin que Jéſus-Chriſt régne, il retire l'ame de toutes les vanités, qu'il réuniſſe toute ſon attention pour écouter la vérité de Dieu, comme faiſoit David, qui réuniſſoit toutes ſes forces pour écouter : J'écouterai, dit-il, ce que le Seigneur mon Dieu me dira en moi. Le régne de Jéſus - Chriſt comme vérité ſe fait donc en réuniſſant toute l'attention de l'ame en Dieu; & par là il la retire de l'attention à la vanité. Le premier pas eſt la converſion, qui ſe fait en ſe détournant, & quittant le mauvais chemin pour entrer dans la bonne voie;& c'eſt ce qui eſt premierement néceſſaire : mais comme le ſeul flambeau qui la doit conduire dans cette voie eſt la vérité, il faut donc qu'elle ſoit éclairée de cette vérité; & comme le péché eſt venu par l'oreille, il faut que la grace entre par l'oreille : & c'eſt le ſecond pas. Après que l'ame a quitté les ſentiers du péché, & que par la grace de Dieu elle eſt entrée dans la bonne voie, afin qu'elle n'en ſorte pas; il faut qu'elle ſe donne à l'oraiſon, & là, qu'elle ramaſſe toute ſon attention à Dieu par le recueillement; & que là, après l'avoir prié, il l'enſeigne & qu'elle apprenne à l'écouter, ainſi que diſoit David : Vous m'inſtruirez par votre vérité : & cette attention à Dieu, ſans autre effort, ſépare l'ame de toutes les vanités, n'ayant plus d'oreille pour les entendre, ni d'œil pour les voir. De même qu'Adam & Eve pour pécher ne firent autre choſe que d'écouter le ſerpent & de voir le fruit: cette ſimple action excitant leur convoitiſe les fit pécher : auſſi cette ſeule action, d'écouter Dieu & de l'admirer, le regarder comme préſent, le conſidérer, fait que l'ame ſe ſent émue de l'amour de ſon Dieu, & par

là entre dans la vérité, & entrant dans la vérité, elle quitte infailliblement l'erreur & le mensonge.

Mais après que Jésus-Christ comme voie a tiré l'ame du péché, après que comme vérité il l'a séparée de l'affection de tout ce qui n'est pas Dieu, qui est renfermé sous le nom de vanité, *Vanitas vanitatum*, & *omnia vanitas*; après, dis-je, l'avoir détachée & séparée de toutes choses, il lui reste encore un soi-même, qu'il faut perdre; il reste la vie d'Adam, qu'il faut détruire : & c'est ce que Jésus-Christ doit faire comme vie : mais ceci ne s'opère que par la mort ou la privation de cette vie d'Adam : Et comme cette vie d'Adam avoit banni la vie de grace, vie du Verbe en nous, il faut que Jésus-Christ bannisse la vie d'Adam. Or comme la vie de grace est une vie, qui fait que sa privation s'appelle mort; aussi la vie d'Adam, qui prive de la vie de grace, ou bien, pour mieux parler, qui prive de l'écoulement de la vie du Verbe, selon ce qui a été dit, s'appelle mort; puisqu'autant qu'elle dure, on est privé de cette vie. C'est donc *le dernier ennemi* qui doit être assujetti à Jésus-Christ: & pour qu'il y soit assujetti, il faut qu'il triomphe de cette vie d'Adam, qui est une mort : & il n'en peut triompher que comme vie : il faut donc que comme l'esprit étoit vivant en Adam, & mort en Dieu; il meure en Adam, pour vivre en Dieu : & c'est ce qui a été tant de fois appellé propriété. Or ceci est ce que dit l'Ecriture, que Jésus-Christ doit *régner jusqu'à ce qu'il lui ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.*

Est-ce donc qu'après cela Jésus-Christ ne régnera plus? pardonnez-moi; c'est tout le contraire. S. Paul appelle en cet endroit *régner*, la

possession de son regne. Jésus-Christ doit donc jusques-là être mis en possession de son regne; après quoi, il jouira de son regne en son Pere; parce qu'après qu'il a détruit cette mort d'Adam & qu'il en a triomphé, il perd avec lui l'ame en Dieu : & alors tout ce qui s'opposoit à ce regne étant détruit, il jouit dans son Pere de ce Royaume qu'il s'est acquis par son sang, & que son Pere lui a donné, selon qu'il dit : Vous m'avez mis toutes choses entre les mains.

v. 28. *Lors donc que toutes choses auront été assujetties au Fils, alors le Fils lui-même sera assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous.*

S. Paul continue à faire voir que, lorsque Jésus-Christ aura ainsi surmonté toutes choses, & que tous les ennemis de l'ame lui seront assujettis, il la cache avec lui en Dieu; & s'étant uni à elle, il la consomme avec lui dans l'unité de Dieu, où comme homme il demeure *assujetti à son Pere* avec ceux que son Pere lui a assujettis, comme l'on voit un fameux Conquérant faire prendre possession de son Royaume à son fils : il lui assujettit tous ses ennemis; mais ils ne lui sont pas plutôt assujettis, qu'il les assujettit tous avec lui à son pere. Cette comparaison est trop impropre : car il ne s'agit pas ici seulement d'un simple assujettissement, mais d'une réunion dans la fin. Or comme Dieu est le principe de Jésus-Christ, & que Jésus-Christ est sorti de lui, il faut, comme il le dit, qu'il retourne en lui; & là, il attire toutes choses à lui, perdant tout dans l'unité du principe où il est perdu lui-même.

v. 31. *Il n'y a point de jour que je ne meure. Je vous*

en assure, mes freres, par la gloire que je reçois de vous en Jésus-Christ notre Seigneur.

Il est vrai que la vie du Chrétien n'est qu'une mort continuelle, & il ne doit vivre que pour mourir; & ce passage s'accorde très-bien avec ce qui a été dit, que la derniere victoire est celle qui est remportée sur la mort. C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il *meurt tous les jours;* parce que tous les jours Notre Seigneur prenoit un plus grand empire sur lui par la mort de sa propre vie. Cela veut encore dire que la mort est mesurée sur les graces que Dieu veut faire à une ame : plus Dieu veut s'en servir pour les autres; plus Dieu la met dans une mort profonde; ensorte que la mort de S. Paul étoit continuelle, à cause de la gloire qu'il s'étoit acquise par la conversion & la sanctification de ces ames : quoique cette gloire fut en Jésus-Christ, Jésus-Christ ne laisse pas de la tempérer par la mort; & plus il se sert d'une ame pour aider aux autres, plus il la tient dans une profonde mort, afin qu'elle ne puisse rien s'attribuer, ni dérober à Dieu sa gloire.

v. 36. *Insensés que vous êtes, ne voyez-vous pas que ce que vous semez, ne prend point de vie s'il ne meurt auparavant?*

S. Paul nous fait voir ici que nul ne peut avoir une nouvelle vie, ni germer en Jésus-Christ, s'il ne meurt & ne pourrit dans la terre, selon ce que dit Jésus-Christ, (*a*) *Si le grain de froment ne meurt* &c. Il faut donc qu'il meure dans la terre. Notre esprit est dans notre corps comme un grain dans la terre : s'il ne *meurt* à sa propre vie, il ne *prendra point de vie* en Jésus-Christ : c'est une vérité incontestable. Cependant personne ne vit

(*a*) Jean 12. v. 24.

en Jésus-Christ; parce que personne ne veut mourir à sa propre vie. Vous ne trouverez personne qui ne dise qu'il veut vivre de la vie de Jésus-Christ, qu'il ne désire autre chose que cela; cependant, il n'en vit pas. D'où vient cela? c'est que personne ne veut souffrir les douleurs de la mort; chacun aspire au plaisir de la vie : mais comme on ne peut passer à cette vie sans la mort, voulant la fin & ne voulant pas les moyens, on ne parvient pas à la fin.

v. 42. *Il en arrivera de même dans la résurrection des morts. Il est semé dans la corruption, & il ressuscitera incorruptible.*

v. 43. *Il est mis tout difforme, & il ressuscitera glorieux : il est semé dans la foiblesse, il ressuscitera dans la force.*

Dans cette *résurrection* de la mort mystique, il en est tout de même que dans la résurrection *des morts.* On *seme dans la corruption, dans la foiblesse,* dans toutes les miseres de la vie; le tems des afflictions & de l'abjection étant le tems de la semence, l'affliction est comme le soc de la charrue qui ouvre & entame la terre; le fumier est ce qui fait pourrir le grain, l'abjection est ce qui fait mourir l'homme en lui-même : mais s'il est semé dans cette corruption, *il ressuscitera incorruptible;* & *s'il est mis* dans cette terre *tout difforme* de ses défauts & miseres, il en ressuscitera sans défauts, *plein de gloire,* & tout brillant de vertu. *Il est semé dans la* plus grande *foiblesse* qui se puisse trouver, & il *ressuscite dans la force* de Dieu même. O mon Dieu, il est bien vrai que cela arrive de la sorte! mais de même, comme dit le même Saint, que *le Soleil* est plus *éclatant* que *la Lune, & qu'il y a des étoiles plus brillantes les unes que les autres;* de

même il se trouve de ces ames ressuscitées qui ont des degrés bien supérieurs les unes aux autres, & de trois personnes ressuscitées, l'une sera un *Soleil* brillant dans toute l'Eglise pour le bien de toute la terre, & l'autre sera comme une *étoile* pure & brillante qui n'éclairera que le ciel de son ame & quelques petits endroits de la terre.

v. 44. *Il est mis corps animal, il ressuscitera corps spirituel. Car s'il y a un corps animal il y en a aussi un spirituel, ainsi qu'il est écrit :*

v. 45. *Adam, le premier homme, a été créé avec une ame vivante ; mais le dernier Adam a été rempli d'un esprit vivifiant.*

Cet homme intérieur qui par la mort est couché dans le tombeau, avant la mort étoit un homme *animal*, charnel & tout terrestre, quoique beaucoup purifié par la grace ; c'est toujours ce même homme, Adam pécheur, ce même corps de péché : il faut qu'il soit détruit par la mort & l'anéantissement : mais après que ce corps de péché a été détruit, il ressuscite un homme intérieur tout *spirituel*, qui n'a plus rien de la malignité ni de la corruption du premier. Il reste bien au-déhors les foiblesses de l'enfance, un état tout simple, tout enfantin ; mais le dedans est plein de la force divine ; & une personne ressuscitée, quoique couverte d'une vie toute commune, est toute pleine de la vertu divine.

Car il y a cette différence de l'état d'innocence, où l'on ne s'est point souillé depuis le baptême, & aussi, si vous voulez, de l'état qui précéde la mort mystique, à l'état de la résurrection ; que le *premier* étoit un état *vivant*, un homme qui vit de sa propre vie, quoique beaucoup réhaussée par la grace : mais le *second Adam*

qui est Jésus-Christ, & l'homme ressuscité en lui, a un principe *vivifiant*, qui ne sert pas seulement à le faire vivre lui-même ; mais qui lui donne une vie vivifiante, qui donne vie à toutes ses opérations, & qui communique cette même vie aux autres selon le degré de leur foi : Et c'est alors que cet homme nouveau vivifiant, en qui l'Esprit de Jésus-Christ n'est pas seulement un esprit vivant, mais vivifiant & qui peut communiquer la vie aux autres, n'a plus son propre esprit ; mais seulement l'Esprit de Jésus-Christ.

v. 48. *Comme le premier homme a été terrestre, ses enfans aussi sont terrestres ; & comme le second homme a été céleste, aussi ses enfans sont célestes.*

Cela veut dire, qu'avant que nous soyons ressuscités en Jésus-Christ, toutes les œuvres que nous faisons, qui sont nos *enfans*, tiennent d'Adam, & sont toutes *terrestres*, mélangées de l'humain & du charnel : mais lorsque nous sommes ressuscités en Jésus-Christ, ces mêmes œuvres ne sont plus charnelles, animales ou terrestres ; il n'y a plus rien d'Adam corrompu & pécheur ; mais tout y est spirituel & *divin* ; car ce n'est plus l'esprit humain qui vit, mais l'Esprit de J. Christ, comme S. Paul l'éprouvoit : *Je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.* [Gal. 2. v. 20.]

v. 49. *Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons l'image de l'homme céleste.*

v. 50. *Je veux dire, mes freres, que la chair & le sang ne peuvent point posséder le Royaume de Dieu, & que la corruption ne possédera point l'incorruptible.*

Tant que nous vivons en nous-mêmes, dans nos passions & inclinations déréglées, tant que nous sommes assujettis au péché & aux inclina-

tions de la chair, nous *portons l'image de l'homme terrestre :* mais lorsque par la mort de nous-mêmes nous sommes vivans en Dieu, *nous portons l'image de* JÉSUS-CHRIST *homme céleste*, qui s'exprime au-dedans & au-dehors, mettant l'ame dans sa vie, qui est une vie toute libre, toute immense, que rien ne peut retrécir ; & le dehors dans la conformité de ses états intérieurs, soit d'enfance, soit de croix, soit de prédicateur ; & souvent dans toutes les vies & les états ensemble, selon le dessein de Dieu & la destination de l'ame. Mais il faut auparavant que l'homme charnel & animal soit détruit par la mort ; car l'homme *charnel* & animal n'entrera point dans le Royaume *de Dieu* qui n'est que Dieu lui-même, cet homme charnel ne pouvant point entrer en Dieu, ni aussi regner avec Jésus-Christ entrant dans la joie & la liberté de Jésus-Christ, comme il est dit : Bon & fidéle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. L'ame arrivée en Dieu & dans la joie de son Seigneur, passe dans une joie & une liberté inconcevable : mais il faut auparavant être séparé de la corruption, de ce germe de corruption, qui est la propriété ; car la *corruption* ne peut devenir *incorruptible*.

v. 51. *Voici un mystere que je m'en vais vous dire. Nous ressusciterons tous ; mais nous ne serons pas tous changés :*

v. 52. *Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés.*

Il y a de deux sortes de résurrections. La premiere est du péché à la grace : alors l'ame est reveillée du sommeil de la mort du péché, qui est le sommeil de la mort éternelle ; elle ressuscite

par la grace de Dieu : mais tous ceux qui ressuscitent de cette premiere mort, ne sont pas tous *changés* : les uns conservant leurs premieres inclinations, retournent bientôt dans le péché ; les autres faisant usage de la grace de la pénitence, sont non seulement ressuscités, mais changés ; parce que leur conversion est si prompte, & si efficace, qu'ils ne retournent plus au péché & qu'ils quittent d'abord les inclinations du péché. Il y a une autre résurrection, qui se fait de l'homme animal à l'homme spirituel, d'Adam en Jésus-Christ ; c'est la résurrection mystique. Cette résurrection se fait *au son de la trompette :* cette *trompette* est la voix de Jésus-Christ, qui appelle cette ame comme un autre Lazare du fond de son sépulcre : il lui dit de sortir dehors, c'est-à-dire, de se quitter absolument elle-même : ce qui s'opére dans ce moment pour passer en Dieu. O alors ils sont non seulement ressuscités, mais tout *changés*, étant changés d'Adam en Jésus-Christ, & ne portant plus l'image ni les caracteres d'Adam, mais l'image & les caracteres de Jésus-Christ.

v. 53. *Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.*

v. 54. *Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée en victoire.*

Comment cela se peut-il opérer ? C'est que *ce corps corruptible*, ce germe de corruption, qui est la propriété, étant détruit, & changé dans le germe & principe vivifiant communiqué par

tions de la chair, nous *portons l'image de l'homme terrestre :* mais lorsque par la mort de nous-mêmes nous sommes vivans en Dieu, *nous portons l'image de* JÉSUS-CHRIST *homme céleste*, qui s'exprime au-dedans & au-déhors, mettant l'ame dans sa vie, qui est une vie toute libre, toute immense, que rien ne peut retrécir; & le déhors dans la conformité de ses états intérieurs, soit d'enfance, soit de croix, soit de prédicateur; & souvent dans toutes les vies & les états ensemble, selon le dessein de Dieu & la destination de l'ame. Mais il faut auparavant que l'homme charnel & animal soit détruit par la mort; car l'homme *charnel* & animal n'entrera point dans le Royaume *de Dieu* qui n'est que Dieu lui-même, cet homme charnel ne pouvant point entrer en Dieu, ni aussi regner avec Jésus-Christ entrant dans la joie & la liberté de Jésus-Christ, comme il est dit: Bon & fidéle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. L'ame arrivée en Dieu & dans la joie de son Seigneur, passe dans une joie & une liberté inconcevable : mais il faut auparavant être séparé de la corruption, de ce germe de corruption, qui est la propriété; car la *corruption* ne peut devenir *incorruptible*.

v. 51. *Voici un mystere que je m'en vais vous dire. Nous ressusciterons tous; mais nous ne serons pas tous changés :*

v. 52. *Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés.*

Il y a de deux sortes de résurrections. La premiere est du péché à la grace : alors l'ame est reveillée du sommeil de la mort du péché, qui est le sommeil de la mort éternelle; elle ressuscite

par la grace de Dieu: mais tous ceux qui ressuscitent de cette premiere mort, ne sont pas tous *changés* : les uns conservant leurs premieres inclinations, retournent bientôt dans le péché; les autres faisant usage de la grace de la pénitence, sont non seulement ressuscités, mais changés; parce que leur conversion est si prompte, & si efficace, qu'ils ne retournent plus au péché & qu'ils quittent d'abord les inclinations du péché. Il y a une autre résurrection, qui se fait de l'homme animal à l'homme spirituel, d'Adam en Jésus-Christ; c'est la résurrection mystique. Cette résurrection se fait *au son de la trompette :* cette *trompette* est la voix de Jésus-Christ, qui appelle cette ame comme un autre Lazare du fond de son sépulcre : il lui dit de sortir déhors, c'est-à-dire, de se quitter absolument elle-même : ce qui s'opére dans ce moment pour passer en Dieu. O alors ils sont non seulement ressuscités, mais tout *changés*, étant changés d'Adam en Jésus-Christ, & ne portant plus l'image ni les caracteres d'Adam, mais l'image & les caracteres de Jésus-Christ.

v. 53. *Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.*

v. 54. *Et quand ce corps corruptible aura été revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée en victoire.*

Comment cela se peut-il opérer ? C'est que *ce corps corruptible*, ce germe de corruption, qui est la propriété, étant détruit, & changé dans le germe & principe vivifiant communiqué par

Jésus-Christ, expliqué plus haut; alors ce germe d'incorruptibilité, qui n'est autre que ce principe vivifiant communiqué par Jésus-Christ, affranchit l'ame de toute corruption: toutes ses œuvres, qui avant ce tems étoient gâtées par la propriété, qui comme un levain de corruption gâtoit toute la pâte, ont alors toutes un germe d'incorruption, ne tenant plus rien de la propriété, & étant vivifiées par Jésus-Christ, qui en est lui-même le principe comme il est la vie de l'ame: alors *ce corps mortel*, c'est-à-dire, cette ame sujette à la mort du péché, à cause de ce levain d'Adam, *devient immortelle*, étant confirmée & maintenue en grace par ce principe vivifiant & ce germe d'immortalité. Pour perdre la grace il faudroit perdre ce principe; ce qui est presque impossible: parce qu'il n'y a plus de prise pour le péché: car c'est alors que *ce corps corruptible étant revêtu de l'incorruption* que Jésus-Christ lui communique, lorsque je parle de corps, je parle du corps de péché & non du corps matériel; & ce corps du péché est détruit, quoique nous subsistions pleins de vie, lors, dis-je, que *ce corps mortel* sera *revêtu d'immortalité*, ce sera en ce tems que *l'Ecriture* sera *accomplie* lors qu'elle dit: *La mort est absorbée en victoire*: la mort est véritablement absorbée dans la vie qui est devenue victorieuse de la mort, & la mort n'est absorbée que par sa victoire.

Il y a deux sortes de *victoires*, celle que la mort mystique remporte sur la vie d'Adam, & celle que la vie de Jésus-Christ remporte sur la mort: parce que de même que la mort absorbe & détruit cette vie d'Adam, séparant & divisant l'ame d'elle-même & de sa propre vie, comme il a tant été expliqué dans l'ancien Testament, & que par

par cette destruction la mort est devenue victorieuse de la vie; cette même victoire de la mort sur la vie donne lieu à la victoire de la vie sur la mort. La vie de Jésus-Christ absorbe cet état de mort, & devient victorieuse de la mort. Mais, dira-t-on, le même moment qui fait mourir l'homme à lui, le fait vivre en Dieu. Il faut expliquer ceci.

L'ame passe par quantité de morts: tout ce qui la sépare est mort. Elle meurt au péché, aux créatures terrestres, célestes, à tout ce qui n'est point Dieu, en quoi elle peut vivre hors d'elle-même; puis elle meurt à elle-même, étant séparée & divisée en elle, la partie supérieure se divise de l'inférieure, & alors cette partie inférieure entre dans la mort, & souffre par cette privation les effets de la mort: jusqu'alors elle étoit divisée de toutes les créatures, mais elle n'étoit pas divisée d'elle-même: alors cette partie inférieure meurt en ce qu'elle a d'Adam; car elle ne peut plus prendre de vie en quoi que ce soit: elle sent seulement une corruption qui vient d'elle-même, qui ne lui envoie que des vapeurs de mort, qui la déchirent & la font mourir mille fois: elle n'a plus alors de soutien, ni de Dieu, ni d'elle-même, ni de nulle créature: la raison de cela est, que Dieu, qui habite dans la partie suprême de l'ame, n'envoie plus de ses douces communications sur la partie inférieure: la partie supérieure en est entierement séparée, & ne lui communique plus aucune vie: de la part des créatures elle ne reçoit nul soulagement; parce que rien de ce qui est sur la terre ne lui peut causer aucun plaisir, étant morte à toutes ces choses: car il faut remarquer une chose de très-grande conséquence, & qui fait presque ordinairement l'écueil de la vie spirituelle, qui est,

que la mort & division de soi-même ne vient que la derniere, & après que l'ame a été séparée de toutes les créatures; parce que si elle venoit avant que la partie inférieure fût entierement morte à tout le créé, l'ame ne trouvant plus de soutien ni en elle-même, ni en Dieu, en iroit infailliblement chercher dans les créatures, étant trop foible pour porter un état si nud, elle se perdroit infailliblement dans le péché & dans la nature, au lieu de se perdre en Dieu : & c'est l'écueil qui arrive aux ames qui ayant ouï parler d'un état de dénuement, s'y veulent mettre d'elles-mêmes avant que d'être entierement mortes à toutes les créatures & à soi-même : car alors ne le pouvant porter, leur état n'étant pas assez avancé, pour se tirer d'une si grande souffrance, elles retournent aux plaisirs qu'elles ont quittés de corps, mais dont l'affection n'étoit pas parfaitement éteinte.

J'ai fait une digression un peu longue, mais elle étoit si nécessaire, que je n'ai pu m'en défendre. Je dis donc, que l'état de mort est un état où l'ame est privée de toute vie & de tout soutien, quel qu'il soit; mais l'état de résurrection est un état où l'ame est remise dans la vie, mais vie de Jésus-Christ, vie divine; car dans le tems de la division, ce qui étoit corruptible a souffert la corruption, étant corrompu, & ensuite réduit en cendres par l'anéantissement, durant lequel l'ame supérieure unie à Dieu se change & se transforme en lui : puis peu-à-peu, cette partie supérieure se réunit à l'inférieure changée & purifiée; & comme cette partie supérieure est toute transformée en Dieu, en revivifiant la partie inférieure, on la rend participante de la vie divine : & cette ame devient capable de porter l'état de Jésus-Christ dans sa partie inférieure, comme la partie supérieure porte celui de Jésus-Christ; de sorte que cette ame devient un autre Jésus-Christ selon ses deux parties, la supérieure jouissant incessamment & sans interruption, & l'inférieure souffrant & agissant, mais d'une maniere vivante & vivifiante, & non pas d'une maniere morte.

v. 55. *O mort, où est ton aiguillon? O mort, où est ta victoire!*

v. 56. *Or le péché est l'aiguillon de la mort, & la loi est la force du péché.*

C'est après la résurrection que l'ame se trouvant quitte & de *l'aiguillon de la mort, qui est le péché*, qui pousse & précipite la mort, & *de la mort* même, se retrouvant dans une nouvelle vie, exempte de toutes ces pointes & attaques, c'est alors qu'elle s'écrie : *O mort, où est ton aiguillon?* je ne sens plus nulle pointe de la mort du péché, ni de la mort mystique; je n'éprouve plus qu'une plénitude de vie qui me ravit & m'enleve, me charme & me met dans une immensité d'autant plus grande, que les liens de la mort m'avoient serré de plus près. *O mort qu'est devenue ta victoire?* Tu avois triomphé de la vie; mais la vie est devenue victorieuse par ta victoire même; & cette victoire qui est remportée sur toi, est remportée par Jésus-Christ, qui a détruit ton *aiguillon* & ta *force*; ton aiguillon, qui est le péché; & ta force, qui est la *loi* de servitude & d'esclavage, pour mettre l'ame dans la liberté de l'amour.

CHAPITRE XVI.

v. 8. *Je demeurerai à Ephese jusqu'au jour de la Pentecôte.*

v. 9. *Car une grande porte & évidente m'y est ouverte, & il s'y éleve contre moi plusieurs ennemis.*

S. Paul veut, dit-il, faire un long séjour à Ephese; parce qu'il y trouve beaucoup d'entrée, *qu'une très-grande porte lui est ouverte* pour y faire l'œuvre de Dieu: & la raison qu'il en donne est, qu'*il s'y élève beaucoup de persécutions*. Mais, ô Paul, vous n'y pensez pas: ces persécutions vous y devroient plutôt fermer l'entrée que de vous l'ouvrir; & notre Seigneur ne dit-il pas; lorsque l'on vous persécute dans une ville, fuyez dans l'autre? comment donc mettez-vous la persécution comme une marque qu'il y a bien du fruit à faire en un lieu, & que l'entrée y est bonne? Il y a de deux sortes de persécutions, l'une est lorsque plusieurs personnes reçoivent la parole avec joie, & qu'il se trouve quantité de personnes qui s'élèvent contre la parole & contre le bien qu'elle fait: c'est une marque qu'il y a du profit à faire, cette sorte contrariété est une suscitation de l'ennemi qui tâche à détruire par là le bien qui se fait: mais loin qu'elle doive faire de la peine, ni empêcher de poursuivre, elle doit donner d'autant plus de courage que l'on y voit plus de difficulté; & la meilleure marque qu'une personne a l'esprit de Dieu, c'est lorsqu'après avoir enseigné les voies de Dieu, on lui suscite de fortes persécutions. L'autre persécution est, lorsque l'on ne veut point recevoir la parole, que l'on s'y oppose, que personne n'en veut profiter, ni l'écouter: alors il la faut porter dans un autre lieu, & ne point profaner la parole en la répandant à des peuples ingrats qui ne la veulent pas entendre.

v. 14. *Faites avec charité tout ce que vous faites.*

C'est la *charité* qui donne le prix & la valeur à tout ce que l'on fait. Les œuvres qui ne sont pas

faites dans l'amour & la charité, sont des œuvres sans valeur. Combien y a-t-il d'œuvres que nous croyons faites en charité, qui sont toutes pleines de l'amour de nous-mêmes, & dont nous sommes le but & la fin?

v. 22. *Si quelqu'un n'aime point notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit anathème: Maranatha.*

O Dieu! qui peut vivre & n'aimer pas Jésus-Christ? Qui est le cœur qui ne brûle pas d'amour pour lui? Mais, que dis-je? qui est le cœur qui brûle d'amour pour Jésus-Christ? & où trouve-t-on quelqu'un qui l'aime véritablement? O Jésus! vous êtes l'Amour même, & vous n'êtes point aimé ni désiré! personne ne vous connoît, O combien y en a-t-il qui subissent l'anathême de S. Paul! Il n'y en a que trop d'anathématisés, puisqu'il ne se trouve personne presque qui aime Jésus-Christ, quoique tous les Chrétiens protestent qu'ils l'aiment. Celui qui aime quelqu'un tâche de se former en toutes choses à ses inclinations, de suivre ses exemples, de les imiter en ce que l'on peut: l'amant est changé en celui qu'il aime: sur ce pied, qui est-ce qui aime Jésus-Christ? qui est-ce qui tâche de lui plaire en toutes choses, d'imiter sa vie, de se rendre conforme en tout à lui? Quand on aime bien quelqu'un, l'on y pense incessamment; aussi celui qui aime Jésus-Christ, pense continuellement à lui, & n'est occupé que de lui.

Fin *de la premiere Epître de Saint Paul aux* Corinthiens.

II. ÉPITRE DE S. PAUL
AUX CORINTHIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 3. *Béni soit Dieu, Pere de Notre Seigneur Jésus-Christ: le Pere des miséricordes & le Dieu de toute consolation,*

v. 4 *Qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans leurs pressures par l'exhortation, dont Dieu nous exhorte nous-mêmes.*

O Dieu Pere! vous voulez bien être notre Pere, mais un *Pere* tout plein *de miséricorde*, qui semblez oublier les intérêts de votre justice pour combler de grace & de miséricorde ceux qui, après leurs crimes, vous la demandent. Ils ne vous ont pas plutot demandé pardon d'un cœur sincere, qu'il semble que vous oubliez d'abord que vous êtes un Dieu juste, pour vous souvenir seulement que vous êtes un Pere plein de miséricorde.

Vous êtes encore un *Pere* plein *de miséricorde* pour ceux qui s'abandonnent de tout leur cœur à votre divine justice. Vous leur faites, je l'avoue, une justice temporelle; mais vous leur faites une miséricorde éternelle.

Vous êtes aussi *le Dieu des consolations*, il semble que vous recompensiez ce pécheur des maux

qu'il a faits; car il n'a pas plutôt reçu miséricorde, que vous *le consolez* d'une admirable maniere; ce qui étonne beaucoup ce pauvre cœur, & le fait mourir de douleur & d'amour. Vous consolez aussi ceux que vous corrigez; en les châtiant d'un côté, vous les soutenez de l'autre par la plus grande de toutes les miséricordes. Il *console* aussi ses Apôtres, ceux qui le servent dans le ministere de la parole, *afin qu'ils puissent consoler les autres.* Il les *exhorte*; ce mot exhorter vaut autant qu'enseigner, inspirer: Dieu instruit lui-même les ames Apostoliques, afin qu'elles puissent ensuite enseigner les autres, & leur apprendre non une science humaine, mais la science de l'Esprit de Dieu.

v. 5. *Car à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'accroissent & se multiplient en nous, nos consolations abondent par Jésus-Christ.*

Il y a trois sortes de souffrances; celles que nous portons pour Jésus-Christ; celles que nous portons avec Jésus-Christ; & celles de Jésus-Christ même: ce sont de celles-là dont parle S. Paul. Ces trois sortes de *souffrances* en quelque état que l'ame soit, *plus elles sont abondantes, plus aussi les consolations sont-elles fortes.* Il n'y a point de consolation pareille à celle qui est produite par les croix & par les afflictions. David l'avoit éprouvé lors qu'il disoit: (*a*) Vous avez comblé mon ame de joie à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.

Ces trois sortes de croix sont accompagnées de trois différentes consolations. La premiere est une consolation sensible, apperçue, qui se distingue fort bien, & qui est d'autant plus sensible

(*a*) Ps. 93. v. 19.

que la croix eſt plus forte. La ſeconde eſt une conſolation inſenſible, un ſoutien plus fort, mais imperceptible, qui ne laiſſe pas de ſoutenir l'ame & la conſoler beaucoup dans ſes afflictions, qui ſont plus fortes que les premieres ; & cette ſorte de ſoutien eſt préférable au premier, & d'une toute autre pureté. La troiſieme conſolation ſe trouve dans la privation de toute conſolation & dans l'augmentation des ſouffrances : cette conſolation eſt la plus forte des trois ; car comme elle met l'ame dans l'impuiſſance de goûter aucune conſolation, elle la met peu à peu dans l'impuiſſance de ſouffrir aucune peine, à cauſe de l'inſenſibilité où elle eſt miſe : alors elle entre dans une autre eſpece de ſouffrance où elle ne ſouffre plus, mais Jéſus-Chriſt ſouffre en elle ; & ces ſouffrances, qui ſont infligées de Dieu, & qui ſont les plus extrêmes, mettent l'ame dans une liberté inconcevable ; & elles ſont auſſi grandes, que celui qui les porte eſt fort & puiſſant. Par les ſouffrances infligées ſur Jéſus-Chriſt, je n'entends pas parler de certaines peines d'impreſſion dont on fait tant de cas, & que l'on décrit comme des ſouffrances exceſſives : elles viennent pour la plûpart de notre propriété & de notre réſiſtance ; une ame bien délaiſſée n'a point de ces ſortes de peines.

v. 6. *Mais ſoit que nous ſoyons affligés ; c'eſt pour votre inſtruction & votre ſalut ; ſoit que nous ſoyons conſolés, c'eſt pour vous conſoler ; ſoit que nous ſoyons excités à ſouffrir, c'eſt afin que nous vous y excitions auſſi pour votre ſalut, qui eſt produit par la ſouffrance des maux que nous endurons.*

Il y a une ſorte de ſouffrance qui n'eſt éprouvée que des ames Apoſtoliques & qui ont droit

d'engendrer les ames à Jéſus-Chriſt : ce ſont des douleurs comme des douleurs d'enfantement, que Dieu leur fait ſouffrir pour ces ames ; & ces douleurs produiſent leur ſalut. Car ce ſont ces douleurs qui les enfantent ; & ces ames ſont produites à Jéſus-Chriſt par la ſouffrance de ceux qui les y enfantent.

Il y a une autre ſouffrance qui vient du défaut & de l'imperfection des ames qui nous ſont données ; lorſque ces ames ſortent de leur voie, & ſe diviſent de Dieu, les ames Apoſtoliques en ſouffrent des peines inconcevables. Tout ce qui arrive aux ames Apoſtoliques eſt pour les autres, & non pour elles-mêmes, qui ont un état toujours ſubſiſtant & égal.

v. 7. *C'eſt auſſi ce qui nous donne une ferme eſpérance pour vous, ſachant que ſi vous avez part à nos maux, vous aurez part auſſi à notre conſolation.*

La meilleure marque dans les perſonnes qui commencent à ſe donner à Dieu, c'eſt lorſqu'elles ſont perſécutées pour la doctrine qui leur a été enſeignée, & pour la voie qu'elles entreprennent. Les diſciples qui ſont perſécutés & traités comme leurs peres de grace & leurs maîtres ſelon l'eſprit, doivent eſpérer de jouir bientôt du bonheur dont ils jouiſſent eux-mêmes, qui eſt la poſſeſſion de Dieu. O c'eſt dans la perſécution & l'affliction que la paille eſt ſéparée du grain ; car c'eſt alors que ceux qui ſont véritablement à Dieu, redoublent leur courage & leur force ; au lieu que les autres lâchent le pied, & quittent tout-à-fait leur entrepriſe.

v. 8. *Car, mes freres, je ne veux pas que vous ignoriez l'affliction que nous avons ſoufferte en Aſie : l'ex-*

cès en a surpassé de beaucoup nos forces, jusqu'à nous rendre même la vie ennuyeuse.

Il y a des tems où Dieu accable l'ame d'*affliction*; mais en même tems il lui donne tant de consolation, que les croix ne lui font point pesantes; & d'autres fois il en fait porter à l'ame toute la pesanteur, ensorte qu'elle n'éprouve que sa foiblesse & un surcroît de croix qui l'accablent. C'est alors que la croix est bien dure: elle *surpasse la force* de la créature qui s'en trouve accablée, & qui est réduite à cet état de foiblesse de trouver *la vie ennuyeuse*: ce qui lui est une humiliation d'autant plus grande, qu'elle avoit porté ses croix avec plus de force. Tout cela est nécessaire, & avance beaucoup l'ame. Jésus-Christ a voulu porter cet état extérieurement, pour consoler ceux qui le porteroient intérieurement, étant tombé sous le poids de la croix. Cet état est une foiblesse de la nature, & non un défaut de volonté: car dans le tems que l'ame plie de la sorte sous le poids, sa volonté est toute disposée à en souffrir davantage: ce qu'elle ne connoit pas cependant, car la foiblesse est si grande, qu'elle prend cette répugnance naturelle & cet ennui de la partie inférieure, pour une involonté de souffrir; ce qui n'est pas très-assurément: car dans le tems que la nature se plaint & s'afflige, si l'on presse une personne de cet état de dire si elle ne veut pas bien souffrir, elle dira au milieu de ses désolations & de ses foiblesses, que si Dieu en veut envoyer davantage, il le fasse.

V. 9. *Nous avions en nous-mêmes une réponse de mort, afin que nous ne missions point notre confiance en nous, mais en Dieu qui ressuscite les morts.*

L'ame en cet état lorsqu'elle s'adresse à Dieu,

n'a que des *réponses de mort*; car cet état ne lui est donné que pour la faire mourir, Dieu ne la console plus; elle ne trouve de tous côtés que mort; elle ne peut se consoler du côté des créatures, qui lui deviennent tous les jours plus contraires & plus cruelles; que fera-t-elle donc? Il faut mourir; & entrer véritablement dans l'état de mort; car si l'on s'adresse à Dieu, il n'est mis autre chose dans le cœur que *mort*. Et pourquoi Dieu permet-il ces choses? C'est *afin que l'on ne se confie pas en* ses propres forces, ni en sa vertu, qui est pour lors arrachée; *mais en Dieu qui ressuscite les morts*, qui peut seul retirer l'ame de cet état de mort. Tous les efforts que l'on fait pour en sortir par soi-même ne servent qu'à augmenter la peine, & allonger cet état: il faut se délaisser à Dieu entierement, & attendre que sa bonté nous retire de ce sépulcre.

V. 12. *Car le sujet de notre gloire est le témoignage que nous rend notre conscience, que nous avons vécu en ce monde, principalement parmi vous, dans la simplicité de cœur, dans la sincérité de Dieu, dans la grace, & non point selon la sagesse de la chair.*

Ce qui fait toute la joie de l'ame est le témoignage de sa *sincérité* & de sa droiture envers Dieu & envers tout le monde. Il y a des personnes qui croyent qu'il ne faut être droit qu'avec ceux qui le sont, & qu'il faut user d'artifice avec les artificieux. Cette maxime n'est point Chrétienne: il faut aller droit avec tout le monde, & les plus fourbes y sont pris: car comme ils croyent que tout le monde leur ressemble, ils s'imaginent que l'on manque de droiture comme eux, & prennent le contre-pied de ce qu'on leur dit; &

en voulant attrapper, ils sont eux-mêmes pris : mais il est certain qu'une ame qui va toujours droit, goûte un bonheur inconcevable.

v. 17. *Mes résolutions sont-elles sujettes à oui & à non, comme celles des hommes qui vivent selon la chair ?*
v. 18. *Dieu, qui est fidele, m'est témoin que le oui & le non ne s'est point trouvé dans les paroles que je vous ai annoncées.*

La différence qu'il y a des personnes que Dieu conduit à celles qui se conduisent par leur caprice, est la fermeté des uns dans leurs résolutions, & la légéreté des autres. Cette fermeté vient de l'immobilité de l'Esprit Saint qui les conduit en tout, ensorte qu'il *ne se trouve point de oui & de non*, étant invariables en ce que Dieu leur fait faire, & dans les résolutions qu'il leur fait prendre, à moins que les résolutions ne fussent que conditionnelles. Les ames qui ne sont pas dans cet état, ont de continuels changemens; elles veulent tantôt une chose, tantôt l'autre : elles n'ont aucune stabilité.

v. 19. *Car Jésus-Christ, Fils de Dieu, que Silvain, Timothée & moi avons prêché, ne se contrarie point par le oui & le non : nous ne vous avons dit de sa part qu'un seul oui.*
v. 20. *Toutes les promesses de Dieu en son Fils sont oui : c'est pourquoi il les faut croire par lui-même en disant Amen à Dieu ; ce qui est notre gloire.*

Il ne se peut trouver de contrariété en Jésus-Christ; c'est pourquoi ceux qui ont le véritable Esprit de Jésus-Christ *ne se contrarient point* & n'ont point de différent sentiment; au contraire, ils sont tous fort bien d'accord, & parlent tous, comme je l'ai dit ailleurs, un même langage.

Il ajoute, que *toutes les promesses que Dieu a faites en son Fils sont oui :* c'est-à-dire, des promesses efficaces, en sorte qu'il n'y en a pas une qui ne soit exécutée avec fidélité; & ce sont ces promesses faites en ce Fils qui font toute *notre gloire*, parce que nous ne pouvons nous glorifier pour aucun bien qui soit en nous, ni pour aucun mérite ; mais seulement pour les mérites de Jésus-Christ : parce que toutes les promesses de salut sont faites en ce Fils, en qui toutes les promesses de Dieu ont leur vérité : hors de là il ne faut pas s'arrêter à la promesse particuliere, mais outrepassant toutes choses demeurer arrêté à la promesse générale, faite en faveur de ce même Fils, qui n'a d'efficacité que par lui.

v. 21. *C'est Dieu aussi qui nous fortifie avec vous en J. Christ, lui qui nous a sanctifié par son onction ;*
v. 22. *Qui nous a scellé, & qui donne les arrhes du S. Esprit dans nos cœurs.*

C'est *Dieu* lui même qui *nous fortifie* pour porter les états qui doivent précéder l'exécution des promesses, & qui nous soutient pour nous faire soutenir le poids de ces mêmes promesses : sans cela nous ne le pourrions porter ; parce que si les croix ont quelque chose d'accablant, les faveurs qui succédent ont bien un autre poids. Les croix ont une pesanteur bornée & limitée ; mais Dieu, qui se donne lui-même, est d'un poids immense, & anéantiroit la pauvre créature, non-seulement mystiquement, mais réellement, & la réduiroit en poussiére, si sa Toute-puissance ne soutenoit elle-même une si forte opération ; & tout cela se fait *en Jésus-Christ*, & par Jésus-Christ, puisque c'est Jésus-Christ qui mérite toutes ces choses

aux hommes. Il *sanctifie* ensuite l'ame *par son onction*, & c'est l'état du fond, qui rejaillit sur les puissances & sur les sens.

Après que tout cela est fait, il *met le sceau*, qui n'est autre que la consommation de l'état, & pour *arrhes* & gage de la consommation de la gloire, il donne la consommation de la grace, qui n'est autre que le don immense qu'il fait de *son S. Esprit* dans *le cœur*. La volonté reçoit cet Esprit, ou plutôt en est reçue; puisqu'après que l'Esprit Saint est venu dans le cœur pour en prendre possession, ensuite il prend cette même volonté, autrement dite *le cœur*, & la perd en lui, la possédant peu à peu: de sorte que l'infusion de l'Esprit Saint dans le cœur est comme une *arrhe* de la perte de cette volonté en Dieu, qui est une possession plus parfaite.

Il me vient une comparaison pour mieux faire comprendre cela, qui est celle de la mer. Lors qu'une riviere, ou une fontaine proche de la mer, va se précipiter en elle, la mer avant que de la recevoir en son sein s'y répand elle-même, & semble l'inviter à se venir perdre en elle: alors c'est cette riviere qui posséde une petite partie de l'eau de la mer; mais elle n'est pas possédée de la même mer: cette possession & ce flux de la mer dans ses eaux est comme des arrhes de la possession qu'elle en doit prendre; c'est plus une invitation à se laisser perdre en elle, qu'un état qui soit permanent. Il en est ici tout de même. Le S. Esprit vient dans le cœur: il le remplit de son onction; mais cette donation est bien petite au prix de celle qui doit suivre: alors l'ame posséde ce Dieu d'amour, il est vrai; mais elle n'en est pas entierement possédée jusqu'à ce qu'enfin ce Dieu tout bon la perde & l'abime dans son Esprit

Saint: alors elle posséde son immensité, ou plutôt, elle en est possédée, y étant abîmée & perdue.

CHAPITRE II.

v. 6. *Il suffit que cet homme ait subi cette forte répréhension en public.*

v. 7. *Vous devez plutôt le traiter avec indulgence & le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par un excès de tristesse.*

v. 8. *C'est pourquoi je vous prie de lui donner des preuves effectives de votre charité.*

S. PAUL parlant ici de l'incestueux de Corinthe, fait voir bien clairement la véritable maniere de se conduire envers les plus grands pécheurs. Sitôt que l'on voit qu'ils *reçoivent la correction* & se soumettent à la pénitence qu'on leur impose, qu'ils avalent de bon cœur la pillule sans envisager l'amertume, ne pensant qu'à guérir, ô alors il faut avoir pour eux une *charité* inconcevable.

Toute la perfection des Chrétiens dépend de la charité des Confesseurs, Pasteurs & Prédicateurs. On tombe envers les pécheurs dans deux excès fâcheux: l'un se commet par les Prêtres déreglés: & l'autre par les Prêtres qui ont un zéle indiscret, & qui n'est point tempéré par la charité.

Les premiers n'examinent point les pécheurs, ne leur font jamais voir ni pénétrer la grandeur de leur déreglement: ils ont des oreilles, & n'entendent pas; c'est pourquoi le Prophête Zacharie les appelle bien (a) *Pasteurs idoles*: ils ont une bouche, & ne parlent pas: Mais je me trompe,

(a) Zach. 11. v. 17.

ils écoutent, ils parlent; mais qu'écoutent-ils? Le péché sans vouloir le guérir: ils écoutent ce qu'on leur veut dire, & n'interrogent jamais: ils écoutent la matiere, & n'approfondissent pas la source du péché: comme le péché leur est familier, ils n'en ont point d'horreur: ils l'écoutent comme une chanson, & ils communiquent leur esprit à leurs pénitens; ils ne savent point parler pour les exhorter avec charité & pour les corriger: ils ne savent parler que pour les absoudre. Disons donc qu'ils sont sourds en ce qu'ils doivent entendre, & muets en ce qu'ils doivent dire; & qu'ils parlent où il ne faut pas parler, & entendent ce qu'ils ne doivent pas entendre. Je sais des personnes qui m'ont avoué qu'ils étoient sortis de confesse plus déterminés à pécher que lorsqu'ils y étoient entrés, & plus méchans; l'indulgence des Confesseurs, qui leur donnoient l'absolution des plus énormes crimes sans les reprendre, leur faisoit croire leurs péchés légers, & leur donnoit une nouvelle hardiesse pour y tomber.

Les zélés tombent dans un autre excès: c'est qu'ils traitent les pécheurs avec tant de rudesse, si peu de charité, & tant de dureté, que leur faisant voir leur pardon trop difficile, ils les jettent dans deux sortes de désespoir; l'un les porte à l'extrêmité de la douleur & du découragement; l'autre les fait tomber dans le libertinage, croyant que puisqu'ils ne peuvent être pardonnés, il vaut autant se donner du bon tems; & par désespoir entrent dans le dernier excès des désordres: & j'en ai vû des exemples. Il faut donc garder l'ordre admirable de la charité, qui fait, qu'exhortant le pécheur de toutes ses forces, & lui faisant connoître du mieux qu'il est possible l'énormité de

de ses fautes, on l'engage avec douceur & charité à prendre le remede, en usant toujours de miséricorde. Cette conduite gagne plus les ames que toute la rigueur.

Si tous les Confesseurs en usoient de la sorte, mon Dieu, qu'il y auroit de pécheurs convertis! Ces Confesseurs qui confessent cinquante personnes en une heure, des paysans mal instruits, ne font-ils pas des bourreaux des ames, & non pas des peres? Il y a des Confesseurs qui n'interrogent jamais: des pénitens vont à eux l'ame ulcérée de mille péchés mortels; ils disent au commencement les petits péchés, on ne les leur laisse pas achever qu'on les absout, & on les laisse retourner avec une conscience pleine d'ordures: ils communient ensuite sacrilégement. Les autres se mettent en colere contre les pécheurs sitôt qu'ils disent quelques gros péchés, les renvoyent, les rebutent, & par là font qu'ils cachent leurs péchés & ne s'en corrigent jamais. O véritable charité, que tu es rare! il faut appliquer le fer sur la plaie; mais il faut le faire d'une main si douce & légére que le malade soit content de l'incision qu'on lui fait, lui en faisant comprendre la nécessité, & la lui faisant voir douce en comparaison de son mal. O confesseurs, ayez de la charité. Vous avez entre les mains le sang de Jésus-Christ; quel compte ne rendrez-vous pas de ces pécheurs qui ne se perdent que parce que vous n'avez pas su le leur appliquer comme il faut? c'est à cette charité que l'on connoit le cœur d'un véritable Apôtre.

v. 14. *Je rends graces à Dieu qui nous a fait toujours triompher en Jésus-Christ; & qui répand pour nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance.*

v. 15. *Car nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ devant Dieu à l'égard de ceux qui se sauvent, & à l'égard de ceux qui se perdent;*
v. 16. *Aux uns, une odeur de mort qui les fait mourir; & aux autres, une odeur de vie qui les fait vivre. Mais qui est capable de ces choses?*

Il n'y a point de *lieux* où les véritables Apôtres ne laissent *la bonne odeur de Jésus-Christ*. Quoique tous ne reçoivent pas la parole, & qu'elle soit persécutée de quantité de personnes, Dieu ne fait pas aller un Apôtre en un lieu inutilement. Il se trouve toujours quelqu'un qui en profite parmi la multitude de ceux qui les condamnent & les combattent. Cette bonne odeur est une *connoissance* & expérience de Jésus-Christ, que l'on n'avoit pas avant ce tems; & la vie de ces personnes Apostoliques est un parfum très-agréable à Dieu, quoique tous les hommes n'en profitent pas. Le divin Epoux, lorsqu'il voulut faire de son Epouse un Apôtre, ne lui dit-il pas: (*a*) *Qui est celle qui monte comme une petite verge de fumée d'aromates?*

Mais cette odeur si douce, si agréable & si forte, ne donne pas toujours la vie; car par un contraire effet, en donnant *la vie* aux ames bien disposées & en l'augmentant à celles qui l'ont déja, elle cause *la mort* à ceux qui sont enfans de mort, & qui changent la vie en mort lorsque la vie devroit détruire & surmonter cette mort: & comme la corruption des choses bonnes est la plus mauvaise, aussi la mort qui est procurée par l'abus de la parole, leur cause une plus forte mort. L'eau qui donne la vie aux poissons, la ravit à tout le reste; & ce qui fait vivre les autres animaux, la terre & l'air, donne la mort aux poissons.

(*a*) Cant. 3. v. 6.

Le vrai sens mystique de ces paroles est, que cette bonne odeur de Jésus-Christ fait différens effets dans les ames, selon leur état particulier; aux unes qui sont encore dans l'état de vie, de force & de vigueur, elle leur donne vie, mais vie plus forte & abondante; aussi reçoivent-ils cette parole d'une maniere très-sensible; elle fait en eux des effets merveilleux, mais des effets de graces vivantes; ils se sentent enlever; ils sont pris & vivifiés d'une maniere qui les ravit & les charme; c'est une onction forte & douce qu'ils sentent en eux, qui leur fait respirer une nouvelle vie. Ceux au contraire qui sont destinés à la mort mystique, & qui doivent entrer en cet état de mort, éprouvent que tout ce qu'on leur dit opére la mort & leur arrache la vie: ils ne savent que comprendre de cela. Quelques-uns s'imaginent que ces personnes n'ont point de graces pour eux, parce qu'ils ne sentent plus cette onction vivifiante: & c'est tout le contraire: c'est une grace proportionnée à leur état qui leur est souvent très-pénible; mais ils doivent avoir cette fidélité, de recevoir la mort avec le même agrément qu'ils ont reçu la vie. Les ames qui sont déja mortes mystiquement, éprouvent que cette parole les retire du tombeau, & leur cause une nouvelle vie. *Mais*, comme dit S. Paul, *qui est capable de ces choses*? O que ces dernieres paroles font bien voir que dans le tems même de S. Paul, qui étoit le berceau de l'Eglise, il y avoit très-peu d'ames intérieures & capables de concevoir ces états. O Dieu, faites des ames intérieures, & en peuplez votre Eglise!

ṽ. 17. *Car pour nous, nous ne faisons pas comme plusieurs, qui altérent & falsifient la parole de Dieu : nous l'annonçons avec sincérité, comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu & en Jésus-Christ.*

Presque tout le monde *altére la parole de Dieu :* les uns le font à dessein, & les autres par ignorance, & l'un & l'autre par défaut *de sincérité* & d'avancement pour prêcher comme S. Paul. Les premiers ont honte de la simplicité de la parole; c'est pourquoi ils l'altérent pour lui donner un tour humain, qui en lui arrachant sa simplicité, en ôte toute la force & l'efficace. Si l'on pénétroit bien le sens de l'Ecriture, on la liroit bien d'une autre maniere que l'on ne fait pas; on y découvriroit des choses qui charmeroient & enléveroient même ceux qui se piquent d'esprit. Les autres l'altérent parce qu'ils ne la conçoivent pas : car il y a bien de la différence entre lire l'Ecriture, & concevoir l'Ecriture : pour le premier, il ne faut que savoir lire, mais pour le second il faut que l'ame soit bien vide d'elle-même & de son propre esprit; parce que l'Ecriture divine, couverte d'une expression simple, ne sera jamais pénétrée que des ames simples : elle éblouit les Docteurs sans les éclairer si leur science n'est accompagnée de la simplicité & de l'intérieur; mais les curieux, plus ils la regardent, moins ils la savent lire comme il faut. Il en est de même pour la prédication : afin que la prédication soit efficace, il faut qu'elle soit simple, sincere, de cœur, prêchant *de la part de Dieu en la présence de Dieu & en Jésus-Christ*, ou dans l'Esprit de Jésus-Christ. Si tous les Prédicateurs prêchoient de la sorte, quel bien ne feroient-ils pas ?

CHAPITRE III.

ṽ. 2. *Vous êtes vous-mêmes notre lettre de recommandation, qui est écrite dans notre cœur, qui est reconnue & lue de tous les hommes :*

ṽ. 3. *Vos actions faisant voir que vous êtes la lettre de Jésus-Christ administrée par nous, qui est écrite non avec l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant ; non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs.*

RIEN ne fait mieux connoître le véritable esprit des prédicateurs que le fruit qu'ils font, & les conversions durables & nombreuses qu'ils opérent. Ce n'est pas bien juger d'un prédicateur que d'en juger, parce que son auditoire est nombreux & qualifié; mais il en faut juger par les effets qui en resultent par les conversions. Combien voit-on de pécheurs changer de vie, & de justes entrer dans un état plus parfait? Cependant S. Paul ne veut point d'autre témoin de la vérité de son Apostolat, que la vertu solide de ceux qu'il a instruits. Applaudissez tant qu'il vous plaira à un prédicateur; si le cœur n'est pas pris & touché, sa réputation n'est qu'une vapeur qui ne dure qu'autant que sa présence. Condamnez tant que vous voudrez un Apôtre, les personnes qui ont été touchées, qui se sont converties, & qui menent une vie exemplaire, font une défense tacite & un témoignage continuel du bon esprit de l'Apôtre & du prédicateur. Quiconque en est touché de la sorte, trouve que son cœur a démenti, avant que sa bouche ait parlé, les calomnies dont on les charge : on se dit en soi-même comme l'aveugle né ; un pécheur, ou

un méchant homme, pourroit-il m'avoir éclairé de la forte? ce que je fens dans le plus profond de moi-même m'eft un témoignage trop fort pour en douter. C'eft une *lettre de recommandation* qui fert à les affurer eux-mêmes & à convaincre les autres; & toutes les Apologies que l'on pourroit faire pour les défendre, ne feroient point fi efficaces quand elles feroient gravées fur la pierre, que le témoignage du cœur. Mais comment cela s'écrit-il dans le cœur? C'eft avec *l'Efprit vivant* & vivifiant, & non avec d'autres caracteres: & l'onction de cet efprit eft l'encre facrée, comme ce même Efprit en eft le burin qui grave dans le cœur en des caracteres ineffaçables ce qui eft conforme à la volonté de Dieu, & ce que peut fon Efprit fur un cœur.

v. 4. *C'eft par Jéfus-Chrift que nous avons une fi grande confiance en Dieu; non que nous foyons capables de former de nous mêmes aucune bonne penfée comme venant de nous; mais notre capacité vient de Dieu.*

Quoique S. Paul regarde les Corinthiens comme des lettres vivantes, & comme des témoignages de la vérité de leur efprit, il affure en même tems, que c'eft *la confiance qu'il a en Jéfus-Chrift* qui lui fait croire que cela eft de la forte; que s'il travaille pour le prochain, il ne s'appuie point fur lui-même, mais fur la force & l'efficacité de Jéfus-Chrift: afin de nous faire concevoir que le bien qu'il femble dire de lui, il ne le dit pas comme à lui appartenant, mais comme venant de Jéfus-Chrift, perfuadé qu'il eft, que *de lui-même il ne peut avoir une feule bonne penfée;* mais *que toute fa capacité* & la nôtre *vient de Dieu.*

Si nous étions bien convaincus de cette vérité, on n'attribueroit pas tant à la créature qu'on fait, & l'on ne s'appuyeroit pas fur fes propres opérations. O homme, de quoi peux-tu tirer vanité, fi tu es perfuadé que tu ne peux de toi-même former une bonne penfée? Tu n'as pour partage que l'impuiffance & le défaut: s'il y a quelque bien en toi, c'eft Dieu qui l'y a mis; tu lui en dois toute la reconnoiffance, & il faut lui en rendre la gloire & refter dans notre néant, fans nous élever pour peu que ce foit, ni nous regarder dans ce qui ne nous appartient pas. Dieu a donné au Paon le plus beau des oifeaux, des pieds fi hideux, que lorfqu'il fe mire dans fa beauté, & qu'il étale fon orgueil avec le plus de pompe & de majefté, c'eft alors qu'il vient à regarder fes pieds: cette vue rabat fi fort fa fierté, que ne la pouvant fouffrir, il ceffe de fe regarder, d'étaler fa queue, & crie de toutes fes forces. Lorfque Dieu nous revêt de fes graces comme de belles plumes, lorfqu'il fe fert de nous pour les plus grands emplois, nous ne devons point détourner la vue de nos pieds, c'eft-à-dire, de ce que nous fommes: ce qui fera que loin de nous enfler d'orgueil & de nous attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu, nous demeurerons dans la confufion de ce que nous fommes; & nous ferons perfuadés, que fi Dieu fe fert d'un fujet fi pauvre pour faire quelque chofe, c'eft afin que la gloire ne lui en foit pas ravie.

v. 6. *Qui nous a rendus capables d'être les miniftres de la nouvelle alliance; non par la lettre, mais par l'efprit, car la lettre tue, mais l'efprit donne la vie.*

Saint Paul parle de lui comme Apôtre, & fait voir que Dieu l'ayant choifi pour tel, lui a don-

né les qualités nécessaires pour être un véritable Apôtre & ministre de la nouvelle loi, qui ne consiste pas en l'écorce ou en *la lettre* de la loi, mais dans *l'esprit* de cette même loi. C'est là ce que doit faire un véritable Apôtre, que d'enseigner l'esprit de la loi sans s'amuser simplement à la lettre de la loi.

La pratique d'à présent est toute contraire. La plupart ne s'attachent qu'à l'écorce ou à la lettre de la loi, & ne parlent jamais de l'esprit de la loi, qui est cet esprit intérieur qui doit faire accomplir la loi avec perfection. Car *la lettre* de la loi sans l'esprit de la loi, *tue*; puisque nous voyons que ceux qui n'ont pas cet esprit, ne peuvent, à ce qu'ils disent, s'empêcher de violer de tems en tems la loi; parce que ne s'attachant qu'à l'écorce, & ne donnant pas lieu à la grace d'agir en eux, cette grace s'affoiblit & se perd, & par là la simple lettre de la loi les tue; au lieu que recevant l'esprit de vie & vivifiant, qui est communiqué par le Verbe, cet esprit intérieur ayant l'esprit de la loi, on pratique sans peine la lettre de la loi, qui unie à l'esprit est une source de vie, mais qui divisée de l'esprit produit la mort: la raison en est, parce que celui qui agit toujours dans un état violent, son action ne peut être d'une longue durée, rien ne le soulage dans son action; & comme il fait avec peine tout ce qu'il fait, cela est cause qu'il s'ennuye, & cherche dans le violement de la loi quelque plaisir qui le soulage de la servitude de la loi: mais celui qui a l'esprit intérieur, l'esprit de la loi, agit avec tant d'agrément & de satisfaction, qu'il n'a pas de peine en son action: c'est ce qui fait qu'elle subsiste: car il n'envisage jamais l'action; mais l'amour & le desir de plaire à celui qu'il aime

lui fait faire toutes choses sans penser à ce qu'il fait.

Une telle personne sans penser à la loi, accomplit parfaitement la loi; & une ame intérieure qui ignoreroit la loi écrite, l'accompliroit parfaitement; parce qu'elle est toute renfermée dans cette loi d'amour, qui n'est pas écrite sur la pierre, mais dans le cœur; comme il est dit dans le Deuteronome, parlant de cette loi d'amour, qu'elle n'est pas gravée sur la pierre, mais qu'elle doit être imprimée (*a*) dans le cœur. C'est pourquoi le commandement: *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame & de toutes tes forces*, ne fut point un des commandemens gravés sur la pierre, qui est trop dure, & résiste trop, pour contenir un commandement qui ne doit être écrit que sur un cœur de chair, pliable & souple à toutes les volontés de Dieu. La marque la plus forte de l'amour est cette souplesse pour toutes les volontés de Dieu. C'est pourquoi un Saint disoit à Dieu: arrachez-moi ce cœur de pierre, qui ne peut contenir que la lettre de la loi; & donnez-moi un cœur de chair, sur lequel vous imprimiez vous-même votre amour, qui est le véritable esprit de la loi. O amour, c'est toi qui es la consommation de la loi! O amour, tu suffis pour tout! demeure seul par la perte de tout le reste; & l'homme qui te possédera après avoir tout perdu, sera infiniment riche.

v. 7. *Que si le ministere de mort de la lettre gravée sur des pierres a été accompagné d'une telle gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse, à cause de la gloire dont il éclatoit, qui devoit néanmoins finir;*

(*a*) Deut. 6. v. 6.

v. 8. *Combien le ministere de l'Esprit doit-il être glorieux ?*

S. Paul appelle Moïse le *ministre de la mort*, envisageant la *lettre gravée sur la pierre*; parce que la loi d'amour n'étoit pas sur cette même pierre : cependant *Moïse étoit plein d'une si grande gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient le regarder.* Et pourquoi cela? c'est que Moïse avoit reçu l'esprit de la loi pour lui en recevant la lettre de la loi pour les autres : Dieu lui grava dans le cœur la loi d'amour en même tems qu'il lui donna la loi de la pierre pour la faire observer : & cette loi d'amour fut si forte & efficace, qu'elle en fit un Apôtre de la nouvelle loi, propre à inspirer l'esprit de la loi à ceux mêmes à qui il portoit la lettre de la loi : & la conformité qu'il avoit avec S. Paul étoit si grande, qu'il désira d'être effacé du livre de vie pour le peuple d'Israël, comme S. Paul désiroit d'être anathême pour eux. Cette charité si consommée en Moïse faisoit bien voir qu'il avoit alors l'abondance de l'esprit de la loi au-dedans, quoiqu'il n'eut au-déhors que la lettre de la loi écrite sur la pierre.

Mais comment donc S. Paul l'appelle-t-il un *ministre de mort?* Cela se doit entendre en deux manieres. Il étoit pour lui-même tout plein de l'esprit vivant & vivifiant; mais cette loi qu'il portoit, fut la cause de la mort corporelle de ceux qui n'ayant pas l'esprit de la loi, la violoient. De plus, Moïse n'étoit pas le dispensateur du sang de Jésus-Christ, par lequel devoit être communiqué cet esprit vivifiant; ensorte qu'il pouvoit bien imposer le joug de la loi, mais il ne pouvoit pas donner la grace & la force d'accomplir cette loi, n'y ayant que le joug de Jésus-

Christ qui soit doux : ce qui n'a pas empêché que quantité de saints de l'ancienne loi n'aient eu l'Esprit de Jésus-Christ par avance; car toutes les graces n'étoient qu'en vue de Jésus-Christ : mais la distribution de son sang ne pouvoit être faite par les ministres de l'ancienne loi comme par ceux de la nouvelle : c'est ce qui faisoit tant de morts, & de si fréquens violemens de la loi, que Dieu punissoit souvent par une peine extérieure; parce qu'ils n'étoient pas coupables du violement de l'esprit de la loi, qui ne leur étoit pas à tous communiqué; mais du violement de la lettre de la loi. Aussi les Chrétiens sont bien plus coupables qui refusent de recevoir l'esprit de la loi, qui le violentent & le chassent; & ils prétendent après cela accomplir les commandemens à la lettre : cela ne fera point. Mais, ô Chrétiens mes freres, que vous avez un grand avantage! cet esprit vous est infus à tous au Baptême : il ne tient qu'à vous de le garder, cultiver, & tâcher de le recouvrer après l'avoir perdu.

Cet esprit n'est autre chose qu'un facile usage des trois vertus théologales par lequel nous appliquons les trois puissances de notre ame à croire, à espérer & à aimer : & plus nous faisons d'actes fréquens de ces trois vertus, plus nous approfondissons dans l'esprit de la loi : de sorte que toute l'occupation d'un Chrétien devroit être de croire, d'espérer, & d'aimer pour l'intérieur : c'est la dévotion essentielle du Chrétien. Et comme le Chrétien a deux parties en lui, le corps & l'ame, l'intérieur & l'extérieur; il doit employer tout son intérieur à croire, à espérer, & à aimer; & l'extérieur à faire les actions extérieures du Chrétien, qui n'ont qu'autant & plus de valeur qu'il y a plus de foi, d'espérance, & de cha-

rité dans une ame. De forte que tout l'intérieur confifte à faire fouvent & continuellement ces actes ; ce qui eft très-aifé ; puifque l'habitude nous en a été donnée au baptême : & à force de faire ces actes, l'ame parvient à un état de fi grande perfection, & ils deviennent fi continuels & fi naturels à l'ame, qu'elle ne s'apperçoit plus qu'elle les fait ; parce qu'elle eft mife dans un état continuel de foi, d'efpérance, & d'amour : & c'eft-là la parfaite contemplation, où les actes devenant directs & fans réflexion, mettent l'ame dans cette parfaite contemplation ; la foi devenant fi forte & fi étendue qu'elle abforbe toute la capacité de raifonner ; l'efpérance eft fi ferme, qu'elle engloutit tout défir & toute prétention ; & l'efprit fe trouve élevé par fa foi au-deffus de tout le fenfible & matériel ; l'efpérance eft toute en Dieu, & pour Dieu, & devient épurée de tout propre intérêt ; & l'amour devient fi pur, fi fort, & fi continuel, qu'il demeure toujours droit vers fon Dieu fans réflexion fur la créature, & fans être interrompu un moment : de forte que par cette feule pratique on parvient à la perfection de l'intérieur, à la perfection du Chriftianifme, & au parfait accompliffement de la loi, qui confifte à aimer Dieu de tout fon cœur, de toute fon ame, & de toutes fes forces ; puifque toute la force & capacité de l'ame eft employée en cet amour par le moyen de la foi & de l'efpérance, qui confacrent tout l'entendement & la mémoire ; & que le cœur, par la volonté, aime de tout ce qu'il eft ; puifque cet acte continuel d'amour fait perdre à l'ame toute volonté en celle de Dieu : & l'ufage parfait de ces trois vertus fait la perte totale de l'ame en Dieu.

v. 9. *Car fi le miniftere de la condamnation eft glorieux, celui de la juftice l'eft incomparablement plus.*

v. 10. *La gloire même de ce premier n'a pas été une gloire, fi nous la comparons à celle du fecond.*

v. 11. *Car fi ce qui devoit être aboli a été glorieux, à plus forte raifon ce qui eft permanent fera glorieux.*

v. 12. *Ayant donc cette efpérance nous vous parlons avec grande liberté.*

S. Paul fait allufion & comparaifon entre l'ancienne loi & la nouvelle, celle-là n'étant que comme l'ombre & la figure de la loi Evangelique. La premiere loi n'avoit que l'écorce & la mort ; mais la loi nouvelle & l'Evangile a l'efprit & la vie, ainfi que Jéfus-Chrift l'a dit luimême : (*a*) *Les paroles que je vous dis, font efprit & vie.* Or fi cette premiere loi a eu tant d'éclat & de brillant ; combien plus la nouvelle en doitelle avoir ? Mais c'eft un brillant caché, couvert de la foi, & qui, comme une ombre, en rehauffe l'éclat. La loi ancienne étoit un efprit de gêne, & celui de la nouvelle eft un efprit de liberté, & pourtant plus parfait. Il y a bien des perfonnes, qui entendant parler de la liberté que donne l'efprit de l'Evangile, la prennent pour un libertinage des fens : ils fe trompent bien : c'eft une liberté de l'efprit, qui le retire de l'affujettiffement à la fenfualité ; & qui rétabliffant les chofes dans l'ordre de la création, affujettit le corps à l'efprit, & l'efprit à Dieu. Or comme par là l'homme eft remis dans fa fin, il eft remis dans une liberté immenfe.

Que la loi Evangelique ait cet avantage pardeffus l'ancienne, c'eft ce dont on ne peut douter ; puifque, felon (*b*) S. Paul, la *rédemption de*

(*a*) Jean 6. v. 63. (*b*) Rom. 5. v. 15--20.

Jésus-Christ a été une rédemption abondante, & *surabondante*. La rédemption ne seroit pas abondante, si elle ne rétablissoit l'homme dans l'état de sa création ; puisqu'il seroit vrai de dire, que le péché auroit fait plus de dégât, que le sang de Jésus-Christ n'en auroit pû reparer ; vû que le péché auroit renversé l'ordre de la création, & que le sang de Jésus-Christ ne l'auroit pû reparer. L'ordre de la création étoit, que l'esprit fût soumis à Dieu, & le corps, ou la chair, à l'esprit. Le péché en révoltant l'esprit contre Dieu par la désobéissance, qui est l'esprit de révolte, avoit révolté la chair contre l'esprit ; & l'homme pensant sécouer la dépendance de Dieu, se trouva au contraire esclave de sa chair & de ses passions. Jésus-Christ Rédempteur est venu rétablir tout cela : & si la grace du Christianisme n'avoit pas cet avantage, la rédemption de Jésus-Christ n'auroit donc pas autant d'étendue que le péché : ce qui est une erreur manifeste : puisque la rédemption de Jésus-Christ a été une rédemption abondante & surabondante, elle a droit de rétablir l'homme dans l'ordre de sa création.

Mais, dira-t-on, pourquoi la chair n'est-elle pas remise à la sujettion de l'esprit dans tous les hommes, comme elle l'auroit été dans tous en l'état d'innocence & dans l'ordre de la création ? La raison de cela est, qu'outre l'ordre général pour le commun de l'Eglise, (ordre qui fait qu'elle est si fort soumise à l'Esprit de Dieu, que ses oracles sont infaillibles ; ensorte qu'il faut que la volonté de ceux qui composent les Conciles lui soit assujettie, quand même ils voudroient en avoir une toute contraire ;) il y a aussi un ordre ou un réglement particulier pour chaque Chrétien, afin qu'il soit rétabli dans l'état de sa

création. Cet ordre particulier est l'application spéciale des mérites de J. Christ, que chacun se doit faire. Car comme dans le général la Rédemption n'a eu lieu qu'en détruisant la mort d'Adam (que l'on appelle vie d'Adam) par la vie de J. Christ, (qui a eu le dessus après ce duel fameux, lequel, selon que le chante l'Eglise, se fit entre la vie & la mort, & où la vie surmonta la mort) : de même afin que cette même Rédemption générale ait toute son étendue en TOUS & en chacun, il faut que ce qui s'est passé dans l'ordre général, se passe & s'accomplisse aussi dans chaque particulier : & nul homme ne sera reçu au ciel, (nul ne sera rétabli dans la liberté de l'état de la création & de l'innocence,) que la Rédemption générale de Jésus-Christ n'ait eu en lui son application spéciale & son plein effet dans cette vie, ou dans l'autre. Il faut donc donner lieu à cette rédemption : & comment ? en laissant détruire à Jésus-Christ notre vie propre, notre vie d'Adam, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ de prendre le dessus, & de faire en nous ce duel entre la vie & la mort, jusqu'à-ce que sa vie détruise la vie d'Adam, qui est notre mort : & c'est ce que l'on appelle mort mystique, mort qui donne tant d'effroi, & que l'on regarde comme une chose fort extraordinaire & de l'invention de l'homme.

Il est vrai que l'on a parlé de ces choses d'une maniere si obscure, ou avec des expressions si particulieres, que cela faisoit frayeur : on s'en écartoit comme d'une chose à laquelle nul ne devoit prétendre : cependant à expliquer les choses comme elles doivent être, la VIE MYSTIQUE est la VIE CHRÉTIENNE, & renferme les plus pures maximes de l'Evangile : c'est l'esprit Evangelique, l'intérieur du Chrétien ; comme les pratiques des vertus Chrétiennes en font l'ex-

térieur : de sorte que le Chrétien doit être au-dedans dans les états qui ont été expliqués, de foi, d'espérance, & de charité ; & pour le déhors, dans la pratique extérieure des pures vertus Chrétiennes & des maximes Evangeliques.

Et par là, on donne lieu à la pleine & abondante rédemption ; parce que la foi consacre notre entendement à Dieu, & fait qu'il y détruit le propre esprit gâté & corrompu par Adam ; l'espérance consacre notre mémoire ; & l'amour, notre volonté ; & ainsi Dieu détruit dans ces trois puissances tout ce qui est de la corruption d'Adam ; & les ayant purifiées de la sorte par lui-même ; le Pere s'empare de la mémoire, le Verbe de l'entendement, & le S. Esprit de la volonté ; puis ils réduisent tout dans leur unité, ce que l'on appelle l'union essentielle : après quoi l'esprit demeure absolument soumis à Dieu, & le corps à l'esprit ; tout est rétabli dans son ordre.

Mais avant ce tems, il se fait d'étranges révoltes de la chair contre l'esprit, & de l'esprit contre Dieu ; & c'est ce qui opére tous les étranges états par où l'ame passe dans ce terrible duel de la vie contre la mort : car la mort se défend de toutes ses forces, & voudroit, si elle pouvoit, détruire la vie : mais comme la partie supérieure est toute du côté de Dieu, elle ne s'intéresse plus au combat de l'inférieure ; elle n'est point révoltée, mais soumise. Cela fait qu'enfin après de rudes combats, la vie de J. Christ surmonte la mort, & devient la maîtresse ; ensorte qu'elle s'empare de cet homme & en chasse la mort, qui est sa propre vie : alors cet homme ne vit plus ; mais Jésus-Christ vit en lui.

v. 13. *Et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettoit un voile sur son visage, afin que les enfans d'Israël n'en vissent pas la lumiere, quoiqu'elle dût périr. Aussi leurs esprits sont toujours demeurés obscurcis :*
v. 14. *Car aussi aujourd'hui, lorsqu'ils lisent l'ancienne alliance, ils portent ce voile sur leurs yeux ; parce qu'il ne doit être levé que par Jésus-Christ.*

Tout ce qui étoit dans l'ancienne loi, étoit dans l'obscurité & dans les ténèbres ; parce que tout étoit en figure. Il semble que l'on ne prenoit point d'autre soin que de leur cacher les mysteres ; parce qu'ils étoient si charnels, qu'ils ne les pouvoient comprendre ; & qu'il étoit du droit de Jésus-Christ de révéler & découvrir les mysteres cachés. Tout ce qui n'est pas Jésus-Christ n'est qu'obscurité & ténèbres.

v. 16. *Mais lorsqu'ils seront convertis, ce voile leur sera ôté.*
v. 17. *Or le Seigneur est Esprit : & où est l'esprit du Seigneur, là est aussi la liberté.*

Mais lorsque ces personnes, qui ne voioient que par des voiles ténébreux, qui ne s'attachoient qu'à la lettre de la loi, *seront convertis*, & qu'ils seront retournés à Jésus-Christ ; ce qui leur étoit ténèbres devient lumiere : *ce voile leur est ôté* ; ensorte que des vérités qui leur paroissoient barbares & étrangeres, auxquelles ils ne pouvoient rien comprendre, leur paroissent les plus claires & naturelles du monde.

Et d'où vient ce changement ? C'est que *le Seigneur est Esprit*, & ils entrent dans l'esprit de la loi ; au lieu que se tenant liés à la lettre, ils perdoient l'esprit ; mais entrant dans cet esprit, ils sont éclairés & mis en liberté : le véritable *Esprit du Seigneur* étant un Esprit de *liberté*, comme il a été expliqué plus haut.

v. 18. *Pour nous, en qui le visage découvert du Seigneur imprime sa gloire comme dans un miroir, nous sommes transformés en son image, nous avançons de clarté en clarté comme par l'esprit du Seigneur.*

L'ame bien intérieure, toute pleine & pénétrée de l'Esprit de Jésus-Christ, qui ne vit plus de sa propre vie, mais en qui Jésus-Christ vit, a une telle manifestation du même Jésus-Christ, qu'elle peut dire qu'elle le voit *à face découverte*; parce qu'il lui est donné une pleine connoissance de l'Esprit de Jésus-Christ & des états extérieurs de Jésus-Christ. Ce n'est pas seulement une connoissance, mais une expérience, l'Esprit de Jésus-Christ & sa vie étant imprimés & exprimés en cette ame, ensorte qu'elle est *transformée* en lui, & est si fort son *image*, qu'elle représente *comme dans un miroir* tous les traits du même Jésus-Christ, mais d'une maniere très-claire & très-naturelle: car Jésus-Christ se plait extrêmement, à se peindre au vif dans toutes les ames qui le laissent faire: mais nul ne peut le peindre: il n'y a que lui qui le puisse faire. On dit que lorsqu'il étoit sur la terre aucun peintre n'a jamais pû le peindre; mais qu'il s'est peint & exprimé lui-même sur des toiles en faveur de Véronique & de quelques autres. Pourquoi en usa-t-il de la sorte, sinon pour nous faire comprendre que c'étoit à lui à se peindre en nous? mais de quelle maniere se peint-il? en s'exprimant & non autrement. Il faut donc le laisser faire; il ne manquera pas de s'exprimer au naturel. Comme il est l'image de son Pere, il faut que tous les fideles qui veulent être reconnus de Dieu comme héritiers de son royaume & cohéritiers de Jésus-Christ, portent l'image du

même Jésus-Christ; sans quoi ils seront rejettés. Cette image de J. Christ est la marque des élus, qui étoient marqués, selon le témoignage de Saint Jean, de toute tribu. Lors donc que cette ame est ainsi imprimée du même Jésus-Christ, elle est enfin *transformée* en lui: on ne connoît plus l'homme, il ne paroît plus que Jésus-Christ. Mais cela va toujours augmentant *de clarté en clarté*, c'est-à-dire, de lumiere en lumiere, étant fait incessamment de nouvelles découvertes de Jésus-Christ, qui charment & ravissent l'ame & l'enlevent: car il y a infiniment à découvrir en Jésus-Christ; & la manifestation de Jésus-Christ qui se fait la derniere, est si admirable, qu'elle ravit l'ame qui en est gratifiée.

O si ceux qui se donnent tant de peine à discourir sur les mysteres de Jésus-Christ, & qui n'en découvrent par tout leur raisonnement qu'un peu l'écorce, savoient cette manifestation de Jésus-Christ! ils verroient bien, que Jésus-Christ s'exprime & se découvre lui-même avec plus de profondeur en un instant, que l'on ne peut en concevoir en cent ans de méditation. Ceux qui croyent que la simple oraison est une oisiveté, se trompent bien: c'est la plus grande & la plus noble de toutes les actions, c'est la maniere de traiter avec Dieu; car Dieu est esprit, & il faut devenir esprit pour traiter avec lui, mais esprit simple, & non multiplié. O action la plus belle & la plus noble qui fut jamais! que le monde est grossier qui te méprise, & qui te traite de fainéantise! si tous ceux qui ne travaillent pas à labourer la terre étoient oisifs, il faudroit dire que tant de grands hommes qui ont enrichi le monde par les productions de leur esprit, eussent été inutiles. L'action ne tire pas sa valeur de ce qu'elle

eſt plus matérielle & apperçue; mais elle tire ſa valeur de la nobleſſe de ſa ſource; enſorte que les actions de l'eſprit ſont plus nobles que celles du corps: & de toutes les actions de l'eſprit, il n'y en a point de plus noble que la Contemplation; parce que la contemplation l'éleve au-deſſus de lui-même, au lieu que le raiſonnement le retient dans ſes propres limites, & l'empêche de s'étendre & de s'accroître: mais la contemplation en ſuſpendant ſon action propre, bornée & reſſerrée, le dilate & l'étend, le faiſant paſſer dans ce qu'il contemple pour en pénétrer toutes les profondeurs. C'eſt là l'avantage de la contemplation la plus épurée, de nous faire découvrir en Dieu même les ſecrets de Dieu: & cette connoiſſance s'accroît à meſure que la contemplation devient pure & dégagée de toutes formes & images.

CHAPITRE IV.

v. 2. *Nous déteſtons les actions baſſes & infames qui ſe font en ſecret; & nous n'agiſſons point avec artifice, ni nous n'altérons point la parole de Dieu; mais c'eſt ſur la ſincérité de notre conduite devant lui, dont tous les hommes ſont convaincus en leur conſcience, que nous fondons notre recommandation.*

S. Paul après avoir parlé de l'eſprit du Chriſtianiſme, qui n'eſt autre que l'eſprit intérieur, fait voir les effets qu'il produit. Premierement il détruit tous les péchés *ſecrets*; péchés que l'on a honte de commettre devant quelque témoin; péchés dont David demandoit d'être délivré. Après que cet eſprit a fait qu'on s'abſtient de tout

mal par la droiture & ſincérité, qui fait que l'on ne voudroit pas faire en ſecret ce que l'on ne feroit pas prêt à faire devant tout le monde, S. Paul aſſure, qu'il n'*agit point avec artifice*. Le ſecond caractere de cet eſprit intérieur, c'eſt de mettre l'ame dans la vérité, & de bannir tout menſonge & toute duplicité: & cette ſuite eſt néceſſaire; car ſi cet eſprit eſt pur & ſimple, il doit bannir toute impureté & tout déguiſement, il doit mettre l'ame dans ſa pureté & droiture. La ſimplicité & ſincérité fait que l'on *n'altére point la parole de Dieu*, mais qu'on la dit & explique dans toute ſa ſimplicité & pureté. Enſuite cette droiture intérieure rend tout l'extérieur droit, & une *conduite* toujours *ſincere*; & cette ſincérité eſt connue même des plus grands ennemis; & ceux qui ne veulent pas l'avouer de bouche en ſont *convaincus en leur conſcience*.

v. 3. *Que ſi l'Evangile que nous prêchons eſt encore voilé, c'eſt pour ceux qui périſſent qu'il eſt voilé.*

On peut dire que ceux qui ne comprennent rien aux maximes de l'Evangile, ni à ſon Eſprit intérieur, qui ne le goûtent point, qui n'ont que du mépris pour ces choſes; ceux-là, dis-je, ſont en grand danger de leur ſalut. On voit ſi bien les ames bien diſpoſées: ce qu'on leur dit des maximes & de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, leur paroît ſi clair, que rien plus; cela entre ſi fort dans leur cœur, qu'il ſemble que leur cœur n'ait été fait que pour le recevoir, & leur eſprit que pour le comprendre.

v. 4. *Pour ceux à qui le Dieu de ce ſiecle a aveuglé l'eſprit par l'incrédulité, afin qu'ils ne ſoient point éclairés par la lumiere de l'Evangile de la gloire de Jéſus-Chriſt qui eſt l'image de Dieu.*

L'amour-propre eſt *le Dieu du ſiecle*; c'eſt lui à qui l'on ſacrifie inceſſamment : il eſt l'objet de l'action de tous les hommes. Ceux qu'il domine plus fortement ſont ſi *aveuglés* par l'amour d'eux-mêmes, qu'ils croyent le bien mal, & le mal bien; enſorte qu'ils ne peuvent point être *éclairés de la lumiere de l'Evangile*, ni animés par ſon Eſprit; parce qu'ils ne croyent point à cet Eſprit : ainſi ils ne jouiſſent point *de la gloire de Jéſus-Chriſt*, qui n'eſt que pour ceux en qui ſon *image* ſe trouve peinte : & cette image ne peut être peinte en eux, parce qu'ils conſervent avec ſoin l'image qui lui eſt oppoſée, qui eſt l'image d'Adam pécheur. Cette image eſt la propriété.

v. 5. *Car nous ne nous prêchons point nous-mêmes; mais nous prêchons Jéſus-Chriſt notre Seigneur; & pour nous, nous nous déclarons vos ſerviteurs pour Jéſus.*

Il ſeroit bien à ſouhaiter que tous les prédicateurs entraſſent dans cet eſprit de S. Paul, & qu'ils puſſent dire avec vérité comme lui, qu'*ils ne ſe prêchent point eux-mêmes*. Où en trouve-t-on qui ne ſe prêchent point, & qui prêchent purement Jéſus-Chriſt? quelle vûe n'a-t-on pas lorſque l'on prêche? d'acquerir de l'eſtime, du crédit, de faire ſa fortune. On ne penſe qu'à ſoi, & l'on ne penſe point à faire régner Jéſus-Chriſt efficacement dans les cœurs. C'eſt ce qui fait que l'on profite ſi peu aux ames.

Les vrais Apôtres ſont auſſi les *ſerviteurs* des Chrétiens : ils ſe conſument pour leur ſervice.

v. 6. *Parce que le même Dieu qui commanda à la lumiere de ſortir des ténebres, a éclairé nos cœurs, afin que nous éclairions auſſi les autres en leur découvrant la gloire de Dieu en la face de Jéſus-Chriſt.*

S. Paul ſe ſert de cette expreſſion pour faire voir qu'il n'y a rien de difficile à Dieu, & qu'il lui eſt auſſi aiſé d'*éclairer* l'ame d'une maniere ſi ſublime, que de *tirer la lumiere des ténebres*; celui qui a pû faire l'un fait aiſément l'autre. Mais s'il éclaire certaines perſonnes d'une maniere ſi éminente, ce n'eſt pas pour leur propre avantage, mais pour le bien des autres, afin qu'en leur faiſant voir en eux *l'image de Jéſus-Chriſt*, ils puiſſent leur faire mieux concevoir *la gloire de Dieu exprimée en Jéſus-Chriſt*; & l'un ſert à connoître l'autre : on connoit Jéſus-Chriſt par l'Apôtre, & l'on connoit Dieu par Jéſus-Chriſt.

v. 7. *Or nous portons ce tréſor dans des vaſes de terre; afin que la grandeur de la force ſoit attribuée à Dieu, & non pas à nous.*

Cette conduite eſt ſi admirable, de Dieu envers ſes ſerviteurs, qui les maintient dans la petiteſſe, & les empêche ainſi de rien dérober à Dieu de ce qu'ils lui doivent : car à meſure qu'il éleve leur eſprit aux plus ſublimes connoiſſances, & leur cœur au plus pur amour; il permet qu'ils éprouvent certaines foibleſſes qui leur font connoître qu'ils ſont pétris de *terre*. Ils *portent des tréſors* ſi admirables ſous la couverture d'une vie toute foible & toute commune : & cela eſt de la ſorte, *afin que* les perſonnes qui ont ces graces, & ceux à qui ils rompent le pain de la parole, n'attribuent pas à la *force* de l'homme ce qui eſt un effet de la *vertu divine*. Cette foibleſſe eſt la ſûre garde de la grace, qui empêche l'orgueil qui chaſſe Dieu, & conſerve l'humilité qui l'attire.

v. 8. *Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions; mais nous n'en sommes pas accablés : nous sommes dans des perplexités; mais nous n'y succombons pas.*

v. 9. *Nous sommes persécutés, & non pas abandonnés : nous sommes abattus, & non pas entierement perdus.*

S. Paul parle de deux états bien différens dans la vie spirituelle ; l'un est celui *des afflictions* extérieures, par lequel on est *pressé* de toutes parts d'angoisses : on ne sait presque que devenir ; mais on *n'en est pas* pour cela *accablé ;* parce que l'ame est dans une grande force en Dieu, ensorte que, pour ainsi dire, il porte lui-même le poids : on se trouve *dans des perplexités* étranges ; il semble que toute lumiere soit éteinte, & tous sentiers détruits ; mais l'ame est soutenue dans ces choses d'une main invisible, & elle *n'y succombe pas :* on est *dans la persécution ;* mais on n'est pas *abandonné* de tout le monde, ni abandonné à la douleur : on est dans l'*abattement* sous le poids des douleurs ; mais on *n'est pas perdu* pour cela.

Il y a un autre état tout différent, où l'ame est accablée d'une bagatelle : la moindre chose la met dans la derniere désolation ; & c'est alors qu'elle est toute laissée, pour ainsi dire, à elle-même, & privée de tout soutien perceptible : elle *succombe*, ce semble, tout-à-fait aux *perplexités* de son esprit : elle est *abandonnée* de Dieu & des créatures dans les *persécutions ;* enfin, son état lui devient un abîme & une *perte* totale.

Le premier état est moins rude que celui-ci, quoique les afflictions y paroissent plus grandes. Cet état-ci opére la mort, & l'autre est une marque de vie. Le premier s'éprouve en deux tems

bien différens ; dans l'état de force, & de vigueur passive, & dans la consommation de l'ame, après la résurrection : Dans le premier c'est un soutien fort & vigoureux, qui n'empêche pas le sentiment entier de la chose, mais qui la fait porter avec force & joie. Le second est, lors que l'ame est ressuscitée & perdue en Dieu : alors elle est rendue si immobile, si ferme, & si insensible, que rien ne la touche, si ce n'est des momens & des tems où les états de Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ dans ses états, est porté : alors on permet à la partie inférieure de sentir fortement le poids de la main de Dieu ; mais on *n'en est pas* pour cela *accablé ;* parce que l'ame ne porte plus les souffrances en créature, mais en Dieu, depuis qu'elle est transformée en lui. C'est alors que les croix sont étranges : parce que Dieu ayant mis en cette ame une force divine, il la charge à proportion, & ne l'épargne pas, comme il n'a pas épargné son propre Fils.

v. 10. *Nous portons toujours dans notre corps la mortification de Jésus-Christ, afin que sa vie paroisse aussi dans notre corps.*

S. Paul parle ici de *la mortification de Jésus-Christ*, bien différente de celle que l'on fait soi-même, & qui est aussi bien plus efficace. Il a parlé de la mortification que l'on s'impose lorsqu'il a dit : *Je châtie mon corps, & je le réduis en servitude ; afin qu'après avoir sauvé les autres, je ne sois pas moi-même reprouvé :* mais il parle ici d'une autre sorte de mortification, qui est la mortification de Jésus-Christ. Jésus-Christ n'avoit point d'autre mortification que celle de la providence : il ne s'en imposoit point ; mais il recevoit de la main de Dieu toutes celles qu'il lui envoyoit : & une mar-

que que S. Paul veut parler de cela, c'eſt qu'il n'a parlé auparavant que de croix & de tribulations, qui ſont des choſes ſouffertes & non procurées. L'ame qui eſt dans les états de Jéſus-Chriſt ne doit porter que *la mortification de Jéſus-Chriſt* : juſqu'alors elle doit ſe mortifier elle-même; mais comme ici c'eſt Jéſus-Chriſt qui s'exprime dans l'ame, elle ne doit pas y mettre la main. Jéſus-Chriſt, qui étoit l'image de ſon Pere, s'eſt laiſſé imprimer par lui de tout ce qu'il lui a plû; mais il n'y a rien ajouté. Lorſque Jéſus-Chriſt commence à s'imprimer en nous, il faut le laiſſer faire.

On m'objectera à cela, que Jéſus-Chriſt étant innocent, n'avoit pas beſoin de ſe mortifier ſoi-même; mais nous, qui ſommes criminels, nous le devons toujours faire. A cela je réponds, que Jéſus-Chriſt étant venu pour être notre modele, quoiqu'il n'eut beſoin d'aucun état il a voulu porter tous les états : cependant il n'a point porté celui de la mortification impoſée par ſoi-même, quoique très-ſaint : la raiſon de cela eſt, que cet état appartenoit à S. Jean comme figure de la pénitence, & qu'ainſi cet état appartient à la pénitence, & non à la formation de Jéſus-Chriſt en nous. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt, qui ſuivoit ſon précurſeur, & qui l'avoit aſſocié avec lui en ce qui regarde la conduite extérieure du Chrétien, lui dit : *Il faut que* vous & moi *nous accompliſſions* de cette ſorte *toute juſtice*, vous, en agiſſant & vous impoſant des pénitences; & moi, en les recevant de la main de mon Pere. A quel autre Saint Jéſus-Chriſt a-t-il dit : il faut que nous accompliſſions de cette ſorte toute juſtice? S. Jean étant la figure de l'état qui précéde celui de Jéſus-Chriſt, a accompli la juſtice qu'il avoit à

accomplir par une auſtérité de vie choiſie, embraſſée & pratiquée : Jéſus-Chriſt a accompli toute juſtice par une auſtérité ſoufferte, telle qu'il a plû à la divine providence de la lui choiſir.

Il faut donc que ſitôt que Jéſus-Chriſt eſt venu, & qu'il veut imprimer ſes états en l'ame, on quitte toutes les auſtérités de choix, pour entrer dans celles de la divine providence, qui ſont bien plus terribles & plus difficiles à porter que toutes les autres. Il ne faut qu'être homme courageux & fort, pour porter toutes les auſtérités que l'on ſe peut impoſer, mais il faut être Jéſus-Chriſt par participation pour porter avec égalité toutes celles de la providence.

On dira à cela, que les auſtérités impoſées ne nuiſent point à celles de la providence. Je dis qu'elles empêchent Dieu de faire ſon ouvrage, qui eſt, d'opérer la mort myſtique; parce que tout ce qui eſt de l'action de la créature, lui donne vie : or, comme dit S. Paul, *Il faut porter cette mortification de Jéſus-Chriſt ſur nos corps, afin que la vie de Jéſus-Chriſt ſoit manifeſtée ſur nos corps*; car nous ne portons cette mortification de J. Chriſt qu'afin de devenir vivans de ſa vie. Les mortifications de regle chez les Religieux, peuvent paſſer pour mortifications de providence.

v. 11. *Car pendant que nous vivons, nous ne ceſſons point d'être expoſés à la mort pour Jéſus, afin que la vie de Jéſus paroiſſe auſſi dans notre chair mortelle.*

S. Paul confirme d'une maniere admirable ce qui a été expliqué dans l'autre verſet. *Pendant*, dit-il, *que nous vivons* encore de notre propre vie, *nous ſommes toujours expoſés à la mort*; parce qu'il nous faut mourir intérieurement; & pour

l'extérieur, les afflictions font un état de mort continuelle : & tout cela est *pour Jésus-Christ*, c'est-à-dire, *afin que la vie de Jésus-Christ paroisse en nous*, & qu'étant morts à la vie d'Adam, nous ne vivions plus que de la vie de Jésus-Christ. Et afin que l'on ne crût pas que cet état fût trop relevé, & qu'il ne fût que pour l'autre vie, S. Paul assure que nous devons porter cet état *dans notre chair mortelle*. Il est vrai qu'une personne arrivée ici, porte tous les traits de Jésus-Christ, & il semble que ce soit un Jésus-Christ vivant.

v. 12. *Ainsi la mort agit sur nous, & la vie sur vous.*

La mort, continue S. Paul, *agit sur nous*, pour nous détruire & anéantir, pour nous accabler d'afflictions : *mais la vie agit en vous*. Ceci s'entend des graces vivantes, dons, & faveurs communiquées à ces ames foibles; & cela se doit aussi expliquer de la vie de Jésus-Christ, qui étant bien forte dans un Apôtre, ne se discerne que dans les autres. On sent & connoît bien l'état mourant; mais l'état vivant en Jésus-Christ se connoît par les autres qui sont gagnés à J. Christ, par ces écoulemens de vie qu'ils reçoivent. De sorte que S. Paul dit : *La mort agit sur nous*, & nous en sentons les effets; mais notre *vie agit sur vous* : car ce n'est pas dans le tems de la mort, pour l'ordinaire, que l'on gagne des ames à Jésus-Christ; mais dans celui de la vie : du moins celles que l'on a gagnées dans la mort, ne se manifestent que dans la vie. S'il en étoit autrement, cela seul empêcheroit la mort, étant un appui & soutien; & les personnes qui n'ont pas quelque interruption dans la conversion des ames, ne passent pas par la voie de mort; mais elles restent vivantes dans la voie vivante, dans laquelle el-

les ne sont jamais affoiblies. Mais pour celles qui sortent de là, ô quelles conversions ne font-elles pas! on peut voir ceci dans l'exemple des Apôtres après la mort de Jésus-Christ.

v. 13. *Mais puisque nous avons le même esprit de la foi, comme l'écriture dit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé; nous croyons aussi, nous; c'est ce qui nous fait aussi parler.*

v. 14. *Sachant que celui qui a ressuscité Jésus-Christ, nous ressuscitera aussi avec Jésus, & nous fera comparoître avec vous.*

C'est *le même esprit de foi* qui doit conduire tous les Chrétiens; mais parmi les ames qui marchent en foi il y en a de bien plus avancées dans cette foi les unes que les autres. La foi fait taire les uns, & fait parler les autres : la foi rend l'ame muette à l'oraison, parce qu'elle comprend au-delà de toute parole; mais la même foi fait parler lorsqu'il s'agit ou de la confesser, ou de la faire connoître aux autres : la premiere foi nous regarde nous-mêmes; & la seconde regarde les autres. *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé*, dit S. Paul après le Roi-Prophête, & ma foi m'a donné de la hardiesse; une chose que l'on ne croit qu'à demi, on hésite en la disant; mais une chose que l'on croit fortement, on la dit très-assurément. S. Paul est assuré, que la même puissance *qui a ressuscité Jésus-Christ*, & l'a tiré de son sépulcre, *nous tirera aussi de notre sépulcre* : ce qui se doit entendre aussi bien mystiquement que naturellement : alors nous ressusciterons tous *avec lui*, puisque nous ne ressusciterons que pour vivre de sa vie.

v. 15. *Car toutes choses sont pour vous, afin que la*

grace se répandant avec abondance, il en revienne aussi à Dieu plus de gloire, par les témoignages de reconnoissance qui lui en seront aussi rendus par plusieurs.

Ce sont là les sentimens d'une ame bien désintéressée, qui ne regarde dans son travail que la pure *gloire de Dieu* & l'utilité des autres. O mon Dieu! il n'y a plus de ces Apôtres, ou très-peu, qui travaillent avec un si grand dégagement & désintéressement! chacun cherche sa gloire & son utilité, dans les choses mêmes où ils semblent ne rechercher que la gloire de Dieu.

v. 16. *C'est pourquoi nous ne perdons point courage: mais encore que dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.*

v. 17. *Car le moment si court & si léger des afflictions que nous souffrons dans cette vie, produit en nous le poids d'une souveraine & incomparable gloire.*

v. 18. *Ainsi nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles: parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.*

Il est certain qu'à mesure que *l'homme extérieur se détruit* & consume, soit par les maladies, travaux, fatigues, tribulations, plus *l'intérieur se fortifie*. L'homme extérieur se détruit aussi en bien d'autres manieres; premierement, lorsque l'on est détruit dans le bien, l'honneur, l'estime des créatures; dans tous les avantages humains & naturels; secondement, quand Dieu détruit la propre action de la créature, tout ce qu'elle faisoit & opéroit extérieurement; afin de fonder l'intérieur. Dieu ne fait cesser les opérations extérieures & les actions de charité, ni les pratiques extérieures que l'on faisoit autrefois, qu'a-

fin de fonder l'intérieur: ainsi il est certain, qu'à mesure que *l'homme extérieur* & ce qu'il y a en nous de l'homme Adam extérieur, se détruit; *l'homme intérieur*, qui est Jésus-Christ, se fortifie & prend le dessus; car il ne se fortifie en nous qu'à mesure de la destruction de cet homme extérieur, Adam.

C'est ce qui doit encourager les ames qui entrent dans les dépouillemens extérieurs: c'est l'assurance que cela fortifie leur intérieur. De plus, *le moment si court des afflictions* de cette vie, (qui doivent bien passer pour des momens quand ils dureroient une longue suite d'années, en comparaison de l'éternité,) ces momens, dis-je, si courts, sont récompensés *d'un poids immense de gloire.* Mon Dieu! que cette expression est forte & belle selon les termes de mon Apôtre! *Les afflictions que nous souffrons en cette vie produisent en nous le poids* éternel *d'une gloire sublime!* c'est donc la mesure du poids des afflictions qui est la mesure du poids de la gloire.

O pauvres ames, qui vous plaignez du poids de vos croix, qui le trouvez insupportable, qui dites que sa pesanteur vous accable; de quoi vous plaignez-vous, & de quoi vous affligez-vous? c'est le poids de gloire & de félicité que vous portez couvert de la croix. Vous l'ignorez sans doute; & cette ignorance cause votre plainte. Non, non, ne vous plaignez plus; mais réjouissez-vous plutôt. Si vous avez des amis, conviez-les de prendre part à votre joie: qu'ils ne vous plaignent pas; mais qu'ils vous congratulent plutôt. O si nous étions véritablement Chrétiens, nous regarderions & en nous & dans les autres les plus grands maux comme les plus grands biens: nous les envierions, loin de les

plaindre & de les craindre. Si l'on voyoit un homme plier sous le poids des richesses que l'on viendroit de lui départir, le plaindroit-on? Non assurément : il trouveroit beaucoup d'envieux; mais il ne trouveroit personne qui lui compâtit. Les afflictions sont la même chose : c'est la croix qui a mérité le ciel ; c'est elle qui nous l'ouvre, & nous nous en plaindrons ! Il faut penser à ce que dit S. Paul en un autre endroit, que (a) *toutes les souffrances de cette vie ne méritent pas d'entrer en comparaison avec la gloire qui est préparée*, comme le prix des mêmes souffrances.

C'est cette foi vive que S. Paul avoit de ces vérités, qui faisoit, qu'il *ne considéroit point les choses visibles*, *mais les invisibles* : il sacrifioit celles-là, pour obtenir celles-ci : car *les choses visibles*, ajoute-t-il, *sont temporelles*, & par conséquent passageres; *mais les invisibles sont éternelles*, & ce sont celles-là qui subsistent & qui restent après la perte des autres.

CHAPITRE V.

v. 1. *Car nous savons, que si cette maison terrestre, où nous demeurons, se ruine, Dieu nous en édifiera une autre qui ne sera point faite de la main des hommes, & qui durera éternellement dans le ciel.*

Cette *maison terrestre, où nous habitons*, est nous-mêmes : c'est la maison qu'Adam s'est bâtie après son péché : il vivoit en lui-même dans sa misere & dans la corruption de sa chair, mais à mesure que cette maison terrestre *se détruit*, que nous perdons ce qui est en nous d'Adam,

(a) Rom. 8. v. 18.

Dieu

Dieu lui-même *édifie* en nous *une maison céleste* : pour la perte que nous faisons de cette maison bâtie par Adam, de ce qui est en nous de nous; il se donne lui-même pour être notre demeure; car il ne tire l'ame d'elle-même que pour la perdre en lui. Or cette maison *n'est point bâtie par la main des hommes : elle est éternelle*. Cela se doit encore entendre que par la perte de nos propres opérations, par lesquelles nous prétendions établir notre édifice spirituel, Dieu l'établit lui-même d'une maniere que les hommes n'y peuvent mettre la main sans empêcher ou arrêter cette divine opération. Cette maison, dans laquelle nous serons introduits dès cette vie, qui est Dieu même, *durera éternellement dans le ciel*.

C'étoit d'elle dont Jésus-Christ parloit aussi lorsqu'il dit; (a) *Détruisez ce temple bâti de la main des hommes, & je le rebâtirai en trois jours sans la main des hommes.* Il falloit qu'en Jésus-Christ l'homme Adam fût détruit par sa mort, & que l'homme intérieur fut établi par la résurrection du même Jésus-Christ. Les *trois jours* du rétablissement de cette maison sans l'entremise d'aucun homme, sont les opérations de la S. Trinité, qui sont les trois jours des divines Personnes. Le jour du Pere, appliqué à purifier la mémoire, afin de ne la remplir que de lui-même & la perdre en lui. Le jour du Verbe, qui doit évacuer les opérations de notre entendement pour devenir lui-même notre intelligence & notre connoissance : comme il est le terme de la connoissance de son Pere, il doit être notre intelligence, & nous ne pouvons connoître que par lui. Le jour du S. Esprit, est celui qui nous fait perdre toute volonté propre, pour ne vouloir plus que par sa

(a) S. Jean 2. v. 19. Marc. 14. v. 58.

volonté; & en perdant notre propre volonté, nous perdons aussi notre propre amour, & le S. Esprit substitue sa volonté & son amour en la place de la nôtre & de notre amour: & c'est là les trois jours après lesquels la résurrection s'opére, lorsqu'ils sont dans leur consommation & perfection. Mais ces jours ne sont point bâtis de la main des hommes, mais par Dieu même: & ces trois jours se réunissent dans l'un indivisible de l'union essentielle.

v. 2. *Et c'est le désir d'être revêtus de la gloire de cette maison céleste qui nous fait gémir;*

v. 3. *Si toutefois nous sommes trouvés vêtus, & non pas nuds.*

Il y a une différence bien grande à faire entre la maison simplement, & la maison en tant que *céleste*, ou *la gloire de la maison*. La maison est celle dont nous venons de parler, qui est notre intérieur, ou la maison bâtie par les trois divines Personnes; & la gloire de cette maison est *le ciel*. Or S. Paul dit qu'il *soupire après la gloire de cette maison céleste* ayant déja l'avantage de cette même maison: puis il ajoute: *Pourvû que nous soions trouvés vêtus, & non pas nuds;* car nul ne peut entrer dans la gloire qu'il n'ait été vêtu de cette sorte par les trois divines Personnes; ensorte que l'ame même qui est dans la nudité, n'entrera pas d'abord dans le ciel, si elle n'a eu ce vêtement.

v. 4. *Car pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesanteur; parce que nous ne désirons pas d'en être dépouillés, mais d'être vêtus par dessus; ensorte que ce qu'il y a de mortel en nous, soit absorbé par la vie.*

L'ame dans la perte de toute volonté, *ne peut* plus *désirer la mort* corporelle, si ce n'est dans de certains momens que Dieu imprime lui-même cette tendance pour la mort, qui n'est plus un désir comme S. Paul l'éprouvoit lorsqu'il disoit; *Cupio dissolvi, & esse cum Christo.* L'ame ne laisse pas d'être dans son corps *comme dans une tente;* parce que ce n'est pas pour elle une demeure permanente: *Elle gémit sous sa pesanteur:* mais quoiqu'elle en souffre le poids, elle *ne désire pas* pour cela la mort, elle ne pense pas à *en être dépouillée*, non plus que ce qu'elle a de naturel ordonné de Dieu; mais seulement, de ce qu'elle a d'opposé à Dieu; ensorte qu'elle *désire d'être vêtue* de ce vêtement de la Trinité, quoique revêtue de la chair: car ce n'est pas cette chair qui est opposée à Dieu; mais c'est cette vie d'Adam, que nous avons toujours appellée, mort. Il faut donc que la Trinité fasse ce vêtement divin, *afin* que par ce moyen la vie de Jésus-Christ *absorbe la mort* d'Adam, & la dévore: & c'est l'effet du duel admirable dont nous avons parlé, qui fait, que la vie surmonte la mort, & que la mort est absorbée par la vie.

v. 5. *Or c'est Dieu qui nous a formés pour cela même, & qui nous a donné les arrhes de son Esprit.*

v. 6. *C'est aussi ce qui nous remplit d'une perpétuelle confiance, sachant que pendant que nous sommes dans ce corps, nous sommes comme pélerins au Seigneur, ou éloignés du Seigneur.*

Dieu nous a formés pour entrer dans cet état & pour être vêtus par la Sainte Trinité. Nous devions être de la sorte dans l'ordre de notre création; mais le péché nous avoit dépouillés de ce divin vêtement, que Jésus-Christ nous a ensuite mérité par sa mort. Dieu en nous créant pour

ce bonheur inestimable, nous en donna *des arrhes* en nous vivifiant par *son Esprit*, qu'il souffla en nous, & nous rendit vivans. Il nous donna cet Esprit comme pour arrhe & pour gage de ce qu'il devoit toujours opérer dans la suite : mais le péché ayant mis obstacle à ce grand dessein, Jésus-Christ par sa mort a reparé toutes choses ; ensorte que Dieu pour confirmer ce qu'il devoit faire, envoya son S. Esprit à son Eglise comme un gage & une arrhe des faveurs qu'il devoit faire. C'est ce gage si précieux qui *nous remplit d'une perpétuelle confiance*, quoique nous connoissions bien que *tant que nous sommes dans ce corps, nous sommes comme éloignés* de la présence visible *de Dieu*, bien que nous l'ayons réellement ; nous sommes comme *des pélerins*, qui avançons toujours de plus en plus dans notre fin, & qui bien qu'arrivés par une grace singuliere dans cette fin, ne sommes pourtant pas dans la consommation de cette même fin.

v. 7. *Car nous marchons ici dans la foi, & non dans la vue de la face de Dieu.*

Nous ne pouvons posséder Dieu en cette vie que *par la foi*. C'est par cette foi que nous avançons vers lui, & que nous nous perdons toujours plus en lui : c'est cette foi qui nous unit à Dieu, & qui nous en donne la plus sublime connoissance que l'on puisse en avoir en cette vie. Mais cette foi, quoique très-claire en elle-même, est ténébreuse à notre égard : nous ne voyons pas d'une *vue* claire *la face de Dieu* : il nous faut contenter de la foi.

Mon Dieu, que ceux qui marchent par cette sombre foi sont bien plus éclairés, que ceux qui croient à force de raisonnemens pouvoir connoître Dieu ! Nous ne pouvons connoître Dieu que par la manifestation qu'il fait de lui-même. Or il s'unit à l'entendement par la foi ; & par cette union il donne la plus haute connoissance qu'il puisse donner de lui-même en cette vie, selon que la foi est plus ou moins forte : il s'unit à la mémoire par l'espérance ; comme il s'unit à la volonté par l'amour. Tout cela est croire, espérer, & aimer ; & non pas raisonner & discourir. C'est ainsi que S. Paul assure qu'il faut *marcher* en cette vie *par la foi*, & non par le raisonnement & la connoissance ; cette foi étant la plus sublime connoissance que nous puissions avoir de Dieu.

v. 8. *Dans cette confiance, nous aimons mieux sortir de ce corps, pour aller habiter avec le Seigneur.*

v. 9. *C'est ce qui nous fait efforcer de lui plaire, soit que nous soyons présens devant lui, soit que nous soyons éloignés de lui.*

Quoique l'ame ne puisse avoir un véritable désir pour la délivrance de son corps, elle a cependant plus d'inclination, si elle pouvoit choisir, de mourir que de vivre ; afin de voir & de posséder pleinement son Dieu, & de ne le plus offenser : car dans cette vie il n'y a point d'assurance infaillible d'être digne d'amour ou de haine, quoiqu'il y ait des certitudes morales. Le cœur qui est désintéressé, & qui aime purement son Dieu, sans s'amuser à chercher des certitudes, s'il est dans la grace & dans sa *présence* ou non, *tâche* de toutes ses forces *de lui plaire*, & n'a point d'autre désir ; soit, dit-il, qu'il soit *éloigné* ou *proche* de moi, que je sois dans sa grace ou non, qu'il m'aime ou me rebute, je veux toujours *tâcher de lui plaire*, sans avoir égard à mes propres intérêts :

& quand il ne me devroit jamais regarder, ſi par impoſſible il pouvoit l'ignorer, je voudrois toujours travailler à lui plaire, & me conſumer à ſon ſervice. O amour généreux ! où êtes-vous? ſi vous poſſédiez pleinement le cœur de S. Paul, on peut dire que vous ne trouvez gueres de cœurs pareils ſur la terre, en qui vous puiſſiez exercer pleinement votre empire ! Oui, dira une telle ame, (mais dans le plus profond de ſon cœur,) ſi je pouvois faire un choix, ce feroit de ſervir Dieu ſans nulle récompenſe : mais comme il récompenſe l'amour généreux qu'il inſpire, d'un retour encore plus généreux; il faut que notre foibleſſe, en ce point comme en tout autre, ſoit ſurmontée par ſa force : ce que je ferai du moins, c'eſt de ne penſer jamais à mon propre intérêt : je ne veux pas même ſavoir s'il l'agrée, ſi je lui plais, ſi je ſuis aimée de lui : il me ſuffit de ſervir à ſes deſſeins; & je ferois trop récompenſée ſans avoir jamais nulle récompenſe de le ſervir de la ſorte. Ah ! que le petit livre de l'imitation de Jéſus-Chriſt a bien dit, (*a*) que l'on ne trouve point de cœur qui aime gratuitement.

V. 10. *Car nous devons tous paroître devant le tribunal de Jéſus-Chriſt, afin que chacun reçoive la récompenſe du bien ou du mal qu'il aura fait étant dans le corps.*

Comme Jéſus-Chriſt eſt notre rédempteur, il ſera auſſi notre juge, & c'eſt à lui à qui il eſt donné de juger les vivans & les morts. Ceux qui ſe trouveront morts par le péché, feront punis par une autre mort, qui eſt la mort éternelle; & ceux qui ſeront trouvés vivans, feront récompenſés de la vie éternelle. Dieu *récompenſera les*

(*a*) Liv. 2. ch. 11. §. 3.

bonnes œuvres & punira les *mauvaiſes*. Heureux celui de qui les œuvres feront trouvées bonnes & pleines de vie !

Il faut ſavoir ce que c'eſt que les bonnes œuvres. Les œuvres n'ont de bonté ou de malice que ſelon le principe dont elles partent. Les œuvres pour être bonnes, ne dépendent pas d'une action extérieure qui porte ſa bonté en elle-même, comme, par exemple, l'aumône, le jeûne & la priere; puiſque ces choſes, ſi ſaintes d'elles-mêmes, peuvent être gâtées & corrompues par l'orgueil, & être des œuvres de mort, & non des œuvres de vie; au lieu qu'une action fort indifférente en apparence, ſera rendue très-ſainte, à cauſe de la pureté d'intention de celui qui la fait. Cela eſt clair dans l'Evangile, où les Phariſiens furent condamnés par les mêmes choſes qui devoient les ſauver, à cauſe que l'orgueil & l'amour d'eux-mêmes en étoient le principe; pendant que quantité de perſonnes dont la vie paroiſſoit fort commune, furent ſanctifiées par ces choſes communes, parce qu'elles n'avoient que le ſeul déſir de plaire à Dieu. Combien de Saints ont paſſé leur vie dans les plus affreuſes ſolitudes, ſans rien faire extérieurement? & qui ne ſait que la moindre action de Jéſus-Chriſt étoit rendue toute divine, à cauſe du principe divin qui étoit en lui? Nos œuvres donc, pour être bonnes, doivent être animées de la pure charité.

C'eſt pourquoi les ames intérieures ont bien de l'avantage; parce qu'étant au-dedans dans un continuel exercice des trois vertus théologales, toutes les actions qu'elles font ſont animées de ces vertus, qui les poſſédent au-dedans : & les perſonnes qui étant mortes à elles-mêmes ne vivent

plus; mais en qui Jésus-Christ vit, règne & opére, Jésus-Christ est en elles le principe de toutes leurs œuvres; c'est pourquoi toutes leurs œuvres ont une sainteté & une valeur très-éminente.

On me repliquera que Dieu est le principe de toutes nos œuvres, & que nul ne peut dire : Seigneur Jésus, sans une grace de Dieu particuliere. Tout cela est vrai : comme cause premiere, il concourt à toutes les œuvres, plus ou moins, selon que l'on se délaisse plus à lui : il est cependant vrai, que quantité de personnes abusent, pour l'offenser, du concours qu'il donne comme premier moteur. Nous ne parlons pas ici de ce concours général, nécessaire à toutes créatures pour toutes sortes d'actions; ni même de la seule grace justifiante, qui rend une action plus ou moins parfaite, selon qu'il y a plus ou moins de cette grace, sans laquelle la meilleure œuvre seroit une œuvre morte, l'œuvre ne pouvant avoir de vie qu'autant qu'elle est faite par un homme vivant de la grace : je parle ici d'une ame qui n'agit pas seulement de concert avec la grace commune & ordinaire à tous les Chrétiens : mais qui de plus, s'étant parfaitement renoncée elle-même, étant morte à tout ce qui la regarde, ne vit plus que de la vie de Jésus-Christ. Or dans ces ames là, Jésus-Christ est le principe vivant & vivifiant : c'est lui qui fait & opére, & l'ame se laisse mouvoir, agir, conduire & gouverner comme il lui plaît, sans rien apporter de sa part que la docilité à se laisser mouvoir au gré de Dieu.

Les actions de ces personnes ont un avantage incomparable sur toutes les autres, qui est, que leurs œuvres ne sont point mêlées d'amour-propre & de propriété; parce qu'étant parfaitement

mortes & anéanties, elles ne se mêlent plus elles-mêmes à tout ce que Dieu fait en elles, mais elles se laissent mouvoir & conduire au S. Esprit. Or les œuvres de ces personnes partant absolument d'un principe divin, sans mélange de propriété, sont des œuvres pures & saintes, en qui il n'y a rien de combustible : toutes les autres sont combustibles, plus ou moins, selon qu'il y a plus ou moins d'eux-mêmes : ceux par qui ces œuvres combustibles seront faites étant vivans, seront sauvés; mais comme par le feu. Tout ceci est la doctrine (a) de mon Apôtre, & une vérité incontestable. Ce qui étant de la sorte, on peut voir l'avantage qu'il y a de se laisser posséder de Dieu par le moyen de l'oraison & de l'exercice continuel des trois vertus théologales, selon qu'il a été expliqué plus haut.

V. 13. *Car soit que notre esprit s'emporte, c'est pour la gloire de Dieu; soit qu'il se modere, c'est pour votre avantage.*

Il y a des personnes qui pour voir un léger *emportement* dans une personne, d'ailleurs toute à Dieu, s'en scandalisent, & prennent de là occasion de la condamner : c'est un grand défaut, de condamner & juger si facilement des personnes en qui Jésus-Christ est glorifié d'une maniere particuliere. Il y a de deux sortes *d'emportemens* ou promptitudes; l'une vient d'un zèle fort *de la gloire de Dieu*, lorsqu'on le voit déshonoré : cet emportement est très-saint : tel fut celui de Jésus-Christ dans le temple. Il y a un autre emportement qui est de pure foiblesse, & qui dure très-peu, que Dieu laisse même à des ames très-avan-

(a) 1. Cor. 3. v. 13--15.

cées, afin de leur servir de contrepoids & de sujet d'anéantissement, & afin de faire voir aux autres qu'il n'y a que Dieu seul de saint & de parfait: mais on ne doit pas pour cela juger mal de ces personnes, qui sont souvent beaucoup plus agréables à Dieu que d'autres, qui paroissent bien plus modérées; parce que leur modération ne vient très-souvent que de l'amour-propre, qui les oblige de se contrefaire de la sorte. La *modération* des personnes Apostoliques doit être très-grande, *pour aider* aux ames, afin de ne les pas mal édifier; & ordinairement Dieu en donne beaucoup à ceux qu'il met dans cet emploi, revêtant les personnes publiques d'une douceur & patience extraordinaire, qui seroit impraticable à un solitaire, s'il venoit dans le monde. Dieu est si admirable dans la conduite qu'il garde sur chaque ame selon ce à quoi il la destine, qu'il ne se peut rien de plus admirable.

v. 14. *La charité de Jésus-Christ nous presse; considérant que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts.*

C'est bien véritablement *la charité de Jésus-Christ* qui *presse* une ame Apostolique: elle la presse de se consacrer & dévouer sans réserve: elle la fait exposer à mille périls & dangers; & rien ne la contente que cet amour de Jésus-Christ: car alors ce n'est plus une charité particuliere qui la posséde, mais la charité & l'amour de Jésus-Christ. Cet amour presse aussi envers le prochain; ensorte que voyant l'excès de la charité d'un Dieu qui a donné sa vie pour les hommes, on voudroit donner pour eux mille vies, & on les donneroit de tout son cœur. O que cette charité presse fortement un cœur qui s'en laisse

pénétrer! ô jusqu'où ne le pousse-t-elle point! & comme elle a arraché la vie à Jésus-Christ, elle l'arrache aussi fortement à ses Apôtres: ils sont à l'imitation de leur Maître, des pélicans charitables, qui s'arrachent eux-mêmes la vie par la force de leur amour, afin de la communiquer à leurs petits, qui sont leurs enfans spirituels. La plus grande marque que *tous sont morts* en Adam, c'est que *Jésus-Christ soit mort pour tous*; car s'il a fallu la vie d'un Dieu pour les faire revivre, il falloit que tous fussent morts; la mort de Jésus-Christ ne nous sera point appliquée dans toute son étendue que par notre propre mort, & par la perte de toutes choses.

v. 15. *Et que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que tous ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux.*

v. 16. *C'est pourquoi nous ne connoissons plus personne selon la chair. Et si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connoissons plus de la sorte.*

S. Paul confirme & explique admirablement ce qui a été avancé dans l'exposition des versets précédens, comment il entend parler de la mort mystique, & comment Jésus-Christ est mort pour tous, afin que tous meurent à eux-mêmes, & entrent dans les maximes fondamentales de la Religion, qui sont, le renoncement à eux-mêmes, qui fait que *ceux qui vivent* encore *ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui* qui leur a mérité par sa mort une véritable vie, qui n'est autre que la sienne, qu'il communique par la mort: car Jésus-Christ *est mort & ressuscité pour* nous imprimer une nouvelle vie, qu'il ne peut nous

communiquer que par la mort. Il nous a donné par sa mort l'exemple de la mort que nous devions embrasser; & il nous a donné par sa résurrection un témoignage de la nouvelle vie qu'il devoit nous communiquer par la sienne; & sortant glorieux & triomphant du sépulcre, il a rendu tous nos sépulcres glorieux: de sorte que celui qui se soumet volontairement à la mort mystique, ressuscitera infailliblement glorieux, le sépulcre étant une source de vie & de renouvellement.

Le tombeau, qui sembloit n'enfermer que la mort, conçoit & enfante la vie: c'est là que ce grain de froment en mourant reçoit une nouvelle & plus abondante vie; son germe se trouve ranimé & revivifié d'une maniere admirable. C'est là que d'une maniere qui trompe nos espérances, celui qui se trouvoit dépouillé de la vie & de tout ce qui appartient à l'homme vivant pour entrer dans le sépulcre, (qui est la seule possession des morts, ou plutôt, où ces morts sont encore dévorés par le sépulcre, qui semble achever de consommer les restes de la mort); c'est là, dis-je, qu'on trouve la source de la vie. Le tombeau est une matrice, qui enfante & conçoit d'une maniere bien plus avantageuse que celle des meres; puisqu'elles n'enfantent que pour la mort, & le tombeau n'enfante que pour la vie. C'est Jésus-Christ qui a rendu ce sépulcre glorieux. O sépulcre, qui ne paroissois que comme une effroyable prison, tu ès à présent un aimable berceau! Il y a un beau passage qui dit, (a) *pour achever de dévorer la chair du sang des occis.* Le tombeau est celui qui a achevé de dévorer les chairs du sang des occis; mais en dévorant ainsi les restes de la mort, il consume la mort même; &

[a] Vid. Isaï. 10. v. 18.

en consumant la mort, il produit la véritable vie. O si l'on savoit les avantages de la mort, soit mystique, soit naturelle, on ne la pourroit craindre! la mort n'a plus rien d'affreux depuis que J. Christ a passé par elle: il lui a ôté son aiguillon. Il y a un secret pour ôter le venin de l'aspic: il faut lui faire mordre quelque chose lorsqu'il est le plus irrité; après quoi, il n'a plus de venin, & ne peut plus nuire. Jésus-Christ fut cette morsure qui arracha à la mort tout son venin, comme il est dit dans l'Ecriture; ô mort, je serai ta morsure, ou ta mort. Le venin de la mort fut détruit par Jésus-Christ: il n'y a plus rien de dur ni d'effrayant: ce qui nous effraye n'est qu'un reste de mort; car en effet, la mort n'est point sensible: ce qu'il y a de douloureux n'est point la mort, mais bien les approches de la mort: pour la mort, elle n'a rien que d'aimable; elle finit tous les maux sans faire de mal, & enfante tous les biens.

Ceux qui meurent de cette sorte, *ne connoissent plus personne selon la chair*: ils n'ont plus de connoissances & amitiés humaines ou charnelles: leurs propres enfans ne sont aimés d'eux qu'en Dieu & pour Dieu; ils ne sentent plus ces affections & tendresses naturelles: ceux qui sont le plus à Dieu, sont ceux qui leur sont les plus proches: comme ils n'ont plus d'autre intérêt que celui de Dieu, ils disent avec Jesus-Christ: ceux qui font la volonté de mon Pere, ceux-là sont ma mere, mes freres & mes sœurs. Ceux qui sont le plus à Dieu sont ceux qui leur sont les plus unis.

Lorsque S. Paul parle *de la connoissance de Jésus-Christ selon la chair*, il faut pour concevoir ces paroles de S. Paul, savoir qu'il y a un tems dans les prémices de la vie intérieure, que l'ame est

toute appliquée à l'humanité de Jésus-Christ d'une maniere très-sensible : c'est là tout son goût & son attrait.

Ensuite, à mesure que Dieu la tire du sensible pour la porter au spirituel, ce goût & cette pensée distincte de l'humanité de Jésus-Christ se perd, & l'ame est mise dans la simple foi, où elle n'a plus de distinction d'images & d'especes, même de Jésus-Christ : non que ces especes lui puissent nuire : non, assurément : mais Dieu en use de la sorte à cause de la foiblesse de la créature, qui s'arrêteroit là, & ne se laisseroit pas réduire dans l'unité. Il est donc nécessaire que cette présence de Jésus-Christ comme homme, se perde, comme Jésus-Christ le disoit lui-même à ses disciples : (*a*) *Il vous est expédient que je m'en aille.* Il faut par cette perte entrer peu-à-peu dans la simplicité & unité de Dieu seul, qui réunit toutes choses en lui dans l'unité de principe : alors notre vie & notre goût demeurent comme éteints & amortis, & nous restons cachés avec Jésus-Christ en Dieu dans un absorbement continuel : là Jésus-Christ s'y trouve dans le sein de son Pere d'une maniere admirable, qui n'est pas cependant manifestée à la créature : alors elle peut dire avec vérité qu'elle ne connoît *plus personne selon la chair, pas même Jésus-Christ.*

Ensuite de cela Jésus-Christ est manifesté homme-Dieu en Dieu même, non distinct de Dieu, quoiqu'il soit manifesté en distinction. Je ne sais si je me pourrai faire entendre.

Pour me mieux faire comprendre il faut savoir, que lorsque l'ame est toute recoulée dans son Etre original, elle attire avec elle en Dieu tout ce qui lui paroissoit hors de Dieu. Alors elle

(*a*) S. Jean 16. v. 7.

est longtems abîmée dans cet Océan, sans rien distinguer ni connoître : tout ce qu'elle fait est, que toutes choses sont réunies pour elle, dans leur principe, aussi bien qu'elle y est elle-même réunie ; ensorte qu'elle perd peu-à-peu toute capacité de se distinguer de Dieu, ni de rien distinguer de Dieu : tout lui est DIEU : & pour elle tout se trouve en Dieu sans distinction de Dieu : elle ne voit que Dieu en Dieu, sans rien distinguer de Dieu même, non plus qu'elle ne s'en peut distinguer à cause de son union essentielle, qui ayant fait la transformation & le mêlange sacré de l'Epoux & de l'Epouse, la rend indistinguible, quoique son être subsiste toujours distinct : mais la volonté, & tout ce qui est de l'ame, est tellement mêlangé dans son être original, que sans pouvoir distinguer cet être (qui cependant est toujours subsistant,) la créature se trouve sans existence, qu'elle apperçoive, à parler mystiquement, autre que celle de Dieu.

Mais lorsque l'ame est beaucoup avancée en Dieu dans cette transformation, & qu'elle a perdu tout distinct hors de Dieu, & tout distinct en Dieu, il lui est donné en Dieu même de voir toutes les créatures distinctes dans leur être original. Alors Jésus-Christ paroit d'une maniere toute admirable & toute nouvelle. Je me sers pour me faire entendre d'une comparaison. Si la mer étoit immense, & qu'elle renfermât tous les animaux, & tous les hommes, soit dans sa superficie, soit dans son fond, celui qui seroit seulement sur la mer, verroit distinctement tous les animaux séparés & distincts de la mer, quoique sur la mer : mais si cette personne venoit à s'enfoncer dans la mer, elle perdroit peu-à-peu la vue de tout ce qui

étoit sur la mer, & insensiblement en s'enfonçant elle ne verroit que la mer, sans pouvoir distinguer autre chose : mais si elle est elle-même changée en mer, alors elle ne peut se distinguer de la mer, ni en distinguer les autres créatures : cependant peu-à-peu, à force d'être purifiée, identifiée, mêlée, changée en la même mer, elle appercevroit toutes les créatures distinctes dans cette même mer, comme elle les avoit vues sur la mer; mais elle les verroit dans la mer sans être séparées de la mer, enfermées en elle, & distinctes d'elle; mais pourtant dans leur être original, d'une vue claire, en la mer même. Les comparaisons ne sont jamais tout-à-fait propres.

Je dis donc, que cette ame après avoir perdu le distinct créé, & hors de l'être increé & dans l'être increé, voit par une lumiere plus étendue tout ce qui est en Dieu sans sortir de Dieu : & c'est de cette maniere que les bienheureux voient toutes choses. Alors l'ame voit en Dieu Jésus-Christ homme-Dieu d'une maniere très-sublime; mais cela n'arrive que tard : comme nous verrions une personne tombée dans l'eau, être quelque tems comme aveugle & sans rien distinguer que l'eau; ensuite reprenant ses esprits, elle voit dans l'eau même, qui est claire & cristalline, jusqu'aux moindres choses qui sont dans cette eau. L'ame arrivée en Dieu même, conserve quelque tems cette obscurité & indistinction qu'elle avoit eue tout le long de la foi nue : ensuite de cela peu-à-peu la lumiere lui est donnée; mais lumiere immense & non distincte, cette lumiere étant Dieu même, à la faveur de laquelle elle voit dans cette lumiere tout ce qu'elle contient.

C'étoit

C'étoit l'espérance de parvenir à cet état si sublime qui faisoit dire à David : (a) *Je verrai la lumiere dans votre lumiere.* Toutes les lumieres créées de dons, graces, faveurs, illustrations, tout cela est voir ou recevoir la lumiere : mais voir les choses en Dieu comme je le viens d'expliquer, c'est voir la lumiere dans votre lumiere, ô Dieu; c'est les voir en vous-même, où toutes vos qualités sont vous-même. Là, votre lumiere est vous-même, comme votre sagesse & votre puissance est vous-même. La lumiere dans le Soleil est le corps du Soleil : la lumiere hors du Soleil, est des rayons de réflexion, qui sont bien la clarté de la lumiere, mais non pas la lumiere même : il en est de même à proportion, quoi qu'avec bien de la disproportion, entrevoir la lumiere distincte de Dieu, & voir la lumiere dans sa lumiere.

O que toutes les autres connoissances sont petites au prix de celle que je viens de décrire! Cette connoissance de Jésus-Christ c'est *ne le connoitre plus selon la chair* : puisqu'on ne le connoît que dans son être original.

V. 17. *Si quelqu'un est donc en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature : Tout ce qui étoit de l'ancienne est passé, tout a été rendu nouveau.*

V. 18. *Et le tout vient de Dieu, qui nous a reconciliés à lui-même par Jésus-Christ, & qui nous a confié le ministere de la reconciliation.*

Si quelqu'un, ajoute S. Paul, *est en Jésus-Christ*, s'il est changé en lui, & transformé en son image, *il est devenu une nouvelle créature*, il se fait un changement total. L'ame entrant dans une nouvelle vie, alors *tout ce qui étoit de l'ancienne* créature

(a) Ps. 35. v. 10.

prise en Adam, tout cela *eſt paſſé* & effacé : *tout* cela *eſt devenu nouveau.* Il n'y a gueres de paſſage qui marque plus fortement le changement qui ſe fait par la mort myſtique, & ce que c'eſt que cette mort. Cette mort n'eſt autre qu'une évacuation entiere de tout ce qui eſt en nous d'Adam, pour être revêtus & remplis de Jéſus-Chriſt. O quand il ne reſte plus rien d'Adam, alors l'ame eſt faite ſi fort une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, que tout ce qui étoit du vieil homme eſt détruit; tout eſt paſſé comme une choſe qui paſſe & ne revient plus; tout eſt renouvellé, & cette renovation ſubſiſte éternellement : car ce qui eſt de Jéſus-Chriſt, ne vieillit point; ſelon le témoignage même de l'Ecriture.

Mais une ſi grande grace, & ſi néceſſaire, ne peut point venir par le ſoin ou l'induſtrie de la créature; mais *le tout vient de Dieu, qui nous a reconciliés avec lui* par Jéſus-Chriſt, qui a été le médiateur de cette reconciliation, & qui nous a enfin unis à lui. C'eſt ce même Dieu qui *confie* aux Prêtres & aux Paſteurs *le miniſtere de ſa reconciliation.* Mais comment s'acquitteront-ils de ce miniſtere, s'ils ne ſont pas eux-mêmes reconciliés ? & s'ils ſont ennemis, comment feront-ils des amis ? Cela eſt impoſſible. Ce qui fait qu'ils font ſi peu de fruit ſur les ames, c'eſt qu'ils ſont de mauvais diſpenſateurs du ſang de Jéſus-Chriſt. Si les Prêtres ſavoient la grandeur de leur miniſtere, ô à quelle perfection ne tendroient-ils pas ?

Je ſais que le ſang de Jéſus-Chriſt pour être (*a*) répandu par de méchans Prêtres, ne laiſſe pas d'avoir ſon effet, à cauſe du prix infini de ce ſang, qui n'a beſoin que de lui-même : mais il n'en eſt pas de même de la prédication, ou de l'Apoſtolat,

(*a*) c. a. d. diſpenſé.

que de la diſtribution des Sacremens. Il faut que l'Apôtre & le Prédicateur, pour être véritable miniſtre de reconciliation, ſoit lui-même reconcilié; ſans quoi, ſa parole eſt comme un ſon qui frappe, & ne fait point de (*a*) corps, n'ayant point d'efficacité; puiſqu'elle eſt ſéparée de la grace de Jéſus-Chriſt, qui eſt la Parole éternelle & eſſentielle, ſans laquelle toutes les autres paroles ne peuvent produire aucun effet : & Dieu feroit plutôt des converſions par les Diables que par ces perſonnes. La raiſon en eſt, que le Diable, quoiqu'ennemi de Dieu, eſt pourtant néceſſairement ſoumis à Dieu, ne pouvant plus lui réſiſter : mais un tel homme outre ſa malice, a encore une liberté rebelle, enſorte qu'il s'oppoſe même au bien que Dieu voudroit faire en lui & par lui.

v. 19. *Car Dieu étoit en Jéſus-Chriſt ſe reconciliant le monde, ne leur imputant point leurs pechés : & c'eſt lui qui a mis en nous la parole de la reconciliation.*

v. 20. *Nous ſommes donc les ambaſſadeurs de J. Chriſt, comme ſi Dieu même vous exhortoit par nous : nous vous ſupplions au nom de Jéſus-Chriſt de vous reconcilier avec Dieu;*

v. 21. *Car il a rendu péché pour nous celui qui ne connoiſſoit point le péché, afin qu'en lui nous devinſſions la juſtice de Dieu.*

Il eſt aiſé de voir par ce premier verſet que S. Paul parle de la prédication. Il fait voir premierement que DIEU ÉTOIT EN JÉSUS-CHRIST, & Jéſus-Chriſt en Dieu, & que Jéſus-Chriſt étoit Dieu. Dieu étoit donc en Jéſus-Chriſt *reconciliant le monde à lui*, ſans quoi la reconciliation n'auroit pû être faite; puiſque l'homme ne pouvoit

(*a*) *ou*, de coups.

reconcilier l'homme, vû que l'homme même étoit enfermé dans la loi du divorce : il falloit un homme-Dieu pour faire cette reconciliation, & Jésus-Christ a été cet homme-Dieu en qui étoit uni toute la justice de l'homme & toute la justice de Dieu : ensorte qu'en faveur de cet homme-Dieu infiniment juste, l'homme a été reconcilié à son Dieu, Dieu *ne lui imputant point son péché*, & le délivrant de l'engagement où il étoit de payer à Dieu ce dont il étoit insolvable.

Mais après que la reconciliation a été faite, Jésus-Christ s'est choisi des Apôtres & des disciples pour annoncer aux hommes les paroles ou les clauses de la reconciliation : les paroles & les clauses de la reconciliation sont exprimées dans la loi Evangelique. Or tout le monde a bien été reconcilié en général, mais cette reconciliation s'étend encore sur chaque homme en particulier; & Jésus-Christ a donné à chacun de ces hommes, des moyens, afin que son sang, qui est le prix de la reconciliation, leur fût appliqué. Ces moyens sont les Sacremens, & la loi Evangelique. Or il a choisi des Apôtres *en qui il a mis lui-même cette parole de reconciliation*, afin que les hommes soient reconciliés, embrassant chacun ces moyens. Les Apôtres sont aussi les *Ambassadeurs* pour Jésus-Christ, afin de porter à tous les hommes cette parole de paix; & comme les Apôtres ne sont animés que de l'Esprit de Dieu, on peut dire avec vérité que *c'est Dieu qui parle* par leur bouche : on les devroit regarder comme Dieu, & non pas comme des hommes.

Après que S. Paul a fait voir la grandeur du ministere Apostolique, *il prie tous* les Chrétiens, & même tous les hommes, *de se reconcilier avec Dieu* par l'entremise de la parole; & il en donne

un motif si pressant, que personne ne pourroit y résister si l'on y pensoit comme il faut; puis, dit-il, que pour l'amour que Dieu nous porte, & pour nous reconcilier avec lui, il a traité Jésus-Christ qui est celui *qui ne connoît point le péché*, comme s'il eût été *le péché* même : car il ne traite point le pécheur avec la même rigueur qu'il a traité son Fils très-innocent : il l'a donc traité comme s'il eût été le péché même. Mais, ô Dieu, pourquoi avez-vous traité ce cher Fils de la sorte, l'unique objet de vos complaisances? c'est *afin qu'en lui nous devinssions la justice de Dieu*; non pas une justice propriétaire, qui est justice devant les hommes & ne l'est point devant Dieu : mais la justice même de Dieu, qui remplit l'ame de sa justice.

CHAPITRE VI.

v. 1. *En coopérant donc avec Dieu dans son œuvre, nous vous exhortons de vous conduire de telle sorte, que vous ne receviez pas la grace de Dieu en vain.*

v. 2. *Car il est dit : Je vous ai exaucé au tems favorable; je vous ai aidé au jour de salut. Voici maintenant le tems favorable; voici le jour de salut.*

IL est de la derniere conséquence de profiter du tems de la grace; car souvent lorsqu'on l'a méprisée, elle ne se vient plus présenter. Il y a des tems que Dieu a marqués pour nous prévenir de ses graces; il ne tient qu'à nous d'en faire usage. Du bon ou mauvais usage de ces graces, dépend notre salut : si nous recevons ces graces, & que nous en fassions usage, elles en attirent après elles une infinité d'autres qui dépendent de la

fidélité à celles-là : si l'on rejette & méprise ces graces, qui sont données *au tems favorable*, *au tems de salut*, on se met au hazard de n'avoir plus de tems favorable, de n'avoir plus de tems de salut. C'est ce qui portoit S. Paul à exhorter avec tant d'instance les Chrétiens à profiter du tems favorable. Le Latin dit, *accepto*, comme pour marquer, que c'est un tems qui est offert & que nous devons accepter : si nous le refusons, ce refus est un mépris qui irrite le cœur de Dieu. Le tems où la grace nous est offerte, est un tems acceptable ; il faut le recevoir : & ce tems acceptable est le tems de salut ; car c'est de lui que dépend le salut. Il y a des personnes qui ont de fortes touches, & elles en sont plus criminelles ; parce que les méprisant & les combattant, elles s'endurcissent à la grace. On me dira, que Dieu est Tout-puissant, & qu'il peut donner une grace victorieuse. Dieu n'use pas pour l'ordinaire avec l'homme dans les commencemens de ces graces qui enlevent ; parce qu'ayant laissé à l'homme sa liberté, il le laisse libre dans le refus ou l'acceptation de ses graces.

v. 3. *C'est pourquoi nous prenons garde nous-mêmes de ne donner aucun sujet de scandale, afin que l'on ne blâme point notre ministere.*

v. 4. *Mais nous montrons en toutes choses que nous sommes serviteurs de Dieu, par une grande patience dans les afflictions ; dans les nécessités ; dans les oppressions ;*

L'Apôtre est bien plus obligé de mener une vie exemplaire que le solitaire ; car si ses actions & sa vie ne correspondent pas à sa doctrine, il ne fera nul fruit ; & il détruira beaucoup plus par le *scandale* qu'il donnera, qu'il ne pourra établir par toutes ses paroles.

Mais afin que l'on puisse juger justement des mœurs & de la disposition extérieure des véritables Apôtres, St. Paul en marque tous les caracteres : & il le fait avec d'autant plus de justice, qu'il n'y a point d'Apôtre à qui l'envie n'impute des fautes & des défauts imaginaires. Et le diable le fait de cette sorte, pour, en faisant prendre un scandale imaginaire, détruire tout le fruit qui pourroit avoir été fait dans les autres. Les caracteres donc d'un véritable ministre sont ceux-ci ; *la patience dans les afflictions, dans les nécessités*, dans les persécutions, *dans les oppressions*, quelques rudes & continuelles qu'elles soient.

v. 5. *Dans les playes ; dans les prisons ; dans les séditions ; dans les travaux ; dans les veilles ; dans les jeûnes.*

Un Apôtre n'est pas véritablement Apôtre s'il n'éprouve toutes ces choses. O heureux les ministres de la parole qui ont eu l'avantage de souffrir tous ces différens maux pour le nom de Dieu !

v. 6. *Par la chasteté ; par la science ; par la longanimité ; par la douceur ; par le Saint Esprit ; par une charité non feinte, ou sincere ;*

v. 7. *Par la parole de vérité ; par la force de Dieu ; par les armes de justice, pour combattre à droit & à gauche.*

Tous ces fruits du S. Esprit se doivent trouver dans une ame Apostolique & dans laquelle le S. Esprit habite en plénitude. Il lui communique toutes ces vertus dans un degré éminent ; mais vertus solides & immobiles, l'ame étant mise dans l'immobilité divine. Il rend le corps & l'ame *chastes* ; il remplit l'esprit de *science* ; il donne une *longanimité* admirable pour souffrir conti-

nuellement & ſans ſe laſſer, avec une entiere ſoumiſſion, toutes les croix, les contradictions, tout ce qui ſe préſente de fâcheux; *par* une *douceur* ſans bornes; *par* la plénitude de l'Eſprit Saint; par une *charité* ſincere & univerſelle, qui ſoit ſans déguiſement & ſans artifice; par *la parole de vérité*: car un des principaux caracteres des ames intérieures, c'eſt la vérité qu'elles diſent toujours de toutes leurs forces; & ſi elles tombent dans quelque mépriſe, c'eſt par inadvertance: de plus elles ne déguiſent ni n'altérent la vérité pour quoi que ce puiſſe être: plus elles ſont foibles en elles-mêmes, plus elles ſont fortes en Dieu: elles n'ont point d'autres *armes* pour combattre leurs ennemis & pour ſe défendre des attaques qu'on leur fait, que *la juſtice* que Dieu leur communique: la juſtice, la droiture, la ſimplicité, & la vérité, ſont toutes leurs armes offenſives & défenſives.

v. 8. *Par la gloire & par l'ignominie; par l'infamie & la bonne réputation*; *comme des ſéducteurs, quoique véritables; comme inconnus, quoique connus;*

v. 9. *Comme mourans, & vivans néanmoins; comme chatiés, & non tués.*

v. 10. *Comme triſtes, & toujours joyeux; comme pauvres, & enrichiſſant pluſieurs; comme n'ayant rien, & poſſédant tout.*

C'eſt ici la conduite que Dieu tient ſur les ames qui lui ſont entierement dévouées par un abandon total, & qui n'ayant plus de vues ni de retours ſur elles-mêmes, & étant mortes à tout ce qui les concerne, ſe délaiſſent à Dieu dans un entier ſacrifice, afin qu'il faſſe d'elles & en elles toutes ſes volontés.

Premierement il les fait paſſer *par la gloire* ex-

térieure & intérieure; au-dedans elles ſont toutes fleuries de dons, graces & faveurs; au-déhors elles ſont regardées comme des ſaintes. Enſuite il les met dans l'ignominie intérieure & extérieure, ſe ſentant privées de tous ces avantages, & n'éprouvant en leur place que les plus effroyables miſeres; au-déhors, ceux qui les eſtimoient le plus, n'ont pour elles que du mépris; cette réputation qui fleuriſſoit par tout, devient dans le dernier décri; & ces perſonnes ſont l'objet de l'horreur & de la méſeſtime de ceux qui les avoient honorées & applaudies. Ce ſont des alternatives tantôt d'élevation, tantôt d'abaiſſement: mais lorſque Dieu ſemble les relever un peu de leur baſſeſſe, ce n'eſt que pour les y enfoncer plus profondément. On paſſe d'une perſécution dans une autre; & l'une n'eſt pas plutôt finie & ſemble donner quelque eſpérance de paix & de bonnace, qu'un orage imprévu, & une tempête plus forte que la premiere, vient accabler. On paſſe pour *ſéducteurs*, pour inventeurs de nouvelles doctrines, lorſque l'on dit les plus pures vérités & les maximes les plus ſolides de la vie Chrétienne: on eſt comme *inconnu* parmi ceux qui nous connoiſſent le mieux; chacun a honte de confeſſer qu'il connoiſſe ces perſonnes; on les nie comme l'on fit Jéſus-Chriſt. Il ſemble que l'on aille *mourir* à toute heure, tant à cauſe des maladies, peines, croix, perſécutions, que pour un certain état de mort continuelle que l'on porte: il ſemble qu'à tous momens la vie va finir; & cependant on ne meurt point, & l'on reſte toujours *vivant*.

On éprouve auſſi ſouvent *le châtiment* de la juſtice divine qui ſemble devoir donner à tout moment le coup de la mort, & il ne le donne jamais,

à ce que l'ame croit. Elle dit à ſon Dieu; ô aimable cruel, que ne tuez-vous tout-à-fait, ſans faire languir de la ſorte vos pauvres amans! hélas! vous frappez, vous redoublez ſouvent les coups; & lorſqu'il ſemble que vous allez donner le coup de la mort, vous retirez cette main meurtriere, & vous guériſſez les bleſſures que vous avez faites, pour avoir le plaiſir d'en faire tous les jours de nouvelles. O innocent meurtrier, eſt-ce que vous avez trop peu de force pour finir vos aſſaſſinats, que vous les commencez & les laiſſez imparfaits? Quoi? n'avez-vous point de pitié de faire languir ainſi une pauvre ame? Non: c'eſt-là mon plaiſir: je la veux traiter de cette ſorte: parce qu'elle eſt toute à moi, j'en diſpoſe ſelon mon plaiſir. Mais mon tout aimable, permettez-moi de vous demander, d'où vient que vous ne traitez ſi impitoyablement que vos plus fidéles, & ceux qui vous ſont abſolument dévoués, par leſquels vous avez droit de faire tout ce qui vous plait? toutes les rigueurs ſont pour eux, & toutes les douceurs pour les autres ames: les autres ſont honorées, eſtimées des hommes, gratifiées de vos careſſes & de votre bienveillance; & celles-ci n'ont que vos rigueurs. Il me ſemble que mon Dieu me répond, que l'on ne connoît pas ce que c'eſt que faveurs, honneurs & careſſes: être careſſé & favoriſé, c'eſt être traité en fils, & non pas en eſclave: ceux qui ſont le plus conformes à Jéſus-Chriſt ſont ceux qui ſont le plus aimés de ſon Pere; & ceux qui ſont le plus aimés du Pere, ſont ceux qu'il traite comme ſon Fils. Dieu a pris plaiſir d'exercer toute la force de ſa puiſſance contre Jéſus-Chriſt, parce que Jéſus-Chriſt étoit plus ſoumis qu'aucun autre à ſon Pere; ainſi qu'il le dit

lui-même: (*a*) *il eſt écrit de moi à la tête du livre, que je ferai votre volonté*; & ce que dit S. Paul, (*b*) *qu'il a été obéiſſant juſqu'à la mort de la croix.* Cette grande dépendance de Jéſus-Chriſt, & cette ſoumiſſion entiere aux ordres de ſon Pere, avec la force divine dont il étoit plein, ont porté ſon Pere à exercer ſur lui toutes ſes vengeances, & à le traiter ſelon ſes volontés. Il en fait de même à toutes les ames qui lui ſont les plus dévouées & qui ſont les plus fortes en lui; & c'eſt là la plus forte marque de ſon amour.

Les ames qui ſont de la ſorte ſont comblées de *joie* dans le fond, quoique leur ſort paroiſſe le plus *triſte* du monde; & elles n'ont jamais plus de contentement que lorſqu'elles ont le plus de triſteſſe, & qu'elles paroiſſent les plus affligées aux yeux du monde: lorſqu'elles ſont les plus *pauvres*, elles ne laiſſent pas de faire du bien aux autres, & d'*enrichir* les autres dans leur pauvreté; & quoiqu'elles *n'aient rien*, il ſemble qu'elles *poſſédent tout* le monde, à cauſe de la largeur de l'immenſité & de la liberté dont elles jouiſſent.

v. 11. *Notre bouche s'ouvre à vous, ô Corinthiens, & notre cœur s'étend.*

v. 12. *Vous n'êtes point en nous à l'étroit, quoique vos entrailles ſoient reſſerrées pour nous.*

v. 13. *Nous récompenſant de la même maniere, je vous parle comme à mes enfans, que vos cœurs ſe dilatent auſſi.*

Il n'y a pas de tendreſſe pareille à celle d'un bon pere qui a engendré des enfans ſpirituels à Jéſus-Chriſt. Ces enfans ſont plus chers que les enfans naturels. Mais pour profiter de l'avantage de ces peres ſelon l'eſprit, la choſe la plus

(*a*) Heb. 10. v. 7. (*b*) Phil. 2. v. 8.

néceſſaire, c'eſt l'ouverture de cœur : le cœur qui ſe reſſerre recevra difficilement les impreſſions de la grace : comme il faut un cœur immenſe pour communiquer cette grace, il faut un cœur étendu à proportion pour la recevoir: car la largeur de l'ame eſt une marque de ſon avancement; au lieu que le rétreciſſement & la gêne, quoique ce ſoit une bonne choſe dans le commencement, parce que cela empêche l'ame de ſe répandre au-déhors, eſt toujours une marque de ſon peu d'avancement. O ames, qui que vous ſoyez, qui voulez embraſſer la voie de l'eſprit, faites votre capital que vous n'avancerez qu'à meſure de l'ouverture que vous aurez envers votre Pere ſpirituel : la ſincere découverte de tout ce qui ſe paſſe au-dedans, ſoit bon, ſoit mauvais, eſt ce qu'il y a de plus néceſſaire. C'eſt ce qui empêche toutes les tromperies du diable; toutes les illuſions; c'eſt ce qui détruit l'amour-propre : mais il faut que ce ſoit un véritable pere de l'ame, qui comprenne par ſon expérience toutes les voies de l'eſprit. Mais où en trouvera-t-on de cette ſorte ? hélas ! qu'ils ſont rares ! S. François de Sales dit, un entre dix mille. Ah qu'ils ſont rares ! ah qu'ils ſont rares ! La cauſe des déſordres de l'Egliſe, & de ce que les Chrétiens ont ſi peu de Chriſtianiſme, c'eſt que parmi un ſi grand nombre de Directeurs, il n'y a point preſque de peres : ce ſont des agneaux au-déhors; mais au-dedans, ce ſont des loups. O Dieu, envoiez des peres & paſteurs à votre Egliſe, & des Apôtres. Tout le monde ſe veut mêler de confeſſer & conduire; & nul ne penſe à ſe convertir, à ſe dônner à Dieu, pour être conduit par lui avant que de conduire les autres. O malheur, malheur effroyable !

v. 14. *Ne vous joignez point avec les infideles pour porter le même joug. Car quelle union y a-t-il entre la juſtice & l'injuſtice? ou quelle ſociété entre la lumiere & les ténebres ?*

Cet avis eſt plus important que l'on ne penſe. On croit qu'il n'eſt plus de ſaiſon, parce qu'il n'y a plus de payens : mais il eſt autant & plus utile que jamais. Les payens nuiſent moins que les libertins de notre ſiecle. Tous les maux de la jeuneſſe & ſa corruption ne viennent que des mauvaiſes compagnies. On ne ſauroit croire combien il eſt dangereux de faire amitié avec des perſonnes dont les mœurs ſont dépravées ſous prétexte qu'ils ont de l'eſprit, & que leur humeur eſt agréable. Ces ſortes de libertins ont un je ne ſais quoi qui enchante, parce qu'ils ſe donnent la liberté de divertir tout le monde, mais les uns aux dépens des autres. O jeunes gens, qui êtes encore tendres, à qui il reſte encore quelque impreſſion de la grace que vous avez reçue au baptême, fuyez ces ſortes de peſtes publiques plus que la mort & l'Enfer ; car ils vous conduiront infailliblement à l'un & à l'autre par les maux dans leſquels ils vous précipiteront. *Quelle union peut-il y avoir entre la juſtice & l'injuſtice*? Il faut que vous ceſſiez d'être juſtes pour vous unir à eux.

Mais, direz-vous, je les rendrai juſtes. O, ne vous flattez pas de cela ! C'eſt comme qui diroit, en mettant une chair nette auprès d'une corrompue, je la rendrai nette : cela ne ſera jamais. Vous participerez plutôt à leur corruption : & quelque ſain que vous paroiſſiez, en très-peu de tems vous ſerez corrompu comme eux. Ne croyez pas non plus les éclairer par

votre lumiere : ils vous enseveliront plutôt dans leurs ténebres.

v. 15. *Quelle convenance y a-t-il entre Jésus-Christ & Bélial ? Quelle société entre le fidele & l'infidele ?*

Il y a des personnes d'une autre espece que ceux que je viens de décrire. Ils veulent accorder dans eux-mêmes la dévotion & l'amour du monde & de la vanité : ils ne veulent rien retrancher de leurs divertissemens, de leur vanité, de leur luxe : ils veulent dans un même cœur dresser un autel à Dieu, & idolâtrer la créature. Il est impossible dans un même cœur de faire *compâtir Jésus-Christ & Bélial* : il faut être ou tout à Dieu, ou tout au monde. Il y a des personnes qui croyent que pour être tout à Dieu, il faut quitter le monde. Non, cela n'est point nécessaire. On peut être dans le monde sans être du monde. Jésus-Christ a vécu dans le monde, & ne s'est point retiré dans la solitude ; mais il n'étoit pas du monde, & il vivoit au milieu du monde sans être du monde. Il faut quitter le monde d'affection, renoncer à ses maximes corrompues pour sanctifier le monde. J. Christ est venu sanctifier le monde sans être pour cela du monde.

v. 16. *Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu & les idoles ? Car vous êtes le temple de Dieu vivant, ainsi qu'il dit lui-même : Je demeurerai en eux ; & je me promenerai en eux (ou bien, je converserai en eux). Je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.*

Nous sommes *les temples* vivans d'un *Dieu* vivant. Il nous a créés tels pour y faire *sa demeure* : car enfin, Dieu ne peut point se faire une de-

meure morte, comme celle des temples matériels. Si Jésus-Christ demeure dans nos temples, ce n'est qu'afin d'habiter dans nos cœurs ; & sa fin est de demeurer en nous, & non pas dans le temple matériel. Quoiqu'il se serve de ce temple matériel comme d'un moyen de communication, ce n'est qu'afin de se donner à nous, & d'être notre possesseur & notre possession. Mais afin qu'il soit dans ce temple avec agrément, il faut qu'il y soit seul : il ne peut souffrir de compagnie. Et si l'arche ne put souffrir l'idole de Dagon sans la renverser, ou sans sortir elle-même du temple, Jésus-Christ ne souffrira point que l'on édifie quelque créature auprès de lui : ou il sortira lui-même, ou il la renversera. Si après l'avoir reçu l'on se sent encore plein d'affection pour la créature, que l'on croye qu'il est sorti, & qu'il n'habite pas en ce lieu. Lorsque je parle de l'affection à la créature, je ne parle pas ici d'une affection réglée & subordonnée ; mais d'une inclination ou de préférence, ou même d'égalité. Tout ce que l'on ne seroit pas prêt de perdre pour Dieu, on l'aime plus que Dieu, selon que Jésus-Christ l'a témoigné lui-même, (a) *Celui qui aime quelque chose autant que moi, n'est pas digne de moi ; & celui qui n'est pas prêt de quitter tout ce qu'il possède*, & qui ne le quitte pas effectivement d'inclination, *ne peut être mon disciple.*

Ceux qui disent, que l'on ne peut arriver en cette vie à un si grand bien que d'avoir une possession si entiere de Dieu qu'il fasse en nous sa *demeure* ; & une union si intime, qu'elle puisse être sans interruption ; sont démentis par quatre endroits formels de l'Ecriture, (b) le Lévitique,

(a) Matth. 10. v. 37. Luc 14. v. 33. (b) Lev. 26. v. 12. Isa. 57. v. 15. Jean 14. v. 23. Rom. 8. v. 9.

Isaïe, S. Jean & S. Paul, où Dieu promet de faire sa demeure en l'ame. Ces personnes qui ne veulent point admettre d'union intime & permanente en cette vie, me permettront de leur dire, que c'est faute d'expérience; & qu'ils prennent l'union essentielle, la possession réelle, durable & permanente de Dieu, pour une application continuelle de pensée à Dieu, un bandement de tête & de cervelle pour se souvenir incessamment de Dieu. Cela n'est pas de la sorte: mais c'est une possession qui n'exige pas le souvenir continuel. On ne pense pas incessamment à ce que l'on posséde: on en jouit; & c'est assez. Notre ame nous anime & nous posséde, pensons-nous continuellement que nous en sommes possédés & animés? C'est une chose cependant réelle, & que nous n'ignorons pas: mais de penser comment notre ame nous anime, de quelle maniere, c'est à quoi nous ne faisons pas seulement d'attention: il y a même des enfans, ou des personnes simples, qui vivent sans savoir s'ils ont une ame: ils vivent, & c'est tout: ils savent qu'ils sont vivans, mais ils ignorent ce qui les fait vivre. Il en est de même de la possession de Dieu.

Dieu demeure donc dans cette ame: & non-seulement il y demeure, mais *il marche* en elle, c'est-à-dire, il agit, il opére, il parle en elle, mais d'une maniere qui lui est si agréable qu'il ne se peut rien de plus: cette conversation que Dieu fait dans cette ame, est un parler mystique, par lequel il l'instruit d'une maniere imperceptible, mais très-profonde. Enfin, *il est leur Dieu, & ils sont son peuple* choisi & chéri. Nous ne pouvons point véritablement dire que Dieu est notre Dieu tant que nous estimons quelque chose hors de lui: il est toujours Dieu; mais il n'est NOTRE DIEU que lorsque nous savons l'honorer & l'aimer en Dieu.

v. 17. *C'est pourquoi sortez du milieu de ces personnes, retirez-vous d'eux, dit le Seigneur, ne touchez point ce qui est impur.*

v. 18. *Je vous recevrai: & je serai votre Pere, vous serez mes fils & mes filles, dit le Seigneur tout puissant.*

Dieu veut que nous nous *tirions* des mauvaises compagnies, & que nous nous *séparions* des choses qui peuvent lui déplaire ou l'offenser en quelque chose: alors *il nous recevra* au nombre de ses enfans: mais pour avoir part à sa filiation, il faut être entierement séparé de toutes les choses qui lui sont contraires.

CHAPITRE VII.

v. 9. *Maintenant j'ai de la joie; non de ce que vous avez eu de la tristesse, mais de ce que votre tristesse vous a porté à la pénitence. Car ç'a été une tristesse selon Dieu: ainsi la peine que nous vous avons causée, ne vous a point été préjudiciable.*

v. 10. *Car la tristesse qui est selon Dieu, produit pour le salut une pénitence stable; mais la tristesse de ce monde produit la mort.*

IL est bon d'*attrister* les pécheurs & de leur causer de la douleur, leur faisant voir l'énormité de leurs crimes; cette tristesse *les porte à la pénitence*, mais *la tristesse* que causent les affaires *du monde*, *produit la mort*, c'est-à-dire, rend l'ame languissante, l'éloigne de Dieu, l'accable de chagrins & de peines

inutiles & infructueuſes. Mais il arrive tout le contraire. On s'afflige de bagatelles, de choſes de rien, & l'on ne s'afflige point de ſes péchés : un homme eſt ſur le bord de l'Enfer, il croupit dans le crime, il ne s'en afflige pas ; s'il lui arrive quelque perte, il s'afflige à la mort.

CHAPITRE VIII.

v. 1. *Je veux auſſi, mes freres, que vous ſachiez les miſéricordes que Dieu a faites aux Egliſes de Macédoine :*
v. 2. *Qui après avoir été éprouvées par beaucoup de maux, ont été remplies de conſolation ; & qui dans un abîme de pauvreté, ont répandu avec abondance les richeſſes de leur ſimplicité.*

C'EST la conduite de Dieu, de conſoler d'autant plus qu'il ſemble affliger davantage. La meſure des douleurs fait la meſure des conſolations. Mais ce qui eſt de plus particulier & de plus admirable dans ce paſſage, c'eſt de voir *une pauvreté* la plus *extrême enrichir les autres* : c'eſt un effet *de la ſimplicité*, que de trouver de quoi donner dans la pauvreté. Lorſqu'un riche avare ne trouve jamais de quoi donner, il affecte de paroître pauvre, & il l'eſt en effet ; puiſqu'il ſe rend eſclave de ſes richeſſes, qu'il ne ſait pas s'en ſervir ni pour ſoi, ni pour les autres ; au lieu que le pauvre qui marche ſimplement, eſt toujours riche ; il ſe contente de tout ce qu'il a, il n'en veut pas davantage ; il ſait même partager avec ſon prochain ce peu qu'il a pour ſon néceſſaire, parce qu'il ſe paſſe de peu.

v. 3. *Car je leur rends ce témoignage, qu'ils ne ſe ſont pas ſeulement portés d'eux-mêmes à faire l'aumône ſelon leurs forces, mais auſſi par deſſus leurs forces.*

La grande libéralité dans les aumônes eſt la marque du grand dégagement : plus une ame eſt dégagée, plus elle eſt libre & libérale. Le retreciſſement en cela marque le retreciſſement de l'ame. Lorſqu'une perſonne aime bien Dieu, elle a beaucoup de charité pour le prochain.

v. 5. *Ils n'ont pas ſeulement fait en cela ce que nous avons eſperé d'eux ; mais ils ſe ſont donnés eux-mêmes, premierement au Seigneur, & puis à nous par la volonté de Dieu.*

C'eſt quelque choſe de donner ce que l'on poſſéde à Dieu, ou pour Dieu : mais c'eſt infiniment davantage *de ſe donner ſoi-même* par un entier & généreux ſacrifice. Ceux qui donnent leurs biens aux pauvres, ſont une action véritablement digne de louange ; mais ceux qui ſe dévouent, ſe conſacrent, ſe donnent & abandonnent tout entiers à Dieu, font incomparablement davantage. Cependant le ſacrifice du bien eſt autrement eſtimé des hommes que le ſacrifice de ſoi-même : ce premier a toute l'eſtime, toute l'approbation des hommes ; & le dernier, toute leur contrarieté. Mais pourtant le dernier emporte le prix devant Dieu, quoiqu'il n'attire ſouvent que la condamnation des hommes.

v. 9. *Car vous ſavez quelle a été la grace de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, qui étant riche, s'eſt rendu pauvre pour l'amour de vous, afin de vous enrichir par ſa pauvreté.*

Jéſus-Chriſt, qui poſſédoit en lui-même tous

les trésors de la Divinité, *s'est fait pauvre pour nous enrichir*; & cependant nous avons bien de la peines à donner pour lui quelques-unes des richesses qui nous sont superflues. Il ne s'est pas contenté de se faire pauvre pour nous, il s'est encore donné tout entier lui-même pour nous; il s'est même livré à la mort. Si l'excès de sa charité envers nous l'a porté jusques-là, pourquoi la justice de notre reconnoissance ne nous portera-t-elle pas à en faire autant ?

v. 21. *Et nous prenons garde de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes.*

C'est là l'état parfait & l'accord admirable qu'il y a entre l'extérieur & l'intérieur, qui évite les deux extrêmités, qui sont vicieuses. Il y a des hypocrites qui font toutes leurs actions pour plaire aux hommes, & qui se composent un extérieur sans reproche, pendant que le cœur est vide de vertus, & l'ame pleine de péchés : Les autres au contraire, affectent une vie si cachée, qu'ils ne veulent pas qu'il paroisse rien au-dehors de la piété qui est au-dedans. La perfection consiste dans cet accord du dehors & du dedans : & comme le Chrétien est composé d'extérieur & d'intérieur, il faut qu'en même tems que l'intérieur est tout à Dieu, l'extérieur édifie le prochain.

CHAPITRE IX.

v. 5. *Que votre aumône soit comme une bénédiction, & non comme une avarice.*

v. 6. *Car je vous avertis que celui qui seme peu, moissonnera peu; & celui qui seme en bénédiction, recueillera en bénédiction.*

UNE aumône que l'on arrache avec peine à l'avarice, plutôt par honte que par charité, ne plaît gueres à Dieu; mais une aumône que la charité répand avec profusion, lui est extrêmement agréable. Celui qui donne peu, & avec retrécissement, recevra une très-petite récompense; mais celui qui répand ses biens avec largesse, recevra une très-grande récompense. Les avares & les usuriers devroient mettre leur argent à la banque de la charité; ils en retireroient un profit plus grand que tout ce qu'ils peuvent se figurer dans le désir du gain.

v. 7. *Que chacun donne ce qu'il a résolu en son cœur de donner, non avec tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie.*

Il y a des personnes qui ne font presque jamais l'aumône; mais lorsqu'ils la font, ils la font comme à regret & par force : ils ne la font que parce qu'ils ne peuvent s'en défendre : ils en éludent les occasions autant qu'ils peuvent : mais lorsqu'il y a quelques occasions qu'ils ne peuvent éviter, ils donnent de si méchante grace, & avec tant de peine, qu'ils font plutôt mal au cœur à Dieu, qu'ils ne l'obligent. Il faut *donner avec joie* & avec plaisir ce que l'on donne, & regarder comme une fortune l'occasion que Dieu nous donne de pratiquer la charité. Cette maniere de donner enleve le cœur de Dieu, & lui arrache les graces des mains pour en combler ceux qui donnent de cette sorte.

CHAPITRE X.

v. 1. *Je vous supplie par la douceur & par la modestie de Jésus-Christ.*

v. 2. *Et je vous demande, qu'étant présent je ne sois pas obligé d'user envers quelques-uns de l'autorité dont ils croient que j'use librement, s'imaginant que nous marchions selon la chair.*

S. Paul eut la même fortune que toutes les ames Apostoliques qui marchent avec simplicité & *liberté*, de passer pour entreprenant & présomptueux. La fermeté qu'ils ont à entreprendre tout ce qui est de la gloire de Dieu, & à détruire ce qui lui est opposé, fait qu'on les regarde comme des personnes intrigantes & entreprenantes; & la simplicité à parler indifféremment de tout ce qui les concerne (parce qu'ils ne se regardent plus eux-mêmes, n'étant plus; mais la seule gloire de Dieu & le bien des ames,) les fait accuser de présomption; quoiqu'ils soient extrêmement éloignés de l'un & de l'autre de ces défauts. Ce qui oblige les hommes à porter de semblables jugemens, c'est qu'ils regardent tout du côté de l'humain, & en maniere humaine: ils croient, comme dit S. Paul, que l'on *marche selon la chair.* Mais on est bien éloigné de marcher de cette sorte; puisque, comme il a été vu, tout l'humain a été détruit par la mort mystique avant que d'entrer dans ce pays de liberté.

v. 3. *Car encore que nous vivions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair.*

Il y a bien de la différence de *vivre dans la chair*, ou de vivre *selon la chair.* Tous les hommes vivans vivent dans la chair; mais les Saints & les Apôtres ne vivent pas selon la chair: vivre selon la chair, c'est vivre selon les inclinations de la chair; mais vivre dans la chair sans la chair, c'est vivre selon l'esprit. S. Paul dit, que pour vivre dans

la chair, il ne *combat pas selon la chair.* Pour bien entendre ceci, il faut savoir qu'il y a deux manieres de combattre. Celui qui n'est pas encore mort à lui-même, combat selon la chair; & son combat consiste à détruire, éteindre & amortir toutes les inclinations de la chair: c'est une vie de mort & de destruction: mais lorsque l'on est mort en Adam & ressuscité en Jésus-Christ, alors l'on ne combat plus selon la chair, mais on demeure délaissé à Dieu; on agit, on parle sans se regarder; on ne songe plus à s'éteindre ni amortir, la chose étant toute faite; & l'on agit alors simplement, sans gêne, dans une entiere liberté; & ce que l'on dit de la sorte, va toujours à la gloire de Dieu & au bien des ames. Ce que S. Paul dit donc ici aux Corinthiens, c'est qu'ils ne doivent point regarder sa maniere d'agir comme celle d'une personne encore vivante dans son amour-propre, qui combat & éteint cette vie; mais comme d'un homme qui étant mort & ressuscité, n'agit plus pour lui-même ni par lui-même; mais pour la seule gloire de Dieu, & par le mouvement de son Esprit.

v. 4. *Les armes de notre milice ne sont point charnelles; mais puissantes en Dieu, pour détruire les forteresses & renverser les conseils,*

v. 5. *Et toute hautesse qui s'éleve contre la science de Dieu, rendant tout esprit captif pour le service de Jésus-Christ.*

Il semble que S. Paul s'explique encore ici plus clairement: *Les armes*, dit-il, *de notre milice ne sont point charnelles*; nous ne combattons point par nos propres inventions, par nous-mêmes; mais nos armes sont toutes *puissantes en Dieu*, puisqu'elles sont elles-mêmes le pouvoir divin,

& que c'est lui qui est notre force & notre défense : & cette puissance *détruit toutes les forteresses*, c'est-à-dire, tous les lieux forts où loge l'amour-propre & la propriété : or leur citadelle la mieux munie est l'orgueil ; & cet orgueil est entierement détruit en nous, non par notre propre combat, mais par le pouvoir divin. Ce même pouvoir *renverse* aussi toutes les pensées, tous *les conseils* des hommes, tous leurs raisonnemens ; cela veut dire, que Dieu renverse par sa puissance toutes les idées qu'ils se font de vertu & de piété ; Dieu sachant bien donner une piété & sainteté bien au-dessus de toute figure, sans qu'il soit obligé pour cela de garder les règles qu'ils se proposent & figurent être nécessaires.

Cette même puissance détruit aussi *toute hautesse qui s'éleve contre la science de Dieu*, c'est-à-dire, ceux qui veulent mesurer les voies de Dieu, & la conduite qu'il tient sur les ames, à leurs idées ; qui croient que toute la science & la conduite de Dieu est renfermée dans leurs raisonnemens ; ô que ceux-là se trompent fort ! O Dieu, je l'ai bien dit des fois, & je le répete encore ; vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez des conduites inconnues à tout autre qu'à vous & à celui sur lequel vous les tenez. Cette puissance de Dieu, quand il lui plait, *rend tout esprit captif pour le service de Jésus-Christ.*

v. 7. *Jugez des choses selon ce qui paroît. Si quelqu'un prétend être serviteur de Jésus-Christ, qu'il pense en lui-même que nous le sommes aussi bien que lui.*

v. 8. *Car quand je me glorifierois un peu davantage de la puissance que le Seigneur m'a donnée pour votre édification, & non pour votre destruction, je n'en rougirois point,*

Les personnes qui prennent l'injuste liberté de juger des serviteurs de Dieu, de ceux qui lui sont les plus chers & les plus fidéles, devroient penser à eux-mêmes avant que de les censurer. Que s'ils se piquent d'être à Jésus-Christ, & qu'ils croient par là avoir droit de condamner ou approuver la conduite de ses enfans & de s'en faire les juges ; ils devroient penser que ces personnes sont du moins autant qu'eux à J. Christ ; puisqu'ils ne travaillent qu'à faire sa volonté. S'ils envisageoient les choses de cette sorte, cela leur feroit regarder les mêmes choses qu'ils condamnent, comme des conduites particulieres de Dieu sur ces personnes là.

Ensuite S. Paul assure, que *quand* même *il se glorifieroit* envers eux, c'est-à-dire, qu'il leur feroit voir le pouvoir de l'Apostolat envers les autres hommes, il n'en auroit point de confusion ; parce qu'il feroit en cela un acte de justice, & non d'ostentation. Je ne le ferois *pas*, continue-t-il, *pour vous confondre* ; mais *pour vous édifier*, & vous faire concevoir, que si vous ne devez jamais juger personne, vous devez encore moins juger les ministres de la parole.

v. 10. *Car il est vrai, disent-ils, que les lettres sont graves & fortes : mais lorsqu'il est présent, il paroît foible en sa personne, & sa parole digne de mépris.*

Chacun se fait à sa mode des idées des Saints. Tout ce qu'ils écrivent est grand & admirable ; parce que c'est le pur Esprit de Dieu qui s'exprime par leur plume, comme il remplit lui-même leur esprit : mais comme ces hommes pour être remplis de l'Esprit de Dieu ne laissent pas d'être hommes vêtus d'un corps, Dieu ne leur ôte pas

leur nature, quoi qu'il les posséde & qu'il les transforme en lui : ils ont au-déhors les foiblesses de l'homme quoi qu'ils n'ayent plus la malice de l'homme ; & ces foiblesses extérieures, qui servent beaucoup à glorifier Dieu, faisant voir qu'il n'y a que lui seul de parfait, sont aussi très-utiles à ces personnes ; parce que cela sert de couverture à la grandeur de leur intérieur. J. Christ se faisant homme a voulu se vêtir des foiblesses de la nature humaine ; il a pleuré ; étant enfant, il avoit toutes les foiblesses de l'enfance : il a donc porté nos foiblesses sans défaut ; car le défaut étoit incompatible avec sa nature de Dieu : ce qui n'a pas empêché qu'il n'ait été repris comme défectueux des Pharisiens aveugles, qui s'étant formés une idée de perfection, regardoient comme de grands défauts tout ce qui n'étoit pas conforme à cette idée. C'est pourquoi Jésus-Christ leur dit : *Qui d'entre vous me reprendra de péché ?* Les hommes ne peuvent point dire cela : car, comme dit S. Jean : (a) *Si quelqu'un dit qu'il est sans péché, il est un menteur, & la vérité n'est point en lui.* Tous les hommes sont donc pécheurs, & souvent il n'y en a point de plus pécheurs que ceux qui se justifient en condamnant les autres. Il est vrai que dans les personnes Apostoliques il n'y a plus que l'infirmité du péché, & non pas la malice du péché : ceux cependant qui se sont formé à leur mode des idées de la perfection que doivent avoir ces hommes Apostoliques, ne voyant pas que les choses correspondent à l'idée qu'ils s'en étoient faite, ils les méprisent, les mésestiment, & veulent que l'on se soit trompé dans le sentiment que l'on a eu de leur sainteté. Ils croient même faire bien de les décrier, & de faire perdre dans

(a) 1 Jean 1. v. 8.

l'esprit des autres le crédit qu'ils s'y étoient acquis par la force de la parole. C'étoit cette connoissance qui faisoit dire à l'Epouse des Cantiques, lorsque son Epoux l'eut faite Apôtre : (a) *Qui vous donnera à moi, ô mon frere, suçant les mammelles de ma mere ? que je vous trouve déhors, que je vous baise, afin que personne ne me méprise plus.* Ce que cette Epouse demandoit, c'étoit que son Epoux s'exprimât aussi fortement sur son extérieur, qu'il avoit fait sur son intérieur ; afin qu'étant par là exempte de toute foiblesse, elle fût aussi exempte du mépris des hommes, & qu'elle pût leur servir avec plus de succès.

v. 11. *Quiconque parle de la sorte, qu'il sache, que nous sommes les mêmes par nos paroles étant présens, que par les termes de nos lettres étant absens.*

S. Paul fait voir ici, que c'est le même Esprit qui le fait parler & écrire : ainsi ce ne sont pas les foiblesses de l'homme que l'on doit regarder lorsqu'il parle, comme on ne le voit pas lorsqu'il écrit : c'est toujours en tout & par-tout le même Esprit de Dieu qui conduit, & qui se plaît à se cacher sous un extérieur foible & bas. Il nous a donné une figure de cela dans l'ancien Testament, où il voulut que son Sanctuaire fût couvert de peaux de chevres ; pour marquer que le lieu où il habite, souvent avec le plus de profondeur & d'agrément, est caché & couvert d'un extérieur méprisable. O hommes, ne jugez point vos freres, ne jugez point les saints : c'est à Dieu (qui a enfermé son trésor en eux, & qui les a couverts d'un extérieur méprisable, afin de tenir ses trésors en sureté,) à les juger. Celui qui craint que l'on ne lui enléve son trésor, le met dans le

(a) Cant. 8. v. 1.

coffre qui paroît le plus pauvre au-déhors, & emplit les coffres-forts de choses de peu de valeur. Dieu en fait de même; il couvre son Sanctuaire de peaux de chevres pendant que les tentes des Israëlites sont couvertes d'une matiere brillante: cependant il y a bien de la différence de ce que couvrent ces tentes magnifiques, & de ce que couvrent ces peaux de chevres.

V. 12. *Car nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns qui se donnent eux-mêmes des louanges: nous nous contentons de nous mesurer & nous comparer à nous-mêmes.*

S. Paul fait là une juste & secrette correction à ces personnes, qui ne prennent occasion de condamner les autres qu'afin de se justifier eux-mêmes sur ce décri: ils se donnent autant de louanges qu'ils proférent de condamnations contre les autres: ils excusent tous leurs défauts à eux-mêmes, & les regardent comme des vertus; ils condamnent très-sévérement les défauts des autres, & sur-tout ceux qu'ils n'ont pas eux-mêmes; parce qu'ils possédent une vertu de tempérament. Un homme fort froid & flegmatique, qui n'a point de feu, & qui ne pourroit qu'avec peine s'exciter pour se mettre en colere; de qui la colere est une pâleur, & non une rougeur; parce que le flegme le domine; ces personnes de qui le froid tempérament est plus à craindre mille fois que toute la chaleur des autres, se scandaliseront d'une petite bluette de promtitude qui vient du feu du tempérament, & qui est aussitôt éteinte qu'elle paroît au jour; que le même moment voit naitre & mourir; cependant on se scandalisera de cela d'une si grande force, que l'on croit faire un service à Dieu de décrier ces personnes.

Ceux qui sont d'un tempérament taciturne & reservé, condamnent l'innocente liberté des autres; & dans toutes ces condamnations ils se justifient eux-mêmes. S. Paul dit, que pour lui, il n'en use pas de la sorte: *Il ne se mesure qu'avec lui-même*, soit pour ses foiblesses, soit pour les graces que Dieu lui fait: il reçoit les unes avec humilité, & aime les autres parce qu'elles lui sont une réelle marque de sa bassesse, & le tiennent dans l'anéantissement: & c'est là la différence d'une personne qui se justifie pour la gloire de Dieu, & de celui qui se justifie par amour-propre.

V. 17. *Que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.*

V. 18. *Ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même, qui est vraiment estimable: mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage.*

Il ne nous est jamais permis de nous glorifier en nous-mêmes, c'est-à-dire, tant que nous restons en nous-mêmes; ni d'aucune chose regardée comme à nous: mais il nous est permis de nous *glorifier en Dieu*, de ce qui est à Dieu même. Je me glorifie en moi, si je m'attribue quelque chose pour moi, & si je m'en éleve; mais je me glorifie en Dieu, si je me glorifie de sa puissance, de sa bonté, de sa magnificence & libéralité. Celui qui se vante de lui-même, fait une sottise: mais celui qui se loue de son Roi, de ses graces, de ses libéralités, de ses bontés, fait un acte de justice: & c'est cette différence que l'on ne fait pas faire. Des hommes se louent d'eux-mêmes, & en eux-mêmes; cela passe pour galanterie & tour d'esprit: un saint se glorifiera en Dieu de ses bontés comme pour marque de sa gratitude, & pour obliger les autres à le servir; & cela passe

pour oſtentation. David diſoit : Je me louerai en Dieu, je me glorifierai en Dieu. C'eſt là la véritable maniere de ſe glorifier, & la ſeule qui eſt exempte de péché, & glorieuſe à Dieu.

C'eſt aux ames de cette ſorte que *Dieu rend* lui-même *témoignage* par les graces que Dieu leur fait; & c'eſt ce témoignage ſeul qui doit être recommandable, & *non pas le témoignage que nous nous rendons à nous-mêmes*, qui ne vient que de notre amour-propre.

CHAPITRE XI.

v. 1. *Plut à Dieu que vous vouluſſiez ſupporter quelque petite partie de ma folie. Mais ſupportez-moi.*

v. 2. *Car je ſuis jaloux pour vous d'une jalouſie de Dieu. Je vous ai fiancés avec l'unique Epoux, Jéſus-Chriſt, pour vous préſenter à lui comme une chaſte Vierge.*

v. 3. *Mais j'appréhende qu'ainſi que le ſerpent ſéduiſit Eve par ſes artifices, on ne vous corrompe auſſi l'eſprit, & que vous ne perdiez la ſimplicité qui eſt en Jéſus-Chriſt.*

IL eſt aiſé de remarquer dans ce premier verſet l'humilité de S. Paul. C'eſt comme une entrée ou introduction de ce qu'il doit dire dans la ſuite : & comme il ſemble y condamner les Corinthiens, & s'applaudir à lui-même, il traite cela de *folie*, afin que nul ne puiſſe prendre occaſion de ſe louer ſoi-même ſi ce n'eſt en pareil cas. Il fait enſuite voir comme il ne ſe cherche point lui-même en cela, mais la gloire de Dieu & l'intérêt des ames; auquel cas les louanges, ou plutôt la ſimple narration de ce qui s'eſt paſſé en lui

pour lui, & en lui en faveur des autres, eſt permiſe.

S. Paul après ce petit avant-propos, fait voir le zele qu'il a pour ces ames nouvellement engendrées à Jéſus-Chriſt. *Je ſuis jaloux*, dit-il, *pour vous d'une jalouſie de Dieu*, c'eſt-à-dire, je ne ſuis point jaloux de vous pour moi, mais de vous pour Dieu, & de la même jalouſie dont Dieu eſt jaloux : car Dieu eſt jaloux de l'ame, il la veut toute entiere, ainſi qu'il le dit lui-même en pluſieurs endroits de l'Ecriture : *Je ſuis un Dieu fort, jaloux*. S. Paul étoit jaloux de cette jalouſie pour les fidéles de Corinthe : il auroit voulu *préſenter* leur ame *vierge* : l'ame eſt vierge lorſqu'elle ne s'eſt point ſouillée & corrompue dans ſa foi, ſon eſpérance & ſa charité : mais hélas ! il n'arrive que trop que lorſque l'ame eſt dans ſa plus pure intégrité, le Démon avec ſes *ruſes & adreſſes* ſe couvre de la peau du *ſerpent*, & ſe ſert de quelques perſonnes mal-intentionnées, pour combattre la foi & l'éteindre s'ils peuvent, affoiblir l'eſpérance & la détruire, diminuer la charité, la ralentir, & enfin la faire perdre à l'ame. C'étoit ce danger où étoient les Corinthiens qui obligea S. Paul de leur écrire de la ſorte; ſa crainte étoit, qu'ils ne perdiſſent *la ſimplicité*, vrai caractere du Chrétien, & la vertu chérie de Jéſus-Chriſt.

v. 4. *Car ſi celui qui vient vers vous, vous annonçoit un autre Jéſus-Chriſt, que celui que nous vous avons annoncé; ou ſi vous receviez par lui quelque autre eſprit que celui que vous avez reçu; ou s'il vous prêchoit un autre Evangile que celui que vous avez embraſſé, vous auriez raiſon de le ſouffrir.*

Si les perſonnes, qui viennent retirer les ames de la voie dans laquelle Dieu les a fait entrer,

pouvoient leur faire connoître *un autre J. Christ*, c'est-à-dire, leur donner d'autres lumieres pareilles, & leur communiquer *un autre esprit*, pareil à celui qui leur est communiqué; s'ils pouvoient leur faire ressentir l'onction de la grace, & leur procurer la paix, la vie, la foi, l'espérance, l'amour, la pratique aisée de toutes autres vertus, le renoncement continuel à eux-mêmes, la mort à tout, & la vie continuelle en Dieu; *il les faudroit souffrir*; mais ils ne donnent rien de ces choses, & ils ôtent à l'ame tant de biens, pour la laisser vide & infructueuse. Il y a des gens qui par un fond d'amour propre, condamnent tout ce qu'ils n'enseignent pas: ils traitent Dieu en homme, voulant mesurer sa sagesse sur leurs conceptions, & voulant que Dieu ne puisse faire ce qu'ils ignorent. O aveuglement épouvantable!

v. 5. *Car je ne pense pas avoir rien fait de moins que les grands Apôtres.*

v. 6. *Et quoique je sois grossier dans la parole, je ne le suis pas dans la science.*

v. 7. *Si ce n'est peut-être que j'ai fait une faute en vous annonçant l'Evangile de Dieu gratuitement.*

v. 8. *J'ai dépouillé les autres Eglises en recevant d'elles ma nourriture pour vous instruire.*

v. 11. *Pourquoi? Est-ce que je ne vous aime pas? Dieu le fait.*

S. Paul semble se louer extrêmement, & parler avec un peu de chaleur ou d'aigreur: cela n'est pas cependant: il rend seulement témoignage à la vérité, & il le fait pour le bien de l'Eglise. Il y a des personnes pour lesquelles on a de certains ménagemens, pour lesquelles on n'a pas cette ouverture que l'on a pour les autres, Dieu le permettant de la sorte; parce que ce sont des personnes

sonnes resserrées, & qui n'ont pas la liberté & l'étendue de cœur qu'ils devroient avoir: cela n'empêche pas qu'on ne les aime & estime, que l'on ne soit prêt à les servir aux dépens de toutes choses; mais il n'y peut avoir cette cordialité où il y a de la disproportion. Un cœur a beau être large, il se sent retrécir auprès des personnes étroites, Dieu le permettant de la sorte. Ce n'est pas un défaut dans l'Apôtre d'être plus resserré avec ceux qui sont resserrés, mais c'est un ordre de Dieu qui le fait agir conformément à l'état des personnes avec lesquelles il traite. Il y a des personnes naturellement si resserrées, que quelques efforts qu'elles fassent, elles ont bien de la peine à se tirer de là: il est vrai que leurs efforts sont aussi foibles que leur cœur a peu d'étendue: il semble qu'ils craindroient même d'être autrement.

v. 12. *Mais je ne changerai point de conduite, afin d'ôter à ceux qui affectent de paroître semblables à nous, l'occasion qu'ils recherchent de s'en donner de la gloire.*

La fermeté de quelques personnes à poursuivre une maniere de conduite qu'elles ont commencée, quelques instances qu'on leur fasse au contraire, paroît souvent un défaut; comme c'en seroit un à des personnes d'une grace inférieure, ou si la chose regardoit leur propre intérêt: mais dans les choses qui regardent la pure gloire de Dieu & le bien du prochain, le soutien de l'Eglise, cette fermeté marque le véritable Esprit de Dieu, dont la personne qui en use de la sorte est possédée. Il y a des personnes qui sont si entêtées de leurs propres pensées, qu'elles les veulent soutenir aux dépens de tout le reste. C'est

une opiniâtreté & non une fermeté : ces personnes ne peuvent même céder à la vérité, & c'est un des caracteres des hérétiques : au lieu que la docilité, la facilité à se déprendre de ses pensées, font les vrais caracteres de l'Esprit de Dieu.

v. 13. *Car ces faux Apôtres sont des ouvriers trompeurs, qui se transforment en Apôtres de Jésus-Christ.*

v. 14. *Et l'on ne doit pas s'en étonner, puisque Satan même se transfigure en Ange de lumiere.*

v. 15. *De sorte que ce n'est pas une grande merveille, si ses ministres se transforment en ministres de la grace. Mais leur fin sera conforme à leurs actions.*

La différence qu'il y a entre les faux Apôtres & les vrais Apôtres, c'est que les premiers séduisent l'esprit par des raisons spécieuses, & tout ce qu'ils opérent n'est que sur l'esprit; mais les seconds s'insinuent par le cœur d'une maniere douce & suave : ils ont avec eux l'onction de l'Esprit de Dieu; & le nom de Dieu qu'ils prêchent est comme une huile répandue qui s'étend & se dilate toujours plus dans le cœur, comme l'Epouse l'avoit bien éprouvé lorsqu'elle disoit à son Epoux : (a) *Votre nom est comme une huile répandue.*

Cette onction sainte, qui produit l'amour, la paix du cœur, le changement des mœurs, est la marque du véritable Apôtre ; au lieu que les autres en changeant les lumieres & la doctrine, laissent le cœur vide & les mœurs déréglées. L'un produit l'humilité, & l'autre, l'orgueil. C'est à ces caracteres que l'on discerne l'*Ange de lumiere* d'avec celui de ténebres. Celui de lumiere apporte la joie & la paix, l'amour de Dieu, le désir

(a) Cant. 1. v. 2.

de la souffrance, l'amour de l'humiliation, la connoissance de son néant, plus d'estime pour Dieu, plus de mépris pour soi, plus d'amour pour le prochain, l'oubli de soi, la préférence des autres à soi-même ; & lorsqu'une lumiere ou des visions & illustrations produisent ces effets, c'est une marque qu'elles sont de Dieu : Les visions qui viennent du Démon opérent une estime secrette de soi-même, de sa voie, une préférence de soi aux autres, enfin, l'orgueil, l'amour de soi-même, du trouble, une douceur superficielle, mais qui n'opére ni la joie ni la paix.

Il y a plus de douceur dans les visions du malin esprit, que dans celles de Notre Seigneur : mais cette douceur n'est pas profonde, anéantissante, elle n'enleve pas les réflexions ; au contraire, elle met l'ame en réflexion pour la faire ensuite entrer dans de vaines complaisances. Ces visions font que l'on n'a point de compassion des autres, qu'on les méprise dans leurs défauts, que l'on n'a pas cette charité étendue, que l'on s'estime soi-même, & que l'on s'admire dans sa sainteté; cependant on ne peut souffrir les mépris, quoique l'on s'accable d'austérités. Enfin les effets des deux visions sont entierement différens.

Les *ministres de* la nature & de l'amour-propre contrefont *les ministres de la grace* : mais quoique presque tout le monde leur donne la préférence, il faut avoir patience : on en verra la différence à la fin. Il ne faut pas juger des ministres de la grace dans le tems; car alors les ministres de leur amour-propre ont la préférence : mais dans la fin des choses, alors on reconnoît bien que ceux qui passoient pour les ministres de Dieu, étoient les ministres d'eux-mêmes, durant que les vrais

serviteurs de Dieu étoient regardés comme des séducteurs.

v. 16. *Je reviens à mes louanges ; que l'on ne m'estime pas pour cela insensé, ou si je le suis, souffrez que comme insensé je me donne tant soit peu de gloire à moi-même.*

v. 17. *Ce ne sera pas selon Dieu que je dirai ce que je vais dire ; mais comme par folie : puisqu'il s'agit de me glorifier.*

v. 18. *Puisque plusieurs autres se donnent de la gloire selon la chair, je me donnerai aussi de la gloire.*

v. 19. *Car étant sages, comme vous êtes, vous supportez aisément les insensés.*

Les précautions que S. Paul prend avant que de dire ses louanges ne sont point tant pour lui-même qu'en faveur de ces pauvres Corinthiens, qui n'auroient pas été capables de la liberté de S. Paul : car pour lui, cela ne lui faisoit rien du tout, étant parfaitement mort à toute estime particuliere & à tout ce qui le concernoit : mais, comme il le dit fort bien lui-même, (*a*) *tout m'est permis* pour moi ; *mais tout n'est pas expédient* à cause des autres. Il prend donc ses précautions, afin de ne point scandaliser ces ames qu'il avoit engendrées à Jésus-Christ. De plus, il les prend encore pour nous faire comprendre à nous-mêmes qu'il ne faut jamais se donner de louanges que pour la pure gloire de Dieu & l'intérêt du prochain : s'en donner hors de là, c'est une pure folie.

S. Paul dit encore, que c'est *par* esprit de *folie* qu'il se donne des *louanges*. Pour entendre cela, il faut savoir, que lorsque Dieu veut faire dire à ces grandes ames quelque chose de ce qui les con-

[*a*] 1 Cor. 10. v. 23.

cerne, pour sa gloire & le bien de son Eglise, il le leur fait dire par transport & comme par folie ; ensorte qu'ils ne se possédent pas : car sans cela ils auroient bien de la peine à dire ce qui les concerne, à moins que d'être dans le dernier des anéantissemens : car on sait assez que se louer soi-même ne peut attirer que le mépris ; de sorte qu'à moins d'une très-profonde mort, ou d'un orgueil qui aveugle, on ne dit point ses louanges. Il y a des personnes dont l'amour-propre est si fin, que ne voulant pas se louer elles-mêmes, elles donnent occasion aux autres de le faire ; mais d'une maniere si adroite, que le comble de l'orgueil qui est en elles, passe pour une très-forte humilité.

v. 20. *Vous souffrez que l'on vous rende esclaves ; que l'on vous dévore ; que l'on prenne vos biens ; que l'on domine sur vous ; que l'on vous frappe au visage.*

v. 21. *C'est à ma confusion que je le dis ; puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point. Toutefois si quelqu'un prétend avoir quelque avantage, je parle en insensé, je prétends aussi en avoir.*

Il est certain que les hommes sont si aveugles, qu'ils souffriront plutôt l'esclavage & le joug dur & serré que les hommes leur imposent, que la liberté douce & suave de Jésus-Christ. Ceux qui veulent *les rendre esclaves* de leurs propres inventions, acquierent plus de crédit sur leur esprit, plus d'autorité & plus de domination, que ceux qui leur enseignent le joug suave & le fardeau léger de Jésus-Christ, qui est plutôt un soulagement qu'un poids : ils s'assujettissent volontiers à l'homme, & ils ont peine à s'assujettir à Jésus-Christ : cependant ces hommes auxquels ils s'assujettissent, les asservissent, *usurpent leurs biens*,

s'en servent, semblent avoir droit de les captiver & dominer, ils les tiennent à l'étroit : mais Jésus-Christ leur fait goûter une paix, joie, liberté, largeur d'ame, qui ne peut venir que du S. Esprit; les autres au contraire, les tiennent resserrés dans le chagrin. Les vrais Apôtres ne cherchent point leur profit ni leur avantage dans la conduite des ames; au lieu que les autres y cherchent leur gloire & leur profit particulier. Les vrais Apôtres ne sont point intéressés; mais les autres le sont toujours : les vrais Apôtres attachent les ames à Jésus-Christ; les autres se les attachent à eux-mêmes.

V. 22. *Sont-ils Hébreux ? Je le suis. Sont-ils Israëlites ? Je le suis. Sont-ils du sang d'Abraham ? J'en suis aussi.*

V. 23. *Sont-ils ministres de Jésus-Christ ? Je le dis en insensé; je le suis plus qu'eux : J'ai supporté plus de travaux qu'eux; j'ai été plus de fois en prison ; j'ai reçu plus grand nombre de plaies : j'ai été souvent près de la mort.*

V. 24. *Les Juifs m'ont fait donner par cinq fois trente-neuf coups de fouet.*

V. 25. *J'ai été battu de verges trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ; j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer.*

Après que S. Paul s'est glorifié de sa naissance, qu'il ne prend pas tant du côté de la chair, pour relever sa noblesse, que du côté de l'esprit, faisant voir par là, qu'il est de la race des ames de foi & abandonnées à la divine providence ; après, dis-je, avoir fait remarquer son origine, dequoi se glorifie-t-il ? de toutes ses souffrances, de ce qui devroit faire sa honte & son ignominie. Il ne se glorifie pas de ce que le monde estime & dont

il fait cas; mais de ce qu'il craint & fuit, & de ce dont il n'a que de l'horreur & du mépris.

O Paul, vous ne vous glorifiez que de vos souffrances, que de vos croix, que de vos abjections, que de vos peines ! O Apôtre, le dirai-je ? c'est en quoi vous vous donnez plus de gloire. Vous savez bien que la mesure de l'élévation en Dieu est la mesure de l'abaissement devant les hommes : que pour juger de l'avancement d'une ame & de sa haute élévation en Dieu, il n'en faut pas juger par les choses extraordinaires, par l'estime ou la condamnation des hommes; mais qu'il en faut juger par le nombre & la nature de ses croix, par la profondeur de ses abjections : c'est par là qu'il en faut juger : & de cette sorte vous faisiez mieux connoître la grandeur de votre ame par le récit de vos peines, que par toute autre chose. Mais non, ô grand Saint, ce n'étoit point là votre motif : vous aviez des pensées plus nobles. Le cas que vous faisiez de la croix, & l'estime singuliere que vous aviez pour les souffrances & les ignominies, vous portoit à en faire le sujet de votre gloire. Vous ne trouviez rien qui pût vous honorer davantage que la conformité à Jésus-Christ. C'est en lui que les plus profonds abaissemens sont les plus fortes élévations : c'est en lui que la confusion glorifie, que la douleur cause du plaisir, que la fatigue soulage : c'est en lui que la peine est la joie. O amour, il le faut dire ! s'il est vrai, comme l'on n'en peut douter, que vous causiez de si douces peines, qu'est-ce que feront vos voluptés divines?

S. Paul, après s'être glorifié de cette sorte dans ses souffrances, nous décrit les véritables caracteres d'un Apôtre, & les marques à quoi on les distingue. Les vrais Apôtres ne se distinguent pas

par l'applaudiſſement, mais par les travaux, les contradictions, les mépris, la contrariété, &c.

v. 26. *J'ai été ſouvent en voyage; j'ai été en péril ſur les rivieres; dans les périls des voleurs; en péril de la part de ceux de ma nation; en péril de la part des gentils; en péril dans la ville; en péril dans le déſert; en péril ſur la mer; en péril de la part des faux freres.*

v. 27. *J'ai éprouvé l'affliction, la douleur, les longues veilles, la faim, la ſoif, beaucoup de jeûnes, le froid & la nudité.*

Il n'y a pas un de ces états, décrits ici par S. Paul, qu'une perſonne dans l'état Apoſtolique n'ait éprouvé ou extérieurement ou intérieurement. Premierement, il faut que les perſonnes Apoſtoliques faſſent de fréquens, longs & pénibles *voyages*, pour porter en quantité d'endroits différens le vrai Eſprit de Dieu: il y a mille *périls*, mille dangers & mille riſques à courir par tout; on ne ſauroit dire les riſques que l'on court pour l'extérieur: la mort & le *péril* paroît ſouvent inévitable ſur la terre & *ſur les eaux*: les perſonnes qui ſont les plus oppoſées dans leurs penſées, dans leur croyance, & dans leurs ſentimens, s'accordent en ce point, de perſécuter les hommes Apoſtoliques & intérieurs. Combien de diſettes & de miſeres ſouffrent-ils; *d'afflictions*, de *douleurs*, de maladies, de langueurs? mais la plus rude peine, & la plus forte perſécution, c'eſt celle *des faux freres*, des perſonnes qui ſous prétexte de vouloir entrer dans les mêmes voies, trahiſſent le ſecret de la confiance; & non contentes de cela, elles inventent mille & mille calomnies qu'elles diſent qu'on leur a dites. Ceci eſt pour l'extérieur.

Mais pour l'intérieur, quelles pertes, quels dangers ne faut-il point paſſer! L'ame ne voit à tous momens que des abimes & des précipices effroyables; elle eſt *en péril ſur les fleuves*, c'eſt-à-dire, que le fleuve de l'abandon même lui paroît une perte; elle eſt *dans les périls des voleurs*, car le diable, le monde, & la chair ſont inceſſamment après elle pour lui ravir ſa grace; *en péril parmi les amis* & les perſonnes même ſpirituelles, qui tâchent de retirer l'ame de ſa voie; *en péril parmi les ennemis* de l'intérieur; *en péril* parmi les perſonnes intérieures qui ſe retirent de leur voie par infidélité; ce ſont les *faux freres*, les plus dangereux de tous; *en péril dans les villes*, dans le négoce, & dans les affaires du monde; s'ils ſont obligés de converſer avec les créatures, cela leur paroît une perte; ſi croyant s'aſſurer ils cherchent *la ſolitude*, c'eſt là où ils éprouvent de plus grands périls, & de plus violentes tentations: ils ſont *en péril ſur la mer* même, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils s'abandonnent à la providence, & qu'ils commencent à entrer dans l'immenſité, tout leur paroît une perte, juſqu'à ce qu'ils ſoient abîmés & ſubmergés. Ce n'eſt que pertes, que *douleurs*, qu'*afflictions* d'eſprit. On éprouve de longues *veilles*, non-ſeulement extérieures, par les fortes inſomnies; mais intérieures, par la perte de ce doux repos & de ce ſommeil myſtique, qui étoit autrefois ſi naturel. On éprouve *la faim & la ſoif* des choſes de Dieu & de Dieu même, en la maniere qu'elle a été expliquée en David: (au ſecond livre des Rois;) On éprouve le *froid* de Dieu, qui eſt un état où l'on ne trouve point d'accès auprès de lui; *le jeûne*, qui eſt la privation de toute conſolation; *la nudité*, qui eſt le dépouillement général de toutes choſes, ſoit extérieures, ſoit intérieures.

v. 28. *Outre ces maux extrêmes, j'ai le soin de toutes les Eglises; il me survient tous les jours une grande multitude d'affaires.*

Il y a des personnes qui s'imaginent que les affaires extérieures sont contraires à l'intérieur : elles s'excusent sur cela de s'adonner à l'oraison, disant que Dieu ne les y appelle pas, parce qu'il leur donne de grands emplois extérieurs. Y eut-il jamais homme plus intérieur que S. Paul ? Y eut-il jamais homme plus affairé que lui ? Ce peu qu'il en vient d'exprimer, suffit pour faire comprendre que si *la multitude des affaires* divertit de l'intérieur, S. Paul n'auroit pas été le plus grand de tous les mystiques.

v. 29. *Ne suis-je pas foible avec les foibles ? Qui est scandalisé, sans que je brûle ?*

v. 30. *S'il faut me glorifier, je me glorifierai de mes foiblesses.*

C'est bien là le caractere d'un homme Apostolique, *d'être foible avec les foibles*, fort avec les forts : il faut s'accommoder à tout le monde : c'est un grand défaut de demander à une personne plus de perfection que son état ne porte : il faut beaucoup compatir aux foiblesses du prochain, pourvu que ce ne soient pas des fautes de malice, & que ces personnes n'ayent pas des artifices pour se dissimuler à elles-mêmes & aux autres ce qu'elles sont. La charité produit encore un effet, qui est, que lorsqu'elle voit quelque *scandale* ou quelque péché qui déshonore Dieu, on sent en soi certains *brûlemens* qui dévorent. Enfin S. Paul conclud par faire voir, que *s'il se glorifie* de quelque chose en lui-même & pour lui-même, c'est *de ses foiblesses*. Nous n'avons que la foiblesse qui nous soit propre : ce que nous avons par dessus cela

n'est pas à nous, mais il est à Dieu ; ainsi nous n'en devons pas faire la matiere de notre gloire, puisque nous ne pouvons nous glorifier que de ce qui nous est propre.

CHAPITRE XII.

v. 1. *S'il faut se glorifier, quoiqu'il ne soit pas expédient de le faire, je viendrai aux visions & aux révélations du Seigneur.*

v. 2. *Je connois un homme en Jésus-Christ, qui fut ravi jusqu'au troisieme ciel il y a plus de quatorze ans : si ce fut en son corps ou sans son corps, je ne le sais pas ; Dieu le sait.*

v. 3. 4. *Je sais que cet homme fut ravi dans le Paradis, & qu'il entendit des paroles ineffables.*

v. 5. *Je me glorifierai donc de cet homme-là ; mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes foiblesses.*

S. Paul après avoir protesté dès la fin de l'autre Chapitre qu'il ne pouvoit tirer aucune gloire que de ses foiblesses, s'étend cependant ensuite à faire le dénombrement des grandes graces que Dieu lui a faites. Il semble qu'il en veuille tirer de la vanité : mais si le Lecteur y fait une sérieuse attention, il verra que S. Paul ne témoigna jamais plus d'humilité que dans l'endroit où il semble s'élever davantage.

Il faut distinguer deux hommes en S. Paul, & deux opérations, comme il les distingue lui-même : le premier homme est l'homme intérieur, c'est Jésus-Christ : le second, c'est l'homme extérieur, c'est Paul. La premiere opération c'est celle de Dieu en l'ame ; la seconde c'est l'opé-

ration propre à l'ame. Tout ce qui appartient à Dieu, eſt un ſujet de gloire pour Dieu : tout ce qui appartient à l'homme, eſt ſeulement de quoi il ſe peut glorifier. Or tout ce qui eſt bon appartient à Dieu, & toute la foibleſſe appartient à l'homme. L'homme intérieur ou Jéſus-Chriſt eſt glorifié en Paul des grandes choſes qu'il a opérées en lui ; mais l'homme extérieur, ou Paul lui-même eſt glorifié de ſes foibleſſes ; & ſes foibleſſes ſont ſa gloire, parce qu'elles ſont d'autant plus connoître la force de Dieu

Je connois un homme en Chriſt, dit S. Paul. Cet homme eſt en Jéſus-Chriſt, & Jéſus-Chriſt eſt en cet homme ; & cet homme dont il parle, il le regarde comme un étranger, à cauſe de la grande ſéparation qui eſt faite entre la partie ſupérieure & la partie inférieure, où tout ce qui eſt dans la partie ſupérieure eſt reconnu appartenir à Dieu : c'eſt ce qui la conſerve dans ſa pureté ; car alors Dieu n'y laiſſe plus rien entrer qui lui ſoit contraire pour l'intérieur.

On aime ſes foibleſſes & l'on s'en réjouit, parce que ces foibleſſes ſont exemptes de malice, & ſervent d'autant plus à faire connoître le pouvoir divin ſur l'homme, que l'homme éprouve plus fortement ſon impuiſſance.

S. Paul dit, qu'il *fut ravi*, & que là *il apprit des ſecrets ineffables*. Il eſt aiſé de remarquer que cette viſion de S. Paul fut des plus pures, des plus ſublimes, des plus parfaites que l'on puiſſe avoir en cette vie ; cependant ce grand Apôtre la rapporte comme paſſée *il y a quatorze ans*. Il n'y a pas un mot dans l'Ecriture qui ne ſoit pour notre inſtruction : S. Paul a rapporté le long tems que ces révélations ſi ſublimes étoient paſſées, pour nous faire comprendre que l'état de viſions

n'eſt pas un état permanent, & que les viſions n'appartiennent pas aux derniers états de la vie intérieure, mais aux premiers : & ceci ſuffira, après ce qui en a été dit ailleurs, pour faire comprendre aux ames qui ont des viſions bien inférieures à celles de ce grand Apôtre, qu'elles ne doivent pas s'arrêter là, ni eſtimer que ce ſoit l'état le plus parfait de la vie ſpirituelle. S. Paul fait voir, que quoiqu'il pût ſe glorifier de ces choſes autant que tant d'autres perſonnes qui ſe glorifient de choſes infiniment au-deſſous de cela ; il n'eſt pas cependant expédient de le faire, parce que ce n'eſt pas même de ces choſes dont il fait ſa gloire : il préfere ſes foibleſſes à toutes ces grandes choſes ; parce que ces grandes choſes appartiennent à Jéſus-Chriſt ; mais pour lui, la *foibleſſe* eſt ſon partage.

v. 6. *Et quand je voudrois me glorifier, je ne ferois point une folie ; parce que je dirois la vérité : mais je m'en abſtiens, de peur que quelqu'un ne m'eſtime au-deſſus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend de moi.*

Nous ne devons pas déſirer de paroître autres que ce que nous ſommes, ni d'être *eſtimés au-delà de ce que l'on voit en nous*. La raiſon pour laquelle S. Paul s'abſtient de parler de ſes viſions, c'eſt de peur que les hommes n'en faſſent trop de cas, & ne les préferent à la vie commune. S. Paul vouloit être imité de tous, comme il le dit plus haut ; (*a*) *Mes freres, ſoyez mes imitateurs comme je le ſuis de Jéſus-Chriſt :* Or il ne pouvoit ni ne vouloit point être imité dans ces choſes extraordinaires, qui ne ſont point eſſentielles à la ſainteté, & qui auroient attiré la tromperie ſur les

[a] 1 Cor. 11. v. 1.

autres par la vaine curiosité : il s'abstient, dis-je, d'en parler, afin que personne ne s'arrête & ne s'amuse à cela, & que les Chrétiens sans penser à jouir de ce même avantage ne s'appliquent qu'à l'imiter ; & qu'ils ne se persuadent pas faussement, qu'il soit impossible de l'imiter extérieurement, n'ayant pas éprouvé de semblables graces.

v. 7. *Aussi de peur que la grandeur de mes révélations ne m'élevât, il m'a été donné un aiguillon de ma chair, un Ange de Satan qui me donne des soufflets.*

Les personnes que Dieu conduit ordinairement par les dons & graces extraordinaires, il leur donne pour contrepoids l'*Ange de Satan*, qui les pique de son *aiguillon* d'une étrange maniere : & cette piqûre leur est fort salutaire, parce qu'elle est le correctif de leur orgueil. Ordinairement les personnes conduites par *les visions*, ont une estime secrette de ces choses, qui leur feroit fort dommageable ; aussi bien qu'un fort grand amour d'elles-mêmes, qui les feroit tomber dans beaucoup de maux ; si Dieu ne corrigeoit ce défaut par l'humiliation de ces *soufflets de Satan* : de sorte que Dieu guérit *l'élévation* de l'esprit, par l'ignominie & la honte du corps. Ce grand saint n'a point eu de honte de s'en expliquer, afin de faire voir à tous ceux qui passent par là que ce remede est nécessaire à leur orgueil, qu'ils ne doivent ni s'en étonner, ni s'en affliger avec excès ; mais s'en humilier beaucoup, regardant cela comme une preuve évidente de la complaisance qu'ils ont prise en eux-mêmes. Jésus-Christ a voulu que S. Paul fût un exemple à toutes les ames intérieures de ce qu'elles peuvent souffrir en cette occasion. Jésus-Christ n'ayant

pu éprouver ces miseres, il les a fait souffrir à son Apôtre, duquel il vouloit que nous fussions les imitateurs ; pour nous faire voir, que s'il n'a pas été exempt de ces foiblesses, les autres ne doivent pas prétendre de l'être.

S. Paul parle de deux sortes d'épreuves, conformes à deux états différens qu'il a portés : l'une est, de *l'Ange de Satan qui donne des soufflets*, & qui a rapport au démon ; car les personnes dont la vie est extraordinaire, c'est-à-dire, en lumieres, visions, &c. sont d'ordinaire exercées par les démons. Il parle de *l'aiguillon de la chair*, qui est l'épreuve des ames qui sont conduites par la foi : le diable ne se mêle point dans leurs peines ; elles n'ont rien d'extraordinaire ; mais elles viennent de la nature, qui se révolte & qui s'allume d'une maniere beaucoup moins forte que celle des démons, & qui leur fait d'autant plus de peine que cela leur paroît venir d'elles-mêmes. Elles s'imaginent qu'elles y donnent occasion ; & ne voyant point de violence extraordinaire, elles en ont beaucoup plus d'humiliation. L'épreuve est conforme à l'état. Car comme l'état est dénué de soutien, l'épreuve l'est de même ; au lieu que ceux qui sont éprouvés par le Démon d'une maniere violente, sont soutenus dans leurs épreuves, comme ils ont été soutenus dans leur voie par leurs lumieres.

v. 8. *C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer :*

v. 9. *Mais il m'a dit : Ma grace vous suffit : la vertu se perfectionne dans la foiblesse. Je me glorifierai donc volontiers dans mes foiblesses ; afin que la force de Jésus-Christ habite en moi.*

S. Paul a *prié*, comme font toutes les ames de

cet état, *d'être délivré* de ses peines & de ses tentations; mais notre Seigneur, qui le vouloit instruire & pour lui & pour les autres, lui répondit, que *sa grace lui suffisoit.* Cette parole lui fit comprendre qu'il ne falloit jamais demander d'être délivré de la tentation; mais seulement de ne succomber pas dans la tentation: la grace suffit: on ne doit point craindre d'être tenté, mais il faut seulement craindre de perdre la grace; car tant que la grace ne se perd point par l'acquiescement au mal, la tentation est un grand bien.

La grace de Dieu suffit pour tout; & *la vertu se perfectionne dans* l'expérience des plus grandes *foiblesses.* O Dieu, il est impossible que la vertu soit jamais parfaite que par l'expérience des plus grandes foiblesses; & c'est cette foiblesse qui la purifie, & en arrache toute la propriété. Disons donc de bon cœur avec S. Paul: *Je me glorifierai dans mes foiblesses* les plus extrêmes; elles feront ma joie & mon plaisir; puisque c'est par elles que *la force de Jésus-Christ habite en moi;* car en perdant toute force propre, je me trouve revêtu de la force de Jésus-Christ, qui prend la place de la mienne: ainsi ma foiblesse m'est un grand bien, & doit être toute ma gloire, puisque je ne dois me réjouir ni me glorifier que de l'empire de Jésus-Christ en moi & sur moi: & puisqu'il n'y peut regner que par ma destruction & par ma perte, cela doit faire toute ma joie.

v. 10. *C'est pourquoi je me plais dans mes foiblesses, dans mes opprobres, dans ma pauvreté, dans mes persécutions, dans les oppressions que je souffre pour Jésus-Christ: parce que c'est dans la foiblesse que je trouve ma force.*

Mon Dieu, les belles paroles! qu'elles sont charmantes! S. Paul ne s'exprime pas davantage là dessus; parce qu'il croit que chacun le doit entendre. Oui, Paul, vous serez entendu de ceux qui sont possédés du même esprit que vous, de ceux qui brûlent comme vous de l'amour le plus pur & le plus désintéressé; mais vous ne serez pas entendu de ceux qui se cherchent eux-mêmes, ne désirent que d'être quelque chose, & veulent s'établir en tout. *Je me plais*, ô Dieu, dit Paul, *dans mes foiblesses*, & elles sont mes délices, parce qu'elles font davantage paroître votre force: ma honte fait ma gloire, parce qu'elle fait la vôtre: mes opprobres, mes ignominies, mes confusions, font mon élevation; parce qu'elles vous élevent d'autant plus au-dessus de moi, qu'elles me rabaissent davantage au-dessous de vous: ma gloire se trouve dans la vôtre; hors de vous toute gloire seroit pour moi un sujet de honte & de confusion. Soyez-donc fort, soyez comblé de gloire; & moi de foiblesse & de mépris: ma pauvreté fait ma richesse; puisqu'elle fait connoître votre richesse: soyez riche de votre richesse, & que je sois pauvre dans ma pauvreté; & ma pauvreté sera ma richesse, parce que vous êtes tout mon trésor. C'est ce qui fait que je suis d'autant plus riche que je suis plus pauvre; parce que par ma pauvreté vous devenez ma richesse, & mon extrême indigeance me comble en cette maniere de tous biens: mes persécutions sont mes plaisirs; les oppressions & les croix, mes délices; parce qu'elles me rendent plus conforme à mon divin original, & que mon Dieu est d'autant plus heureux que je suis plus affligé. Enfin, conclud mon grand Apôtre, *c'est dans ma foiblesse que je trouve ma force;* parce que ma foiblesse fait que

mon Dieu devient ma force ; & ma foiblesse est préférable pour moi à toute la force possible.

CHAPITRE XIII.

v. 2. *Je vous ai déja déclaré, & quoique je sois absent, néanmoins comme si j'étois présent, je déclare encore à tous ceux qui ont péché ci-devant, & à tous les autres, que lorsque je retournerai à vous je ne pardonnerai à personne.*

v. 3. *Voulez-vous faire l'expérience de la vérité de J. Christ qui parle par ma bouche, & qui n'est point foible à votre égard, mais qui est puissant parmi vous?*

C'EST une chose admirable que la force & la fermeté d'un Apôtre de Jésus-Christ. S. Paul si doux, si charitable, qu'il veut être anathême pour ses freres, n'en manque pas lorsqu'il s'agit de condamner des pécheurs impénitens : & c'est en cela que S. Paul agit en pere ; puisque le devoir d'un pere est de punir le crime, & non pas de le tolérer ; puisque sa punition détruit le péché & conserve le pécheur ; au lieu que sa tolérance conserve le péché & détruit le pécheur.

S. Paul assure que Jésus-Christ *parle par sa bouche.* Mais, Paul, n'est-ce pas un orgueil & une témérité de dire ce que vous dites ? Etre *assuré que Jésus-Christ parle par votre bouche*, & le dire aux autres, n'est-ce pas une ostentation, qui ne fera approuvée de personne ? Non, répond Paul, ce n'est point une témérité ; c'est une justice que je rends à la vérité : car si je suis Apôtre de J. Christ, & que je doive agir en Apôtre, il faut que je sois certain que Jésus-Christ parle par ma bouche : car c'est ce qui fait la différence des Apôtres d'avec ceux qui ne le sont pas. Or lorsque l'on ne parle

plus par soi-même, mais que Jésus-Christ parle, on est revêtu de la force divine.

v. 4. *Car encore qu'il ait été crucifié dans l'infirmité, il vit néanmoins dans la puissance de Dieu : nous aussi, nous sommes foibles en lui : mais nous vivrons avec lui par la puissance de Dieu sur nous.*

v. 5. *Sondez-vous vous-mêmes si vous êtes dans la foi. Examinez-vous vous-mêmes. Ne connoissez-vous point que Jésus-Christ est en vous, si ce n'est que vous soyez déchus de la grace ?*

S. Paul se sert d'une expression très-propre pour marquer la force de Dieu dans la foiblesse de l'homme. Jésus-Christ est mort *crucifié dans la foiblesse*, quoi qu'il eût la force d'un Dieu pour soutenir cette foiblesse : de même ceux qui sont revêtus de Jésus-Christ, quoi qu'ils paroissent *foibles* au-dehors, ils ont au-dedans une *force divine* qui leur fait tout faire & tout entreprendre ; de sorte que les états de Jésus-Christ se trouvent exprimés, ou plutôt lui-même dans ses états, dans les hommes Apostoliques.

S. Paul veut que les Corinthiens *se sondent* afin de voir *s'ils sont dans la foi.* Et à quoi veut-il qu'ils connoissent s'ils sont dans la foi ? c'est en cela, *qu'ils connoissent en eux Jésus-Christ.* Sitôt qu'ils peuvent découvrir Jésus-Christ en eux, c'est là la marque infaillible qu'ils sont dans la foi intérieure. Mais, ô Paul, comment voulez-vous qu'ils connoissent ces choses, puisque l'Ecriture dit, (a) que *nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine ?* Il est vrai que nul n'a cette certitude physique : mais cela n'empêche pas que l'ame de foi n'ait une certaine expérience de Jésus-Christ vivant & opérant en elle, qui la fait être passive à tou-

(a) Eccl. 9. v. 1.

tes ſes opérations, & la comble d'un contentement indicible : cela, ajoute ce Saint, doit être de la ſorte dans une ame de foi, *à moins que vous ne fuſſiez déchus de la grace.*

v. 6. *Mais pour nous, j'eſpere que vous connoîtrez que nous ne ſommes point déchus.*

Cela ſe diſtingue aiſément par la force & l'efficacité des paroles des Apôtres.

v. 11. *Au reſte, mes freres, réjouiſſez-vous; ſoyez parfaits : exhortez-vous les uns les autres, n'ayez qu'un même ſentiment; vivez dans la paix; & le Dieu de paix & de dilection ſera avec vous.*

v. 13. *Que la grace de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, la charité de Dieu, la communication du S. Eſprit ſoit en chacun de vous.*

La véritable *perfection* eſt toujours accompagnée de *joie*; car la perfection opére dans l'ame la plénitude & le raſſaſiement parfait, qui eſt la ſeule choſe qui peut contenter pleinement l'ame. Une perſonne de cette ſorte ne peut pas qu'elle ne ſoit pleinement ſatisfaite & pleine de joie. C'eſt cette perfection pleine de joie qui opére tout le reſte de ce que S. Paul demande aux Corinthiens, qu'*ils s'exhortent* & s'encouragent, qu'ils *ſoient* tous *dans un même ſentiment.* S'ils ſont tous dans un même état, ils ſeront tous dans un même ſentiment : ils auront une parfaite *paix* entre eux en ayant une très-grande avec Dieu en l'ame, qui eſt tout paix & tout amour, & produit les mêmes effets dans l'ame où il habite. Le reſte eſt un (a) état particulier après le général, qui eſt néceſſairement uni à l'état dont il vient de parler.

(a) *Ou*, un effet.

FIN *de la* II. *Epître de S. Paul aux* CORINTHIENS.



ÉPITRE DE S. PAUL
AUX GALATES.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1, 2. *Paul Apôtre, non par les hommes, ni par l'autorité d'aucun homme; mais par celle de Jéſus-Chriſt, & de Dieu ſon Pere, qui l'a reſſuſcité d'entre les morts; aux Egliſes de Galatie.*

v. 3. *La grace & la paix ſoyent avec vous de la part de Dieu & de Notre Seigneur,*

v. 4. *Qui s'eſt livré lui-même pour nos péchés, afin de nous retirer de ce ſiecle méchant, ſelon la volonté de Dieu notre Pere,*

v. 5. *A qui la gloire eſt duë dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen!*

S. Paul fait différence de deux ſortes d'*Apôtres*; ceux qui ſont ſacrés & commandés tels *par* le miniſtere *des hommes*; & d'autres qui ne l'étant point par leur état, le ſont par une vocation particuliere *de Dieu*, qui les choiſit pour cela & leur donne l'autorité de l'Apoſtolat. S. Paul fut Apôtre de cette ſorte; tellement qu'il n'eût pas moins d'avantages que les autres Apôtres qui furent choiſis par Jéſus-Chriſt vivant, puiſqu'il fut élû par Jéſus-Chriſt reſſuſcité. L'Apôtre a le privilége de communiquer *la grace & la paix* dans ceux qui l'approchent; & c'eſt le véritable caractere de

l'Apoſtolat de communiquer cette paix; parce que l'Apôtre n'étant animé que de l'eſprit de Jéſus-Chriſt, il faut qu'il porte la paix comme Jéſus-Chriſt la portoit étant ſur la terre : Mais à qui eſt-ce que Jéſus-Chriſt la portoit étant ſur la terre? à ceux qui recevoient ſa parole, à ſes diſciples, comme il le leur dit: (*a*) *Je vous donne ma paix, je ne vous la donne pas comme la donne le monde*, qui ne peut donner qu'une paix ſuperficielle, & un trouble profond; & moi, je donne une paix fonciere, quoiqu'avec une guerre apparente. Ce n'eſt donc qu'à ſes diſciples que Jéſus-Chriſt donne ſa paix : car pour les autres, qui n'ont pas voulu recevoir ſa parole, que dit-il? (*b*) *Je ne ſuis pas venu apporter la paix, mais l'épée*. La parole eſt paix pour les uns; mais c'eſt un glaive tranchant pour les autres. Jéſus-Chriſt *s'eſt livré lui-même pour nos péchés, afin de nous* donner cette paix, *& nous délivrer de ce ſiécle méchant*, qui eſt plein de guerre & de trouble; & la *volonté de Dieu eſt*, que nous ſoyons délivrés & ſéparés de ce ſiecle.

v. 6. *Je m'étonne qu'abandonnant celui qui vous a appellés à la grace de Jéſus-Chriſt, vous paſſiez ſitôt à un autre Evangile.*

v. 7. *Ce n'eſt pas qu'il y en ait d'autre : mais c'eſt qu'il y a des perſonnes qui veulent renverſer l'Evangile de Jéſus-Chriſt.*

v. 8. *Mais qui que ce ſoit qui vous annonce un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, quand ce ſeroit nous-mêmes, ou un Ange du ciel, qu'il ſoit anathême.*

C'eſt une choſe étrange, que dès la naiſſance de l'Egliſe, il s'eſt trouvé des perſonnes qui combattoient la pureté de ſa doctrine. L'Egliſe a été

(*a*) Jean 14. v. 27. (*b*) Matth. 10. v. 34.

perſécutée dès ſon berceau. Le Démon avoit tenté de la détruire dès la naiſſance de Jéſus-Chriſt, perſuadant à Hérode de le faire mourir; & voyant ſon eſpérance vaine, il avoit inſpiré aux Juifs de faire mourir Jéſus-Chriſt croyant l'anéantir par ſa mort; mais il fut fruſtré de ſon eſpérance; car ce divin Pere par ſa mort revivifia ſes enfans; & l'Egliſe, qui étoit enfermée & conçue dans le cœur de Jéſus, reçut le jour & fut enfantée ſur la croix de l'ouverture que l'on fit à ce cœur : cet ennemi voyant donc qu'il n'avoit pû réuſſir dans ce deſſein de détruire l'Egliſe, en faiſant mourir ſon pere, ou Jéſus-Chriſt, il ſe réſolut de l'étouffer dès ſon berceau en la perſonne de ſes enfans. Pour réuſſir dans ſon deſſein, il uſa de deux artifices; L'un fut de faire perſécuter ſes enfans, & de faire tous ſes efforts pour, en les faiſant mourir, empêcher que d'autres ne priſſent naiſſance. Mais il ne ſavoit pas que le ſang des Martyrs étoit une ſemence qui produiſoit cent pour un. Le ſecond artifice fut celui-ci, de faire naître des erreurs, & de ſuſciter des perſonnes qui ſous prétexte d'un faux zèle ſemoient des erreurs, & vouloient détruire la pure liberté de l'Evangile ſous prétexte de conſerver la rigueur de la loi.

Il en arrive autant à préſent, que Jéſus-Chriſt veut enfanter de nouveau ſon Egliſe, c'eſt-à-dire, mettre tous ſes enfans dans la pureté de ſon Eſprit : car quoique l'Eſprit de l'Egliſe ſoit toujours le même, il eſt certain que ſes enfans s'écartent de la pureté de cet Eſprit : les uns tombent tout-à-fait dans l'erreur, les autres dans le déreglement, les autres dans le relâchement, & preſque tous ont perdu cet Eſprit de l'Egliſe, qui eſt un eſprit de docilité & de dépendance à la motion divine,

un esprit simple & un. Dieu, dis-je, veut à présent établir cet esprit dans tout les fideles, & réunir dans peu toutes les nations sous la foi. Le Démon jaloux fait à présent ce qu'il fit à la naissance de l'Eglise : il fait que l'on persécute des saints & l'esprit intérieur, qui est l'esprit de l'Eglise, & il fait en même tems que *des personnes* abusant de l'apparence de ce même esprit, s'en servent pour faire des erreurs. Mais loin que cela doive ni étonner ni effrayer; cela doit au contraire réjouir & faire espérer le calme après une si forte tempête. Mais on doit se tenir ferme *à l'Evangile* prêché par Jésus-Christ & par son disciple, qui ne prêche autre chose que la pureté de l'intérieur & des mœurs : car l'un ne peut aller sans l'autre. *Si quelqu'un prêche autre chose, qu'il soit anathême ;* l'Eglise ne nous enseigne que cela, puisqu'elle ne peut parler que par l'esprit dont elle est possédée ; & si elle retranche l'abus & l'erreur, elle appuye davantage par là la vérité de l'esprit intérieur.

v. 10. *Est-ce devant les hommes que je plaide, ou si c'est devant Dieu? Est-ce aux hommes que je desire plaire? Si je cherchois encore de plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Jésus-Christ.*

Chacun se peut examiner sur ces paroles de Paul pour voir *s'il est serviteur de Jésus-Christ.* Hélas! sur ce pied qu'ils sont rares! Où trouve-t-on des hommes qui ne veulent plus *plaire aux* autres *hommes*, qui ne cherchent plus d'en être estimés, à qui la haine & le mépris sont aussi indifférens que l'amour & l'approbation? Où trouve-t-on, dis-je, de ces personnes mortes à toutes les créatures, qui ne désirent pas de gagner adroitement leur estime? & qui est-ce qui n'a que Dieu en vue

pour tout ce qu'il fait? Cependant S. Paul assure, que le même moment qui le feroit commencer de *vouloir plaire aux hommes*, le feroit cesser d'être *serviteur de Jésus-Christ.*

v. 11. *Je vous déclare, mes freres, que l'Evangile que j'ai annoncé, n'est point selon l'homme.*

v. 12. *Parce que je ne l'ai point reçu ni appris d'un homme; mais par la révélation de Jésus-Christ*

La liberté de S. Paul est admirable à dire sans hésiter toute la miséricorde que Dieu lui a faite. Lorsque l'on ne regarde que la pure gloire de Dieu en toutes choses, on ne sauroit rien dire ni aussi rien cacher de ce que Dieu fait en l'ame ou par l'ame, que tout ne se dise ou ne se taise selon le mouvement de l'Esprit de Dieu.

Il est aisé à voir par ce passage, que S. Paul admet les *révélations*, & qu'elles sont bonnes & saintes. Il y a des personnes qui les condamnent toutes, parce qu'il y en a de fausses : c'est ce qu'il ne faut jamais faire. La corruption se met dans les meilleures choses, il ne faut pas pour cela les rejetter.

v. 13. *Car vous avez ouï dire de quelle maniere j'ai vécu autrefois dans le Judaïsme : avec quel excès je persécutois l'Eglise de Dieu, & quelle guerre je lui faisois.*

v. 15. *Mais quand il plût à celui qui m'a choisi dès le ventre de ma mere, & qui m'a appellé par sa grace,*

v. 16. *De me révéler son Fils, afin que j'annonçasse son Evangile aux nations ; aussitôt sans consulter la chair & le sang,*

v. 17. *Et sans aller à Jérusalem vers ceux qui étoient avant moi ; je me retirai dans l'Arabie.*

Si S. Paul dit simplement & librement les gra-

ces que Dieu lui a faites, il ne dit pas avec moins d'ingénuité ses fautes & ses péchés. La vraie simplicité ne sauroit cacher ni l'un ni l'autre lorsqu'il est nécessaire de le découvrir, ou pour la gloire de Dieu, ou pour le bien des autres. On peut voir dans la vocation de S. Paul & la bonté de Dieu à appeller de cette sorte ceux qui paroissent les plus opposés à sa grace, & de faire en un moment du plus grand des persécuteurs le plus grand des Apôtres; & aussi la fidélité de S. Paul à répondre à la grace de son appel *sans consulter la chair ni le sang*, ni nul intérêt. Il y a des personnes appellées qui ne seront jamais élues, pour n'avoir pas correspondu à la grace de leur vocation à cause de quelque intérêt temporel, ou de quelque attache à la chair & au sang, ou au point d'honneur. Il faut une fidélité inviolable pour suivre la grace de la vocation.

CHAPITRE II.

v. 1. *Quatorze ans après j'allai pour la seconde fois à Jérusalem avec Barnabé, menant Tite avec moi.*

v. 2. *Or ce fut une révélation de Dieu qui m'obligea d'y aller; & je conferai avec ceux qui étoient-là de l'Evangile que j'annonce parmi les Gentils, & en particulier avec ceux qui étoient en autorité; de peur que toute ma course passée & celle de l'avenir ne fussent vaines.*

ON peut voir encore dans ce passage comment S. Paul suivoit pour sa conduite le mouvement de l'Esprit de Dieu & *la révélation*: il faut donc suivre ce mouvement & cette révélation avec fidélité; & il ne peut y avoir de trom-

perie pourvu que l'on ne s'éloigne jamais de l'obéissance que l'on doit à l'Eglise & à ses Supérieurs: que si une révélation nous faisoit aller contre ces choses, elle devroit être fort suspecte, & il ne la faudroit pas suivre à moins que certains Supérieurs n'agissent humainement; auquel cas il faudroit consulter des personnes d'expérience, & s'adresser aux Supérieurs majeurs. Il y a des gens qui ne veulent jamais consulter personne sur les affaires qui regardent la gloire de Dieu; parce que, disent-ils, Dieu les conduit. Nul ne fut mieux conduit par l'Esprit de Dieu que S. Paul, nul n'eut plus de fidélité que lui à suivre les inspirations & les mouvemens de sa grace; cependant S. Paul ne laisse pas de consulter les autres Apôtres lorsqu'il s'agit de choses d'importance, ne s'arrêtant pas à la seule lumiere de son esprit. Il est vrai qu'il soutient avec vigueur ce qu'il sait être de la volonté de Dieu, & il emporte enfin & gagne sa cause.

v. 4. *Quelques faux freres s'étant glissés parmi nous pour éprouver la liberté que nous avons en Jésus-Christ, & pour nous réduire en servitude;*

v. 5. *Nous ne nous relachâmes point pour eux, & nous ne voulumes pas même nous assujettir pour peu de tems à ce qu'ils désiroient, afin que la vérité demeurât parmi vous.*

C'est une chose admirable de voir que Dieu se serve de celui qui étoit le plus grand Zélateur de la loi, & qui soutenoit avec le plus de force l'exacte observance de cette loi de rigueur, pour défendre avec plus de véhémence & de force la liberté de Jésus-Christ. Il eut tant d'ardeur pour la simplicité & la liberté de l'Evangile qu'il ne voulut jamais, même par condescendance & pour

l'édification des autres, changer de conduite. Il ſavoit qu'en ſa compagnie il y avoit *des faux freres*, qui ne venoient que pour les épier, afin d'avoir quelque ſujet de les condamner : mais S. Paul loin de changer pour cela de conduite, augmenta la fermeté de la ſienne. O cœur véritablement Apoſtolique ! Où trouvera-ton des perſonnes, qui loin d'avoir des reſpects humains, augmentent leur fidélité lorſque l'on travaille à la leur faire rompre ?

Mais, dira-t-on, il y va de l'édification du prochain. Il faut premierement établir la vérité de l'Evangile ; puis on fera ce qui eſt de la condeſcendance : & S. Paul en a bien uſé de cette ſorte : car quoiqu'il ait tant d'exactitude pour établir la loi Evangelique, dans les choſes indifférentes, il uſe d'une condeſcendance parfaite, comme il le dit : il m'eſt permis de manger de la chair ; (*a*) *mais ſi je ſavois qu'en mangeant de la chair, je ſcandaliſe mon frere, je ne mangerois plutôt jamais de la chair.* Il y a de la différence entre ce qui regarde ſa propre liberté & ſon avantage, ou ce qui regarde la gloire de Dieu & le bien des hommes. Lorſqu'il ne s'agit que de lui-même ou de ſa propre liberté, il ſacrifie tout pour le bien de ſes freres : mais lorſqu'il s'agit de la gloire de Dieu, de l'intérêt public, & d'établir l'Evangile, ô Dieu ! il ne ſauroit rien ménager, ni uſer de condeſcendance.

v. 11. *Mais Céphas étant venu à Antioche, je lui réſiſtai en face, parce qu'il donnoit ſujet de le reprendre.*

v. 12. *Car avant que quelques-uns de nos freres vinſſent de la part de Jacques, il mangeoit avec les Gentils : mais lorſque les freres furent venus, il ſe retira*

(*a*) 1. Cor. 8. v. 13.

des Gentils, & ſe ſépara d'avec eux, craignant ceux qui étoient circoncis.

v. 13. *Ce qui engagea les autres Juifs à la même diſſimulation, juſqu'à Barnabé même, qui s'y laiſſa auſſi aller.*

v. 15. *Mais quand je vis qu'ils ne marchoient pas droit ſelon la vérité de l'Evangile, je dis à Céphas devant tous : Si vous qui êtes Juif, vous vivez en Gentil & non en Juif, comment contraignez-vous les Gentils à vivre comme les Juifs ?*

La droiture extérieure eſt la plus grande marque de l'avancement intérieur ; & l'on doit être ſi fidele dans cette droiture, que rien au monde ne faſſe diſſimuler. S. Pierre, le Chef des Apôtres, & les autres Apôtres, s'étoient laiſſé aller à une diſſimulation qu'ils croyoient juſte, ou du moins charitable : mais S. Paul ne peut ſouffrir que la vérité ſoit trahie par la condeſcendance : il ſait que la charité eſt la ſœur de la vérité, & qu'elles ne peuvent jamais ſe contrarier. C'eſt une choſe ſi juſte, de ſoutenir par œuvres & par paroles la pureté de l'Evangile : & la droiture eſt abſolument néceſſaire : ſans elle l'on ne peut jamais avancer. La plus grande vertu après les vertus théologales, eſt cette parfaite ſincérité ; & elle eſt même ſi fort liée avec toutes les autres vertus, qu'il eſt impoſſible d'être parfaitement vertueux ſans être parfaitement ſimple.

v. 16. *Mais ſachant que l'homme eſt juſtifié par la foi en Jéſus-Chriſt, & non par les œuvres de la loi ; nous avons cru en Jéſus-Chriſt afin d'être juſtifiés par la foi en Jéſus-Chriſt, & non par les œuvres de la loi : parce que perſonne ne ſera juſtifié par les œuvres de la loi.*

v. 17. *Que ſi en cherchant d'être juſtifiés par J. Chriſt,*

nous sommes nous-mêmes trouvés pécheurs, Jésus-Christ ne sera-t-il donc pas ministre du péché? Dieu nous garde de le penser !

v. 18. *Car si je rétablis ce que j'ai détruit, je me rends prévaricateur.*

S. Paul nous fait voir par ce passage que ce ne sont point les œuvres de la loi qui nous sanctifient, mais la foi en Jésus-Christ, la foi étant plus nécessaire que les œuvres, & les œuvres étant inutiles sans la foi. Ce qui a fait dire cela à S. Paul, ce fut que l'on s'arrêtoit trop scrupuleusement aux cérémonies légales, qui détruisoient la liberté de la foi; il le disoit aussi afin que l'on ne se remplit pas d'une vaine présomption pour les œuvres, leur attribuant la force du salut.

Mais comme les meilleures & les plus saintes doctrines peuvent être corrompues par la malice & l'orgueil; les libertins malicieux auroient pris de là occasion de dire que S. Paul établit la liberté de pécher en détruisant la loi, & ainsi voudroient par là canoniser leurs vices. Les orgueilleux, qui veulent que tout dépende de leur industrie, se feroient fait un monstre de cette doctrine, & auroient sans doute accusé S. Paul de vouloir détruire l'opération & la coopération de la créature : car ce sont les deux méchans tours que l'on donne à la vérité de cette doctrine. C'est pourquoi S. Paul prévient les uns & les autres, faisant voir, que si Dieu nous a délivrés de l'esclavage de la loi, il ne nous donne pas pour cela la liberté de pécher; & que celui qui après être entré dans la liberté de l'Evangile, prendroit occasion *de pécher*, feroit par là Dieu auteur *du péché*, & donneroit à la grace de la justification le germe de la corruption. Il faut donc que la

liberté de l'Evangile & la foi en Jésus-Christ, nous servent à nous faire vivre avec plus de perfection.

Cependant, ajoute S. Paul en répondant aux orgueilleux, *Si je* voulois encore *établir* la justification par les œuvres de la loi, *je me rendrois prévaricateur*, *établissant* de nouveau *ce que j'ai détruit*, qui est, l'opinion que le salut dépende absolument des œuvres de la loi, & non de la foi en Jésus-Christ. Pour éviter cet abus, il faut & croire, & opérer; opérer sans relâche ce qui est de notre devoir & de la volonté de Dieu, & croire cependant que notre salut s'opére par la foi & confiance en Jésus-Christ, qui est notre Sauveur & Justificateur.

v. 19. *Parce que par la loi même je suis mort à la loi, afin de vivre pour Dieu. J'ai été crucifié avec Jésus-Christ.*

Il ne se peut rien de plus net & de plus clair que ce que S. Paul écrit ici. C'est *par la loi*, dit S. Paul, par la fidele observance des pratiques de la loi, par l'obéissance exacte à tout ce qu'elle ordonne, que *je suis mort à* la gène & à l'esclavage de *la loi*; & non pas par le violement de cette même loi, ainsi que de certaines personnes se le sont faussement persuadé. Il ne s'agit pas de mourir à la loi en violant la loi par le péché; mais de mourir à la loi par l'exacte observance de la loi, afin d'entrer dans l'état d'une parfaite liberté, où l'on observe la perfection de la loi sans gêne ni peine; parce que Jésus-Christ dit, que (*a*) *son joug est doux & son fardeau léger*, & que c'est là que nous trouverons *le repos de nos ames*.

S. Paul est lui-même une figure de la doctrine qu'il avance : car il ne fut appellé à la liberté de

(*a*) Matth. 11. v. 29, 30.

l'Evangile qu'après une exacte obſervance de la loi Judaïque, ainſi qu'il le dit lui-même, (a) j'étois Phariſien, de ceux qui obſervent la loi avec le plus d'exactitude, grand Zélateur de la même loi. Si nous voulons donc entrer dans la véritable liberté qui nous délivre de l'eſclavage de la loi, il faut obſerver exactement la loi : après quoi, on ne trouve plus de loi ; à cauſe que les vertus commandées dans la loi ſont devenues tellement habituelles, que l'ame les trouve comme naturaliſées en elle : elle ne trouve plus de difficulté à les pratiquer ; comme une perſonne qui après avoir étudié longtems une ſcience, la poſſéde ſi parfaitement, qu'elle lui devient toute naturelle, enſorte qu'elle eſt délivrée de l'aſſujettiſſement à cette étude. Mais comment parvient-elle à cette liberté ? Ce n'eſt pas en condamnant l'étude & en la laiſſant ; au contraire, c'eſt en la pratiquant : & lorſqu'elle eſt miſe dans la liberté ; & que la Grammaire lui eſt devenue inutile, elle ne viole pas pour cela les régles de la Grammaire quand elle parle ; au contraire, elle les ſuit parfaitement ſans penſer qu'elle les ſuive : elle enchérit même par-deſſus, ſe rendant parfaite dans d'autres ſciences que ſes maîtres ignoroient, & qui n'étoient point écrites ; elle devient en état d'y inſtruire les autres, & cela avec tant de facilité, que ce ne lui eſt plus une loi ou une étude, mais une choſe qui lui eſt rendue naturelle, quoiqu'elle l'ait acquiſe par ſon travail.

S. Paul, afin qu'il ne reſte aucun doute ſur ſa doctrine, ayant dit, *Je ſuis mort à la loi*, non par le violement de la loi, qui eſt un péché, & qui me ſépareroit de Dieu ; mais je ſuis mort à ce qui reſtreint, lie, contraint dans la loi ; il y ajoute, *afin*

(a) Sup. v. 14. Phil. 3. v. 5.

afin de vivre à Dieu ſeul, de me laiſſer vivifier par ſon Eſprit : & cela ne m'eſt point arrivé par la molleſſe ou délicateſſe, ou par la ſenſualité ; mais par la peine, la douleur & le travail : car *j'ai été crucifié avec Jéſus-Chriſt.*

v. 20. *Et je vis, non plus moi-même ; mais c'eſt Jéſus-Chriſt qui vit en moi : & en ce que je vis maintenant dans la chair, c'eſt dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé, & qui s'eſt livré lui-même pour moi à la mort, que je vis.*

C'eſt cette liberté divine, à laquelle j'ai été acheminé par la loi, qui fait qu'étant mort, *je ne vis plus moi-même* en moi-même, dans la ſenſualité, dans les inclinations de la nature corrompue, dans l'amour-propre & la propriété, qui ſont la matiere de la loi ; puiſque la loi n'a été faite que pour aſſujettir ces choſes : je ſuis mort à tout cela ; je n'y vis plus : c'eſt pourquoi je ſuis mort auſſi à la loi, puiſque je ſuis mort à tout ce qui eſt ſous l'empire de la loi : car ſi je ſuis mort aux inclinations de la nature, je ſuis auſſi mort à la loi qui me défend de ſuivre les inclinations de la nature. Mais je ne ſuis pas mort à la loi en la violant, mais en mourant à ce qui a fait faire le commandement : & cette mort fait que tout ce qui eſt d'Adam étant détruit, *je ne vis plus* de ma propre vie priſe en Adam ; *mais Jéſus-Chriſt vit en moi :* c'eſt lui qui opére, qui me meut, me conduit & me gouverne : c'eſt l'ame de mon ame : & comme mon ame informe mon corps, & lui donne la vie, auſſi Jéſus-Chriſt remplit mon ame par ſon Eſprit & la vivifie. Je ne vis donc plus ni intérieurement, ni extérieurement ; mais Jéſus-Chriſt vit en moi : c'eſt ce qui fait que je ſuis mort à la loi : car au-dedans j'ai la liberté de

l'Esprit de Jésus-Christ, qui me meut, me conduit, & me gouverne en souverain; qui a si fort anéanti tout ce qui étoit de ce moi-même criminel & propriétaire, que je ne puis découvrir autre chose en moi que Jésus-Christ: & au-dehors il a rendu mon extérieur conforme au sien: par cette mort *ce n'est plus moi qui vis; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Si* cependant *je vis dans la chair*, si je suis encore dans ce monde, & si j'y porte un état qui semble m'en devoir séparer bientôt, si je suis au-dehors dans les assujettissemens naturels aux autres hommes pour le soutien & l'entretien de la vie, *je vis dans la foi*, dans la confiance, dans l'obéissance *du Fils de Dieu, qui m'a aimé* avec tant d'excès, qu'il s'est bien voulu luimême assujettir à ces choses pour les sanctifier en moi, & qui enfin est *mort pour moi.*

V. 21. *Je ne rejette point la grace de Dieu. Car si la loi nous justifie, c'est donc en vain que Jésus-Christ est mort.*

Si toute notre sanctification dépendoit de la loi, de quoi nous serviroit d'avoir un libérateur? Pour comprendre bien ces paroles, il faut se persuader que comme l'Ecriture a plusieurs sens, lesquels sont tous divins, celui-ci se peut trèsbien entendre suivant ce qui a été dit, que S. Paul parle ici de la perfection, qui est *la grace* méritée par la rédemption de Jesus-Christ; ainsi qu'il le dit lui-même ailleurs, que *Jesus-Christ a donné une rédemption* (a) *abondante.* Or cette rédemption abondante a fait que Jésus-Christ est mort: car à la rigueur, la mort de Jésus-Christ n'étoit point nécessaire pour le salut des hommes, puisque le moindre acte de Jésus-Christ étoit plus que suffi-

(a) Rom. 5. v. 17. 20.

sant pour racheter un million de mondes: mais comme il vouloit donner une rédemption abondante, il l'a étendue jusqu'à détruire par sa mort en chacun de nous la vie d'Adam. Or si nous croyons acquérir cette perfection par la seule loi sans mourir à la loi en la maniere qu'il a été dit, nous rendons *la mort de Jésus-Christ vaine*, puisqu'il n'est mort qu'afin que nous mourions à cette loi; & si nous donnons & attribuons tout à la loi, nous ne donnons rien à la grace de la justification.

CHAPITRE III.

V. I. *O Galates insensés, qui vous a enchantés de cette sorte, pour ne pas obéir à la vérité; vous qui avez eu ci-devant Jésus-Christ dépeint devant vos yeux, & crucifié en vous?*

RIEN n'est si dur que de voir des personnes, qui après avoir reçu les plus purs effets de la grace, quittent les moyens qui les y avoient introduits pour retourner à leurs premiers égaremens. Il y a des personnes qui après avoir senti les favorables effets d'une grace toute prévenante; après avoir goûté la douceur de l'oraison & de la présence de Dieu; après avoir eu *Jésus-Christ dépeint devant les yeux*, c'est-à-dire, avoir été instruits de ses maximes, & l'avoir vu dépeint dans la personne des prédicateurs de l'Evangile en qui il a pris plaisir de s'exprimer; après qu'ils ont eu *en eux Jésus-Christ crucifié* qui a pris plaisir de s'y manifester, de s'y faire goûter; après toutes ces choses, le quittent souvent pour de faux bruits, sous prétexte de suivre une doctrine plus exacte. O, c'est ce qui est bien dur à porter à

ceux par qui ces personnes ont été instruites de la vérité.

v. 2. *Je ne veux savoir qu'une seule chose de vous : Est-ce par les œuvres de la loi, que vous avez reçu le S. Esprit, ou par la foi que vous avez ouïe?*

Cette demande se peut faire à toutes les personnes qui ont reçu l'onction de l'Esprit Saint & la grace de l'intérieur. *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu cet esprit* d'amour, de paix & de charité? Non assurément ; mais c'est *par la parole que vous avez ouïe ;* c'est lorsque vous avez écouté ce que le Seigneur vous a dit au-dedans de vous, que vous avez reçu son Esprit & l'onction de sa grace.

v. 3. *Etes-vous si insensés que de finir par la chair, ayant commencé par l'esprit?*

Il y a bien des personnes qui en usent de cette sorte, qui *commencent par l'esprit*, par l'intérieur, qui semblent devoir devenir tout spirituels & tout divins ; & qui cependant *finissent* par la sensualité, par l'amour d'eux-mêmes, par la propriété : ils favorisent le parti de la nature corrompue au préjudice de celui de l'Esprit de Jésus-Christ.

v. 4. *Est-ce donc inutilement que vous avez souffert tant de maux? Si toutefois c'est inutilement.*

Après avoir tant souffert pour être à Dieu, nous rendons nos souffrances vaines, lorsque nous retournons à nos premiers égaremens. Il y a des personnes qui retournent au péché après l'avoir quitté ; d'autres, qui après avoir été avancées dans la voie de l'esprit, la quittent pour suivre celle de la nature ; d'autres, qui après avoir quitté

leur propre conduite pour s'abandonner à la conduite de Jésus-Christ, quittent la conduite de Jésus-Christ pour reprendre leur propre conduite ; & cela après avoir souffert beaucoup de travaux : ce qui rend leurs peines & leurs souffrances vaines & inutiles.

v. 6. *Et n'est-il pas écrit qu'Abraham crût à Dieu, & sa foi lui fut imputée à justice?*

v. 7. *Reconnoissez donc que ceux qui croient, sont enfans d'Abraham.*

Le principal caractere d'*Abraham* fut sa foi & son abandon à la conduite de Dieu : *il crut* & se confia aux promesses ; ce qui ne l'empêcha pas de se laisser conduire de telle sorte qu'il suivit le commandement qui sembloit détruire les promesses. Les véritables caracteres des ames intérieures sont la foi & l'abandon : leur oraison & leur intérieur est la foi ; & la foi en est le fondement ; & toute leur conduite extérieure est de s'abandonner & de suivre pas à pas la divine providence, recevant également de moment en moment tout ce que Dieu envoye, les maux comme les biens. C'est là ce qui a fait le parfait état d'Abraham, & qui l'a distingué du reste des autres hommes. Ceux en qui ces caracteres sont imprimés, sont incontestablement *les enfans d'Abraham.* Or la foi & l'abandon à la conduite de Dieu est ce qui compose la véritable contemplation ; c'est le propre caractere de l'ame intérieure, par lequel elle se distingue de celles qui ne le sont pas : donc les ames intérieures sont les vrais enfans d'Abraham.

v. 8. *Car l'Ecriture prévoyant que Dieu justifieroit les Gentils par la foi, prédit à Abraham : Par vous toutes les nations seront bénies.*

v. 9. *Ceux donc qui croient, seront bénis avec Abraham qui a cru.*

L'Ecriture prévoyant que la véritable *justification se devoit faire par la foi*, puisqu'il est difficile d'être justifié sans entrer dans cet état de foi, *a dit que toutes les nations seroient bénies par Abraham* : ce qui veut dire, que la grande & la forte bénédiction que Dieu répandra sur toutes les nations, c'est de leur donner cet esprit de foi & d'abandon duquel il revêtit Abraham. On peut être bon & vertueux sans être dans cet état de foi, menant une vie bonne & reglée ; mais pour être parfaitement justifié, il y faut entrer assurément. C'est donc par cette foi que nous serons *bénis avec Abraham*, qui a eu le premier cet avantage du don de la foi.

v. 10. *Car tous ceux qui mettent leur confiance dans les œuvres de la loi sont sous la malédiction, selon qu'il est écrit : Malédiction sur tous ceux qui n'observent pas tout ce qui est prescrit dans le livre de la loi.*

v. 11. *Or il est évident que personne n'est justifié devant Dieu par la loi ; puisqu'il est dit, que le juste vit de la foi.*

Tous ceux *qui mettent leur confiance dans les œuvres de la loi*, & qui viennent à manquer à ce dans quoi ils se confient, il est certain qu'ils encourent la malédiction, & sont plus coupables ; parce qu'ils croient que tout dépend de cette loi, & cependant ils la violent : car la loi seule ne peut communiquer la grace & la force d'accomplir la loi : il n'y a que la foi en Jésus-Christ qui donne la grace & la force d'accomplir la loi, & qui fait que le Chrétien sans se confier dans les œuvres de la loi, mettant toute sa confiance en

la grace de Dieu méritée par Jésus-Christ, accomplit parfaitement la loi. Il accomplit la loi avec facilité par la grace qui lui est donnée de faire toutes les volontés de son Dieu ; mais il ne met pas pour cela sa confiance dans la pratique des œuvres de la loi, mais il prend la miséricorde de Dieu pour l'unique appui de sa confiance. L'argument de S. Paul est si clair, qu'il n'y a rien à ajouter : tout ce que l'on y ajouteroit, l'obscurciroit. Tirons seulement une conséquence que, puisque *le juste vit de la foi*, il faut donc pour être juste vivre de cette foi ; & c'est cette foi seulement dans laquelle l'homme vit qui fait connoître qu'il est juste. Pour être justifiés, tâchons de vivre de cette foi ; & lorsque nous vivrons de cette foi, nous serons justes ; puisque le juste vit de foi. Cet argument ne souffre point de contredit.

v. 12. *Car la loi n'établit pas la confiance dans la foi : au contraire elle dit, que celui qui fera ces choses vivra par elles.*

v. 13. *Mais Jésus-Christ nous a délivrés de la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous ; puisque l'Ecriture dit : Maudit est celui qui est pendu au bois.*

La loi en elle-même, dans ce qu'elle contient, *n'établit point la confiance dans la foi* : c'est pourquoi ceux qui s'arrêtent à la lettre de la loi, & qui n'en ont pas l'esprit, ignorent le chemin de la foi, & ils sont persuadés que leur vie dépend entierement de la loi. Il est vrai que l'observance de la loi leur communique une vie de grace ; mais ils n'en sont pas justifiés s'ils n'entrent dans l'esprit de la foi.

Jésus-Christ nous a délivrés de la malédiction, de

la servitude, de ce qu'il y a d'onéreux dans la loi ; & c'est l'opération que Jésus-Christ fait dans les ames qui s'abandonnent à lui, & qui marchent en foi, de les délivrer de ces choses. Car il faut remarquer que S. Paul ne dit pas, que Jésus-Christ a délivré de l'observation de la loi, puisque cela seroit contraire à ce que dit Jésus-Christ : (a) *Je suis venu accomplir la loi, & non pas la détruire.* Jésus-Christ par sa mort ne nous a donc pas délivrés de l'accomplissement de la loi ; ce qui ne feroit pas une délivrance ; mais le violement de la loi seroit un joug onéreux à celui qui aime : il est venu seulement *délivrer de la malédiction de la loi*, c'est-à-dire, de l'esclavage de la loi, de ce qu'il y a d'onéreux & de pesant dans la loi, le joug de Jésus-Christ étant doux & suave.

Mais comment Jésus-Christ nous a-t-il délivré de cette dure servitude? C'est en se faisant lui-même *malédiction pour nous*, c'est-à-dire, en portant lui-même toute la rigueur de la loi, tout ce qu'elle avoit d'onéreux & de chargeant; & cela pour nous en délivrer : il a porté toutes les rigueurs de la justice de son Pere, toute la sévérité de la loi; & en nous imposant une loi de grace plus parfaite, il l'a rendue si aisée par la force & l'efficace de son amour, qu'on ne la doit plus regarder comme une loi, mais comme un plaisir le plus grand du monde, qui porte à faire doucement & sans contrainte les volontés d'un Dieu si bon, qui s'est fait obéissant & esclave pour nous délivrer de la rigueur de l'obéissance & de l'esclavage, & pour ne nous en laisser que la douceur & la suavité.

Mais, dira-t-on, si cela est de la sorte, pourquoi tant de gens violent-ils la loi, & la trouvent-ils si difficile ? C'est que ceux-là ne marchent pas dans l'esprit de la foi ; mais ils se confient en la seule loi : c'est ce qui fait ou qu'ils ne l'accomplissent point du tout, ou qu'ils l'accomplissent avec des violences étranges : mais qu'ils entrent un peu dans l'esprit de foi ; ce qui auparavant leur paroissoit presque impossible, leur paroitra le plus doux & le plus aisé du monde ; parce que la vie du juste est la foi ; & tout ce qui n'est point cette foi, le tient dans la gêne & dans la mort.

(a) Matth. 5. v. 17.

V. 14. *Afin que la bénédiction donnée à Abraham fût accomplie dans les Gentils par Jésus-Christ, & que par la foi nous reçussions l'Esprit qui nous avoit été promis.*

Mais d'où vient que Jésus-Christ s'est ainsi chargé de la malédiction de la loi ? C'est *afin que* cette foi & cet abandon, qui font *la bénédiction d'Abraham, fût communiquée aux nations par Jésus-Christ*, dans la suite de tous les siecles : mais cet esprit de foi, qui fut promis à tous les justes en Abraham, ne se peut communiquer que par Jésus-Christ; & tous ceux à qui Jésus-Christ communique cet esprit, *reçoivent* l'effet des promesses d'Abraham.

Mais d'où vient que tous les Chrétiens ne reçoivent pas cet *esprit ?* C'est que tous les Chrétiens ne se confient pas en Jésus-Christ: ils se confient en eux-mêmes, en leurs propres opérations; mais ils ne se confient point en Dieu.

V. 15. *Mes freres, je veux parler selon l'homme. Depuis que le testament de quelqu'un est confirmé, nul ne peut le casser, ni le réformer.*

v. 16. *Or Dieu fit ces promeſſes à Abraham & à ſon fils. Il ne lui dit pas ; à vos fils comme s'il eut parlé de pluſieurs ; mais à votre fils ; comme parlant d'un ſeul qui eſt Jéſus-Chriſt.*

v. 17. *C'eſt pourquoi je dis que la loi qui a été donnée quatre cens trente ans après les promeſſes, ne les rend pas nulles, ni elle ne caſſe pas le teſtament que Dieu avoit confirmé.*

La promeſſe que Dieu avoit faite de donner ſon *Fils*, & de nous mettre par lui dans la liberté de ſes enfans, fut faite devant la loi, ainſi la loi ne fut donnée que comme un moyen de recevoir la fin des promeſſes, & la foi étoit cette fin qui nous devoit communiquer les promeſſes : c'eſt donc par la foi, & non par la loi, que Jéſus-Chriſt eſt donné & communiqué à l'ame, la loi n'ayant pu abolir la promeſſe, puiſqu'elle n'a été donnée qu'en faveur de la promeſſe.

Dieu ayant deſſein de donner ſon Fils, donna la loi comme un gage de l'accompliſſement de la promeſſe ; & la loi ſervit comme de précurſeur à Jéſus-Chriſt : mais lorſque Jéſus-Chriſt fut venu, il renferma en lui toute la loi, parce qu'il en étoit la fin & la conſommation : de ſorte que toute la loi ſe trouva confirmée en Jéſus-Chriſt, & celui qui a Jéſus-Chriſt, a toute la loi, la loi ſert donc de moyen pour aller à Jéſus-Chriſt : mais lorſque l'on eſt arrivé à Jéſus-Chriſt, ce moyen ceſſe, comme tout autre, pour entrer dans la foi, & par elle en Jéſus-Chriſt : la loi eſt finie comme moyen ; mais elle n'eſt pas pour cela détruite & abolie : au contraire, elle ſe trouve perfectionnée & accomplie en Jéſus-Chriſt d'une maniere admirable, non diſtincte de lui ni hors de lui, comme un moyen d'aller à lui ; mais comme une choſe qui

ſe trouve renfermée dans la fin : non plus comme moyen hors de cette fin, mais comme réunie dans la fin, dans la conſommation d'unité, où tout devient un : & c'eſt ſur ce pied que roule tout le reſte de la doctrine contenue en ce Chapitre.

v. 18. *Car ſi l'héritage a dû être donné par la loi ; ce n'eut donc pas été en vertu de la promeſſe. Or c'eſt par la promeſſe que Dieu l'a donné à Abraham.*

v. 19. *Pourquoi donc la loi a-t-elle été donnée ? Pour arrêter le péché, les Anges l'ayant diſpoſée par le miniſtere d'un médiateur, juſqu'à ce que le Fils, à qui il avoit fait la promeſſe, fût venu.*

Si l'héritage, qui eſt Jéſus-Chriſt, qui a été donné à nous tous comme héritage ſelon la promeſſe qui en avoit été faite ; ſi cet héritage, dis-je, *eſt donné par la loi, ce n'eſt plus la promeſſe ;* mais c'eſt la récompenſe de la loi. Or la promeſſe étant faite devant la loi, elle n'eſt point la récompenſe de la loi. La promeſſe a été faite en faveur de la foi, c'eſt donc à la foi qu'appartient de communiquer Jéſus-Chriſt.

Mais *pourquoi*, dit S. Paul, ſe faiſant une objection à lui-même, *la loi eſt-elle donc donnée*, ſi la loi n'a pas le pouvoir de donner Jéſus-Chriſt ? La loi, répond-il, a été donnée *pour arrêter le péché ;* & la loi comme moyen qui ôte le péché, eſt auſſi un moyen éloigné qui communique Jéſus-Chriſt, puiſque (*a*) la loi introduit l'ame dans la foi, & cette foi communique Jéſus-Chriſt.

Il faut donc que la loi ſoit donnée premierement, & que l'ame ſoit aſſujettie à la loi, afin que le péché ſoit détruit en elle par l'aſſujettiſſement de la loi.

(*a*) infra. v. 24.

Cette loi est *préparée par les Anges*, & donnée par les *ministres* ; c'est-à-dire, que toutes les communications qui se font dans l'état d'assujettissement à la loi, sont des communications par moyens, & avec milieu. Il n'y a que les communications faites en Jésus-Christ dans la foi, qui soient immédiates.

Cependant cet assujettissement, & cette loi, est absolument nécessaire ; & c'est la porte étroite, qui tenant l'ame liée & captive, l'empêche de pécher, & donne lieu par ce moyen à Dieu de la purifier.

C'est ce qui fait que les ames commençantes sont si gênées & si resserrées en elles-mêmes : elles n'ont aucune liberté ; elles n'osent user d'aucune chose : les actions les plus innocentes en apparence leur paroissent des crimes. La raison de cela est, que comme elles ont abusé des choses permises, & qu'elles s'en sont servies pour faire les choses défendues & pour pécher, & qu'il s'agit de retrancher le péché jusques dans sa source, c'est ce qui fait cette gêne si étrange. Et c'est la cause pour laquelle Dieu tient ces ames si captives, qu'il ne leur permet pas l'usage des choses les plus innocentes, les plus permises, & souvent même nécessaires.

Mais cet état de servitude, qui paroît le plus parfait aux ames qui n'ont pas l'expérience, ne peut jamais communiquer Jésus-Christ lui-même, qui est ce *Fils de la promesse* : Il n'y a que la FOI PURE qui le communique IMMÉDIATEMENT.

Cette loi sert pourtant de moyen d'introduction, puisqu'elle conduit l'ame dans la foi pure, où elle ne peut jamais entrer que les sens n'aient été entierement purifiés par le moyen de la loi.

Cette loi s'étend sur l'intérieur & sur l'extérieur : sur l'intérieur elle cause une ligature des puissances & de toute l'ame par un profond recueillement ; & cette loi intérieure est ce qui fait la plus forte mortification, ne donnant aucune liberté à l'ame de se répandre sur les objets du dehors. La loi extérieure tient tous les sens extérieurs dans une très-grande captivité, ne leur donnant nulle liberté, & ne leur laissant prendre aucun plaisir permis & innocent.

Et cette double captivité est la loi ou l'assujettissement qui tient l'ame captive, jusqu'à-ce que la foi vienne prendre la place de la loi : & cette foi met l'ame dans la liberté de Jésus-Christ, non pour lui faire commettre le péché (*a*) dont elle a été affranchie par la loi ; mais pour, en lui laissant la liberté d'user des choses comme n'en usant point, lui faire trouver l'innocence dans les mêmes choses dans lesquelles autrefois par sa malice elle trouvoit le péché, ou, pour mieux dire, les occasions de péché.

Et c'est là l'effet de la rédemption de Jésus-Christ, de racheter notre ame non-seulement de la colere de Dieu, mais de la malice & de l'iniquité communiquée par le péché aux choses innocentes & indifférentes ou naturelles de la vie.

Mais il faut remarquer que nul n'arrivera ici qu'il n'ait auparavant passé & subi cette loi ; & quiconque croit être arrivé à Jésus-Christ, sans avoir passé la loi, & sans que ses sens soient purifiés par la captivité dont je viens de parler, il se trompe.

Et c'est ce qui fait l'illusion dans la vie spirituelle, que des gens veulent être arrivés à Jésus-Christ sans avoir passé par la loi, & veulent jouir

(*a*) Supr. ch. 2. v. 19. & ch. 3. v. 13.

de la liberté sans avoir acquis la parfaite pureté. Ce n'est point une liberté, mais un libertinage & une méprise; & lorsque ces personnes entrent dans des égaremens fâcheux, on attribue cela à la voie, au grand préjudice de la vérité & de la véritable piété. Il le faut attribuer au méchant usage que ces personnes font de l'intérieur, & non à l'intérieur.

v. 20. *Or un médiateur n'est pas d'un seul : il n'y a qu'un seul Dieu.*

La promesse fut faite sans médiateur. Dieu la fit seul : aussi la donne-t-il sans moyens. Tout ce (*a*) qu'il fait par moyens, n'est point la promesse. Jésus-Christ est uni à l'ame sans milieu dans la foi : ce n'est donc pas par le moyen de la loi, qui est un milieu. *Dieu est seul*, & il veut que l'ame pour recevoir l'effet de la promesse, soit réduite en unité de principe : c'est l'avantage où la foi la conduit, lui communiquant Jésus-Christ qui la conduit à son Pere, & la cache avec lui en Dieu.

v. 21. *La loi est-elle donc opposée aux promesses de Dieu? Nullement. Mais si nous avions reçu une loi qui eut été capable de donner la vie, la justice fût en vérité venue de la loi.*

v. 22. *Mais l'Ecriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce fût par la foi en Jésus-Christ que ceux qui croyent, reçussent l'effet de sa promesse.*

La loi n'est point opposée aux promesses : tout au contraire, puisque la loi, selon qu'il a été écrit, a été donnée en faveur de la promesse; la promesse n'est pas faite pour la loi, mais bien la loi pour la promesse. Elle n'est donc point opposée à la promesse, ainsi qu'on l'a pû voir dans l'explication précédente.

[*a*] *ou*, qui se fait.

Si cette loi eût pu communiquer la vie, la justice fut venue par la loi, car la justice ne peut venir que d'un principe vivant & vivifiant. La loi n'a pas la vie en elle-même, puisqu'elle ne subsiste que dans la mort; mais c'est Jésus-Christ, qui a la vie en lui-même, à qui il est donné de communiquer la vie aux autres. La loi n'est point contraire à la justice, quoiqu'elle ne puisse elle-même communiquer la justice; au contraire, elle dispose l'homme à recevoir cette justice qui lui doit être communiquée par la foi en Jésus-Christ.

C'est ce qui fait que *l'Ecriture a tout renfermé sous le péché*, c'est-à-dire, que l'Ecriture a renfermé le pouvoir de la loi sous le péché, ou plutôt, n'a étendu le pouvoir de la loi que sur le péché. Tout le pouvoir de la loi s'étend à détruire le péché; mais non pas à communiquer la vie : elle détruit le corps du péché, mais Jésus-Christ détruit la substance du péché, qui est la source de mort, par la vie qu'il communique.

Ce ne peut donc être que *par la foi en Jésus-Christ que la promesse* est donnée. Cette promesse est Jésus-Christ lui-même, qui fait recouler avec lui l'ame dans ce premier principe & dans son être original qui étoit avant le péché de l'homme.

v. 23. *Or avant que la foi fût venue, nous étions tenus sous la garde de la loi, pour être préparés à la foi qui devoit être révélée.*

v. 24. *De sorte que la loi nous a servi comme d'un précepteur, pour nous conduire à Jésus-Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi.*

Mon Dieu, que ces deux passages sont clairs, & qu'ils confirment bien ce qui vient d'être expliqué dans ce Chapitre ! *Avant*, dit S. Paul, *que cette foi* pure qui communique Jésus-Christ,

sût venue, *nous étions* tous *tenus sous la garde de la loi* : cette loi nous gardoit, elle nous tenoit liés & enfermés afin que nous ne péchassions pas, & que cette exemption du péché dans laquelle elle nous tenoit, nous préparât peu-à-peu à la foi, qui devoit être révélée & découverte dans la suite : car il faut savoir que tant que l'ame est assujettie sous cette loi, ainsi que nous l'avons expliqué, elle ne connoit pas encore ce que c'est que cette foi qui lui doit être révélée ; elle ne croit pas qu'il y ait rien de meilleur pour elle que cette loi : elle est pourtant en attente, & son cœur espere quelque chose qu'elle ne connoit ni ne comprend : tout ce qu'elle fait, est qu'elle attend ce qu'elle ne posséde pas encore. Et *cette loi la dispose* de cette sorte insensiblement *pour la foi*, bannissant le péché, & la purifiant peu-à-peu du penchant & de l'habitude qu'elle avoit contractée au péché ; de sorte que cette loi *sert comme d'un précepteur* pour enseigner à l'ame les premiers élémens de la vie spirituelle : & ce précepteur *conduit l'ame à Jésus-Christ*, afin qu'elle ne soit pas seulement retirée du péché par la loi, mais de plus que l'ame soit *justifiée par la foi*, qui est l'état où la loi introduit.

v. 25. *Mais depuis que la foi est venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur ;*

v. 26. *Parce que vous êtes tous enfans de Dieu par la foi en Jésus-Christ.*

Mais depuis que la foi est venue, nous ne sommes plus sous ce précepteur, perdant les gênes qui nous tenoient captifs pour nous délivrer du péché. Et il est clair que sans la loi nous avons alors la fin de la loi. Car si la loi n'est donnée que pour détruire le péché, en Jesus-Christ le péché est parfaitement détruit ; non-seulement le péché en lui-

lui-même, mais le germe du péché, & Jésus-Christ communiquant sa vie, bannit tout ce qui peut causer la mort ; & la mort même est détruite par sa vie, comme il a été vu plus haut : Car la doctrine de S. Paul se soutient de même force dans toutes ses Epîtres, quoique sous de différentes expressions.

Nous ne sommes donc plus sous cet assujetissement de la loi & sous la captivité, dès que la foi nous communique Jésus-Christ ; parce qu'il nous donne en habitude & en réalité ce que nous avions auparavant en pratique, comme l'enfant a enfin eu à l'étude la science que son précepteur lui a apprise.

Pour être délivré de la loi, & de son assujetissement, on ne fait pas pour cela ce qui est contraire à la loi : au contraire, on vit avec plus de perfection ; parce que la vie de Jésus-Christ, qui nous est communiquée dans la foi, nous affranchit de la mort, & nous communique la justice qui nous délivre de toute injustice. Et cet état, bien plus parfait & infiniment plus éloigné du péché que le premier, ne retient pas pour cela l'ame captive ; mais elle est mise en liberté, parce qu'en Jésus-Christ la loi lui est vie ; ce qui ne peut être hors de Jésus-Christ : de maniere que les commandemens, ou tout ce qui est renfermé sous la loi, lui devient si naturel, qu'elle ne comprend presque pas que ce soit une loi : tout se fait avec facilité & liberté, sans qu'elle connoisse comment cela se fait : mais elle est affranchie de tout esclavage, & est mise dans une parfaite liberté.

Mais d'où vient cette liberté ? C'est qu'elle quitte la qualité de serviteur & d'esclave pour prendre celle *d'enfant*. Cette qualité d'enfant lui

donne la liberté, ainsi que le même S. Paul l'a expliqué ailleurs : (a) *Vous êtes*, dit-il, *appellés à la liberté des enfans adoptés.* Dès que l'on devient enfant selon cet appel, on entre en même tems dans la liberté des enfans, & l'on quitte la qualité gênante de serviteur.

O vérités admirables, comment est-ce que tous les Chrétiens ne vous comprennent point? C'est que tous les Chrétiens ne vous éprouvent pas & ne vous goûtent pas : c'est qu'ils ne cessent pas d'être esclaves, & ils ne donnent jamais lieu à Jésus-Christ de les rendre libres. Les uns veulent être esclaves du démon, en refusant l'esclavage de la loi pour demeurer dans la liberté apparente & trompeuse du péché; les autres veulent être esclaves de la loi, ne voyant rien, ce leur semble, de meilleur, & ne voulant point entrer dans la liberté de Jésus-Christ, ne voulant pas s'abandonner à la conduite de son Esprit, & ne recevant pas la foi qui se présente à eux, quoique la loi les y conduise : & voulant rester dans ce moyen bon, ils n'entrent jamais dans la fin. O vérités les plus pures & les plus essentielles de la Religion Chrétienne! vous êtes l'ame de la religion; cependant presque tous les Chrétiens vous ignorent : ils ne veulent que le corps de la religion, & ils n'en veulent point l'esprit.

V. 27. *Car vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, vous avez été revêtus de Jésus-Christ.*

V. 28. *Il n'y a plus maintenant de Juifs ni de Gentils, de libres ni d'esclaves, ni d'hommes, ni de femmes; mais vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ.*

Si nous nous souvenons de ce qui a été expliqué du *baptême de Jésus-Christ* & de celui de S. Jean

(a) Rom. 8. v. 14, 15.

en S. Matthieu, nous verrons clairement la conformité qui se rencontre entre l'Evangile & les Epîtres de S. Paul; & cela nous servira à concevoir ce que je veux dire ici. Le baptême de S. Jean a été comme la loi, ou la pénitence, qui nous a conduit à J. Christ : mais le baptême de J. Christ nous communique l'Esprit de Jésus-Christ, l'Esprit de vie; & ce fut pour cela que, lorsque Jésus-Christ fut baptisé par S. Jean, le S. Esprit descendit sur lui en forme de colombe, pour faire voir qu'il devoit communiquer par son baptême l'Esprit & la vie. Le baptême de Jean disposoit, comme la loi, à celui de Jésus-Christ; mais il ne contenoit point la vie : c'est pourquoi il ne pouvoit communiquer la vie & la justice : aussi Jésus-Christ, dit-il, à S. Jean : C'est de cette sorte qu'il faut que nous accomplissions toute justice; vous, en disposant les cœurs pour me recevoir; & moi, en communiquant la justice. Or ce baptême de Jésus-Christ n'est autre chose que la communication de son Esprit, selon le sens mystique; & celui qui est *baptisé en Jésus-Christ*, est aussi *revêtu de Jésus-Christ* : car comme il communique l'Esprit de J. Christ, il donne aussi l'extérieur de Jésus-Christ, qui sert comme d'un vêtement.

Il y a deux choses en Jésus-Christ, qu'il doit communiquer aux hommes; son extérieur, & son intérieur. L'homme étant composé d'extérieur & d'intérieur, Jésus-Christ est venu communiquer l'un & l'autre : il communique l'intérieur, lorsqu'il communique son Esprit; & il communique l'extérieur, lorsqu'il fait entrer en conformité de vie avec lui. Or je dis, que tout ce qui n'est point l'extérieur & l'intérieur de Jésus-Christ, ne peut point communiquer la vie, & quelque vertu que l'on ait, on n'entre point en

conformité avec Jésus-Christ que l'on n'ait l'intérieur de J. Christ ; & tout ce qui ne part point de cet intérieur, est bien une action vertueuse, & une action vivante, mais ce n'est pas une action vivifiante & qui ait proprement la vie en elle-même : elle est faite par un homme vivant de la grace ; mais Jésus-Christ n'en est pas le seul principe. Sitôt que l'ame a été baptisée en Jésus-Christ, elle reçoit l'Esprit de Jésus-Christ ; & dès qu'elle reçoit l'Esprit de Jésus-Christ, son extérieur se rend conforme au sien. Tout ce qui avoit été avant ce tems, appartenoit à la loi & au baptême de S. Jean ; mais ce n'étoit pas le baptême de Jésus-Christ.

Cette ame ainsi baptisée, est réduite peu-à-peu dans l'*unité* divine où tout devient *un*, sans distinction de Juifs ou de Gentils, c'est-à-dire, de ceux qui ont conservé la grace ou de ceux qui l'ont perdue & recouvrée : de forts ou de foibles : tout est en Dieu, & revêtu de la force de Dieu.

v. 29. *Que si vous êtes en Jésus-Christ, vous êtes donc les enfans d'Abraham, & les héritiers selon la promesse.*

S. Paul conclud enfin ce discours par faire connoître, que toute la promesse faite à Abraham consiste à nous rendre héritiers de sa foi, & à nous faire *être en Jésus-Christ* par le moyen de cette même foi, ensorte que *ceux qui sont en Jésus-Christ sont les héritiers d'Abraham*, selon toute l'étendue de la promesse qui lui a été faite.

CHAPITRE IV.

v. 1. *Je vous dis de plus, que pendant que l'héritier est enfant, il ne differe en rien du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout.*

v. 3. *De même lorsque nous étions enfans, nous vivions dans la servitude sous les élémens de ce monde.*

Tous entrent de même sorte dans la vie spirituelle, tous sont baptisés & engendrés à J. Christ par le baptême : on passe l'enfance spirituelle de même maniere, excepté de certaines ames privilégiées, que Dieu enleve dans la fin par un pouvoir absolu sans passer par les moyens : mais pour l'ordinaire, tous commencent de même maniere. Alors dans cette enfance l'on ne peut *distinguer l'enfant du serviteur*, quoiqu'il doive y avoir dans la suite une grande différence, & que cet enfant doive être *maître de tout* en J. Christ. Si cependant l'enfant ne veut point recevoir la qualité de fils, & qu'il veuille toujours rester *dans la servitude*, & n'entrer jamais dans la liberté & dans l'usage de ses droits, il sera toujours au rang des serviteurs.

v. 4. *Mais lorsque la plénitude des tems est venue, Dieu a envoyé son Fils, qui a été formé d'une femme, & a été soumis à la loi ;*

v. 5. *Afin qu'il fût le Rédempteur de ceux qui étoient sous la loi, & que l'adoption des enfans fût accomplie en nous.*

Mais *dans la plénitude des tems*, c'est-à-dire, quand le tems de la servitude & de l'esclavage est accompli, *Dieu envoye son Fils* unique Jésus-Christ, qui vient en nous pour nous racheter de cet assujettissement à la loi.

Mais comment y vient-il ? *Il est formé d'une femme*, c'est-à-dire, qu'il se sert de notre foiblesse & de notre impuissance pour venir à nous.

Ceci s'entend encore qu'il se sert de la divine Marie pour former Jésus-Christ dans les cœurs :

& comme c'eſt elle qui le produit dans le monde, c'eſt auſſi à elle à qui il eſt donné de le produire dans les cœurs. Marie a été la plus intérieure qui fût jamais; & l'on peut juger de la grandeur de ſon intérieur en ce qu'elle a attiré le Verbe dans ſon ſein : car on n'a rien vû d'extérieur en la Ste. Vierge qui la fit paſſer pour extraordinaire : tout ſe paſſoit dans le ſecret de l'intérieur ; & la Sacrée Vierge, & S. Joſeph, ſont les deux plus parfaits intérieurs : auſſi ſe rendent-ils particuliers protecteurs de l'intérieur. Leur vie étoit une vie toute intérieure : ils ne diſoient preſque aucune parole; & le Verbe étoit la ſeule parole qui leur ſervoit d'expreſſion entre eux.

Lors donc que la plénitude du tems fut venue en Marie, qu'elle fut dans la conſommation de toute perfection acquiſe & infuſe, le Verbe vint s'incarner en elle. Elle avoit la plénitude de toutes les graces, & n'en pouvant pas contenir davantage, il lui fallut l'auteur des graces; parce qu'elle avoit épuiſé la plénitude des graces créées, il lui fallut l'auteur de toutes les graces, & la plénitude des graces increées. C'eſt donc à cette divine mere qu'il eſt donné de produire Jéſus-Chriſt dans les cœurs de tous les fideles; auſſi toutes les perſonnes intérieures ont une particuliere manifeſtation des grandeurs de Marie.

Et quand eſt-ce que le Verbe eſt produit dans les cœurs? Lorſque l'ame a épuiſé les graces créées & bornées que Dieu avoit réſolu de lui faire : & cela non par une plénitude qui ſoit connue de l'ame pour plénitude, mais par une plénitude qui opére le vide; & plus les graces ſont éminentes, plus le vide qu'elles opérent eſt grand; enſorte que la plénitude des graces fait la plénitude d'un vide convenable à recevoir la

formation de Jéſus-Chriſt. La plénitude des graces de Marie fut le plus grand de tous les vides, & ce vide ou anéantiſſement attira la plénitude de Dieu même, comme il a été vû dans l'ancien Teſtament : de même lorſque l'ame eſt dans la plénitude des graces que Dieu a réſolu de lui faire, elle eſt dans la conſommation du vide ; & cette conſommation du vide attire la formation de Jéſus-Chriſt.

Jéſus-Chriſt a voulu ſe *ſoumettre à la loi*, *afin de nous racheter de la loi*, & nous apprendre, que le moyen de jouir de la promeſſe, qui eſt la filiation divine & l'*adoption des enfans*, eſt la ſoumiſſion à la loi, & que nul ne parviendra à la grace de l'adoption des enfans qu'il n'ait paſſé par la ſervitude de la loi, quoiqu'il ne doive point demeurer aſſujetti à la loi.

Il y a de deux ſortes d'enfans. Les uns ſont les enfans de la ſervitude, & qui doivent reſter toute leur vie dans la ſervitude de la loi; les autres ſont les enfans de la libre, qui doivent ſortir de la ſervitude de l'enfance pour jouir de la liberté. Ceci eſt clair dans Abraham. Le fils de la ſervitude n'étoit pas le fils de la promeſſe : Abraham cependant voulut adopter le ſerviteur, mais que lui fut-il répondu? Non, (*a*) le fils de la ſervitude n'héritera pas, mais il te ſera donné le fils de la promeſſe qui héritera : cependant le fils de ſervitude ne laiſſera pas d'être grand, & il aura

(*a*) Quoique ceci, ou l'équipollent, ſoit tiré de trois endroits, (ſav. Gen. 15. v. 4. & ch. 17. v. 20. & ch. 27. v. 40.) & qu'il ſoit dit de trois perſonnes différentes, qui ſont, Elieſer, Iſmaël, & Eſaü; néanmoins comme ces trois ne ſont qu'une même figure d'une ſeule & même choſe, à ſavoir, de l'ame qui eſt enfant de la ſervitude; cela revient en ſubſtance à l'unité ſuppoſée d'une réponſe qui ne regarde qu'un ſeul. Et cela ſuffit ici.

tout à la pointe de l'épée. Et effectivement, toutes les ames qui restent dans la servitude de la loi n'ont rien que par le combat, & toute leur vie se passe en combats & en victoires : mais quoiqu'elles acquierent de grandes vertus, elles n'ont jamais cependant l'effet de la promesse, qui est la formation de Jésus-Christ, & la liberté des enfans adoptés. Ces enfans adoptés ne combattent point; parce que les combats sont passés; mais ils jouissent de la liberté des enfans, & posséder Jésus-Christ qui est formé en eux, qui combat lui-même pour eux : & Jésus-Christ les rachéte de l'esclavage & du combat, qui sont les appanages de la servitude de la loi, pour les mettre dans la liberté de la même loi.

v. 6. *Et parce que vous êtes les enfans ; Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba, mon Pere.*

v. 7. *C'est pourquoi nul de vous n'est plus serviteur, mais fils. S'il est fils, il est donc héritier par Dieu même.*

Si nous sommes appellés à la filiation divine, comme l'on n'en doit pas douter, nous sommes aussi appellés à la liberté des enfans, qui est nécessairement attachée à cette adoption. Mais à quoi reconnoitra-t-on que l'on est enfant de Dieu? c'est, dit S. Paul, que *si vous* êtes *des enfans de Dieu*, il faut nécessairement que *Dieu ait envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils.* Ce n'est donc à rien d'extérieur que l'on connoit cette filiation, mais à l'intérieure possession de l'Esprit de Jésus-Christ. Pour sortir donc de la qualité de serviteur pour entrer dans celle d'enfant, il faut cesser de se posséder soi-même pour se laisser posséder à l'Esprit de Jésus-Christ : il faut cesser de

se conduire & de se gouverner soi-même pour se laisser conduire & gouverner par l'Esprit de J. Christ; & cet *Esprit* prie lui-même dans ces ames.

Si donc ce sont les enfans de Dieu en qui l'Esprit prie de la sorte, parce que ces enfans de Dieu se laissent conduire à son Esprit; il est clair, que l'oraison d'abandon à Dieu, l'oraison libre, dans laquelle nous suivons non les mouvemens de notre propre esprit, mais les mouvemens de l'Esprit de Dieu; il est certain, dis-je, que cette oraison d'abandon, de foi, de docilité, est ce qui fait la différence des enfans d'avec les serviteurs.

Nuls de ceux à qui Dieu a envoyé son esprit priant & gémissant, ne sont plus serviteurs, mais enfans. *S'ils sont enfans ils sont* aussi par conséquent *héritiers de Jésus-Christ par Dieu même* qui leur communique cet héritage. Mon Dieu! si l'on pénétroit bien le sens profond de ces paroles, quel cas ne feroit-on pas de l'abandon! On feroit bien éloigné de condamner, comme l'on fait, les ames abandonnées, de les décrier, & de les traiter comme le rebut du monde.

v. 13. *Vous savez que ce fut dans l'infirmité de la chair, que je vous annonçai il y a long-tems l'Evangile.*

v. 14. *Vous n'avez méprisé ni rejetté notre tentation dans ma chair; mais vous m'avez reçu comme un Ange de Dieu, comme Jésus-Christ même.*

L'Etat des tentations n'est pas incompatible avec l'état Apostolique. Dieu l'envoye souvent, sur-tout dans les commencemens, afin d'humilier & d'empêcher que le succès n'énorgueillisse. C'est une chose admirable que de voir l'humilité de S. Paul, qui ne fait nulle difficulté d'avouer ses foiblesses dans une matiere qui fait la

plus forte confusion des ames orgueilleuses & propriétaires. La plus grande marque de l'entiere désappropriation, c'est la simplicité & candeur à découvrir ces sortes de miseres. Une ame bien humble ne fait nulle difficulté d'avouer ses foiblesses; mais les ames orgueilleuses & propriétaires ne les découvrent qu'avec bien de la peine & à demi. Les personnes d'expérience ne s'étonnent point ni ne se scandalisent point de ces foiblesses, au contraire, elles en tirent de bons augures. S. Paul dit aux Galates, que s'ils l'ont *reçu comme un Ange & comme Jésus-Christ même* dans le commencement, où il se sentoit accablé du poids des infirmités de la chair; combien, dit-il, à présent, que j'en ai été délivré par la nouveauté de vie dans laquelle j'ai été mis, me devez-vous recevoir avec plus d'empressement?

v. 15. *Où est donc votre béatitude?* --

v. 16. *Suis-je donc devenu votre ennemi pour vous avoir dit la vérité?*

Tant que l'on porte simplement à Dieu, & que l'on nous fait goûter sa douceur, avec quel plaisir ne nous donnons-nous pas à lui? quelle joie dans le cœur, & quelle reconnoissance pour nos bienfaiteurs? Mais si ces mêmes personnes, que nous avons reçues avec respect, & que nous avons aimées, viennent à nous *dire nos vérités*, & nous découvrir nos défauts essentiels, nous avons toutes les peines du monde à le souffrir, & souvent le plus grand ami devient ennemi.

v. 19. *Mes petits enfans, que j'enfante de nouveau avec douleur, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous.*

Ce sont-là les sentimens d'un véritable Apôtre. Il y a deux tems d'*enfanter* les ames, & tous deux coutent beaucoup de *douleur*; mais la derniere douleur surpasse la premiere: le premier tems où l'on enfante avec douleur, c'est lorsque l'on procure la conversion des ames; & le second tems, c'est lorsqu'on les engendre à la formation de Jésus-Christ. La premiere naissance est celle qui tire du péché pour naitre à la grace; & la seconde est celle qui nous fait sortir de notre propre conduite pour entrer dans celle de Jésus-Christ. C'est celle qui nous fait quitter l'extérieur pour entrer dans l'intérieur; celle qui en nous faisant quitter notre propre vie gâtée, corrompue & infectée, nous fait revivre en Jésus-Christ d'une vie nouvelle: c'est le tems où J. Christ *se forme en nous.*

v. 20. *Je souhaiterois d'être présentement parmi vous, & de changer de voix: car vous me rendez tout confus.*

Lorsqu'un Apôtre a découvert les plus pures voies de l'esprit aux ames qu'il a cru capables de les concevoir & de les pratiquer, & qu'il voit que loin de profiter de ses paroles comme elles avoient semblé faire dans le commencement, elles en abusent, cela le fait repentir de leur avoir parlé avec tant d'ouverture & de simplicité: il voudroit alors être auprès de ces personnes pour leur tenir un autre langage conforme à ce qu'elles font, & à la douleur d'avoir jetté les perles devant les pourceaux: Mais Dieu fait tirer sa gloire de tout.

Si dès le tems de S. Paul, il falloit quelque précaution pour prêcher la vérité & l'intérieur; combien plus à présent, que cette vérité est com-

battue avec tant de force par la (a) vérité même. O Dieu! faites connoître votre vérité pour l'intérieur, comme vous l'avez manifestée pour l'extérieur! O Dieu! ayez pitié de votre Eglise! Seigneur, elle est à présent cette femme enceinte, qui est pleine de votre Esprit, & qui veut l'enfanter dans tous ses enfans: le dragon est auprès d'elle, qui fait ses efforts pour enlever son fruit: Mais vous le garderez, Seigneur, ce fruit dans votre sein, & delà vous l'envoyerez sur la terre. (b) *Emittes spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ.* Mon Dieu! ayez pitié de votre Eglise: elle est plus attaquée que jamais: conservez, Seigneur, son Esprit dans tous ses membres: Vous le pouvez, & vous le devez, ô divin Sauveur, qui êtes son Epoux. Mais il me semble que j'entends votre voix secrette & profonde qui me répond; Je l'établirai, cet Esprit, par les mêmes choses qui semblent le devoir détruire, comme j'ai établi mon Eglise même par ce qui sembloit la devoir détruire dans sa naissance. A cela, Seigneur Jésus, votre servante répond; amen, amen Seigneur Jésus! Venez, ô le désiré des nations! venez! les Prophêtes & les patriarches soupirent après votre venue: Venez! Je viendrai. Amen.

v. 22. *Abraham eut deux fils; l'un d'une esclave, & l'autre d'une libre.*

v. 23. *Mais le fils de l'esclave nâquit selon la chair; & le fils de la libre nâquit selon la promesse.*

L'homme est composé de nature & de grace. Il a été enfanté par Dieu même dans sa grace &

(a) *Ass.* par la vérité extérieure & littérale. On se sert de l'Ecriture & de tout ce que Dieu a établi & autorisé dans l'Eglise pour combattre la vérité de l'intérieur.

(b) Ps. 103. v. 30.

dans sa justice: mais il a ensuite & presque en même tems été enfanté dans la concupiscence de la chair à cause du péché: & ce *fils de l'esclave*, d'Adam pécheur & criminel, *nâquit selon la chair*; mais *le fils de la libre*, qui est la grace, *nâquit selon la promesse*. Lorsque nous naissons, nous sommes tous enfans de l'esclave; mais par le baptême nous devenons enfans de la promesse par la grace de Jésus-Christ. Cependant la nature croît avec la grace, & la servitude accompagne la liberté.

v. 29. *Et comme celui qui étoit né selon la chair, persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit; ainsi la même chose se voit encore maintenant.*

La chair, ou la nature, qui est l'esclave, *combat* incessamment contre *l'esprit*: elle le persécute sans lui donner de repos: ce sont des révoltes continuelles depuis le péché.

v. 30. *Mais que dit l'Ecriture? Chassez la servante & son fils: car le fils de l'esclave ne sera point héritier avec le fils de celle qui est libre.*

v. 31. *Or, mes freres, nous ne sommes plus les enfans de l'esclave; mais de la libre. Et c'est Jésus-Christ qui nous a mis en liberté.*

Que faut-il donc faire? Il faut évacuer, *chasser* tout ce qui appartient à la nature: car tout ce qui est d'elle *n'aura aucune part* avec ce qui est de Dieu & de la grace. Toutes les opérations de la nature, quelque sublimes qu'elles paroissent, sont des esclaves, qui n'auront point de part avec les opérations de Dieu & de la grace. Il faut donc nécessairement chasser & détruire ce qui est de la nature, mourir au vieil homme, pour ne vivre plus qu'à la grace. Car par Jésus-Christ nous sommes affranchis de l'esclavage, & c'est là l'avantage de se laisser conduire à Jésus-Christ, & de s'abandonner à lui sans réserve, parce que dès que nous sommes

à lui, *nous ne sommes plus*, comme ajoute S. Paul, *les enfans de l'esclave, mais de la libre; & c'est Jésus-Christ qui nous a mis en liberté.*

CHAPITRE V.

v. 5. *Mais pour nous c'est de l'esprit par la foi que nous recevons la justice.*

v. 6. *Car en J. Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien, mais la foi qui agit par amour.*

LES ames communes & extérieures croient être justes & se pouvoir justifier par leurs œuvres; mais les ames intérieures n'attendent point de justice d'elles-mêmes: c'est pourquoi, c'est dans cet esprit intérieur *par la foi* qu'elles *reçoivent* la véritable *justice*; parce que cette justice leur est communiquée par Jésus-Christ dans la foi de l'esprit intérieur. Aussi ces personnes, à qui la justice de la foi & de l'esprit intérieur est communiquée, sont bien éloignées de se rien attribuer de cette justice; elles voient tout cela en Dieu, & de Dieu; & elles sont convaincues que *la circoncision* opérée par elles-mêmes, ou *l'incirconcision*, *ne servent de gueres*; mais que ce qui est seul essentiel, c'est *la foi* pour l'intérieur; *qui opère* extérieurement & intérieurement *dans l'amour* & la charité parfaite.

v. 13. *Car pour vous, mes freres, vous avez été appellés à la liberté: faites ensorte seulement que votre liberté ne vous soit pas un sujet de vivre selon la chair, mais soumettez-vous les uns aux autres par la charité de l'esprit.*

Cet avis est de très-grande conséquence. Il est certain que les ames qui sont appellées à l'intérieur sont aussi *appellées à la liberté*, & l'esprit intérieur est paix, joie au S. Esprit, & liberté; mais il est

de très-grande conséquence de se laisser introduire dans la liberté de l'esprit, & de n'entrer pas dans la liberté *de la chair*, comme font quantité de personnes, qui se persuadent faussement que la liberté consiste à devenir sensuel & charnel.

La liberté consiste dans la largeur & l'étendue d'une ame abandonnée à toutes les volontés de son Dieu, & qui n'est retenue par aucune volonté propre, quelque petite & bonne qu'elle paroisse. Ce n'est donc point à nous, à nous introduire dans la liberté; mais il faut nous y laisser mettre, comme il est très-bien écrit: (*a*) *Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres.* Cette liberté sera la liberté du Fils, opérée par le Fils; & non une liberté charnelle, opérée par la chair. Aussi S. Paul avant que de parler de cette liberté, fait voir que ce fils de la servante a dû être chassé: ce sont les opérations de la nature, qui pourroient faire entrer dans la liberté charnelle au lieu d'entrer dans la liberté de l'esprit: mais lorsque ce fils de l'esclave est chassé, il n'y a plus rien à craindre.

v. 16. *Je vous dis donc, vivez selon l'esprit; & vous n'accomplirez point les désirs de la chair.*

Si l'on veut s'affranchir & se délivrer de l'assujettissement de la chair, il faut *vivre selon l'esprit*: donc le meilleur moyen de détruire les désirs déreglés & les passions charnelles, c'est de devenir intérieur. Il n'y a qu'une seule chose à faire, dit S. Paul, afin que *vous n'accomplissiez pas les désirs de la chair*; c'est de *vivre selon l'esprit*, & de devenir spirituels & intérieurs. Cependant aujourd'hui l'on décrie l'intérieur comme s'il faisoit devenir charnel. Ou S. Paul dit faux; ou celui qui étant charnel se dit intérieur a menti. Le vrai intérieur est paix, chasteté, & le reste des fruits du S. Esprit.

(*a*) Jean 8. v. 36.

v. 17. *Car la chair combat par ses désirs contre l'esprit, & l'esprit contre la chair; & ils sont opposés l'un à l'autre; de sorte que vous ne faites pas tout ce que vous désirez.*

v. 18. *Que si c'est l'esprit qui vous pousse, vous n'êtes point sous la loi.*

Tant que nous sommes en nous-mêmes, & conduits par notre propre esprit, nous éprouvons ce double & étrange *combat de la chair contre l'esprit*, qui est quelquefois si violent, qu'il semble devoir tout abîmer. Alors comme *l'esprit* a ses *désirs*, *la chair* a aussi les siens; & *l'on ne fait pas tout ce que l'on désire*, à cause de cette étrange opposition de la chair & de l'esprit; le fils de l'esclave n'étant pas encore chassé: mais sitôt que l'on est mû & *poussé par l'esprit*, on perd cet esprit de servitude pour entrer dans celui de la liberté. Alors *on n'est plus assujetti à cette loi* du combat. La loi est pour la chair, & non pour l'esprit: l'esprit n'a qu'une loi, qui est d'adorer son Dieu & de l'aimer.

v. 19. *Or les œuvres de la chair sont connues de tous, savoir, la fornication, l'impureté, l'adultere, la déshonnêteté.*

v. 20. *L'idolatrie, &c.*

Mais afin que l'on ne puisse pas se méprendre dans une affaire de si grande importance, S. Paul donne les véritables signes qui font connoître la liberté de la chair d'avec celle de l'esprit. Or la liberté de la chair produit les œuvres de la chair, que S. Paul vient de décrire; ensorte que tous ceux en qui ces mauvais fruits se trouvent, ne passeront jamais pour spirituels, mais pour charnels.

v. 22. *Mais les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté & la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté.*

Ce sont là les véritables caracteres des personnes intérieures, & les véritables effets que produit en eux l'Esprit de Jésus-Christ. C'est là où est la véritable liberté. Mais si ces effets se trouvent dans les personnes intérieures, pourquoi les condamner comme si elles étoient coupables? & voyant de si bons *fruits*, que S. Paul nous assure être *du S. Esprit*, pourquoi vouloir condamner ceux qui les ont, comme s'ils avoient le méchant esprit? C'est là une très-grande injustice que l'on fait aux serviteurs de Dieu. Ou les fruits sont de l'Esprit, ou ils sont de la chair: si les fruits sont de l'Esprit, il faut reconnoître que les personnes en qui l'on découvre ces fruits, sont spirituelles: mais si les fruits sont de la chair, il faut reconnoître qu'elles sont charnelles. Cependant qu'arrive-t-il? C'est que l'on condamne ceux en qui l'on reconnoît les fruits de l'Esprit: & ne trouvant que de la bonté dans le fruit, on veut trouver de la malignité dans l'arbre. Ou connoissez que l'arbre est bon si le fruit est bon; ou connoissez que l'arbre est mauvais si le fruit est mauvais; car on connoît l'arbre par ses fruits. Mais vouloir croire & juger qu'un arbre est mauvais lorsqu'il produit des fruits excellens, n'est-ce pas la derniere des injustices? C'est pourtant celle que l'on fait aujourd'hui aux personnes intérieures & spirituelles.

v. 23. *Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la sorte.*

La loi n'est que contre le crime, & non pas contre l'homme juste. La loi qui condamne l'homicide & l'adultere, ne condamne point le charitable & le continent; de sorte que le moyen d'être délivré de la loi, & de n'être point assujetti à la loi, c'est d'être intérieur & spirituel; parce que si,

ſelon S. Paul, *La loi n'eſt point contre ceux qui vivent de cette ſorte*, dans la douceur, la modeſtie, la charité &c. & ſi ceux qui vivent de cette ſorte ſont ceux qui ſont intérieurs, & qui marchent ſelon l'Eſprit, donc la loi n'eſt point contre les perſonnes intérieures, mais contre ceux qui ne le ſont pas.

v. 24. *Or ceux qui ſont à Jéſus-Chriſt, ont crucifié leur chair avec ſes vices & paſſions déréglées, & avec ſes concupiſcences.*

v. 25. *Si nous vivons ſelon l'Eſprit, marchons ſelon l'Eſprit.*

L'homme ne parviendra jamais à *être à Jéſus-Chriſt*, s'il n'a premierement *crucifié ſes vices, ſes paſſions, ſa chair, ſes convoitiſes, ſes mauvais déſirs*, par un fort & fréquent exercice de la pénitence. Ceux qui croient être à Jéſus-Chriſt, & en qui ces choſes n'ont jamais été crucifiées, ſe trompent bien. Il faut que S. Jean ait précédé Jéſus-Chriſt; & Jéſus-Chriſt ne viendra jamais que cet Elie ne ſoit venu, comme on l'a vu expliqué en S. Matthieu. Il eſt donc d'une extrême conſéquence de ne ſe rien pardonner dans les commencemens de la converſion & de la vie ſpirituelle, de ſe mortifier ſans relâche, mourir inceſſamment; enſorte que ſi une perſonne eſt à Jéſus-Chriſt, il faut ſuppoſer qu'elle a crucifié ſa chair & ſes convoitiſes : car ſi cela n'étoit pas, elle ne ſeroit pas à Jéſus-Chriſt. Si cependant dans la ſuite elle ne fait plus les mêmes pénitences, il ne faut pas s'en étonner; parce qu'elles ne ſont plus de ſaiſon, & que telles perſonnes ont aſſez de croix & d'infirmités de providence. Il faut ſe ſouvenir ſeulement de ce que dit Jéſus-Chriſt, lorſqu'on lui repréſenta que ſes diſciples ne jeûnoient pas comme ceux de Jean; c'eſt-à-dire, que ceux qui ſont à lui & dans la voie de l'Eſprit ne ſont pas les mêmes choſes que ſont

ceux qui ſont encore reſſerrés ſous la pénitence; (a) c'eſt, dit Jéſus-Chriſt, *que ceux qui ſont avec l'Epoux ne jeûnent pas* en ſa préſence : *mais quand l'Epoux leur ſera ôté ils jeûneront* bien d'une autre ſorte. Ce jeûne a été expliqué dans ce même endroit de l'Evangile, où il eſt montré, ce que c'eſt que de jeûner de l'Epoux même. Cependant *ſi nous vivons* de la vie *de l'eſprit*; il faut *marcher ſelon l'eſprit*, c'eſt-à-dire, il faut que l'extérieur correſponde à l'intérieur.

CHAPITRE VI.

v. 1. *Mes freres, ſi quelqu'un eſt tombé en quelque péché, vous autres qui êtes ſpirituels, ayez ſoin de l'inſtruire dans un eſprit de douceur; en vous conſidérant vous-mêmes, de peur d'être tentés auſſi bien que lui.*

L'ESPRIT de douceur eſt beaucoup plus efficace pour ramener les pécheurs à leur devoir que tout autre eſprit. Si nous étions véritablement humbles, & que nous fuſſions fortement perſuadés que ſi nous ne ſommes pas tombés dans les mêmes fautes, c'eſt l'effet d'une grace ſinguliere, nous n'aurions que de la douceur pour le pécheur, & nous ſerions inceſſamment dans la défiance de nous-mêmes, & dans la frayeur d'être bientôt plus bas que lui. C'eſt de cette ſorte que les Saints (b) *opérent leur ſalut avec frayeur & tremblement*; car dans le tems qu'ils ſont plus pleins de confiance & d'abandon à Dieu, s'ils viennent à ſe regarder eux-mêmes, ils ne voient & ne découvrent que la plus profonde miſere, ſans découvrir une action pure & parfaite. O Dieu! lorſqu'il vous

(a) Matth. 9. v. 15. (b) Phil. 2. v. 12.

plait d'envoyer un rayon d'enhaut, cet intérieur si purifié, qui a tant & tant de fois été mis dans le creuset, paroit si plein d'ordure & d'atomes, que l'on ne voit pas le moindre recoin dans l'air de notre intérieur qui n'en soit plein! ô impureté, impureté de la créature, qui te comprendra? O pureté de Dieu, que vous êtes infinie & inconcevable! Il n'y a rien de pur & de bon que ce que vous faites seul; la créature en se mêlant dans vos œuvres y mêle aussi ses impuretés. Je proteste devant Dieu, que je ne vois pas que j'aie fait une action pure dans toute ma vie; & s'il y a eu quelque chose de bon, ce sont celles que Dieu a faites en moi sans moi, & dont il m'a dérobé en même tems la vue. O Dieu! ce qui paroit pur, (a) est impur devant vous! mais la grace des graces est, de faire connoitre cette vérité à l'ame, & de la mettre de cette sorte dans la vérité.

v. 2. *Portez les fardeaux les uns des autres: vous accomplirez ainsi la loi de Jésus-Christ.*

v. 3. *Car si quelqu'un s'estime quelque chose, il se trompe lui-même, parce qu'il n'est rien.*

La véritable charité est celle qui nous fait *porter les défauts*, les imperfections *les uns des autres*, les foiblesses naturelles & spirituelles. Mon Dieu! je crois que la véritable perfection ne se peut bien connoître qu'à cette parfaite charité, qui nous fait porter avec égalité, douceur & patience les défauts des autres, persuadés que nous devons être qu'ils ont plus à souffrir de nous, que nous d'eux.

Une autre maniere de connoître l'avancement d'une ame est, de voir si véritablement elle comprend réellement qu'elle *n'est rien*, & qu'elle ne fasse cas d'aucune chose qui soit d'elle ou

(a) Job 15. v. 15.

en elle. O tromperie, tromperie des ames, *qui n'étant rien s'estiment quelque chose* ou devant Dieu, ou devant les hommes, ou en elles-mêmes, soit dans la nature, soit dans la grace! Nous ne sommes *rien*. O vérité qui n'est bien conçue que dans l'état même du rien, & non dans la considération de la chose! Il faut être parfaitement anéanti pour connoître & comprendre véritablement que l'on n'est rien.

v. 4. *Or que chacun examine ses actions; & alors il trouvera sa gloire dans lui-même, & non point avec les autres.*

v. 5. *Car chacun portera son propre fardeau.*

Il y a deux manieres de *s'examiner*, une qui est propre à la créature; & une qui est propre à Dieu. L'examen que nous faisons nous-mêmes a pour lumiere notre propre amour, qui en nous faisant voir nos *actions*, nous en montre la bonté & nous en cache le défaut: c'est une lueur sombre & fausse, qui trompe, & n'éclaire que très-peu: c'est comme la lumiere d'une chandelle. Mais l'examen que Dieu fait, c'est la lumiere de son Soleil, qui est brillante & profonde, & qui découvre jusqu'aux moindres défauts. Les ames qui s'étoient vues si belles à la faveur de ce flambeau qui les trompe en les éclairant, se trouvent si laides dans ce jour adorable, qu'elles se font horreur à elles-mêmes. C'est alors qu'elles s'écrient dans l'étonnement qui les saisit; (a) „ Toute ma justice est devant vous comme le néant ou comme la saleté même. „ O Dieu, quelle différence de voir une ame par ses propres yeux, ou de la voir par les yeux de Dieu! Je ne m'étonne pas si les Chérubins tremblent: parce qu'étant les Anges qui représentent la connoissance, toute connoissance

(a) Voi. Isa. 64. v. 6.

qui n'eſt point celle de Dieu, n'eſt point aſſurée. L'amour ſeul vit en aſſurance; parce que ſon feu conſume tout ce qui eſt impur, & qu'étant aveugle, il ne ſe regarde jamais! mais lorſqu'au travers de ce pur amour il plaît à Dieu d'envoyer un rayon de ſa connoiſſance qui fait voir à l'ame ce qu'elle eſt, cela lui fait horreur. Dieu ne permet pas qu'elle ſe voie gueres; car cela la rendroit timide, l'arrêteroit, & l'empêcheroit de s'abîmer en ſon Dieu dans une parfaite confiance. Mais une telle ame qui ſe connoît un peu, eſt bien éloignée de chercher *dans les autres la gloire* qu'elle ne peut trouver en elle-même. Nous *porterons chacun notre fardeau :* nous ne ſerons pas jugés par l'eſtime ou le mépris des créatures; mais par la lumiere de Dieu.

v. 7. *Ne vous trompez pas : on ne ſe moque point de Dieu. Car nul ne recueillera que ce qu'il aura ſemé.*

v. 8. *Celui qui ſeme dans la chair, ne recueillera que la corruption : mais celui qui ſeme dans l'eſprit, recueillera dans l'eſprit la vie éternelle.*

Toutes les œuvres qui ſont faites *dans l'eſprit*, c'eſt-à-dire, par l'eſprit intérieur, & qui ſont animées de cet eſprit, ſont des œuvres ſaintes & bonnes; mais les œuvres qui ne partent pas de ce principe ſont corrompues par l'amour-propre & la vaine gloire. Il y a des perſonnes qui croient que l'intérieur exclud les bonnes œuvres; mais au contraire, il les perfectionne : il en ôte l'empreſſement, le défaut, l'amour propre qui les corrompt & les gâte; & les œuvres qui ne partent point d'un principe intérieur, ſont viciées & gâtées. *Il ne ſe faut point tromper :* celui qui ſe préfére ſoi-même, ſes plaiſirs & ſes inclinations, à celles de Jéſus-Chriſt, *ſeme dans la chair, & ne recueillera que la corruption ;* au lieu que celui *qui ſemera en* Jéſus-Chriſt, *recueillera la vie* & l'immortalité.

v. 14. *Mais pour moi, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, par qui le monde eſt crucifié pour moi, comme je ſuis crucifié pour le monde.*

O heureux état que celui d'une ame qui ne trouve plus d'autre gloire ni dans elle-même, ni dans les créatures, ni dans quoi que ce ſoit; mais qui *met toute ſa gloire* dans les ſouffrances, les peines, les ignominies, les abjections; enfin *dans la croix* & dans tout ce qui l'accompagne, mais *croix de Jéſus-Chriſt* même, à qui le monde eſt crucifié comme elle eſt crucifiée au monde! Qu'eſt-ce que c'eſt que d'être *crucifié au monde?* c'eſt lorſque le monde n'eſt plus pour nous qu'une croix; que l'on ne peut plus y goûter aucun plaiſir; qu'au contraire, tout y eſt tourné en amertume : ce que les autres eſtiment un plaiſir eſt rendu un ſupplice à une telle ame : *le monde auſſi lui eſt crucifié :* car le monde ne peut ſouffrir ces ſortes de perſonnes, ainſi que Jéſus-Chriſt le dit : (a) *Si vous aviez été du monde, le monde vous auroit aimés; mais le monde vous hait, parce que vous n'êtes pas du monde.* Ce monde donc hait les ames de cette ſorte & par la médiſance il leur fait mille croix : il n'y a point de perſécution qu'il ne leur ſuſcite : enfin, je ne puis mieux l'expliquer qu'en diſant qu'elles ſont crucifiées au monde, comme le monde leur eſt crucifié.

v. 15. *Car en J. Chriſt il ne ſert de rien d'être circoncis ni incirconcis; mais il faut être une nouvelle créature.*

Ce n'eſt point cette loi extérieure & cet aſſujettiſſement qui ſert en Jéſus-Chriſt : tout ce qui a été le plus utile autrefois devient inutile : il n'y a

(a) Jean 15. v. 19.

qu'une feule chofe abfolument néceffaire, qui eft, d'être *une nouvelle créature*. Mais comment peut-on être une nouvelle créature? c'eft en quittant ce qui eft de l'ancienne, du vieil homme, d'Adam pécheur, comme le même S. Paul le dit ailleurs: (a) *Quiconque eft une nouvelle créature en Jéfus-Chrift, tout ce qui eft de l'ancienne eft paffé pour lui, tout eft renouvellé.* Il faut donc pour être en Jéfus-Chrift que tout ce qui eft d'Adam foit évacué: il ne faut pas autre chofe.

v. 16. *La paix & la miféricorde foient avec tous ceux qui fuivront cette regle, & avec l'Ifraël de Dieu.*

La paix & la miféricorde fe trouvent infailliblement *avec tous ceux qui fuivent cette* pure *regle*, de laiffer évacuer tout ce qui eft d'Adam pécheur, qui eft la feule chofe qui trouble la paix & empêche la liberté que goûte la nouvelle créature en Jéfus-Chrift. La *paix* foit auffi *à l'Ifraël de Dieu*, c'eft-à-dire, aux ames abandonnées, comme Ifraël, à la conduite de Dieu.

v. 17. *Au refte que perfonne ne me faffe de peine: car je porte fur mon corps les marques du Seigneur Jéfus.*

Que perfonne, dit S. Paul, ne m'afflige & *n'augmente mes peines; parce que* j'en porte déjà qui furpaffent de beaucoup mes forces naturelles. *Je porte fur mon corps les marques de Jéfus-Chrift*; c'eft-à-dire, fes fouffrances extérieures s'impriment en moi: & c'eft alors qu'il porte les états de Jéfus-Chrift même. Il a porté déja (b) *la mortification de Jéfus-Chrift*; & il porte à préfent les états crucifiés de J. Chrift. O que ceux qui ont l'avantage de porter ces marques font heureux! O amour, c'eft un plus grand bien pour cette vie de fouffrir avec vous, que de regner avec vous!

(a) 2. Cor. 5. v. 17. (b) 2. Cor. 4. v. 10.

FIN *de l'Epître de S. Paul aux* GALATES.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XVIII.

CONTENANT

LES ÉPITRES DE SAINT PAUL AUX EPHÉSIENS, PHILIPPIENS, COLOSSIENS, THESSALONICIENS, À TIMOTHÉE À TITE, ET AUX HÉBREUX.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



ÉPITRE DE S. PAUL
AUX EPHESIENS.

Avec des Explications & Réflexions *qui regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 1. *Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, à tous les saints & fideles en J. Christ qui sont à Ephese.*

v. 2. *Que Dieu notre Pere & le Seigneur Jésus-Christ vous donnent la grace & la paix.*

v. 3. *Béni soit Dieu Pere de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ, de toutes sortes de bénédictions spirituelles & célestes.*

S. Paul commence presque toutes ses Epîtres de la même sorte, afin de faire voir le choix & l'élection que Dieu a fait de lui pour l'*Apostolat*, comment il ne s'y est pas mis de lui-même, mais qu'il y été établi *par* une *volonté de Dieu* spéciale, & par un décret de sa providence. Il nous fait comprendre par là qu'il ne se faut pas mettre par soi-même dans l'état Apostolique, qu'il faut y être appellé, y être par ordre & volonté de Dieu. Ce qui fait que l'on réussit si peu, c'est que l'on s'y met par caprice, & que n'ayant pas la grace de l'Apostolat, l'on ne fait nul fruit dans l'Apostolat.

v. 4. *Comme il nous a élus en lui avant la création du monde, afin que par la charité nous fussions saints & sans tache devant lui.*

Il fait voir ici l'*élection* & le choix *que Dieu a fait d'eux avant* même *la création du monde*, non seulement afin qu'ils fussent Apôtres, mais afin qu'*ils fussent saints*. O Dieu, c'est votre qualité de Dieu qui vous donne cette prescience & cette vue autant admirable qu'infaillible ! Cependant la plûpart des hommes raisonnent de Dieu en hommes, c'est ce qui fait leurs erreurs & leurs méprises, au lieu de tout voir en Dieu, & selon ce que Dieu est. C'est une chose étrange que ceux qui se piquent de rendre le plus de justice à Dieu, lui en fassent si peu : ils raisonnent de Dieu en hommes : ils lui font la même justice qu'ils feroient à un homme, & ils ne sauroient le traiter en Dieu. O que nous sommes aveugles, & que nous verrons bien un jour la profondeur impénétrable des jugemens de Dieu & comment ses voies sont inconnues à tout autre qu'à lui ! Ce que nous regarderions comme une injustice en Dieu à cause de notre ignorance, nous paroîtra la plus pure justice & la plus forte miséricorde.

v. 5. *Qui nous a prédestinés pour être ses enfans adoptifs par Jésus-Christ, dans lequel il nous a transférés ; parce qu'il lui a plu ainsi ;*

v. 6. *Pour nous faire honorer la magnificence de sa grace, par laquelle il nous a rendus agréables à sa Majesté dans son Fils bien-aimé.*

O Dieu ! c'est par un pur effet de votre bonté & de votre miséricorde, pour laquelle nous devrions fondre de reconnoissance, sans aucun mérite de notre part : car quel mérite peut avoir celui qui n'est pas encore, ou qui n'a d'être que

pour faire du mal ? car par son propre effort il ne peut faire nul bien. Cependant, ô Dieu ! c'est ce néant que votre seule bonté a choisi. Mais pour (ou à) quoi l'a-t-il choisi ? peut-être pour une grace médiocre, commune & ordinaire ? non : il les a choisis *pour être ses enfans adoptifs* : & comme il ne pouvoit avoir qu'un seul Fils engendré de lui-même, qui est Jésus-Christ, parce que ce Fils épuise tout ; ensorte que bien qu'il (*a*) soit infini & inépuisable par nature, il ne laisse pas de s'être entierement épuisé dans ce Fils, qui est infini comme lui, & qui peut autant recevoir qu'il lui peut communiquer. Ne pouvant donc, dis-je, avoir d'autre Fils que celui-là, dans lequel il a épuisé tout ce qu'il est, & lequel il aime d'un amour aussi infini qu'il est infini lui-même, il s'est fait des enfans adoptifs. Mais ces enfans ne peuvent être adoptés que dans ce Fils & *par ce Fils* : il a donc fallu pour faire ces enfans adoptifs qu'il ait fait passer en eux l'Esprit de son Fils, & qu'il leur ait communiqué la vie de son Verbe. Mais comme il ne pouvoit leur donner que de ce qui est à ce Fils, comme Jésus-Christ le dit du Saint Esprit : (*b*) *Il prendra de ce qui est à moi, & vous le donnera* ; il ne pouvoit pas non plus les aimer, s'ils n'étoient dans ce Fils ; parce qu'il a épuisé en ce Fils toute sa complaisance : C'est pourquoi S. Paul dit, qu'il les *a transferés en Jésus-Christ ; parce qu'il lui a plû de la sorte*. Il les a adoptés par Jésus-Christ, faisant passer en eux une participation de l'être de son Fils ; & il les aime, par lui, les faisant passer en lui. Ceci est toute l'économie de la grace, tout l'amour de Dieu sur les hommes, qu'il fait passer son Fils en eux, & qu'il les fait passer dans ce

(*a*) *ass.* Dieu le Pere. (*b*) Jean 16. v. 14.

Fils : celui qui n'eſt pas ainſi, ne lui peut plaire.

Et il en a uſé de la ſorte *pour nous faire honorer la magnificence de ſa gloire*. Ainſi ceux qui s'oppoſent à cet écoulement du Verbe en eux, & à cette transformation d'eux dans le Verbe, ne s'oppoſent pas ſeulement à leur bonheur éternel, mais de plus à la gloire de Dieu : car Dieu ne nous a créés qu'afin de faire paſſer en nous l'Eſprit de ſon Fils, & de nous faire paſſer dans ce même Fils. Et c'eſt en ce ſens que ce que Jéſus-Chriſt dit dans l'Apocalypſe ſe doit entendre : (*a*) *Je ſuis le commencement & la fin :* Le commencement eſt, que par la création cet Eſprit du Verbe fut inſpiré en Adam : par la rédemption nous ſommes paſſés dans le Verbe, s'il eſt vrai que la rédemption ait en nous tout ſon effet, & qu'elle ne ſoit point bornée par nos réſiſtances. Le *commencement* eſt donc, que le Verbe eſt paſſé en nous : & *la fin* eſt, que nous ſommes paſſés dans ce Fils ; ſans quoi il eſt impoſſible que nous puiſſions plaire à Dieu : comme nous lui étions très-déſagréables à cauſe du péché, il nous a rendus agréables à ſes yeux nous faiſant paſſer dans ſon Fils, puiſque ſon Fils eſt celui dans lequel il ſe plaît uniquement.

S. Paul ſoutient ce qui eſt avancé ici par ce qu'il a dit dans les Epîtres précédentes, que (*b*) *Dieu nous a prédeſtinés pour être conformes à l'image de ſon Fils*. Cette conformité eſt, que comme il eſt tout paſſé dans ce Fils & que ce Fils eſt tout recoulé en lui, il faut auſſi que ce Fils paſſe en nous, quoique d'une maniere bien différente, & que nous paſſions dans ce Fils.

C'eſt-là l'économie de la création & de la

(*a*) Apoc. 1. v. 8. (*b*) Rom. 8. v. 29.

rédemption, & Dieu par l'extenſion qu'il a faite au-déhors de l'Eſprit de ſon Verbe dans tous les hommes s'eſt reproduit lui-même, pour ainſi parler, dans tous les hommes : & c'eſt pour cela que l'homme a été créé à l'image & ſemblance de Dieu, Dieu prenant plaiſir de renouveller en lui ſon image par ſon Verbe. O grandeurs adorables ! O myſteres ineffables qui ſe découvrent dans l'intérieur ! que la ſcience acquiſe eſt éloignée de vous pénétrer ! Ceux qui en découvrent quelque choſe par la ſcience, ce ſont ceux qui étudient ce que vous en avez vous-même découvert à vos ſaints qui l'ont exprimé par écrit ; mais cette ſcience acquiſe eſt comme une choſe qui eſt hors d'eux, & qui leur eſt comme étrangere : mais s'ils vouloient faire un peu d'oraiſon, ils verroient la lumiere dans votre lumiere même. O ce ſeroit alors qu'ils découvriroient & éprouveroient avec un goût ineffable les plus grandes choſes.

v. 7. *Dont le ſang nous a rachetés, & nous a acquis la remiſſion de nos péchés par les richeſſes de ſa grace ;*
v. 8. *Que le Pere a répandu ſur nous avec abondance, en nous rempliſſant de prudence & de ſageſſe.*

Mais comme il étoit impoſſible que l'homme après le péché pût retourner dans le Verbe & paſſer en lui ; parce que loin d'être imprimé de cette belle image de la Divinité qui lui avoit été appliquée dans la création, il avoit par ſon péché effacé l'image de Dieu, qui étoit une expreſſion de ſon Verbe dans l'ame, pour y tracer l'image du Démon : il étoit auſſi impoſſible que cet homme, qui ne portoit plus les caracteres de la Divinité, fût reçu dans le Verbe. Et comme le

Verbe n'étoit plus son principe vivifiant, quoiqu'il fût toujours son principe subsistant; il ne pouvoit, dis-je, être reçu dans cette fin; mais il falloit que son lieu propre fût l'enfer, puisque sa vie étoit une vie de péché.

Qu'a fait Dieu? Par un excès de bonté, qui ne pourroit être approuvée selon les régles ordinaires de l'amour de ces personnes qui ne veulent aimer qu'avec prudence & reserve; ce Dieu, qui les a aimés, s'il est permis de parler de la sorte, sans reserve & sans prudence, ô Dieu! si en vous aimant l'on ne sort des régles de la prudence & de la sagesse ordinaire, & si l'on ne fait de sobres excès & d'innocentes folies pour votre amour, on ne peut point assez correspondre à la force & à l'excès de votre amour! Dieu donc, pour mettre cet homme en état d'être reçu dans sa fin, par un excès d'amour inconcevable qu'il avoit pour cet homme, à cause qu'il lui avoit communiqué un écoulement de son Verbe, fait que ce Verbe lui-même tout entier s'unit hypostatiquement à l'homme. Et que fait-il? Il répand *son sang*, en fait comme un bain & un lavoir dans lequel l'image du démon est effacée & celle de Dieu rétablie; & par ce bain salutaire l'homme est remis en état de retourner dans sa fin.

Ainsi il est aisé de voir que tout le salut s'est fait & opéré par le Verbe: il en est le principe dans la création; il en est le moyen dans la rédemption: il en est la fin dans la glorification.

C'est donc par ce sang que Dieu *a répandu sa grace avec* tant *d'abondance*, qu'elle a surpassé la grace de la création: & Dieu par l'excès qu'il a fait en nous aimant, *nous a remplis de la* vraie *sagesse* & de la vraie *prudence*, qui consiste, par un réciproque d'amour, à l'aimer au-delà de toute sagesse & de toute prudence.

O mysteres, mysteres de la religion Chrétienne, que n'êtes-vous connus de tous les Chrétiens! Mais qui est-ce qui vous connoît? O Jésus, que ne puis-je mourir mille & mille fois pour vous faire connoître à tous les hommes! ô Jésus-Christ, vous n'êtes point connu parmi les Chrétiens: & cela fait, que Dieu souffre moins d'outrages des Payens, des Turcs, des Hérétiques, que des Chrétiens & des Catholiques. Le peu de connoissance & d'amour que l'on a pour Jésus-Christ est la cause de tous ces malheurs; & Dieu supporte avec moins de peine un idolâtre qu'un mauvais Chrétien. O Chrétiens, voulez-vous empêcher tous ces malheurs? tâchez de devenir Chrétiens, d'aimer & de connoitre Jésus-Christ. Vous ne pouvez ni le connoître ni l'aimer comme il faut que par le moyen de l'oraison, de l'abandon, de la foi, & de l'amour.

v. 9. *Pour nous faire connoître le mystere de la volonté selon qu'il lui a plû & qu'il s'est proposé en lui-même,*
v. 10. *Savoir, de réunir dans la plénitude des tems toutes choses en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, soit ce qui est dans le ciel, soit ce qui est sur la terre.*

Mon Dieu! que ceci est clair & relevé. Tout ce que Dieu a fait en faveur des hommes, & tout ce qui peut faire la perfection & la consommation de l'homme, sa joie & son bonheur, c'est *de connoître le mystere de la volonté de Dieu*, & suivre cette divine volonté en toutes choses.

Aussitôt que l'ame par la perte de sa volonté est mise dans la volonté essentielle de Dieu, il n'y a plus rien à faire pour elle sur la terre que de demeurer abîmée, plongée, & consommée dans

la volonté de Dieu, fans en fortir jamais.

Ce n'eft proprement qu'alors que commence l'état d'une ame : car fi elle a trouvé hors de Dieu des efpaces prefque infinis pour arriver à Dieu, s'il lui a fallu paffer par tant de déferts & de lieux affreux; lorfqu'elle eft en Dieu, elle trouve qu'elle ne fait que commencer, y ayant en Dieu des pays immenfes & infinis. Tout le chemin qu'elle a fait pour venir en Dieu eft un chemin borné, quoique long ; mais le chemin & les pays qui font en Dieu même & dans fa volonté, font des pays infinis.

Ce n'eft proprement que là que l'on commence à faire la volonté de Dieu : car jufqu'alors, tout ce qu'elle avoit fait croyant faire la volonté de Dieu d'une maniere admirable, étoit cependant mêlé de propre volonté.

C'eft là que lui eft manifefté une vérité inconnue à tout autre qu'à l'ame arrivée ici, qui eft, qu'il y a des chemins & des efpaces infinis en Dieu, dans lefquels il va toujours confommant l'ame, & la confommera toute l'éternité.

L'ame encore dans la voie & proche du terme fe croit dans la confommation, & ne voit rien à faire pour elle : elle croit tout état confommé ; parce qu'étant encore en voie & dans un pays fini, comme à mefure qu'elle avance, il lui eft ôté tout moyen de marcher pour empêcher qu'elle ne marche par fes propres pieds, & ne fe laiffe conduire à Dieu, c'eft ce qui fait que ne voyant rien à faire de fon côté & n'ayant rien autre chofe à faire que de fe laiffer conduire, elle croit que tout eft fait, qu'elle n'avance plus, que tout eft confommé : mais qu'elle attende quelque tems : fi elle eft affez heureufe pour entrer tout-à-fait en Dieu &

pour y avancer, elle changera bien de langage.

Il faut favoir que très-longtems, l'ame arrivée fe trouvant dans la paix que donne la fin, fe croit dans la confommation : il eft vrai qu'elle eft bien dans la confommation, étant écoulée dans fa fin, qui eft la confommation de l'ame ; mais elle n'eft pas dans la fin de toute confommation : c'eft alors feulement qu'elle commence à découvrir qu'en Dieu il y a un pays infini, que Dieu va toujours plus confommant l'ame en lui, & que dans toute l'éternité les bienheureux feront toujours plus confommés en Dieu felon leur dégré d'une maniere admirable, fans que l'éternité puiffe épuifer cette confommation infinie : car fi l'éternité eft fans fin, Dieu eft plus infini qu'elle, fi l'on peut ainfi parler : car l'éternité n'a d'autre infinité que celle que Dieu lui communique ; & fi les Saints pouvoient être fi confommés en Dieu qu'ils n'y puffent pas être confommés davantage, & qu'ils épuifaffent toute confommation, ils feroient infinis comme Dieu, ce qui eft impoffible.

Je dis donc, que tant que l'éternité durera, les Saints feront confommés de plus en plus en Dieu, & découvriront, durant toute l'éternité de plus en plus la profondeur ineffable de la Divinité : car quoique Dieu fe faffe voir à fes Saints dès qu'ils entrent au ciel, qu'ils foient pleinement béatifiés, & que n'y ayant rien à ajouter à leur contentement, tant il eft ineffable, ils ne puiffent jamais défirer d'être plus confommés, ni d'être autres que ce qu'ils font, parce qu'ils font parfaitement transformés dans la volonté de Dieu ; cependant à tout moment ils découvriront avec un plaifir ineffable de nouvelles bontés en Dieu, de nouvelles profondeurs

qui les raviront, sans qu'ils puissent jamais dans toute l'éternité épuiser ce qu'il y a à connoître & à aimer en Dieu : & plus ils le connoîtront & l'aimeront, plus il y aura à connoître & à aimer, sans qu'ils puissent jamais ni connoître tout Dieu, ni aimer tout Dieu autant qu'il est aimable. S'ils pouvoient connoître tout Dieu & aimer tout Dieu, ils seroient le Verbe & le S. Esprit, n'y ayant que le Verbe & le S. Esprit qui puissent jamais épuiser la connoissance & l'amour de Dieu. Ils seront donc, chacun selon son dégré, *transformés de clarté en clarté* & d'amour en amour.

C'est là *le mystere* ou pour mieux dire le sacrement *de la volonté de Dieu*, qu'*il lui plaît de nous faire connoître par un pur effet de sa bienveillance*, *ainsi qu'il le résolut en lui-même* en nous créant, de nous créer pour participer à un si grand bien. O dignité, ô grandeur, ô noblesse de l'homme! à quoi, ô homme, n'ès-tu pas appellé ? & tu perds tous ces avantages pour un peu de boue qui luit à la clarté d'un flambeau, mais qui te salit & te perd lorsque tu la touches ! Ne faut-il pas avouer que tu es bien aveugle !

Une autre chose cachée dans le sacrement de la volonté de Dieu, c'est cette *réunion de tous* les Saints & de tous les hommes dans l'unité du Verbe, qui a demandé & désiré cette (*a*) *consommation d'unité*, parce qu'il faut que tous les êtres participans de lui soient enfin réunis en lui, & il ne fera qu'un composé des Anges & des hommes qu'il reduira dans son unité, ensorte que tout sera réuni en lui comme dans le chef : ce qui n'arrivera pas seulement dans l'autre vie, mais dès celle-ci, où tout sera reduit en unité du

(*a*) Jean 17. v. 23.

Pasteur & des brebis. C'est une unité d'esprit & de cœur.

v. 11. *C'est en lui que l'héritage nous est échu comme par sort, ayant été prédestinés par le décret de celui qui fait toutes choses selon le conseil de sa volonté ;*

v. 12. *Afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avions déja espéré en Jésus-Christ.*

Quoi qu'il semble que *l'héritage* qui nous est donné *nous soit échu comme par sort*, & que cet héritage soit en nous comme une récompense de notre bonne conduite ; c'est pourtant un héritage qui nous a été donné *en Jésus* : c'est *en lui* que *nous avons été prédestinés* selon la volonté de Dieu & par un pur effet de sa bonté, qui a fait ces choses *selon sa volonté* & par pure miséricorde, *afin que nous servions à la louange de sa gloire* ; car c'est pour sa gloire qu'il nous choisit de la sorte, afin que nous le louions éternellement, nous *qui avions déja espéré en Jésus-Christ.*

Il semble que S. Paul se contredise lui-même ; car il dit premierement que Dieu nous avoit prédestinés avant la création du monde ; & ensuite il dit, qu'il nous a prédestinés pour être la louange de sa gloire, nous qui avions déja espéré en Jésus-Christ. Si nous avions espéré, nous étions donc déja, & cette prédestination n'étoit pas avant tous les siecles. Je sais que S. Paul parle comme Juif de l'appel au Christianisme ; mais pour concevoir ceci, il faut distinguer deux sortes de prédestinations dont parle S. Paul. La premiere prédestination est celle d'avant la création, qui est d'être prédestiné pour être conforme à l'image de Jésus-Christ ; & nous fûmes créés pour lui être conformes. La seconde prédestination, dont il est parlé ici, n'est pas une

prédeſtination d'état, mais une prédeſtination d'héritage, de récompenſe. La premiere prédeſtination nous choiſit pour être enfans adoptifs; & la ſeconde donne l'héritage de la filiation au cas que l'on n'ait rien fait d'indigne de la grace de la filiation : car celui qui ayant adopté un Fils, voit que ce fils ſe rend indigne de ſes bontés, le rejette, & ne lui donne point de part à l'héritage. Nous avons tous été adoptés en Jéſus-Chriſt : c'eſt pourquoi ce fut cette vie du Verbe qui nous fut inſpirée; & c'eſt là cette premiere prédeſtination qui fut faite avant tous les ſiecles : mais nous nous ſommes rendus indignes de cette adoption en nous livrant au Démon ennemi de notre bon Pere. Que fait Dieu? malgré la prédeſtination à la filiation il nous rejette tous. Jéſus-Chriſt, en qui nous avions tous été prédeſtinés, ſe fait lui-même le réconciliateur entre nous & ſon Pere, & nous fait jouir de nouveau du fruit de l'adoption : enſuite il nous obtient l'héritage. Or cette prédeſtination à l'héritage n'eſt faite qu'après que nous ſommes rétablis par Jéſus-Chriſt, & réconciliés : & comme tout notre bien, nos graces & mérites ſont en Jéſus-Chriſt, auſſi la récompenſe ou l'héritage n'eſt que conformément à l'eſpérance que nous avons en Jéſus-Chriſt : & plus nous avons eſpéré en Jéſus-Chriſt, plus nous nous ſommes confiés en lui par qui tout ſalut eſt fait & opéré; plus auſſi nous avons de part à l'héritage ſans penſer à l'héritage, & ſans ſonger à autre choſe qu'à eſpérer en Jéſus-Chriſt, qu'à lui être conforme. *L'héritage échoit comme par ſort*, & la grandeur & la plénitude de cet héritage eſt proportionnée à *l'eſpérance* que nous avons eue en Jéſus-Chriſt : & ces deux prédeſtinations ſont dans la volonté de Dieu, *qui fait toutes choſes ſelon le conſeil de ſa volonté*, & pour ſa gloire.

Dieu ne peut rien faire qui ne ſoit pour ſa gloire, & il ne peut avoir de volonté que celle qui regarde ſa gloire même. Dans ſa volonté de permiſſion, il faut qu'il tire ſa gloire de ce qu'il permet. Mais, dira-t-on, s'il eſt glorifié dans ce qu'il permet, pourquoi punit-il le pécheur? C'eſt que la volonté du pécheur eſt toute différente de la ſienne. Il voudroit déshonorer Dieu, & il lui rend un déshonneur actif, quoique Dieu n'en puiſſe recevoir de paſſif; enſorte qu'il faut néceſſairement que malgré la malice du pécheur, Dieu tire ſa gloire de ſon péché : ce qui n'empêche pas qu'il ne doive être rigoureuſement puni à cauſe de ſa malice; parce qu'il a voulu déshonorer Dieu, & qu'il l'a fait autant qu'il eſt en lui, quoique Dieu, à cauſe de ce qu'il eſt, n'ait pû être déshonoré : & ainſi, il faut que ce pécheur malgré lui ſerve à la gloire de Dieu, & Dieu ſera glorifié éternellement dans ſon ſupplice.

v. 13. *Et vous auſſi, qui avez entendu la parole de la vérité, l'Evangile de votre ſalut, auquel ayant cru, vous avez été ſcellés du ſceau qui eſt l'Eſprit Saint, lequel nous avoit été promis,*

v. 14. *Et qui eſt l'arrhe de notre héritage, juſqu'à-ce que Dieu ait accompli la rédemption du peuple qu'il s'eſt acquis pour la louange de ſa gloire.*

C'eſt ici toute la conduite que Dieu tient ſur une ame dès le moment de ſa converſion juſqu'à ſa conſommation. Premierement il lui fait *entendre ſa parole de vérité*, ou par lui au-dedans d'elle-même, ou par quelqu'un de ſes ſerviteurs : cette parole eſt une parole de vérité qui convainc de

péché, de menſonge & d'égarement ; mais cela avec tant de force, que celui qui entend cette parole de vérité entre en même tems dans le chemin *du ſalut*, tout contraire à celui que l'on a tenu jusqu'alors. Enſuite de cette lumiere & de cette connoiſſance, que l'ame ſuit par la foi qu'elle y ajoute, qui la porte à fuir ce qu'elle reconnoît comme mal, & à embraſſer ce qui lui paroît bien ; après cela, dis-je, elle eſt *ſcellée du ſceau*, c'eſt-à-dire, que la grace lui eſt donnée : & cette grace eſt *le Saint Eſprit*, qui lui fait éviter le mal & pratiquer le bien.

Et cet Eſprit, ou cette grace du S. Eſprit, qui eſt donnée alors, n'eſt point la conſommation de l'ame ; mais c'eſt *un gage* ſeulement *de l'héritage*, *juſqu'à-ce que Dieu ait accompli* en nous toute l'étendue de *la rédemption* de ſon Fils ſelon la participation & le degré auquel on eſt deſtiné : & lorſque cette rédemption eſt accomplie, en la maniere qu'il a déja été expliqué ailleurs, lors, dis-je, que toute la rédemption aura ſon étendue ſoit dans le monde général, ſoit dans l'homme particulier, ce ſera alors la conſommation de toutes choſes, & il n'y aura plus que la ſeule *louange de la gloire de Dieu* dans cette ame & dans ce peuple.

Qu'eſt-ce que *la louange de la gloire de Dieu ?* C'eſt lorſque l'ame eſt entiérement déſappropriée de tout intérêt, quel qu'il ſoit : elle n'a plus ni l'honneur ni le déshonneur à craindre, ni rien qui lui appartienne. Or comme elle eſt inſtruite que tout ce qui arrive de moment à autre, quelque déſaſtreux qu'il paroiſſe, eſt la ſeule gloire de Dieu ; ſans ſe regarder elle-même dans les plus extrêmes miſeres, dans les malheurs qui paroiſſent effroyables, mais regardant la ſeule gloire de Dieu, elle chante au milieu de tous ſes

maux la louange de la gloire de Dieu ; elle fait que Dieu eſt glorifié de ſon ſupplice ; elle chante dans ſon ſupplice la louange de la gloire de Dieu, & la ſeule gloire de Dieu fait toute ſa joie & toute ſa louange.

v. 15. *C'eſt pourquoi ayant appris quelle eſt votre foi au Seigneur Jéſus, & votre amour envers tous les Saints ;*
v. 16. *Je ne ceſſe point de rendre des actions de graces pour vous, me reſſouvenant de vous dans mes prieres ;*
v. 17. *Afin que le Dieu de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, le Pere de la gloire, vous donne l'eſprit de ſageſſe & de révélation pour le connoître.*

Lorſque S. Paul parle de *révélation*, il ne parle pas des révélations & viſions extraordinaires ; car ce ſont des choſes qui doivent ſe recevoir avec humilité, & qui ne ſe doivent jamais demander : outre qu'il y a une autre révélation qui eſt bien plus ſublime & qui n'eſt point dangereuſe, c'eſt la révélation de Notre Seigneur J. Chriſt, qui eſt révélé & manifeſté en l'ame : elle entre dans la connoiſſance de Jéſus-Chriſt par l'expérience de ſes états. C'eſt de cette révélation dont S. Paul parle ici : s'adreſſant à des ames de foi, & déja remplies de charité abondante, il leur ſouhaite cette grace des graces, qui eſt comme une conſommation de grace, ſavoir, la révélation de Jéſus-Chriſt : car toutes les graces qui ſont données ne ſont données que pour diſpoſer l'ame à la manifeſtation de Jéſus-Chriſt, que S. Paul appelle en un autre endroit la révélation de Jéſus-Chriſt.

v. 18. *Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour vous*

faire savoir quelle est l'espérance à laquelle il vous a appellés ; quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les Saints.

Mon Dieu ! que cela est bien dit ! *qu'il éclaire les yeux de votre cœur ;* parce que c'est le cœur qui goute & qui fait l'expérience des choses ; & comme il est parlé ici, non d'une révélation qui est une lumiere passagere de Jésus-Christ, mais d'une révélation permanente & durable, qui est l'expérience du même Jésus-Christ, aussi est-il dit, qu'il éclaire les yeux de votre cœur.

Mais, ô Paul, quels sont les yeux du cœur ? le cœur est aveugle, & il ne voit rien. O que le cœur (répond ce grand Apôtre) a bien de meilleurs yeux que l'esprit ! les yeux de l'esprit peuvent s'éblouir & se méprendre : mais comme les yeux du cœur ne sont autres que l'expérience & la jouissance, ils ne se méprennent point.

Ce sont donc ces yeux que S. Paul souhaite aux Ephésiens, & ce qui suit donne assez à connoître que c'est de cela qu'il veut parler ; *Pour vous faire savoir quelle est l'espérance à laquelle vous êtes appellés.* Nous sommes appellés à la jouissance de Dieu, & c'est ce que nous espérons. Cette jouissance est une possession qui tombe sous l'expérience, comme si l'on donnoit à goûter d'une chose exquise, que l'on a promis de donner tout-à-fait, pour la faire désirer davantage ; & pour faire concevoir quel est ce bien que l'on doit posséder. Et ensuite il ajoute comme s'il disoit, afin que vous puissiez goûter quelle est votre espérance & *les richesses de la gloire* de Dieu & *de son héritage dans ses Saints.* Il parle de deux héritages, de celui de Dieu dans ses Saints, & de celui des Saints en Dieu : car la bonté de Dieu est si grande, qu'en

qu'en se donnant pour héritage à ses Saints, qui sont ses enfans adoptés, il veut qu'ils soient eux-mêmes son héritage : & de même que les richesses de la gloire de l'héritage des Saints sont en Dieu, aussi les richesses de la gloire de l'héritage de Dieu sont dans ses Saints. Il en est parlé en ces deux manieres dans l'Ecriture, où, dans l'une, Dieu appelle Israël son héritage ; & dans l'autre, David appelle Dieu son partage & sa portion héréditaire : de sorte qu'en Jésus-Christ l'homme devient l'héritage de Dieu, comme Dieu a voulu être fait l'héritage de l'homme. Mon Dieu, que votre bonté est admirable !

v. 19. *Et quelle est la suréminente grandeur de la puissance qu'il a exercée sur nous, qui croyons par l'efficace de la vertu de sa force.*

v. 20. *Qu'il a employée sur Jésus-Christ ; en le ressuscitant & en l'établissant à sa droite au-dessus des cieux.*

Que les expressions de S. Paul sont belles ! qu'elles ont de force ! Il est vrai ; ô mon Dieu ! que vous avez fait paroître, en faveur des hommes que vous avez élûs & choisis pour jouir de vous, la *suréminente grandeur de votre puissance*, de votre bonté & de votre magnificence ; & vous faites paroître d'autant plus votre puissance sur les ames, que plus elles ont de foi & de confiance en cette suprême puissance. Celui qui présume quelque chose de ses propres forces, & celui qui entre en défiance du pouvoir divin à son égard, sont également indignes de recevoir les effets de ce même pouvoir : mais celui qui *croit* lorsqu'il n'y a plus aucun sujet de croire, celui qui espere contre l'espérance, celui qui se voyant dans le fond de l'abime, croit que Dieu pourra l'en